DACIA

RECHERCHES ET DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES EN ROUMANIE

FONDATEUR:

VASILE PÂRVAN

VII—VIII

1937—1940

BUCUREŞTI

MUSÉE NATIONAL DES ANTIQUITÉS

1941

COMMISSIONNAIRE GÉNÉRAL

WALTER DE GRUYTER & Co., BERLIN

www.cimec.ro

TOUTE LA CORRESPONDANCE CONCERNANT «DACIA» DOIT ÊTRE ADRESSÉE À M.
VLADIMIR DUMITRESCU
DIRECTEUR DU MUSÉE NATIONAL DES ANTIQUITÉS DE BUCUREŞTI
11, RUE VICTOR EMANUEL III

TOUTES LES PUBLICATIONS ENVOYÉES À LA RÉDACTION DE «DACIA» FERONT L'OBJET D'UN COMPTE-RENDU DANS LES NUMÉROS SUIVANTS

SOMMAIRE

www.cimec.ro

TOUTE LA CORRESPONDANCE CONCERNANT «DACIA» DOIT ÊTRE ADRESSÉE À M.

VLADIMIR DUMITRESCU

DIRECTEUR DU MUSÉE NATIONAL DES ANTIQUITÉS DE BUCUREȘTI

11, RUE VICTOR EMANUEL III

TOUTES LES PUBLICATIONS ENVOYÉES À LA RÉDACTION DE «DACIA» FERONT L'OBJET D'UN COMPTE-RENDU DANS LES NUMÉROS SUIVANTS

www.cimec.ro

DACIA

RECHERCHES ET DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES EN ROUMANIE

FONDATEUR:

VASILE PÂRVAN

VII—VIII

1937—1940

BUCUREŞTI

MUSÉE NATIONAL DES ANTIQUITÉS

1941

COMMISSIONNAIRE GÉNÉRAL

WALTER DE GRUYTER & Co., BERLIN

www.cimec.ro

IMPRIMÉ EN ROUMANIE

B U C U R E Ş T I
MONITORUL OFICIAL ŞI IMPRIMERIILE STATULUI
I M P R I M E R I A   N A Ţ I O N A L Ă
1 9 4 1

IMPRIMÉ EN ROUMANIE

C. 66.274.

AVANT-PROPOS

Les circonstances s'étant avérées, cette fois encore, plus fortes que la volonté des hommes, ce volume de *Dacia* paraît lui aussi avec un retard de deux ans quant au terme fixé par nous dans la préface du volume précédent, où nous exprimions l'espoir de le voir paraître à la fin de l'année 1938.

En reprenant la publication de *Dacia*, nous tenons à assurer le monde savant qui apprécie l'activité de l'archéologie roumaine — en étroite liaison, dès ses débuts, avec celle du Musée National des Antiquités de București — que nous n'épargnerons aucun effort pour faire de cette publication un véritable annuaire, paraissant au cours des premiers mois de chaque année.

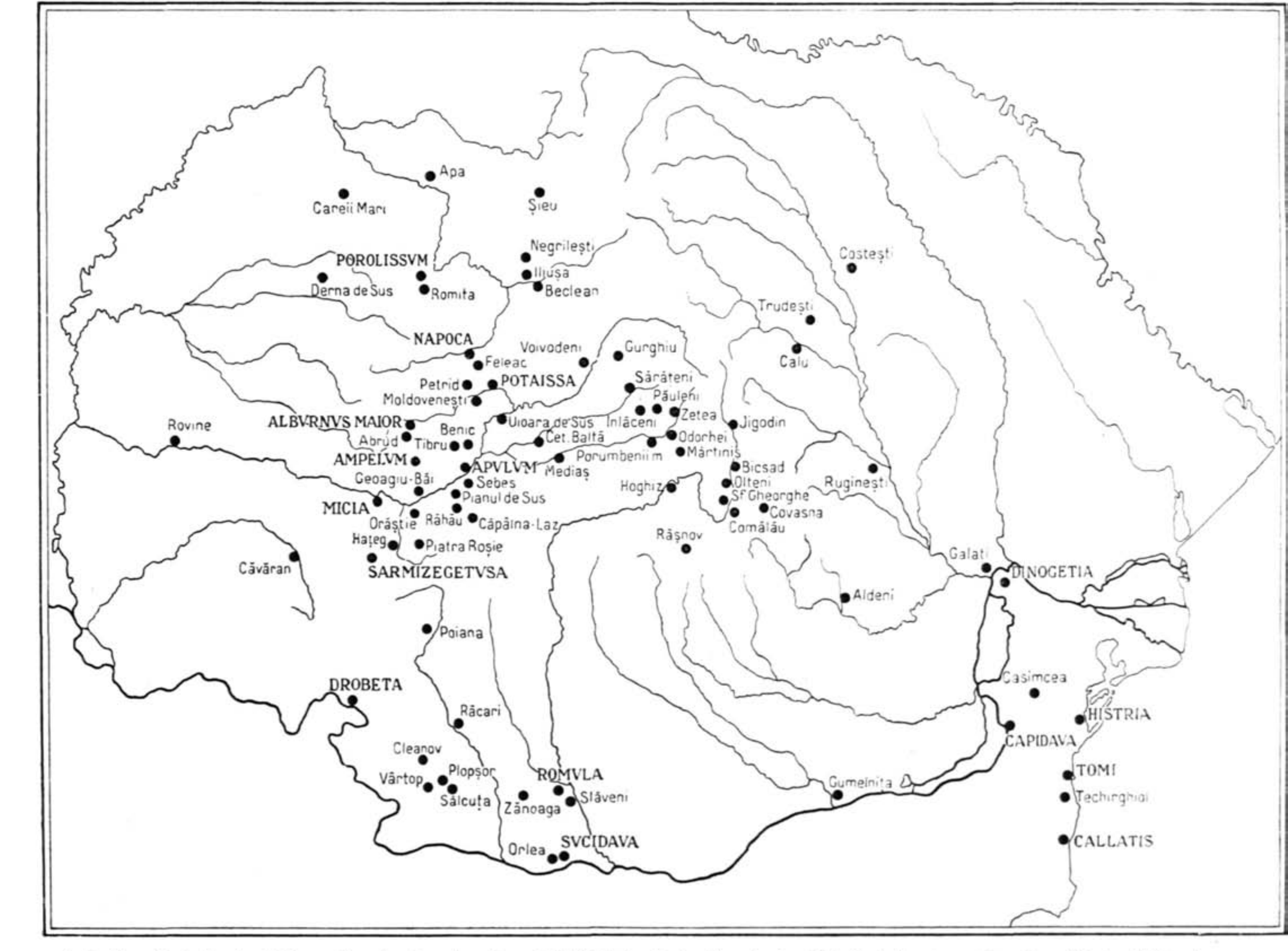
Avec ce volume nous remplissons aussi une ancienne promesse du fondateur de cet annuaire, promesse renouvelée par nous: l'introduction, à la fin du volume, d'une rubrique de comptes-rendus. Plus les savants étrangers nous honoreront de leur considération, en envoyant leurs œuvres pour la bibliothèque du Musée, plus cette rubrique sera riche et complète. L'attention particulière accordée aux travaux concernant le Sud-Est de l'Europe ne saurait en aucun cas exclure les comptes-rendus de toutes les publications d'un caractère plus général, qui nous parviendront.

Le présent volume ayant pu paraître grâce à la bienveillance du Ministère des Finances, qui en a supporté tous les frais d'impression, nous tenons à lui exprimer ici notre profonde gratitude.

VLADIMIR DUMITRESCU
Directeur du Musée National des Antiquités

București, le 1er février 1941.

www.cimec.ro



Carte des principales localités mentionnées dans le volume VII-VIII de *Dacia*. Pour les localités dont il est question dans l'étude *Objets de parure géto-daces en argent* (p. 183 et suiv.), voir la carte annexée (p. 195, fig. 14).

www.cimec.ro

INDUSTRIES MICROLITHIQUES EN OLTÉNIE

Le fait que le territoire de la Roumanie comprend d'importants vestiges paléolithiques du niveau inférieur final et surtout du niveau supérieur, est abondamment démontré par les recherches effectuées surtout à partir de 1924 [1]).

D'autre part, l'époque néolithique est représentée dans tout le pays, par une série de civilisations nettement caractérisées, dont certaines sont bien connues grâce à des fouilles et des études [2]).

Evidemment, les archéologues roumains ont dû sans cesse tenir compte du problème de la lacune chronologique et culturelle que, il y a quelques dizaines d'années, l'archéologie préhistorique européenne avait située entre la fin du paléolithique et le début du néolithique. Mais les découvertes avec lesquelles on essaya de combler cette lacune se sont avérées, après un examen attentif, inopérantes quant au rôle qu'on leur attribuait.

Il s'agit, d'une part, des découvertes attribuées à l'époque campignyenne, de M. Roska Márton [3]) à l'Ouest, et de celles de M. N. N. Moroşan [4]), dans le N.-E. de la Roumanie. Les auteurs ont présenté, à l'appui de leur thèse, des éléments peu clairs et imparfaitement étudiés.

Par ailleurs, l'essai de M. Ioan Andrieşescu, de prouver l'existence de certaines survivances paléolithiques dans le néolithique roumain, n'a pas été étayé d'une documentation décisive [5]).

Ce fameux hiatus qui, à la suite des recherches faites dans l'Occident d'abord, fut résolu, étant peu à peu remplacé, dans des régions de plus en plus grandes, par des industries mésolithiques, peut être comblé chez nous aussi grâce à certaines découvertes faites en Olténie, et que nous nous proposons de présenter ci-dessous.

A la fin du quaternaire, les conditions climatiques et, avec elles, les conditions de vie subirent un profond changement. Le mammouth et, dans le N.-E. du pays, le renne se retirent vers le Nord. A la suite de ce changement une partie des chasseurs de la fin du paléolithique poursuivent eux aussi vers le Nord leur proie favorite. Cependant, il n'en est pas

[1]) Voir à ce sujet C. S. Nicolăescu-Plopşor, *Le paléolithique en Roumanie*, dans *Dacia*, V—VI, p. 41 et suiv.

[2]) Ion Nestor, *Der Stand der Vorgeschichtsforschung in Rumänien (22. Ber. d. röm.-germ. Komm. 1932)*, p. 31 et suiv.

[3]) Roska M., *Le Campignyen en Transylvanie* (*Bulletin de la Société scientifique de Cluj*, 4, 2. Cluj, 1929).

[4]) N. N. Moroşan, *Noui contribuţiuni preistorice asupra Basarabiei de Nord* (*Academia Română, Memoriile secţiunii ştiinţifice*, seria 3, memoriul 6, Bucureşti, 1929).

[5]) I. Andrieşescu, *Des survivances paléolithiques dans le milieu néolithique de la Dacie* (*Academia Română, Buletinul secţiunii istorice*, XV, Bucureşti, 1929).

www.cimec.ro

moins vrai que d'assez nombreux chasseurs restèrent sans doute sur place, et s'adaptèrent aux nouvelles conditions de vie, vivant plus difficilement, mais toujours comme auparavant de la chasse, puisque la vie basée sur l'élevage du bétail et sur l'agriculture était encore inconnue.

Par suite de la disparition des troupeaux de gros animaux, la lutte pour l'existence devint plus dure, mais la vie humaine n'en continua pas moins.

Les petits groupes d'hommes de l'époque mésolithique erraient d'un endroit à l'autre à la recherche du gibier, s'installant provisoirement sur les terrasses des rivières, au-dessus des dunes et même au bord des lacs, au coeur de la forêt.

Et puisque le paléolithique ne s'était pas partout terminé, comme dans l'Occident de l'Europe, avec le magdalénien supérieur, et aussi parce que l'Europe, dont une partie des habitants s'étaient déplacés vers le Nord, accueillit certainement à son tour une forte immigration venue de l'Afrique et de l'Asie Mineure, on peut plus facilement concevoir pourquoi le mésolithique présente un aspect si varié, au point de vue des industries [1]).

En tenant aussi compte des incessants déplacements et rencontres des divers groupes, représentant des civilisations épi-paléolithiques variées, les influences, les juxtapositions et les croisements culturels qui en sont naturellement résultés, compliquent encore davantage cette question passionnante.

Pour contribuer effectivement à la solution de ce vaste problème, notre œuvre actuelle doit être surtout de présenter les nouvelles découvertes en tant que point de comparaison, nous abstenant autant que possible de théories qui, dans l'état présent des recherches, embrouilleraient plus qu'elles n'éclaireraient le chaos mésolithique.

C'est seulement en 1929, presque en méme temps qu'on signalait les découvertes faites en Transylvanie et en Bessarabie, que nous pûmes faire connaître la découverte, datant de 1924 déjà [2]), de certaines industries microlithiques en Olténie, présentées ensuite par nous au XV-e Congrès d'anthropologie et archéologie préhistorique, tenu à Paris en septembre 1931 [3]).

L'apparition d'industries microlithiques a suscité, à l'occasion de notre communication, une intéressante discussion [4]).

Ces industries ont été ensuite mentionnées par M. Ion Nestor sous le titre de « véritable mésolithique »; ayant vu et étudié les objets, M. Nestor affirme qu'en Olténie la découverte d'un mésolithique à microlithes typiques est certaine [5]).

De même, nous avons présenté les exemplaires de ces industries au VII-e Congrès des sciences historiques tenu à Varsovie en 1933, dans une communication intitulée *Sur le paléolithique et le mésolithique en Roumanie*, tandis qu'en 1935 nous avons fait paraître une planche à silex microlithiques dans le guide du Musée régional d'Olténie [6]).

Sans notre autorisation, M. D. Berciu reproduit dans sa thèse sur l'archéologie préhistorique de l'Olténie [7]) — travail fait malheureusement à la hâte — quatre planches à microlithes

[1]) Voir la discussion chez Oswald Menghin, *Die mesolithische Kulturentwicklung in Europa* (*18. Bericht d. röm.-germ. Komm., 1927-1928*); cf. aussi V. G.Childe, *The dawn of european civilization*, III-e éd., 1939, p. 1 et suiv.

[2]) C. S. Nicolăescu-Plopșor, *Mesoliticul în România* (*Arhivele Olteniei*, VIII, 1929, p. 103—104).

[3]) C. S. Nicolăescu-Plopșor, *Les cultures mésolithiques en Olténie.* Communication faite à la II-e Section de Paléonthologie humaine et archéologie préhistorique (23 sept. 1931), dans *Institutul de Arheologie olteană*, Memoriul V, Craiova, 1931.

[4]) Voir les discussions dans notre ouvrage cité à la note précédente.

[5]) I. Nestor, *Der Stand*, p. 29.

[6]) Marin Demetrescu et C. S. Nicolăescu-Plopșor, *Muzeul Regional al Olteniei—Călăuză*, Craiova, 1933.

[7]) D. Berciu, *Arheologia preistorică a Olteniei*, Craiova, 1939.

www.cimec.ro

olténiens découverts par nous. Si l'on ajoute, au fait qu'on ne peut distinguer grand'chose dans ces reproductions, une série d'affirmations complètement inexactes, on comprendra aisément quelle peut être la valeur de cette nouvelle présentation.

Etant donné que jusqu'à présent, comme on le voit, les industries microlithiques — si importantes cependant pour la solution de ce problème en Roumanie, et pour les rapports qu'on pourra établir à l'avenir avec les pays avoisinants, dans l'ensemble général de la question — n'ont pas encore fait l'objet de la présentation qu'elles méritaient, nous avons élaboré pour *Dacia*, sur l'invitation de M. Vladimir Dumitrescu, une description plus détaillée.

Mais, comme tout ce qui est microlithe n'est pas pour cela sûrement mésolithique, nous présenterons ici ces belles industries microlithiques qui, dans leur complexité de formes et de technique, n'appartiennent certainement pas au paléolithique et n'ont été jusqu'à présent rencontrées dans aucune des civilisations olténiennes postérieures, néo-énéolithiques, ou des époques du bronze et du fer.

Les localités où de telles industries ont été découvertes en Olténie sont: Cleanov (dép. de Mehedinți), Plopșor et Sălcuța (dép. de Dolj) et Zănoaga (dép. de Romanați).

CLEANOV. Dès 1924, au cours de nos recherches sur les possibilités de l'existence du paléolithique dans les terrasses du Desnățui, nous avons découvert une industrie microlithique à Cleanov. La station se trouve sur une pente à droite de la rivière de Desnățui, 2 km. environ au Sud du village, au lieudit *Fiera*, sur une aire d'extension d'environ 0,5 ha.

Dans cette aire on trouve rarement des morceaux de terre pétrie, fortement cuite, et certains fragments céramiques épais et informes, d'une teinte noire violacée, et d'une facture tout à fait différente de celles rencontrées dans toutes les autres civilisations préhistoriques connues jusqu'à ce jour sur le territoire de la Roumanie.

Un petit sondage exécuté en 1926 a mis au jour, dans la couche de terre rouge, à 35 cm. de profondeur, un fragment de silex. Notons qu'ici cette terre rouge couvre, comme un revêtement ininterrompu, toute la pente et les terrasses du Desnățui. Par endroits, là où la pente est un peu plus escarpée, la terre meuble déposée sur le sol rouge de la forêt a été lavée par les pluies, laissant ce sol rouge à nu.

En certains autres endroits, la terre noire végétale de surface, remuée par les labours, a été transportée de la pente et du sommet de la colline sur la couche de terre rouge.

En 1938, nous avons de nouveau visité cette station avec M. Ion Nestor, du Musée National des Antiquités, recueillant à cette occasion une série de pièces caractéristiques pour les collections du Musée National.

Sur les lieux, nous nous sommes de nouveau documenté sur l'importance et la richesse de cette station, l'unique en Roumanie, parmi celles qu'on connaît jusqu'ici, susceptible de fournir des résultats scientifiques sérieux si l'on y effectue des fouilles. C'est ici, croyons-nous, qu'on pourrait résoudre, grâce à la stratigraphie, le problème de la céramique associée à l'industrie microlithique, aussi bien que le problème géologique de l'époque à laquelle appartient cette industrie.

Il y a certainement là un établissement fixe, fait démontré aussi, entre autres preuves déjà mentionnées, par les silex brûlés trouvés ici. Certains outils entiers — surtout de menues pièces égarées — de même que des déchets de fabrication, rejetés comme inutilisables, sont tombés dans le foyer et ont changé de couleur, leur surface s'étant couverte de fines et nombreuses fissures.

www.cimec.ro

Nous nous trouvons sans doute en présence d'une station-atelier de plein air. Aucun fait ne vient infirmer cette hypothèse.

Généralement, à la surface de la couche de terre meuble, quand les pluies ont lavé le sol fraîchement labouré, on peut découvrir une foule variée de silex. La plupart sont

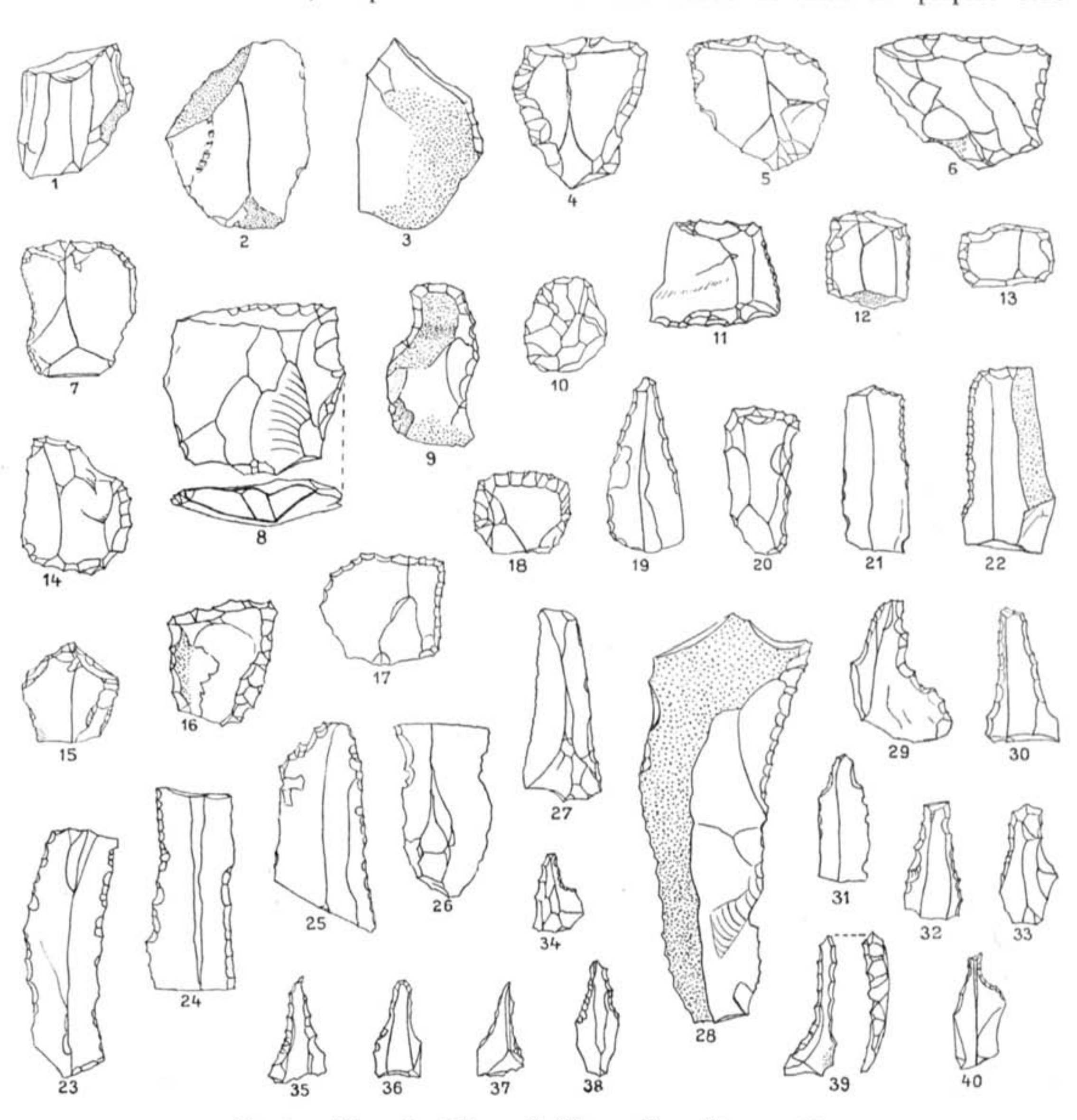


Fig. 1. — Silex microlithiques de Cleanov-*Fiera* ($^3/_4$ gr. nat.).

des éclats, des pièces atypiques, spécifiques d'un lieu où une telle industrie s'est développée.

L'industrie de Cleanov est caractérisée, dès le premier abord, par l'extrême économie des matériaux dans lesquells elle a été fabriquée. La matière première, si rare dans ces régions, a même déterminé le remploi de beaucoup de pièces plus anciennes abîmées. Et, d'après les observations de M. l'abbé Breuil, les contemporains de la station de Cleanov ont employé

www.cimec.ro

comme matière première même certains objets paléolithiques qu'ils avaient trouvés sur les terrasses de la rivière de Desnățui, et provenant de leurs prédécesseurs.

Seule la disette de la matière première a amené l'utilisation nouvelle de tant de restes de silex, pauvreté qui caractérise constamment cette industrie microlithique.

On peut classer les matériaux recueillis à Cleanov, selon les types suivants (fig. 1 et fig. 6, nos. 1—7):

a) *Percuteurs*. Aucun exemplaire entier. On en trouve généralement des éclats. D'après les dimensions des fragments, ils semblent avoir été assez petits.

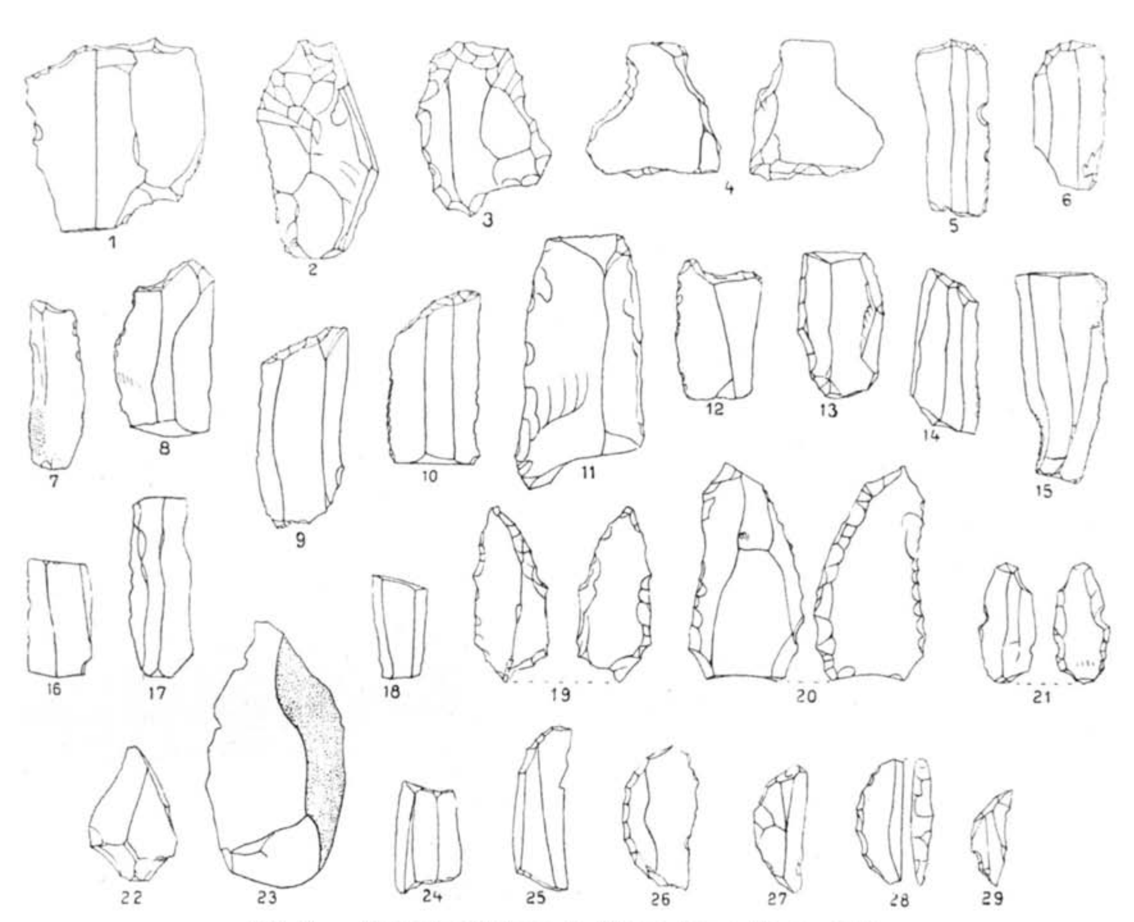


Fig. 2. — Silex microlithiques de Plopșor-*Iroave* ($^2/_3$ gr. nat.).

b) *Nucléi*. On a trouvé quelques fragments de nucléi épuisés. Nous donnons ci-joint (fig. 1, no. 1) la partie inférieure d'une pièce de ce genre, sur laquelle on peut remarquer les traces de lames minces et étroites qu'on en avait détachées. Le plan de frappe a été ravivé, sans qu'on ait ensuite frappé aucun nouveau coup pour enlever une autre lame.

c) *Silex paléolithiques utilisés à nouveau*. On a découvert seulement deux fragments, dont nous présentons comme plus caractéristique le fragment de base (fig. 1, no. 8) appartenant à une pointe de type Audit, type rencontré aussi au Sud de Cleanov, sur la terrasse droite du Desnățui, à Suharu-Dolj. Il s'agit d'une pointe au plan de frappe à facettes, cassée dès les temps les plus reculés et remployée ensuite comme grattoir. Les coups frappés pour

www.cimec.ro

détacher de cette pièce de minces lames n'ont pas porté, le silex vieux, patiné en profondeur, n'ayant plus la propriété d'éclater.

d) *Lames*. Les lames sont les pièces le plus souvent rencontrées. Leur nombre est important. On les trouve sans peine, mais le plus souvent à l'état fragmentaire. Peu de lames présentent des retouches, et alors, la retouche est le plus souvent due à l'usage. La plupart des lames sont minces et étroites (fig. 1, nos. 21—27). Une seule, plus grande, fait exception (fig. 1, no. 28).

e) *Grattoirs*. Après les lames, la place la plus importante dans cette industrie revient sans doute aux grattoirs, travaillés d'habitude sur des lames courtes, épaisses et larges.

Dans notre collection nous avons deux lames de ce genre, détachées précisément pour la fabrication des grattoirs. Parmi celles-ci, l'une est telle qu'elle fut détachée du nucléus, sans

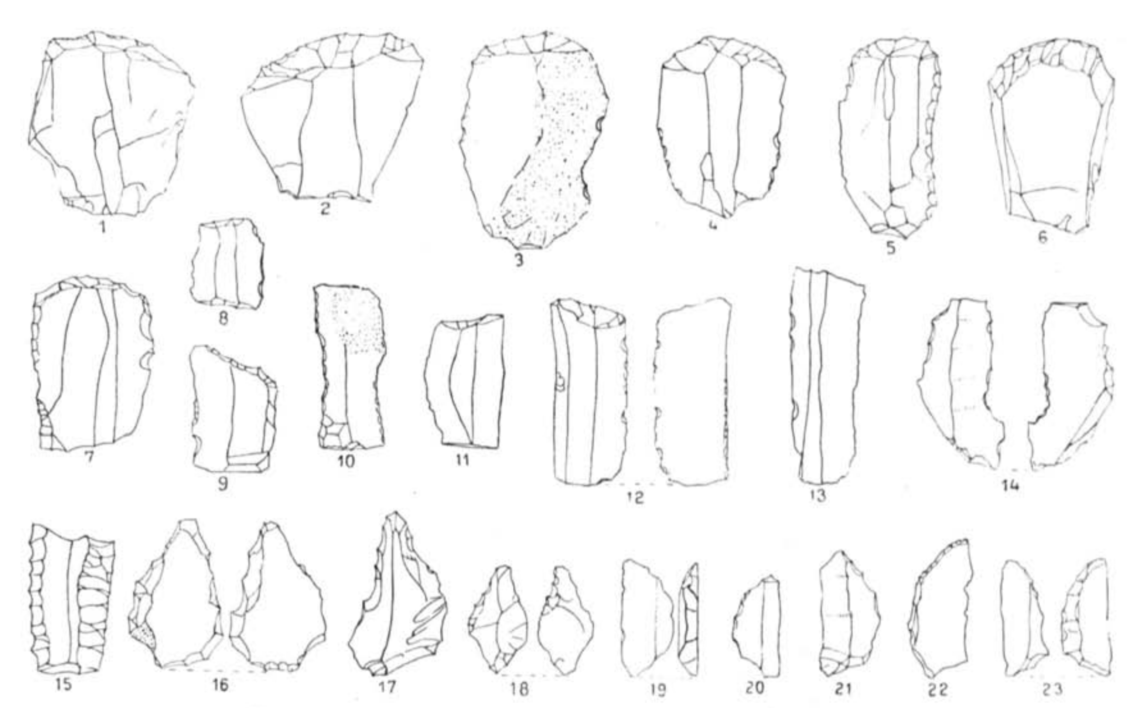


Fig. 3. — Silex microlitiques de Plopșor-*Magazie* (3/4 gr. nat.).

avoir été utilisée à quoi que ce soit; c'est une ébauche parfaite pour la fabrication d'un grattoir (fig. 1, no. 2). Le fait qu'à la partie supérieure gauche cette lame se termine obliquement, à cause de la croûte calcaire du silex, explique aisément qu'on n'ait pu avec cet éclat fabriquer qu'un grattoir oblique et comment la forme des objets de silex retouchés était souvent influencée par celle de l'éclat détaché du nucléus.

Une autre lame, épaisse et large, et terminée obliquement à droite, détachée pour en faire un grattoir, sans avoir cependant été transformée en cet objet, ni utilisée à autre chose, constitue un document de plus à ce sujet (fig. 1, no. 3).

Les grattoirs sur lames épaisses sont droits (fig. 1, no. 4) ou obliques (fig. 1, nos. 5—6), conservant toujours à l'extrémité opposée le bulbe de percussion. Le grattoir no. 4 a les côtés latéraux retouchés, présentant même une amorce d'encoche sur le côté droit, près du bulbe.

www.cimec.ro

Le grattoir sur lame tronquée apparaît plus rarement. Des trois exemplaires que nous possédons, l'un se termine à angle droit, avec le côté droit fortement retouché (fig. 1, no. 17), l'autre s'achève en un angle légèrement aigu, avec le côté droit également retouché (fig. 1, no. 16), tandis que le troisième est retouché sur les deux côtés (fig. 1, no. 14).

Il y a ensuite des grattoirs doubles, travaillés sur de gros fragments de lames, généralement courts, aux deux bouts taillés en grattoir. Les retouches sur les bords n'apparaissent pas toujours. Ainsi, un exemplaire n'a aucune retouche marginale (fig. 1, no. 11), un autre présente seulement un des bords retouché (fig. 1, no. 12), un autre au contraire est retouché sur les deux côtés (fig. 1, no. 13).

Quant aux grattoirs circulaires, on n'en a trouvé qu'un, épais, avec des retouches de surface (fig. 1, no. 10).

Deux grattoirs présentent des formes plus particulières: l'un pentagonal, sur grosse lame tronquée, dont la partie cassée est restée brute (fig. 1, no. 15); l'autre sur lame étroite, épaisse, tordue et plus longue, dont les deux côtés naturellement sinueux ont été accentués par l'usure et en font un grattoir à double coche (fig. 1, no. 9).

f) *Pointes.* La troisième sorte d'outil qui abonde à Cleanov est sans doute la pointe. Travaillées d'habitude sur fragments de lames, par fines retouches marginales, ces pointes méritent une attention particulière.

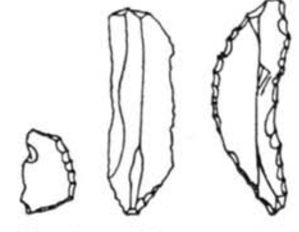


Fig. 4. — Silex microlithiques; nos. 1 — 2, Sălcuţa-*Râpa-Roşie*; no. 3, Zănoaga (²/₃ gr. nat.).

Ainsi, nous avons deux grandes pointes, formées de fragments de lames plus longues et épaisses, lesquelles, après avoir servi de lames tranchantes, ont été retouchées sur les deux côtés, surtout vers la pointe, devenant ainsi pointues (fig. 1, nos. 19 et 30).

Beaucoup plus nombreuses sont cependant les petites pointes travaillées sur fragments de lames minces, ou sur éclats susceptibles d'être transformés en outils de ce genre (fig. 1, nos. 31 — 40).

Elles ont toutes une partie plus large — qui, d'ordinaire, paraît clairement être un fragment de lame ou un éclat irrégulier — et une pointe aigue, obtenue par des retouches marginales sur les deux côtés, ressemblant de près aux pointes dites à pédoncule.

Bien qu'on ait fait des rapprochements entre les pointes de Cleanov et celle de Swidri, nous croyons qu'il faut renoncer à y trouver des analogies.

A la remarque de Zotz [1]), qu'il ne faut pas confondre la pointe de Swidri avec des outils similaires dont la pointe manque toujours ou semble seulement cassée, tandis que le pédoncule est taillé suivant la même technique, nous ajouterons certaines observations qui nous permettront de considérer justement le soi-disant pédoncule comme une pointe véritable.

La majorité de ces pointes effilées — qui, grâce à leur partie inférieure plus large, pouvaient facilement s'emmancher dans un manche de bois, qu'on pouvait aisément attacher, à l'aide des encoches latérales, là où le fragment de lame ou l'éclat est plus large — ne peuvent être que les flèches pour le menu gibier de ce temps. A l'appui de cette hypothèse il faut mentionner le fait que toutes ces pièces de Cleanov ne présentent aucune retouche à la partie inférieure plus large, retouche qui du reste n'avait aucune utilité, puisque cette partie ne servait qu'à l'emmanchement.

[1]) L. Zotz, *Kulturgruppen des Tardenoisien*, dans la *Präh. Zeitschr.*, XXIII (1932), p. 19 et suiv.; v. p. 26, note 13.

www.cimec.ro

C'est précisément la pointe, considérée jusqu'ici comme pédoncule, qui importait le plus, d'où l'attention et le soin mis à son exécution.

Une pièce concluante à l'appui de cette opinion est la pointe (fig. 1, no. 33), qui renverse le problème en faveur de la thèse soutenue plus haut.

Cette pièce, c'est un simple fragment de lame qui présente, comme les autres, une extrémité aiguisée par des retouches marginales sur les deux côtés; ce serait, comme on l'a cru jusqu'ici, le pédoncule de cette pointe. Mais, à l'autre bout, là où devrait se trouver la pointe — et c'est là que réside la difficulté — on voit, très bien conservé, le bulbe de percussion, avec le plan de frappe trop large pour pouvoir être considéré comme une pointe.

Il se peut que certaines pointes, les plus grandes, aient servi également de perçoirs. Une telle pointe travaillée d'après la même technique provient d'un éclat épais et large qui,

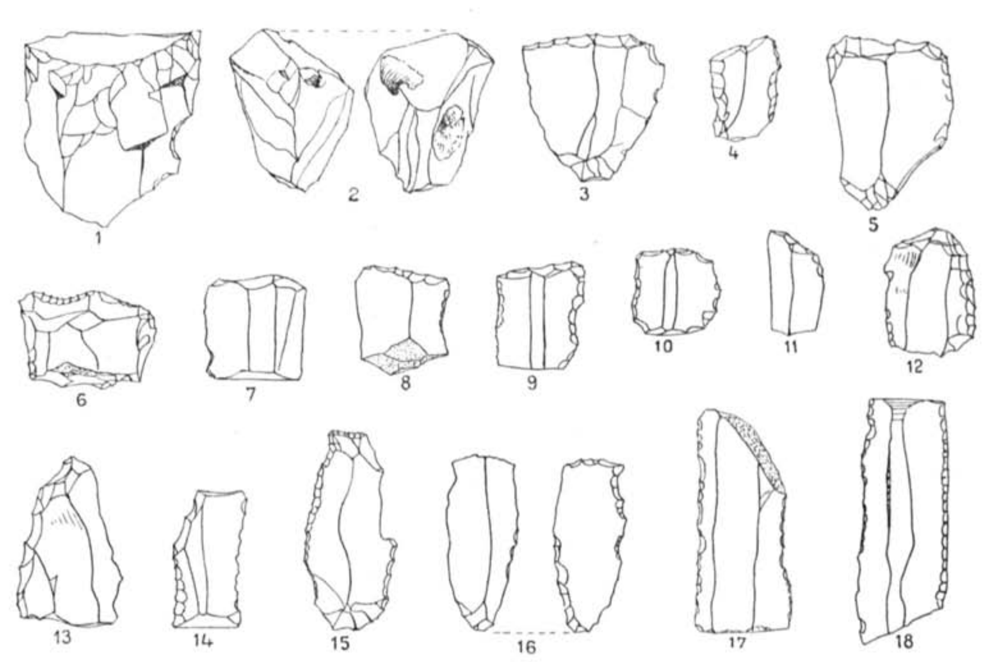


Fig. 5. — Silex microlithiques de *Şimnic* ($^3/_4$ gr. nat.).

à la partie inférieure conserve, sur une large étendue, la croûte même du gros caillou de silex (fig. 1, no. 29).

La confusion faite par M. Berciu entre perçoir et burin nous autorise à rappeler que nous n'avons découvert à Cleanov aucun burin, et pas même un éclat résulté de l'avivage d'un burin [1]).

PLOPŞOR-DOLJ. Station de *Iroave* [2]). Au cours de l'été 1930, continuant les recherches autour de notre village natal, Plopşor, nous avons découvert au lieudit Iroave, 3 km. environ vers l'Ouest du village, une nouvelle station de surface où, sur une étendue assez grande, apparaissent sporadiquement les traces d'une industrie microlithique.

[1]) D. Berciu, *op. cit.*, p. 12.

[2]) Située non sur la terrasse du Desnăţui, comme l'affirme M. Berciu, *op. cit.*, p. 14, mais en haut, à droite du Desnăţui, à 1 km. environ de la vallée de cette rivière, plus au Sud et non loin d'un lac qui aujourd'hui encore garde fort avant dans l'été l'eau des pluies.

www.cimec.ro

Les recherches stratigraphiques n'ont eu aucun résultat. Les silex se trouvent à fleur de terre, retirés du sol par le soc de la charrue. La profondeur d'enfouissement a donc été tout au plus de 20 cm., dans la couche de sol végétal.

En ce qui concerne l'industrie du silex, nous nous trouvons devant une industrie lamellaire fort bien développée. Elle est ici caractérisée par les types suivants (fig. 2, et fig. 6, nos 14—15):

a) *Lames.* Les lames se trouvent en nombre assez important, le plus souvent fragmentées. Certaines lames ont un des tranchants retouché, à retouche oblique ou verticale. De même, la lame à dos rabattu apparaît ici, en trois exemplaires (fig. 2, nos. 19 - 21).

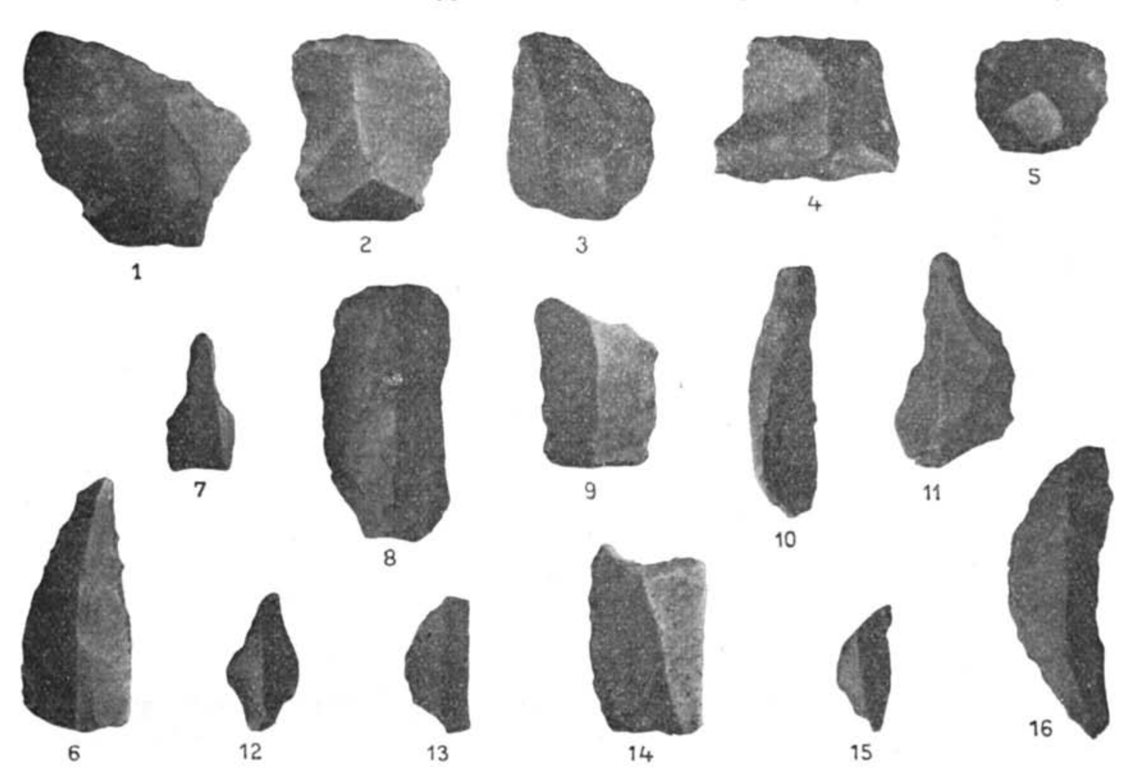


Fig. 6. — Silex microlithiques: nos. 1 — 7, Cleanov-*Fiera;* nos. 8 — 13, Plopşor-*Magazie;* nos. 14 — 15, Plopşor-*Iroave;* nos. 16, Zănoaga (1/1).

b) *Grattoirs.* Les grattoirs sont confectionnés d'habitude sur des lames fortes, épaisses et courtes (fig. 2, nos. 1 et 3); on rencontre aussi des grattoirs sur des lames minces (fig. 2, nos. 5—7). Ce qui est très intéressant, c'est le fait qu'on a trouvé une pièce qui, à première vue, pourrait être prise pour un grattoir caréné (fig. 2, no. 2).

Il y a ensuite trois grattoirs concaves sur fragments de lame, dont deux plus épais et plus larges (fig. 2, nos 8, 12) et le troisième sur lame étroite (fig. 2, no. 7). Deux grattoirs sont obliques (fig. 2, nos. 9—10) et deux retouchés circulairement sur des bouts de lames (fig. 2, nos. 5—6).

Un autre grattoir, très puissant, présente à la partie inférieure du côté droit une encoche (fig. 2, no. 1). La forte lame cassée (fig. 2, no. 11) dont le bout supérieur est retouché, a servi de vrille. (La lame fig. 2, no. 14 présente au bout supérieur une *cassure* et non des retouches).

www.cimec.ro

c) *Croissants.* Le nombre des croissants est très important. Leur tranchant est droit et fort aiguisé. L'arc des croissants est retouché verticalement ou obliquement soit vers l'intérieur, soit vers l'extérieur de la pièce (fig. 2, nos. 26—29).

d) *Trapèzes.* On a découvert seulement deux trapèzes, fabriqués avec des tronçons de lames minces et étroites (fig. 2, nos. 24—25).

Quelques pièces atypiques portent des encoches (fig. 2, no. 4).

Sur toute l'étendue de cette station, nous n'avons découvert jusqu'à présent aucune trace de céramique ou de pierre polie.

PLOPŞOR-DOLJ. Station de *Magazie* [1]). Une station similaire tout aussi grande et importante, a été découverte par nous au N.-N.O. de Plopşor, au lieudit Magazie. Les silex recueillis dans cette dernière station sont presque entièrement identiques aux silex trouvés dans la station mère de Iroave. Là aussi on trouve des lames (fig. 3, nos 10—15), des grattoirs (fig. 3, nos. 1—9) et des croissants (fig. 3, nos. 19—23).

Une étude plus détaillée des industries de ces deux stations, distantes d'environ 3 km. l'une de l'autre, révèle cependant certaines différences. Ainsi, les trapèzes de Iroave, les pointes à dos rabattu et les grattoirs concaves manquent à Magazie, où on trouve en revanche de petites vrilles.

Celles-ci sont toutes pointues à l'extrémité et on voit bien que, pour s'en servir, on le faisait tourner.

L'on observe fort bien les éraflures dues à l'usage (fig. 3, nos. 16—18). Sur les pièces que nous possédons, on peut voir le sens du travail, qui résulte de l'emplacement des écailles. Les produits de l'industrie de cette station sont mélangés à des objets en pierre polie, de la céramique halstattienne et des objets en fer, tous, sans doute, postérieurs à l'époque qui nous intéresse.

La diffusion géographique de l'industrie microlithique de type Plopşor, commence à être établie grâce aux recherches ultérieures, sur une aire beaucoup plus étendue.

Ainsi, il nous faut mentionner:

SĂLCUŢA-DOLJ. Station de Râpa Roşie. A gauche de la rivière de Desnăţui, au-dessus du lieudit Râpa Roşie, sur le territoire de la commune de Sălcuţa et vis-à-vis de la station préhistorique bien connue de Sălcuţa, apparaît une industrie lamellaire microlithique et un croissant parfaitement caractéristique de ce type.

Pour le moment, nous présentons ici, comme pièces plus caractéristiques, une fine lame-grattoir taillée dans un silex d'un blanc laiteux (fig. 4, no. 2). A la base de cette lame on voit très bien le bulbe de percussion, tandis que l'extrémité opposée a été transformée en grattoir. Mentionnons que cette pièce présente quelques retouches dues à l'usure sur les deux côtés de la partie inférieure, tandis que la base porte, à droite, une amorce de coche.

Quant au croissant (fig. 4, no. 1), celui-ci est presque demi-circulaire, avec une retouche verticale sur le dos, obtenue par de légers coups frappés sur les deux côtés de l'arête arquée, tandis que le tranchant est légèrement ébréché en deux endroits.

ŞIMNIC-DOLJ. Une autre station à industries microlithiques commence à se dessiner à Şimnic, dans le département de Dolj. C'est de là que M. N. Sandu a recueilli pour le Musée

[1]) Celle-ci non plus n'est pas située sur la terrasse du Desnăţui, comme l'affirme M. Berciu, *op. cit.*, p. 11, mais toujours sur la plate-forme entre le Desnăţui et le village.

www.cimec.ro

Régional de l'Olténie une riche collection de silex qui témoignent de l'existence d'une nouvelle station-atelier, appartenant à une industrie lamellaire microlithique.

L'industrie de Șimnic est représentée par des nucléi (fig. 5, nos. 1—2), des fragments de lames (fig. 5, no. 13), des grattoirs simples et doubles, certains sur fragments de lame (fig. 5, nos. 3—12) et des lames à dos rabattu (fig. 5, nos. 15—18). Cette industrie se rapproche davantage de celle de Iroave; il y manque cependant les formes géométriques.

ZĂNOAGĂ-ROMANAȚI. De cette station, M. l'ingénieur Marius Nicolaescu, propriétaire dans cette commune, nous a apporté un splendide croissant, le plus grand de ceux connus jusqu'à présent en Olténie (fig. 4, no. 3). Malheureusement, le tranchant a été fortement endommagé par des coups de briquet. Le fait qu'il s'agit d'une pièce de dimensions plus grandes ne doit pas nous surprendre. De tels cas sont assez fréquents dans d'autres régions.

Nous avons essayé de présenter en une forme aussi résumée que possible les industries microlithiques connues jusqu'à ce jour en Olténie.

Si le texte de cette étude se ressent du plan abrégé auquel nous nous sommes astreint, les photographies et les figures du texte éclaireront davantage notre exposé et confirmeront les caractéristiques, soulignées par nous, de ces industries microlithiques dont la carte s'enrichit grâce à nos découvertes.

Nous avons présenté en 1931, à l'occasion de la communication faite au XV-e Congrès d'anthropologie et d'archéologie préhistorique, les industries microlithiques de Cleanov et de Plopșor sous deux noms nouveaux (industrie cléanovienne et plopșoréenne), car, bien que ces industries se ressemblent à première vue, il y a, comme on l'a vu au cours de notre description, d'assez nombreuses différences entre elles.

A l'appui de notre thèse, nous disions alors: « Je ne cherche pas à élargir le chaos mésolithique en ajoutant deux noms nouveaux, mais je crois qu'en étudiant jusqu'aux plus profonds détails les industries mésolithiques, il nous sera plus facile de les accorder et de les enchaîner comparativement avec les autres industries analogues ».

En terminant notre communication, nous ajoutions ce qui suit: « Dans tout le Nord de l'Afrique, comme dans presque toutes les contrées méditerranéennes jusqu'en Angleterre, Belgique et Allemagne, en continuant vers l'Est par la Tchécoslovaquie, la Pologne, la Hongrie et la Roumanie, et de la Syrie jusqu'aux Indes, partout ces industries sont répandues.

« Les points de ressemblance sont nombreux, mais en même temps presque chaque station nous offre des différences qui, bien étudiées, nous permettront à l'avenir de débrouiller le fil des origines des migrations des peuples du mésolithique et les influences de culture qu'elles ont subies et les mélanges.

« On peut faire beaucoup d'analogies avec beaucoup de cultures mésolithiques d'origine épi-paléolithique, mais mon intention n'est pas d'enchaîner dès maintenant mes stations à des cultures éloignées et déjà connues, mais de les présenter pour servir de chaînons aux futurs enchaînements logiques, qui de cette manière seulement, je pense, pourront porter un rayon de lumière sur le chaos nébuleux du mésolithique ».

Selon l'opinon de Reygasse, les industries mésolithiques d'Olténie présentent bon nombre de ressemblances avec son Ibéro-marussien, l'industrie de Cleanov, sans formes géométriques, étant un peu plus ancienne que celle de Plopșor.

On a pu, dès le début, établir des analogies entre l'industrie de Cleanov et l'époque swidérienne de Pologne et entre l'industrie de Plopșor et le Sébilien final de Vignard.

www.cimec.ro

Les discussions soulevées par notre communication ont été assez intéressantes; on a fait des rapprochements entre les formes identiques de Belgique, Pologne, Portugal [1]). Cependant, nous nous en tenons à notre point de vue, et nous estimons qu'il est plus prudent de ne pas se risquer à des théories — comme d'autres l'ont déjà fait — celles-ci ne pouvant pour l'instant donner aucun résultat [2]).

On sait que, à la suite des recherches géologiques et polliniques, l'époque s'étendant entre la fin du paléolithique et le début du néolithique peut être déterminée approximativement; on a même établi, en ce qui concerne le Nord de l'Europe, un *terminus post quem* pour le début du néolithique [3]).

Or, toutes nos découvertes — comme du reste dans la majorité des cas où une telle industrie existe — sont des trouvailles de surface, et on n'a pas fait des recherches pour déterminer l'âge géologique auquel celles-ci appartiennent.

Tels étant les faits, pouvons-nous attribuer ces industries au mésolithique, au point de vue chronologique?

Ces industries microlithiques, en tant que phase de civilisation, apparaissent au cours du haut paléolithique, pour pénétrer très avant dans le néolithique [4]), sinon encore plus bas [5]). Les considérér purement et simplement comme contemporaines du mésolithique, en tant que période, est une erreur, de sorte qu'il est difficile d'attribuer une valeur chronologique aux différences typologiques qu'on remarque entre elles.

Aussi bien, nous avons présenté les industries microlithiques d'Olténie pour fournir une simple base de discussion, et surtout pour inciter nos chercheurs à accorder une attention plus grande à ces menus cailloux dont la diffusion est certainement beaucoup plus grande, dans notre pays, qu'on ne le croit actuellement.

La Roumanie se trouve en pleine aire de diffusion de ces industries; aussi espérons-nous que bientôt le nombre des stations similaires augmentera sensiblement.

Quand, basées sur la stratigraphie, les études typologiques viendront compléter les études paléo-botaniques et géologiques, seulement alors on pourra savoir où se placent chronologiquement nos industries microlithiques.

Quant à nous, nous tâcherons, dans un proche avenir, d'éclaircir pour l'Olténie, par des fouilles effectuées à Cleanov — où elles semblent devoir rendre davantage — les problèmes mentionnés plus haut et surtout celui qui concerne l'apparition, concurremment aux microlithes, de la céramique primitive.

C. S. NICOLĂESCU-PLOPŞOR

[1]) Voir les discussions dans notre ouvrage, *Les cultures mésolithiques*, cité à la p. 2, note 3.

[2]) M. Berciu écrit: « En Olténie on est en présence d'une industrie tardenoisienne, influencée en général par celle de l'Afrique du Nord », ce qui ne l'empêche pas d'affirmer, quelques lignes plus loin, que « les influences du Sud sont plus problématiques » (*op. cit.*, p. 14).

[3]) E. Werth, *Zum Alter des « Tardenoisien » in Norddeutschland*, dans *Mannus*, 27 (1935), p. 3 et suiv.

[4]) Voir Werth, *op. cit.*, et aussi Lothar Zotz, *Zur Frage der Alterstellung mikrolithischer Feuersteinkulturen*, dans *Mannus*, 26 (1934), p. 212 et suiv; cf. aussi, du même auteur, *Kulturgruppen des Tardenoisien in Mitteleuropa*, dans la *Präh. Zeitschr.*, XXIII (1932), p. 19 et suiv.

[5]) V. les observations de Godicki dans notre ouvrage, *Les cultures mésolithiques*, p. 7.

www.cimec.ro

LES FOUILLES DE CALU

I. INTRODUCTION

En 1935, lorsque je commençai mes explorations à Calu, dans le département de Neamţu, la préhistoire de cette pittoresque région de la Moldavie subcarpatique était presqu'inconnue. On n'en avait que quelques renseignements, extrêmement sommaires, comme ceux, par exemple, fournis, il y a un siècle, par l'illustre écrivain Gheorghe Asachi à propos de la station gète de Văleni près de Piatra-Neamţu [1]), et ceux qui concernent les débris néolithiques trouvés en 1914 sur la hauteur de Cozla, dans la ville même de Piatra-Neamţu [2]), ou bien ceux que le Révérend Père Constantin Matasă, un éminent intellectuel de cette localité, avait brièvement donnés dans ses ouvrages de caractère touristique ou historique [3]).

Les stations antiques envisagées par ces dernières informations étaient, sans doute, très intéressantes, mais, par scrupule scientifique, le Père C. Matasă avait hésité à publier des relations plus détaillées, à leur égard, avant de connaître l'avis des archéologues compétents, qui, à leur tour, avaient besoin d'explorations sur place pour se prononcer. Loin de se résoudre à attendre du hasard l'occasion de semblables explorations, le Révérend Père — et ce n'est pas le moindre de ses mérites — la détermina, en attirant l'attention des spécialistes sur les restes préhistoriques qu'il avait recueillis [4]) et en aidant, ensuite, de la manière la plus efficace, leurs efforts destinés à sortir de l'oubli le passé le plus reculé de la région. Aujourd'hui, après six ans d'activité archéologique dans les vallées de la Bistriţa et du Cracău, nos connaissances sur ce passé sont assez riches. Des problèmes relatifs à la préhistoire de la Roumanie, voire de toute l'Europe orientale, ont été éclaircis par les faits constatés dans les stations du département de Neamţu. Un remarquable musée a été constitué, au chef-lieu du département, avec les objets provenant des fouilles effectuées dans ces stations et grâce à l'infatigable travail du Père C. Matasă [5]).

C'est à Calu qu'a eu lieu la première de ces fouilles systématiques. Attiré par l'importance que présentaient les renseignements dont le Révérend Père m'avait fait part, je me décidai, au printemps de 1935, à élargir le champ de mes recherches en Moldavie, limitées jusqu'alors

[1]) Cf. Pr. C. Matasă, *Călăuza judeţului Neamţ*, Bucureşti, 1929, p. 6 et suiv; idem, dans *Boabe de Grâu*, Bucureşti, V (1934), p. 146.

[2]) Gh. P. Grinţescu, dans *Ziarul Ştiinţelor populare şi al Călătoriilor*, Bucureşti, XV (1915), no. 49 (le 8 décembre), p. 776—778.

[3]) Pr. C. Matasă, *Călăuza jud. Neamţ*, *loc. cit*; idem, dans *Boabe de Grâu*, *loc. cit.*

[4]) Parmi ces spécialistes, c'est M. I. Andrieşescu qui, répondant à l'invitation du Père C. Matasă, fit, le premier, une brève enquête archéologique dans le département de Neamţu, mais sans rien publier de ses observations.

[5]) Pr. C. Matasă, *Cercetări în preistoria judeţului Neamţ*, dans *Buletinul Comisiunii Monumentelor Istorice*, XXXI (1938), fasc. 97, p. 97—133.

www.cimec.ro

à la vallée inférieure du Siret, et à diriger mes préoccupations aussi vers la dépression subcarpatique de la Bistriţa. Après avoir examiné plusieurs établissements préhistoriques situés dans cette contrée, je me décidai pour la *Horodişte* de Calu, qui me semblait la plus indiquée pour une excavation fructueuse, vu sa position élevée, l'abondance des tessons répandus à sa surface, ainsi que la découverte d'un important chaudron en bronze, de caractère « scythe », que des paysans y avaient trouvé fortuitement deux ans plus tôt (cf. ci-dessous, p. 59) [1]. Cette préférence fut pleinement justifiée par les résultats des fouilles qui suivirent.

Mes premiers travaux à Calu, accomplis au moyen d'une subvention accordée par M. Léon Mrejeru, alors préfet du département, ont eu lieu du 21 au 28 juin 1935. D'autres excavations ont été pratiquées, dans cette station, le 29 et le 30 octobre de la même année, par M-me Ecaterina Vulpe, pour le compte du Musée National des Antiquités de Bucureşti. Enfin, entre le 2 et le 6 septembre 1940, j'ai procédé à une troisième série de fouilles à Calu, pour y vérifier certaines observations stratigraphiques à la lumière des nouveaux progrès que les explorations entreprises à Izvoare, Traian, Dobreni, Costişa, Frumuşica, avaient apportés, après 1935, à la connaissance de l'archéologie du Neamţu.

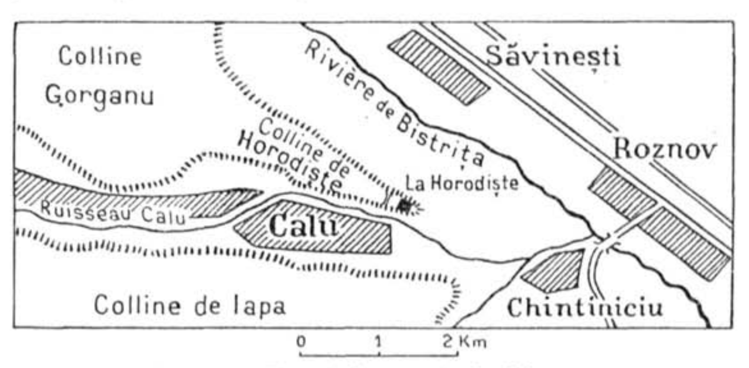


Fig. 1. — Plan de la contrée de Calu.

Le présent rapport concerne les résultats de toutes les trois campagnes archéologiques de Calu [2]). Avant d'entrer en matière, je tiens à remercier le Révérend Père C. Matasă de tout ce que je dois, pour la réussite de mes fouilles à Calu, ainsi que de toutes mes recherches dans le département du Neamţu, à son amabilité, à son expérience des circonstances locales et à son admirable zèle mis au service de la science.

II. TOPOGRAPHIE

Le village de Calu [3]) se trouve à 15 km. au S de la ville de Piatra-Neamţu, et à 4 km. à l'O de la bourgade industrielle de Roznov, au pied des montagnes de Tarcău, non loin du confluent du ruisseau de Calu avec la Bistriţa. La station préhistorique est située à l'entrée de ce village, sur la pointe escarpée de la colline de Horodişte, qui, partant de la montagne voisine de Gorgan, s'insinue en éperon entre les vallées de la Bistriţa et du Calu.

[1]) Pr. C. Matasă, *Urme de vieaţă străveche în ţinutul Neamţului*, dans *Universul*, L, no. 194 (édition de Bucureşti), mercredi, le 19 juillet 1933, p. 5.

[2]) Cf. R. Vulpe, *Cercetări arheologice în ţinutul Neamţului*, dans *Anuarul Liceului de băieţi Piatra-Neamţ, 1934—1935*, Piatra-Neamţ, 1936, p. 39—43; idem, *The culture of Moldavia four thousand years ago revealed in excavations in the Bistritza valley*, dans *The illustrated London News*, CXCIV, no. 5226, Iune 17, 1939, p. 1123—1125; idem, *Prefaţa* au mémoire du Père C. Matasă, *Cercetări în preistoria judeţului Neamţ*, Bucureşti, 1940 (tirage à part de *Buletinul Comis. Monum. istorice*, XXXI, fasc. 97), p. 3—4.

[3]) Ce nom d'origine latine *(de caballus)*, prononcé *călou*, avec l'accent sur l'*a*, veut dire en roumain « cheval ». Le village de Calu est mentionné, pour la première fois, dans les documents moldaves, en 1471 (selon les recherches, encore inédites, du P. C. Matasă).

www.cimec.ro

Cette colline, constituée par des couches alluvionnaires recouvertes de loess, est très rongée par les eaux, spécialement du côté du ruisseau de Calu, qui coule tout près de sa base (fig. 1 et 2). C'est pourquoi une grande partie de l'établissement antique a disparu et ce qui en reste ne représente qu'un espace de dimensions très modestes: 45 m. à peine de longueur sur une largeur maxima de 20 m. Du côté S, dans les escarpements récents que la végétation n'a pas encore eu le temps de recouvrir, on peut voir très facilement les couches de cendre, de terre glaise calcinée et de divers débris caractérisant la stratigraphie de la station. L'accès de l'emplacement, très difficile par le N, l'E et le S, est relativement aisé du côté O, où il y a un ravin large et moins profond.

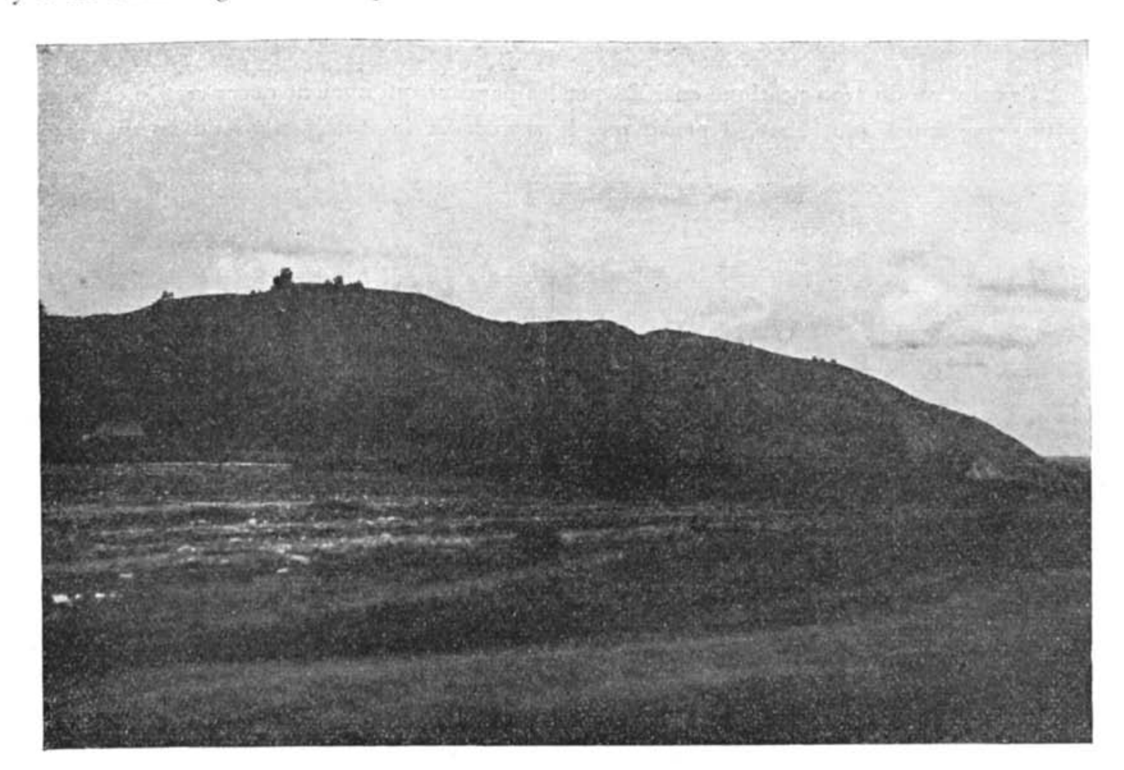


Fig. 2. — La colline de Horodiște, vue du côté du village de Calu. Le sommet plat de la colline, où l'on voit des arbres, représente la surface actuelle de la station archéologique. Au pied de la colline, le ruisseau de Calu.

Le profil de la station, visible d'assez loin, présente l'apparence d'une coupole plate s'élévant à environ 4 m. au-dessus du niveau général de la colline (fig. 2 et 3). Contrairement à la première impression, il ne s'agit point d'un rehaussement artificiel comparable aux *tells*, mais de l'effet capricieux des érosions naturelles. Cet aspect tumulaire n'a pas moins valu à la station et, par extension, à la colline tout entière, le nom de *Horodiște* [1]), variante du terme *grădiște*, très commun en roumain, qui, remontant à une origine slave, signifie « emplacement de forteresse ou ville disparue ». Les nombreux tessons et autres restes de vie humaine qui couvrent la surface de la station et qu'on rencontre dispersés sur toute la colline jusqu'à 4 km. vers l'Ouest [2]), n'ont fait que justifier davantage la tradition de ce nom.

[1]) Prononcer *khorodìshté*, avec l'accent sur l'*i*.

[2]) Parmi les objets recueillis par le Père Vrânceanu à Calu, et déposés actuellement à l'école primaire de ce village, se trouve aussi une hache-marteau en

www.cimec.ro

La position est dominante. Du haut de la Horodiște on a une vue très étendue sur la dépression de la Bistrița et du Cracău, depuis les montagnes qui ferment l'horizon au delà de la ville de Piatra-Neamțu, vers le N-O, jusqu'aux collines précarpatiques de la région de Buhuși, vers le S-E, et jusqu'au delà des terrasses supérieures de la Bistrița, du côté N.

Dans le voisinage de Calu, vers le S-E, sur la colline qui domine le village de Chintiniciu, on a trouvé fortuitement des objets en bronze qui paraissent appartenir à l'âge du fer (fig. 41. nos. 20—21) [1].

III. LES FOUILLES

A l'exception du trou pratiqué en 1932 par les paysans qui avaient découvert le chaudron « scythe » mentionné plus haut, il paraît que la surface de la station n'a subi aucun remuement moderne avant nos fouilles. D'autre part, le terrain n'est pas cultivé. Couvert d'une riche végétation herbeuse, il sert de pâturage. Sur les côtés escarpés, surtout au N et au S, on a planté des arbres divers.

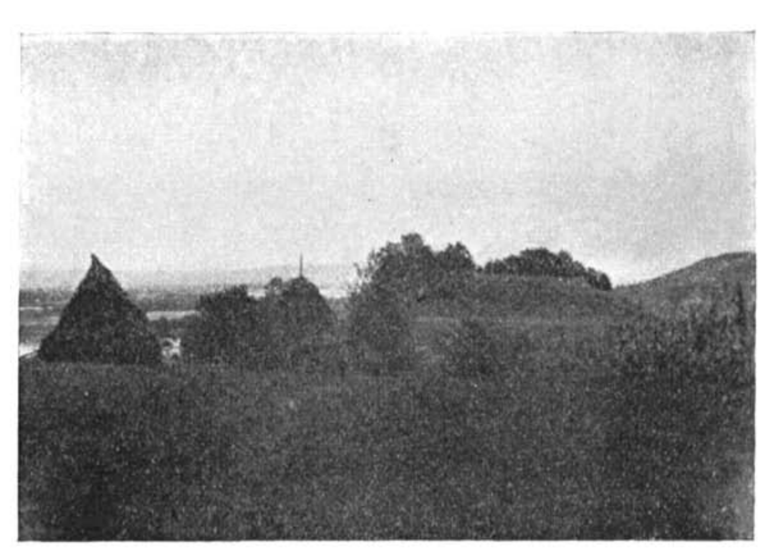


Fig. 3. — La station de Horodiște vue du côté O.

Mes fouilles ont commencé, le 21 juin 1935, par la tranchée *A* (fig. 4 et 5), que j'ai fait creuser en travers du bord N-O de l'emplacement, comme un sondage destiné à me renseigner sur la stratigraphie de la station. La seconde fouille, *B*, fut exécutée à l'angle S-O, dans le but d'explorer un gisement abondant de cendre et de débris néolithiques qu'une érosion récente de l'escarpement laissait voir. La troisième excavation de 1935, *C*, eut lieu sur la pointe E de la station, là où l'on avait trouvé le chaudron « scythe » (fig. 4 et 7, *y*). J'avais déjà fait un petit sondage auprès de cet endroit (fig. 4 et 7, *w*), lors de ma première visite à Calu, le 20 mai 1935, quand j'y trouvai plusieurs tessons et vases d'époque géto-romaine (cf. ci-dessous, p. 21 et 60).

La fouille *Z*, dirigée par M-me Ecaterina Vulpe, le 29 et le 30 octobre 1935, eut lieu au S-O de la station, en contiguïté avec la surface excavée *B*.

pierre dure grisâtre, à trou transversal, trouvée environ 600 m. à l'O de la station préhistorique, près de l'escarpement du côté de la Bistrița.

[1]) Ces bracelets, qui m'ont été apportés par l'habitant Gh. Fecioru de Calu, ont été découverts en 1924, avec dix autres pièces du même caractère et avec un manche d'outil en fer, au-dessus de la vallée du ruisseau Bălanu, au SE du village de Iapa, près de Chintiniciu, sur la propriété de Ștefan Aruștei. Tous ces objets se trouvaient, d'après les dires de Gh. Fecioru, dans un pot de terre cuite, de forme simple à pâte noire, primitive, poreuse.

www.cimec.ro

Lors de ma dernière activité à Calu, au mois de septembre 1940, ont été effectuées les tranchées *C′-C″*, en prolongement de la fouille *C*, et la tranchée *B′*, entre la fouille *Z* et l'escarpement S de la station.

Le sol naturel, formé de loess, fut atteint, partout, au niveau de 2,30—2,60 m. A la fin des travaux, on combla les surfaces excavées, à l'exception de *B* et *C*.

Nos recherches à Calu ont été complétées par quelques sondages exécutés en dehors de la station, sur le plateau voisin, qui, jusqu'à une distance de 2—3 km. vers l'O, est couvert de restes épars de l'époque néolithique. Dans un second ravin situé à travers de la colline, à environ 400 m. à l'O de la station, on voit un groupe de monticules en forme de tumuli,

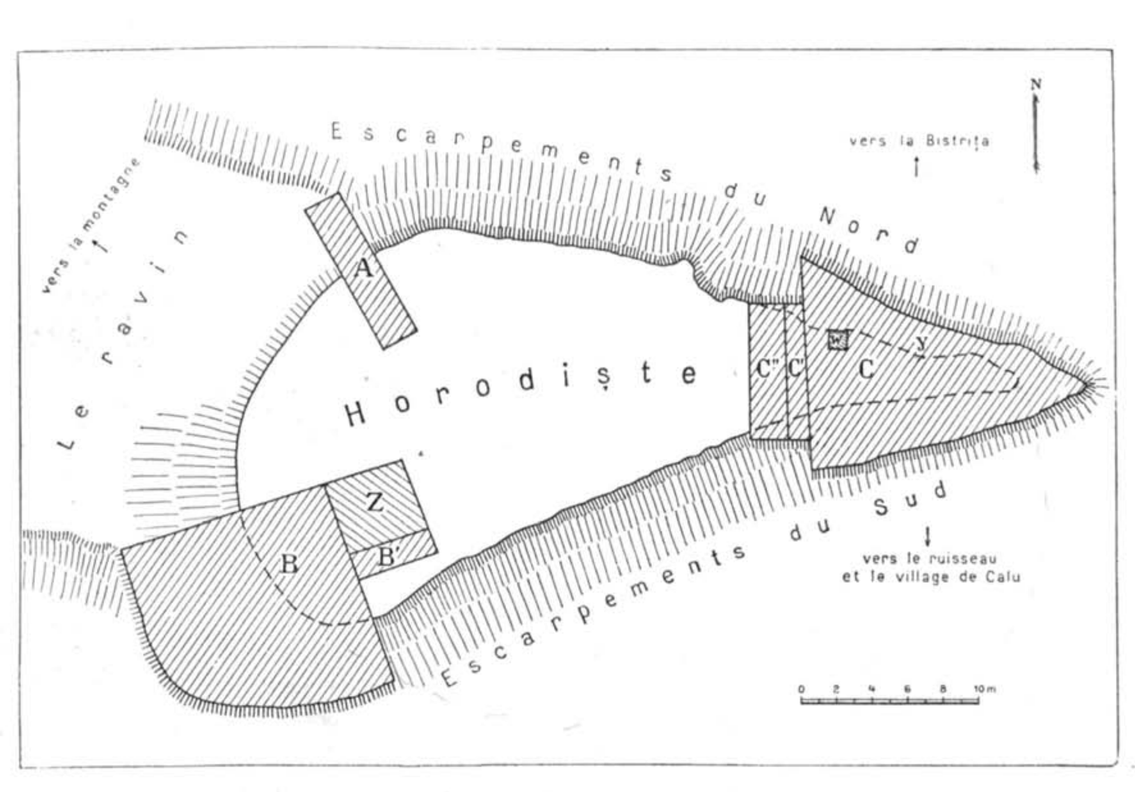


Fig. 4. — Plan de la station et des fouilles.

d'environ 2—3 m. de haut. Des sondages, pratiqués dans deux de ces « tumuli », m'ont convaincu qu'il ne s'agit que de simples témoins d'érosion, dépourvus de toute importance archéologique.

Les matériaux résultés de mes fouilles de 1935 furent déposés dans la salle de l'institution culturelle « Casa Națională » de Piatra-Neamțu, où ils servirent de premier fonds pour le Musée actuel, organisé depuis par le Père C. Matasă. Dans le même musée se trouvent les objets récoltés à Calu en 1940. Quant aux objets découverts par M-me Ecaterina Vulpe, dans la fouille *Z*, ils ont été transportés au Musée National des Antiquités de București.

Dans ce qui suit, on trouvera une description sommaire de toutes ces fouilles, en ordre chronologique inverse, c'est-à-dire en partant de la surface de la station vers la terre vierge.

www.cimec.ro

I. LA TRANCHÉE *A*

Orientée NO-SE. Largeur: 2 m. A cause de la déclivité du bord NO de la station, qu'elle traverse, la tranchée a une longueur variable: de 4 m., à la surface, à 9 m., à la terre naturelle.

Jusqu'à 0,20—0,30 m., couche végétale, parsemée de tessons divers. Un vase entier d'époque Latène III (fig. 36, no. 1).

Jusqu'à 0,60—0,80 m., couche anthropozoïque contenant de la terre noire mêlée de cendre, d'ossements d'animaux (restes de cuisine), de pierres de gravier, de tessons d'époques Latène III et romaine, de morceaux de bousillage calciné, de charbons, etc. A cette couche appartient le foyer *a* (fig. 5), constitué de terre glaise calcinée et de pierres de gravier (fig. 5, *d*) et recouvert par de nombreux fragments de vases de l'époque Latène III, la plupart confectionnés à la main. Certains de ces tessons sont déformés à la suite d'une calcination intense. Parmi les autres objets trouvés au-dessus de ce foyer, il y a aussi une tasse en miniature, deux petits vases entiers de technique primitive, présentant un lustre rougeâtre (fig. 36, no. 15), un aiguisoir en grès, un ciseau en fer. Un mètre plus au S, au même niveau, un second foyer (fig. 5, *c*), recouvert de beaucoup de charbons et morceaux de clayonnage calciné, présente la même structure. Entre les deux foyers, une grosse plaque en grès, sans traces de travail.

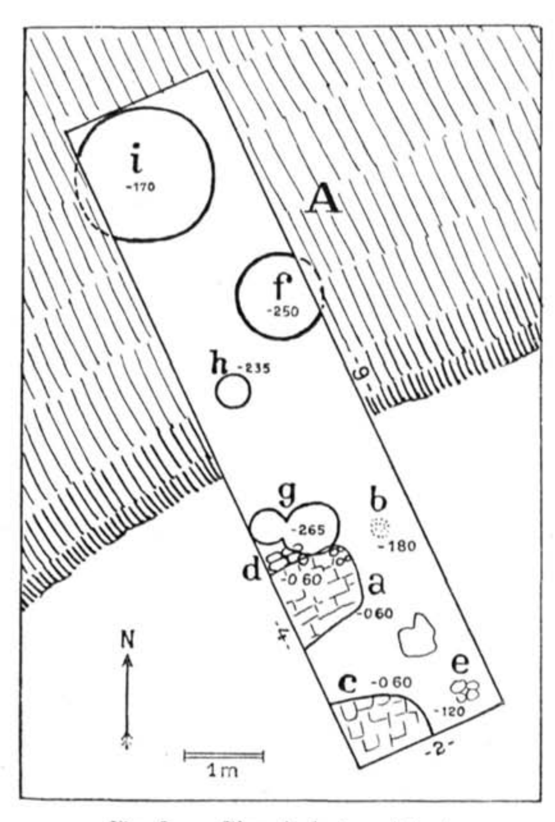


Fig. 5. — Plan de la tranchée *A*.

A partir du niveau de 0,80 m., jusqu'à la terre vierge, couche d'aspect jaunâtre, généralement plus pauvre que la précédente, caractérisée par une céramique néolithique peinte appartenant aux styles cucuténiens. Le mélange des tessons est si grand, qu'une distinction stratigraphique, dans cette fouille, entre la poterie de style Cucuteni A et celle du Cucuteni B est difficile à établir. On constate, pourtant, que le foyer *e*, situé au niveau de 1,20 m. (fig. 5) et formé par un amas de grosses pierres de gravier et de charbons, n'est recouvert que par des tessons du Cucuteni B, tandis que dans la fosse *i*, de 1,70 m. de diamètre, s'enfonçant dans la terre naturelle jusqu'à 1,70 m. au-dessous du niveau général de la station, on n'a trouvé, parmi beaucoup de cendre et de débris calcinés, que des tessons de style Cucuteni A. D'autre part, il faut observer que les tessons Cucuteni B sont plus fréquents dans la partie supérieure de la couche; vers la base de la stratification, ils font de plus en plus place à la poterie de la catégorie A. Le petit amas de terre calcinée et pulvérisée, *b*, au niveau de 1,80 m., se trouve parmi des fragments de vases de cette espèce.

La terre vierge apparaît à 2,30 m. de profondeur.

www.cimec.ro

Au point *f* (fig. 5), jusqu'à 2,50 m. au-dessous du niveau général de la station, il y a une fosse de 1 m. de diamètre, contenant une grande quantité de cendre, du sable, des charbons, de la terre glaise calcinée, des ossements d'animaux et de nombreux fragments de vases Latène III (Poiana V—VI) de toutes les catégories, sauf celle de la poterie primitive lustrée. Vu la présence, parmi ces débris, d'une urne primitive du type no. 1 (v. ci-dessous, p. 52), cassée, mais dont les tessons sont complets, il n'est pas exclu qu'on se trouve devant une tombe d'incinération, comme à Tinosul et à Poiana V—VI [1]). De même qu'à Poiana, la fosse est de forme conique.

En *g*, jusqu'à 2,65 m. au-dessous du niveau supérieur de la fouille, on a trouvé deux fosses jointes, une de 0,60 m., l'autre de 0,40 m. de diamètre, contenant des débris calcinés, des charbons et des tessons de technique primitive à lustrage noir et rougeâtre, rappelant plutôt l'époque Latène.

En *h*, jusqu'à 2,35 m. sous le niveau supérieur de la fouille, on a une fosse de 0,40 m. de diamètre, remplie de terre calcinée et de charbons. Aucun tesson ou autre objet susceptible d'être daté.

2. LES FOUILLES *B*, *Z* et *B'*

Dimensions: fouille *B*, 8×5 m. à la surface de la station, 12,30×11,50 m. à la base; fouille *Z*, 4,50×4 m. constamment; fouille *B'*, 4,50×1,20 m. (fig. 6).

Jusqu'à 1 m. de profondeur, cendre, terre noire, pierres de formes irrégulières, restes d'habitation calcinés, céramique des époques Latène III et romaine, en abondance. Les tessons des vases Latène travaillés à la main et présentant un lustrage noir ou brun, ne font leur apparition qu'à partir du niveau de 0,60—0,80 m. Dans la partie supérieure de la couche, à 0,15—0,50 m. de profondeur, il y a plusieurs amas de pierres de gravier (fig. 6, α, β, γ), représentant probablement des foyers improvisés. De véritables foyers sont les massifs de terre glaise battue et fortement calcinée, recouverts de pierres de gravier, de cendre et de tessons Latène III, que nous avons designés par les lettres δ (niveau: 0,70 m.) et ν (0,60 m.).

Les couches situées entre le niveau de 1 m. et la terre vierge, très riches en restes d'habitation, appartiennent à l'époque néolithique. La céramique trouvée dans cette couche se rapporte, en majeure partie, au style Cucuteni B. Les vases et les fragments de style A, dont quelques exemplaires remarquables, apparaissent surtout au niveau inférieur (2,20—2,60 m.). Les foyers ε, ζ, η, ξ, o, π et ω (fig. 6), situés au niveau de 1,20—1,60 m., représentent des restes d'habitations de la phase Cucuteni B. En ζ on a trouvé le bol peint reproduit à la fig. 19, no. 2. En o, il y avait de gros morceaux de terre glaise calcinée jusqu'à la vitrification, ainsi que de grosses pierres de gravier et des rebords de foyer modelés en terre glaise (cf. ci-dessous, p. 46). Le foyer π, de petites dimensions (0,40 × 0,40 m.), consistait en un amas de pierres entouré de charbons et de terre calcinée.

En θ, à 2,50 m. de profondeur, on a trouvé les débris d'un foyer plastique, modelé en terre glaise, de la forme d'une cuvette circulaire à rebords rehaussés, ainsi que des tessons peints du style Cucuteni A. Sous ce foyer, la fouille aboutit à la découverte d'une fosse circulaire, de 1,80 m. de diamètre et d'une profondeur atteignant 3,40 m., mesurée de la surface de la

[1]) R. et Ec. Vulpe, dans *Dacia*, I (1924), p. 187 et suiv.; idem, *ibidem*, III—IV (1927—1932), p. 259, 264, 272 et suiv., 275, 348.

www.cimec.ro

station. La fosse contenait une grande quantité de cendre, des fragments de bousillage calciné, des morceaux de terre scorifiée, une grosse dent de sanglier, des objets en os, des bois de cerf carbonisés, un manche de cuiller en argile non encore cuite, des fragments de foyer plastique peints en rouge et de nombreux restes de vases néolithiques, parmi lesquels deux jolies pièces peintes dans le style Cucuteni A, un support et un gros fragment de récipient de culte (fig. 13, nos. 1-2).

Au niveau de 2,20—2,60 m., où la couche archéologique fait place à la terre vierge, on a excavé les fosses, de forme cylindrique, ι, ϰ, λ, μ, σ, τ, υ, φ et ψ (fig. 6), qui s'enfonçaient dans le sol naturel jusqu'à 2,60—3,60 m. au-dessous du niveau apparent de la station. Les fosses ι, ϰ, λ, σ, τ, υ et φ contenaient, parmi de la cendre, du charbon et de la terre calcinée, des tessons et d'autres objets d'époque Latène III — romaine, représentant des prolongements de la couche supérieure. La fosse ψ renfermait seulement des fragments de vases peints Cucuteni A. La fosse μ, de forme plutôt irrégulière, constitue une dépression, assez profonde, sous la déclivité du bord O de la station, renfermant exclusivement de la poterie cucuténienne de style A. En ρ et en χ (fig. 6), au niveau de 2,25 m., il y avait de grosses pierres.

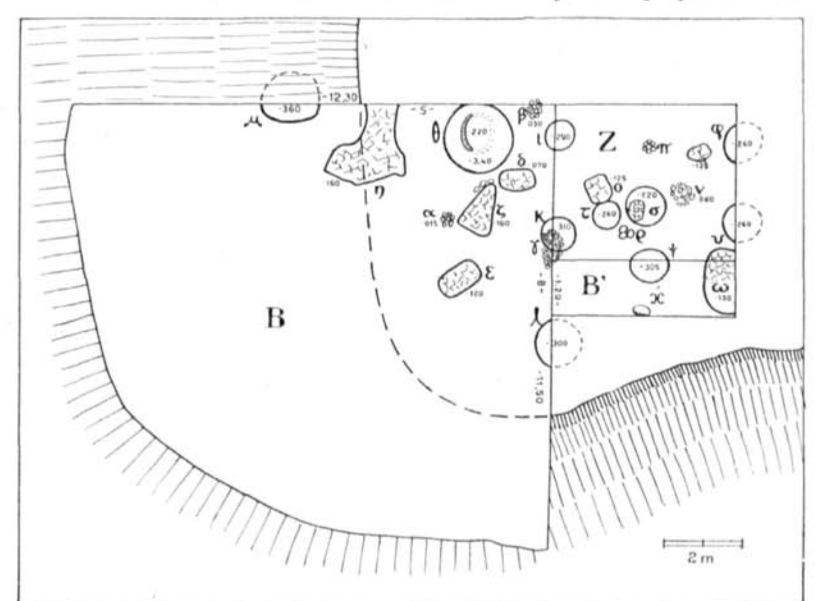


Fig. 6. — Plan des fouilles *B*, *Z* et *B'*.

3. LES FOUILLES *C*, *C'* et *C''*

La fouille *C* (1935) a une forme triangulaire, mesurant 4 m. × 12 m. à la surface, et 12 m. × 18 m. au niveau de la terre vierge. *C'* et *C''* (1940) constituent ensemble une bande de terrain totalisant 3 m. de large sur 5,30 m. jusqu'à 8 m. de long (fig. 7).

Vers les marges de la surface explorée, les couches archéologiques ont été très dérangées, à la suite des éboulements causés par les érosions.

Les vestiges des époques Latène III et romaine se rencontrent jusqu'à 0,80—1,20 m. de profondeur. En dehors des restes céramiques de toutes sortes, on a trouvé, dans cette couche supérieure, plusieurs autres objets, tels des fragments de *catilli* en tuf volcanique, des aiguisoirs en grès, une boucle d'oreilles en bronze (fig. 41, no. 18), de petits couteaux et des clous en fer, une applique en bronze (fig. 41, no. 16), des fragments de miroirs en bronze (fig. 41, no. 14), des pointes de lance en fer (fig. 41, nos. 1 et 3), etc. Au point *s*, en *C'*, à 0,30 m. de profondeur, il y avait un amas de grosses pierres, sans restes de terre calcinée. C'est à la même couche que se rattachent les petits vases résultés du sondage *w*, que j'avais pratiqué, le 20 mai 1935,

www.cimec.ro

sur l'emplacement de la fouille ultérieure *C*, du côté de l'escarpement N, ainsi que le chaudron « scythe » découvert, en 1932, dans la même partie de la station (fig. 7, *y*) [1]).

La couche inférieure, d'une épaisseur allant jusqu'à 1,50 m. et caractérisée par des tessons de vases peints appartenant à tous les styles cucuténiens, contient des restes d'habitations variés: cendre, charbons, terre calcinée, débris de bousillage, gravier, pierres de grandes dimensions, ossements d'animaux, beaucoup de coquilles d'escargots. Parmi les objets faits par la main de l'homme figurent: des figurines en terre cuite, de nombreux fragments de cuillers, des meules à main, des poids pyramidaux en terre cuite, beaucoup de haches plates en pierre, des fragments de bois de cerf, des pointes en os, des lames et des pointes de flèches en silex, une lame en obsidienne noire, un fragment de vase contenant de l'ocre rouge en poudre, un objet cylindrique à gradations incisées (cf. ci-dessous, p. 48). Au centre de la fouille *C''*, on a trouvé un morceau de pain de millet carbonisé.

La céramique Cucuteni A, mélangée à tous les niveaux avec les tessons Cucuteni B, devient presque exclusive vers la profondeur de 2 m., à l'approche de la terre vierge.

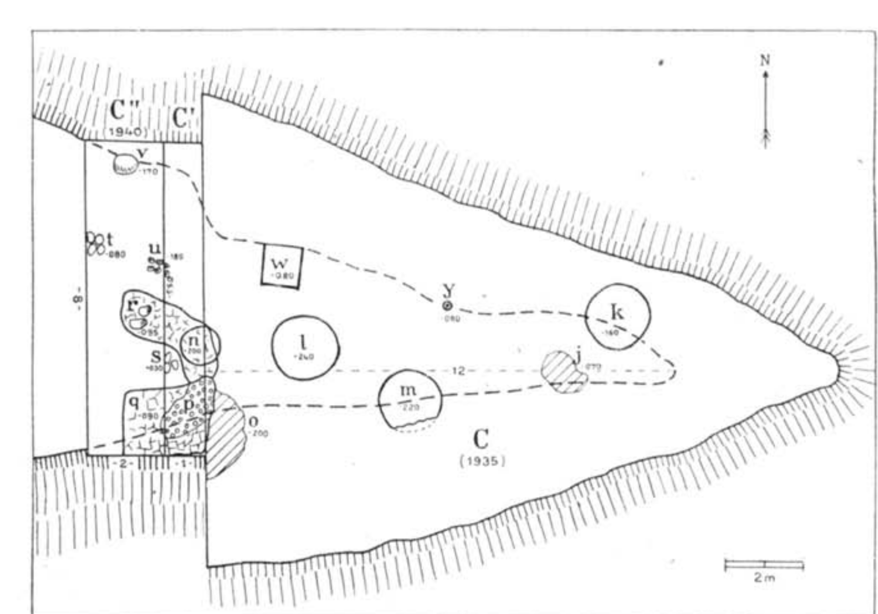


Fig. 7. — Plan des fouilles *C*, *C'* et *C''*.

Les restes de foyers de *C'*—*C''* (fig. 7), situés au niveau de 0,70—0,95 m., formés par des gisements de gravier (*p*) et de terre calcinée (*r* et *q*) et par l'amas de pierres *t*, appartiennent à l'âge de la céramique Cucuteni B. Le massif de terre calcinée *q* mesure, en *C'*, juste au-dessous de la couche de gravier *p*, jusqu'à 0,50 m. d'épaisseur. Autour de ces débris d'habitations il y a une grande quantité de cendre mêlée de charbons et de débris divers.

A l'endroit *u*, dans *C'*— *C''*, à 1,80 m.— 2 m. de profondeur, on a trouvé un gros amas de coquilles d'escargot. En *v*, il y avait un bloc de pierre de dimensions exceptionnelles pour cette station: 0,55 m. × 0,25 m. × 0, 20 m.

Vers la pointe de la surface fouillée, en *C*, dans un endroit atteint par l'érosion, *j*, on a trouvé des restes d'habitation assez riches, mais en désordre: terre calcinée, cendre, pierres, fragments de foyer plastique, morceaux de bousillage calciné, de nombreux tessons tant de l'époque Latène III que du néolithique, un fer de lance, une hache plate en pierre, un poids conique en terre cuite, un autre de forme ovoïde, un tube en os.

[1]) Cf. plus-bas, p. 59.

www.cimec.ro

Aux niveaux de 1,60 m.—2,40 m., on a trouvé les fonds de fosses rondes *k*, *l*, *m* et *n*. Dans la fosse *k*, il y avait des restes de four, des fragments de foyer et de bousillage calciné, des coquilles d'escargot, de la poterie peinte Cucuteni A, une alène en os, une hache plate en pierre, un marteau en pierre à trou transversal (fig. 33, no. 7), un fragment de grosse terrine néolithique. Les fosses *m* et *n* contenaient beaucoup de cendre, des morceaux de foyer calciné et des tessons Cucuteni B. Dans la fosse *l*, contenant également de la cendre en abondance, on a trouvé un anneau plurispiral en fil de bronze (fig. 41, no. 12) et une pointe de flèche en bronze à triple tranchant, de type scythe (fig. 41, no. 15).

En *o*, il s'agit d'une assez large dépression de la couche néolithique, contenant des restes divers, tels qu'ossements d'animaux, beaucoup de cendre, un bois de cerf, des tessons cucuténiens.

La terre vierge apparaît à des niveaux différents, entre 2 m. et 2,70 m. de profondeur.

IV. CONCLUSIONS STRATIGRAPHIQUES

Les fouilles que nous venons de décrire prouvent, d'abord, l'existence, dans la station de Calu, de deux *facies* chronologiques nettement différents: c'est, à la base, une couche néolithique (ou mieux énéolithique) à céramique peinte de caractères cucuténiens (*Calu I*) et, au-dessus, la couche protohistorique, *Calu II*, qui se rattache à la civilisation Latène III ou géto-romaine, telle qu'on l'a étudiée à Poiana-Piroboridava [1]).

Dans le complexe préhistorique que représente la couche inférieure, dont la confusion est aggravée par les fosses de la couche géto-romaine et, vers les marges de la station, par les effets des érosions, nous avons pu remarquer une indubitable différence stratigraphique entre les restes concernant la civilisation de type Cucuteni A et ceux qui relèvent de la phase Cucuteni B. Par contre, les catégories trichromes et bichromes établies par feu Hubert Schmidt [2]), dans la poterie Cucuteni B, se sont trouvées partout ensemble. Quant aux tessons monochromes, peu nombreux, qui se rapportent à la catégorie Cucuteni C, nous les avons notés seulement aux niveaux supérieurs des gisements énéolithiques, en association avec la poterie B.

Dans la couche géto-romaine et spécialement sur les surfaces fouillées *B—Z—B'*, moins dérangées par les érosions, nous avons constaté que la poterie confectionnée à la main et présentant un lustrage noir ou brun, fait son apparition à un niveau plus bas que les autres catégories de la céramique Latène. C'est la confirmation de ce qui fut déjà observé à Poiana-Piroboridava [3]).

En récapitulant ces constatations, on peut tracer le schéma stratigraphique de la station de Calu, de la manière suivante (fig. 8):

Calu I (néolithique ou mieux énéolithique):

1. Céramique Cucuteni;
2. Céramique Cucuteni A-B et B (catégories différentes);
   Tessons Cucuteni C (peu nombreux).

[1]) R. et Ec. Vulpe, dans *Dacia*, III—IV (1927—1932), p. 253—351; R. Vulpe, *Piroboridava*, dans la *Revue archéologique*, 1931, 2, p. 237—276.

[2]) H. Schmidt, *Cucuteni in der oberen Moldau, Rumänien*, Berlin-Leipzig, 1932, p. 30—42.

[3]) R. et Ec. Vulpe, dans *Dacia*, III—IV (1927—1932), p. 281 et 345 et suiv.

www.cimec.ro

Calu II (Latène III et romain):

1. Céramique noire ou brune lustrée, faite à la main;
2. Céramique poreuse faite à la main;
   Céramique indigène fabriquée au tour;
   Céramique romaine d'importation.

Le caractère d'établissement de la station de Calu, tant au néolithique qu'à l'époque Latène, est évident. Il suffit, à cet égard, de considérer les nombreux foyers, les grandes quantités de cendre, d'ossements d'animaux, de restes de cuisine et d'objets domestiques de toute sorte, ainsi que la grande variété des types céramiques constatés dans les fouilles. Ni l'étendue, plutôt modeste, de nos explorations, qui ont été déterminées surtout par des préoccupations chronologiques, ni l'état des couches qui, vu leur complexité, sont loin d'être d'une netteté irréprochable [1]), ne nous ont permis de reconstituer le plan d'une habitation. Pourtant, on peut

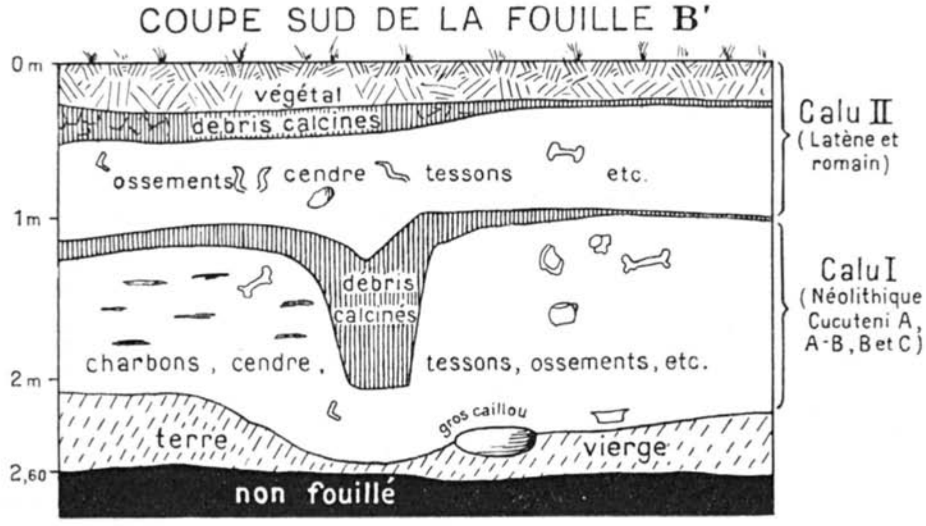


Fig. 8.

en déduire que ces habitations étaient quadrilatères. C'est la forme qu'affectent la plupart des foyers conservés. De même qu'à Cucuteni et à Poiana, les maisons des anciens habitants de Calu, au néolithique aussi bien qu'au Latène, étaient construites à la surface du sol, le bois, le bousillage, le clayonnage servant de matériaux. Les restes de terre calcinée, qui ne proviennent pas toujours de foyers détruits, prouvent qu'au moins en partie, ces habitations ont fini par le feu.

A l'époque néolithique il y avait à Calu des ateliers de poterie, si l'on en juge d'après les débris de four trouvés dans la fosse *k* de *C*, ou d'après le fragment de vase contenant de l'ocre rouge en poudre, découvert dans un autre endroit de la fouille *C*. De même, étant donnés les fragments de cuillers en argile verdâtre, modelés mais pas encore cuits, qu'on a trouvés dans la fosse θ, en *B*, il faut conclure dans le sens d'une industrie céramique locale. Les fragments de vases déformés et vitrifiés par le feu, que l'exploration du foyer *a*, en *A*, a mis au jour.

[1]) Pourtant, ce bouleversement n'est pas important au point de confirmer l'assertion du Rév. Père C. Matasă, qui, dans son article de *Buletinul Comis. mon. ist.*, XXXI (1938), fasc. 97, p. 119, en parlant de la stratigraphie de Calu, dit que « straturile cu vieaţă preistorică sânt dislocate, încăleca teunul peste altul ». Là où l'érosion n'a pas encore produit son action, les couches de la station se trouvent à leur antique place.

www.cimec.ro

montreraient éventuellement que des ateliers semblables ont existé à Calu aussi à l'époque Latène. Naturellement, tous les vases trouvés dans nos fouilles ne sont pas fabriqués sur place. Sans insister sur la poterie d'importation romaine de la couche supérieure, il faut supposer, même en ce qui concerne les beaux récipients peints de l'époque néolithique, l'existence d'un commerce actif entre les divers centres de population de la vallée de la Bistrița, voire de toute l'aire de diffusion des civilisations cucuténiennes.

Nous avons trouvé beaucoup de fosses circulaires, faciles à examiner, au niveau de la terre vierge. Elles datent indifféremment du néolithique et du Latène. Sauf le cas, peut-être, de la fosse *f* de la fouille *A*, qui donne l'impression d'une tombe à incinération de l'époque Latène, on ne saurait considérer les autres trous que comme des endroits où l'on enterrait les débris de foyers détruits ou les restes des sacrifices. C'est une interprétation qui s'impose par le caractère sacré que les peuples antiques, à l'instar des primitifs actuels, attribuaient au feu et au foyer [1]).

Nous n'avons pas constaté de trace de fortification à Calu. Evidemment, l'emplacement, dominant et à côtés escarpés, était suffisamment défendu par la nature. Le ravin qui sépare la station du reste de la colline de Horodiște, en faisait un « éperon barré » [2]), sans qu'il fût besoin de l'intervention de la main de l'homme. Cependant, il faut tenir compte aussi de l'érosion, qui n'a laissé aucun des bords de la station dans leur ancien état, de sorte que s'il y eut quelque travail de défense artificielle, il a dû disparaître avec le terrain rongé par les eaux.

V. TYPOLOGIE NÉOLITHIQUE

1. CÉRAMIQUE CUCUTENI A

a) *Poterie monochrome mate*

Il s'agit de vases de pâte grossière, à parois épaisses, d'aspect poreux, la plupart de couleur ocre-brun ou rouge-brique. Ces vases sont certainement contemporains de la poterie trichrome de style Cucuteni A. Cela est prouvé par de nombreux exemplaires de la même technique, dont la moitié inférieure garde cet aspect rudimentaire, tandis que la partie supérieure est nette et richement peinte (fig. 15, no. 1) [3]).

Dans nos fouilles, nous n'avons trouvé qu'un seul exemplaire complet de la catégorie mate. C'est une terrine très simple, de 0,065 m. de haut, en forme de tronc de cône renversé (fig. 36, no. 5), à ouverture très large (0,25 m. de diamètre) et à base étroite, sans aucun ornement.

Parmi les tessons de cette espèce, il y a, en dehors de nombreux fragments de panse, des fragments de rebords simples, droits ou largement évasés, des fragments de bases plates ou rehaussées et trouées, des pieds de vases, des tessons de vases-supports troués (fig. 28, no. 11), des fragments de rebords de couvercles grossiers. Il faut mettre dans la même catégorie un fragment de cuvette à base large (environ 0,30 m. de diamètre), à parois très basses

[1]) C'est dans le même sens qu'il faut interpréter une partie des nombreuses fosses à cendre et à débris divers, trouvées à Poiana: cf. *Dacia*, III—IV (1927—1932), p. 259 et suiv., 264, 266 et suiv., 268 et suiv. 274 et suiv., 349.

[2]) J. Déchelette, *Manuel*, I, p. 371.

[3]) C'est ce que H. Schmidt a remarqué aussi: *Cucuteni*, p. 22.

www.cimec.ro

(0,06 m. de haut) et très épaisses. La fig. 28, no. 10, reproduit une proéminence extrêmement longue (0,085 m.), un vrai manche servant à faciliter le transport du vase.

La plupart des vases cucuténiens à surface mate sont dépourvus de toute ornementation. Font exception les exemplaires à parois couvertes de stries (fig. 28, nos. 14-15) ou de rainures larges, peu profondes, tracées hâtivement, ainsi que les exemplaires à proéminences simples ou perforées (fig. 12, nos. 1-2; fig. 28, no. 15).

b) *Poterie lustrée*

Cette catégorie consiste en vases travaillés avec soin, dans une pâte épurée, à parois minces présentant un lustrage noir, grisâtre, brun, rouge, ocre [1]). La plupart de ces récipients sont de dimensions moyennes. Nous en avons trois exemplaires complets, à savoir une petite coupe simple, de 0,055 m. de haut, à parois épaisses, à large ouverture, à base plate légèrement rehaussée, sans ornements, présentant un engobe noir-grisâtre, sauf sur le rebord et l'intérieur qui sont tout à fait noirs (fig. 36, no. 14), un gobelet de couleur noire, à panse renflée, décoré de rainures horizontales accentuées par des lignes de points incisés (fig. 19, no. 1), et une urne bitronconique, à base rehaussée, dépourvue de toute ornementation et présentant un lustrage noir sur le goulot et un engobe de couleur ocre sur le reste de la surface extérieure (fig. 26, no. 2).

Fig 9. — Céramique lustrée monochrome de la catégorie Cucuteni A ($^1/_5$).

Les tessons accusent d'autres formes, diverses, de gobelets, de bols (fig. 9, nos. 1-4), d'écuelles à rebord simple ou légèrement évasé, à base plate (fig. 12), ou rehaussée (fig. 12), à pied (fig. 12 et fig. 28, no. 6). Beaucoup des vases auxquels ces tessons appartiennent, sont pourvus de petites proéminences perforées servant à la suspension (fig. 19, no. 1). La fig. 28, no. 9, représente le profil d'un vase à parois épaisses et à surface divisée en facettes horizontales.

Les ornements des récipients néolithiques lustrés, de Calu, consistent en séries de rainures horizontales (fig. 9, nos. 2-3), obliques, radiaires, rondes, associées à des proéminences aplaties ou à des alvéoles (fig. 9, nos. 2-3), puis en incisions formant des lignes simples, des spirales (fig. 9, nos. 2-3), des lignes pointillées (fig. 19, no. 1), ainsi qu'en motifs peints en blanc.

Ces derniers ornements représentent un prélude au style trichrome de la poterie Cucuteni A. Les vases de Calu décorés de peinture blanche forment deux groupes, dont un, 1°,

[1]) H. Schmidt, *ibidem*, p. 22 et suiv.

www.cimec.ro

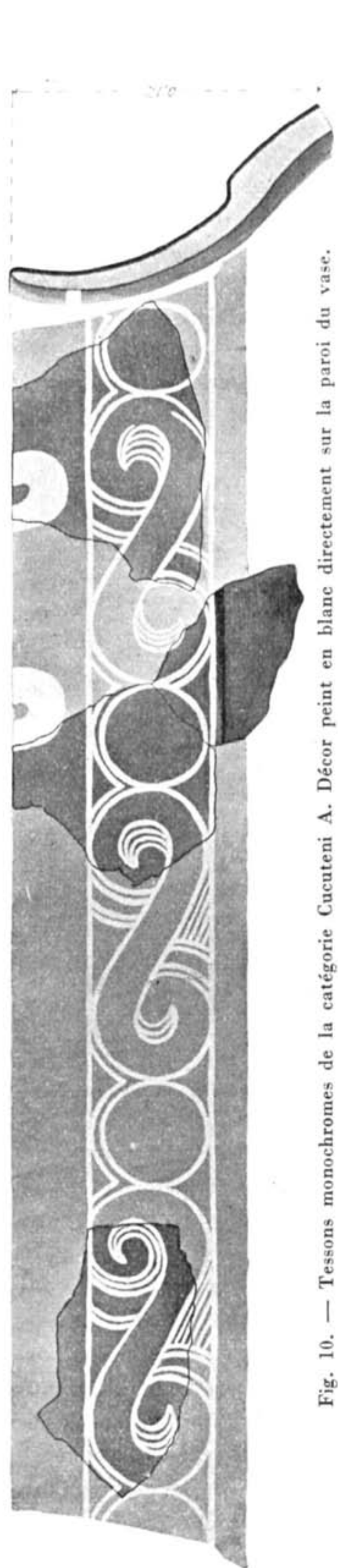


Fig. 10. — Tessons monochromes de la catégorie Cucuteni A. Décor peint en blanc directement sur la paroi du vase.

caractérisé par de minces lignes en angles aigus ou en spirales, tracées en blanc laiteux sur la paroi lustrée du récipient (fig. 9, no. 4; fig. 10; fig. 11, no. 4; fig. 22, no. 2): l'autre, 2°, présentant un décor raffiné, formé par des bandes spirales assez larges, réalisées à l'aide d'une couleur blanche massive donnant l'impression d'une croûte (fig. 9, no. 1; fig. 15, no. 2; fig. 22, no. 4).

Le premier groupe, très rare à Cucuteni, se rencontre fréquemment à Calu, ainsi qu'à Izvoare [1]), à Ariușd [2]), à Bonțești [3]). Ce décor est parfois appliqué même à l'intérieur des récipients (fig. 22, nos. 2 et 4). Les ornements en spirale du second groupe sont positifs, peints directement en blanc, ou négatifs, c'est-à-dire réservés sur l'engobe blanc qui sert de fond (fig. 9, no. 1: fig. 15, no. 2) [4]).

Quelques vases de Calu, à polissage noir, sont décorés de larges bandes de couleur rouge opaque, parfois bordées de rainures.

c) *Poterie trichrome de style A*

Technique. Les vases peints dans l'ancien style trichrome de la poterie cucuténienne sont d'un travail assez soigné. La pâte est dense, contenant de rares grains de sable, bien cuite, sonore, d'un rouge-brique, très rarement d'un aspect jaunâtre. Ce sont seulement les récipients de grandes dimensions qui présentent, parfois, une technique plus grossière, semblable à celle de la poterie mate. Comme toute la céramique néolithique de la Roumanie, les vases peints de Calu I sont faits à la main, malgré l'impression de traces de travail au tour que donnent souvent les stries horizontales et presque régulières de la paroi intérieure de certains exemplaires et qui ne sont dues, en fait, qu'à la main d'un potier agile et expérimenté.

Formes. A cette poterie appartiennent des bols à ouverture simple, dont nous avons un exemplaire entier, aux couleurs noircies par une cuisson intense (fig. 19, no. 2), des bols

[1]) R. Vulpe, *Civilisation précucuténienne récemment découverte à Izvoare, en Moldavie*, dans *Eurasia septentrionalis antiqua*, XI (1937), p. 141 et fig. 11.

[2]) F. László, *Stations de l'époque pré-mycenienne dans le comitat de Háromszék* (en hongrois et en français), dans *Dolgozatok-Travaux*, Cluj, II (1911), 2, p. 192, fig. 13; p. 199, fig. 28.

[3]) Vladimir Dumitrescu, dans *Dacia*, III—IV (1927—1932), p. 106, fig. 15, nos. 10—14 et 16.

[4]) Comme à Cucuteni: H. Schmidt, *op. cit.*, p. 22 et à Ariușd: F. László, *op. cit.*, p. 189, fig. 9; p. 199 et suiv., fig. 29—31.

www.cimec.ro

à goulot, des terrines coniques, des vases de culte à large panse et à ouverture étroite (fig. 13, nos. 1 et 3), des pots à panse renflée, à goulot étroit et à pied, des vases à support organique, c'est-à-dire à haut pied creux, des supports indépendants pourvus de deux trous latéraux (fig. 13, no. 2), des couvercles (fig. 12, no. 8; fig. 16, no. 16; fig. 18, no. 4), ainsi que les cuillers en céramique peintes (cf. ci-dessou, p. 43). Le calice fragmentaire reproduit à la fig. 16, no. 3, représente probablement le support organique d'un vase. Le fragment de la fig. 16, no. 9, doit être la partie supérieure d'une terrine à pied [1]). Nous avons aussi un tesson de récipient peint, à base percée de nombreux trous, en guise de passoire.



Fig. 11. — Poterie Cucuteni A. En haut: tesson trichrome peint, à l'extérieur, de bandes blanches entre deux traits noirs épais, sur fond de hachures rouges tracées sur la paroi rosée du vase, et, à l'intérieur, de bandes blanches simples. En bas, à gauche, tesson peint d'une façon similaire. En bas, à droite, tesson monochrome: lignes peintes en blanc laiteux sur la surface noire lustrée du vase.

Les rebords des vases de style A sont simples, verticaux (fig. 11, nos. 1-2), obliques vers l'intérieur (fig. 12, no. 4), ou légèrement évasés. Les rebords des vases-supports sont toujours évasés (fig. 13, no. 2).

Outre les vases à haut pied creux, dejà mentionnés, les autres récipients de la catégorie peinte ont des bases simples presque sphéroïdales (fig. 19, no. 2), ou plates (fig. 13, no. 3; fig. 14).

[1]) Cf. Hortensia Dumitrescu, dans *Dacia*, III—IV (1927—1932), p. 74, pl. II.

www.cimec.ro

Les panses sont, le plus souvent, pourvues de deux ou plusieurs proéminences de différentes grandeurs, simples ou perforées, destinées à faciliter la suspension ou le transport des vases. Dans le même but, les supports, organiques ou indépendants, dont le caractère sacré est hors de doute, étaient percés de trous latéraux par où l'on introduisait un bâton (fig. 13, no. 2). Les proéminences avaient aussi un rôle décoratif: c'est le cas des protomes modelés en forme de tête de taureau (cf. ci-dessous, p. 45).

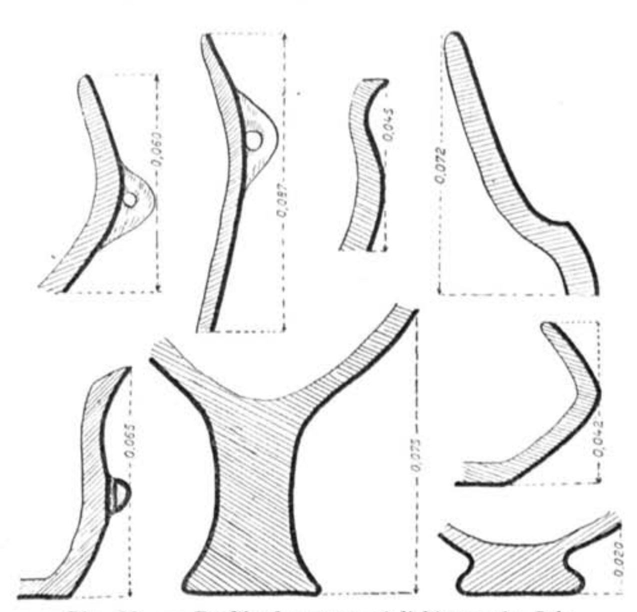


Fig. 12. — Profils de vases néolithiques de Calu.

Peinture. Le style Cucuteni A est caractérisé par un décor trichrome consistant en bandes spirales ou en méandres angulaires, de couleur blanche ou rouge, encadrés entre deux lignes noires, sur fond rouge ou blanc. La plupart des vases de cette catégorie sont peints sur toutes leurs parois, souvent même sur la face extérieure de la base (fig. 14, b). D'autres exemplaires, de dimensions plus grandes, ne présentent un décor peint que sur leur moitié supérieure, le reste étant dépourvu de toute ornementation, sauf, parfois, quelques stries semblables à celles qui caractérisent les vases primitifs poreux (cf. ci-dessus, p. 26). Certains récipients, surtout des écuelles et des bols à large ouverture, et les cuillers, sont peints également à l'extérieur et à l'intérieur (fig. 11, no. 1; fig. 14; fig. 17, nos. 2-3; fig. 18, no. 2). On a, enfin, des vases, spécialement des assiettes, qui ne sont décorés de peinture qu'à l'intérieur (fig. 16, no. 9).



Fig. 13. — Poterie peinte trichrome du style A (no. 1, $^{1}/_{6}$; no. 2, $^{1}/_{8}$; no. 3, $^{1}/_{5}$).

Ils sont nombreux, les vases qui, d'après leurs formes et leur technique, se rattachent sans aucun doute à la poterie peinte, mais qui ne présentent pas de peinture, soit parce qu'ils n'en ont pas reçu du tout, soit parce que, coloriés d'une façon négligente, ils l'ont perdue à la suite du mauvais état de conservation dans la terre.

Dans la trichromie qui caractérise le style A, à Calu, on distingue trois procédés différents:

1° Le vase était couvert, d'abord, sur toute la surface destinée au décor, par une teinte blanche uniforme. Au-dessus de cette teinte, on appliquait une couleur rouge, en réservant,

www.cimec.ro

en blanc, les bandes qui constituaient les motifs ornementaux. Les marges de ces bandes étaient, enfin, accentuées par deux lignes noires épaisses. Il s'agit, donc, d'un décor négatif déterminé par un fond rouge. Les vases peints de cette manière représentent l'élément le plus caractéristique de la poterie découverte dans la couche ancienne de Cucuteni [1]). On en a trouvé aussi de nombreux fragments à Calu (fig. 13, nos. 1 et 3; fig. 15, nos. 1 et 4; fig. 16, nos. 7, 10-16; fig. 18, nos. 1 et 4; fig. 19, no. 2).

2° Le vase recevait également un vernis blanc, mais les bandes formant les motifs, encadrées aussi entre deux lignes noires, étaient tracées en rouge. C'était un décor positif, dans lequel prédominait la couleur blanche du fond. Ce décor, assez rare à Cucuteni [2]), est très familier à Calu (fig. 13, no. 2; fig. 14; fig. 15, no. 5; fig. 16, nos. 3 et 9). On l'a relevé aussi à Ariușd, à Bonțești, à Fedeleșeni, à Ruginoasa [3]). Il n'y a aucune différence chronologique entre cette variante et celle que nous avons décrite précédemment. Dans la fosse θ de notre fouille *B*, des vases ornés de ces manières différentes ont été trouvés ensemble (fig. 13, nos. 1-2).

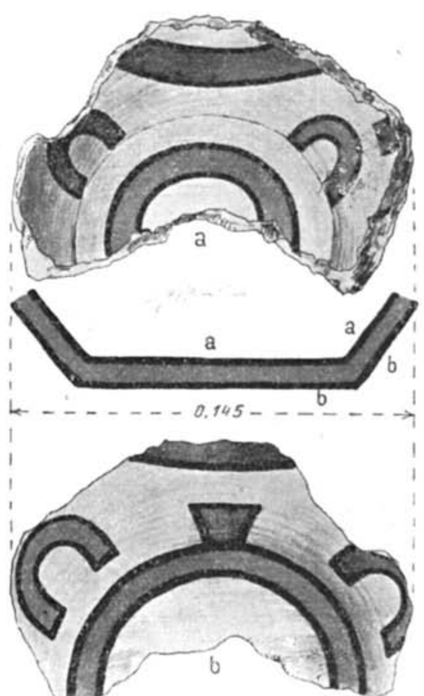


Fig. 14. — Tesson de vase de style Cucuteni A, peint sur la base. Bandes rouges, entre des traits noirs, réservées sur fond blanc.

3° Le vase n'était plus couvert au préalable par une couche blanche. Le motif du décor, formé par des bandes blanches positives, était tracé, tout d'abord, directement sur le fond lustré que présentait la paroi du vase. Ces bandes blanches étaient, ensuite, encadrées entre deux lignes noires épaisses. On peignait, enfin, les espaces intermédiaires à l'aide d'une couleur rouge. Cette couleur était appliquée, le plus souvent, sous la forme de hachures obliques parallèles, qui laissaient voir, entre elles, le fond du vase, d'une nuance plus claire, en faisant l'effet d'une série de traits alternatifs d'une quatrième couleur (fig. 11, nos. 1-2; fig. 16, nos. 4, 6, 8). L'ordre d'emploi des trois couleurs pouvait être interverti. Il y a des cas où les lignes noires étaient tracées les dernières et d'autres où le travail finissait par les rubans blancs. Les vases peints d'après le troisième procédé sont représentés, à Calu, par des fragments nombreux, qui sont souvent du plus bel effet (fig. 11, nos. 1-2; fig. 16, no. 4). Ils se trouvent aussi fréquemment à Cucuteni et dans les autres stations à céramique de style A [4]). Certains de ces fragments sont décorés aussi sur leur face intérieure, de bandes spirales peintes simplement en blanc ou en rouge (fig. 11, no. 1).

[1]) H. Schmidt, *op. cit.*, p. 14 et suiv., et la planche coloriée, no. 2.

[2]) *Ibidem*, la planche coloriée, no. 3.

[3]) F. Lászlo, *op. cit.*, p. 209, fig. 41; idem, dans *Dacia*, I (1924), p. 6 et suiv., pl. I—V; p. 16, pl. VII; p. 19, pl. X; H. Dumitrescu, dans *Dacia*, III—IV (1927—1932), p. 72, pl. I; p. 78, pl. V, 2; Vladimir Dumitrescu, *ibidem*, p. 103, fig. 13 et pl. I—III; I. Nestor, dans *Dacia*, V—VI (1935—1936), p. 132.

[4]) H. Schmidt, *op. cit.*, p. 14 et suiv., et pl. 2, no. 2; pl. 3, no. 2; pl. 6, no. 2.

www.cimec.ro

En ce qui concerne le motif du décor, on peut discerner aussi trois types: 1° enroulements en spirale, comportant seulement des lignes courbes (fig. 11, no. 1; fig. 13, nos. 1-3; fig. 15, nos. 1, 4, 5; fig. 16, nos. 1, 4, 6, 8, 9, 14, 15; fig. 19, no. 2): 2° les mêmes enroulements, mais en méandres, les courbes étant transformées en lignes brisées (fig. 11, no. 2; fig. 15, nos. 3 et 6; fig. 16, nos. 3, 7, 10-13; fig. 18, no. 1); 3° lignes spirales et bris es juxtaposées, voire combinées, sur le même vase. Le même récipient, parfois, présente des spirales à l'intérieur et des méandres angulaires à l'extérieur et inversement. Ces motifs sont exécutés indifféremment, en blanc négatif sur fond rouge, en rouge sur fond blanc ou en blanc positif sur fond de hachures rouges. Les vases décorés exclusivement de spirales sont les plus nombreux. Les plus rares sont ceux à motifs mixtes. Sur la fig. 18, no. 2, on voit un fragment de petit gobelet à lignes bris es tracées en désordre, sans réussir à constituer un motif quelconque.

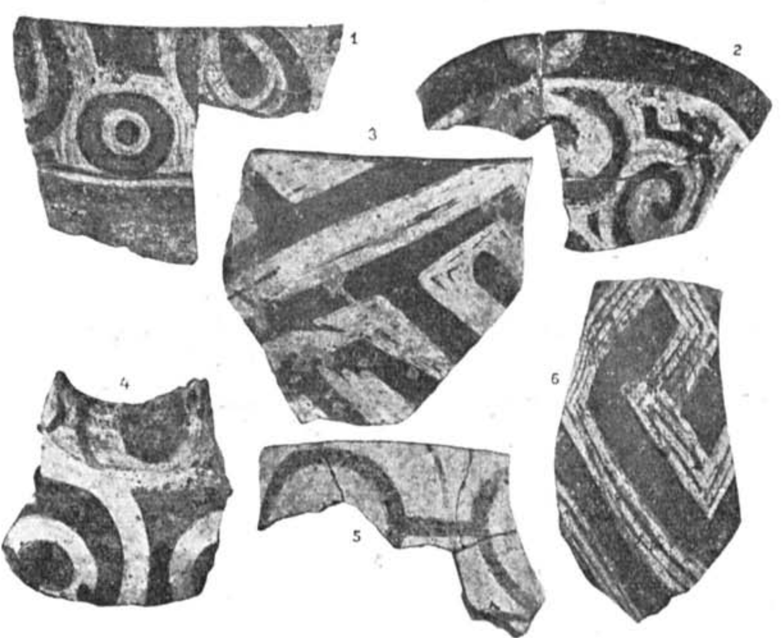


Fig. 15. — Tessons divers à decor de style A; nos. 1 3—6: trichromie; no. 2: peinture en pâte blanche sur la paroi rouge lustrée du vase ($^1/_4$ — $^1/_6$).

2. CÉRAMIQUE CUCUTENI B

Les fragments de vases peints trouvés surtout au niveau supérieur de la couche énéolithique de Calu, et qu'on ne peut encadrer dans les catégories de la poterie de style A, présentent une variété aussi compliquée qu'à Cucuteni. De même que dans cette dernière station, il nous a été impossible, à Calu, de remarquer une différence stratigraphique entre les espèces si diverses qui caractérisent ce complexe céramique, englobé par Hubert Schmidt sous le nom de «poterie de la civilisation B»[1]. Le regretté savant allemand a divisé cette poterie en six groupes, qui ne se retrouvent à Calu que partiellement.

Nous ne saurions considérer ces six groupes (α—ζ) comme se rapportant à une évolution initerrompue. Il y a une notable différence de style, de formes et même de technique entre les groupes trichromes α—γ[2]) et les groupes monochromes et bichromes δ—ζ[3]). Ces derniers constituent l'élément spécifique de la céramique B. Les autres représentent plutôt un style de transition et sont souvent, en effet, considérés comme tels, sous le nom de «style A—B»[4]).

[1]) *Ibidem*, p. 25 et suiv.

[2]) Le groupe β, consistant en ornements peints en noir sur fond blanc ou inversement (H. Schmidt, *op. cit.* p. 31—33) est, de fait, bichrome.

[3]) Le groupe δ trichrome, tel qu'il apparaît à Cucuteni, «mit sekundärem Weiss» (H. Schmidt, *op. cit.*, p. 36 et suiv., pl. 18 et la pl. coloriée), n'existe à Calu que tout à fait exceptionnellement (fig. 21, no. 17).

[4]) Cf. Vladimir Dumitrescu, *La ceramica dipinta dell'Europa sud-orientale*, dans *Ephemeris Dacoromana*, IV

www.cimec.ro

Tout en partant, donc, de la classification de H. Schmidt, qui, d'ailleurs, est loin de comprendre toutes les variantes de la poterie B de Calu, assez différentes de celles de Cucuteni, il faut regrouper les six divisions (α—ζ) en deux catégories: a) *poterie trichrome dite de transition* (*A—B*) et b) *poterie B proprement dite.*

Cette différence s'impose d'autant plus que, malgré la confusion stratigraphique que ces catégories comportent à Cucuteni et à Calu, elles paraissent relever d'origines et

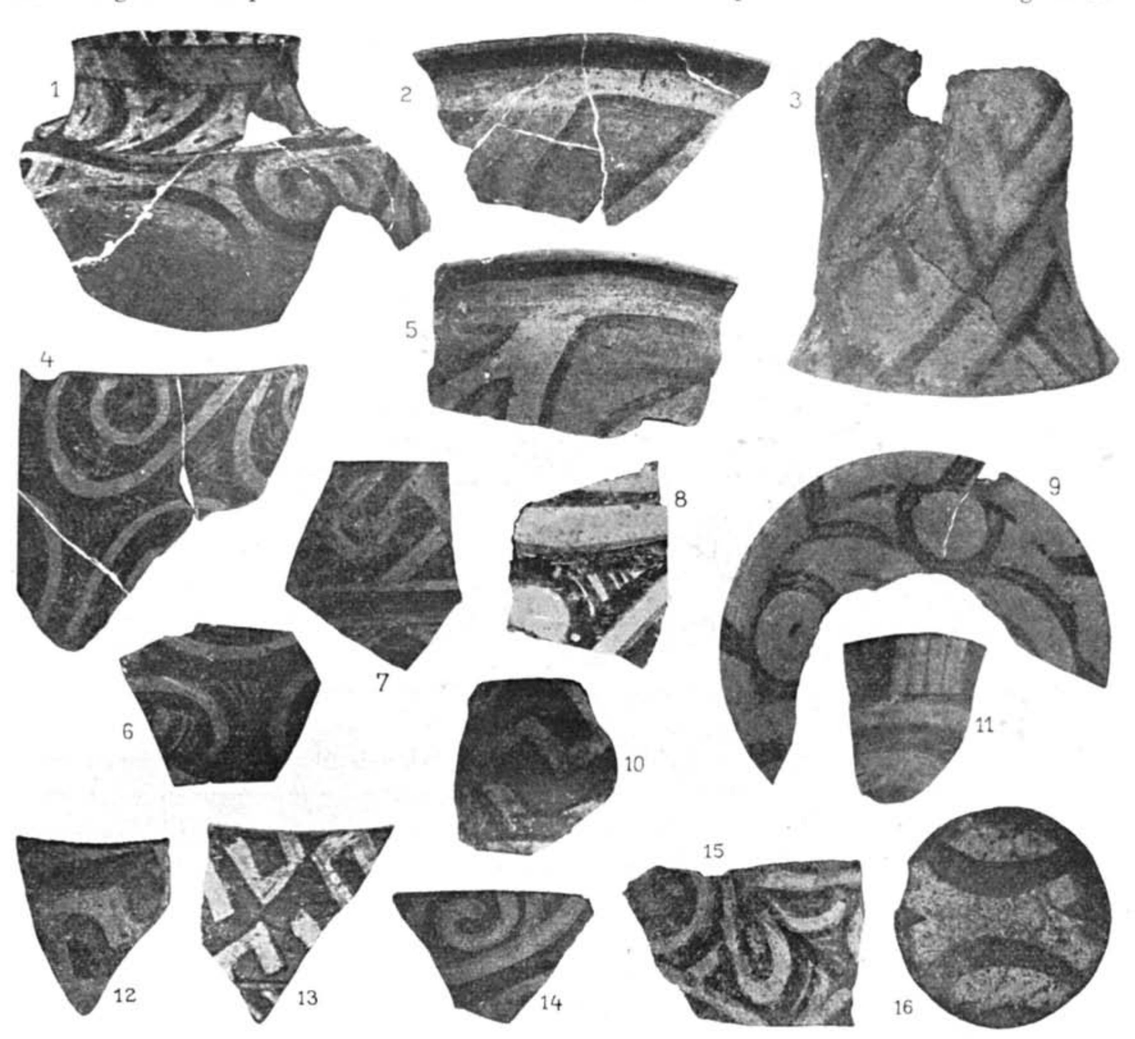


Fig. 16. — Poterie peinte à décor trichrome. Nos. 1-6: style A. No. 3: pied de vase de culte. No. 9: rebord d'une coupe à pied (No. 1, $^1/_6$; nos. 3 et 9, $^1/_5$; nos. 4 8 et 10-16, $^1/_2$).

d'époques diverses. Aussi faut-il tenir compte du fait qu'il y a de nombreuses stations, telles que Drăgușeni et Petreni [1]), pour nous maintenir dans les limites de l'aire moldave, où l'on n'a trouvé que des vases appartenant aux groupes δ—ζ, tandis qu'à Traian, non loin de Calu, sur la rive opposée de la Bistrița, M. Vladimir Dumitrescu a remarqué, sinon l'ab-

(1930), p. 262 et suiv; H. Schmidt, *op. cit.*, p. 75; I. Nestor, *Der Stand der Vorgeschichtsforschung in Rumänien*, dans le *22. Bericht d. röm.-germ. Kommission 1932*, Frankfurt a. M. 1933, p. 40.

[1]) Vladimir Dumitrescu, dans *Dacia*, III—IV (1927—1932), p. 115 et suiv. et 147 et suiv.

www.cimec.ro

sence absolue des vases δ—ζ, du moins leur extrême rareté par rapport à l'abondante poterie trichrome α—γ [1]). C'est une question que les recherches futures sont appelées à éclaircir considérablement.

a) *Poterie trichrome dite de transition* (*A-B*)

La technique de cette poterie est très semblable à celle de la céramique de style A. Les formes consistent en grosses amphores à panse renflée et à ouverture étroite, en gobelets à ouverture évasée (fig. 22, no. 5), en bols sphéroïdaux à ouverture étroite (fig. 19, nos. 5-6), en terrines à rebord droit (fig. 17, nos. 1, 4-5 ; fig. 23), ou à rebord plié vers l'intérieur (fig. 20, no. 1), en couvercles à base plate et à rebord évasé, en forme de « casque suédois » (fig. 12, no. 5 ; fig. 19, no. 3) [2]). Les vases sont, le plus souvent, pourvus de petites proéminences à trous de suspension (fig. 12, no. 5 ; fig. 19, no. 3). On a aussi des fragments de vases à pied. De même que dans le style A, la peinture couvre entièrement l'extérieur du vase, souvent aussi l'intérieur et parfois même la partie extérieure de la base (fig. 17, nos. 1, 4 et 5 ; fig. 20, nos. 4, 10 ; fig. 21, no. 11 ; fig. 22, no. 5 ; fig. 23).



Fig. 17. — Tessons néolithiques peints à l'intérieur: bandes rouges et blanches ($^1/_3$).

Les éléments du décor, identiques à ceux qui caractérisent la céramique de la station de Traian, encore inédite [3]), mais différents, dans la plupart des cas, des motifs spécifiques de la poterie α—γ de Cucuteni, entrent difficilement dans les cadres de la classification établie par H. Schmidt. Pourtant, nous renonçons à essayer ici une nouvelle classification de cette poterie. Les matériaux provenant de nos fouilles de Calu sont, à peu d'exceptions près, par trop fragmentaires pour nous permettre une étude suffisante des rapports entre les différents types du décor trichrome A-B. Nous estimons utile d'attendre, à cet égard, l'étude que M. Vladimir Dumitrescu prépare au sujet de ses fouilles à Traian, où il a trouvé une céramique A-B tout à fait semblable à celle de Calu, mais beaucoup plus abondante et représentée par des vases complets ou par de gros fragments, beaucoup plus concluants. Dans ce qui suit, nous ne faisons que présenter sommairement les variantes de notre poterie de transition, sans prétendre à une classification.

Plus rapprochés du groupe α de H. Schmidt [4]) sont les types suivants:

1. Bol sphéroïdal complet, trouvé dans la fouille *B* (fig. 19, no. 5). Décor caractérisé par un vernis noir avec lequel on a réservé, sur la patine rouge du vase, de larges bandes en forme

[1]) Les matériaux provenant de cette station, encore inédits, se trouvent au Musée National des Antiquités de București. Quelques vases ont été reproduits par le Père C. Matasă, dans *Buletinul Com. mon. ist.*, XXXI (1938), p. 124 et fig. 61—63.

[2]) Cf. H. Schmidt, *Cucuteni*, pl. 16, 7; pl. 9, 3, extrême gauche; pl. 20, 3; O. Kandyba, *Schipenitz*, p. 33; p. 137, fig. 69—75; p. 149, fig. 25—27.

[3]) V. la note 1.

[4]) A l'occasion de son étude sur quelques tessons peints provenant de Șipeniți, M. I. Nestor, dans *Dacia*, V—VI (1935—1936), p. 127 et suiv. et fig. 5—6, ajoute à ce groupe les variantes $\alpha\alpha$ 1 et $\alpha\alpha$ 2.

www.cimec.ro

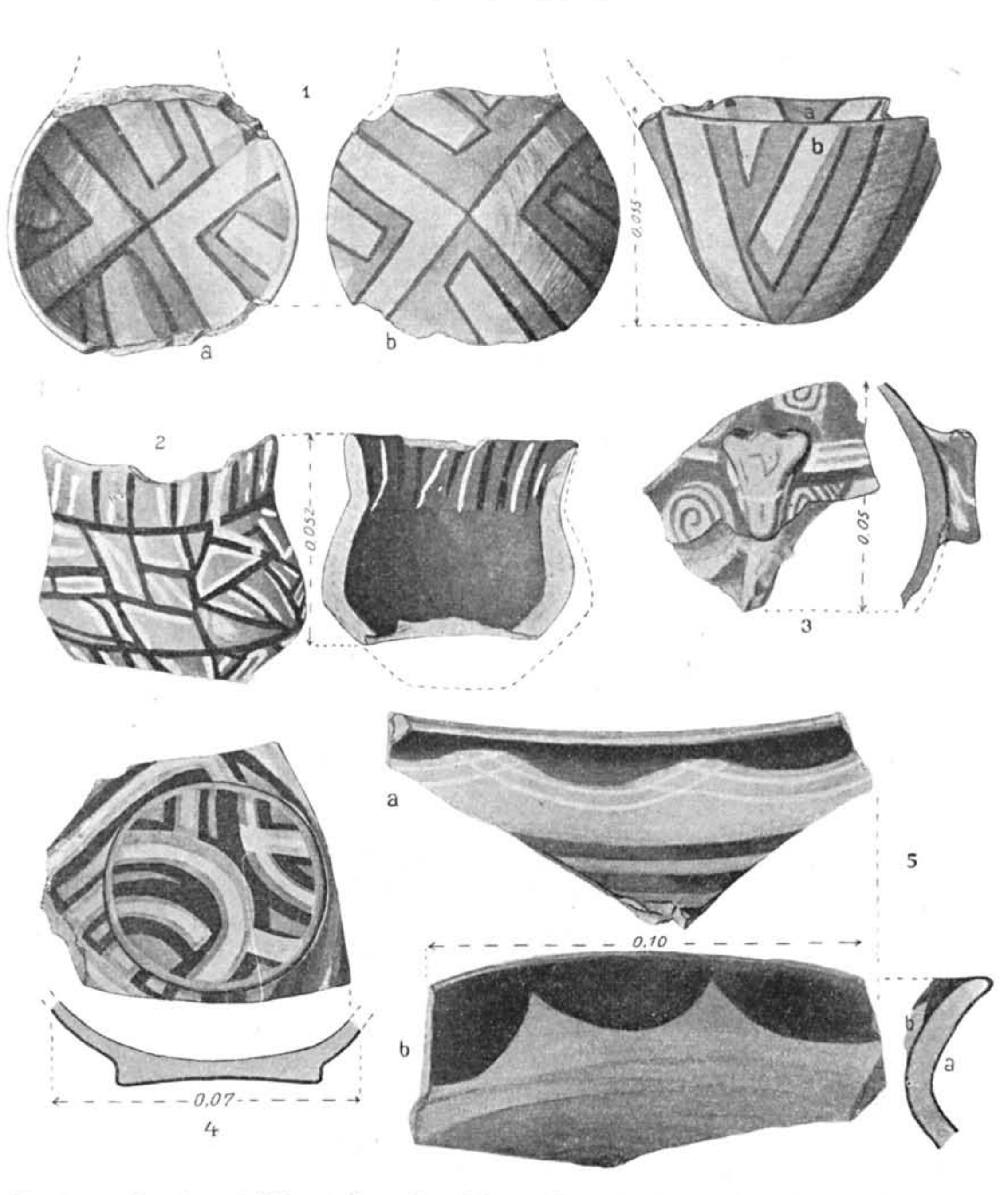


Fig. 18. — Céramique néolithique à decoration trichrome. No. 1 *a-b*: fragment de cuiller de style A; no. 2: petit vase de style A; no. 3: tesson de style A-B à protome de taureau; no. 4: pointe de couvercle de style A; no. 5 *a-b*: tesson de style B γ (motifs noirs et blancs sur la paroi rouge du vase).

de festons, sur le goulot, et de S couchés, sur la panse. Ces motifs sont accentués par des faisceaux de cinq traits parallèles en blanc. Dans l'ouverture des festons qui ornent le goulot, il y a des œillets demi-circulaires ou elliptiques rouges, entourés d'une ligne blanche. La face extérieure de la base présente, tracé en doubles traits blancs, un triangle inscrit dans un cercle.

www.cimec.ro

L'intérieur du triangle est réservé dans la patine rouge. On a, parmi les matériaux de nos fouilles, plusieurs tessons provenant de vases identiques.

2. Bol sphéroïdal complet, trouvé aussi dans la fouille *B* (fig. 19, no. 6). Vernis brun-noir réservant, dans la patine rouge du vase, sur le goulot et sur la panse, de larges bandes en forme de festons, constituées de faisceaux de 4 et 5 lignes blanches [1]).

3. Fragment de bol décoré de lignes horizontales parallèles, très minces, noires, blanches et rouges réservées, formant des spirales très aplaties (fig. 21, no. 13).



Fig. 19. — Récipients néolithiques trouvés à Calu. No. 1: gobelet monochrome à lustrage noir et à points incisés; no. 2: bol à peinture trichrome de style A; no. 3: terrine de style A—B, à décor blanc sur fond rouge; no. 4: petit gobelet de style B proprement dit; nos. 5—6: bols trichromes de style A—B; no. 7: petit gobelet à peinture trichrome de style A—B (Nos. 1—3 et 5—6, $^1/_2$; no. 4, $^1/_3$; no. 7, $^4/_7$).

Le groupe β, qui par sa peinture est bichrome, mais qui par son style et ses formes se rapproche plutôt de la catégorie A-B que de la catégorie B proprement dite, est représenté à Calu par quelques tessons à peine:

[1]) Cf. H. Schmidt, *op. cit.*, pl. 9, 3, second vase à gauche.

www.cimec.ro

Fig. 20. — Tessons à décoration peinte: no. 9, style A; nos, 1, 3—8 et 10, style A-B; no. 2, style B proprement dit (ligues rouges et noires sur fond beige ($^{1}/_{4}$).

Fig. 21. — Poterie à décoration peinte dans les différents genres du style A-B (Nos. 1—9, $^{1}/_{3}$; nos. 10 et 13, $^{1}/_{2}$; nos. 11-12 et 14—19, $^{1}/_{4}$).

www.cimec.ro

1. Fragment à engobe ocre-beige clair, présentant, à l'extérieur, une spirale noire et, à l'intérieur, de simples traits parallèles peints également en noir [1]).

2. Fragment de petit bol, décoré de lignes horizontales et de spirales aplaties, peintes en blanc sur fond noir (fig. 21, no. 16). C'est la variante β 2 de H. Schmidt [2]).

3. Fragment à vernis blanc effacé, mais dont les traces sont visibles, décoré de lignes noires spirales et en losange.

En ce qui concerne le groupe γ, nous n'avons que peu d'exemplaires qui puissent être rapprochés de ceux que reproduisent les planches de la monographie de H. Schmidt sur Cucuteni [3]), mais, en échange, la plupart des tessons trichromes de transition trouvés à Calu présentent, en lignes générales, les caractéristiques principales de ce groupe: alternances de hachures blanches et noires sur le fond rouge constitué par la surface polie du vase. Nous remarquons les types suivants:

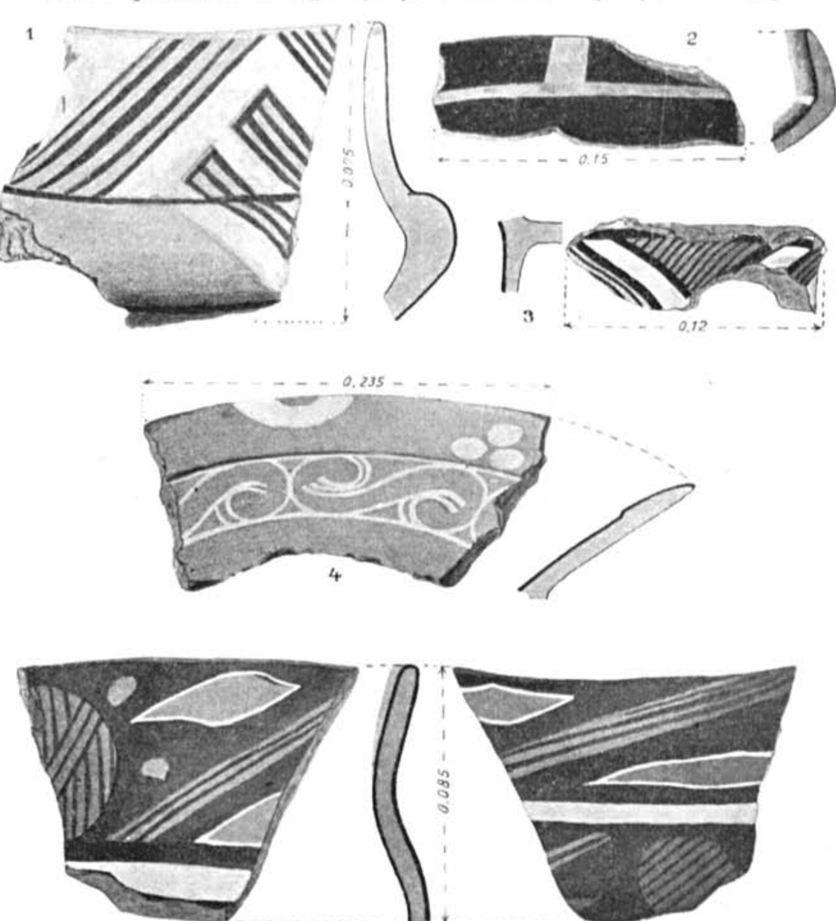


Fig. 22. — Céramique néolithique peinte. No. 1: Style A-B: noir, blanc et rouge; no. 2: Style A: traits blancs laiteux sur le polissage noir du vase; no. 3: Style A-B: fragment de vase à pied, décoré de bandes blanches et de traits noirs sur fond rouge; no. 4: Style A: peinture en pâte blanche sur le lustrage rouge du vase; no. 5: Style A-B, sur les deux faces du vase: noir, blanc et rouge.

1. Tessons d'amphores de grosses dimensions, à panse très renflée, à goulot étroit, l'épaule à carène simple ou, le plus souvent, légèrement surélevée (fig. 20, no. 6). Décor constitué de bandes spirales rouges, striées de minces traits noirs parallèles et bordées de lignes plus épaisses, noires et blanches. Le fond, rouge, est sillonné de hachures blanches, parallèles au modèle du décor.

[1]) Cf. H. Schmidt, *op, cit.*, pl. 14, 1, β 1.

[2]) *Ibidem*, p. 33.

[3]) *Ibidem*, p. 33 et suiv. et pl. 13, 7—8; pl. 15, 7—13; pl. 16, 6.

www.cimec.ro

2. Tessons de vases décorés de la même manière, mais à motifs angulaires.

3. Motif spiral formé de bandes blanches entre deux lignes noires épaisses, peintes sur le fond rouge hachuré à l'aide de minces traits noirs (fig. 21, no. 18; fig. 20, no. 3).

4. Motif spiral analogue, le fond rouge étant hachuré à l'aide de traits blancs (fig. 20, no. 3; fig. 21, nos. 3, 5, 6, 8, 19).

5. Fragments de terrines peintes à la manière des amphores mentionnées plus haut (no. 1), c'est-à-dire à bandes blanches soulignées de traits noirs et alternant avec des faisceaux de hachures noires et blanches sur fond rouge (fig. 20, no. 1; fig. 21, no. 7). L'intérieur est décoré parfois de motifs rouges simples (fig. 17, nos. 1, 4 et 5).

6. Fragments de terrines peintes: fond noir, motifs réservés en rouge et remplis de spirales

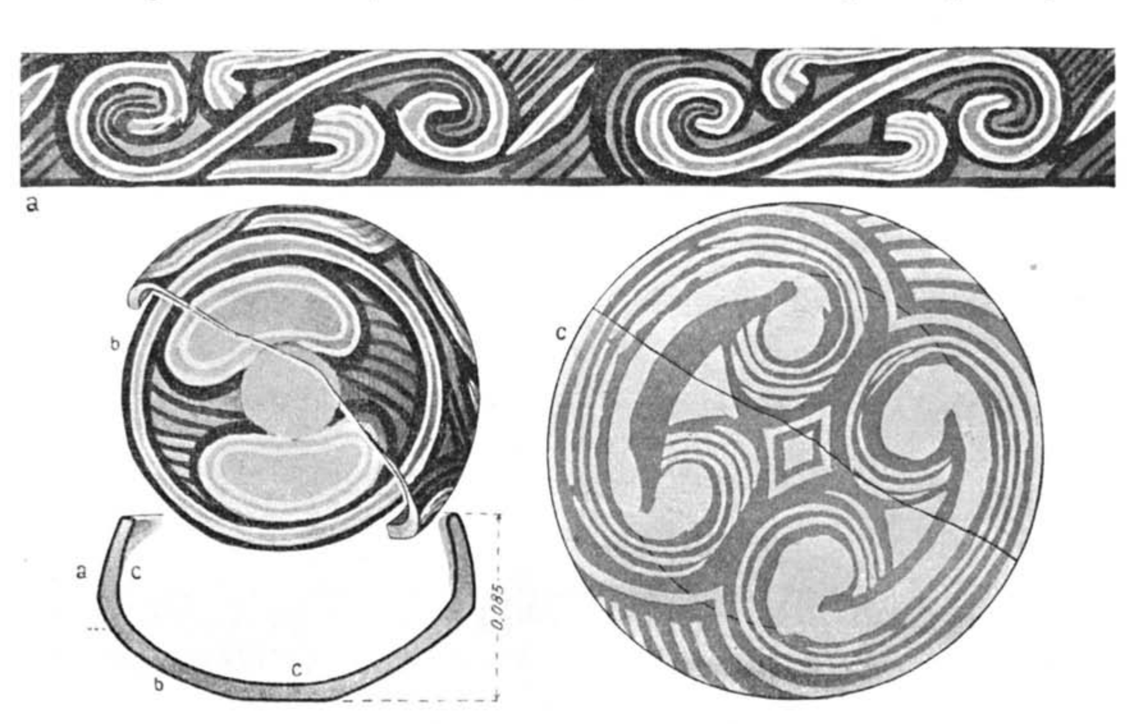


Fig. 23. — Terrine peinte de style A—B; extérieur: blanc et noir sur fond rouge; intérieur: dessin rouge sur la paroi rosée du vase.

blanches et noires (fig. 21, no. 15). A l'intérieur, parfois, peinture similaire ou seulement en rouge sur la paroi lustrée du vase.

7. Fragment de terrine peinte: série de losanges blancs sur fond rouge (fig. 19, no. 3).

8. Fragments de tasses à rebord droit ou évasé, décorées de minces traits alternativement blancs, noirs et rouges, formant des motifs à angle aigu (fig. 21, no. 12), en losange (fig. 20, no. 5), ou à lignes perpendiculaires (fig. 20, no. 10).

9. Fragment de bol: ruban blanc entre deux lignes noires épaisses, sur un fond rouge parsemé de hachures noires qui ménagent un triangle marqué par des points blancs (fig. 21, no. 9).

10. Fragments de tasses à large ouverture et à rebord évasé, présentant un décor à fond noir ménageant, sur un engobe rouge lustré, des bandes couvertes de traits noirs longitudinaux, ainsi que des taches discoïdales, elliptiques, amygdaloïdes, rhomboïdales, entourées d'un mince

www.cimec.ro

trait blanc et, parfois, sillonnées de hachures noires ou blanches. Des bandes blanches, plus larges, séparent ce décor en zones horizontales (fig. 21, nos. 1 et 8; fig. 22, no. 5). En certains cas le même décor est répété à l'intérieur du vase.

11. Fragments de tasses décorées de la même manière, mais les bandes blanches sont remplacées par des bandes rouges réservées sur le fond primitif du vase et accentuées par de minces traits blancs longitudinaux, tandis que le fond complètement noir du type précédent fait place à des hachures noires sur fond rouge (fig. 20, no. 7; fig. 21, no. 2), comme sur les amphores déjà mentionnées (no. 1). Souvent, l'intérieur est orné de faisceaux de traits noirs sur fond rouge.

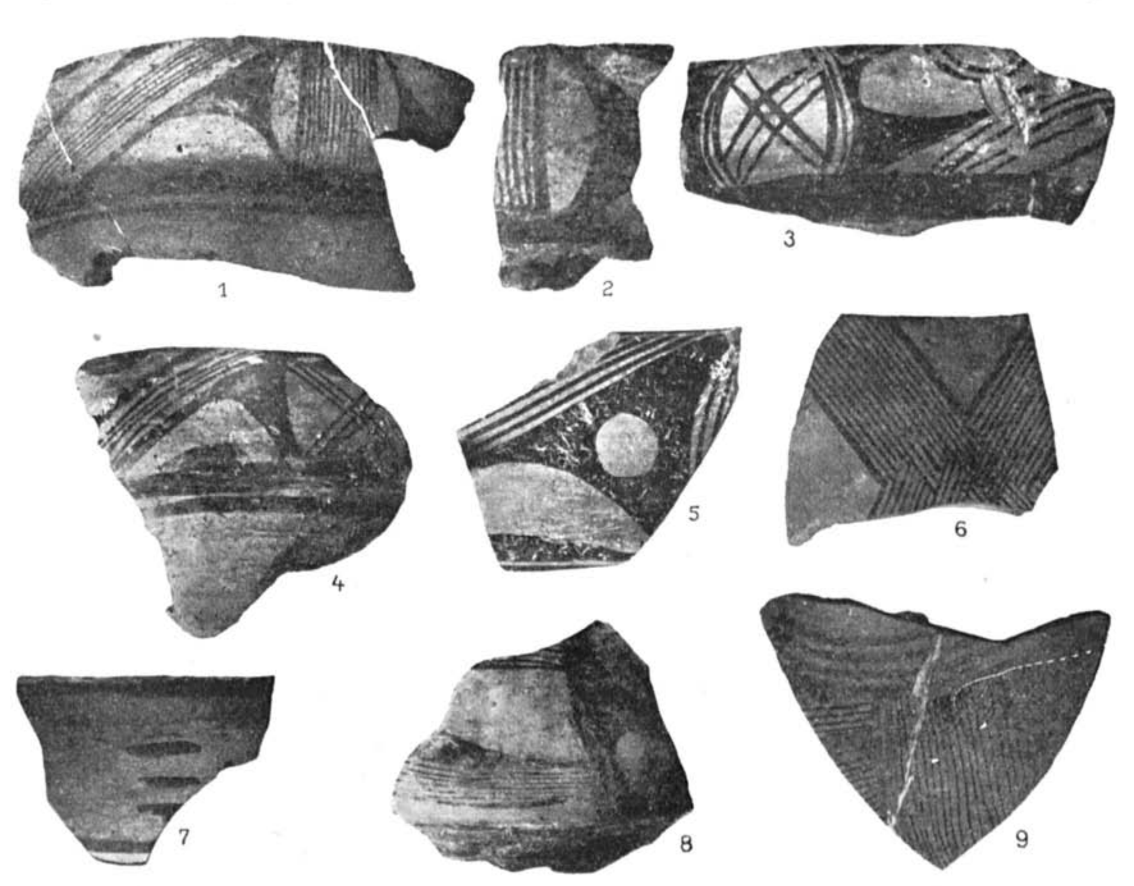


Fig. 24. — Céramique B proprement dite: nos. 1-6, 8-9, groupes δ-ε; no. 7, groupe ζ (Nos. 1, 4, 6 et 9, $^1/_3$; no. 2, $^2/_5$; nos. 3, 5, 7 et 8, $^1/_2$).

12. Tesson provenant de la panse d'un bol décoré de peinture dans le style du type no. 10 mentionné plus haut, et pourvu d'une saillie modelée en forme de tête de taureau (fig. 18, no. 3).

13. Fragment d'un vase fin, à rebord évasé. La bordure est ornée à l'intérieur et à l'extérieur d'une série de taches noires demi-circulaires, qui déterminent, sur la face extérieure du rebord, un motif en guirlande, constitué par deux traits blancs parallèles sur fond rouge; sous ce motif, il y a plusieurs lignes horizontales peintes en noir (fig. 18, no. 5).

14. Fragment de panse de vase fin décoré de larges rubans noirs, soulignés par de minces traits blancs sur fond rouge.

www.cimec.ro

15. Fragments de vases à parois épaisses, à panse large, cylindroïde, à base plate et à rebord évasé. Décor peint sur toute la surface extérieure du vase, y compris la base. Le goulot, avec le rebord, et la partie inférieure de la panse présentent un vernis noir avec lequel on a réservé, sur fond rouge, des bandes remplies de hachures longitudinales noires, ainsi que des taches rondes, elliptiques, amygdaloïdes, entourées de traits blancs ou remplies de spirales noires. C'est le décor qui caractérise les vases décrits ci-dessus, sous le no. 9. Les marges de ces zones à fond noir sont marquées par des séries de points noirs. La partie supérieure de la panse et le bord de la base sont ornés de bandes blanches alternant avec des rubans rouges réservés sur la paroi du vase et couvertes d'un enchaînement de traits croisés (fig. 21, nos. 4, 11 et 14). Ce décor est connu aussi à Cucuteni [1]), à Târgu-Ocna [2]), dans l'aire de la civilisation Tripolje en Ukraine [3]), ainsi que dans les environs de Calu, à Traian [4]), à Costişa-Dealul Bisericii, à Dobreni, à Frumuşica [5]).

16. Fragments de tasses à parois épaisses, décorées exactement dans le style du type précédent. Sur la face extérieure du rebord d'un des exemplaires, on voit, réservée à l'aide du noir, une tache rouge en forme de pétale qui, au lieu d'être soulignée par un trait blanc continu, est bordée d'une série de points blancs (fig. 21, no. 10). Cet élément décoratif n'est pas inconnu à Cucuteni [6]). Dans les environs de Calu, il apparaît à Traian [7]). Le motif du pétale se retrouve, d'une manière assez analogue, toujours en relation avec des enroulements en spirale, sur des vases crétois du minoen moyen [8]).

17. Petit gobelet complet, à panse renflée et base très étroite, à décor peint d'une manière rudimentaire, dans le style des types précédents: goulot et panses couverts d'un engobe noir qui ménage, sur la paroi rouge du vase, des taches rondes ou pétaliformes servant de fond à des spirales continues tracées à l'aide de lignes noires parallèles. La partie inférieure de la panse et l'épaule du vase sont accentuées par des bandes horizontales blanches, parsemées de points noirs (fig. 19, no. 7).

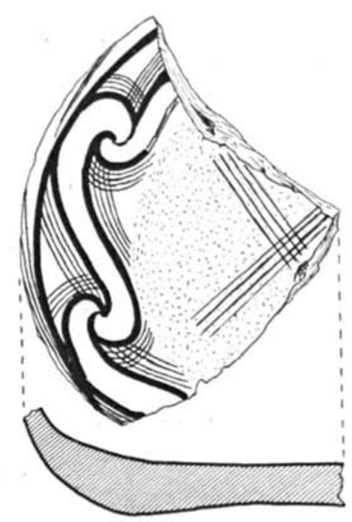


Fig. 25. — Fragment de base de récipient à décoration noire, de style B proprement dit ($^1/_3$).

b) *Poterie B proprement dite*

Nous n'avons que deux récipients complets appartenant à cette catégorie. C'est, d'abord, un petit gobelet à panse renflée et à ouverture étroite, de 0,095 m. de haut, de couleur ocre, décoré, sur la partie supérieure de la panse, de traits parallèles obliques peints en noir, mais

[1]) Cf. H. Schmidt, *op. cit.*, pl. 13, 8.

[2]) Cf. Pr. C. Matasă, dans *Buletinul Com. mon. ist.*, XXXI (1938), p. 130, fig. 77.

[3]) T. Passek, *La céramique tripolienne*, Moscou-Léningrade 1935, première planche: terrine de type « à casque suédois » (cf. ci-dessus, p. 32), provenant de Kroutoboro-dincy et décoré, sur la face extérieure du rebord, de bandes noires alternant avec des bandes rouges réservées sur le fond du vase et recouvertes de séries de croix blanches.

[4]) Pr. C. Matasă, dans *Buletinul Com. mon. ist.*, XXXI (1938), p. 122, fig. 61—62.

[5]) Exemplaires inédits: Musée de Piatra-Neamţu.

[6]) H. Schmidt, *Cucuteni*, pl. 18, 6.

[7]) Pr. C. Matasă, *op., cit*, fig. 61.

[8]) N. Åberg, *Bronzezeitliche und früheisenzeitliche Chronologie*, IV, Stockholm, 1933, p. 155, fig. 275; p. 147 et 119; fig. 276 et 357.

www.cimec.ro

très effacés, presque invisibles, à cause du mauvais état de conservation (fig. 19, no. 4). L'autre exemplaire, de 0,06 m. de haut, trouvé en Z, présente sur un engobe rouge lustré, un décor noir à métopes consistant en faisceaux de minces traits horizontaux et en lignes épaisses formant des arcs (fig. 26, no. 3) [1]).

La technique de la poterie B proprement dite, très soignée, est bien supérieure à celle des vases des styles A et A-B. Il s'agit d'une pâte bien épurée, fine, de couleur ocre-beige, rosée, jaune-grisâtre ou jaune-verdâtre, recouverte d'un engobe lustré, sur lequel on a appliqué la peinture.

Les tessons que nous avons trouvés, bien moins nombreux que les fragments des catégories A et A-B, se rapportent à des formes différentes, telles que terrines à rebord droit et à haute base en tronc de cône renversé, gobelets bitronconiques à parois fines (fig. 24, no. 8), écuelles à bases plates ou légèrement concaves (fig. 25), gobelets simples à panse renflée et à rebord retroussé (fig. 19, no. 4; fig. 26, no. 3). Le fragment reproduit à la fig 20, no. 2, présente

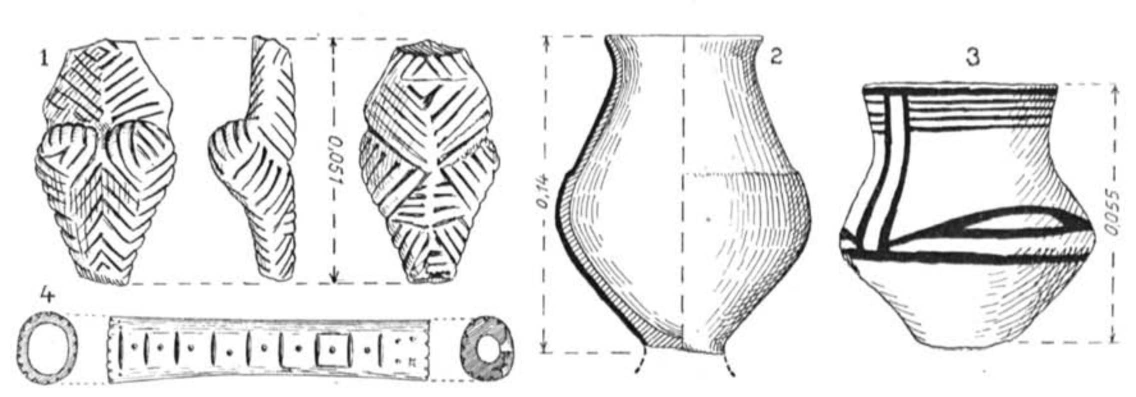


Fig. 26. — Objets néolithiques: no. 1, idole en terre cuite décorée de stries incisées; no. 2, vase à polissage brun-ocre et noir; no. 3, petit gobelet à peinture noire, de style B; no. 4, tube en os à gradations métriques.

une petite anse taillée dans l'épaisseur de la paroi du vase, qui, à cet endroit, a été un peu repoussée vers l'intérieur.

La peinture des vases B représente, en général, une stylisation très avancée du décor spiral de la catégorie A-B et surtout des motifs décrits ci-dessus sous les nos. 9-17. Cependant, malgré cette filiation incontestable [2]), il y a une grande différence entre les poteries A-B et B. Celle-là se rapproche beaucoup plus des vases de style A, par sa trichromie et par son *horror vacui*, tandis que la peinture de la poterie B est caractérisée par une stylisation raffinée, par une simplicité de couleurs, ainsi que par de larges espace s non peints réservés sur la paroi lustrée du vase. La plupart des restes de vases de cette catégorie, provenant de Calu, ont une peinture monochrome noire. Le décor bichrome, composé de traits noirs et rouges, est représenté seulement par quelques tessons. Les fragments à éléments secondaires, lignes et points, peints en blanc, semblables à ceux de Cucuteni, que H. Schmidt inclut dans le groupe δ 2 de la catégorie B, ont été compris par nous dans la céramique de transition décrite ci-dessus, sous les nos. 10—17. Par leur trichromie, par leurs formes, ainsi que par le peu de place laissé aux espaces libres, ils sont beaucoup plus voisins de la catégorie A-B que de la catégorie B propre-

[1]) Cf. O. Kandyba, *Schipenitz*, p. 83, fig. 101—102.

[2]) H. Schmidt, *op. cit.*, p. 14 et suiv. et 72 et suiv.

www.cimec.ro

ment dite. Mieux encore, ces types, présents partout où il y a de la céramique de transition, font défaut dans les stations caractérisées exclusivement par la poterie du vrai style B, comme Drăgușeni et Petreni.

La plupart de nos tessons que nous considérons comme constituant la catégorie B proprement dite, se rapportent au groupe ε, que H. Schmidt définit par sa peinture monochrome, utilisant uniquement le noir sur la paroi ocre-beige du vase [1]). Il s'agit de bandes spirales en négatif sur la paroi du vase (fig. 25), de cercles à traits verticaux ou croisés, réunis par des faisceaux de traits obliques parallèles (fig. 24, nos. 1, 3-5), dégénérescence du motif à spirales continues (*laufender Hund*), ainsi que de diverses autres combinaisons de lignes droites et courbes (fig. 24, nos. 6, 8-9).

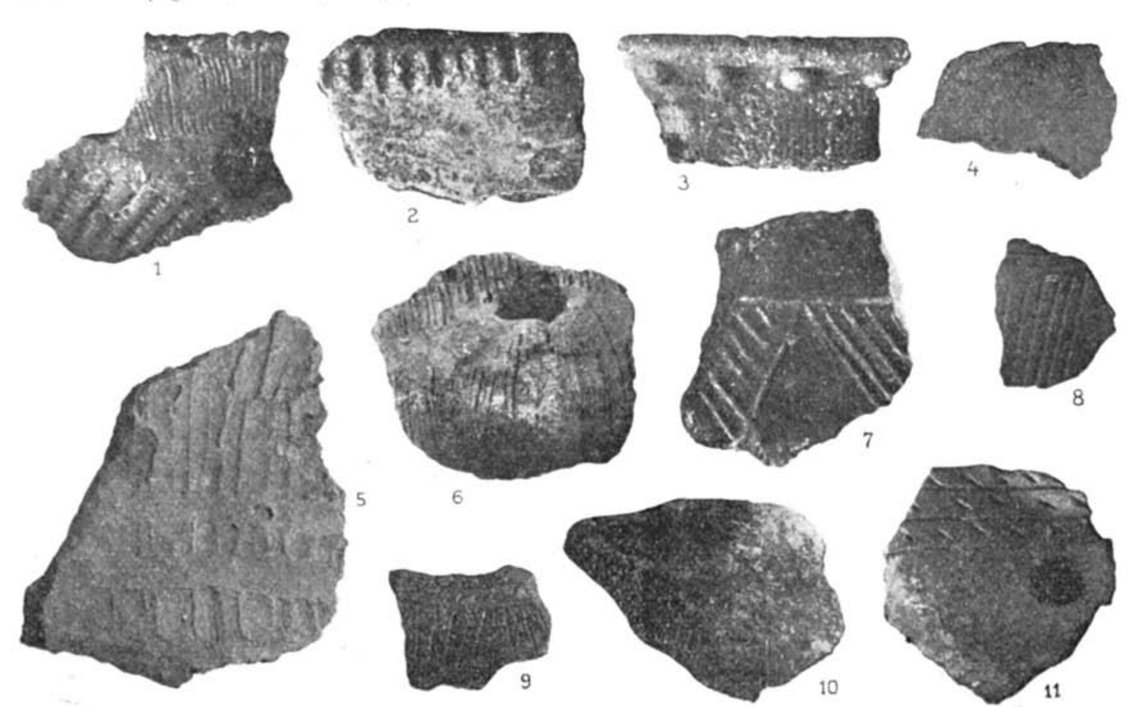


Fig. 27. — Céramique énéolithique monochrome: nos. 1-4, 6-11, tessons de la catégorie C; no. 5, catégorie A (Nos. 1, 3, 6, 7 et 10, $^1/_2$; nos. 2, 4, 5, 8 et 9, $^1/_3$; no. 11, $^3/_7$).

Le groupe δ3 de H. Schmidt est représenté à Calu par quelques tessons bichromes, à motifs noirs, rectilignes ou circulaires, interrompus par des faisceaux de traits rouges parallèles (fig. 20, no. 2; fig. 24, no. 9).

On pourrait rapprocher du groupe ζ quelques fragments de vases à parois épaisses, de pâte jaune verdâtre, décorés de bandes formées de lignes noires parallèles (fig. 24, no. 7).

3. POTERIE CUCUTENI C

Il s'agit de plusieurs tessons trouvés aux niveaux supérieurs de la couche énéolithique, d'une technique primitive, tout à fait différente de celle qui caractérise la poterie peinte. La pâte, de couleur grisâtre ou noire, plus rarement ocre, est grossièrement travaillée, avec beau-

[1]) *Ibidem*, p. 39 et suiv.

www.cimec.ro

coup de grains de sable. Les rebords des vases sont parfois évasés et légèrement retroussés (fig. 27, nos. 1-3; fig. 28, nos. 1 et 7).

La plupart de ces fragments, d'un aspect poreux, sont décorés de minces stries parallèles faites avec un peigne (fig. 27, nos. 1 3, 6), de petits points incisés (fig. 27, nos. 9 et 11), de petites séries d'alvéoles imprimées avec les dents d'un peigne (fig. 27, nos. 1, 4; fig. 28, no. 7), selon le procédé de la *Kammkeramik*, si caractéristique de l'Europe septentrionale [1]), de proéminences (fig. 27, nos. 6 et 10; fig. 28, no. 1), d'alvéoles isolées (fig. 27, no. 2), de séries de petits boutons lenticulaires appliqués sur le rebord ou sur le goulot (fig. 27, nos. 1 et 3), comme dans la céramique de type Coţofeni de Valachie et de Transylvanie [2]), connue aussi en Europe centrale et septentrionale sous le nom de *Linsenkeramik.*

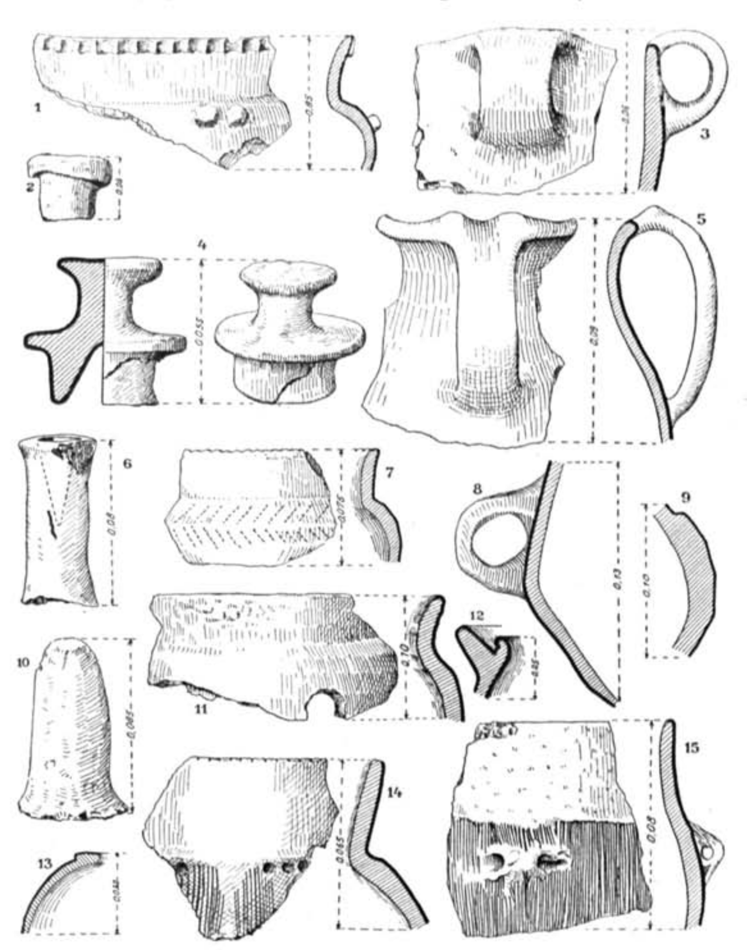


Fig. 28. — Céramique trouvée à Calu: nos. 1-2, 4, 6-7, 9-11, 14-15, néolithique; nos. 3, 5, 8, Latène à lustrage noir; nos. 12-13, Latène grisâtre, travaillée au tour; nos. 1, 7, tessons de la catégorie C; no. 2, bouchon; no. 4, petit couvercle; no. 6, pied de vase (renversé); no. 10, manche de vase; no. 12, rebord de vase à couvercle.

D'autres tessons de cette catégorie présentent un faible lustrage noir-grisâtre et des incisions rappelant, jusqu'à un certain point, la céramique de l'âge du bronze de type Monteoru [3]). Les modèles incisés consistent en traits parallèles obliques et horizontaux, en bandes remplies de traits obliques (fig. 27, nos. 7—10), en séries de points (fig. 27, nos. 9 et 11), en figures formées par deux triangles affrontés [4]).

La céramique Cucuteni C est, évidemment, d'une autre origine que les vases peints A et B. Elle se rapproche de la poterie des civilisations plus récentes, de l'âge du bronze, à caractères nordiques et eurasiatiques. Cependant, il faut

[1]) J. Ailio, *Fragen der russischen Steinzeit*, dans *SMYA*, Helsingfors, XXIX (1922), p. 25 et suiv.; M. Hoernes-O. Menghin, *Urgesch. d. bildend. Kunst*, p. 730 et suiv.

[2]) I. Nestor, *Der Stand d. Vorgeschichtsforsch. in Rumänien*, p. 61 et suiv.

[3]) Cf., par ex., Ec. Vulpe, dans *Dacia*, V—VI (1935—1936), p. 160, fig. 8.

[4]) Sur ce motif rappelant la *labrys* égéenne, cf. J. Neustupný, *Die ägäische Doppelaxt im bandkeramischen Kulturkreise* (en tchèque et en allemand), tirage à part de *Památky archeologické*, Prague, n. s., IV (1934), fig. 3—6.

www.cimec.ro

la considérer contemporaine de la civilisation de la poterie de style B, dont elle apparaît comme un pendant vulgaire. On ne l'a trouvée, jusqu'à présent, qu'en association avec cette poterie peinte [1]). On ne peut citer aucune station caractérisée uniquement par des vases primitifs de type C.

4. AUTRES OBJETS EN TERRE CUITE

a) *Cuillers*

On en a trouvé plus de 100 fragments, tous appartenant à la céramique peinte du style A. La plupart proviennent de manches, dont plusieurs sont pourvus de trous de suspension (fig. 29, no. 4). Il n'y a qu'un seul exemplaire presque complet (fig. 29, no. 1). La peinture, trichrome, comporte les mêmes caractères et les mêmes variantes techniques ou stylistiques que les vases. On remarque des motifs en spirales et en lignes courbes (fig. 29, nos. 1 et 4), des méandres et des lignes angulaires (fig. 18, no. 1; fig. 29, nos. 1-3), des bandes rouges soulignées de traits noirs sur fond blanc (fig. 29, no. 4) et des rubans blancs entre deux lignes noires réservées à l'aide d'une couleur rouge (fig. 29, nos. 1-3). Dans la fouille *B* (cf. ci-dessus, p. 20), on a trouvé un fragment de manche de cuiller en pâte verdâtre, encore crue, molle, sans aucune trace de peinture et de passage par le feu.



Fig. 29.— Objest néolithiques: nos. 1-4, fragments de cuillers en terre cuite à peinture trichrome de style A; no. 5, tube en os à gradations métriques; cf. aussi la fig. 26, no. 4 (Nos. 1—4 env. $^1/_3$; no. 5, env. $^1/_2$).

b) *Vases en miniature*

Nous avons plusieurs petits simulacres de récipients fragmentaires, de facture primitive, dépourvus de tout décor et servant, sans doute, d'ex-voto:

1. Petite terrine en tronc de cône renversé, de couleur ocre clair, mesurant 0,028 m. de haut et 0,041 m. de diamètre à l'ouverture.
2. Moitié verticale d'un petit bol à base sphéroïdale, très épaisse, ayant 0,018 m. de haut.
3. Partie inférieure d'un petit pot, de pâte rougeâtre, à base plate, de 0,025 m. de diamètre, à parois de 0,007 m. d'épaisseur.
4. Base de petit récipient, de 0,021 m. de diamètre, présentant une saillie latérale (fig. 36, no. 8).
5. Base conique d'un petit bol gris-verdâtre, de 0,031 m. de haut, à parois très épaisses.
6. Simulacre de support cylindrique à trou d'enmanchement, mesurant 0,035 m. de haut et 0,03 m. de diamètre.

[1]) H. Schmidt, *op. cit.*, v. p. 42 et suiv., pl. 22 et pl. 23, 1, 3—4; Vladimir Dumitrescu, dans *Dacia*, III—IV, p. 122 et suiv. et fig. 6 et 14; T. Passek, *La céramique tripolienne*, p. 107 et suiv. et pl. X, 4—8: O. Kandyba, *Schipenitz*, p. 102 et suiv., p. 150, fig. 32—41.

www.cimec.ro

c) *Couvercles*

Outre les gros vases destinés au rôle de couvercles, et mentionnés aux chapitres concernant les poteries cucuténienne et Latène, nous avons deux bouchons de formes particulières, travaillés à la main et présentant un engobe brun. Leur appartenance à l'époque néolithique paraît certaine.

1. Bouchon en forme de petit couvercle cylindrique, creux, surmonté d'un bouton à tête plate et servant à fermer l'ouverture d'un vase à goulot étroit, de 0,04 m. de diamètre (fig. 28, no. 4). Lustrage brun, sauf sur le rebord inférieur, qui est noir. Trouvé dans la fouille *C'*, au niveau de la couche néolithique.

2. Bouchon massif en forme de champignon (fig. 29, no. 2), à tête plate, servant à fermer l'ouverture d'un vase à goulot de 0,05 m. de diamètre. Engobe ocre clair. Découvert dans la fouille *B'*, à 2,50 m. de profondeur.

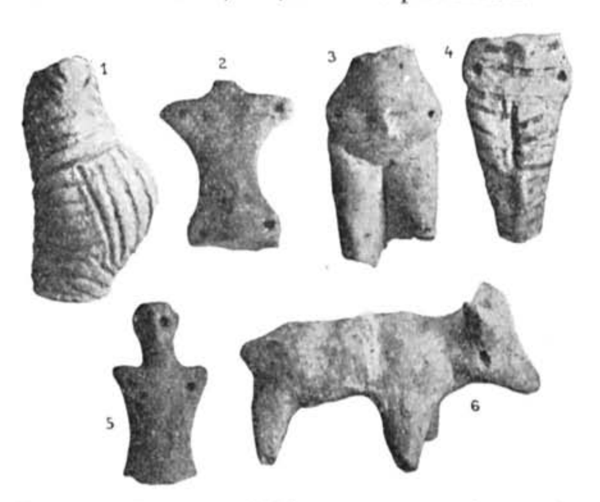


Fig. 30. — Figurines néolithiques en terre cuite: no. 1, style **A**, à incisions; nos. 2-5, style B; no. 4, à striations peintes en noir; no. 6, simulacre représentant un taureau (Nos. 1, 2 et 5, $^1/_2$; nos. 3, 4 et 6, $^2/_5$)

d) *Figurines*

Nous avons trouvé, au total, douze pièces, dont sept idoles anthropomorphes et cinq simulacres d'animaux, tous faisant partie de la plastique cucuténienne. Les figurines anthropomorphes présentent des caractères exclusivement féminins. En partant de la classification établie par H. Schmidt pour les objets analogues de Cucuteni[1]), on peut attribuer trois de ces figurines à la civilisation de la céramique A et les autres quatre à la civilisation B. A la première catégorie se réfèrent les exemplaires suivants:

1—2. Deux figurines stéatopyges de pâte rougeâtre, conservées sur une longueur de 0,050—0,055 m. La tête, la partie supérieure de la poitrine et la partie inférieure des jambes manquent (fig. 26, no. 1). Le corps est partout orné de stries parallèles incisées.

3. Fragment de pâte verdâtre représentant la moitié verticale gauche d'une figurine stéatopyge, décorée d'incisions profondes formant des stries parallèles (fig. 30, no. 1). La tête, la partie supérieure du buste et l'extrémité des membres inférieurs font défaut. Longueur conservée: 0,07 m.

Les idoles de style B se sont conservées aussi à l'état fragmentaire:

4. Figurine aplatie de couleur rouge-brique, conservée seulement dans sa moitié supérieure, sur une longueur de 0,05 m. (fig. 30, no. 5). Le bassin et les jambes font défaut. Les seins et les bras ne sont pas indiqués. Une saillie verticale, au mileu du disque qui représente la tête, figure le nez. Deux trous de part et d'autre de cette saillie représentent les yeux. La bouche et les oreilles ne sont pas indiquées. Le buste est percé d'un trou à l'épaule gauche et de deux trous sur le côté droit. La région ombilicale est marquée par une saillie trouée transversalement.

[1]) *Op. cit.*, p. 63 et suiv.

www.cimec.ro

5. Figurine plate, de couleur rouge, conservée seulement dans la partie correspondant au buste et à l'abdomen, sur une longueur de 0,045 m. (fig. 30, no. 2). La tête et les pieds manquent. Les bras sont ébauchés d'une façon tout à fait rudimentaire. Les seins sont figurés par deux proéminences à la hauteur des épaules. On a indiqué le nombril par une saillie percée transversalement. Aucun ornement, sauf quatre trous aux épaules et sur les hanches.

6. Figurine stéatopyge conservée sur une longueur de 0,065 m. (fig. 30, no. 4). La partie supérieure, au-dessus de l'abdomen, ainsi que l'extrémité des pieds manquent. Des perforations aux flancs, au nombril et à la hauteur des genoux. Les membres inférieurs sont séparés, au niveau des cuisses, par une incision profonde, pratiquée, sans doute, avec l'intention d'indiquer le sexe. La figurine, de couleur beige, est ornée de traits parallèles peints en noir.

7. Figurine stéatopyge, de couleur ocre clair, conservée sur une longueur de 0,07 m. (fig. 30, no. 3). La moitié supérieure avec le buste et la tête, de même que la partie inférieure des jambes, au-dessous des genoux, font défaut. Des perforations aux genoux, aux hanches et à l'endroit du nombril. Les lignes de séparation entre les jambes et l'abdomen et entre les cuisses sont traitées avec une tendance réaliste. Aucun ornement.

Les simulacres d'animaux représentent des quadrupèdes, spécialement des taureaux:

1. Figurine de couleur ocre clair représentant un taureau aux cornes bien prononcées (fig. 30, no. 6), ayant 0,09 m. de longueur. Parties disparues: pointe de la corne gauche, extrémité de la queue, extrémité du pied postérieur gauche. Modelage peu scrupuleux.

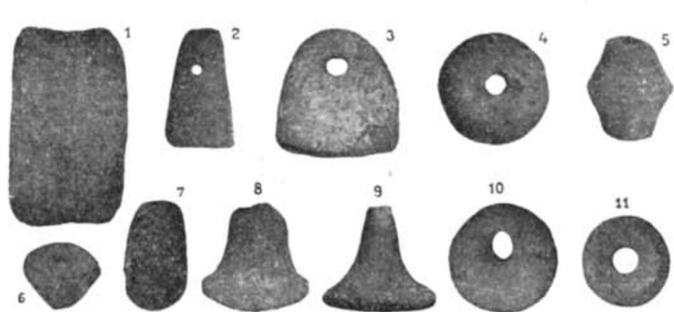


Fig. 31. — Objets en terre cuite: no. 1, cylindre à trou longitudinal; nos. 2-3, poids en formes de tronc de pyramide et de tronc de cône; no. 4, poids sphéroïdal; nos. 5-6, 10-11, fusaïoles; nos. 7-9, polissoirs (Nos. 1-4 et 10, 1/7; nos. 5-9 et 11, 1/4).

2—3. Deux figurines de couleur ocre, représentant le corps d'un quadrupède, probablement d'un bovidé, conservées sur des longueurs de 0,05 et 0,06 m. La tête, la queue et les quatre pieds manquent.

4—5. Proéminences sur les vases de style A et A—B, modelées en forme de têtes de taureaux (fig. 18, no. 3). Cf. ci-dessus, p. 28 et p. 38, no. 12.

e) *Poids*

C'est le nom qu'il convient de donner, faute de mieux, aux objets en terre cuite de formes pyramidale, conique, sphéroïdale ou cylindrique, percés d'un trou de suspension. Il faut remarquer que ces objets se trouvent, d'habitude, auprès des foyers et qu'ils présentent, le plus souvent, des traces de calcination prononcée. Il s'agit, peut-être, d'ustensiles de cuisine. Des pièces de cette catégorie apparaissent également à l'âge néolithique et à l'époque Latène. Cependant il est difficile de faire une distinction chronologique, d'après leurs formes, entre les « poids » en terre cuite découverts à Calu. La plupart paraissent appartenir au néolithique.

www.cimec.ro

1. Cylindre à perforation longitudinale, mesurant 0,16 m. de long et 0,08 m. de diamètre (fig. 31, no. 1). Découvert fortuitement, par des paysans, dans la station de Calu et acquis par le Musée de Piatra-Neamțu.

2. Plusieurs pièces sphéroïdales plates, complètes et fragmentaires, mesurant de 0,045 m. à 0,06 m. de haut et de 0,08 à 0,095 m. de diamètre (fig. 31, nos. 4 et 10). Percées au centre.

3. Poids à profil ogival, percé près du sommet. Dimensions: 0,11 m. de haut, 0,10 m. de large, 0,055 m. d'épaisseur (fig. 31, no. 3).

4. Tronc de cône, à trou de suspension. La surface supérieure est ornée de huit alvéoles. Dimensions: 0,125 m. de haut, 0,12 m. de diamètre à la base et 0,05 m. à la surface supérieure. Position chronologique discutable, entre le néolithique et le Latène.

f) *Perles*

Il s'agit de deux petits grains en terre cuite, à trous de suspension, présentant un diamètre de 0,018 m. Leur époque est difficile à fixer.



Fig. 32. — Objets néolithiques en silex: nos. 1-2, pointes de javelot; nos. 3-4, 6-7, lames; no. 5, lame en obsidienne noire (env. $^{1}/_{2}$).

g) *Tessons façonnés*

On a deux fragments de vases néolithiques, dont un à peinture de style A, façonnés en forme de disques. Ce sont, peut-être, des objets magiques. Malgré l'âge néolithique certain de ces tessons, leur utilisation comme talismans pourrait se rapporter au Latène. C'est d'autant plus admissible, que nous avons trouvé, toujours à Calu, un tesson semblable provenant d'un vase poreux de l'époque Latène, arrondi et troué. D'autre part, l'habitude d'arrondir des fragments de vases cassés, est très fréquente dans les stations géto-romaines de Roumanie [1]).

h) *Foyers plastiques*

En dehors des nombreux foyers marqués simplement par la terre calcinée, nous avons trouvé, en plusieurs endroits, des restes de foyers plastiques, modelés en terre cuite (cf. ci-dessus, p. 19-21). Ce sont des rebords élevés, jusqu'à 0,145 m. de haut, à profil triangulaire, rectangulaire ou demi-elliptique, qui entouraient des surfaces plates rondes ou carrées, en forme de grande cuvette d'env. 0,60 m. de large.

[1]) I. Andrieșescu, *Piscul Crăsani*, București, 1924, dans *Academia Română: Memoriile secțiunii istorice*, ser. III, tom. III, mem. 1, p. 81, fig. 254—255; R. et Ec. Vulpe, dans *Dacia*, I (1924), p. 209; idem, dans *Dacia*, III—IV (1927—1932), p. 316, nos. 4—5, fig. 95, 10—22; fig. 100, 15, 19 et 29.

www.cimec.ro

i) *Débris d'habitations*

Il s'agit de morceaux de bousillage et de clayonnage calcinés, trouvés partout dans nos fouilles, et signalés plus haut (p. 18 et suiv.). Ces restes appartiennent aussi fréquemment au néolithique qu'au Latène.

j) *Divers*

1. Boule sphéroïdale simple, en terre cuite, dépourvue de trou, ayant 0,08 m. de haut et 0,045 m. de diamètre.

5. OBJETS EN PIERRE

1. Une lame en obsidienne noire, soigneusement retouchée (fig. 32, no. 5).

2. De nombreuses lames en silex translucide, de couleur foncée, ayant de 0,025 à 0,075 m. de long (fig. 32, nos. 3-4, 6-7). Une quantité abondante d'éclats, ainsi que plusieurs fragments de nucléi de silex.

3. Deux pointes de javelot, de forme triangulaire, travaillées avec finesse (fig. 32, nos. 1-2). Dimensions: 0,04 et 0,056 m. de haut.

4. De nombreuses haches plates en pierre dure verdâtre ou en marne blanche ou beige, très soigneusement polies (fig. 33, nos. 1-4). Longueur: 0,07—0,17 m. D'autres exemplaires, à polissage partiel.

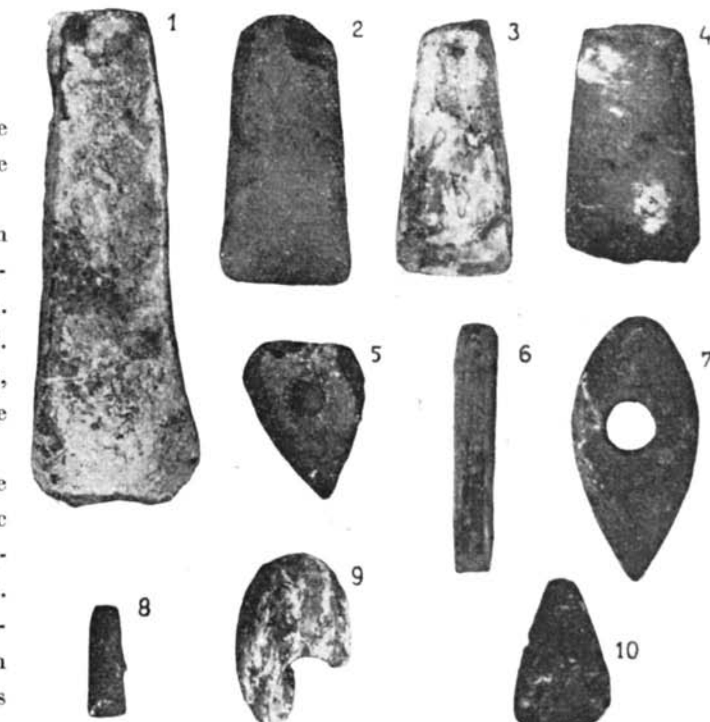


Fig. 33. — Objets néolithiques en pierre polie: nos. 1-4, haches plates; no. 5, galet triangulaire perforé; no. 6, herminette; nos 7, 9-10, haches-marteaux; no. 8, noyau provenant de la perforation d'une hache-marteau (Nos. 1-5 et 8, $^{2}/_{5}$; no. 5, $^{1}/_{3}$; nos. 7, 9 et 10, $^{1}/_{6}$).

5. Hache-marteau à trou transversal, taillée en diorite (fig. 33, no 7). Dimensions: 0,095 m. de long, 0,027 m. d'épaisseur, 0,04 m. de large. Deux fragments d'outils analogues (fig. 33, nos. 9-10). Noyaux cylindroïdes en pierre dure, provenant du percement de haches-marteaux similaires (fig. 33, no. 8).

6. Herminettes prismatiques en marne dure, de 0,004—0,018 m. de long (fig. 33, no. 6).

7. Fragment de casse-tête annulaire en diorite, de 0,05 m. de diamètre.

8. Amulettes consistant en galets triangulaires ou carrés, de 0,06 m. de long, troués par l'action naturelle des eaux ou par un travail artificiel (fig. 33, no. 5).

9. Nombreuses meules à bras en grès, complètes et fragmentaires, consistant en grosses pierres de rivière, dont une face a été aplatie à la suite du frottement. Ces objets sont en usage à toutes les époques préhistoriques, depuis le néolithique jusqu'au Latène. Les exemplaires

www.cimec.ro

provenant de Calu doivent se rapporter, en majeure partie, aux couches cucuténiennes, car aux niveaux supérieurs les meules en tuf volcanique, de type romain, font déjà leur apparition (cf. plus bas, p. 57).

10. **Caillous** de forme sphéroïdale, de 0,04—0,12 m. de diam., sans traces de travail artificiel, recueillis dans les lits des rivières et servant, sans doute, de broyeurs.

11. Nombreuses pierres de dimensions, formes et constitutions très variées, dépourvues de toute trace de travail artificiel et recueillies surtout dans les lits des rivières, soit dans un but pratique qu'on ne saurait préciser, soit avec une intention magique ou esthétique. Dans cette catégorie entrent, en même temps, les grosses plaques en grès ou les gros galets retrouvés auprès des foyers et parmi les débris d'habitations, et les petits cailloux utilisés comme talismans ou comme bibelots, à cause de leurs formes ou de leurs couleurs frappantes. Les petites concrétions calcaires d'aspect curieux, formées dans le lœss, à la suite des infiltrations des eaux de la

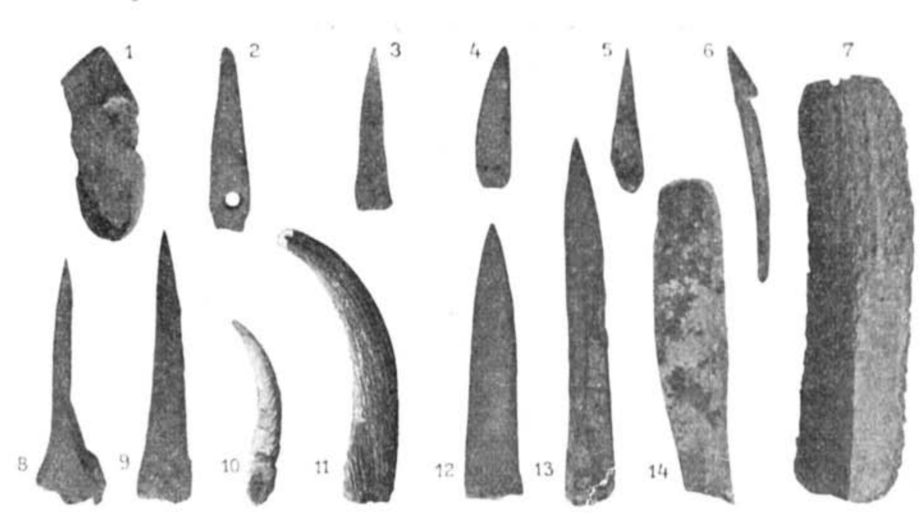


Fig. 34. — Objets en os et en corne: no. 1, hache en bois de cerf (cf. aussi fig. 35); nos. 2-5, poinçons; no. 6, crochet; no. 7, fragment de bois de cerf taillé; nos. 8-13, pointes diverses; no. 14, ciseau. (No. 1, 1/6; nos. 2-5, 2/5; nos. 6-4, 1/3).

surface du sol, ne laissaient pas indifférents les habitants des stations préhistoriques. La preuve en est, à Calu, un exemplaire de cette espèce présentant une forme cylindroïde et des rainures horizontales parallèles.

6. OBJETS EN OS ET EN CORNE

1. Petit tube taillé dans un os creux, mesurant 0,071 m. de long et 0,012—0,16 m. de diamètre (fig. 26, no. 4 et fig. 29, no. 5). Sur un de ses côtés, cet objet présente neuf entailles transversales disposées à intervalles réguliers, comme les divisions d'une mesure de longueur. A l'une des extrémités, remplaçant une dixième entaille, il y a deux petites croix gravées. On a ainsi neuf intervalles de 0,007—0,008 m., marqués au centre d'un point incisé. Le milieu du premier intervalle à droite, d'après la position représentée dans la fig. 26, no. 4, est indiqué par deux points disposés verticalement. Le troisième espace à droite est fermé, comme une case carrée, par deux traits incisés qui réunissent les bouts des entailles adjacentes. Les bords des deux extrémités du tube sont ornés de petites entailles.

www.cimec.ro

Cet objet, trouvé dans la région la plus bouleversée de la fouille *C*, à environ 1,50 m. à l'E de la fosse *m* (cf. plus haut, p. 21 et fig. 7), au niveau de 1,70 m., avec des tessons cucuténiens, paraît appartenir à l'époque néolithique. Sa signification reste incertaine. On pourrait, éventuellement, penser à un instrument primitif de calcul, à l'exemple des tailles de boulanger de nos temps [1]). Mais il n'est pas non plus exclu d'avoir affaire à un ustensile métrique: la régularité des espaces qui séparent les traits et les points mentionnés plus haut, plaide en faveur de cette hypothèse. Toujours est-il que l'objet trouvé à Calu n'a pas son pareil, jusqu'à présent, que je sache, dans aucune civilisation préhistorique [2]).

2. Perle cylindrique en os, à trou longitudinal, sans aucun ornement, mesurant 0,033 m. de long.

3. Petite plaque en os, de forme ellipsoïdale, concave, de 0,033 m. de long, servant, peut-être, de spatule.

4. Nombreux poinçons en os et en corne, dont plusieurs très fins. Dimensions très variées (fig. 34, nos. 3, 5 et 8-13). Certains exemplaires, consistant en os d'oiseaux ou de mammifères et en cornes diverses, surtout en bois de cerf, présentent des traces de travail seulement à la pointe, qui a été aiguisée. Ces objets, qui avaient des emplois divers, comme aiguilles, alènes, poignards, peuvent appartenir aussi à l'époque Latène, mais la plupart se rapportent au néolithique.

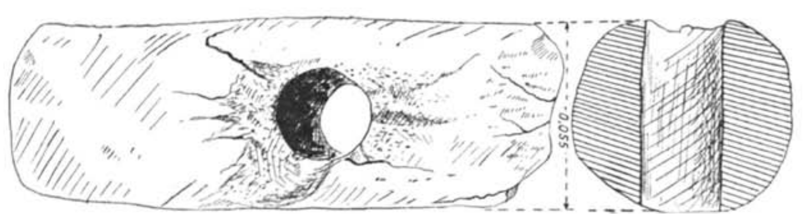


Fig. 35. — Hache néolithique en bois de cerf (cf. aussi la fig. 34, no. 1).

5. Pointes en os et en corne, aiguisées en forme de ciseaux (fig. 34, no. 14).

6. Pointe de flèche ou de javelot en os, travaillée en forme de feuille de saule, à deux tranchants, polie sur les deux faces et mesurant 0,042 m. de long et 0,01 m. de large.

7. Pointes de flèches ou de javelots en os, plates, à profil allongé, polies sur les deux faces, mesurant 0,05—0,07 m. de long et présentant un ou deux trous de fixation à la hampe (fig. 34, nos. 2 et 4) [3]).

8. Objet en os en forme de pointe de lance, de 0,165 m. de long, effilé, plat, étroit, à pointe aiguë, à long pédoncule, trouvé dans la fouille *Z*.

9. Os de volaille, de 0,088 m. de long, à pointe effilée et modelée en crochet (fig. 34, no. 6), ayant servi probablement au filage.

10. Fragment de hache en bois de cerf, poli, à trou transversal, cylindrique, mesurant 0,16 m. de long et 0,06 m. d'épaisseur (fig. 34. no. 1, et fig. 35). Fragment de gros bois de cerf, de 0,17 m. de long, taillé en forme de prisme (fig. 34, no. 7); c'est, probablement, un marteau inachevé et non encore troué.

11. Pointe de corne noire, calcinée, de 0,05 m. de long et 0,035 m. de diamètre à la base, à intérieur creux, décorée à l'extérieur de lignes horizontales et parallèles, incisées, et présen-

[1]) Cf. aussi Pr. C. Matasă, dans *Buletinul Com. mon. ist.*, XXXI (1938), p. 120.

[2]) L'antiquité classique n'ignorait pourtant pas l'usage des règles à divisions métriques, en os, en bois ou en métal: cf. H. de Villefosse, *Regula*, *apud* Daremberg-Saglio-Pottier, *Dictionn. des antiq. gr. et romaines*, p. 827, et fig. 5923.

[3]) Exemples similaires à Cucuteni: H. Schmidt, *op. cit.*, p. 59, pl. 35, 21.

www.cimec.ro

tant deux trous latéraux. C'est, peut-être, un talon de lance ou de manche d'ustensile. Son appartenance à l'époque Latène n'est pas exclue.

12. Une quantité abondante d'os d'animaux et de cornes, surtout de bois de cerf, non travaillés, mais présentant des traces d'utilisation.

7. OBJETS DIVERS

1. Deux anneaux taillés en coquilles de moules.

2. De nombreuses coquilles semblables et coquilles d'escargots, sans aucune trace de

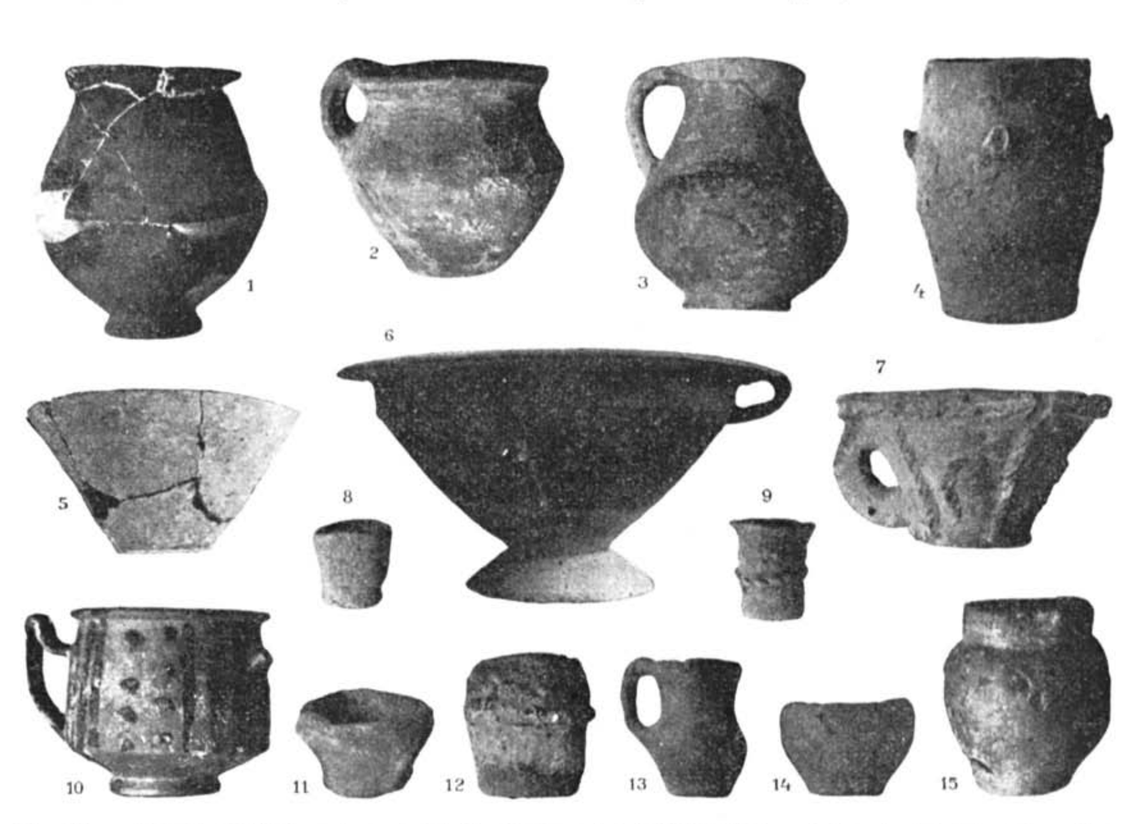


Fig. 36. — Poterie néolithique (nos. 5, 8) et gète (nos. 1-4, 6-7, 9-15). Vases Latène lustrés faits à la main : nos. 2, 13-15 ; vases poreux faits à la main : nos. 4, 7 ; vases gètes travaillés au tour : nos. 1, 3, 6 (la base de ce dernier est reconstituée hypothétiquement par le R. Père C. Matasă) ; tasse romaine d'importation à peinture rouge : no. 10. Récipients en miniature : nos. 8-9, 11-12. (Nos. 1, 3—5, 8—9, $^1/_4$; nos. 2, 7, 10—11 et 15, $^1/_3$; nos. 12—14, $^2/_5$; no. 6, $^1/_6$).

travail artificiel, représentant de simples restes de cuisine, à l'instar des ossements d'animaux domestiques et de gibier, découverts en abondance parmi les débris d'habitation.

Nous n'avons relevé aucun objet en métal qui puisse se rapporter à l'énéolithique, sauf, peut-être, un fragment informe de cuivre pur, trouvé en dehors de nos fouilles, dans le ravin situé à l'O de la station.

www.cimec.ro

VI. TYPOLOGIE GÈTE (LATÈNE)

1. CÉRAMIQUE PRIMITIVE LUSTRÉE

Cette catégorie comprend des vases travaillés à la main dans une pâte épurée, à parois plutôt épaisses, présentant un lustrage noir ou brun. Leur technique, ainsi que leurs formes rappellent beaucoup la poterie de l'âge du bronze et du premier âge du fer de la Dacie [1]). A l'exception des proéminences, de caractère utilitaire (fig. 40, no. 8), ces vases n'ont pas d'ornements. A côté de nombreux tessons, nous avons trouvé, dans nos fouilles, seulement trois petits récipients attribuables à la céramique lustrée de l'époque Latène.

1. Petit gobelet, de 0,08 m. de haut, à goulot simple, panse légèrement renflée et anse verticale surmontée d'une proéminence servant d'appui au pouce [2]). Lustrage noir-brunâtre.

2. Petit gobelet de forme bitronconique trapue, de 0,08 m. de haut, à base étroite, rebord retroussé, et anse verticale surélevée (fig. 36, no. 2). Lustrage rouge.

3. Petit pot de 0,08 m. de haut, dépourvu d'anse et présentant un goulot cylindrique à rebord simple; la panse est renflée, la base étroite (fig. 36, no. 15). Lustrage brun-rougeâtre. Trouvé au-dessus du foyer *a* de la fouille *A*, à 0,60 m. de profondeur, avec des objets d'époque Latène (cf. plus haut, p. 18).

4. Tessons appartenant à des vases des types décrits ci-dessus aux nos. 1 et 2, mais de dimensions plus grandes (fig. 28, no. 5).

5. Fragments appartenant à des jarres bitronconiques, noires-grisâtres, à rebord très replié et à proéminences latérales (fig. 40, no. 8).

6. Fragment de vase à rebord replié vers l'intérieur.

7. Moitié verticale d'une petite tasse cylindrique, à rebord simple, droit, et à anse ronde (fig. 28, no. 3). Hauteur: 0,06 m.

8. Tesson de vase brun à panse sphéroïdale et à rebord légèrement retroussé, présentant deux lignes horizontales en relief sur le goulot.

9. Fragment de terrine simple de forme tronconique, mesurant 0,21 m. de haut.

10. Moitié inférieure d'un vase semblable au gobelet décrit ci-dessus au no. 1 [3]).

11. Nombreux fragments de grandes coupes noires ou brunes, à pied et à large rebord replié d'une façon très accentuée (fig. 40, no. 7). Les parties repliées du rebord atteignent 0,065 m. de long. Plusieurs fragments se rapportant à ces parties présentent des trous faits après la cuisson. Les pieds des vases de ce type sont creux ou massifs.

12. Fragment d'un récipient à lustrage noir, à parois épaisses de 0,01 m. et à base concave à l'extérieur (fig. 40, no. 13).

13. Fragment d'un récipient de couleur ocre, à base rehaussée et creuse.

14. Tessons présentant des anses plates à profil circulaire (fig. 28, no. 8).

15. Fragment d'anse noire, courbée, présentant des facettes longitudinales.

2. CÉRAMIQUE DE L'ÉPOQUE LATÈNE III—ROMAINE

a) *Poterie poreuse travaillée à la main*

Cette catégorie, copieusement représentée dans la céramique géto-romaine de Calu, se compose de vases d'une technique très rudimentaire, à pâte grossière, mal pétrie et mal cuite,

[1]) Cf. *Dacia*, III—IV (1927—1932), p. 277 et suiv. et 282 et suiv.

[2]) *Ibidem*, p. 283, no. 2, fig. 26, 2, 9 et 11.

[3]) *Ibidem*, p. 283, fig. 27, 11.

www.cimec.ro

à parois épaisses et d'aspect poreux. Les ornements consistent en lignes incisées, alvéoles, proéminences et cordons en relief. Les formes sont peu variées.

1. Deux urnes complètes à panse légèrement renflée, à rebords évasés, hautes de 0,21—0,265 m., et ornées de proéminences et de cordons en relief (fig. 36, no. 4). Un autre vase semblable, mais de dimensions réduites: 0,09 m. de haut. Une quantité considérable de tessons appartenant à des récipients du même type et portant, comme décoration, des proéminences aplaties, avec ou sans alvéoles (fig. 38, nos. 2-3), coniques (fig. 38, no. 6), allongées, des cordons en relief à dépressions continues (fig. 38, nos. 1, 7, 11), en torsade, simples ou combinés (fig. 38, no. 11), des croissants en relief (fig. 38, no. 4), des alvéoles cunéiformes, de minces hachures tracées irrégulièrement à l'aide d'un peigne, des lignes incisées, simples (fig. 38, no. 6), groupées en faisceaux (fig. 38, no. 8), ondulées (fig. 38, nos. 5-8), disposées en festons, en rameaux de sapin (fig. 38, no. 11), en croix gammées (fig. 38, no. 10). [1]).

2. Six terrines, complètes ou presque, en forme de tronc de cône renversé, à parois simples et à une ou deux anses verticales attachées d'une extrémité à la base et de l'autre au rebord (fig. 36, no. 7). Un exemplaire est dépourvu d'anse. Dimensions: entre 0,075 et 0,10 m. de haut, entre 0,125 et 0,14 m. de diamètre à l'ouverture, entre 0,05 et 0,65 m. de diamètre à la base. Plusieurs tessons provenant de vases du même type. Ornements: stries sur l'anse et cordons en relief, simples, en torsade ou à dépressions continues, disposés autour du rebord, verticalement sur les parois, en forme de V, ou en forme de crochet [2]).



Fig. 37. — Tasse noire travaillée au tour; trouvée avec le chaudron « scythe » de la fig. 42 (1/3).

3. Fragments d'urnes à panse légèrement renflée, à rebord droit, ornées de proéminences, de cordons simples en relief, de stries [3]).

4. Pied de vase-support ou de chandelier, à base élargie (fig. 38, no. 9) [4]).

b) *Poterie indigène travaillée au tour*

Abondante. Technique supérieure: pâte grisâtre ou, plus rarement, rouge, très pure et cuite, solide, sonore. Ornements peu fréquents, consistant en lignes incisées ou luisantes. Formes variées.

1. Deux vases bitronconiques à anse attachée au rebord et à la panse, mesurant 0,135—0,15 m. de haut (fig. 36, no. 3). Tessons provenant de récipients analogues, dont plusieurs décorés de lignes horizontales, simples ou ondulées, incisées (fig. 39, nos. 2, 3 et 15), ou de traits luisants obtenus au moyen d'un ébauchoir sur l'argile sèche avant la cuisson (fig. 39, no. 6) [5]).

2. Fragments de carafes à goulot très étroit (fig. 39, no. 9) [6]).

3. Tasse entière, de couleur noire, cylindrique, à rebord simple, à pied et à deux petites anses latérales, dont une a été brisée dès l'antiquité (fig. 37). Trouvée à l'intérieur du chaudron « scythe », découvert fortuitement avant nos fouilles (cf. ci-dessus, p. 14) [7]).

[1]) *Ibidem*, p. 290, no. 1

[2]) *Ibidem*, p. 290, no. 2.

[3]) *Ibidem*, p. 291, no. 3.

[4]) *Ibidem*, p. 293, no. 7.

[5]) R. et Ec. Vulpe, dans *Dacia* I (1924), p. 201 et suiv. et fig. 28, 5, 7, 10; idem, dans *Dacia*, III—IV (1927—1932), p. 295 et suiv., fig. 60, 11; 62, 4; 66, 13—14; 77, 4; 79, 1, 5, 12—13, 15—16; 80, 2—3, 5, etc.

[6]) R. et Ec. Vulpe, dans *Dacia*, III—IV (1927—1932), p. 297, no. 3, fig. 60, 5.

[7]) *Ibidem*, p. 298 et 302, nos. 6—7, fig. 60, 11—13; 67, 4—8.

www.cimec.ro

4. Fragments de tasses analogues, grisâtres, sans pied [1]).

5. Tessons de vases de dimensions diverses, à panse globulaire, ouverture rétrécie et rebord aigu (fig. 28, no. 13; fig. 40, no. 6) [2]).

6. Fragments de patères à rebord retroussé ou évasé.

7. Petit pied de patère (fig. 40, no. 11).

8. Grosse terrine entière, à large rebord plié horizontalement (fig. 36, no. 6) [3]). Dimensions: 0,18 m. de haut, 0,40 m. de diamètre à l'ouverture.

9. Nombreux fragments de grandes coupes à pied et à rebord plié horizontalement, représentant une transposition, en une technique supérieure, du type no. 11 de la catégorie primitive lustrée (cf. ci-dessus, p. 51) [4]). Ornements constitués par des lignes luisantes, droites ou ondulées (fig. 39, no. 18; fig. 40, no. 1).

10. Fragments de vases à goulot étroit et à rebord double, destiné à supporter un couvercle (fig. 28, no. 12) [5]).

11. Tesson d'un type semblable, avec le commencement d'une anse plate, décoré d'un cordon longitudinal à stries obliques et de trois boutons (fig. 40, no. 5) [6]).

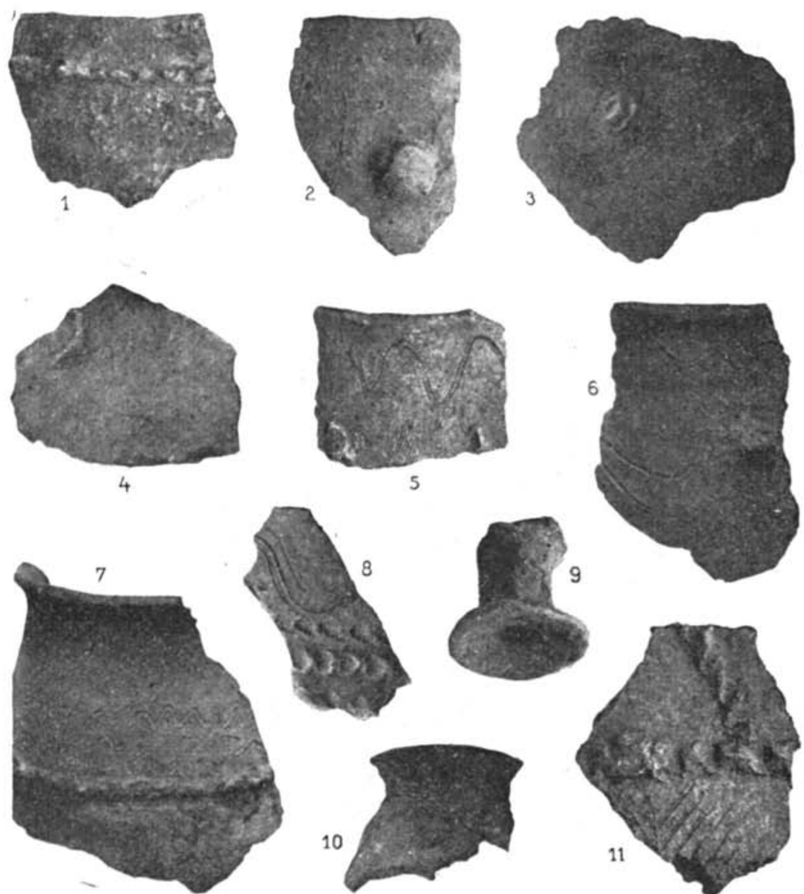


Fig. 38. — Tessons de vases gètes poreux, faits à la main (env. $^1/_3$).

12. Tesson de couvercle (fig. 40, no. 12).

13. Tessons de passoires.

14. Fragments de grosses jarres, grises ou rouges, à parois ayant jusqu'à 0,017 m. d'épaisseur, à rebords pliés horizontalement, à ornements formés par des lignes horizontales en relief, ainsi que par des faisceaux de lignes incisées, droites ou ondulées (fig. 39, no. 15).

[1]) *Ibidem*, p. 298 et 302, nos. 6-7. fig. 60, 11-13; 67, 4-8.

[2]) *Ibidem*, fig. 75, 7; 76, 2.

[3]) *Ibidem*, p. 298, no. 13; fig. 61, 1.

[4]) *Ibidem*, p. 298, no. 14.

[5]) *Ibidem*, p. 304, no. 26; fig. 76, 8.

[6]) *Ibidem*, p. 309, no. 7; fig. 83, 15.

www.cimec.ro

c) *Poterie romaine d'importation*

1. Tasse entière, à deux anses latérales, de forme identique à celle des vases décrits ci-dessus, sous le no. 3 de la poterie indigène travaillée au tour. Ce petit récipient, de 0,07 m. de haut, d'une pâte rose-jaunâtre, présentant un décor peint en rouge foncé et consistant en lignes verticales et en séries de points (fig. 36, no. 10), a été trouvé dans le sondage *u* (cf. ci-dessus, p. 16), avec un des vases décrits sous le no. 1 de la poterie primitive poreuse et avec des tessons de poterie grisâtre travaillée au tour.



Fig. 39. — Poterie d'époques Latène et romaine: nos. 1, 10-12, 14, 16, fragments de vases romains d'importation, la plupart décorés de peinture rouge; nos. 2-3, 6-9, 13, 15, 18: céramique grisâtre travaillée au tour; no. 17, base de pied de vase lustré fait à la main (env. $^1/_3$).

2. Tesson de tasse d'un type analogue, présentant un engobe rouge et ornée de trois lignes horizontales en relief.

3. Fragments de patères à engobe rouge lustré, à rebord droit (fig. 39, nos. 14 et 16) et à points incisés sur la face intérieure du fond (fig. 39, *no.* 14).

4. Fragments de couvercles présentant un engobe rouge lustré (fig. 39, no. 12).

5. Fragments de grandes coupes à pied et à rebord plié horizontalement, de la même forme que les vases décrits ci-dessus, sous le no. 8 de la poterie indigène travaillée au tour. Ces exemplaires importés, de fabrication romaine, présentent une pâte de couleur beige et un décor sommaire formé de lignes horizontales, peintes en rouge foncé pendant le travail au tour (fig. 39, no. 1; fig. 40, nos. 3 et 10).

www.cimec.ro

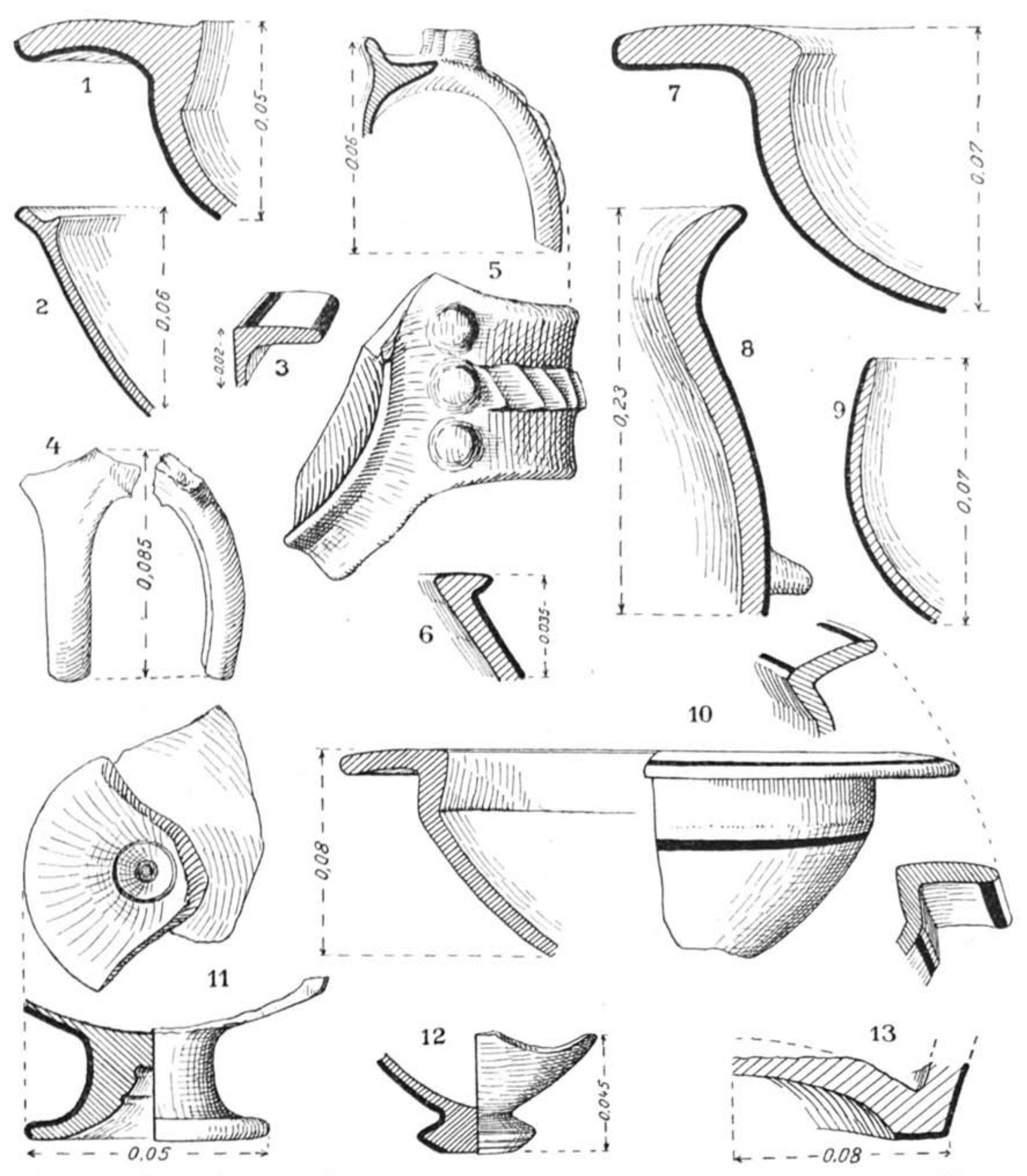


Fig. 40. — Poterie des époques Latène et romaine: nos. 1-2, 4-7, 9, 11-12, céramique indigène travaillée au tour; nos. 3, 10, fragments de vases romains d'importation, à engobe beige et à traits peints en rouge; nos. 8, 13, tessons de gros récipients primitifs à lustrage noir; no. 12, fragment de couvercle (renversé).

6. Fragment de vase à engobe beige, décoré de lignes droites et ondulées peintes en rouge foncé (fig. 39, no. 11).

7. Fragment d'un vase à anse de corbeille, avec traces de vernis rouge (fig. 40, no. 4)[1].

[1]) *Ibidem*, p. 304, fig. 75, 4.

www.cimec.ro

8. Tessons d'amphores de pâtes rouge-brique, rouge amarante, rosée, jaunâtre, beige, à anses cylindriques ou bicylindriques (fig. 39, no. 10), à bases cylindriques très étroites ou coniques effilées.

3. AUTRES OBJETS EN TERRE CUITE

a) *Vases en miniature*

1. Petit récipient poreux de forme cylindrique, de 0,04 m. de haut, à rebord simple .

2. Petit pot de technique primitive, de 0,055 m. de haut, imitant la forme des vases poreux du type no. 3 décrit ci-dessus (p. 52), et orné d'un cordon horizontal en relief (fig. 36, no. 12).

3. Petit pot de technique primitive, de 0,04 m. de haut, orné d'un cordon horizontal en relief et présentant un rebord évasé (fig. 36, no. 9).

4. Deux petites terrines de technique primitive, imitant les vases poreux du type no. 2, décrits ci-dessus (p. 52). Une de ces miniatures, mesurant 0,043 m. de haut et 0,055 m. de diamètre au rebord, est décorée de cordons simples en relief (fig. 36, no. 11). L'autre, de 0,038 m. de haut, dépourvue d'ornements, a une saillie latérale en guise d'anse.

b) *Poids*

1. Pyramides à base rectangulaire, percées près du sommet, mesurant de 0,054 à 0,09 m. de haut (fig. 31, no. 2). Les poids de cette forme apparaissent très fréquemment à l'époque Latène [1]).

En ce qui concerne les poids de formes différentes, cf. plus haut, p. 45, au chapitre concernant les objets néolithiques.

c) *Fusaïoles*

On a trouvé plusieurs fusaïoles en terre cuite, mais si dépourvues d'éléments caractéristiques qu'il est impossible de distinguer, d'une façon certaine, les exemplaires néolithiques de ceux qui appartiennent à l'époque Latène. Présentant des hauteurs variant de 0,012 m. à 0,045 m. et des diamètres de 0,035 à 0,04 m., ces objets sont de formes coniques (fig. 31, no. 6), biconiques (fig. 31, no. 5), sphéroïdale, plates (fig. 31, no. 11). La plupart présentent une patine noire, brune, ocre ou grisâtre.

d) *Polissoirs*

Il s'agit de cinq objets à manche vertical et à base plate, ellipsoïdale, présentant une surface polie par suite du frottement (fig. 31, nos. 7-9). Ces outils, qui servaient au lustrage des vases travaillés à la main, peuvent appartenir aussi bien au néolithique qu'au Latène. Nous n'avons aucune possibilité de faire la distinction.

e) *Divers*

En ce qui concerne les autres objets en terre cuite, perles, tessons façonnés, débris d'habitations, dont la position chronologique ne peut être précisée toujours avec certitude, cf. plus haut, p. 45 et suiv., au chapitre des trouvailles néolithiques.

[1]) *Ibidem*, p. 316 et suiv.

www.cimec.ro

4. OBJETS EN PIERRE

1. Aiguisoirs prismatiques en grès fin, à facettes soigneusement équarries, ayant jusqu'à 0,12 m. de large. Fragment d'un objet semblable, à trou de suspension. Nous avons trouvé aussi de nombreuses pierres de formes prismatiques allongées, sans trace de travail artificiel, ayant servi, probablement, au même usage.

2. Nombreux fragments de meules à bras, en tuf volcanique, d'importation romaine [1]).

Cf. aussi le chapitre concernant les objets néolithiques en pierre, en os et en corne (plus haut, p. 47 et suiv.).

5. OBJET EN VERRE

Une perle sphéroïdale, très oxydée, transparente, de couleur verdâtre.

6. OBJETS EN MÉTAL

a) *Bronze*

1. Pointe de flèche à triple tranchant, du type « scythe » très fréquent à Poiana-Piroboridava (fig. 41, no. 12) [2]).

2. Petit miroir discoïdal, en métal blanc, de 0,033 m. de diamètre (fig. 41, no. 14). Fragments d'exemplaires semblables.

3. Quatre boucles d'oreilles de forme pénannulaire, de 0,02—0,03 m. de diamètre, dont un exemplaire simple, fait d'un fil prismatique (fig. 41, no. 19), deux autres travaillés en torsade (fig. 41, no. 18) et un quatrième à tête en spirale, produit par l'enroulement d'un fil simple (fig. 41, no. 17).

4. Anneau spiral, en guise de bracelet, de 0,03 m. de diamètre, formé d'un double fil de bronze enroulé en trois spires (fig. 41, no. 15).

5. Applique consistant en une plaque de forme allongée, de 0,04 m. de long, qui présente deux trous pour rivets (fig. 41, no. 16). Un des rivets est en place.

6. Petit fragment d'une plaque rectangulaire, simple, de destination incertaine.

b) *Fer*

1. Deux fers de lances, dont un à pédoncule, mesurant 0,16 m. de long (fig. 41, no. 1) et l'autre à douille et à nervure médiane, très rongé par la rouille, ayant 0,35 m. de long (fig. 41, no. 3).

2. Deux douilles coniques, à pointe effilée ou aplatie en forme de tranchant de ciseau (fig. 41, no. 9), ayant 0,130—0,135 m. de long et 0,02—0,023 m. de diamètre à l'ouverture. Il s'agit, probablement, de talons de lances.

3. Pointe de flèche à pédoncule.

4. Sept petits couteaux à un seul tranchant, ayant 0,065—0,14 m. de long (fig. 41, nos. 2 et 6).

5. Clou, de 0,018 m. de long, à grande tête ronde aplatie (fig. 41, no. 4).

6. Deux gros clous prismatiques, de 0,112—0,132 m. de long (fig. 41, no. 8). La tête fait défaut.

[1]) R. Cagnat-V. Chapot, *Manuel d'archéologie romaine*, II, Paris, 1920, p. 231; R. et Ec. Vulpe, dans *Dacia*, III—IV (1927—1932), p. 320, fig. 103, 3-7.

[2]) R. et Ec. Vulpe, dans *Dacia*, III-IV (1927-1932) p. 334, no. 2.

www.cimec.ro

7. Anneau circulaire, rongé par la rouille, de 0,075 m. de diamètre, formé par l'enroulement d'un fil épais en fer (fig. 41, no. 10).

8. Anneau quasi rectangulaire, bien conservé, de 0,055 m. de long, servant, probablement, de pièce de harnachement (fig. 41, no. 7). Bien que trouvé dans nos fouilles, cet objet est d'une antiquité douteuse.

9. Petit trépied formé par un anneau circulaire, de 0,045 m. de diamètre, présentant trois pieds perpendiculaires (fig. 41, no. 13). Ce pourrait être une applique ou un support de creuset.

10. Fragments de crampons [1]).

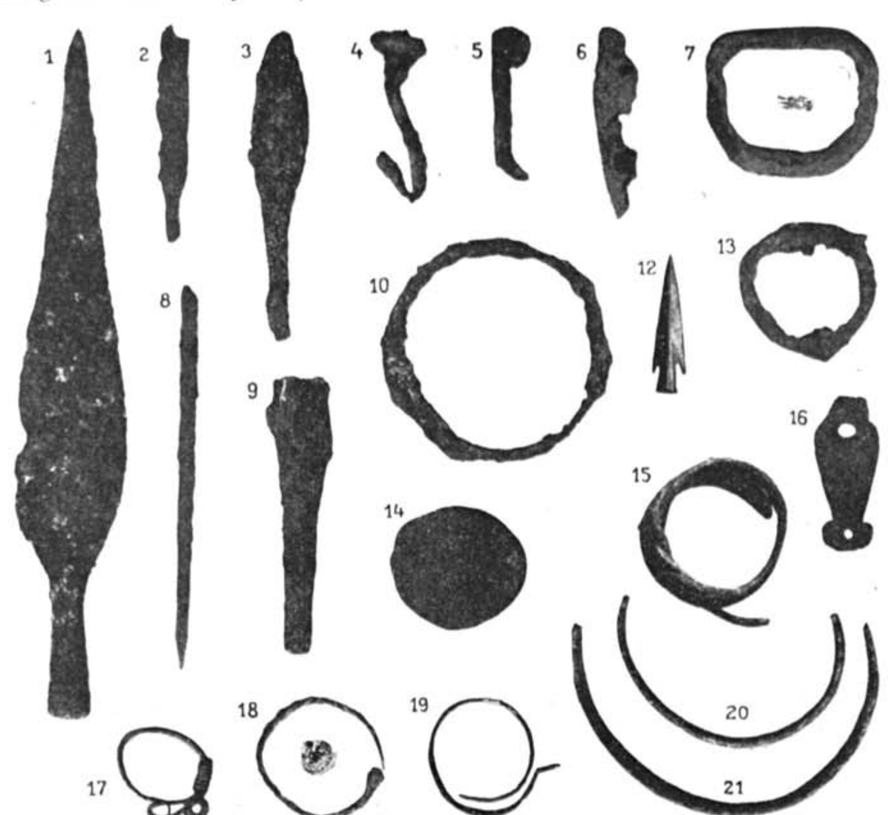


Fig. 41. — Objets en métal de l'époque géto-romaine: nos. 1—10, 13, fer; nos. 12, 14-21, bronze; nos. 20-21, fragments de bracelets, probablement de l'époque Latène, trouvés près de Calu (Nos. 1, 3 et 9, 1/4; nos. 2, 6 et 8, 2/5; no. 5, 1/3; nos. 7, 10-21, 1/2).

11. Fragment de barre prismatique, de 0,05 m. de long, à tête enroulée (fig. 41, no. 5). Il s'agit, peut-être, d'un briquet [2]).

12. Fragment de plaque de fer, mal conservée, présentant des traces d'incrustation ou de soudure en bronze.

Aucun objet en or ou en argent. Pas de fibules; pas de monnaies [3]).

Quant au chaudron « scythe », découvert avant nos fouilles, cf. ci-dessous, le chapitre spécial.

[1]) *Ibidem*, p. 338, fig. 118, 31—42.

[2]) *Ibidem*, p. 338 et fig. 116, 22; 118, 14.

[3]) Les paysans m'ont parlé de plusieurs pièces, qui, d'après leur description, seraient des monnaies concaves de type celto-dace, trouvées aux environs de la station. On n'a pu m'en montrer aucun exemplaire.

www.cimec.ro

7. RESTES DIVERS

De même que dans la couche cucuténienne, on a trouvé, au niveau de l'époque géto-romaine, une importante quantité de débris d'habitations, de pierres, de restes de cuisine, d'ossements d'animaux domestiques et de gibier, etc. Particulièrement nombreuses, à ce niveau, sont les défenses de sanglier et les incisives d'ours. On a trouvé aussi des cornes de bovidés sauvages, aujourd'hui disparus de la région, comme le bison [1]).

VII. LE CHAUDRON « ~~SCYTHE~~ »

C'est un récipient en bronze, de forme ovoïdale, à ouverture plus étroite que la panse, appuyé sur un pied conique, creux, en grande partie détruit. Le rebord est surmonté de deux anses verticales. Autour de la panse, le vase est garni d'un cordon en relief, modelé en torsade (fig. 42 et 44). Dimensions du chaudron: 0,40 m. de haut, y compris la partie conservée du pied, 0,38 m. de diamètre au milieu. Les anses, pliées vers l'intérieur de l'ouverture, à la suite des détériorations que le vase a subies après sa fabrication, ont une forme demicirculaire et sont ornées de trois protubérances coniques creuses, en forme de cupules (fig. 43). Entre les deux anses, le rebord est pourvu de deux petits œillets simples. Le chaudron a été fondu d'une manière rudimentaire, dans un moule préparé en sable humide, selon une technique déjà remarquée ailleurs [2]). C'est ce qu'atteste l'aspect primitif du vase, avec ses parois épaisses dont les surfaces sont pleines de porosités et de bavures. Le récipient a été coulé en une seule fois, sauf les anses et le pied, qui ont été soudés après. La soudure du pied, renforcée par des rivets organiques, est très grossière (fig. 44).



Fig. 42. — Chaudron en bronze de type eurasiatique.

Ce chaudron a été découvert fortuitement, pendant l'hiver de 1932, dans notre station, par le villageois Vasile Blănaru, qui l'a vendu au regretté Père Vrânceanu de Calu [3]). A l'occa-

[1]) R. et Ec. Vulpe, dans *Dacia*, III—IV (1927—1932), p. 324, no. 1.

[2]) A. M. Tallgren, *Collection Tovostine des antiquités préhistoriques de Minoussinsk, conservées chez le Dr. Karl Hedman à Vasa*, Helsingfors, 1917, p. 58.

[3]) Une note sommaire, signalant cette découverte, fut publiée, avec photographies, par le Rév. Père C. Matasă, dans le journal *Universul*, L, no. 194 (édition de București), mercredi, le 19 juillet 1933, p. 5.

www.cimec.ro

sion de mes fouilles à Calu, en 1935, j'ai pu entreprendre une enquête sur les circonstances de cette découverte, en examinant le récipient, alors en possession du Père Vrânceanu, et en demandant des renseignements à l'inventeur. J'ai vérifié, ensuite, les affirmations de celui-ci par les témoignages de plusieurs de mes ouvriers, habitants de Calu, qui étaient au courant.

La découverte eut lieu sur le bord NE de la station, du côté de la vallée de la Bistrița, à l'endroit *y*, noté sur la carte de notre fig. 4, là où nous avons exécuté, plus tard, la fouille *C* (fig 7). Vasile Blănaru avait pratiqué un trou afin d'en extraire de la terre glaise pour des besoins domestiques. Le chaudron apparut à peu de profondeur [1]), sous la surface du sol végétal. Il se trouvait renversé, circonstance qui expliquerait et le repliement des anses et la rupture du pied. La cavité était remplie de terre noire, dans laquelle étaient sept vases en terre cuite, tous appartenant à la civilisation géto-romaine, telle qu'on la connaît à Poiana VI [2]). Un de ces vases, de technique supérieure, décrit ci-dessus, à la p. 52, no. 3 (fig. 37), a été vendu par son inventeur, en ma présence, au Rév. Père C. Matasă pour le Musée de Piatra-Neamțu, où il se trouve actuellement. Les six autres récipients, faisant partie de la poterie primitive poreuse, consistaient en quatre urnes du type no. 1 décrit ci-dessus à la p. 52 et en deux terrines tronconiques du type no. 2, à anse attachée à la fois au rebord et à la base. De ces six récipients le Père Vrânceanu ne possédait, au moment de mes investigations, que deux exemplaires, à savoir une urne du type no. 1, de 0,20 m. de haut, ornée d'un cordon horizontal en relief à dépressions continues [3]), et une petite terrine du type no. 2, à une seule anse et à cordons verticaux.

Le Père Vrânceanu donna le chaudron, quelques mois plus tard, au Musée National des Antiquités de București, où il se trouve actuellement [4]). Après sa mort, survenue il y a trois ans, les autres objets de sa petite collection préhistorique, y compris deux des vases en terre cuite trouvés avec le chaudron, ont été déposés à l'école primaire du village de Calu [5]).

Lorsque je commençai ma fouille *C*, en 1935, on pouvait encore voir le trou fait par Blănaru à l'occasion de la découverte du chaudron. Le fond de ce trou se trouvait à moins d'un mètre de profondeur. L'appartenance du récipient à la couche supérieure de la station, concordant avec l'âge relativement tardif des vases en terre cuite qu'il contenait, est donc parfaitement assurée. Mes recherches aux alentours de ce trou n'aboutirent à rien de particulier, sauf à la découverte de nombreux tessons Latène III et romains et de plusieurs menus objets en fer et en bronze, dont le type se rapporte à la dernière phase du Latène géto-romain, c'est-à-dire au plus tard à la fin du II-e siècle après J.-C. [6]).

L'importance du chaudron de Calu vient de sa rareté dans les régions carpato-danubiennes et de son origine exotique. Outre ce récipient, la catégorie des chaudrons « scythes » n'est représentée en Roumanie, jusqu'à présent, que par deux exemplaires: un du V-e — IV-e s. av. J.-C., trouvé dans un kourgane de Scorțaru près de Brăila [7]), l'autre, d'un type différent, provenant

[1]) « La adâncime de o palmă » (à une main de profondeur) selon l'expression des paysans qui m'ont raconté les détails de la découverte.

[2]) Cf. R. et Ec. Vulpe, dans *Dacia*, III—IV (1927—1932), p. 289—315.

[3]) Le trou que présente la base de ce vase a été pratiqué par l'inventeur, qui voulait en faire un pot de fleurs.

[4]) Ce don fut déterminé par mes insistances, ainsi que par l'intervention de la Direction du Musée mentionné.

[5]) Des démarches sont en cours, afin de transférer ces objets dans un musée public plus important.

[6]) Cf. R. et Ec. Vulpe, dans *Dacia*, III—IV (1927—1932), p. 346.

[7]) V. Pârvan, *Getica: o protoistorie a Daciei*, București, 1926 (*Academia Română: Memoriile secțiunii istorice*, ser. III, tom. III, mem. 2), p. 9—11.

www.cimec.ro

de Desa, en Olténie et daté du V-e s. après J.-C. [1]). On a encore deux anses de vases semblables, toujours du V-e s. après J.-C., dont une trouvée à Hotărani, en Olténie, et l'autre, de provenance incertaine, peut-être de la même région, conservée au Musée National des Antiquités de București [2]). Enfin, selon une indication indirecte, rapportée par Vasile Pârvan, un chaudron en bronze aurait été trouvé, en 1909, avec un grand nombre de pointes de flèches, à Bonțești près de Focșani, sur l'emplacement d'une station de l'époque Latène [3]). Les circonstances de la découverte de ce dernier exemplaire, malheureusement disparu avant d'être vu par quelqu'un de compétent, se rapprochent beaucoup de celles où fut trouvé le chaudron de Calu.

Des récipients de cette catégorie ont été trouvés, dans une proportion également réduite, en Hongrie, en Silésie, en Pologne [4]). On n'en connaît aucun dans l'Europe occidentale et méridionale. Par contre, les chaudrons « scythes » caractérisent toute l'étendue du continent eurasiatique, depuis le Danube jusqu'en Sibérie et en Chine. C'étaient des vases de culte que, d'après le témoignage d'Hérodote [5]), les Scythes tenaient en grand honneur. Très fréquents en Russie méridionale, ces vases sont encore plus nombreux dans le bassin supérieur de l'Iénisseï, à Minoussinsk, où l'on en trouve même des reproductions en miniature et des répliques en terre cuite [6]). C'est ce qui détermina M. A.-M. Tallgren à chercher leur centre de diffusion en Asie Centrale [7]), à l'encontre de M. P. Reinecke, qui insiste sur l'analogie de ces récipients avec les chaudières chinoises à trépied ou à pieds ajourés [8]) et de M. Ebert, E.-H. Minns et Vasile Pârvan, qui, partant de points de vue différents, inclinent à placer l'origine des chaudrons « scythes » en Russie méridionale [9]). Selon M. Ebert, leur prototype serait à chercher dans les vases grecs à pied [10]). Tout en

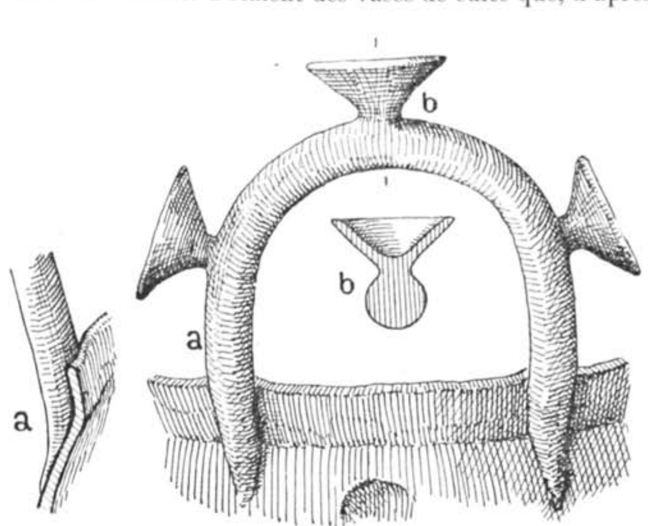


Fig. 43. — Anse verticale du chaudron « scythe » reproduit aux fig. 42 et 44.

[1]) I. Nestor-C. S. Nicolaescu-Plopșor, dans *Germania*, XXI (1937), p. 178-182.

[2]) *Ibidem*. « Un chaudron en cuivre de modèle scythique » a été trouvé, avec des objets de l'époque Latène préromaine, à Bubuia près de Chișinău, en Bessarabie: cf. A. M. Tallgren, *La Pontide prescythique*, dans *Eurasia septentrionalis antiqua*, II (1925), p. 156, no. 18.

[3]) V. Pârvan, *op. cit.*, p. 8, note 6.

[4]) J. Hampel, dans *Ethnologische Mitteilungen aus Ungarn*, Budapest, IV (1895), p. 9—15 et fig. 9—15; Z. v. Takács, *Chinesich-hunische Kunstformen*, dans *Izvestija-Bulletin de l'Institut archéologique bulgare*, Sofia, III (1925), p. 205 et suiv.; M. Ebert, dans la *Prähist. Zeitschrift*, IV (1912), p. 454.

[5]) IV, 61 et 81.

[6]) N. Kondakov-J. Tolstoï-S. Reinach, *Antiquités de la Russie méridionale*, Paris, 1891, p. 261 et fig. 238; p. 404 et fig. 368; M. Ebert, dans la *Prähist. Zeitschrift*, IV (1912), p. 451—454; E.-H. Minns, *Scythians and Greeks*, Cambridge, 1913, p. 79 et suiv., 162, 230 et fig. 21, 22 et 50; M., Ebert, *loc. cit.*; A. M. Tallgren, *Collection Tovostine*, p. 58—61.

[7]) *Collection Tovostine*, p. 59 et suiv.

[8]) P. Reinecke, dans la *Zeitschrift für Ethnologie*, XXIX (1897), p. 12; cf. V. Pârvan, *Getica*, p. 11.

[9]) E.-H. Minns, *op. cit.*, p. 80; V. Pârvan, *Getica*, p. 11.

[10]) M. Ebert, dans la *Prähist. Zeitschr.*, IV (1912), p. 453.

www.cimec.ro

acceptant ce rapprochement, Vasile Pârvan attire l'attention sur la vieille tradition des vases de culte à pied en Europe centrale et sud-orientale, qui ne pouvait être étrangère aux Cimmériens, les prédécesseurs des Scythes au N de la Mer Noire [1]).

Indifféremment de la solution de ce problème des origines, le caractère éminemment eurasiatique des chaudrons qui nous préoccupent ici, est de toute évidence. C'est par ce qualificatif d'« eurasiatique » qu'il conviendrait de remplacer le terme « scythe », sous lequel ces récipients sont désignés d'habitude. Car l'aire de diffusion et l'époque des chaudrons à pied dépassent de beaucoup le territoire sur lequel se sont manifestés les Scythes et la durée de leur évolution historique. Outre les Scythes, ces vases étaient utilisés, avec la même prédilection et avec la même signification religieuse, par des peuples très différents, comme les nomades de l'Asie centrale et de la Chine. D'autre part, si les plus anciens exemplaires connus, datant du VI-e s. av. J.-C. et trouvés dans la Russie méridionale, sont à attribuer, en effet, aux Scythes [2]), une grande partie de ces chaudrons sont bien plus récents que la disparition de ce peuple [3]). On les rencontre encore au début du IX-e s. après J.-C.[4]). Tous les peuples qui se sont succédés sur le territoire des anciens Scythes, depuis les Sarmates jusqu'aux Huns et aux Avares, ont dû montrer la même vénération pour ces vases sacrés.

Parmi les chaudrons eurasiatiques, on a distingué deux formes principales: 1°, un type à panse hémisphérique, le plus ancien, mais perpétué par ailleurs jusqu'au III-e s. après J.-C. et, en Sibérie, jusqu'au VII-e s. après J.-C., et 2°, un type, très fréquent à l'époque des grandes invasions, entre 400 et 800 après J.-C., caractérisé par une panse ovale, voire cylindroïde [5]). En Roumanie, le chaudron de Scorţaru relève du premier type, celui de Desa appartient au second.

Notre exemplaire, de Calu, se trouve entre les deux. La date que nous lui avons assignée, le III-e siècle après J.-C. au plus tard, s'accorde avec cette classification. Quant à sa signification ethnique, il faut penser aux Sarmates, le seul peuple de caractère eurasiatique qui, à l'époque romaine, jusqu'au début du IV-e s. après J.-C. [6]), se trouva en contact avec les régions orientales de la Dacie. Naturellement, il ne s'agit pas d'attribuer la station de Calu II à ce peuple, mais de préciser, par un exemple de plus [7]), leur influence sur la population gète de la Moldavie. Dans l'hypothèse de son origine sarmate, ce chaudron a pu arriver à Calu, soit au moyen des relations pacifiques, soit comme trophée de guerre. D'autre part, la rareté de semblables récipients en Roumanie s'opposerait à l'idée d'une adoption de ce type de vases de culte par les Gètes locaux et, par conséquent, de sa fabrication sur place.

VIII. CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

Position dominante, à défense facile, à ressources abondantes et proches — eau, forêt, terrain de culture et de pâturage — la *Horodişte* de Calu devait s'imposer à toute population qui cherchait à fonder en même temps un foyer durable et une acropole puissante. Elle fut

[1]) V. Pârvan, *loc. cit.* On pourrait considérer comme un prototype, très reculé, de ces chaudrons, les vases de culte à support ou à pied organique qui caractérisent la céramique cucuténienne: cf. ci-dessus, p. 27 et fig. 1, no. 2; H. Schmidt, *Cucuteni*, p. 18 et suiv. et pl. 2, 2; pl. 7, 3—5; 8, 3; pl. 9, 2 droite; R. Vulpe, dans *Eurasia septentr. ant.*, XI (1937), p. 144, fig. 10.

[2]) Cf. A.-M. Tallgren, *Collection Tovostine*, p. 59 et suiv.

[3]) Cf. M. Rostowzew, *op. cit.*, I, p. 101 et suiv.; K. Kretschmer, dans Pauly-Wissowa-Kroll, *Real-Enc.*, s. v. *Sarmatae*, col. 2544 et *Scythae*, col. 941.

[4]) A.-M. Tallgren, *op. cit.*, p. 60.

[5]) Cf. M. Ebert, dans la *Prähist. Zeitschrift*, IV (1912), p. 451—454; A.-M. Tallgren, *op. cit.*, p. 58.

[6]) Cf. C. Daicoviciu, *Problema continuităţii în Dacia*, Cluj, 1940 (tirage à part de *Anuarul Institutului de studii clasice din Cluj*, III, 1936 — 1940), p. 13, note 1.

[7]) Cf. V. Pârvan, *Getica*, p. 123 et suiv.

www.cimec.ro

habitée à deux moments principaux: au néolithique et au Latène, c'est-à-dire aux seules périodes de grand peuplement de la Dacie. Si elle n'attira pas d'habitants aux autres époques de la préhistoire, c'est parce que ses qualités défensives l'emportaient, jusqu'à un certain point, sur ses possibilités de vie quotidienne. Tout d'abord, l'espace habitable, bien que considérablement plus large que ce qu'il en reste maintenant, était limité et obligeait à une agglomération gênante. D'autre part, les communications avec l'extérieur n'étaient pas des plus faciles. Aussi, quand on pouvait se passer, pour sa sécurité, d'un site éminent, soit parce qu'on se trouvait à l'écart des artères de pénétration ennemie, soit parce qu'une forêt voisine offrait un bon réfuge en cas de danger, préférait-on, même au néolithique et au Latène, des emplacements plus bas et plus étendus, comme ceux, par ex., d'Izvoare, de Traian, de Costișa-Dealul Bisericii, sur la terrasse gauche de la Bistrița [1]), de Cândești sur la droite, ou comme ceux des dépressions du Tazlău [2]), du Cracău, du Neamțu. Du reste, cette chaîne de dépressions constitue, par elle même, une vaste fortification, une région close, suffisamment abritée par les Carpates, à l'O, par les collines subcarpatiques, à l'E.

Les néolithiques précucuténiens, les plus anciens dont on puisse parler jusqu'à présent en Moldavie, n'ont pas habité la station de Calu. Leur céramique monochrome, à incisions spirales tripoliennes et à impressions produites par les dents d'un peigne, si fréquente à Izvoare, à Ghigoești [3]), à Târpești [4]), fait complètement défaut à Horodiște. Les plus anciens habitants de cette dernière station, ceux qui pour la première fois apprécièrent ses avantages, furent, au milieu du III-e millénaire av. J.-C. [5]), les néolithiques à céramique peinte de style A, frères de ceux qui ont fondé les établissements de Cucuteni et d'Ariușd, et qui ont succédé aux précucuténiens d'Izvoare I [6]). Il est encore prématuré de discuter le problème de l'origine de ces céramistes et décorateurs subtils. Si le style de leurs ornements à spirales et a méandres se rattache parfaitement à la céramique rubanée de l'Europe danubienne, la technique avancée de leur poterie et de leur décor fait penser à l'Orient. Toujours est-il que cette population fut la première qui prit possession de la Moldavie de la manière la plus complète, avec ses vallées, ses plaines, se dépressions subcarpatiques et jusqu'aux clairières reculées des forêts et des montagnes. C'est ce qu'atteste, d'une façon éloquente, l'établissement de Calu I, dont la vie rayonnait jusqu'assez loin vers l'intérieur des montagnes de Tarcău [7]).

Les habitants de cet établissement n'ont négligé aucune des ressources que la nature de la région avait mis à leur portée. En outre, ils faisaient un commerce assez actif, si l'on en juge d'après la lame en obsidienne décrite plus haut (p. 47), d'après l'ocre rouge qu'ils utilisaient pour la peinture des vases et dont nous avons trouvé une certaine quantité en poudre, et

[1]) Cf. Pr. C. Matasă, dans *Buletinul Com. mon. ist.*, XXXI (1938), p. 120 et suiv.

[2]) *Ibidem*, p. 127.

[3]) *Ibidem*, p. 126. Cette station, nommée aussi *Trudești*, fait l'objet d'un article du Père C. Matasă, publié dans le présent volume de *Dacia*. (ci-dessous, p. 69 et suiv.).

[4]) Les résultats de mes sondages dans cette station sont encore inédits. Cf. Pr. C. Matasă, dans *Buletinul Com. mon. ist.*, XXXI (1938), p. 116.

[5]) Pour la chronologie de la céramique peinte moldave, cf. Vladimir Dumitrescu, dans *Ephemeris Dacoromana*, IV (1930), p. 257—308; idem, dans *Istros*, I (1934), p. 25 et suiv.; H. Schmidt, *Cucuteni*, p. 95 et suiv.; I. Nestor, dans la *Prähist. Zeitschrift*, XIX (1928), p. 141 et suiv.; idem, *Der Stand*, etc., p. 49; R. Vulpe, dans *Eurasia septentr. ant.*, XI (1937), p. 145-146. Le tesson grisâtre de technique supérieure, trouvé à Cucuteni, que H. Schmidt, *op. cit.*, considère comme « minyen », appartient de fait à la céramique Latène-romaine.

[6]) R. Vulpe, *op. cit.*, p. 134 et suiv.

[7]) Sur les hautes collines qui précèdent ces montagnes, non loin de Calu, à Mesteacăn, j'ai trouvé aussi des traces néolithiques. Cf. Pr. C. Matasă, dans *Buletinul Com. mon. ist.*, XXXI (1938), p. 125.

www.cimec.ro

si l'on admet que tous les récipients peints trouvés à Calu, n'étaient pas leur oeuvre. L'étonnante identité de technique, de formes et de décoration entre les vases trouvés dans les différentes stations cucuténiennes, quelquefois séparées par des centaines de km., ne pourrait s'expliquer que par l'existence de centres communs de fabrication, ainsi que par une grande activité commerciale au sein d'une population de la même origine, appartenant, peut-être, à une même communauté politique et religieuse. Cette dernière hypothèse est d'autant plus plausible que même les formes de culte étaient uniformes depuis la Transylvanie jusqu'en Bessarabie et en Bucovine. Nous avons déjà remarqué la similitude des idoles néolithiques de Calu avec celles trouvées à Cucuteni (p. 44).

Ce phénomène d'unité ethnographique et de peuplement intense se répète, aux environs de l'an 2000 av. J.-C. [1]), dans les phases ultérieures du néolithique ou, pour mieux dire, de l'énéolithique, caractérisées par la céramique peinte de style A-B, à décoration excessivement chargée, puis par la poterie de style B proprement dit, qui est, par contre, d'une sobriété raffinée. Pendant ces phases, la station de Calu fut aussi intensement habitée qu'à l'époque antérieure. Bien plus, les restes trouvés dans nos fouilles et appartenant aux styles A-B et B, paraissent encore plus abondants que ceux de l'ancienne catégorie. Et, de même qu'à la phase A, cette prospérité de la vie à Horodiște correspond à une grande expansion des stations contemporaines dans toute la région voisine et dans toute la Moldavie.

Les trois styles cucuténiens représentent, sans doute, les étapes d'une même évolution. La filiation que H. Schmidt a judicieusement établie entre les styles A et A-B (α - γ) et entre A-B et B (δ - ζ) [2]), suffit pour qu'on puisse parler, en général, d'une unité dans le complexe du néolithique ukraino-moldave, auquel il faut ajouter, au début, la phase précucuténienne d'Izvoare I, dont bien des formes caractéristiques présentent une étroite analogie avec celles de la civilisation tripolienne du bassin du Dniepr [3]). Mais on aurait tort de donner à cette unité l'acception d'une évolution lente, ne comportant que des innovations paisibles, réalisées toujours sur place. Une période de paix si longue et si ininterrompue n'était pas dans la nature des choses. Les troubles qui, aux époques plus récentes, mieux connues, ont perpétuellement agité ces régions situées devant l'immensité eurasiatique, au carrefour de mondes si opposés, ont dû, tout naturellement, se produire aussi aux siècles reculés du néolithique. Sans aller jusqu'à imaginer des invasions catastrophiques, comme celle qui expliquerait la fin brusque de la civilisation à céramique peinte de style B, au commencement de l'âge du bronze [4]), il faut penser à des guerres, des révolutions, des migrations, à conséquences moins graves, qui, de temps en temps, sous l'impulsion, par ex., de quelque choc plus lointain, ont pu surgir à l'intérieur de l'aire de la civilisation moldo-ukrainienne.

Il y a des faits qui nous obligent à nous engager sur la voie de pareilles suppositions. Car on ne saurait expliquer d'une autre manière le remplacement de la civilisation précucuténienne d'Izvoare I par la brillante civilisation de style Cucuteni A, ni la disparition soudaine de celle-ci pour faire place aux civilisations des styles A-B et B. Ces phases sont partout représentées par des couches nettement différenciées. On a pu reconnaître cette précision stratigraphique même dans les couches si compliquées de la Horodiște de Calu. D'autre part, les changements forcés, dans l'évolution du néolithique moldave, sont éminemment prouvés par les stations dans lesquelles on ne constate qu'une seule phase cucuténienne, telles que

[1]) Cf. ci-dessus, p. 63, note 5.

[2]) H. Schmidt, *op. cit.* p. 72 et suiv. Cf. aussi I. Nestor, dans *Dacia*, V—VI (1935—1936), p.127 et suiv.

[3]) R. Vulpe, *loc. cit.*, p. 142 et suiv.

[4]) Cf. V. Pârvan, *Getica*, p. 39, no. 1.

www.cimec.ro

Bonţeşti Ariuşd, Izvoare, etc., qui se terminent avec le style A, Traian, où la céramique A-B est presqu'exclusive, Drăguşeni, Petreni, qui n'offrent que du B proprement dit.

Les derniers néolithiques qui aient pris demeure sur le promontoire de Horodişte furent les Cucuténiens du style B. Ce sont toujours eux, peut-être, qui, à côté de l'élégante poterie peinte à spirales noires stylisées, ont utilisé les quelques vases primitifs de la catégorie C, qu'on n'a trouvés ni à Calu, ni ailleurs, dans des couches séparées (cf. plus haut, p. 41). En tout cas, les affinités septentrionales de cette céramique rude seraient une preuve du contact des habitants de la Moldavie, au début du II-e millénaire av. J.-C., avec un monde nouveau, caractérisé par une désolante pauvreté artistique. C'est probablement de ce monde nordique que viendra, dans les siècles suivants, l'immense vague qui effacera toute trace de civilisation cucuténienne et qui coïncidera avec l'apparition des premiers Indo-Européens dans les pays méridionaux.

La Horodişte de Calu, une fois abandonnée par les hommes du style Cucuteni B, ne recevra plus d'habitants pendant des siècles et des siècles. Les nouveaux venus, bien moins nombreux, préféreront établir leurs bourgs sur des emplacements nouveaux. C'est vers le début de notre ère, à peine, à la fin de la préhistoire, que cette station connaîtra de nouveau une période de développement. Un nouvel établissement sera élevé au-dessus des débris cucuténiens de jadis. Cette fois, l'origine et le nom des habitants de la Horodişte nous sont connus. Ce sont les *Gètes* ou les *Daces*, de souche thrace, héritiers des envahisseurs indo-européens de l'âge du bronze [1]). Possesseurs d'une civilisation rustique, traditionnelle, imbue d'influences Latène occidentales, ces vaillants adorateurs de Zalmoxis, unis sous la conduite de leur roi Burébista, étaient, au milieu du I-er s. av. J.-C., en pleine expansion. C'est alors que, déterminés par l'accroissement de leur nombre et trouvant insuffisantes leurs anciennes demeures, ils occupèrent de nouveaux établissements et surtout des bourgs élevés, comme celui de Calu [2]). La première phase de la couche Calu II, marquée seulement par la céramique Latène lustrée faite à la main, confirme cette date.

La deuxième phase de Calu II, entre le I-er et le III-e siècle après J.-C., est celle où les Gètes de Moldavie, connus aussi sous le nom de *Carpes*, enrichissent leur civilisation de formes plus développées, empruntées à la civilisation romaine. C'est maintenant l'époque du grand épanouissement de la céramique indigène grisâtre travaillée au tour, ainsi que celle de l'importation de produits supérieurs du Sud. Les objets provenant des provinces romaines voisines ou même des régions méditerranéennes, arrivent jusque dans les plus humbles cabanes carpiques. A partir de Trajan, une grande partie de la Dacie est devenue pays romain. Les régions gètes, telles la Valachie et la Moldavie, qui n'ont pas reçu une organisation provinciale directe, ne sont pas moins soumises à l'autorité de Rome. Sous la forme d'Etats-clients, elles dépendent de l'Empire. Poiana-Piroboridava, au S de la Moldavie, abrite une garnison auxiliaire [3]). A Barboşi, près de Galaţi, il y a même un centre militaire de vie exclusivement romaine [4]). Plus au N, les princes du pays sont autonomes, mais des membres marquants de leurs familles se trouvent à Rome en qualité d'otages [5]). De temps en temps les troupes romaines parcourent les vallées

[1]) *Ibidem*, p. 37 et suiv., 40 et suiv., 98 et suiv, 727 et suiv.

[2]) R. Vulpe, *Piroboridava*, dans la *Revue archéologique*, 1931, 2, p. 272 et suiv.

[3]) *Ibidem*, p. 260 et suiv.

[4]) Cf. V. Pârvan, *Castrul dela Poiana—Le camp de Poiana et la voie romaine à travers la Moldavie inférieure*, dans *Analele Academiei Române*, ser. II, tom. XXXVI, Bucureşti, 1913, p. 106 et suiv., 126 et suiv.; G. Ştefan, dans *Dacia*, V—VI (1935—1936), p. 341 et suiv.

[5]) CIL, VI, 1801: *Ziai, Tiati fil(iae), Dacae, uxori Piepori regis Coisstobocensis, Natoporus et Drilgisa aviae cariss(imae) b. m. f.*

www.cimec.ro

moldaves afin d'apaiser une révolte ou d'imposer le prestige des aigles dans des régions plus lointaines [1]). Quant aux négociants méridionaux, ils ne courent aucun risque de pénétrer avec leurs marchandises jusque dans les dépressions carpatiques les plus isolées.

Cette situation pacifique touche à son apogée à l'époque des Antonins. Mais l'équilibre réalisé aux frontières de l'Empire est rompu, sous le règne de Marc-Aurèle, par les troubles que provoquent les premières invasions scandinaves. Les Germains d'Europe s'agitent. Les Sarmates, maîtres de l'Ukraine, supportent mal la suzeraineté de Rome. Une partie des Carpes, les Costoboces, habitant aussi les Carpates orientales, probablement en Bucovine et en Galicie, profitent des guerres marcomanniques et se ruent sur les provinces romaines à la recherche de proies abondantes. Dorénavant, malgré les réactions énergiques de Marc-Aurèle et de ses successeurs, les Carpes ne seront plus des voisins commodes. L'histoire du III-e siècle sera remplie de leurs exploits [2]). Seuls, ou en compagnie des Goths, ils vont contribuer à la ruine de l'Empire. Ce n'est qu'après la restauration réalisée par Dioclétien, à la fin du III-e siècle, que le collaborateur de celui-ci, le César Galère réussira, à la suite d'une razzia au N du Danube, en 295—297, à affaiblir leur pouvoir. Des milliers de Carpes seront déportés en masse et colonisés dans les provinces romaines. Mais ce résultat ne profitera, en définitive, qu'aux Goths. Au cours du IV-e siècle, la Dacie tout entière sera leur possession. L'époque gète de la Moldavie sera alors définitivement close.

La position de l'établissement Latène de Calu à un point central de la vallée de la Bistrița, ainsi que sa date, entre le I-er s. av. J.-C. et le III-e s. après J.-C., coïncident avec les données concernant les Carpes [3]). On a donc le droit de considérer la Horodiște, dans ses dernières phases, comme un bourg carpique, destiné à surveiller une large contrée, au croisement de deux importantes voies de pénétration dans le complexe des Carpates moldaves: la vallée de la Bistrița, le plus grand affluent du Siret, aboutissant en Transylvanie, et la longue série de dépressions qui, par les vallées du Cracău et du Tazlău, permet les relations, à l'intérieur du système carpatique, entre la Bucovine et le S de la Moldavie.

C'est le plus important centre de civilisation Latène connu jusqu'à présent dans le district de Neamțu [4]). On serait tenté de l'identifier avec une des localités gètes mentionnées par Ptolémée à l'O du Siret et au N-E de la province de la Dacie, par ex. avec *Petrodava* [5]), mais, dans l'état actuel des recherches et des renseignements, toute discussion à cet égard, même hypothétique, est inutile.

[1]) On a trouvé a Myszków, en Galicie, un objet en bronze marqué du sceau de la *cohors I Hispanorum milliaria*: W. Demetrykiewicz - I. Zingerle, dans *Jahreshefte d. oesterr. archäol. Inst. Wien*, VII (1904), Beibl., col. 150—158. Cet objet pourrait aussi bien résulter d'un butin de guerre, fait par les Barbares dans les provinces romaines, que d'une expédition romaine au N des Carpates: cf. V. Christescu, *Istoria militară a Daciei romane*, București, 1937, p. 78.

[2]) C. Patsch, dans Pauly-Wissowa-Kroll, *Real-Encycl.*, s. v. *Carpi*, col. 1608 et suiv.; A. v. Premerstein, *ibidem*, s. v. *Kostoboken*, col. 1504 et suiv.; U. Kahrstedt, *Die Karpodaken*, dans la *Präh. Zeitschrift*, IV (1912), p. 83 et suiv.; L. Schmidt, *Die Ostgermanen*, München, 1934, p. 204; V. Christescu, *op. cit.*, p. 72 et suiv., 77, 85 et suiv., 90 et suiv.; R. Vulpe, *Histoire ancienne de la Dobroudja*, București 1938 (dans le vol. *La Dobroudja*, Académie roumaine, *Connaissance de la terre et de la pensée roumaines*, IV), p. 245 et suiv., 257, 262 et suiv., 275 et suiv., 284, 286, 305, 310.

[3]) Les montagnes *Carpates* portent leur nom: cf. V. Pârvan, *Getica*, p. 41.

[4]) Pour les autres stations de l'époque Latène de ce département, cf. Pr. C. Matasă, dans *Buletinul Com. mon. ist.*, XXXI (1938), p. 116, la carte hors-texte, points bleus.

[5]) Ptolémée, *Geogr.*, III, 8, 4; V. Pârvan, *Getica*, p. 258 et 749 et suiv.; E. Polaschek, dans Pauly-Wissowa-Kroll, *Real-Enc.*, XIX, 1, col 1190, s. v. *Petrodava*.

www.cimec.ro

Les Carpes de Horodiște ont dû, probablement, participer aux nombreuses expéditions que leurs congénères des autres régions moldaves firent contre les provinces de l'Empire, pendant le IIIe siècle. Tous les objets romains trouvés dans cette station ne proviendraient pas, en ce cas, du commerce. D'autre part, les rapports de ces guerriers gètes avec les Sarmates et les Goths ou les autres peuples germaniques n'ont pas été toujours des pactes de collaboration. L'histoire parle souvent de querelles entre les Carpes et leurs voisins barbares [1]). C'est peut-être à l'occasion d'un butin fait sur quelque tribu sarmate, comme résultat d'un conflit de cette sorte, que le chaudron eurasiatique décrit plus haut (p. 59) serait parvenu à Calu.

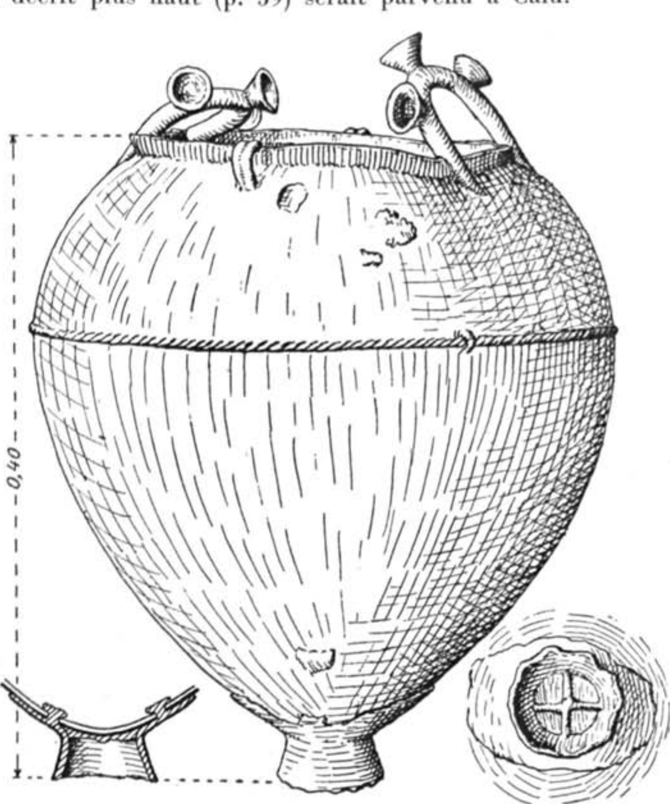


Fig. 44. — Le chaudron « scythe » (cf. les fig. 42 et 43). — Enbas, à gauche: la soudure du pied assurée par des rivets organiques, c'est-à-dire coulés au moyen de trous pratiqués préalablements à la base du récipient. — En bas, à droite: le fond intérieur du pied, représentant probablement une bavure produite pendant la fusion de la pièce.

Aucun des objets trouvés dans le second établissement de Calu n'implique une date postérieure au III-e s. après J.-C. Il est probable que les Carpes ont dû abandonner la Horodiște au moment où la puissance de cette fière population succomba définitivement sous les coups qu'elle avait reçus de la part de Galère. L'évacuation des bourgs dominants, comme celui de Horodiște, dut être une des premières conditions que le vainqueur romain leur imposa.

Après cet événement, la station de Calu ne connaîtra plus d'habitants. Même si tous les Carpes n'ont pas été transférés par Galère au S du Danube, comme certaines sources l'affirment, sans doute avec exagération [2]), il est sûr que ceux qui restèrent sur place, amoindris en nombre et avilis, ne pensèrent plus à jouer le rôle politique d'autrefois. Soumis probablement par les Goths, ils menèrent une vie modeste, dans des établissements paisibles, comme celui dont les restes ont été découverts près du village actuel d'Izvoare, à 1 km. de la station néolithique, en même temps qu'une monnaie de Constantin le Grand [3]). L'importante acropole de Horodiște restera, pendant plus de seize siècles, jusqu'à nos jours, un simple terrain de pâturage, de plus en plus réduit par l'érosion.

RADU VULPE

Professeur à l'Université de Iași

[1]) Cf., par ex., V. Christescu, *op. cit*, p. 72 et 91.

[2]) Aurelius Victor, *Caes.*, 39,43. Cf. C. Daicoviciu, *op. cit.*, p. 58, n. 1; C. Patsch, *Beiträge zur Völkerkunde von Südosteuropa*, III, Wien, 1928 (Akad. d. Wiss. in Wien, Phil.-hist. Kl., *Sitzungsber.*, 208. Bd., 2. Abh.).p. 7 et suiv.

[3]) Des recherches encore inédites: cf. Pr. C. Matasă, dans *Buletinul Com. mon. ist.*, XXXI (1938), p. 116.

www.cimec.ro

DEUX STATIONS À CÉRAMIQUE PEINTE DE MOLDAVIE

I. TRUDEȘTI (Dép. de Neamț)

La région du village de Ghigoești, à 18 km. de Piatra, sur le chemin de Roman, a depuis longtemps retenu notre attention par la multitudes des emplacements où, dans cette vieille commune de « răzeși » (paysans libres), on a retrouvé de nombreuses traces d'une vie très ancienne.

Tels sont Dealul Ungurașului, où l'on a trouvé de la céramique La Tène, Mânzeștii et Iazul Cârlig, avec le même matériel, et Siliștea Ghigoeștilor, avec des objets du moyen-âge. Mais, ce qui nous a arrêté tout spécialement, c'est le territoire de Trudești, où nous avions trouvé en 1937 certains tessons à décor profondément incisé, et qui nous semblaient dater de l'époque du bronze.

Les noms de ces villages apparaissent dans les plus anciennes chartes de notre pays. Ainsi, un document de 1442 mentionne le village de Trudești [1]), tandis que dans un acte de bornage de Ghigoești, en 1490, les villages de Trudești, Ghigoești et Ungurași sont indiqués comme s'étendant « dans leurs anciennes limites, là où depuis toujours ils avaient été » [2]). Ces villages avaient appartenu à Dragoș l'Ancien, qui reçut confirmation de ses possessions par Alexandru-cel-Bun.

Un sondage qui mit au jour un cimetière médiéval, à Siliștea Ghigoeștilor, confirme l'ancienneté du village; et des recherches plus détaillées dans la région prouveront peut-être que l'origine de ce village remonte aux temps qui précèdent notre histoire, témoignage de la continuité de la vie dans ces régions.

L'établissement de Trudești n'est pas, comme les autres du même département, situé sur le saillant d'une colline, ou bien en haut d'une terrasse: il constitue une sorte de petit coteau légèrement élevé entre deux dépressions s'abaissant jusqu'à 6 ou 7 mètres, tout comme à Isvoarele, la station bien connue à céramique peinte, du même département. La dépression à l'O est baignée par les eaux de l'étang de Trudești, qui prennent naissance quelques 4 ou 5 km. plus au Nord, où elles forment deux autres étangs anciens: Cârligul et Mânjeștii. La seconde dépression, placée vers l'E, est formée par la vallée d'un ruisseau nommé « pârâul Ghigoeștilor ». Vers le Sud, la limite du village de Trudești s'arrête à la chaussée Piatra—Roman, tandis que le chemin vicinal de Ghigoești la coupe du côté O, passant entre l'étang et la station. Du reste c'est en creusant la rigole de ce chemin qu'on a

[1]) M. Costăchescu, *Documente moldovenești*, vol. II, p. 286.

[2]) I. Bogdan, *Documentele lui Ștefan cel Mare*, vol. I, p. 399.

www.cimec.ro

mis au jour une partie des matériaux qui ont révélé l'existence de la station, destinée peut-être sans cela à rester longtemps encore cachée sous terre.

Le 23 octobre 1940 nous avons effectué en cet endroit — pour identifier la station — un sondage systématique, sur le bord occidental. A cet effet on a a creusé deux fossés, chacun de 8 m. de long sur 1,5 m. de large, l'un dans la direction Sud-Nord, parallèlement au chemin, l'autre perpendiculaire sur celui-ci. Les deux fossés sont très rapprochés l'un de l'autre.

Jusqu'à 10—15 cm. on n'a trouvé que peu de tessons La Tène, d'une pâte violacée, appartenant aux vases bien connus de cette civilisation, à large rebord horizontal et à décor consistant en ondulations formées de stries parallèles, travaillées au tour. Ces tessons sont plus nombreux dans l'angle oriental de la station, vers la chaussée.



Fig. 1.

A 25 cm. commencent à paraître des ossements, de petits morceaux de bousillage et des tessons d'une pâte gris foncé, brune, et grise tirant sur le jaun . A ce niveau on a trouvé aussi quelques osselets et une hache de pierre, simple.

Entre 40 et 50 cm. on a trouvé l'idole de la fig. 3, et le pied cylindrique d'un vase, la seule pièce qu'on ait pu reconstituer (fig. 1). La même couche de civilisation continue en profondeur avec de nombreux ossements et petits tessons. Aucune trace, cependant, de bousillage compact.

La terre noire disparaît à 70 cm. de profondeur, où elle est remplacée par une autre sorte de terre, rapportée, de couleur jaune, une argile. A 2,50 m. on atteint la terre vierge, grosse couche d'argile, qui recouvre, à partir d'une profondeur de 70—80 cm., tout le sol de cette région. Il faut noter que dans la couche d'argile jaune les tessons sont très rares; on y rencontre, çà et là, quelques morceaux de charbon. Le bousillage fait presque complètement défaut ici.

Dans cette civilisation de Trudești, la vie s'est donc développée au niveau de la terre noire, dans une couche qui ne dépasse pas 40—50 cm. d'épaisseur.

Malheureusement, on n'a pu trouver dans cette fouille aucun vase entier, et pas même de tessons susceptibles d'être recollés. Aussi serait-il hasardeux de conclure quoi que ce soit quant à la forme des vases; il paraît cependant que les formes cylindriques et coniques prédominaient.

Ce qui est certain, c'est que, à en juger d'après la céramique trouvée, toute la couche de civilisation de Trudești, à partir de 25—30 cm. de profondeur, est uniforme, sans aucune trace de civilisation étrangère.

La technique de la pâte des vases est la même partout: même couleurs et même travail, c'est-à-dire un mélange d'argile et de gros grains de sable. La pâte est en général poreuse et dépourvue de cette résonance propre à la céramique peinte. Donc, technique plus primitive. Sur certains tessons on remarque un vernis, notamment à l'extérieur, mais quelquefois aussi à l'intérieur, comme par ex. sur le fragment no. 7 de la fig. 2, où, à l'intérieur, le vernis est noir, tandis que le reste de la pâte est d'un gris jaunâtre.

www.cimec.ro

Le décor qui orne la ceramique de cette civilisation consiste en: *a)* lignes profondément creusées, formant des bandes comme dans la céramique peinte, et même des motifs

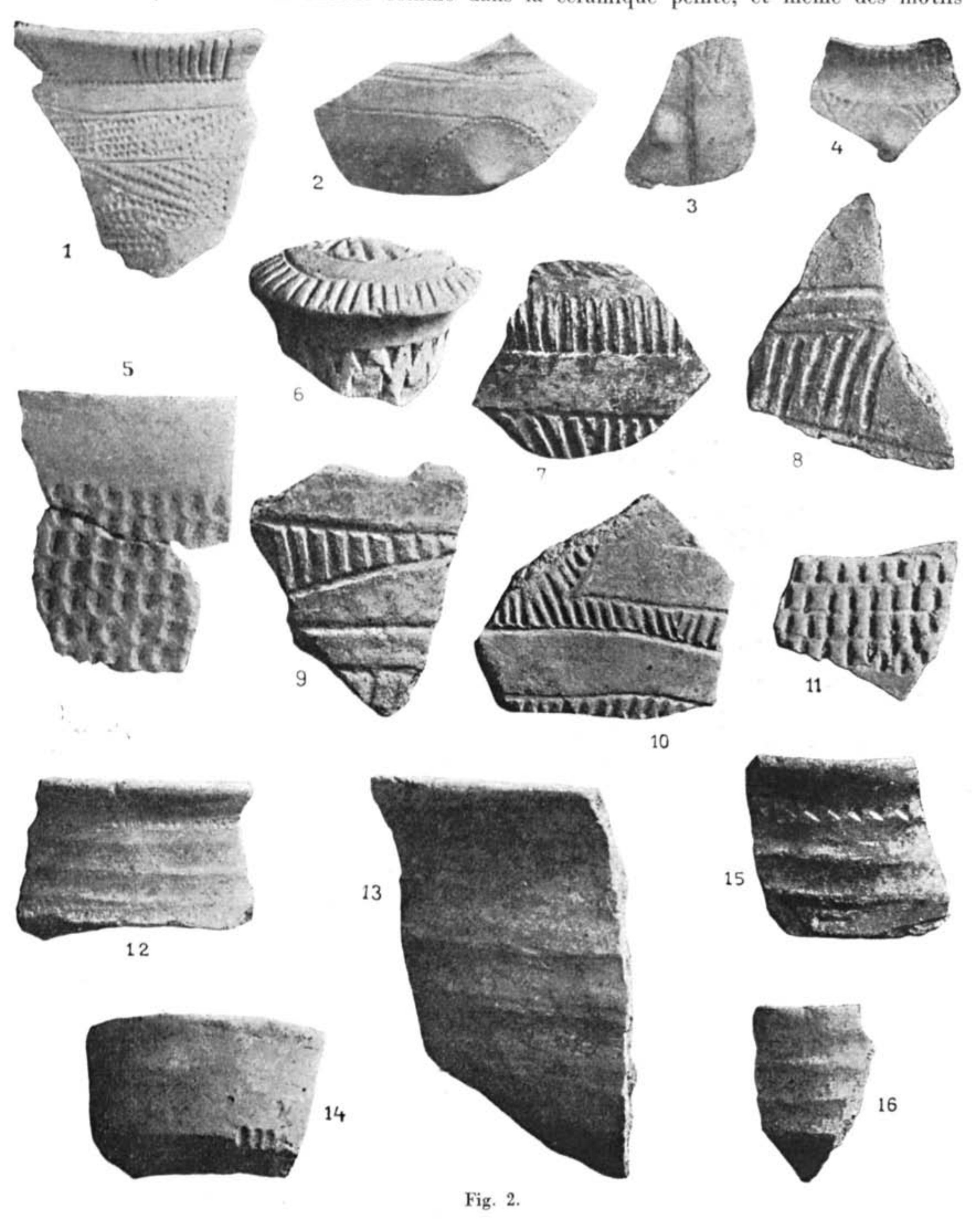


Fig. 2.

ressemblants; *b)* alvéoles obtenues en appuyant du bout du doigt sur la pâte molle; *c)* cannelures de largeurs variées; *d)* proéminences plus ou moins pointues, sortes de saillies non perforées et encadrées dans un décor circulaire, comme à Isvoare et à Târpeşti; *e)* ou

www.cimec.ro

encore, bandes de lignes pointillées exécutées à l'aide d'un outil à dents qui a laissé dans la pâte molle des traces en forme de petits carrés. On dirait, à en juger d'après quelques tessons, que le décor incisé était recouvert d'une substance blanche. Les traces sont à peine visibles.

Le travail de la pâte, de même que l'ornementation, révèle une identité parfaite avec la céramique découverte aussi dans d'autres stations de ce département, et surtout à Isvoare — fouilles de M. R. Vulpe — sous la couche de céramique peinte de style *A*. Mais, tandis qu'à Isvoare cette civilisation apparaît depuis une profondeur de 2 m., à Trudești elle se trouve tout près de la surface du sol.

La céramique. — La fig. 1 représente l'unique pièce assez grande, trouvée en ce lieu et qu'on ait pu reconstituer en partie. C'était sans doute un vase à pied, dont il ne reste que le pied. Les débris provenant du corps du vase ont été probablement dispersés, 5 ou 6 ans plus tôt, quand on élargit la route, dont le fossé touche l'extrémité de notre sondage. Le pied est en forme de cylindre creux, au bord légèrement retroussé vers l'extérieur. Dimensions: 17 cm. de haut, 14 cm. de diamètre. Il faut noter que le fond du vase qui reposait sur ce pied, au lieu d'être sphérique comme dans n'importe quel pot, est plat et paraît avoir été encore plus large. Ceci fait croire que le vase même était plus large que le pied, et de forme également cylindrique. C'est donc une forme déjà rencontrée dans la civilisation à décor incisé, de la vallée du Danube, en Valachie. Le vase a été lustré à l'intérieur, témoin le fond conservé.



Fig. 3.

Les tessons nos. 1 et 2 de la fig. 2 ont été décorés par impression, à l'aide d'un outil dentelé; les nos. 2, 3 et 4 de la même figure ont aussi, toujours en guise d'ornement, une petite proéminence lustrée et non perforée, décor caractéristique de la civilisation « pré-cucuténienne » de Isvoare.

Le no. 5, fig. 2, représente le rebord d'un vase de forme cylindrique, à décor formé d'alvéoles, creusées dans la pâte molle en appuyant le bout du doigt. Les alvéoles, de forme ovale, n'ont pas plus de 6—7 mm. de long, ce qui prouve qu'il s'agit du petit doigt; la trace de l'ongle est visible dans chacune de ces alvéoles.

La fig. 2, no. 6, représente la moitié du sommet d'un couvercle. Les nos. 7—11 montrent des morceaux de différents vases. Parmi ceux-ci, le tesson no. 7 paraît conserver à l'intérieur la trace d'un lustrage au grafite, tandis que le tesson no. 8 garde dans son décor incisé de légères traces de couleur blanche.

Les nos. 12—16 de la même figure sont de petits fragments d'ouvertures de vases, ornés de cannelures.

La fig. 3 reproduit une idole, trouvée à côté du support de la fig. 1. La tête, la partie supérieure du corps et les extrémités des jambes manquent; le dos est endommagé. L'idole, de type « assis », mesurant 45 mm. de largeur à la hauteur des cuisses, est d'une forme stéatopyge exceptionnellement accusée. Tout comme celle trouvée par M. Vulpe à Isvoare, dans la même couche de civilisation, celle-ci est dépourvue d'ornements, sauf le triangle habituel indiquant le sexe et marqué par des lignes incisées, ainsi que la ligne de séparation des jambes. La pâte est de couleur grise.

www.cimec.ro

Remarques. — Si l'on examine le matériel de Trudești, représentant une civilisation que la stratigraphie indique aussi comme antérieure à la céramique peinte [1]), on remarque que dans l'ornementation de la céramique peinte de style *A* subsistent certaines réminiscences d'une civilisation plus ancienne, de la céramique à décor incisé [2]). Ces réminiscences seraient les suivantes: hachures recouvrant les espaces vides, cannelures, boutons non percés et spirales en forme d'S couché, superposées en sens inverse. Ces deux derniers motifs sont surtout caractéristiques de la céramique lustrée de style *A*, peinte en blanc et ocre mat.

Plus significative encore est la parenté entre ces deux civilisations, telle qu'en témoigne la conservation du décor incisé, sur les idoles anthropomorphes du milieu de la céramique peinte de style *A*.

Si l'on compare les idoles anthropomorphes trouvées à Frumușica, et surtout une idole découverte à 4,20 m. de profondeur — couche de la céramique de style *A* — dans la fouille C, avec le matériel de Trudești, la ressemblance est frappante. L'ornementation de cette idole n'est pas superficiellement tracée, mais profondément incisée, en bandes parallèles. A Frumușica on a trouvé plusieurs exemplaires semblables à celui-ci. De même, si l'on examine le décor incisé, qui orne le haut d'un couvercle (fig. 2, no. 6), on remarque qu'il a été obtenu par pression à l'aide d'un outil tel qu'un couteau à bout cassé. L'empreinte a la forme d'un triangle aigu. Cette manière est tout à fait identique à celle employée dans le décor incisé des idoles appartenant à la céramique de style *A*. Le plus souvent, le décor incisé sur les idoles consiste en bandes de longues lignes parallèles, placées soit obliquement, soit perpendiculairement l'une sur l'autre.

Le décor incisé, mais moins profondement — seulement tracé — s'est conservé même dans l'ornementation des vases de la catégorie de la céramique peinte en blanc et ocre mat, sur fond rouge lustré (style *A*). Ici, le décor incisé est toujours recouvert d'une couche de couleur blanche. Cette manière ne rappelle-t-elle pas l'autre, plus ancienne, dans laquelle le décor incisé était rempli de blanc?.

II. C O S T E Ș T I (Dép. de Baia)

Cette station se trouve à la limite méridionale du village de Costești, dans le département de Baia, non loin de Ruginoasa, au lieu dit « la Cier ».

Située sur une terrasse de Bahluețul Rece, qui l'entoure vers le N.-E., elle est délimitée vers le Sud par une dépression — probablement l'ancien lit du ruisseau — grâce à laquelle la station a l'aspect d'une île s'élévant en éperon au milieu de la vallée qu'elle domine. Les bords du petit plateau sont ravinés tout autour, sur une grande étendue.

M. le professeur V. Ciurea, fondateur du Musée de Fălticeni et chercheur passionné de la province avait, entre autres stations préhistoriques découvertes dans le département de Baia, retrouvé, il y a quelques années, l'emplacement de la station de Costești, où il effectua même quelques sondages pour le musée qu'il dirige.

[1]) Constatation faite par M. le prof. R. Vulpe, au cours des fouilles de Isvoare, dép. de Neamț.

[2]) Il est probable que cette civilisation a duré très longtemps dans ces régions, au point d'être contemporaine de la céramique peinte. C'est seulement ainsi qu'on pourrait expliquer le fait curieux qu'il y a dans le département de Neamț des stations à céramique peinte plus récente, telles — entre autres — Dealul lui Tănasă et Vălenii, où apparaissent des tessons du type de ceux de Trudești.

www.cimec.ro

Pour répondre, d'une part, à son aimable invitation, et, d'autre part, pour déterminer les relations de notre région avec celles des environs, touchant la vie préhistorique, si abondamment représentée dans le département de Neamț, nous avons fait, le 21 et 22 août 1939, un sondage à Costești.

La station, renfermant un matériel d'une valeur incontestable, a été depuis un certain temps bouleversée par divers amateurs qui ont pratiqué des fouilles pour enrichir leurs collections personnelles, ou faire des cadeaux à leurs amis. Des fouilles de ce genre, effectuées à Costești, sont mentionnées dans les nos. II—IV (1940) de *Revista de Preistorie*, dirigée par M. le professeur I. Andrieșescu [1]). Le séminaire d'Archéologie de la Faculté des Lettres de București a pu obtenir, récemment, une petite partie du matériel résulté de ces fouilles. S'il est vrai que les fouilles des dilettantes entravent considérablement l'étude systématique de la station, ce qui rend presqu'impossible, à Costești, une stratigraphie certaine, c'est le fait que cette station a servi jadis de cimetière.

Du sondage que nous y avons pratiqué, ainsi que des renseignements fournis par des hommes ayant déjà travaillé là aux fouilles, il ressort qu'entre 70 cm. et 1,20 m. on trouve partout des tombes à squelettes humains. Mais, à Costești, c'est justement à cette profondeur que se trouve l'essentiel de la couche contenant un riche matériel de la civilisation de type Cucuteni, style *A*. Ce profond bouleversement des habitations préhistoriques rendra sans doute très difficile la détermination de la stratigraphie, à moins toutefois qu'on ne trouve un espace plus grand entre les tombes.

La fouille de prospection que nous avons pratiquée ici consistait en une fosse de 8 m. sur 4 m., creusée dans la partie Est de la station, entre des fouilles plus anciennes, qui avaient livré beaucoup de matériel abandonné dans les champs.

Dans la couche végétale même, dès le second coup de pioche (10—25 cm.) on a vu paraître beaucoup de matériaux, mais très mélangés: un petit sceau en cuivre, du moyen-âge, sans aucune inscription ou dessin, une pointe de flèche en fer, des fragments d'idoles et un assez grand nombre de tessons du style *B* et de l'époque de transition, mélangés à des fragments de style *A*.

La céramique, en général, est bien conservée, de pâte complètement cuite et sans impuretés.

On a pu remarquer, au cours de ce sondage, la présence d'une première couche de clayonnage, laquelle, apparaissant à 50 cm., descend jusqu'à environ 1 m. de profondeur, sur plusieurs niveaux. En dehors de la richesse des tessons de style *A*, l'abondance des ossements, surtout de cheval, est significative. De même, on a trouvé beaucoup de cornes de bovidés.

A 1,50 m. apparaît la seconde couche de bousillage et de cendre, et, à 2 m. de profondeur, la terre vierge.

L'épaisse couche de civilisation, à nombreux étages appartenant au style *A*, de même que l'abondance de la céramique de ce style, prouvent que la station fut longtemps habitée par les hommes de cette civilisation. Il existe également des habitations appartenant à la civilisation dite de transition, ainsi qu'à celle de style *B*.

La succession, dans le temps, de la vie au cours des différentes civilisations de la céramique peinte est la même que partout ailleurs, puisqu'il ressort, de ce simple sondage, que

[1]) C. N. Mateescu, *O nouă stațiune preistorică din cercul ceramicei pictate: Costești-Baia*, dans *Revista de preistorie*, etc., II—IV, Bucarest, 1940, p. 63 et suiv.

www.cimec.ro

la céramique de transition et celle de style *B*, provenant sans doute d'habitations voisines, ne descend pas à plus d'un mètre de profondeur. A partir de ce niveau, la céramique de style *A* n'apparait plus que toute seule. Le fait qu'elle existe aussi plus haut, même à 30—40 cm., mélangée à d'autres civilisations plus récentes, est dû en premier lieu à la présence du cimetière médieval, avec ses nombreuses tombes.

Le squellette que nous avons trouvé dans un coin de la fosse était étendu de toute sa longueur, les mains collées aux hanches, et sans aucun indice pouvant faciliter l'identification de l'époque: ni vase, ni monnaie.

La céramique — *Coupes.* Entre 1,20 m. et 1,40 m. on a trouvé les coupes de la fig. 4, nos. 1—4, qu'on a pu reconstituer entièrement. Toutes ont presque la même hauteur, 10,5 cm., et un diamètre d'ouverture de 10 cm., de même qu'elles ont toutes le même corps sphérique, à petit fond plat. Les bords de l'ouverture, cylindriques, ont un diamètre un peu inférieur à celui du corps du vase. Les vases similaires de Cucuteni [1]), de même que ceux de Ruginoasa [2]), présentent la même forme. Elle diffère cependant, dans une certaine mesure, de celle des coupes d'Ariușd, qui semblent plus sveltes. La pâte, bien cuite et sans impuretés, est d'un rouge-brique clair.

Le décor est constitué par les mêmes motifs, dans les quatre vases, sur un fond blanc-rosé clair, à l'exception de la coupe no. 4, fig. 4, où l'ornementation polychrome se dessine sur une épaisse couche blanche. Le motif principal, formé d'ovales tangents, est en quelque sorte caractéristique de Costești, même pour les vases plus grands. Ce motif est tout auss fréquent à Cucuteni et Ruginoasa, stations voisines. Sur le fond blanc on a d'abord tracé le dessin d'un rouge pâle, après quoi les motifs secondaires ont été peints en rouge-brique plus foncé et lustré, tandis que le décor principal, négatif — les ovales — a été accentué, à l'aide d'une couleur blanche. Les contours ont été également renforcés avec du brun, en grande partie effacé. Les ovales tangents sont séparés par deux bandes en arc de cercle, disposées en sens inverse. Sur la coupe no. 3, fig. 4, les ovales sont séparés par des cercles.

Il faut noter que le décor de la coupe no. 4, fig. 4, qui ressort en négatif sur le fond blanc, est hachuré de minces traits rouges [3]), tandis que sur les autres coupes seul le décor secondaire est hachuré de brun et de rouge [4]).

Partout, c'est la couleur blanche qui domine.

Chacun de ces vases présentait une petite anse sur la partie médiane la plus développée du vase.

La fig. 4, no. 5, représente — problablement — le haut d'un petit convercle, pourvu d'un bouton massif en forme de bouchon, à la surface duquel est peinte une svastika. Le décor entier est peint en rouge foncé et brun sur fond blanc.

Fig. 4, no. 6: fragment de l'ouverture d'une coupe peinte seulement à l'extérieur, en rouge et brun sur un fond blanc lavé. Sur le fond ressort en négatif la boucle d'une belle spirale couchée, principal motif du décor. Le rouge est appliqué en hachures lustrées, tandis que les contours sont bruns.

[1]) Hubert Schmidt, *Cucuteni*, pl. 8, no. 1, pl. 9, no. 1.

[2]) Hortensia Dumitrescu, *La station préhistorique de Ruginoasa*, *Dacia*, III—IV, p. 36—87; pl. 1, no. 2.

[3]) Procédé habituel aussi à Ruginoasa; cf. H. Dumitrescu, *op. cit.*, pl. I, fig. 3.

[4]) Nous entendons par décor secondaire celui qui recouvre les espaces restés libres.

www.cimec.ro

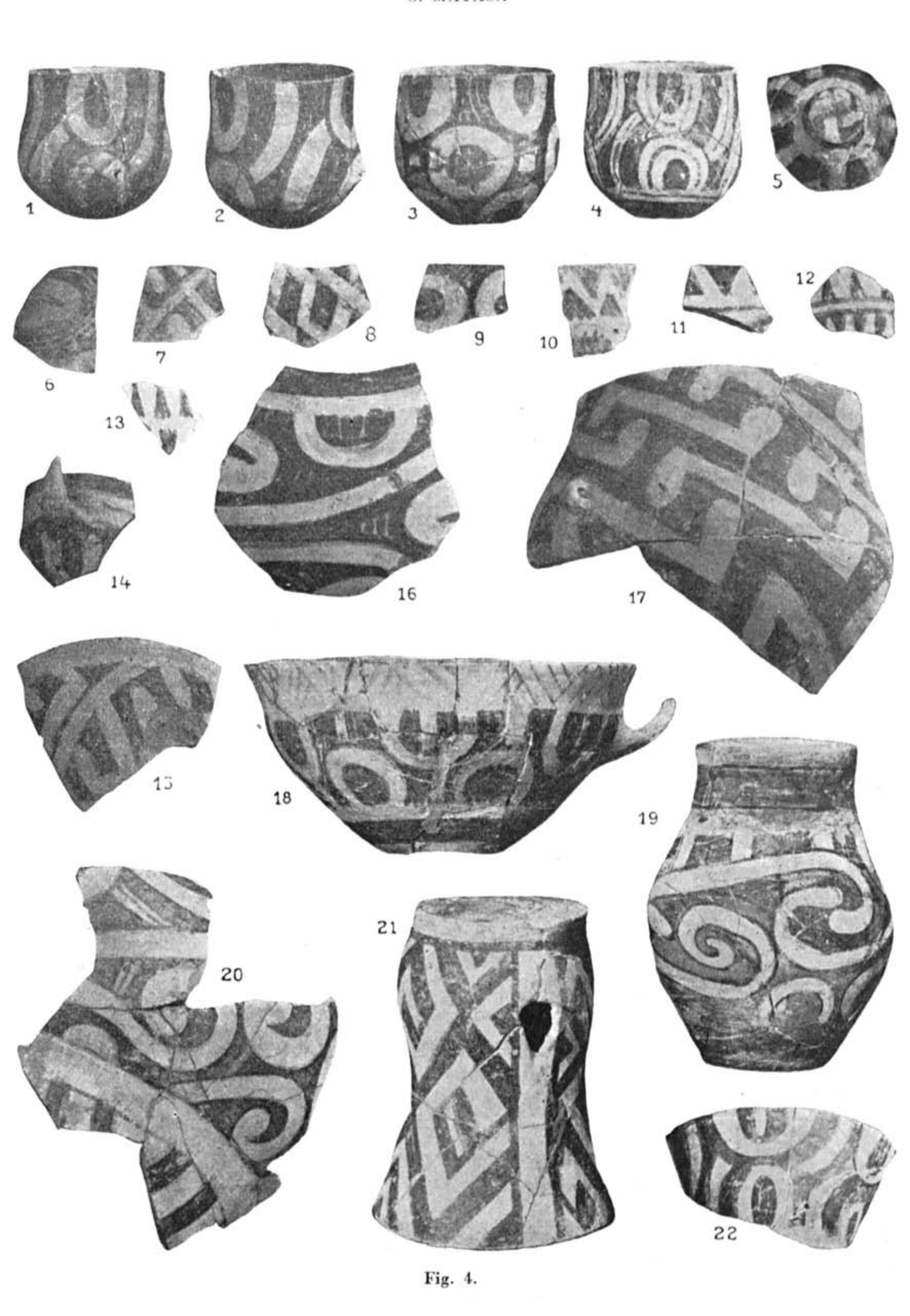


Fig. 4.

www.cimec.ro

Fig. 4, no. 7: ouverture d'une petite coupe, ornée de méandres peints, où les couleurs sont disposées de la même manière que sur le vase précédent.

Fig. 4, no. 8: fragment de la panse d'un petit bol, dont le décor principal consiste en méandres peints en blanc. Le motif secondaire est formé de rectangles rouge-brun, brodés de brun. Toutes les couleurs sont positives, et appliquées directement sur la pâte.

Fig. 4, no. 9: fragment de petit bol au décor principal formé d'ovales. L'ornementation secondaire est faite de hachures rouge foncé et lustré. Le milieu des ovales forme une pastille recouverte de hachures entre-croisées, ce qui serait une évolution du style *A*.

Les nos. 10, 11, 12 et 13 de la fig. 4, reproduisent des fragments d'ouvertures de vases, peints en rouge et brun sur fond blanc lavé. Pour les nos. 10 et 11, le décor consiste en motifs angulaires, tandis que pour les nos. 12 et 13 il forme une sorte de frange.

Petites écuelles et bols. La fig. 4, no. 14, représente un fragment de l'ouverture d'une petite écuelle, peinte sur les deux faces en blanc, rouge et brun, sur un fond brique. Le décor paraît avoir été formé d'ovales et de spirales, mais on n'en peut préciser les détails, le tesson étant trop petit. Entre l'ouverture et le corps se trouve une saillie en forme de corne dressée vers le haut, qui dépasse de 5—6 mm. l'ouverture du vase.

Le no. 15 reproduit un autre fragment à méandres peints en blanc, rouge et brun sur le fond rose de même teinte que la pâte. La couleur blanche du motif principal a été posée après. Le bord de l'ouverture est orné d'une bande de petits traits, probablement bruns, mais dont la couleur est effacée.

Fig. 4, no. 16: fragment, également de l'ouverture d'un bol de forme sphéroïdale, à bord recourbé vers l'intérieur. Des formes similaires se retrouvent aussi — d'ailleurs rarement — dans d'autres stations à céramique de style *A*, comme par exemple à Cucuteni [1]), Ariușd [2]) et Frumușica [3]).

A l'encontre de la plupart de la céramique peinte de Costești, sur ce bol la couleur blanche, ne tirant plus sur le rose pâle, est épaisse, compacte. C'est elle qui constitue le motif principal de l'ornementation, en spirales et demi-cercles. Les ornements secondaires, recouvrant les espaces libres, sont peints d'un rouge dégradé et souligné de brun. La quatrième couleur, celle de la pâte, d'un brique clair, apparaît entre les hachures tracées en rouge. Toute l'ornementation a été lustrée. Ici aussi, la couleur blanche, très bien conservée, a été appliquée à la fin, dominant tout le décor.

Le tesson, haut de 13 cm., a été trouvé à 1,20 m. de profondeur.

Fig. 4, no. 17: fragment de l'ouverture d'un bol, trouvé à 1,75 cm. de profondeur, et peint sur les deux côtés en rouge et brun sur fond blanc lavé. Le vase avait le fond tronconique et l'ouverture large, cylindrique, mesurant 24 cm. de circonférence. La hauteur paraît avoir été presque égale à la largeur. A l'extérieur, le décor principal ressort négativement sur la couleur du fond, en bandes obliques terminées par un crochet, disposé en sens inverse pour chacune. Ces crochets, en forme de pipe, rappelant les boucles de spirale, constituent un motif souvent rencontré dans le département de Neamţ, dans la céramique de style *A* [4]). L'espace libre est recouvert d'un brique foncé, bordé de brun.

[1]) H. Schmidt, *op. cit.*, pl. 6, no. 1.

[2]) Francisc Lászlo, *Les types de vases peints d'Ariușd*, *Dacia*, I, p. 1 et suiv.; v. p. 6, pl. I, no. 12.

[3]) Fouilles de l'auteur.

[4]) Surtout à Isvoare, fouilles de M. R. Vulpe, et à Frumușica, fouilles de l'auteur.

www.cimec.ro

Une petite anse percée horizontalement se trouve au milieu du vase, sur la partie la plus large. A l'intérieur, l'ornementation, des bandes formées par la couleur blanc-rosé du fond, se déroule sur toute la surface. Le rouge brique recouvrant les espaces libres est lustré de même qu'à l'extérieur. Les contours, comme toujours, en brun.

Jattes, cruches et supports. La fig. 4, no. 18, représente une jatte, trouvée à 1,40 m. de profondeur, et qu'on a pu reconstituer. Le vase, décoré sur les deux faces, mesure 16 cm. de haut et 33 cm. de diamètre à l'ouverture; le fond est plat. Partout, la pâte fine et bien polie constitue le fond du décor, tandis que les dessins sont peints en blanc et les espaces libres hachurés en un brique lustré. A l'intérieur, le motif principal est en spirale, tandis qu'à l'extérieur il consiste en demi-cercles tangents. Vers le fond, une bande rouge ceint le vase.

Le bord présente un ornement particulier, en angles inscrits se succédant inversement, comme des dents, et peints en un rouge lavé. Ce motif est souvent rencontré sur les vases de la même civilisation — ornés de motifs linéaires peints en blancs sur le fond bien lustré — trouvés dans le département de Neamț et dans la région d'Ariușd. Sur l'épaule du vase, une anse en forme de corne pointue relevée vers le haut, dépassait l'ouverture du vase; environ 2 cm. de sa pointe manquent. L'anse est pourvue d'un petit trou vertical. Les anses de ce type (v. aussi la fig. 14, no. 14), sont caractéristiques de la couche *B* de Gumelnița [1]). On en a trouvé quelques-unes aussi à Ruginoasa [2]).

La fig. 4, no. 19 de la même figure, représente une belle cruche de type pyriforme, qu'on a pu reconstituer en entier. Haute de 29 cm., elle a le diamètre d'ouverture presque égal à celui du fond (13 cm.).

L'ornementation, divisée en deux zones, sur fond blanc, se trouve seulement à l'extérieur. Le bord est orné d'une double bande, faite de rubans circulaires: la bande supérieure, large de 2 cm., est peinte en blanc, l'autre, de 3,5 cm., en rouge. Une petite rainure circulaire, peinte en brun, les sépare, tandis qu'une ligne de la même teinte souligne le bord inférieur de ce décor, sous lequel se trouve une autre bande, également large, blanche. Là commence une seconde zone ornementale, formée de spirales couchées, aux boucles tangentes. Les motifs secondaires consistent en demi-cercles ressortant en négatif comme les spirales et formés par la couleur blanche du fond. Les espaces libres sont peints en brique lustré et les contours en brun.

Il faut remarquer que la couleur brune joue à Costești un rôle plus important dans l'ornementation. Elle ne sert plus seulement à tracer les contours, mais aussi les hachures sur les larges bandes rouges, dans les motifs secondaires surtout, les faisant mieux ressortir. On observe aussi cette manière à Ruginoasa [3]).

Le no. 20 de la même figure reproduit un fragment d'une grande cruche, peint seulement à l'extérieur, et trouvé a 1,50 m. de profondeur. Un fragment du bord du vase subsiste à la partie supérieure. Tout le décor était divisé en deux zones, les trois couleurs étant appliquées au positif.

L'ouverture porte une ornementation formée de demi-cercles tangents, et d'autres motifs de lignes courbes, mais dont on ne peut préciser le tracé. La séparation entre le col du vase et le reste du corps est marquée par une rainure circulaire, recouverte d'une mince ligne

[1]) Vladimir Dumitrescu, *Fouilles de Gumelnița* (*Dacia*, II, p. 29—103); v. p. 62, fig. 31.

[2]) Hortensia Dumitrescu, *op. cit.*, p. 72, fig. 19, nos 10 et 11; v. aussi p. 73.

[3]) *Ibidem*, pl. 1, no. 2.

www.cimec.ro

brune. Sur cette ligne on voit une petite saillie non perforée. La seconde zone du décor est formée de bandes larges décrivant sur le milieu du vase de belles et larges spirales. Le décor secondaire se compose ici de spirales plus petites et de moitiés de spirales. Les contours sont tracés en brun et les espaces libres recouverts d'un rouge lustré.

A 1,25 m. de profondeur a éte découvert le support d'un vase-support (fig. 4, no. 21), haut de 27 cm. Le décor, exécuté avec soin, à méandres peints en rouge lustré, est doublé des mêmes motifs en blanc, formés par le fond. Les contours sont peints en brun. A noter que le rouge a été appliqué par deux fois: on a esquissé l'ornementation avec un brique clair, après quoi le motif principal a été peint en rouge foncé lustré, et séparé des motifs

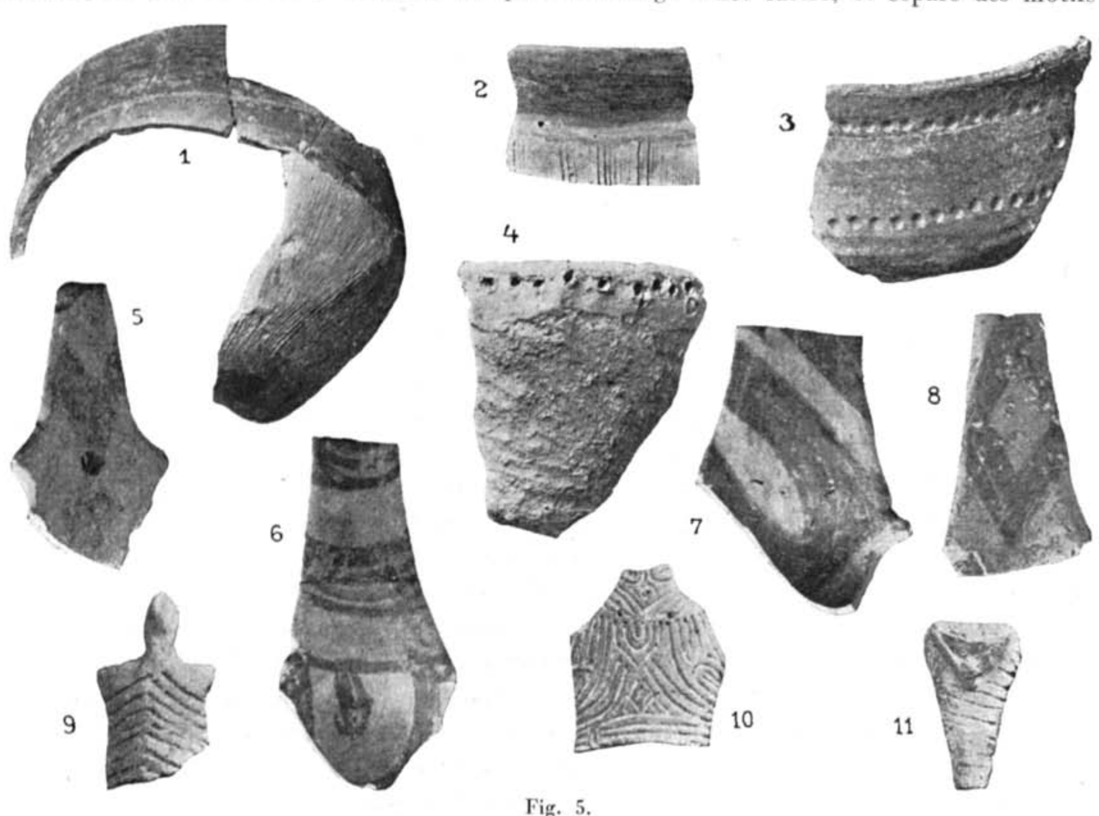


Fig. 5.

similaires blancs par des lignes brunes. L'écuelle était peinte à l'intérieur, comme il apparaît d'après le reste d'ornementation conservé encore sur le fond.

Fig. 4, no. 22: fragment du bord inférieur d'un autre support trouvé à la même profondeur (1,25 cm.) et orné en rouge sur fond blanc de demi-cercles et d'ovales, soulignés de brun.

Influences étrangères. Des influences étrangères au milieu de la céramique peinte de style *A*, se remarquent à Costești aussi, où elles sont représentées surtout par la céramique à décor strié, et par la céramique ornée de petits trous obtenus par pression, à l'aide d'un instrument, sur la pâte molle. Le décor exécuté avec un outil à dents, en forme de peigne, se retrouve aussi — bien que rarement — dans d'autres stations à céramique de style *A*. Frumușica et Isvoare ont livré elles aussi de tels matériaux, connus surtout à Cucuteni, Ruginoasa [1]) et Ariușd.

[1]) De la ceramique à décor en relief et strié, pareil à celui de Costești, a été trouvée aussi à Ruginoasa; cf., Hortensia Dumitrescu, *op. cit.*, *Dacia*, III—IV, p. 74 et 75, fig. 20 et 21.

www.cimec.ro

La fig. 5, no. 1, représente un fragment de petit vase-écuelle. Les parois en sont minces, la pâte, très fine et bien lustrée sur les deux faces, est d'une teinte brique clair. Le bord haut et cylindrique, peint à l'extérieur en un rouge foncé et lustré, est séparé du corps du vase par une rainure peu profonde. Au-dessus de celle-ci, une rangée d'alvéoles profondément creusées dans la pâte, ceint le vase. Cet ornement borde l'extrémité supérieure d'une zone où la pâte bien lustrée est d'une autre nuance de rouge, plus vive, et sans aucun décor. Au-dessous de cette zone qui ceint le vase comme un bandeau, se déroule vers le fond une ornementation striée, obtenue à l'aide d'un outil en forme de peigne. Le fond est plat; l'intérieur, lustré, est dépourvu d'ornements.

Fig 5, no. 2: partie de l'ouverture d'un vase trouvé à 1,60 m. de profondeur. Le bord haut, cylindrique, comme celui du vase précédent, présente à sa jonction avec le corps un renflement, d'où part vers le bas la même ornementation à stries verticales rapprochées, faites avec un outil dentelé comme un peigne. L'intěrieur, bien lustré, est sans décor.

Fig. 5, no. 3: fragment du bord d'un vase sans peinture, lustré à l'extérieur, et fait d'une pâte grise mêlée de gros grains de sable. Technique plus rudimentaire. Le vase était orné de deux rangées de petits trous obtenus par pression avec une pointe arrondie. Entre ces deux rangées de trous s'intercalent de distance en distance de petits groupes de trois ou quatre trous pareils, complétant l'ornementation.

Le décor strié en bandes régulières ou irrégulières, de même que l'ornement à alvéoles ou points creusés, est courant dans la plaine du Danube—Gumelnița [1]), Boian [2]), etc.—de même que dans la céramique dite pré-cucuténienne du dép. de Neamț, stations de Isvoare et Trudești.

Fig 5, no. 4: fragment d'un petit vase tronconique, haut de 12 cm., appartenant probablement à la céramique de transition. Lustré à l'intérieur, il s'orne à l'extérieur de stries irrégulières faites avec les doigts, procédé souvent employé dans la céramique de style *A*, surtout pour des vases dans lesquels on conservait les grains, mais aussi pour les vases plus petits, comme p. ex. ceux dans lesquels on conservait l'ocre pour la peinture. L'ouverture de ce vase est ornée sur le bord d'une rangée de petits trous traversant les parois du vase. La pâte est grossière, comme pour la plupart des vases d'intérêt secondaire.

Cuillers. Dans la céramique de style *A*, découverte à Costești, on a trouvé aussi sept ou huit fragments de cuillers, mais dont aucune n'a pu être reconstituée.

Comme dans d'autres stations, ces cuillers étaient peintes des deux côtés, mais l'ornementation est moins soigneusement exécutée qu'ailleurs. Ce qui est caractéristique, à Costești, c'est aussi le fait que la cavité des cuillers est peu profonde et le manche en général court. La fig. 5 reproduit quatre fragments (nos. 5—8), dont les nos. 5—7 conservent encore une partie de leur cavité. Le no. 5 présente, à la naissance du creux, deux petites proéminences latérales, comme des épaules, avec au milieu un petit trou. Des fouilles plus étendues pourraient livrer d'autres exemplaires de cette catégorie.

La plastique. — Les fouilles de Costești ont mis au jour également un important nombre de figurines, mais seulement des fragments. Très rares sont les figurines zoomorphes.

Des 25 fragments d'idoles anthropomorphes nous en décriverons seulement quelques-uns, ceux présentant un intérêt plus particulier.

[1]) Vladimir Dumitrescu, *op. cit.*, *Dacia*, II, p. 70, 72 et 73.

[2]) V. Christescu, *Les stations préhistoriques du lac de Boian*, dans *Dacia*, II, p. 272, pl. XVIII, et p. 273, pl. XIX.

www.cimec.ro

A la fig. 5, nos. 9—11, on trouvera trois de ces idoles en argile cuite, avec des ornements incisés, trouvées dans les couches de la céramique peinte de style *A*, entre 1 m. et 1,50 m. de profondeur.

Le no. 9, découvert à 1,15 m., ne conserve que la partie supérieure de la figurine, ornée sur les deux côtés de lignes incisées, parallèles et disposées en deux bandes obliques qui se réunissent en un angle au milieu de la poitrine et du dos, comme des côtes. La tête, sans trous, est petite, et le nez en forme de bec d'oiseau, type bien connu dans cette civilisation, comme dans les stations de la plaine du Danube [1]).

Le no. 10 ne présente que la partie supérieure, mais sans tête, d'une autre figurine à décor incisé d'une manière inaccoutumée. On dirait qu'il imite les broderies d'un corsage; c'est un acheminement du dessin linéaire vers l'imitation de la nature: feuilles et fleurs stylisées, etc. A la hauteur des épaules, cassées, on aperçoit deux petits trous, qui traversent le corps. L'ornementation couvre le cou et s'étendait problablement aussi sur une partie de la tête.

Le no. 11, fig 5, trouvé à 1,40 m. de profondeur, n'est que la partie inférieure d'une figurine avec le même genre de décor et les jambes réunies en pointe. La ligne qui les sépare n'est pas visible comme d'habitude sur le devant, mais seulement par derrière. Ce qui est curieux, c'est que la figurine porte deux bandes en relief se croisant en bas, sous l'abdomen, qui représentent — peut-être — une ceinture ou plutôt un vêtement ayant couvert les hanches de l'homme préhistorique. On a trouvé aussi une figurine identique à Cucuteni, toujours dans la céramique de style *A* [2]). Un bras s'est détaché, mais sa trace est assez visible.

Ces trois figurines n'ont pas plus de 5 cm. de long.

Sur la fig. 6, nos. 9—14, nous reproduisons sept autres figurines anthropomorphes, appartenant à la civilisation à ceramique de style *B*. Presque toutes portent les traces d'une peinture rouge carmin, qui en couvrait tout le corps.

Le no. 13 présente, à la hauteur de l'abdomen, une saillie percée horizontalement, et vers l'extrémité inférieure une autre proéminence non percée. La même figurine porte sous le ventre, en travers du corps, une bande en relief, imitant peut-être une ceinture. Celle-ci apparaît seulement par devant, sur la moitié du corps.

Fig. 6, no. 11: figurine sans tête et aux jambes cassées. Sur les épaules, deux trous, et deux autres aux hanches. L'un des seins est marqué par un trou, l'autre par un petit bouton. L'idole a le corps plat et conserve des traces visibles de peinture.

Fig. 6, no. 12: figurine aux jambes cassées. Sauf des traces de peinture rouge, elle n'a aucun ornement, pas même les trous habituels à la tête et sur le corps.

Fig. 6, nos. 9 et 10: deux figurines, exceptionellement petites (hautes de 35 mm. seulement). De caractère totémique, elles étaient peut-être agrafées sur les vêtements. Elles ont l'aspect de miniatures.

Toujours à cette catégorie appartient aussi la figurine no. 14, une idole de type « assis ». Elles est haute de 7 cm., sans les jambes qui étaient réunies et tendues en avant, dans la position normale de l'homme assis. La tête présente deux grands trous, à la place des yeux; sur la poitrine on voit deux proéminences, les seins. La figurine est d'une exécution rudimentaire. Le corps porte les traces d'une forte couche de peinture rouge carmin.

[1]) Cf. Vladimir Dumitrescu, *op. cit.*, p. 83, 84 et 85.

[2]) H. Schmidt, *op. cit.*, pl. 31, no. 2.

www.cimec.ro

Une idole de ce type, tout à fait semblable, a été trouvé à Cucuteni [1]), mais de telles figurines se rencontrent aussi dans les stations de la plaine du Danube (p. ex. à Gumelnița), étant fréquentes dans le Sud-Est de l'Europe [2]).

Les idoles appartenant à la céramique de style *A* ont une petite tête qui ne se distingue du cou que grâce à un petit relief, en forme de bec, figurant le nez. Le corps est en général orné de motifs linéaires variés, incisés dans l'argile; peut-être représentaient-ils, comme la peinture des idoles de style *B*, le tatouage, sinon même les vêtements [3]).

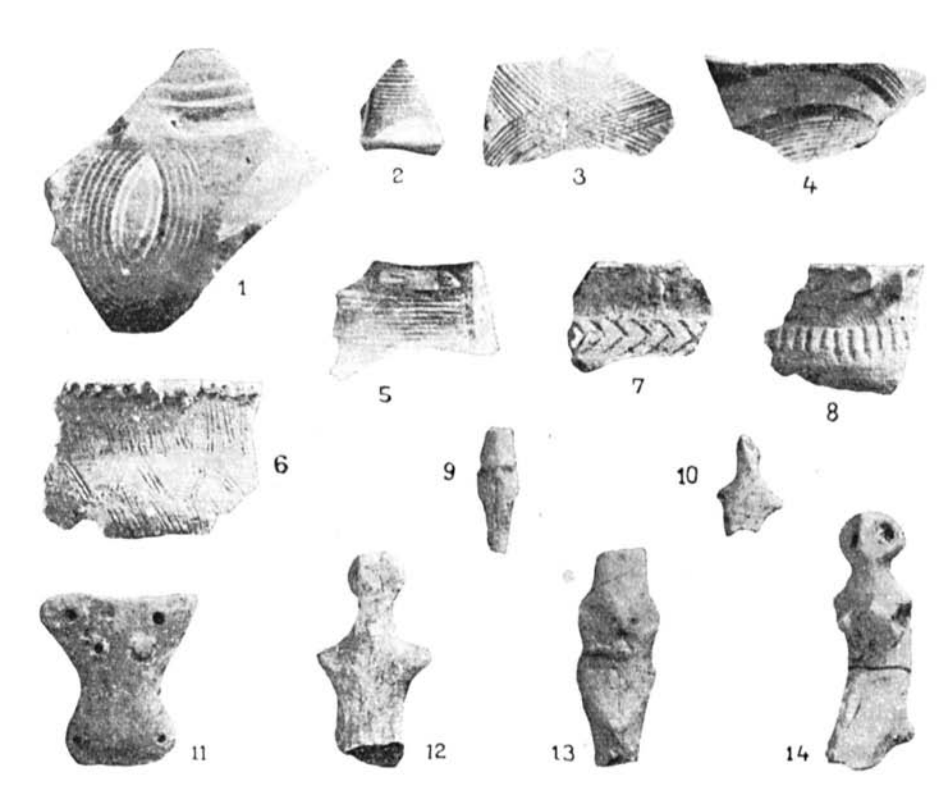


Fig. 6.

Les civilisations plus récentes. — Au niveau supérieur du sondage, jusqu'à 70—100 cm. de profondeur, à côté d'une assez grande quantité de céramique de style *A*, on trouve aussi des fragments de vases appartenant aux civilisations plus récentes.

Ainsi, la fig. 6, no. 1, reproduit un fragment du corps d'un vase appartenant à la civilisation dite de transition, ou *A—B*. Il est peint en brun et blanc sur fond rouge-jaunâtre, lustré. Les motifs de l'ornementation consistent en bandes circulaires sur le bord, et en ovales concentriques et pastilles, sur le corps du vase.

Fig. 6, no. 2: fragment du bord d'un vase-écuelle de style *B*. Le rebord, de profil courant dans ce style, légèrement recourbé vers l'intérieur, est élévé et d'aspect cylindrique. L'or-

[1]) H. Schmidt, *op. cit.*, pl. 31, no. 12.

[2]) Vladimir Dumitrescu, *op. cit*, p. 87, fig. 65.

[3]) J. de Morgan, *L'humanité préhistorique*, p. 187.

www.cimec.ro

nementation, placée seulement à l'extérieur, sur le rebord, consiste en bandes de lignes droites, finements tracées, et encadrées d'autres larges bandes. Tous ces ornements sont dessinés uniquement en brun sur fond rouge-jaunâtre bien lustré.

Les fragments nos. 3, 4 et 5 de la fig. 6 appartiennent au style *B*. Le décor bichrome est formé de larges bandes de traits minces disposés parallèlement, ou s'entrecroisant sur le fond blanc ou blanc-jaunâtre du vase.

Les tessons de vase nos. 6, 7 et 8 de la même figure, trouvés à 40—60 cm. de profondeur, appartiennent à une civilisation de style *C*, qui est représentée partout dans les milieux de la céramique de style *A—B* et *B*. La pâte est en général de couleur grise et mélangée de maints débris de coquilles, d'escargots ou de moules. Le décor est plastique soit imprimé, soit exécuté en grattant la pâte avec un outil dentelé. Souvent cette céramique est décorée aussi de divers ornements en relief, tels de petits boutons, de petites anses demi-circulaires, des cornes, etc. Les vases ont presque toujours le bord de l'ouverture entaillé ou orné d'alvéoles et de petits boutons.

Matériel divers. — En dehors de la céramique, le matériel d'usage domestique est médiocrement représenté dans le sondage de Costești.

Parmi les vingt-cinq ou trente éclats de silex, la plupart d'une teinte jaunâtre, seulement six environ, dont une petite flèche à ailerons, une scie et cinq ou six couteaux et rasoirs, avaient été travaillés dans un but bien déterminé.

Outils en os: un seul, un ciseau taillé dans une corne de cerf.

Puis, deux haches en pierre; un petit ciseau en pierre et deux ou trois mortiers ovales. De même, deux poids en argile, dont l'un conique et l'autre plat, un petit sceau en argile sans aucun ornement, une partie d'un petit plat, grossièrement travaillé, et servant à la conservation de l'ocre nécessaire à l'ornementation des vases. Les osselets de toutes grandeurs, qu'on trouve dans toutes les stations à céramique peinte, ne manquent pas non plus à Costești. On y a trouvé aussi beaucoup de coquilles d'escargots et de moules lacustres.

Observations. — Si l'on compare le matériel de style *A*, fourni par les stations du plateau moldave (Cucuteni, Ruginoasa et Costești), au matériel de la même catégorie des stations de montagne, comme Ariușd et Olteni, Isvoare et Frumușica, on constate certaines différences.

Dans la plaine, la bande de couleur est beaucoup plus large qu'au pied de la montagne, et le fond est en général blanc — couleur qui domine l'ornementation entière — constituant, en négatif, le décor principal. Le décor secondaire, recouvrant les espaces libres, est peint en rouge. Ici, l'ornementation entière est, d'ordinaire, positive.

La céramique noire et rouge, à cannelures et lustre métallique, qui dans la plaine fait défaut ou est très rare, fournit, à la montagne, un matériel abondant.

Dans les stations de montagne, la céramique est plus variée quant à l'ornementation; en ce qui concerne la forme — surtout dans la céramique lustrée à décor linéaire en blanc et ocre mat — le type tronconique est très fréquent.

En outre, les vases de type « cloche », qui peuvent avoir servi aussi de couvercles, abondent à Ariușd et Frumușica, tandis que dans la plaine ils n'apparaissent qu'exceptionnellement. Quant aux coupes qui, dans les stations de plaine, sont presque exclusivement basses

www.cimec.ro

et à fond sphérique, la moitié au moins d'entre elles sont, à la montagne, plus sveltes, avec un fond se rapprochant de la forme tronconique.

La question se pose, de savoir si les différences de forme et d'ornementation indiquent aussi une différence de date: ou bien si elles sont seulement le résultat d'une « mode » locale, ou de l'influence des civilisations étrangères voisines.

Nous estimons, quant à nous, que toutes les stations de ce style (*A*) sont contemporaines [1]).

C. MATASĂ

[1]) Le matériel de Trudeşi et de Costeşti, décrit plus haut. se trouve au Musée Archéologique de Piatra-Neamţ.

www.cimec.ro

LA TOMBE À OCRE DE CASIMCEA (DOBROGEA)

Au cours de l'automne 1939 le Musée National des Antiquités est entré en possession de plusieurs objets provenant d'une tombe à inhumation qui se trouvait dans le village de *Casimcea*, département de Tulcea. La tombe a été découverte au début de l'année 1938, à l'occasion du nivellement de l'angle d'un grand tertre situé dans la cour d'un moulin. Elle contenait, outre un squelette mal conservé, plusieurs objets en pierre et en silex.

Suivant les déclarations de MM. Ion Corcan, Liviu Teodoru, propriétaire du terrain, et Valeriu Petcu, instituteur de Casimcea, l'inventaire de la tombe comprenait une figurine de pierre, en forme de tête d'animal, 15 pointes de lance en silex, 3 lames de couteau également en silex, 5 haches d'un silex gris à veines blanches-bleuâtres, et des fragments d'ossements du squelette, portant encore des traces d'ocre.

Parmi ces objets le Musée a fait l'acquisition de la figurine-tête d'animal, de 3 pointes de lance, de 2 lames de couteau entières et une fragmentaire, de 2 haches en silex, ainsi que d'un grattoir que les inventeurs ne mentionnent pas. M. Bonjug, de Tulcea, possède — à ce qu'on dit — une hache, une pointe de lance, un couteau et les restes du squelette.

Les inventeurs n'ont pas pu préciser la position du squelette. Ils remarquent cependant que la tête en était dirigée vers l'Ouest.

Les trois pointes de lance, entrées en possession du Musée National des Antiquités, ont une même forme, différant toutefois par les dimensions. Elles sont toutes faites du silex ordinaire jaunâtre qu'on retrouve aussi en Dobrogea. La première (fig. 1, no. 1), a une partie de sa base rompue. De forme triangulaire, elle a les côtés légèrement arqués. Elle mesure 7,6 cm. de longueur et environ 4,7 cm. de largeur à la base. La seconde pointe (fig. 1, no. 2), un peu plus petite, mesure 6,7 cm. de longueur et 3,4 cm. de largeur à la base; un petit fragment de sa pointe est cassé. La troisième pointe de lance (fig. 1, no. 3), est longue de 5,8 cm. et large, à la base, de 3 cm. Toutes les trois sont assez soigneusement travaillées.

Les trois lames de silex, faites du même silex que les pointes, ne présentent rien de particulier. L'une d'entre elles (fig. 1, no. 7), courbée, a la pointe un peu affilée. Sa longueur est de 12,5 cm., sa largeur maxima de 2 cm. L'autre, toujours courbée (fig. 1, no. 6), a la pointe plus arrondie et les tranchants plus émoussés. Elle a la même longueur que la première, tandis que sa largeur maxima mesure 2,3 cm. Le fragment de lame (fig. 1, no. 5) a 5,6 cm. de long et 2,2 cm. de large.

Le septième objet, en silex jaunâtre, est un grattoir (fig. 1, no. 4).

Les deux haches en silex poli sont de même forme, différant cependant par les dimensions et le fini de l'exécution. Le silex dans lequel elles ont été taillées est, comme on l'a

www.cimec.ro

déjà vu, d'une teinte grise tirant sur le noir, présentant seulement sur une des faces, et rien qu'à la surface de celle ci, de petites veines blanches-bleuâtres. Cette roche aussi existe en Dobrogea à l'état brut. Les deux haches sont de forme triangulaire, à côtés légèrement arqués, la tête un peu arrondie et le tranchant rectiligne. La plus grande a 13,7 cm. de long et 7,1 cm. de large à la base (fig. 2, no. 2). La seconde hache (fig. 2, no. 1) mesure 12 cm. de long et 6,9 cm. de large au tranchant. Cette deuxième hache est plus soigneusement travaillée que la première. Toutes deux ont l'une des faces, celle qui est veinée, plus soigneusement taillée, si ce n'est que la plus petite est plus bombée et présente des côtés biseautés. L'autre face porte des traces plus nettes d'éclats détachés.

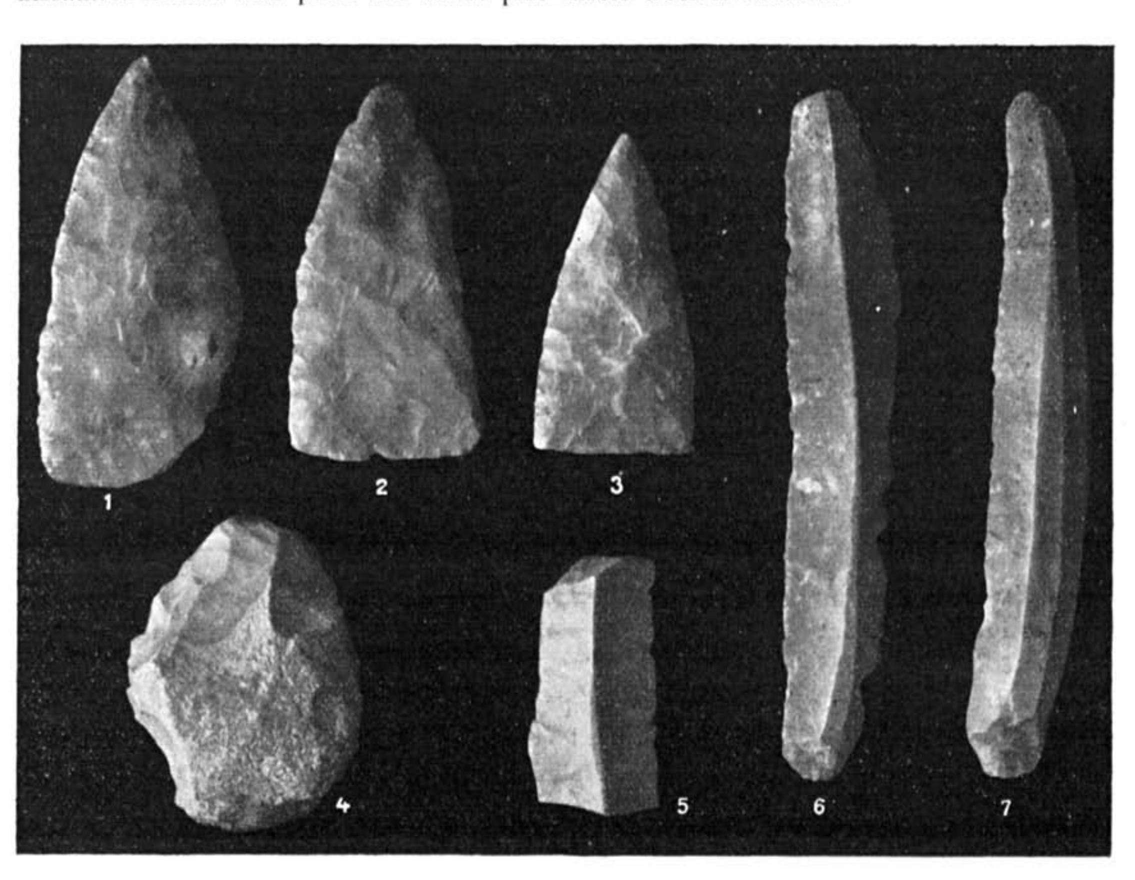


Fig. 1. — Objets de silex trouvés dans la tombe de Casimcea.

Mais l'objet le plus intéressant de l'inventaire de la tombe de Casimcea est sans doute la figurine animale. Elle est taillée dans une pierre blanchâtre et tendre, une sorte de calcaire crayeux, qu'on trouve lui-aussi en Dobrogea [1]). La figurine représente la tête d'un animal difficile à identifier. Elle ressemble plutôt à une tête de rhinocéros, mais comme la corne caractéristique manque, il se pourrait aussi que ce soit une tête d'hippopotame. En tenant cependant compte de la manière très stylisée de l'exécution, l'identification ne peut être absolument certaine (fig. 10), d'autant plus que cette tête rappelle jusqu'à un certain point une tête de dogue.

[1]) Les différentes sortes de roches ont été examinées à l'Institut Géologique de Roumanie.

www.cimec.ro

La figurine formait sans doute une sorte d'arme symbolique ou de sceptre, fixé sur un manche. La partie postérieure est cassée, un morceau manque, tandis que le bout conservé à part est beaucoup plus étroit. La longueur de la figurine reconstituée est de 17 cm., son épaisseur maxima est de 3,5 cm. Les deux morceaux pèsent 548 grammes.

La tête, allongée, est large dans la région des oreilles, dressées. Elle se rétrécit vers le museau, également relevé pour figurer les naseaux, dont un légèrement endommagé. Les yeux sont indiqués par deux cercles en relief, avec un bouton arrondi au milieu. Autour des yeux courent trois lignes en relief, réunies sur le museau par deux autres traits. Entre ces groupes de trois lignes se trouve un autre trait en relief. La largeur de la bouche est indiquée par un trait en relief, qui n'apparaît plus que sur un seul côté. Sous le menton la tête présente trois triangles s'emboîtant l'un dans l'autre et formés de traits incisés. Derrière les oreilles un petit morceau manque, ayant été coupé. C'était probablement une petite saillie destinée à retenir la corde avec laquelle on liait le manche (voir le dessin, fig. 3).

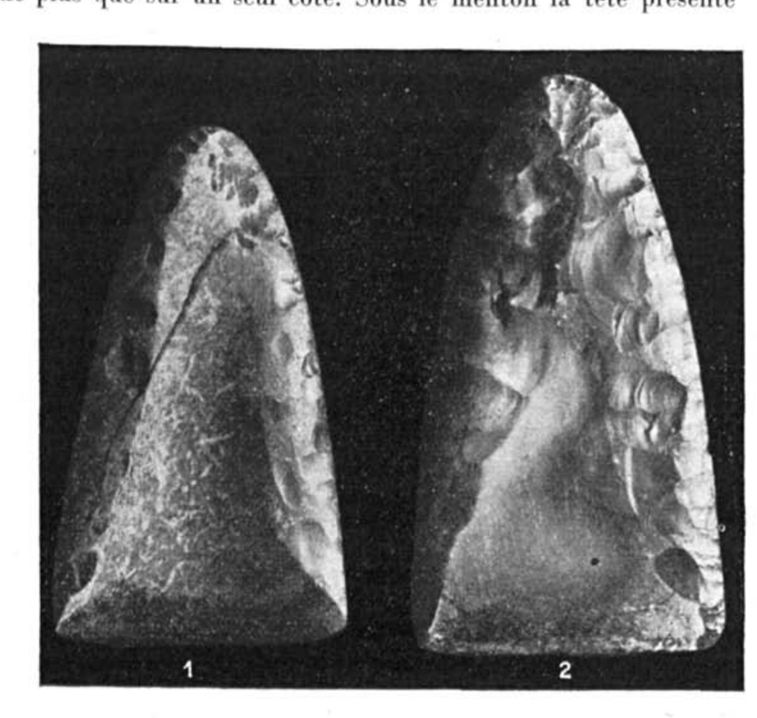


Fig. 2. — Haches en silex poli trouvées dans la tombe de Casimcea.

Cette figurine d'animal présente des analogies avec deux autres figurines du même genre, dont l'une trouvée à *Sălcuța* (Dolj), en Olténie, et l'autre à *Fedeleșeni* (Roman), en Moldavie (voir la carte, fig. 6).

M. I. Andrieșescu qui a publié pour la première fois ces figurines, après les avoir décrites en détail, arrive à la conclusion suivante, au sujet de l'animal qu'elle représente: « Nous renonçons à toute discussion au sujet de l'espèce d'animal représentée par ces figurines. Nous sommes plutôt en présence d'un animal plus ou moins fantastique, aux traits plus réalistes ou plus stylisés, mais dont la représentation découpée en roche dure aurait joué un certain rôle dans la vie spirituelle de l'époque à laquelle ce genre de représentations avait appartenu. Ont-elles été des signes de distinction, des symboles, des amulettes (beaucoup trop rares), des symboles peut-être identiques aux célèbres représentations de dragons *(dracones)* des Daces de l'époque ultérieure? » [1]).

Cette hypothèse est assez séduisante, et, en tenant compte du traditionalisme qui domine notre préhistoire, il ne paraît pas impossible que les dragons ultérieurs des Daces aient été une survivance de ces têtes de pierre, bien qu'ils en fussent distants d'un long espace

[1]) I. Andrieșescu, *Des survivances paléolithiques dans le milieu néolithique de la Dacie*, dans le *Bulletin de l'Académie Roumaine*, Section historique, XV, (1929), p. 6.

www.cimec.ro

de temps. En tout cas, toutes ces trois têtes qui présentent une grande ressemblance, en figurant le même animal, ont été sans doute une sorte de sceptre qu'on attachait à un manche, pour constituer l'attribut caractéristique du chef [1]). Une nouvelle preuve à ce sujet est le fait que la figurine de Fedeleşeni a été trouvé à l'intérieur de l'habitation d'un « chef » [2]).

La figurine de Casimcea diffère de celles de Sălcuţa et de Fedeleşeni en premier lieu par la pierre dans laquelle elle fut faite. Tandis que la première est, comme nous l'avons déjà dit, d'un calcaire tendre, les deux autres sont taillées dans un granit très dur, à points

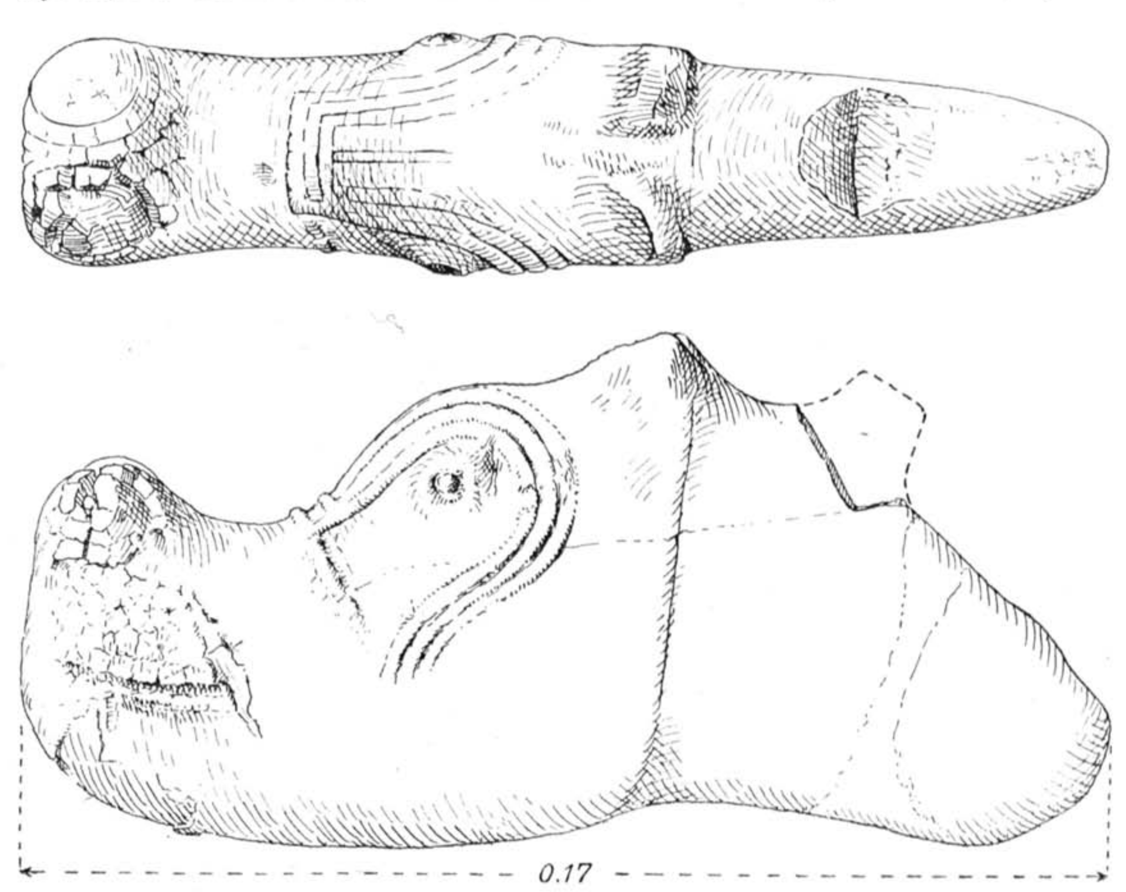


Fig. 3. — La figurine de Casimcea: deux aspects.

blancs (diorite). On a trouvé encore, taillé dans le même granit, une tête de serpent à *Käsberg* (Braşov); un autre objet en ronde-bosse, indéterminé, fait d'un granit différent, provient de *Vaia*, dans le département de Ciuc [3]). Mais, comme le démontrait M. Vladimir Dumitrescu, celui-ci n'a rien à voir avec une tête d'animal, n'étant en l'espèce qu'un simple outil soigneusement exécuté [4]).

[1]) Voir aussi I. Nestor, *Der Stand der Vorgeschichtsforschung in Rumänien* (extrait du *22. Ber. d. röm.-germ. Komm.*, 1932, p. 45).

[2]) *Ibidem.*

[3]) *Ibidem.*

[4]) Vladimir Dumitrescu, *Les figurines en pierre trouvées à Sălcuţa et à Fedeleşeni (Roumanie) et le commerce entre l'Egypte et le Bas-Danube pendant la période énéolithique (Istros*, I, 1934).

www.cimec.ro

L'exemplaire de Fedeleşeni ressemble davantage à celui de Casimcea, ses formes étant plus arrondies, tandis que la tête de Sălcuţa est plus plate. Les deux diffèrent cependant de celui de Casimcea par les détails de l'exécution.

Il n'est pas sans intérêt de reproduire les opinions des spécialistes qui se sont occupés des figurines de Sălcuţa et de Fedeleşeni. M. I. Andrieşescu les considère d'abord comme une survivance paléolithique [1]); plus tard son opinion s'est modifiée [2]). M. I. Nestor, en publiant une seconde fois ces figurines, et en se basant aussi sur les exemplaires de Käsberg et de Vaia, rejette l'opinion de M. Andrieşescu. Il note leur ressemblance avec les figurines du même genre des régions baltes, qui étaient également attachées à un manche, mais faites d'une autre pierre, et représentant des têtes d'ours et d'élan [3]).



Fig. 4. — La figurine de Casimcea.

M. Vladimir Dumitrescu est le premier à rapprocher ces figurines de certaines figurines égyptiennes toujours en diorite, représentant un hippopotame, et conservées au Musée d'égyptologie de Berlin; il attribue leur présence aux relations commerciales entre l'Egypte et nos régions, aux temps préhistoriques [4]). M. I. Andrieşescu, revenant sur la question, penche pour cette hypothèse [5]).

M. Radu Vulpe, en réfutant l'opinion de M. I. Nestor, suivant laquelle il n'y aurait pas eu en Egypte d'objets similaires, cite toujours les figurines du Musée de Berlin et attribue, comme M. Vladimir Dumitrescu, la présence des figurines trouvées chez nous à l'importation d'Egypte [6]).

[1]) I. Andrieşescu, *op. cit.*

[2]) I. Andrieşescu, *Artele în timpurile preistorice la noi* (extrait de *Artă şi tehnică grafică*, 4-5, 1938-1939), p. 11.

[3]) I. Nestor, *op. cit.*, p. 45.

[4]) Vladimir Dumitrescu, *op. cit.*, p. 187-200.

[5]) I. Andrieşescu, *op. cit.*, p. 11.

[6]) Radu Vulpe, dans *Revista istorică română*, IV (1934), p. 312.

www.cimec.ro

C'est toujours par les relations avec l'Egypte et l'Asie-Mineure que les explique M. D. V. Rosetti [1]), tandis que M. D. Berciu admet la première opinion de M. I. Andrieşescu, celle d'une survivance paléolithique [2]). M. Berciu affirme en outre avoir trouvé à *Palade* (Dâmboviţa) « un exemplaire semblable à ceux déjà mentionnés, mais modelé en pierre du pays », sans en donner la reproduction [3]).

Le problème de l'origine de ces figurines n'a pas encore été élucidé. Si l'on admet qu'elles représentent une tête d'hippopotame, il faut admettre aussi l'hypothèse de leur importation, car cet animal n'a jamais vécu dans nos régions, pour pouvoir servir de modèle aux artistes qui ont faconné ces figurines. Il faut qu'au moins l'une d'entre elles soit parvenue chez nous par la voie du commerce avec le Sud. En tenant compte des rapports continus — qu'on peut suivre tout le long de notre préhistoire — avec le Sud et l'Orient [4]), la théorie, formulée par M. Vladimir Dumitrescu, de leur importation d'Egypte, nous paraît très plausible et la seule qui explique leur présence dans nos régions, si ces figurines représenten vraiement une tête d'hippopotame.

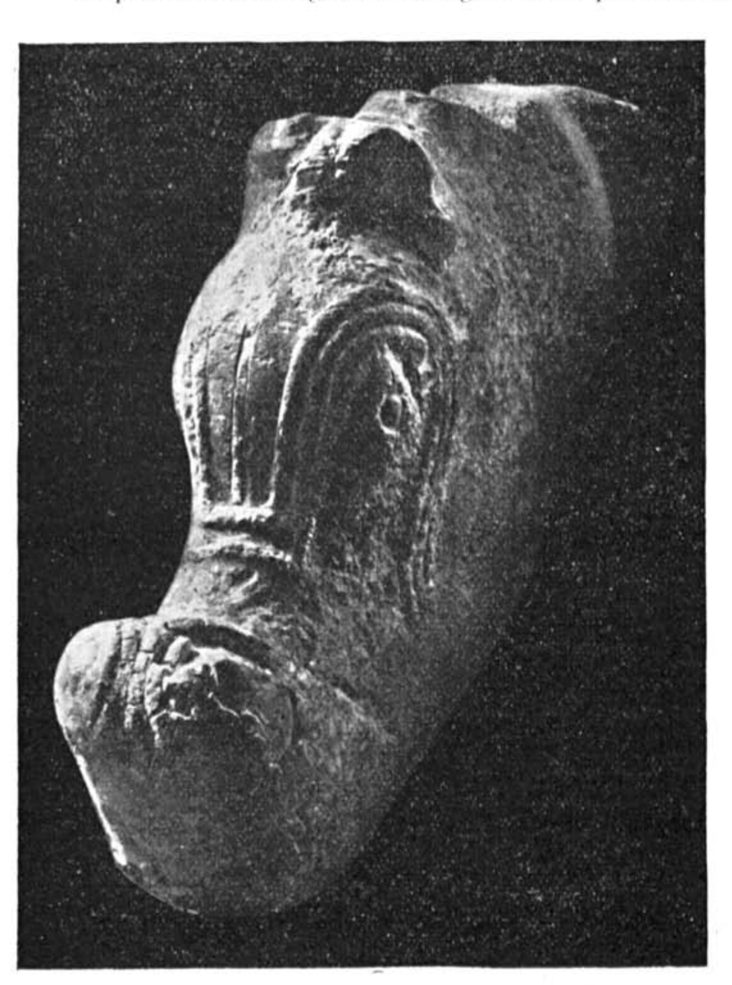


Fig. 5. — La figurine de Casimcea, vue d'en haut.

Comme on le voit, ces figurines et d'autres similaires sont répandues sur un rayon assez étendu de notre pays, ce qui prouve qu'elles y étaient assez fréquemment em-

[1]) D. V. Rosetti, *Steinkupferzeitliche Plastik aus einem Wohnhügel bei Bukarest* (extrait de *Ipek*, 12, 1938), p. 49, note 2. Il cite aussi, comme preuve des relations avec l'Orient, une communication verbale de M. Remzi O. Arik, selon laquelle celui-ci aurait trouvé des fragments céramiques de type Boian *A* près d'Ankara.

[2]) D. Berciu, *Arheologia preistorică a Olteniei*, Craiova, 1939, p. 61-63.

[3]) *Ibidem*, p. 62.

[4]) G. Childe, *The Danube in Prehistory*, *passim.* Les mots suivants d'une ancienne étude de Reinecke sont encore valables: « ... das prähistorische Europa verschloss sich nie dem, was die überlegenen Mittelmeerkulturen an seinem Geschmacke entsprechender Anregung zu bieten hatten; gänzlich, zu keiner Zeit, vom jüngeren Steinalter angefangen kommt den europäisch-prähistorischen Kreisen eine durchaus selbständige. ganz unabhängige Weiterentwicklung zu » (*Zur Kenntnis der La-Tène Denkmäler der Zone nordwärts des Alpen*, dans la *Mainzer Festschrift*, 1902, p. 53.)

www.cimec.ro

ployées. Il est certain qu'à l'avenir elles apparaîtront aussi sur d'autres points du pays; et peut-être une nouvelle découverte contribuera-t-elle à élucider le problème qu'elles soulèvent.

La tombe de Casimcea pose, dans tout son inventaire, un problème difficile à résoudre. La présence des haches en silex, si habilement polies, leur confère un caractère tout à fait particulier. Les haches en silex poli ne sont pas caractéristiques de la Roumanie et du Sud-Est de l'Europe. En revanche, on peut citer des exemplaires similaires trouvés dans des tombes à ocre, dans la Russie méridionale [1]). La présence de ces haches, et le fait que « l'hippopotame » de Casimcea est taillé en une pierre de la région, pourraient être des indices en faveur du rapprochement avec les sculptures baltes, fait par M. Nestor. D'autre part, les tombes à ocre constituent encore, dans notre préhistoire, un point d'interrogation, auquel seul l'avenir pourra répondre. D'ordinaire, dans notre pays les tombes à ocre apparaissent dans des tumuli, à l'exception de celles de *Decia-Mureşului*, qui sont plates [2]). Celle de Casimcea, située à l'angle d'un grand tertre, faisait probablement partie d'une nécropole [3]). Quoi qu'il en soit, son inventaire ne rentre pas dans la catégorie des tombes à ocre énéolithiques de notre pays [4]). Deux tombes tumulaires à ocre, toujours découvertes en Dobrogea, près de Constanţa [5]) et fouillées au cours de la guerre de 1916-18, ne contenaient chacune qu'un squelette; d'autre part l'absence de céramique dans la tombe de Casimcea rend encore plus malaisée toute tentative de la situer dans une zone donnée de civilisation.

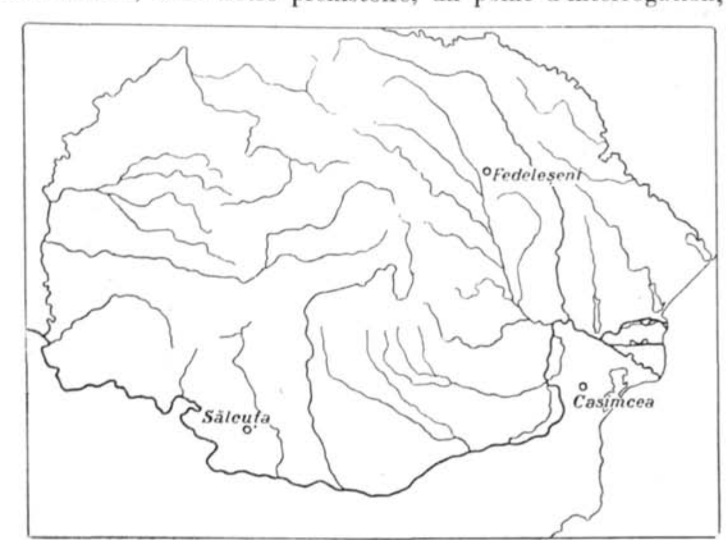


Fig. 6.

DORIN POPESCU

[1]) Makarenko, dans *E.S.A.*, IX, 1934, p. 139, fig. 5 et p. 146.

[2]) Voir I. Nestor, *op. cit.*, p. 73 et suiv.

[3]) A cause du manque de temps nous n'avons pu procéder aux fouilles du tertre, qui seront faites l'été prochain.

[4]) I. Nestor, *op. cit.*, p. 67. Des tombes à ocre ont été découvertes aussi à *Gurbăneşti* (Ilfov). Inédites, au Musée Municipal de Bucureşti.

[5]) C. Schuchhardt et P. Traeger, *Ausgrabung zweier Tumuli bei Constantza*, dans la *Prähist. Zeitschrift*, 1918, p. 150-155.

www.cimec.ro

UN NOUVEAU MODÈLE D'HABITATION DE L'ÉNÉOLITHIQUE VALAQUE

A l'occasion des fouilles archéologiques que nous avons entreprises l'été dernier dans la station de type Gumelnița, située sur la colline nommée « La gura Balaurului » (qui relève du village de Poponeţi, commune d'Aldeni, dép. de Buzău), parmi les nombreux vestiges de l'époque énéolithique, nous avons découvert un nouveau modèle d'habitation préhistorique.

Le modèle reproduit fidèlement l'aspect d'une maison de ces temps éloignés. Il a été trouvé dans la couche de décombres et de torchis de l'habitation no. 2, à proximité du foyer de celle-ci, mais un peu au-dessus du niveau supérieur du foyer, et non pas sur le plancher de la maison, où se trouvaient la plupart des vases qui en composent l'inventaire. On peut en conclure que le modèle était autrefois suspendu par les deux trous qu'on peut voir sur les fig. 2, *b*, *c*, *d*.

L'habitation no. 2 appartient à la phase *A* de la civilisation de type Gumelnița.

Le modèle représente une maison à peu près rectangulaire, à toit légèrement incliné par derrière. Dimensions: base, 15×9,7—10 cm.; hauteur totale (fronton compris), 13 cm. sur le devant (fig. 2, *c*), 11,5 cm. par derrière (fig. 2, *d*). Le modèle repose sur quatre pieds, un à chaque angle de la maison. Les pieds de derrière ne sont que partiellement conservés, aussi ne peut-on en connaître la hauteur.

La présence des quatre pieds-supports est un élément tout à fait nouveau dans les modèles de l'aire de la civilisation de type Gumelnița, comme dans celles des civilisations voisines. En effet, si l'on envisage seulement les modèles d'habitations rectangulaires, les exemplaires si connus de la civilisation des *tells* bulgares [1]), comme ceux de la plaine valaque [2]), sont dépourvus de supports. On peut faire la même constatation dans l'autre aire de civilisation néolithique, qui a fourni des modèles de maisons, à savoir celle de la céramique peinte à motifs spiraux, de Moravie [3]). Dans l'aire de la civilisation à céramique peinte de

[1]) V. les exemplaires de *Salmanovo* (Denewa Mogila) dans l'*Izvestija*, IV (1914), p. 197, fig. 180, et chez Fr. Behn, *Hausurnen*, Berlin, 1924, p. 62, pl. 28 a—d. Voir aussi l'exemplaire de *Kodzadermen* (Popov, *Periodicesko Pisanie*, LXX, 1909 = idem, *Prähist. Zeitschrift*, IV, 1912, p. 103 et suiv. = Behn, *op. cit.*, p. 28 f.).

[2]) En Valachie on connaît les modèles de *Gumelnița* (v. I. Nestor, *Stand der Vorgeschichtsforschung in Rumänien, (22. Bericht der römisch-germanischen Kommision)* pl. 7, no. 1; Vladimir Dumitrescu, *Dacia*, II, 1925, p. 43, fig. 10, 2 et 10, 7); de *Căscioarele* (Gh. Ştefan, *Dacia*, II, p. 161, fig. 22, 3 et p. 156, fig. 14, 1 et 2); de *Vidra* (D. V. Rosetti, *Câteva stațiuni și locuințe preistorice din jurul Bucureștilor*, București, 1932, p. 17, fig. 37 et surtout p. 8, fig. 11*a* et p. 9, fig. 11*b*).

[3]) V. le modèle bien connu de *Jaispitz*, près *Strelice* (Behn, *op. cit.*, p. 55, pl. 23, *c*, et pl. 24, *b*; J. Schránil, *Die Vorgeschichte Böhmens und Mährens*, Berlin-Leipzig, 1928, pl. VI, 6).

www.cimec.ro

l'Ukraine, sont connus les modèles sur pilotis de *Popudnia* et de *Suskiwka* [1]). Il y a désaccord entre les archéologues sur la question de savoir si les modèles représentent des chaumières ou des « enclos ».

Si l'on considère le modèle de « Balaurul » comme la reproduction réaliste d'une maison, ainsi que semblent l'indiquer d'autres détails, tels les frontons et la manière dont est figurée l'entrée, il faut essayer de trouver une explication pour la présence de ces petits pieds. Trois hypothèses sont valables.

a) Ils pourraient représenter, comme pour les urnes de l'Allemagne orientale, les pilotis sur lesquels auraient pu être bâties les habitations préhistoriques [2]). Cette hypothèse serait plausible dans le cas où le modèle proviendrait d'une station située sur un terrain inondable, mais, en l'occurence, elle n'a aucune valeur. Il ne peut être question ici d'une habitation sur pilotis, dans une région de collines, et dans une station située sur la terrasse moyenne de la rivière.

b) On peut considérer les supports du modèle, en se referrant aussi aux vases pourvus de pieds, comme des appuis ajoutés par le modeleur sous l'influence des vases zoomorphes [3]).



Fig. 1.

c) Les pieds du modèle peuvent représenter les piliers plus profondément enfoncés dans la terre, pour soutenir la charpente de branchages ou, plutôt, de poutres de la maison [4]). Cette hypothèse semble plus probable, aussi croyons-nous pouvoir l'adopter.

Le mur antérieur du modèle s'achève à sa partie supérieure par un fronton triangulaire qui dépasse la ligne d'intersection avec le toit (fig. 2, *a*, *b*, *c*). Dans cette paroi est pratiquée une ouverture rectangulaire de 5,5×4 cm., au-dessus d'un seuil haut de 2,8 cm. Un bord en saillie entoure sur trois côtés cette ouverture représentant l'entrée de la maison. Un côté est dépourvu de bord, afin de permettre la fermeture de l'entrée à l'aide d'une porte-volet glissant dans une rainure creusée le long du bord (fig. 2, *b* et *c*).

L'ouverture rectangulaire et le cadre qui l'entoure sont totalement inconnus dans nos régions. La plupart des modèles n'ont que trois murs, la partie antérieure restant entièrement

[1]) Marian Himner, *Étude sur la civilisation prémycénienne dans le bassin de la Mer Noire (Swiatowit.* (XIV, 1930—1931, p. 151 et suiv., pl. XVI, XVII et XVIII).

[2]) V. les urnes de *Obliwitz* et de *Woedkee*, A et B, chez Behn, *op. cit.*, pl. 12 *a*, 12 *d* et 12 *b*.

[3]) Oppinion suggerée par M. I. Nestor. Cf. aussi Kazimierz Majewski, *Gliniane modele chat kultury ceramiki malowaneyna Ukrainie, (Swiatowit*, XVI, 1934—1935, p. 157—174).

[4]) La même hypothèse peut être formulée au sujet de la représentation schématique d'une habitation sur pilotis, sur un tesson provenant de la station bien connue de Turdaş (M. Roska, *Casa neolitică dela Turdaş*, dans *Arhivele Olteniei*, VII, 1928, p. 510), bien que la station de Turdaş, située dans un endroit pouvant être exposé aux inondations, eût pu avoir aussi des habitations sur pilotis. Voir aussi Dorin Popescu, *Les habitations de l'époque néo-énéolithique en Roumanie* (extrait de l'*Istros*, I, 2), p. 4 et fig. 4.

www.cimec.ro

ouverte. Un des exemplaires de *Salmanovo* présente, il est vrai, une ouverture circulaire dans le mur de devant [1]). Le modèle de *Kodzadermen* est pourvu de deux ouvertures circulaires, pratiquées cependant sur un des grands côtés [2]). Elles ne peuvent représenter l'entrée: disposées symmétriquement et à une hauteur telle qu'elles ont l'aspect de fenêtres, ces ouvertures ne peuvent être considérées comme des portes que si l'on suppose la partie inférieure de la maison creusée dans la terre.

Quant au cadre, il apparaît sur les urnes d'Allemagne, où il entoure cependant les quatres côtés de l'entrée [3]). On le retrouve aussi sur l'urne de *Nylarskar*, au Danemark [4]), où il borde seulement l'entrée sur trois côtés, comme dans notre modèle, à cette différence près, que c'est le côté supérieur qui est sans bord, ce qui signifie que la porte s'ouvrait verticalement et non horizontalement, comme dans l'exemplaire de Balaurul.

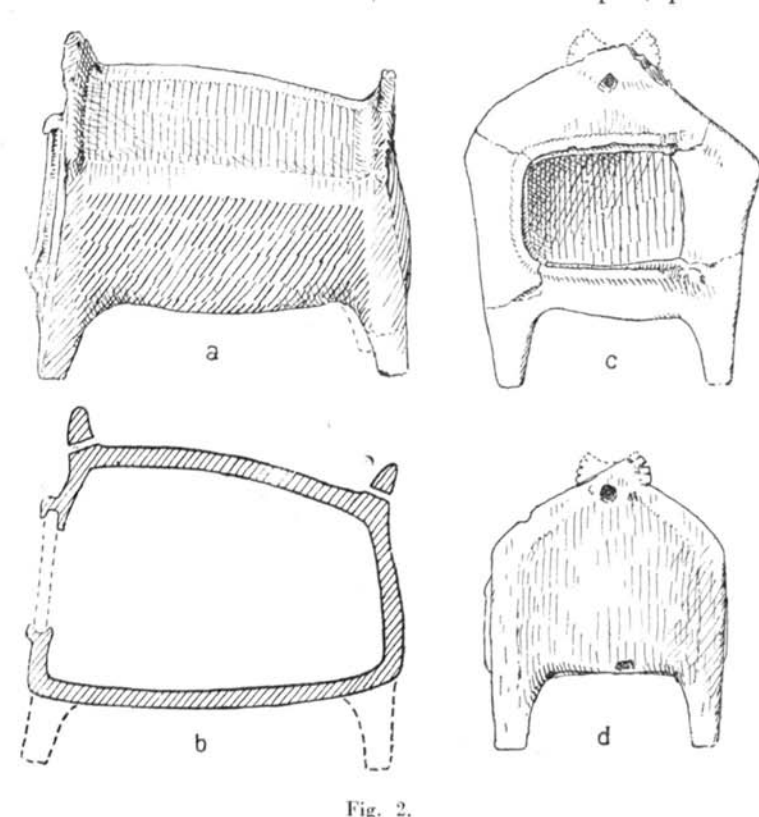


Fig. 2.

Nous avons noté que le mur antérieur comme le mur postérieur du modèle s'élèvent audessus du toit par deux frontons. Il faut ajouter que chacun d'entre eux était orné au sommet de deux acrotères entaillés, dont seul l'acrotère situé à gauche du fronton postérieur s'est conservé (fig. 2 *d*). Le fronton, tel qu'il se présente sur notre modèle, ainsi que les acrotères, sont des éléments nouveaux dans l'énéolithique roumain. Il est vrai que le petit modèle de Căscioarele [5]) présente une saillie à la partie antérieure du faîte, mais il ne peut être question de rien d'analogue au fronton saillant du modèle de Balaurul. Pour comparer, on peut se reporter aux frontons du modèle néolithique de Boskowstein [6]), et à ceux du modèle, du premier âge du bronze, de Riegel (Bade) [7]). Ceci ne veut pas dire qu'il y ait entre eux aucun rapport qui permette d'en tirer une conclusion d'ordre chronologique sur le prototype du fronton.

En ce qui concerne les acrotères, tels qu'ils se présentent dans notre modèle, on ne peut trouver aucun rapport avec ceux de Turdaș [8]), où leur rôle est clairement de protéger

[1]) Behn, *op. cit.*, pl. 28 *a.*

[2]) *Ibidem*, pl. 28, *f.*

[3]) *Ibidem*, pl. 12, *a*, *d.*

[4]) *Ibidem*, pl. 21.

[5]) Gh. Ștefan, *op. cit.*, p. 161, fig. 22,3.

[6]) Behn, *op. cit.*, pl. 23, *a.*

[7]) *Ibidem*, pl. 24 *a* et p. 56; l'auteur voit dans l'exemplaire de Riegel une forme qui fait transition entre l'exemplaire de Boskowstein et le temple grec.

[8]) *Ibidem*, p. 59 et pl. 25.

www.cimec.ro

l'extrémité de la maîtresse poutre du toit. Dans le modèle de « Balaurul » les poutres du toit sont protégées par les frontons mêmes. S'il ne s'agit d'une fantaisie du modeleur, les acrotères de notre modèle n'ont qu'un but ornemental, né du désir éternellement humain de beauté.

Le toit du modèle de « Balaurul » présente deux pentes, comme les autres modèles rectangulaires appartenant à l'énéolithique roumaino-bulgare. Il est cependent des détails qui prouvent que notre exemplaire est le plus près de la réalité et qu'il est sorti des mains d'un artisan plus habile. Les deux pentes s'unissent en une crête polie. A l'intersection du toit et de chaque mur se trouve une autre crête lustrée, de sorte que chaque pente présente un bord poli et légèrement en relief, qui continue aussi le long des pieds, étant surtout visible sur les pieds de derrière. Les espaces compris entre ces encadrements sont de la même teinte rougeâtre, due à l'ocre rouge qui les recouvrait et dont des restes assez importants se sont conservés. D'ailleurs toutes les surfaces non lustrées du modèle, *sauf la base,* ont été traitées de la même manière, c'est à dire enduites d'ocre rouge.

Il est très probable que les bandes en relief représentent la charpente de l'habitation, avec ses quatre poteaux corniers, sur lesquels s'appuyent les poutres et les chevrons du toit. Les murs de la maison devaient être construits soit en planches, soit en branches recouvertes de torchis. De même, le toit devait consister en branchages revêtus peut-être d'une couche d'argile et posés sur la charpente de poutres.

Le modèle ne porte pas d'indication du foyer. Nous croyons que ce serait une erreur d'en conclure que le foyer était situé hors de la maison. En effet, les fouilles ont prouvé que le foyer existait à l'intérieur même des habitations, fait très explicable dans une région de froids assez rigoureux, comme la nôtre.

En conclusion, on peut considérer le modèle d'habitation de «Balaurul» comme la représentation réaliste d'une maison énéolithique. Il présente une importance particulière pour la connaissance du type d'habitation de la civilisation de Gumelniţa, et vient compléter heureusement la série des modèles qu'on connaissait déjà en Roumanie, Bulgarie et Moravie. En même temps, il prouve que dans la phase *A* aussi, de la civilisation de type Gumelniţa, il existait des maisons rectangulaires, et que c'est un pur hasard si les fouilles de Gumelniţa et de Căscioarele n'ont livré que des modèles de la couche *B*.

GH. ŞTEFAN

www.cimec.ro

UNE FIGURINE DE TYPE THESSALIEN DÉCOUVERTE À GUMELNIȚA

Quelques années après les fouilles effectuées par nous à Gumelnița en 1925 [1]), M. Calomfirescu, propriétaire de la majeure partie du grand *tell* énéolithique de l'endroit, a donné au Musée National des Antiquités de București deux importantes pièces de céramique, découvertes à Gumelnița, dans son vignoble. Il s'agit d'un vase zoomorphe et d'une figurine anthropomorphe, mentionnés pour la première fois par M. le professeur I. Andrieșescu, dans son ouvrage sur les arts préhistoriques en Roumanie [2]).

Dans ce qui suit nous nous occuperons uniquement de la figurine anthropomorphe [3]), pour reprendre une autre fois, dans une autre occasion, l'ensemble du problème des vases zoomorphes, soulevé par le vase de cette espèce découvert à Gumelnița.

La figurine représente, de fait, seulement un torse, haut de 16,5 cm., aux bras tendus dans le prolongement des épaules (fig. 1 et 2); le bras gauche est à peine endommagé, en revanche il manque un centimètre au moins, du bras droit. La partie supérieure du torse est plutôt plate, tandis que la base est plus arrondie, presque cylindrique. Les bords, sur les côtés, sont légèrement arqués. Les seins, représentés par deux proéminences très rapprochées et placées immédiatement sous le bord supérieur de la figurine, indiquent le caractère féminin de celle-ci. La base est un peu ébréchée par derrière. A l'intérieur, cette figurine schématique est creuse: à partir de l'endroit où devrait se trouver le cou, une cavité ovale traverse le corps tout entier, s'agrandissant et s'arrondissant graduellement jusqu'à la base de la figurine, dont le périmètre devient alors presque circulaire.

Ce torse a été modelé à la main, dans une argile fine et pure, sans corps étrangers, et cuite, au point de prendre une teinte rouge-brique. La base est entièrement plane; les parois intérieures, par contre, ont été modelées sans grand soin. Au moment de la découverte, la figurine entière, tant à l'extérieur que sur les parois de la cavité intérieure,

[1]) Cf. Vladimir Dumitrescu, *Fouilles de Gumelnița*, dans *Dacia*, II (1925), p. 29—103. Voir aussi notre article sur les découvertes antérieures dans cette station, *Découvertes de Gumelnița*, dans *Dacia*, I (1924), p. 325—342.

[2]) I. Andrieșescu, *Artele în timpurile preistorice la noi (Les arts des temps préhistoriques en Roumanie)*, extrait de la revue *Arta și tehnica grafică*, 1938, nos. 4—5; voir les fig. 43 et 44, et le texte, p. 18. Par erreur, cependant, ces objets ont été désignés comme provenant de Bessarabie (p. 18), bien qu'ils aient été découverts à Gumelnița, ainsi que nous l'avons indiqué plus haut, et donnés au Musée National des Antiquités.

[3]) M. le prof. Andrieșescu (*op. cit.*, p. 13 et 18) désigne cette figurine comme un *vase* anthropomorphe. Cependant, il ressort clairement de notre description, appuyée sur les figures illustrant le texte de cet article, comme des considérations qui suivent, qu'il ne s'agit pas d'un *vase*, mais d'une *figurine*.

www.cimec.ro

était recouverte d'une couche calcaire pétrifiée, déposée au cours des millénaires passés sous terre. Après l'entrée de la figurine dans les collections du Musée, cette couche a été enlevée.

La surface extérieure de la figurine a été lustrée, en gardant la couleur de l'argile, par frottement, après quoi on a étendu dessus une légère couche de couleur blanche. Cependant, à la suite de l'incen ie qui détruisit l'habitation où elle se trouvait, la figurine a pris, par endroits, une teinte violacée, due à la calcination. Pour la même raison, et aussi à cause de l'adhérence du calcaire qu'on a dû enlever à l'aide de substances chimiques, la couleur blanche s'est en grande partie effacée, de sorte qu'il n'en reste plus que des traces, plus visibles en certains endroits, plus estompées en d'autres.

Le fait que cette figurine (de même que le vase zoomorphe mentionné, à côté duquel elle fut trouvée), a été recouverte d'une forte couche calcaire, nous semble un indice certain que celle-ci appartient à la couche supérieure de civilisation de Gumelnița, appelée par nous, dès 1925, la couche *B* [1]). En effet, toute la céramique de cette couche, et bien d'autres objets du même milieu, ont été recouverts, au cours des siècles, d'une croûte calcaire [2]); par contre, les restes céramiques ou autres, découverts au-dessous de 0,80—100 cm. de profondeur, n'ont plus été recouverts de calcaire, de sorte que là où les indications stratigraphiques certaines manquent (comme c'est le cas ici), la présence du calcaire est concluante pour la détermination de la couche à laquelle appartiennent les objets d'argile. D'autre part, la fosse de la vigne, d'où ont été tirées les deux importantes pièces données par M. Calomfirescu, ne dépassait pas la profondeur indiquée; aussi la figurine que nous étudions appartient-elle sans conteste à la couche supérieure de Gumelnița, c'est-à-dire à la couche *B*.



Fig. 1.

Comme on l'a dit au début de la description, il s'agit d'un torse de figurine féminine. Sans doute, s'il rentrait dans les cadres normaux de la plastique si riche et variée de cette civilisation — plastique ayant déjà fait jusqu'ici l'objet de toute une série d'études et d'articles [3]) — le fait d'examiner spécialement cet exemplaire, alors qu'il a été déjà présenté

[1]) Vladimir Dumitrescu, *Fouilles de Gumelnița*, p. 31—38. Nous n'entamerons pas ici la discussion des différences plus ou moins grandes entre le matériel des diverses couches de Gumelnița et celui des autres stations similaires. Par couche *B* nous entendons la couche supérieure de civilisation, constatée par nous à l'occasion des fouilles de Gumelnița et décrite dans l'étude citée ci-dessus.

[2]) *Ibidem*, p. 55.

[3]) Cf. Vladimir Dumitrescu, *La plastique anthropomorphe de la civilisation énéolithique balkano-danubienne de type Gumelnița*, dans le *JPEK*, VIII (1932—

www.cimec.ro

auparavant dans un ouvrage d'ensemble, pourrait sembler à juste titre quelque peu exagéré, malgré les dimensions peu communes de l'objet. Mais, bien qu'à première vue il semble se classer dans l'un des groupes courants de la plastique de type Gumelnița, de la Roumanie et la Bulgarie, cet exemplaire constitue jusqu'ici un *unicum*, non seulement dans l'aire de diffusion roumaino-bulgare de cette civilisation énéolithique, mais aussi dans toute l'Europe continentale au Nord de la Thessalie. Car, ainsi que nous l'avons démontré, et comme le prouve abondamment le dessin ci-joint (fig. 2), il ne s'agit pas d'une figurine dont seul le torse se serait conservé, mais d'un torse conçu et modelé dès le début comme tel. Ni la tête, ni le reste du corps à partir des hanches ne manquent parce qu'ils ont été cassés ou parce que l'artiste aurait représenté d'une manière exagérément schématique le corps humain, mais tout simplement pour la raison que ces parties n'ont jamais été modelées.

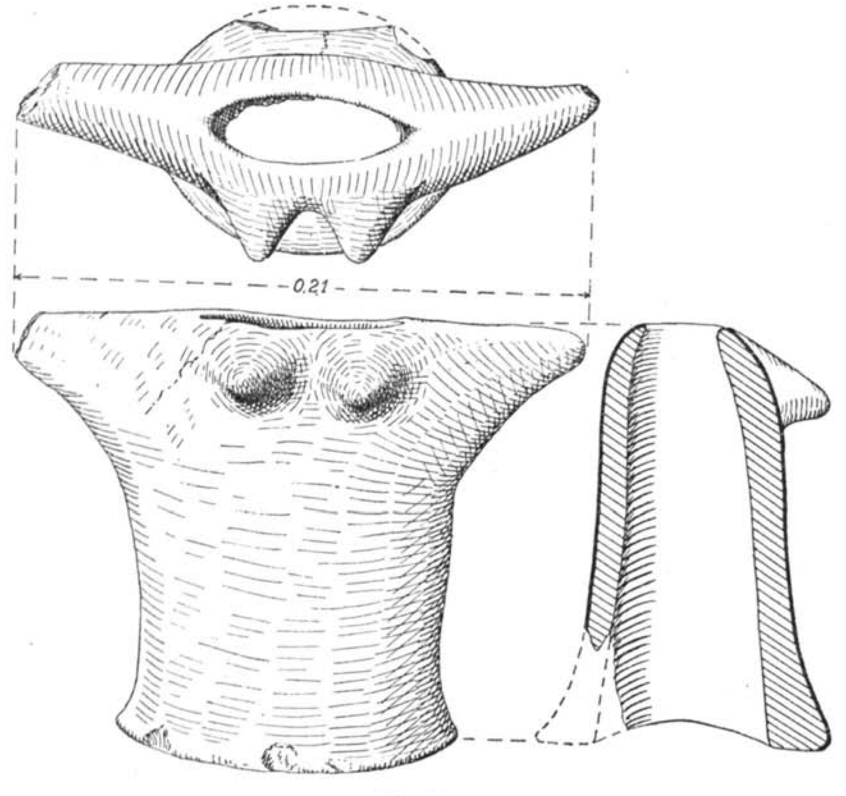


Fig. 2.

Aussi cette figurine ne peut-elle prendre place dans la série des figurines à corps schématisé, sans indication des jambes, et à tête cassée et disparue, série representée par d'assez nombreux exemplaires dans la civilisation Gumelnița, et ailleurs dans le Sud de la Russie, jusqu'au Caucase, dont nous nous occuperons plus loin. Le seul groupe plastique en regard duquel puisse être placé, au point de vue typologique, le torse de Gumelnița, est un groupe de Thessalie.

Dans cette région on a trouvé, dans l'énéolithique thessalien, une série de torses de figurines (« terra-cotta bodies »), qui ont « a hole in the upper part for the insertion of a head », suivant la description de Wace et Thompson [1]). A côté de ces corps de figurines, dans la même

33), p. 49—72, et Dinu V. Rosetti, *Steinkupferzeitliche Plastik aus einem Wohnhügel bei Bukarest*, dans le *JPEK*, XII (1938), p. 29—50. Dans ces deux études on trouvera toute la bibliographie concernant le problème de la plastique de type Gumelnița, de Roumanie et de Bulgarie. Pour la plastique de cette civilisation sur le territoire bulgare, on peut aussi consulter avec profit l'étude de M. V. Mikov, *Les idoles préhistoriques en Bulgarie* (en bulgare, avec court résumé en français), dans *Izvestia-Bulletin*, Sofia, VIII (1934), p. 183—214.

[1]) Wace-Thompson, *Prehistoric Thessaly*, p. 41.

www.cimec.ro

maison de Rakhmani, on a trouvé aussi des têtes en pierre, dont certaines sont peintes et d'autres pas [1]). Comme il ressort des reproductions ci-jointes (fig. 3), le corps de ces figurines thessaliennes est réalisé de la même manière que celui de la figurine de Gumelnița: les bras tendus horizontalement, le corps aplati plutôt que cylindrique, s'élargissant vers la base — là où aurait dû commencer de s'arrondir les hanches — et sectionné horizontalement, pour qu'il puisse se tenir debout. A la partie supérieure, tous les exemplaires thessaliens de ce groupe ont un trou pour qu'on puisse y introduire la tête. Les auteurs anglais cités donnent à ces figurines le nom d'« acrolithiques », parce que, selon eux, toutes devaient avoir des têtes de pierre [2]). Cependant, ce qui n'est pas net dans leur description, c'est la question de savoir si le corps de ces figurines est creux sur toute sa hauteur, jusqu'à la base, ou seulement à la partie supérieure. A en juger d'après l'une des figurines reproduites, il semble pourtant qu'au moins certaines d'entre elles ont l'intérieur du corps creux du haut en bas [3]), tout comme l'exemplaire de Gumelnița. Notons cependant que les seins ne figurent pas sur toutes les figurines thessaliennes de ce type, mais seulement sur quelques-unes.

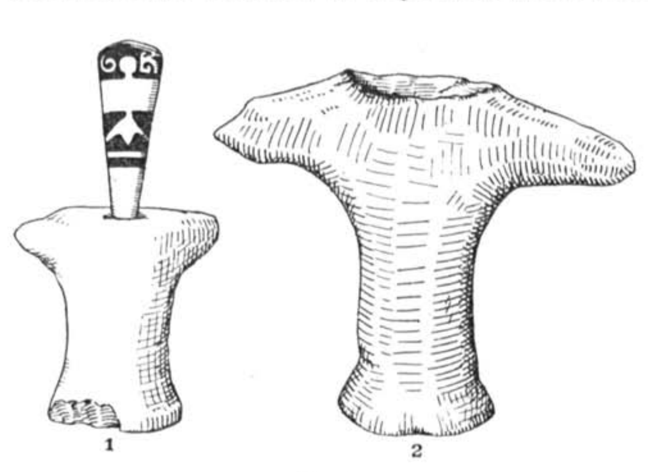


Fig. 3.

Il est possible et même probable que ce type thessalien « acrolithique » dérive du type plus fréquent — dans une aire de diffusion plus grande et dans un intervalle de temps également plus étendu — des figurines à tête schématique et massive à la base, découvertes aussi en Thessalie: tête étroite, continuant sans transition un long cou, exagérément long même, bras tendus latéralement comme des simples prolongements des épaules, corps renflé aux hanches et jambes supprimées [4]). Mais ce type, à son tour, doit être considéré comme dérivé du type crétois des idoles stéatopyges en argile: chez certaines d'entre elles, représentées accroupies, les jambes repliées sous le corps (dans la position habituelle des orientaux) [5]), on en est arrivé graduellement à supprimer les jambes et à développer exagérément la partie inférieure du tronc, modelée de façon à ce que la figurine puisse se tenir debout [6]). C'est de ces figurines simplifiées que dérivent, d'une part, certains modelages schématiques en pierre ou autres matières dures — tant en Crète que dans les Cyclades et plus loin encore — ainsi que le démontre Sir Arthur Evans [7]), et d'autre part le type déjà décrit, de Thessalie.

Mais, comme on l'a déjà mentionné plus haut, des figurines schématisées de la même manière apparaissent aussi en Roumanie, dans le cadre de la civilisation Gumelnița [8]), et dans

[1]) *Ibidem*, fig. 28 g.

[2]) *Ibidem*, p. 69.

[3]) *Ibidem*, fig. 25 et 28 g.

[4]) *Ibidem*, *ex. gr.* à Tsangli, fig. 73, 77 *f*, etc.

[5]) Sir Arthur Evans, *The Palace of Minos at Knossos*, vol. I, 1921, p. 46, fig. 12.

[6]) *Ibidem*, fig. 12, les différentes phases du modelage.

[7]) *Ibidem*, p. 47 et suiv.

[8]) Cf. I. Andrieșescu, *Les fouilles de Sultana*, dans *Dacia*, I (1924) p. 51—107; cf. pl. XXXIV, no. 4 et pl. XXXV, no. 4.

www.cimec.ro

la Russie méridionale, jusque dans le Kouban [1]); elles se retrouvent encore plus tard et plus loin, vers l'Ouest, puisqu'on en a découvert à Laibacher Moor, au début de l'époque du bronze [2]). Cependant, même s'il existait des doutes sur leur dérivation du type primordial crétois, il est certain que la figurine sans tête de Gumelniţa ne peut pas être considérée comme dérivant des figurines schématisées rencontrées dans la même civilisation, mais seulement comme une copie de modèles thessaliens.

Avant d'envisager aussi l'autre aspect, chronologique, du problème, il faut également rappeler ici le fait que, pas plus dans les découvertes de Gumelniţa qu'ailleurs dans le cadre de la même civilisation énéolithique balkano-danubienne, on n'a pas découvert jusqu'ici — à notre connaissance — des têtes de pierre ou autre matière, semblables aux têtes de Thessalie, et pouvant être considérées comme destinées à être introduites dans les trous spécialement aménagés à cet effet.

*

Si, au point de vue typologique, il est évident que le torse de Gumelniţa doit être rapproché de ceux de Thessalie, il nous faut démontrer que la même conclusion s'impose aussi au point de vue chronologique.

Sans reprendre ici toute la discussion sur la chronologie de la civilisation de Gumelniţa, il suffit de préciser que la phase *B* de cette civilisation atteint en tout cas la date de 1800 avant J.-C., si elle ne la dépasse même, et tel est notre avis, d'au moins 100—150 ans [3]). Si l'on fixe donc comme date probable de la figurine de Gumelniţa le début du XVIII-e s. avant J.-C. — car, ainsi qu'on l'a vu plus haut, elle ne peut appartenir qu'à la phase Gumelniţa *B* — il résulte qu'elle est postérieure aux premières figurines similaires de Thessalie. En effet, les figurines thessaliennes de ce type découvertes à Rakhmani appartiennent aux couches III et IV, c'est-à-dire à la III-e période thessalienne [4]). Celles de la couche III ont été trouvées dans les restes d'une habitation, avec une céramique de la catégorie Γ 1 γ. Du fait qu'à Rakhmani, dans la II-e période, correspondant à la phase Dimeni, on n'a pas découvert de telles figurines, les archéologues anglais ont conclu que les figurines de ce type, découvertes à Sesklo par Tsountas [5]), doivent être également attribuées à la III-e période thessalienne [6]); de même pour celles de Dimeni [7]). Le professeur R. Dussand était de cet avis en 1914, les attribuant à la III-e période chalcolithique [8]), et c'est également l'opinion du professeur Childe [9]).

[1]) A. M. Tallgren, *La Pontide préscythique après l'introduction des métaux*, dans *E. S. A.*, II (1926), fig. 66 nos. 1—4, au sujet desquelles le professeur de Helsinki dit aussi qu'elles sont dérivées des figurines de Crète et des Cyclades, et non de celles de Mésopotamie. C'est sans doute à ces figurines que pensait également Childe, quand il écrivait que des exemples analogues aux figurines thessaliennes à tête rapportée se trouvent dans le Sud de la Russie (v. G. Childe, *The dawn of european civilization*, II-e éd., p. 73). Cependant, la comparaison n'est pas valable, car — comme nous l'avons montré — il s'agit de deux types différents, dont celui à tête modelée séparément existe seulement en Thessalie, et c'est pour la première fois qu'il est signalé maintenant au-delà des limites de cette région.

[2]) Hoernes-Menghin, *Urgeschichte d. bildenden Kunst*, p. 347.

[3]) Pour les discussions et la bibliographie concernant la chronologie de la civilisation de Gumelniţa, cf. notre article, *Sur la date finale de la civilisation énéolithique du type Gumelniţa de Roumanie*, dans le *Annual of the British School at Athens*, XXXVII (1939), p. 73—82.

[4]) Wace-Thompson, *op. cit.*, p. 41.

[5]) X. Τσούντας, *Αἱ προϊστορικαὶ Ἀκροπόλεις Διμηνίου καὶ Σέσκλου*, pl. 34, 1; pl. 35, 1.

[6]) Wace-Thompson, *op. cit.*, p. 69.

[7]) *Ibidem*, p. 83; cf. Τσούντας, *op. cit.*, pl. 36, 1, exemplaire conservant encore une partie de la base du cou qui devait être introduit dans le corps.

[8]) R. Dussaud, *Les civilisations préhelléniques*, II-e éd., 1914, p. 189.

[9]) V. G. Childe, *op. cit.*, p. 73.

www.cimec.ro

Cependant le professeur Menghin les considère comme appartenant à la civilisation Dimeni, donc à la II-e période thessalienne [1]).

Quoi qu'il en soit, c'est pour nous un fait incontestable que ces figurines thessaliennes sont le prototype de notre exemplaire de Gumelniţa. Car, même si elles apparaissent en Thessalie seulement au début de la III-e période, c'est-à-dire dans la période chalcolithique, elles sont plus anciennes que celle de Gumelniţa qui, appartenant à la phase *B* est, selon nous, postérieure à l'an 1800 av. J.-C. Du reste les rapports entre l'énéolithique bulgaro-roumain (représenté en premier lieu par la civilisation de type Gumelniţa), et la III-e période thessalienne ont été déjà mis en évidence, depuis un certains temps, par le professeur Childe [2]), et mentionnés ensuite par d'autres auteurs. La figurine qui fait l'objet de ces commentaires constitue une nouvelle preuve dans ce sens.

Par ailleurs, la III-e période thessalienne étant caractérisée par la céramique « Urfirniss », est contemporaine de la fin de l'Helladique ancien, puisque la IV-e période thessalienne, caractérisée par l'importation de la céramique mynienne, est contemporaine de l'Helladique moyen. La fin de l'Helladique ancien a pour *terminus ad quem* l'an 1900, car elle est antérieure à l'apparition du style Kamarès de Crète, ce qui signifie qu'on pourrait fixer la même date pour la fin de la III-e période thessalienne. Evidemment, une discussion plus détaillée sur ce sujet ne nous semble pas nécessaire puisque — indépendamment des fluctuations que ces dates présentent dans les divers systèmes de chronologie absolue adoptés par les spécialistes — il est certain que le torse de Gumelniţa est postérieur à ceux de Thessalie et qu'il résulte de l'imitation de modèles thessaliens.

Mais cet exemplaire fournit encore un élément concluant pour les relations entre la région danubienne et le Sud égéen, et le cadre chronologique absolu où l'on peut placer la civilisation énéolithique de type Gumelniţa s'en trouve encore plus restreint.

VLADIMIR DUMITRESCU

[1]) O. Menghin, *Weltgeschichte der Steinzeit*, I-re éd., p. 340.

[2]) V. G. Childe, *Some affinities of chalcolithic culture in Thrace*, dans *MAN*, 1923, p. 4—10; pour les relations entre la Thessalie et la céramique peinte de la Moldavie et de l'Ukraine, cf. A. J. B. Wace, *Thessaly and Tripolje*, dans *E. S. A.*, IX (1934) p. 123—134.

www.cimec.ro

LES RESTES PRÉHISTORIQUES DE RUGINEȘTI (DÉP. DE PUTNA)

L'importance de la région de croisement qui se trouve au confluent du Trotuș et du Siret, a été mise en évidence depuis longtemps [1]). C'est ici que se rencontrent la voie longitudinale de la Moldavie, la vallée du Siret, et le plus court chemin qui relie la Transylvanie au Danube, et qui passe par le défilé de l'Oituz, la vallée du Trotuș et suit le cours inférieur du Siret.

Il n'est pas étonnant qu'à cette croisée des chemins, nous trouvions des vestiges de nombreux établissements anciens, comme la station de Poiana, l'ancienne *Piroboridava*, qui se trouve à gauche du Siret, habitée dès l'époque du bronze et jusqu'à l'époque romaine, alors qu'elle servait de garnison à un détachement de couverture de l'armée de la Mésie Inférieure [2]). Sur la rive opposée, à Domnești, on a aussi trouvé des restes préhistoriques, entre autres, un vase anthropomorphe du type Cucuteni *B* [3]). A 20 kilomètres environ plus au Nord, dans la vallée d'un petit affluent de la rive gauche du Siret, le Polocin, la Măgura de Perchìu est caractérisée par les céramiques des types Cucuteni *B* et Monteoru qu'on y a trouvées [4]). Dans les alentours, à Cornii-de-Sus [5]), sur les bords escarpés de la rive gauche du Siret, on a trouvé des stations des époques du bronze et Latène. Dans la même région, sur le bord opposé de la rivière, on a découvert à Conțești, près de Sascut, un petit dépôt de bronzes [6]) et il nous a été signalé à Corbasca, Adjudul-Vechiu, Șișcani, Urechești et Burcioaia, d'autres emplacements d'où proviennent des restes préhistoriques et géto-romains [7]).

Enfin, sur la rive droite du Trotuș, non loin de l'endroit où cette rivière mêle ses eaux à celles du Siret, il y a l'emplacement qui fait l'objet du présent article: la station de Ruginești.

[1]) V. Pârvan, *Castrul dela Poiana și drumul roman prin Moldova de jos*, dans *Analele Academiei Române, Mem. sect. ist., ser. II*, tom. XXXVI (1913-1914), p. 119 et suiv.

[2]) *Ibidem*, p. 94—103; E. Dunăreanu-Vulpe, *La nécropole de l'âge du bronze de Poiana*, dans *Dacia*, V—VI (1935—1936), p. 151 et suiv.; R. et E. Vulpe, *Les fouilles de Poiana*, dans *Dacia*, III—IV (1927—1932), p. 253 et suiv.; R. Vulpe, *Piroboridava: la station protohistorique et daco-romaine de Poiana dans la Moldavie inférieure*, dans la *Revue Archéologique*, 1931, II, p. 237 et suiv.

[3]) Em. Coliu, *O nouă descoperire în domeniul ceramicei pictate din Moldova de jos*, extrait de *Milcovia*, IV, 1—2, fig. 1—4.

[4]) R. et E. Vulpe, *La station préhistorique de Perchìu près de Hurueşti*, dans *Dacia*, III—IV (1927—1932), p. 157 et suiv.

[5]) C. Solomon, *Descoperiri recente și cercetări asupra câtorva stațiuni antice din jud. Tecuciu*, dans *Buletinul Comisiunii Monumentelor Istorice*, XX (1927), p. 108—109. Des fouilles ont été faites dans la station de Cornii-de-Sus en 1934, par M. R. Vulpe; les résultats sont encore inédits; cf. *Revista istorică română*, IV (1934), p. 313.

[6]) Cf. *Dacia*, III—IV (1927—1932), p. 166.

[7]) Informations obtenues par M. R. Vulpe.

www.cimec.ro

Le professeur Sava Athanasiu, de l'Université de București, propriétaire d'un vignoble dans cette localité, a été le premier à attirer l'attention sur les restes préhistoriques de l'endroit. Il avait publié [1]) une courte note sur la trouvaille qu'il avait faite dans sa propriété, sur le flanc d'un ravin: des débris de vases du type Monteoru qui sont aujourd'hui déposés au Laboratoire géologique de la Faculté des Sciences de București.

Partant de ces informations, M. le Professeur Radu Vulpe est allé sur les lieux mêmes y pratiquer une série de sondages les 31 juillet et 1-er août 1933. Le matériel qui résulte de cette exploration sommaire, appartient au Musée National des Antiquités de București.

En me cédant le droit d'étudier ces différentes pièces et de les publier, M. R. Vulpe m'a confié aussi son journal de fouilles, d'autant plus précieux qu'il contient, avec des détails topographiques sur la station, toutes les observations qui ont été faites pendant les recherches.

TOPOGRAPHIE. La commune de Ruginești, de même que les hameaux qui en dépendent, Dăsăgești et Văleni, se trouve située dans la vallée du torrent de Dămoșița, petit affluent du Trotuș. Entre les deux cours d'eau, s'élève une longue colline s'avançant en éperon, large de près d'un km., constituée de gravier et d'argile sablonneuse et recouverte d'une couche végétale plantée de vignes (fig. 1). Au Nord, le bord de cette colline, qui domine la vallée du Siret de près de 50 m., est fortement raviné et abrupt. Le sommet qui garde la gorge de Dămoșița, porte le nom de *Piscul Bodii.* Dans la partie recouverte par les vignobles, entre le village de Ruginești et Piscul Bodii, il y a trois grands tumuli dont deux situés au milieu du plateau: *Movila lui Popa Cloșcă* et *Movila Piscul Bodii.* Ils présentent des traces de fouilles anciennes dues, vraisemblablement, à certains chercheurs de trésors. Le troisième, *Movila cu Bolovani,* se trouve au sommet de l'escarpement Nord, du côté du Trotuș, près du sentier qui descend vers Adjud. Coupé en partie par les érosions qui ont produit le ravinement, ce tertre présente, dans sa section, une couche formée de galets de rivière, d'où son nom. On peut aussi d'ailleurs constater l'existence d'une semblable couche de pierres à la base de Movila Piscul Bodii, en un lieu où un terrassement a été fait pour établir un chemin pratiquable aux charrettes.

RECHERCHES DE 1933. Tout le terrain couvert de vignobles, qui se trouve entre Ruginești et la vallée du Trotuș, est intéressant pour l'archéologie. Outre les tertres susmentionnés, il y a là de nombreux endroits où se trouvent des restes préhistoriques. Il est facile de reconnaître ces endroits, surtout dans les ravins qui avoisinent le Trotuș, car ils sont mis en évidence par les crevasses produites par les érosions.

Les sondages de M. R. Vulpe, au nombre de cinq, ont été faits dans cette partie du terrain (fig. 1). Sauf les sondages β et ε, où l'on à trouvé des fragments de vases géto-romains, les autres n'ont donné que de la céramique de l'époque du bronze, identique à celle de Monteoru et à celle qui a été trouvée dans la première couche de Poiana. Nulle part, les recherches de 1933 n'ont mis au jour de ces restes massifs qui caractérisent

[1]) *Dări de seamă ale Institutului de Geologie al României*, VII (1915 — 1916), p. 8 : « Au-dessus du loess s'étend le sol cultivable, de 1—2 m. d'épaisseur, de couleur brune ou noirâtre, plutôt sablonneux qu'argileux. Au bord de la terrasse, du côté du Trotuș, se trouvent plusieurs tertres (par ex., Movila lui Popa Cloșcă) et *des foyers avec des restes de poterie dace.* Les nombreux ossements qu'on rencontre, surtout dans le gisement de cendre auprès des foyers, proviennent d'animaux appartenant à la faune actuelle: boeuf, cheval, porc, chèvre, cerf, chevreuil, chien, ainsi que quelques ossements humains ».

www.cimec.ro

d'ordinaire les établissements préhistoriques. Si un semblable noyau de station très peuplée a existé à Ruginești, il a dû se trouver sur une faille fort avancée et disparaître à cause des érosions qui, dans ce terrain alluvionnaire, font des progrès extrêmement rapides [1]). Les fragments antiques, sporadiques, que l'on trouve épars sur une grande surface, ne seraient que des traces périphériques, extérieures au territoire de la station proprement dite d'autrefois. Dans le cas où d'éventuelles fouilles prouveraient, dans l'avenir, que les trois tumuli, dont nous avons parlé, appartiennent à la civilisation Monteoru, ce serait une preuve complémentaire qui confirmerait ce point de vue.

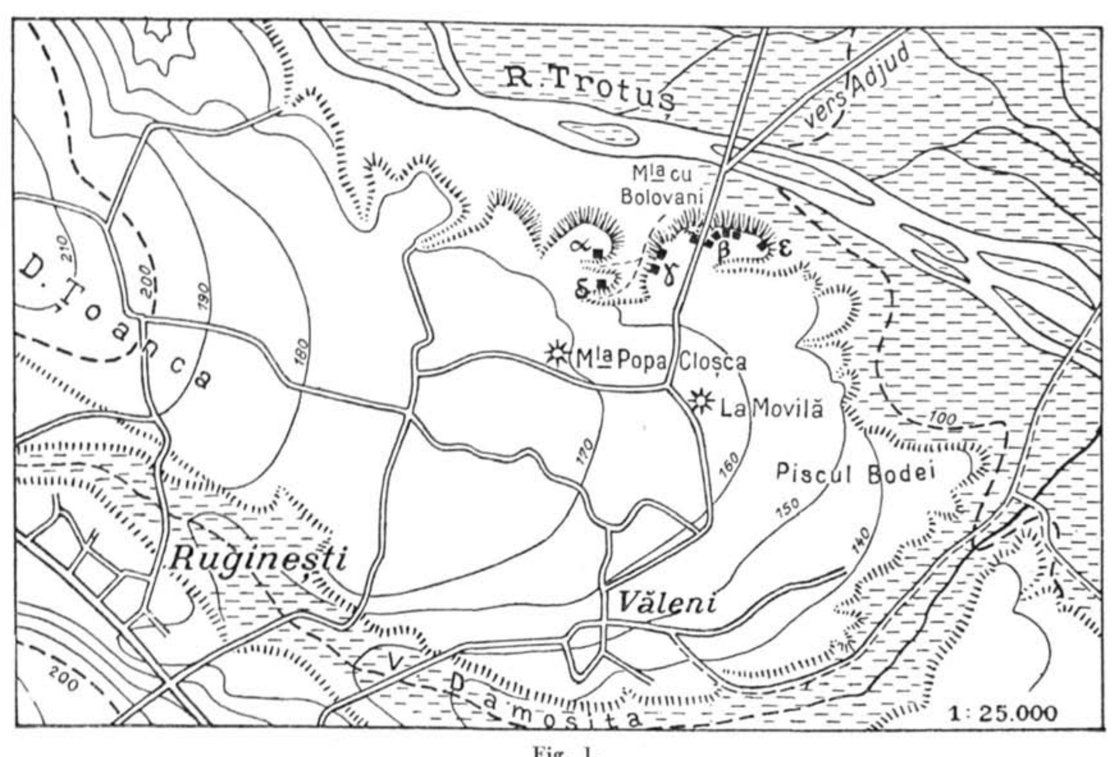


Fig. 1.

Sondages. Le plus intéressant des sondages, désigné par la lettre α (fig. 1), est celui qui a été effectué à la lisière de la propriété de M. le Professeur Sava Athanasiu, dans un ravin où l'on remarquait en section une épaisse couche de cendre. Il y a là une grande fosse orientée Ouest-Est, longue de 14 mètres, large de 2 — ce qui reste à la suite de l'érosion, car le ravin constitue le côté Sud de ce sondage — et profonde de 2 à 3,50 m. Faite dans une couche naturelle de loess sableux, cette fosse présente à la base une couche épaisse de 60 cm. de cendre mêlée à du charbon fin et à des morceaux d'argile très cuite. Par dessus, il y a une autre couche épaisse de cendre, de 50 cm. à 1 m., recouverte de loess sableux et ayant une épaisseur de 1 à 2 m. Entre cette couche de loess et la couche de terre végétale noire qui recouvre le tout, il y en a une autre, épaisse de 50 cm. à 2 m., faite d'une terre noire

[1]) C'est par le même phénomène qu'on a pu expliquer l'absence de l'établissement de l'âge du bronze de Poiana, où cette époque n'est représentée que par des restes de caractère funéraire: cf. R. Vulpe, dans la *Rev. Archéol.*, 1931, II, p. 252.

www.cimec.ro

moins dense, mêlée de cendre et de tessons. Toutes ces couches, celles surtout où il y a de la cendre, contiennent des ossements d'animaux domestiques, certains carbonisés, et de nombreux fragments de vases du type Monteoru. Il n'y a rien d'une autre époque. Il a été également trouvé là un fragment de lame d'un couteau recourbé en grès, ainsi qu'une défense de sanglier.

Sondages β. Un certain nombre de petits sondages ont été pratiqués dans les ravins qui se trouvent à l'Est de Movila cu Bolovani d'un côté comme de l'autre du sentier qui descend au Trotuș, vers Adjud. La plupart de ces sondages n'ont doné que des fragments du type Monteoru. On y a trouvé un morceau d'argile brûlée portant l'empreinte d'un tissu, un petit fragment d'une écuelle à bord légèrement incurvé et dont l'extérieur est taillé à facettes horizontales et orné d'une bande incisée.

Sondages γ. Ceux-ci ont été pratiqués sur les ravins qui sont à l'Est du sondage α. Les petites couches de cendre qui se trouvent à la surface et au niveau de la couche végétale contiennent de nombreux fragments exclusivement du type Monteoru. On y a trouvé un morceau d'un conglomérat dont une face est nette et qui semble être un fragment de meule, de même qu'un fragment de bois de cerf.

Sondage δ. Celui-ci a été effectué au sommet d'un ravin qui se trouve au Sud de l'emplacement des sondages α. Minces couches de cendre et de terre brûlée. Quelques fragments du type Monteoru exclusivement.

Sondage ε. Fait sur la partie Nord-Est du plateau de Piscul Bodii. C'est de là que proviennent des fragments de l'époque Latène et ceux d'importation romaine, semblables à ce qui a été découvert à Poiana dans les couches les plus récentes. On a trouvé aussi un disque d'argile. Rien de certain de l'époque du bronze.

A 100 m. au Nord de Movila Popa Cloșca, en un endroit où poussaient habituellement des haricots, les habitants disent avoir trouvé, pendant l'hiver 1932—1933, un vase entier qui a été brisé et dont les morceaux ont été éparpillés. Pendant les sondages de 1933, on n'a trouvé là que des tessons incisés, qui prouvent qu'il est question d'une amphore du type Monteoru. L'endroit est semé de gros galets de rivière. Il semble que ce soit là qu'il faille chercher la nécropole.

Les habitants de Ruginești affirment que l'on trouve, sur le plateau qui est au Sud de la localité, des fragments semblables à ceux dont nous venons de parler. Il est à remarquer que ce plateau s'étend vers Domnești, d'où vient le vase anthropomorphe ci-dessus mentionné (p. 103). Ils affirment de même que, dans la forêt qui est à l'Ouest du village, il existerait une colline isolée donnant l'impression d'une forteresse antique, mais l'on n'a rien trouvé — ni débris de vases, ni autres objets — qui confirme archéologiquement cette affirmation. Cependant, sur la carte au 50.000-ème de l'Etat-Major roumain, est marquée, dans cette forêt, près des sources de la Dămoșița, une élévation nommée Dealul Cetățuii, «colline de la citadelle». M. R. Vulpe n'a pas eu le temps de faire des recherches dans cet endroit.

La céramique. Le matériel céramique découvert à l'occasion de ces fouilles ne comprend pas un seul vase entier. Les fragments appartiennent en grande majorité à l'époque du bronze. Leur technique est celle des vases de la civilisation Monteoru, déjà connue en cette région dans la plus ancienne couche de la station de Poiana [1]). Ils sont faits d'une pâte

[1]) Cf. *Dacia*, III—IV (1927—1932), p. 277 et suiv. La poterie de la nécropole de l'âge du bronze de Poiana, tout en présentant un aspect semblable, est le plus souvent d'un travail moins soigné: les parois sont plus minces et plus friables et le lustrage est très faible; cf. *Dacia*, V—VI (1935—1936), p. 158.

www.cimec.ro

mêlée d'un peu de sable, ils sont de couleur brune ou rougeâtre, leur surface est parfaitement polie. Avec ces fragments de vases de qualité supérieure, on en a trouvé d'autres, mais en minime proportion, faits de pâte primitive, de couleur grisâtre et jaunâtre tirant sur le rouge, modelés à la main et manquant de poli. Leurs types sont semblables aux autres.

Formes. N'ayant pas trouvé de vase entier, nous ne pouvons classer les types que d'après la forme des fragments les plus concluants, c'est-à-dire d'après les bords.

Nous distinguerons donc: les bords simples, droits, et les bords évasés.

Bords simples. 1. Bords parfois aplatis, de pots à large orifice et à parois verticales (fig. 2, no. 1).

2. Bords de vases à col droit et haut (fig. 3, no. 7).

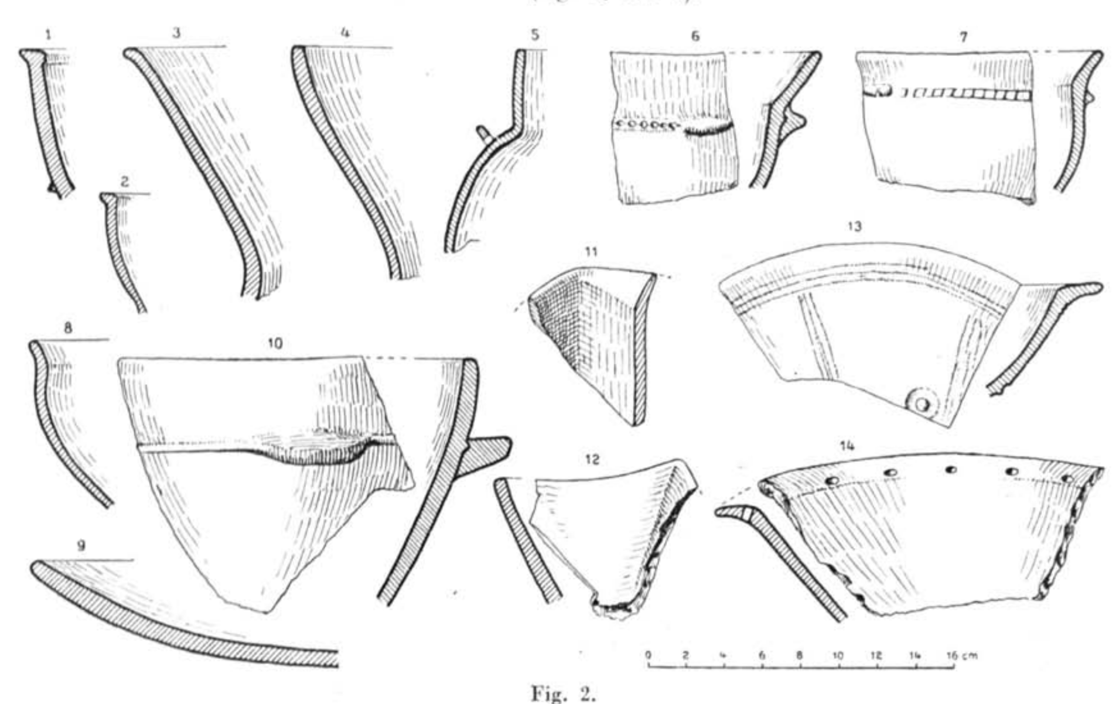


Fig. 2.

3. Bords de vases à col en forme d'entonnoir (fig. 2, nos. 2—4) [1]).

4. Fragments de vases à panse ronde et à goulot droit et étroit [2]) (fig. 2, no. 5).

5. Fragments de vases à col légèrement resseré, d'où part un rebord simple qui va s'élargissant. Le col est marqué, le plus souvent par un fin cordon, simple ou orné, ou bien encore par une ou plusieurs lignes incisées (fig. 2, nos. 7—8).

[1]) Un vase entier de cette catégorie a été trouvé à Poiana: *Dacia*, III—IV (1927—1932), p. 283, fig. 26, no. 2.

[2]) Le type de ce vase, dérivé de l'amphore globulaire du néolithique, persiste jusqu'à la fin de l'âge du bronze. Sur l'aire de diffusion de la civilisation de Wietenberg, en Transylvanie, on a trouvé des récipients d'un type analogue: cf. H. Schroller, *Die Stein-und Kupferzeit Siebenbürgens*, Berlin, 1933, pl. 8, no. 4. Le tesson de Rugineşti présente une petite anse, plutôt une proéminence percée, posée verticalement sur l'épaule du vase, tout comme un exemplaire de la civilisation prélusacienne de Pologne: cf. J. Kostrzewski, *L'âge du bronze I, II et III en Pologne*, extrait de *Przegląd Archeologiczni*, tom. IV, 1 (1929), p. 13, fig. 62, no. 2.

www.cimec.ro

6. Bords simples de tasses ayant une ou deux grandes anses (fig. 6, nos. 15 et 23) [1]).

7. Bords simples de grandes écuelles (fig. 2, no. 9) [2]). Certains de ces bords sont légèrement incurvés [3]). Sur la ligne formée par la courbure on observe parfois un cordon ou des proéminences (fig. 2, no. 10).

8. Fragment d'écuelle ronde, plate, à bords simples ornés de plusieurs proéminences, à fortes parois, faites de pâte primitive travaillée à la main.

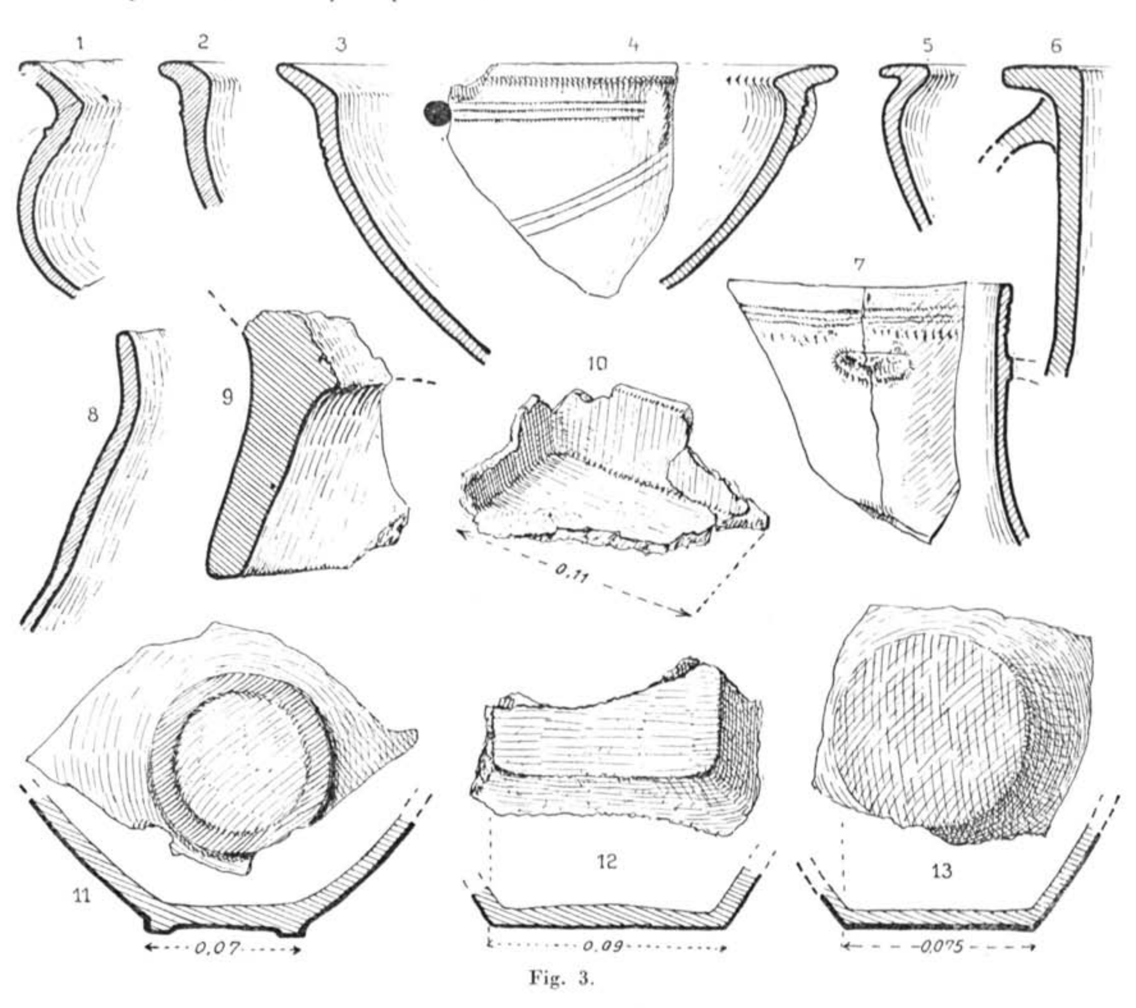


Fig. 3.

9. Bord simple à pli vertical et qui peut être le bec d'un vase ou le fragment d'un pot polyédrique (fig. 2, no. 11).

10. Autre bord simple, avec pli vertical, provenant certainement d'un vase polyédrique (fig 2, no. 12) [4]).

[1]) C'est le type le plus commun de la nécropole de Poiana: *Dacia*, V—VI (1935—1936), p. 158, fig. 6.

[2]) Comme en Hongrie, dans la région de Hódmezövásárhely: cf. J. Banner, *Die Ausgrabungen des Museums von Hódmezövásárhely im Jahre 1935*, dans *Dolgozatok*, Szeged, 1937, pl. III, 7.

[3]) A Poiana, dans *Dacia*, V—VI (1935—1936), p. 156, fig. 4, no. 4.

[4]) Cf. par ex. les exemplaires similaires trouvés en Olténie: D. Berciu, *Arheologia preistorică a Olteniei*, Craiova, 1939, p. 118, fig. 139, no. 7 et p. 121, fig. 144, no. 18.

www.cimec.ro

Bords évasés. 1. Bords légèrement recourbés vers l'extérieur provenant de vases à col en entonnoir; la paroi intérieure forme nettement une ligne brisée à la naissance du col, tandis que la paroi extérieure est curviligne (fig. 2, nos. 13 et 14) [1]).

2. Fragments de bords plus ou moins évasés, atteignant parfois l'horizontale. Leur largeur varie de 2 à 3,50 cm.; ils portent souvent des ornements en creux ou en relief (fig. 3, nos. 1—5 et fig. 6, no. 11) et proviennent d'écuelles [2]). La direction des parois nous indique la profondeur du vase; ceux dont le profil de l'épaulement est le plus accentué sont les moins profonds (fig. 3, no. 1). Les autres proviennent d'écuelles creuses à fond étroit. La naissance de ces rebords est toujours nettement marquée et souvent ornée d'entailles (fig. 3, no. 4) [3]).

3. La figure 3, no. 5, représente le bord peu large d'une écuelle. Il est courbé de telle façon que la marge extérieure est au-dessous du niveau de la marge intérieure [4]).

4. Fragments de bords évasés provenant de grands vases à col droit, faits de bonne pâte, parfaitement polis (fig. 3, no. 6).

On a trouvé fort peu de fragments montrant, de façon précise, la forme des vases auxquels ils avaient appartenu. Cependant nous avons quelques fragments qui proviennent certainement d'une urne double à entonnoir, du type Monteoru, faite d'une pâte inférieure dont le poli est endommagé (fig. 4). Les fragments de l'entonnoir de cette urne portent un ornement qui imite un cordon passé par une petite anse apparente. La figure 3, no. 8, représente un fragment de vase à profil ondulé, dans le genre de l'exemplaire à anses multiples trouvé à Tinosul [5]). Il est fait de pâte bien travaillée et est parfaitement poli.

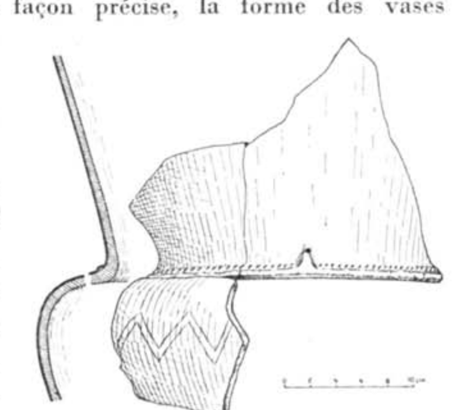


Fig. 4.

Bases. Presque tous les fragments de bases qui ont été trouvés sont plats et ronds (fig. 3, no. 13); l'un d'eux a, sur son pourtour, un léger relief (fig. 3, no. 11). Le fond des tasses à deux anses, presque sphérique, est marqué par un creux. Nous possédons également deux fragments de fonds plats appartenant à des vases courts, de forme angulaire, à parois planes [6]); ces vases sont faits de pâte primitive modelée à la main (fig. 3, nos. 10 et 12).

La fig. 3, no. 9, représente le fragment d'un pied de courte taille.

Anses. On a trouvé beaucoup de grandes anses. Toutes sont travaillées en bonne pâte et polies. Certaines sont même fort grandes, elles s'élèvent verticalement en partant directement du bord du vase et portent le plus souvent des ornements sur leur face intérieure, c'est-à-dire sur celle qui est opposée à leur courbure; elles donnent l'impression d'être faites de deux parties: celle qui, comme nous venons de le dire, s'élève verticalement en partant

[1]) Cf. les vases trouvés à Balta Verde: D. Berciu, *op. cit.*, p. 110, fig. 125, etc.

[2]) Comme à Poiana (*Dacia*, III—IV, p. 283, fig. 26, no. 4 et p. 285, fig. 29), à Homorîci (Gh. Petrescu-Sava et I. Nestor, *Două localități preistorice pe Teleajen*, dans *Revista de Preistorie și Antichități Naționale*, II—IV, p. 80, fig. 2, no. 2), à Băești-Aldeni (*Dacia*, V—VI, p. 145, fig. 11, nos. 4—6).

[3]) Cf. le tesson de Homorîci, *op. cit.*, p. 80, fig. 2, no. 1.

[4]) Cf. un vase de Poiana, *Dacia*, III—IV (1927—1932), p. 278, fig. 21, no. 4.

[5]) R. et E. Vulpe, *Les fouilles de Tinosul*, dans *Dacia*, I (1924), p. 191, fig. 18.

[6]) Cf. ci-dessus, p. 108, note 4.

www.cimec.ro

du bord du vase comme une langue et va s'élargissant à l'endroit de la courbure, paraît s'appuyer sur l'autre, droite, large à sa base qui part de la ligne de rencontre du col avec la panse du vase (fig. 5, nos. 1—5). Ce genre d'anse, variante du type dit *ansa lunata*, a été trouvé à Poiana, dans la station [1]) et, bien que de la même famille, se distingue de celles qui ont été trouvées dans la nécropole [2]).

Il y a également de nombreuses petites anses rondes placées sur l'épaulement du vase (fig. 5, no. 6 et fig. 7, no. 1). La fig. 2, no. 5, représente une petite anse placée sur un vase globulaire [3]). Elle a l'aspect d'une proéminence trouée.

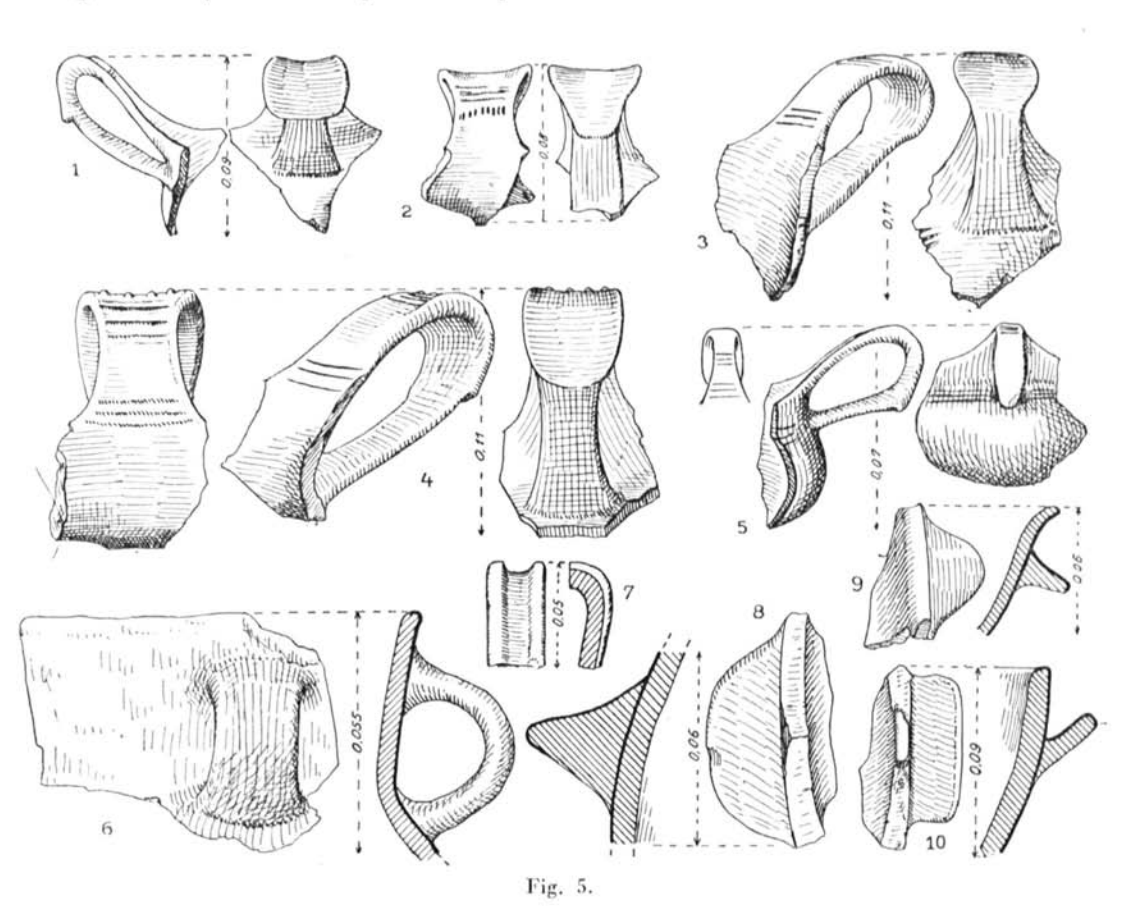


Fig. 5.

Sur un fragment de vase à haut col droit nous voyons une anse simple, également droite (fig. 3, no. 7) [4]).

Ornements. Ceux-ci ne sont guère variés. Nous les trouvons sur tout le vase, sur l'anse, sur les bords évasés. Les éléments dominants sont les lignes incisées et les lignes en relief.

Les lignes incisées forment des triangles ou des losanges (fig. 6, nos. 12, 14, 16, 18, 23 et 24); sur un fragment de tasse on voit, sous le bord, trois lignes horizontales parallèles; plus bas deux angles formant un W (fig. 6, no. 17).

[1]) *Dacia*, III—IV (1927—1932), p. 279, fig. 23, no. 5.

[2]) *Dacia*, V—VI (1935—1936), p. 159, fig. 7.

[3]) Cf. p. 107, note no. 2.

[4]) Cf. un tesson analogue de Poiana, *Dacia*, III—IV (1927—1932), p. 279, fig. 22, no. 3.

www.cimec.ro

Un seul des fragments céramiques, trouvés dans ces fouilles, est orné de lignes incisées qui s'entrecoupent et qui sont remplies d'une matière blanche (fig. 6, no. 25). Des fragments sem-

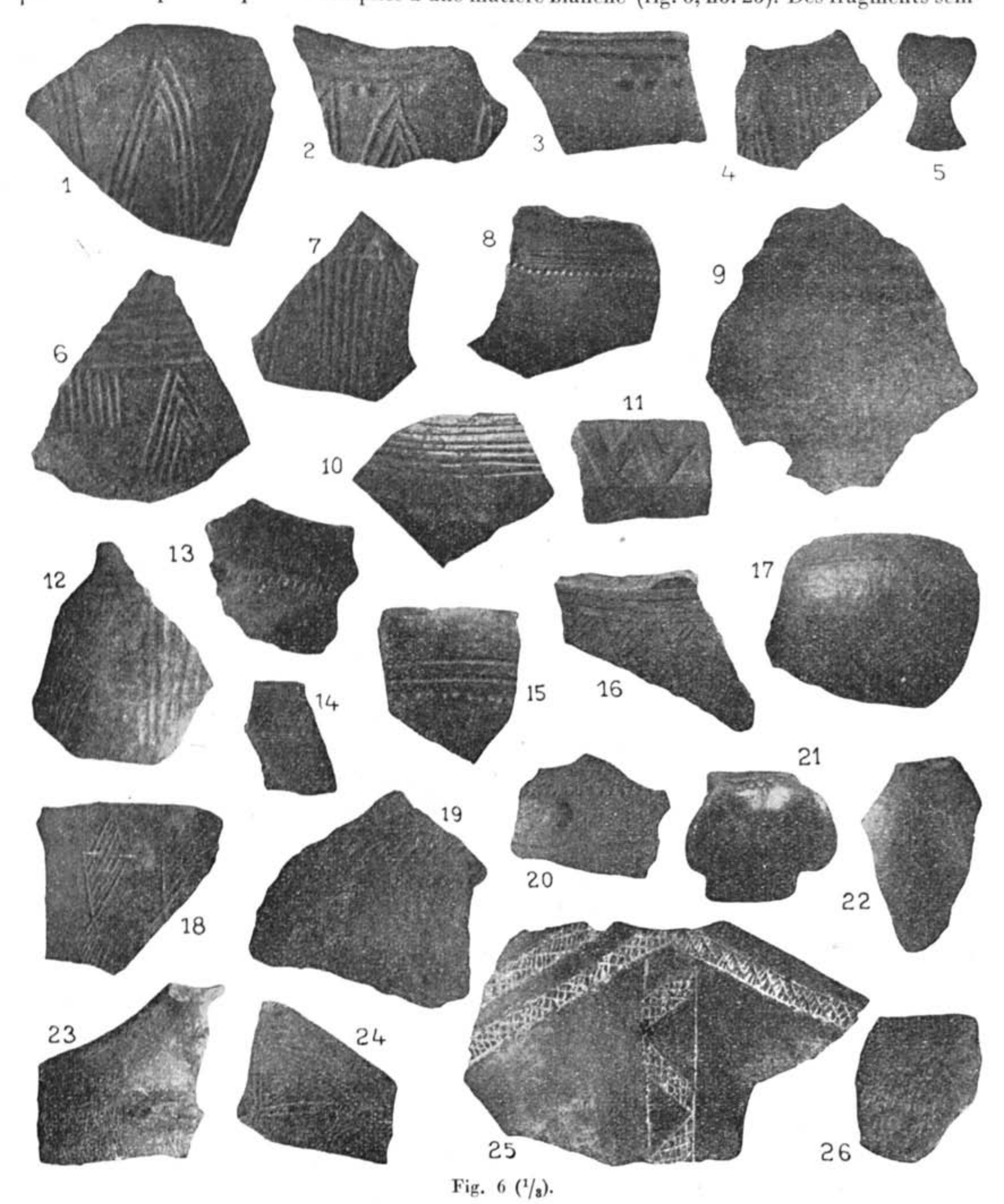


Fig. 6 (1/3).

blables ont été trouvés à Poiana [1]) et sont typiques de la civilisation de Wietenberg, en Transylvanie [2]).

[1]) Matériaux encore inédits provenant des fouilles pratiquées dans cette station en 1930, 1939 et 1940. On a trouvé un tesson à ornement analogue à Perchìu: *Dacia*, III—IV (1927—1932), p. 163, fig. 10, no. 7.

[2]) Cf. H. Schroller, *op. cit.*, pl. 9—14.

www.cimec.ro

L'ornement préféré semble être cependant formé de bandes minces en relief, groupées de façon à former des parallèles sur le col du vase ou des dessins en angles sur sa panse (fig. 6, nos. 1—4 et 6)[1]). Parfois, en creusant de larges lignes parallèles et en laissant entre elles des espaces d'égale largeur, on a obtenu l'aspect de bandes en relief (fig. 6, nos. 5, 7 et 10).

De petits boutons placés séparément ou en groupe sont un élément qui se combine avec ces lignes en relief (fig. 6, nos. 2, 3, 10 et fig. 7, no. 5). Parfois, également, des chapelets de points ou de petites lignes sont creusés en marge des lignes parallèles (fig. 6, nos.

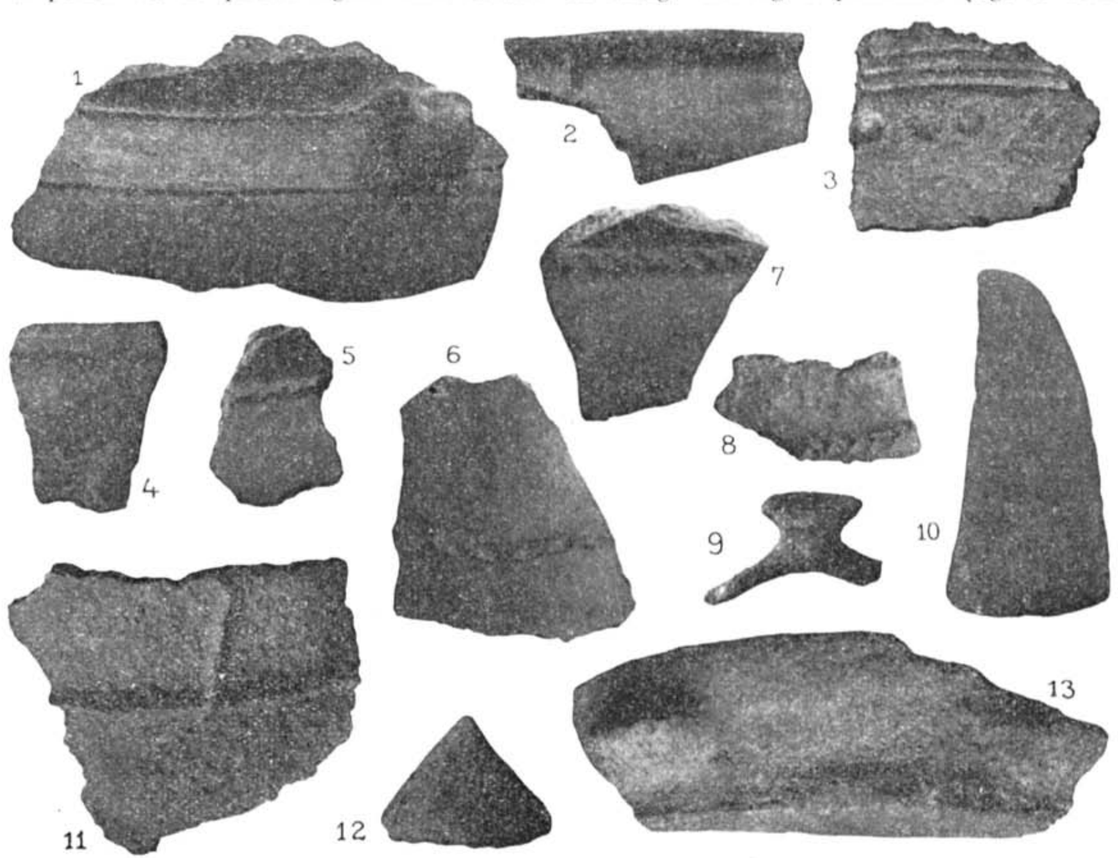


Fig. 7 (1/3).

8, 13, 15, 19, 22)[2]). Un fragment de bord évasé est orné d'une bande en relief dessinant une ligne brisée (fig. 6, no. 11)[3]).

Cordons. Qu'ils soient simples, droits, ou qu'ils soient tressés, nattés ou en forme de chaîne, on observe surtout ces cordons sur les fragments de vases faits de pâte primitive (fig. 7, nos. 1, 4—8 et 11).

[1]) Comme à Băești-Aldeni, *Dacia*, V—VI (1935—1936), p. 145, fig. 10.

[2]) Tous ces éléments décoratifs sont communs à la civilisation de l'âge du bronze de Monteoru (cf. les ouvrages cités concernant Tinosul, Homorîci, Băești-Aldeni, Poiana, Corni et Perchiu); on les trouve aussi au delà des Carpates, dans l'ornementation de la céramique de Schneckenberg: cf. Schroller, *op. cit.*, pl. 51.

[3]) A Wietenberg, on a un fragment de vase à ornement analogue; cf. Schroller, *op. cit.*, pl. 13, no. 23.

www.cimec.ro

Sur un fragment de panse, il y a un ornement formé de cannelures (fig. 6, no. 9).

Comme autre motif d'ornement nous trouvons de petits boutons entourés de cannelures (fig. 2, no. 13) [1]).

Proéminences. Celles-ci sont de forme semi-ovale, larges à leur base et mal en main. De petites proéminences semi-ovales sont placées verticalement sur le vase et en liaison avec le complexe de l'ornementation formée de lignes incisées ou de bandes (fig. 3, no. 4 et fig. 7, no. 2).

Les autres proéminences sont multiformes: l'une est rectangulaire, une autre forme un triangle un peu incliné vers la base du vase, une autre encore est arrondie, tronconique et appartient peut-être à un couvercle (fig. 5, nos. 8, 9, 10 et fig. 7, nos. 13 et 9) [2]).

La fig. 7, no. 12, représente un petit convercle de forme conique.

* * *

Bien que provenant de sondages différents, les matériaux céramiques décrits plus haut, représentent les traces d'une civilisation homogène.

Toutefois, parmi les fragments de céramique que l'on a trouvés dans l'un des sondages β, sur un ravin, il s'en trouve un, petit, à face mate, fait de pâte compacte d'un gris noirâtre, qui diffère de ceux que nous avons déjà décrits. Il appartient à une écuelle dont le bord, légèrement incurvé, est orné extérieurement de facettes obliques. Au-dessous, il y a une bande faite de petites incisions qui s'entrecoupent et sont remplies d'une matière blanche (fig. 8). Plusieurs fragments semblables ont été mis au jour lors des fouilles diverses qui ont été pratiquées plusieurs années de suite dans la station de Poiana [3]). Dans un établissement où il y a tant de couches de périodes différentes mises en évidence par les coupes, il est difficile de placer avec sûreté dans leur ordre chronologique, entre les époques du bronze et Latène, certains éléments qui paraissent étrangers au milieu où nous les avons trouvés [4]).

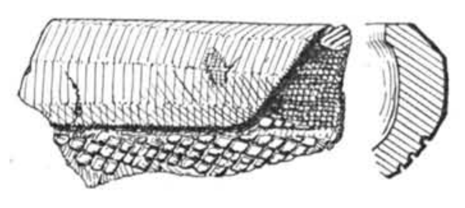


Fig. 8.

Quelques années après nos premières fouilles à Poiana, des recherches et des fouilles faites en Olténie ont mis clairement au jour des établissements et des nécropoles hallstattiennes [5]). C'est dans ce milieu qu'on a trouvé des écuelles à bords taillés à facettes, semblables aux fragments que nous avons décrits ci-dessus, découverts à Poiana et à Ruginești [6]). Il est probable que nous avons affaire ici également à des éléments de céramique hallstattienne.

[1]) Comme par ex. à Otomani; cf. M. Roska, dans *Dacia*, II (1925), p. 402, fig. 2, no. 6 et p. 405, fig. 5, no. 5.

[2]) A Poiana une proéminence similaire est placée près du rebord d'un bol à large ouverture; cf. *Dacia*, V—VI (1935—1936), p. 156, fig. 4, no. 4.

[3]) *Dacia*, III—IV (1927—1932), p. 286, fig. 31, no. 7 et p. 284, fig. 28, no. 1; on a trouvé d'autres exemplaires dans les fouilles ultérieures de Poiana, encore inédites.

[4]) *Dacia*, III—IV (1927—1932), p. 277 et suiv.

[5]) V. la carte des découvertes hallstattiennes en Olténie: D. Berciu, *op. cit.*, p. 141, fig. 177 et p. 140 et suiv.

[6]) Cf. D. Berciu, *op. cit.*, p. 148, fig. 185. M. I. Nestor a attiré mon attention sur plusieurs fragments identiques, conservés au Musée des Portes-de-Fer, à Turnu-Severin et trouvés en 1932, dans la deuxième station de Ostrovul-Corbului et dans la station de Ostrovul-Mare. Des tessons semblables provenant de Vârtop, en Olténie également, se trouvent au Musée National des Antiquités de București.

www.cimec.ro

Jusqu'à présent aucune recherche systématique n'a été entreprise en Moldavie en ce qui les concerne [1]).

* * *

A Ruginești cependant, la céramique de la civilisation géto-romaine se trouve aussi représentée, ainsi qu'on a pu le constater dans nos descriptions stratigraphiques.

On a trouvé des fragments appartenant également aux trois catégories de la céramique Latène: travaillée à la main, travaillée au tour, importée. Ainsi nous avons : quelques fragments primitifs, travaillés à la main, faits de pâte poreuse, portant des ornements en creux ou en relief et un fragment de disque, gros d'un centimètre et demi, fait, lui aussi, de pâte primitive.

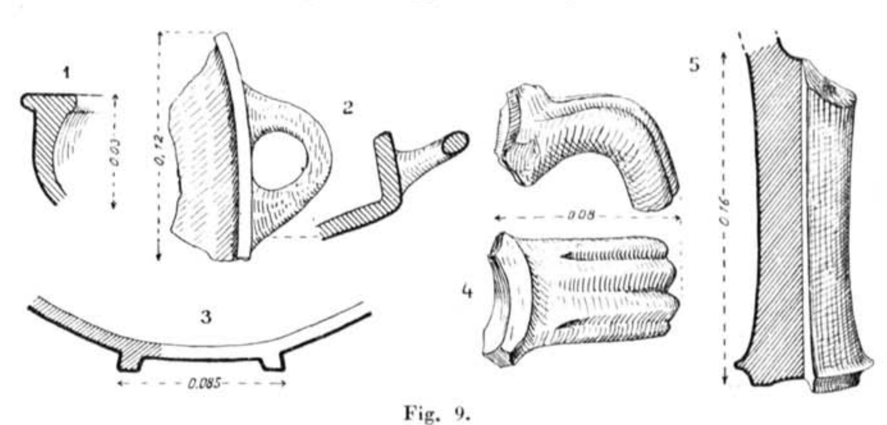


Fig. 9.

De la catégorie des céramiques travaillées à la main et polies, fréquentes dans toutes les stations Latène, nous avons trouvé un morceau d'un bord simple appartenant à une écuelle à parois verticales et anse horizontale (fig. 9, no. 2) [2]).

Parmi les fragments peu nombreux de céramique travaillée au tour, faite de pâte grisâtre, il y a un fond de patère, un fragment d'écuelle à bord évasé et une petite anse (fig. 9, nos. 1, 3, et fig. 5, no. 7) [3]).

La céramique d'importation est représentée par quelques fragments d'amphore: une base faite de pâte d'une couleur jaunâtre [4]), des fragments d'un col façoné dans une pâte rougeâtre et une anse à cannelures longitudinales (fig. 9, nos. 4—5).



Fig. 10 ($^1/_3$).

Autres objets. Dans les sondages on a également trouvé:

1. Quelques poids de forme pyramidale.

2. Un morceau d'argile brûlée sur lequel reste imprimé le relief d'un tissu préhistorique (fig. 6, no. 26).

[1]) Dans le présent volume de *Dacia*, M. M. Petrescu-Dâmbovița publie ses récentes découvertes hallstattiennes en Moldavie Inférieure.

[2]) V. des exemplaires analogues à Tinosul (cf. *Dacia*, I, p. 198, fig. 25, no. 2) et à Poiana (cf. *Dacia*, III—IV, p. 286, fig. 31, no. 4).

[3]) Pour des exemplaires analogues, cf. *Dacia*, III—IV (1927—1932), p. 309, fig. 84, nos. 5, 6 et 11; p. 305, fig. 78; p. 309, fig. 83, no. 2.

[4]) A Poiana: *Dacia*, III—IV (1927—1932), p. 312, fig. 89, no. 8.

www.cimec.ro

3. Comme objets en pierre: *a)* la lame courbe d'un couteau de grès (fig. 7, no. 10); ce genre de couteau est commun à Poiana [1]) et à Monteoru [2]); *b)* le fragment d'une lame de grès taillée comme un silex; *c)* le fragment d'un aiguisoir cylindrique de grès; *d)* le fragment d'une meule.

4. Une corne de bovidé dont la pointe a été coupée et qui a pu être d'une utilité quelconque.

MATÉRIAUX RECUEILLIS PAR M. LE PROFESSEUR SAVA ATHANASIU [3]). Les restes préhistoriques recueillis à Ruginești, avant la guerre de 1916, par M. le Professeur Sava Athanasiu, proviennent de la zone même où M. Radu Vulpe a pratiqué ses sondages en 1933. Ce sont deux petits vases entiers et plusieurs fragments de céramique.

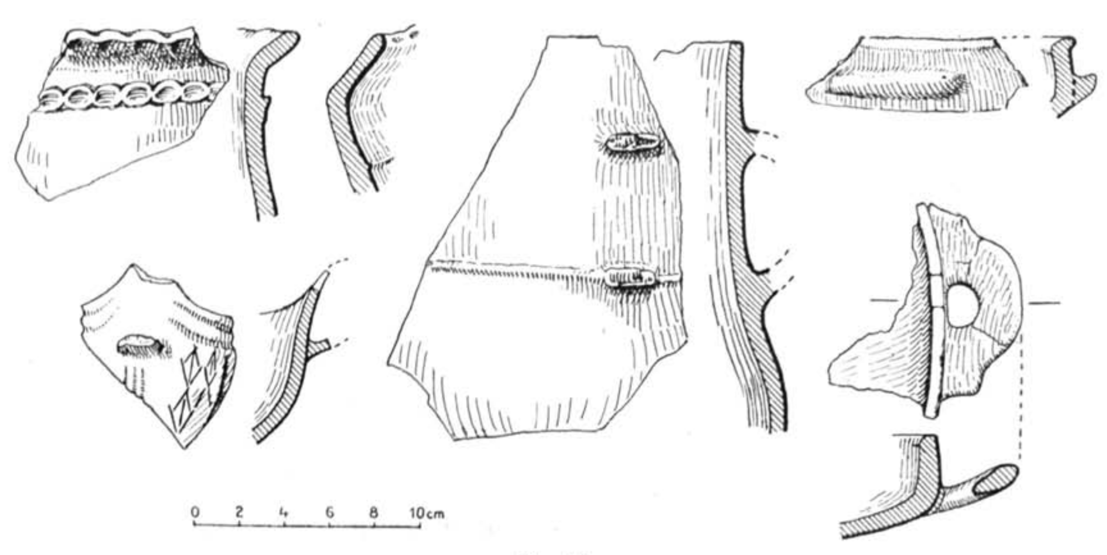


Fig. 11.

L'un de ces vases, de 11,50 cm. de hauteur, à col légèrement évasé et à bord plat, est fait de mauvaise pâte noirâtre, très mal polie (fig. 10, no. 1) [4]). L'autre, fait de la même pâte, a 8,20 cm. de haut, son col étant légèrement incurvé (fig. 10, no. 2).

Parmi les fragments de cette collection, qui appartiennent aux types de la céramique de l'époque du bronze, ci-dessus décrite, nous ne trouvons, en fait, aucune forme nouvelle. Nous devons cependant fixer notre attention sur un fragment de grand vase à haut col et à deux anses (fig. 11, au milieu), sur des fragments de bords simples, légèrement courbés

[1]) *Dacia*, III—IV (1927—1932), p. 320, fig. 101, no. 20 et p. 321, fig. 102, no. 3.

[2]) I. Nestor, *Der Stand der Vorgeschichtsforschung in Rumänien*, extrait du *22. Bericht der römisch-germanischen Kommission 1932*, p. 96.

[3]) Je tiens à exprimer ma gratitude à MM. les Professeurs Sava Athanasiu et Ion Athanasiu, de la Faculté des Sciences de București, qui ont eu l'amabilité de me céder le droit d'étudier et de publier les matériaux de l'âge du bronze qu'ils ont recueillis sur leur propriété de Ruginești. Je remercie aussi M. le Professeur I. Popescu-Voitești, Directeur du Laboratoire de Géologie de la Faculté des Sciences de București, ainsi que M. le Dr. I. Băncilă, Chef de travaux, de m'avoir facilité l'étude de ces matériaux, qui font partie des collections du Laboratoire susmentionné.

[4]) On trouve des exemplaires similaires à Poiana; cf. *Dacia*, III—IV (1927—1932), p. 283, fig. 27, no. 1.

www.cimec.ro

et à marge ondulée (fig. 11, les deux premiers) et sur un fragment de bord évasé et entaillé (fig. 12, no. 3).

Sur un vase à cannelures longitudinales nous remarquons un feston incisé (fig. 12, no. 1); sur un autre fragment à cannelures horizontales, des lignes parallèles et obliques sont incisées sur la partie saillante des cannelures (fig. 12, no. 5).

Sur deux fragments, dont l'un est un fond de vase, nous observons un ornement incisé; le peu qui reste de la paroi est divisé en zones longitudinales, coupées de bandes transversales. Les figures géométriques ainsi formées sont remplies d'un pointillé gravé (fig. 13). Ces fragments, de même que ceux à bandes incisées et remplies de blanc, trouvés dans les sondages, sont d'un autre style, caractéristique de la civilisation transylvaine de Wietenberg [1]).

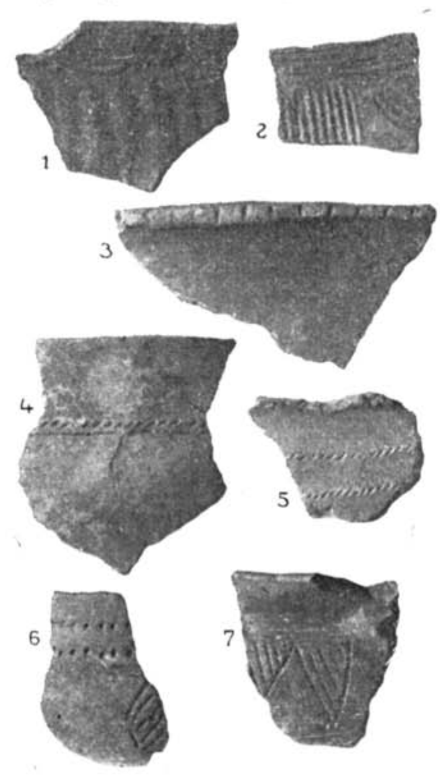


Fig. 12 (1/3)

Parmi les quelques éléments de l'époque géto-romaine de cette collection, nous remarquons deux fragments d'écuelles à col vertical simple [2]); l'un porte à la base du col une proéminence de section rectangulaire, l'autre une anse horizontale ornée de deux petites saillies latérales (fig. 11, à droite) [3]).

La céramique grisâtre, travaillée au tour, manque, tandis que la céramique d'importation n'est représentée que par une base conique d'amphore rougeâtre [4]).

* * *

Dans la collection du Laboratoire de Géologie de l'Université de Bucureşti, il y a aussi une hache-marteau en pierre noire polie. Elle a été recueillie dans la vallée du Trotuş, près d'Adjud. C'est en 1914 qu'un élève l'a portée à son maître, le Prof. Popescu-Voiteşti, qui l'a donnée au Laboratoire. Cet objet (fig. 14) a une longueur de 13,50 cm., et la matière dans laquelle il a été taillé correspond à un andesite-basalte provenant de la chaîne éruptive de Harghita [5]). Cette hache-marteau ressemble au bel exemplaire que l'on a découvert dans la nécropole de Poiana [6]); elle n'a, pourtant, ni le profil élégant, ni le tranchant de celui-là; la matière poreuse dont elle est faite n'a pas

[1]) Cf. H. Schroller, *op. cit.*

[2]) Ces fragments sont faits d'une pâte très ressemblante à celle de la céramique de l'âge du bronze. C'est leur forme qui nous détermine à les attribuer à la civilisation de l'époque Latène. Le profil net de ces écuelles ne se retrouve nulle part parmi les formes de la civilisation de l'âge du bronze, connues jusqu'à présent. Au contraire, à l'époque Latène, on travaillait ce type au tour, en pâte grisâtre.

[3]) V. des exemplaires similaires à Tinosul (*Dacia*, I, p. 198, fig. 25, no. 4), à Poiana (*Dacia*, III—IV, p. 286, fig. 31, nos. 5 et 6) et à Cornii-de-Jos (*Buletinul Comisiunii Monumentelor Istorice*, XX, p. 107, fig. 14, no. 12).

[4]) Type *f* à Poiana: *Dacia*, III—IV (1927—1932), p. 312.

[5]) Je dois ces informations à M. I. Băncilă, chef de travaux au Laboratoire de Géologie de l'Université de Bucureşti.

[6]) *Dacia*, V—VI (1935—1936), p. 161, fig. 10, no. 1 et p. 162, fig. 11.

www.cimec.ro

permis non plus une polissure aussi parfaite. Cependant, chronologiquement, cette hache-marteau se situe, elle aussi, à l'époque du bronze et nous pouvons l'estimer contemporaine de la céramique du type Monteoru, de Ruginești.

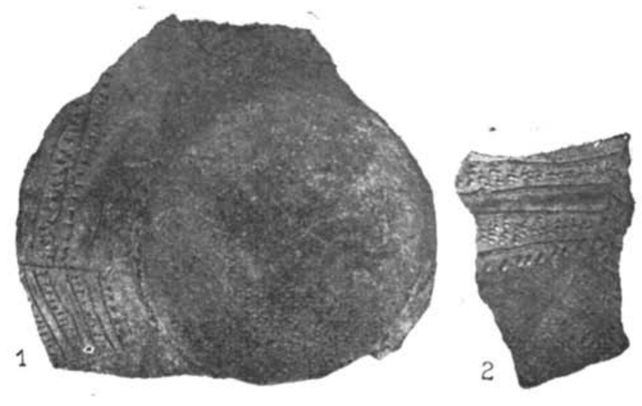


Fig. 13 (1/3).

* * *

D'après ce qui a été dit jusqu'à présent, nous avons pu constater qu'à Ruginești nous avons affaire à des éléments de trois civilisations différentes: la civilisation de l'époque du bronze, la civilisation hallstattienne et la civilisation géto-romaine.

Les éléments qui prédominent sont ceux qui rentrent dans le cadre de la civilisation du type Monteoru, semblables comme technique et comme forme à ceux que l'on a recueillis dans les stations de Monteoru, de Băești-Aldeni, de Poiana et de Costișa, où des fouilles ont été faites.

Ainsi qu'il a été montré ci-dessus, nous n'avons, à Ruginești, que les restes périphériques d'une station dont nous ne pouvons évaluer les dimensions, les érosions ultérieures l'ayant détruite. Les fragments de vases funéraires sont très peu nombreux, mais, comme nous les avons trouvés en un lieu assez éloigné de ceux où nous avons fait nos autres découvertes, ils pourraient nous indiquer que là serait l'emp'acement de la nécropole.

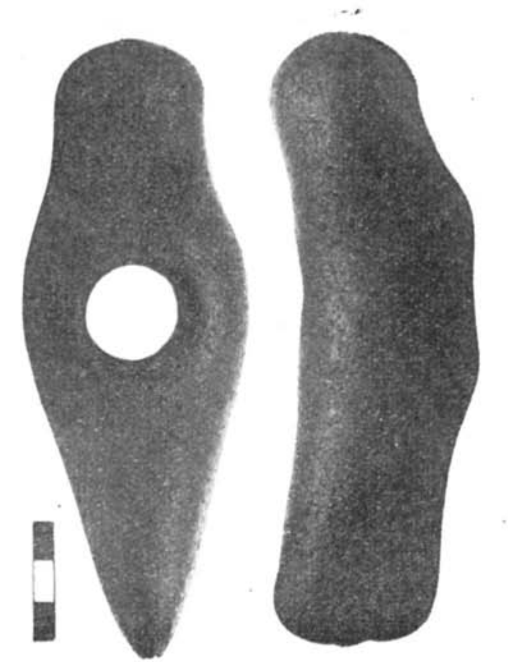


Fig. 14.

A la différence des stations de Monteoru et de Băești-Aldeni, nous n'avons pas trouvé d'éléments de type Cucuteni à Ruginești [1]). Nous n'avons pas trouvé non plus, comme c'est le cas à Monteoru [2]), de formes qui indiquent une évolution chronologique.

Le caractère particulier des ornements que nous avons remarqués sur certains fragments, mettent cependant en relief un fait important: les relations de la civilisation de l'âge du bronze de Ruginești avec la civilisation contemporaine de Wietenberg, par delà les Carpates. Le chemin qui passe par la vallée du Trotuș ne pouvait que favoriser de semblables relations. Reste à étudier quelle fut l'aire d'expansion des influences transylvaines à l'Est des Carpates. Jusqu'à présent nous avons pu les constater à Ruginești, à Poiana et à Perchìu, stations proches de la grande voie dont nous avons montré l'importance.

[1]) Cf. I. Nestor, *op. cit.*, p. 95 et Gh. Ștefan, *Fouilles de Băești-Aldeni*, dans *Dacia*, V—VI (1935—1936), p. 143.

[2]) Les résultats des fouilles de Monteoru étant encore inédits, M. le Dr. I. Nestor m'a donné verbalement ces précieuses informations.

www.cimec.ro

L'unique fragment de céramique hallstattienne qui vienne de Ruginești, important pour connaître la diffusion de cette civilisation en Moldavie, est peut-être un témoin égaré d'un établissement depuis longtemps rongé par les eaux.

En ce qui est des fragments géto-romains, que nous ont donnés les fouilles de Ruginești et qui, d'ailleurs sont peu nombreux, ils ne permettent pas non plus de déceler, à l'époque Latène, l'existence d'une station importante en ces lieux. Il ne peut être question que de quelques éléments avancés et épars d'une civilisation qui avait son centre, tout proche, à Poiana.

ECATERINA DUNĂREANU-VULPE

www.cimec.ro

DÉPÔT DE BRONZES DE APA
(NORD-OUEST DE LA TRANSYLVANIE)

Le 15 avril 1939 MM. le lieutenant Al. Munteanu et le lieutenant de réserve A. Stăncescu, appartenant tous deux au régiment d'artillerie où j'étais moi-même concentré, ont eu l'amabilité de me faire savoir qu'ils avaient vu entre les mains d'un soldat d'infanterie une sorte de vieille épée, que celui-ci avait découverte en creusant une tranchée. Ayant entrepris le lendemain une enquête auprès de toutes les unités d'infanterie des environs, j'ai retrouvé l'épée, ainsi que cinq autres objets en bronze chez M. le commandant Constantin Grigoraş, du 1-er régiment de Grăniceri. Cet officier distingué, comprenant l'importance de ces découvertes, a eu l'obligeance de les livrer en bonne et due forme au Musée National des Antiquités.

Les six objets de bronze, constituant un dépôt homogène, ont été découverts 3 km. environ à l'Ouest de la commune de Apa (dép. de Satu-Mare), et au Sud de la voie ferrée, sur le terrain de la ferme Ingrass, à environ 0,50 m. de profondeur. Des fouilles poursuivies à une plus grande profondeur n'ont rien donné. Il est donc clair qu'il s'agit d'un dépôt, et non pas d'une tombe ou d'une habitation. Tous les objets présentent une jolie patine verte, caractéristique de cette région. Le dépôt, constitué par deux épées, trois haches de combat de formes différentes et un bracelet en spirale, pèse en tout 4,178 kgs.

1. Epée restée entière (fig. 1, no. 1; pl. I), assez bien conservée, à l'exception des tranchants, légèrement ébréchés. Appartenant à la catégorie des épées à poignée massive *(Vollgriffschwerter)*, elle présente une lame assez large, au-dessous de la partie inférieure de la poignée, se rétrécissant brusquement, pour s'élargir ensuite vers le milieu et s'affiler graduellement vers la pointe. Le long de la lame et en son milieu, une forte nervure fait saillie. La poignée, dont la partie inférieure prend la forme d'un demi-cercle, est attachée à la lame; cinq gros boulons coniques simulés ornent cette extrémité, tandis que deux autres figurent sur la fusée, légèrement rétrécie vers le pommeau. La forme de celui-ci est tout à fait particulière, rappelant celle d'une massue. Comme il apparaît dans les figures ci-jointes, le pommeau présente cinq lobes, dont les deux lobes latéraux et celui du sommet sont coupés d'une rainure. L'épée entière mesure 62 cm., dont 48,7 cm. pour la lame, jusqu'au creux du demi-cercle qui termine la poignée. La plus grande largeur de l'épée est de 7,4 cm., sauf la partie de la lame se trouvant sous la base demi-circulaire de la poignée, et qui mesure 8 cm. La surface presque entière de l'épée, à l'exception du pommeau, est richement ornée de motifs en spirale, en forme de boucles superposées. Vers la pointe, les dessins, disposés jusque là horizontalement, changent de direction, épousant la forme de la lame; ils se terminent par un triangle aigu. La base de la lame, dans l'espace en fer à cheval

www.cimec.ro

déterminé par l'emmanchement de la poignée, est ornée de deux spirales en forme de calice floral. La poignée elle-même est couverte d'ornements, le motif principal étant constitué par les « dents de loup » hachurées, placées sous le pommeau. Le poids de l'épée est de 1,070 kg.

2. La deuxième épée, appartenant à la même catégorie d'épées à poignée massive, diffère cependant par sa forme de la première (fig. 1, no. 2; pl. II). Elle est cassée à la base même de la lame, au-dessous de la soudure de la poignée, mais seul manque un petit morceau de la base. D'une manière générale, cette épée est infiniment moins bien conservée que la première, les tranchants en étant aussi très ébréchés. La poignée s'emmanche sur la lame également en forme de demi cercle, orné de quatre boulons, dont deux sont faux. Immédiatement au-dessous, la lame se rétrécit, gardant jusque vers la pointe une largeur presque uniforme: elle semble néanmoins avoir été un peu plus large au milieu. Une nervure, moins accentuée que celle de la première épée, court le long de la lame, dont la surface est légèrement bombée. La poignée, presque plate, est terminée par un disque ellipsoïdal, ayant au milieu un trou également ellipsoïdal, de 3 cm. de profondeur. La longueur totale de l'épée est de 56,5 cm., dont 12 cm. pour la poignée. La lame mesure 7,5 cm. de largeur à la base, au-dessous du point d'attache, et 4,5 cm. de largeur maxima au milieu. Les deux côtés de la lame sont recouverts d'ornements; la poignée est décorée, comme l'indique le dessin, de motifs en « dents de loup » hachurées. Le poids total des deux tronçons est de 0,692 kg.

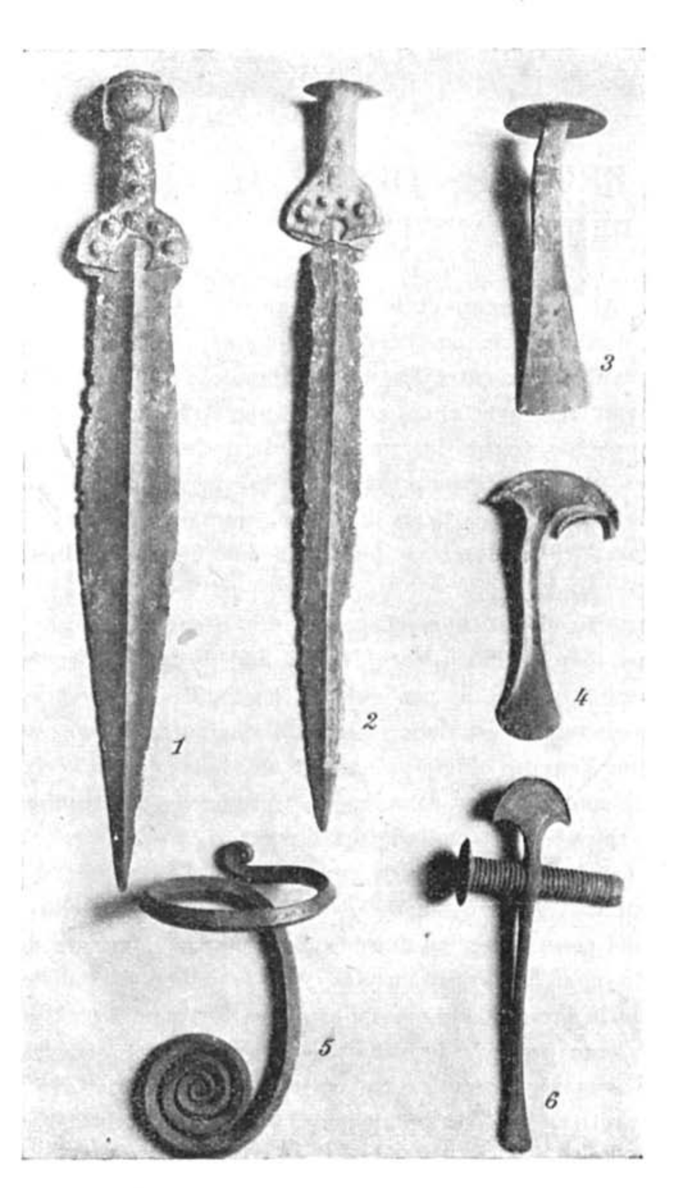


Fig. 1. — Le dépôt de bronzes de Apa.

3. Hache de combat à disque (fig. 1, no. 3; pl. III). Le disque présente au milieu un petit « umbo » conique. La longueur totale de la hache est de 23,4 cm., et le diamètre du disque, de 8 cm. La plus grande largeur de la lame, au tranchant, mesure 5,7 cm., le diamètre du trou d'emmanchement, 2,3 cm. A l'exception d'une petite partie au-dessus du tranchant, la surface entière de la hache est recouverte d'ornements qui témoignent d'un

www.cimec.ro

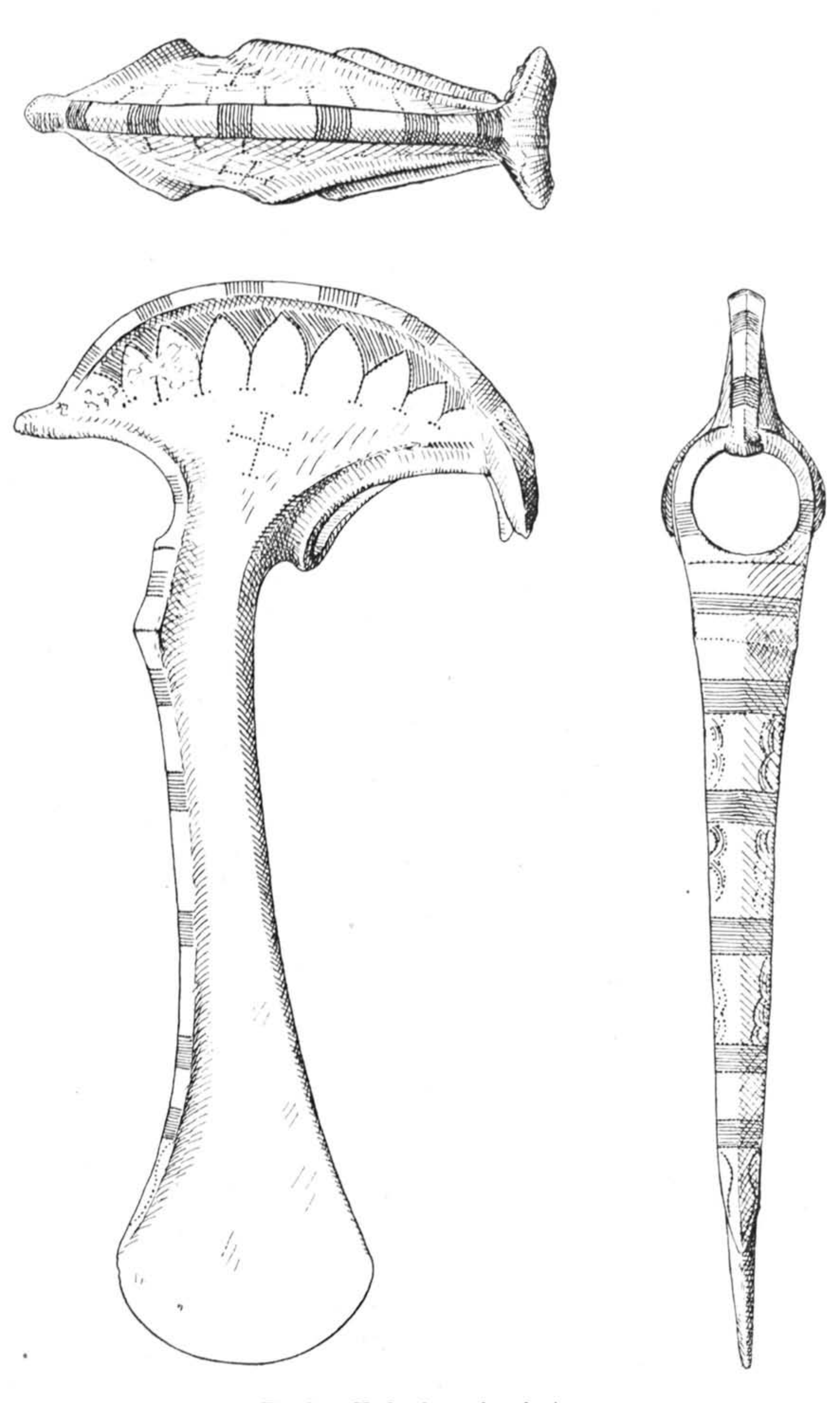


Fig. 2. — Hache de combat de Apa.

www.cimec.ro

sens merveilleux de l'utilisation de l'espace. Nous ne donnerons pas la description de l'ornement, qui ressort très clairement du dessin: il s'agit toujours d'une combinaison de motifs en spirale et de « dents de loup » hachurées, présentant, comme il sera démontré plus bas, une grande ressemblance avec l'ornementation des haches analogues trouvées dans la même région. Poids, 0,669 kg.

4. Hache de combat (fig. 1, no. 4 et fig. 2) d'une forme particulière, dite « à arête d'emmanchement prolongée » *(mit verlängertem Schaftrücken)*. Longueur totale, 20 cm.; longueur du tranchant, 4,7 cm.; longueur maxima de l'arête, 9,8 cm. L'arête d'emmanchement est décorée sur les deux faces (v. la fig. 2) de « dents de loup » hachurées de traits en pointillé. Sur chaque face se trouve une croix en pointillé. Un des côtés étroits de la lame est orné jusqu'au tranchant de groupes de traits horizontaux, flanqués de petits demi-cercles. Poids de la hache, 0,438 kg.

5. Hache de combat (fig. 1, no. 6) présentant un tube d'emmanchement cylindrique, terminé à un bout par un disque. Au-dessus de ce tube, la hache se termine par un bout arrondi en éventail. La lame, très étroite, s'élargit un peu seulement à la hauteur du tranchant. Le tube d'emmanchement est cannelé *(gerippt)*. La longueur totale de la hache mesure 26 cm., la plus grande largeur de la tête arrondie, 5,7 cm., la longueur du tube d'emmanchement 11 cm., le diamètre du disque placé à l'extrémité du tube, 4,5 cm., la largeur du tranchant, 2 cm. Deux lignes incisées suivent les contours de la lame et de la tête, sur les bords. Le disque est percé d'un trou au milieu, par où l'on enfonçait un clou dans le manche. Dans les cannelures du tube on enroulait sans doute un fil de métal, qui passait ensuite sur le manche en bois. Toutefois, ce genre de hache était peu pratique, n'offrant qu'une faible résistance aux coups violents; de plus, la lame en était trop étroite. Poids, 0,403 kg.

6. Bracelet en spirale formé par une tige de bronze à section rhomboïdale (fig. 1, no. 5). L'extrémité enroulée en spirale a 8,5 cm. de diamètre. La boucle en forme d'ellipse, dans laquelle on introduisait le bras, mesure 13,5 cm. de largeur maxima. Le bout qui termine cette boucle s'enroule également en une petite spirale. La plus grande largeur de l'objet mesure 22 cm. Poids, 0,906 kg.

* * *

Les objets découverts à Apa forment un dépôt typique d'armes de bronze. Générale ment ces dépôts comprennent plusieurs haches, une ou plusieurs épées et souvent un bracelet en spirale. On y rencontre parfois aussi des poignards de bronze [1]). Les dépôts les plus ressemblants à ce genre de découvertes se trouvent dans les provinces voisines, dans le Nord-Ouest de la Roumanie ou dans le Nord-Est de la Hongrie. Citons, en premier lieu, le dépôt très connu de *Hajdusámson* [2]) (département de Hajdu), dans l'Ouest de la Hongrie, qui présente des analogies frappantes avec le dépôt que nous étudions. Une épée comme le no. 1, à lame ornée, se retrouve presque identique dans les deux dépôts, différant seulement par la poignée, et surtout par le pommeau qui pour l'épée de Apa est tout à fait particulier.

[1]) Dépôt de Zajta (dép. de Szatmár), chez F. von Tompa, *25 Jahre Vorgeschichtsforschung in Ungarn, 1912—1936* (*24/25 Ber. d. röm.-germ. Komm.*, 1935/36, p. 89).

[2]) L. Zoltai, *Two bronze hoards from Hajdusámson near Debrecen*: *Man*, 26 (1926), p. 84, 129—131; cf. Tompa, *op. cit.*, p. 89; V. G. Childe, *The Danube in prehistory*, fig. 147; N. Åberg, *Vorgeschichtliche Kulturkreise in Europa*, pl. XIII; J. E. Forssander, *Der ostskandinavische Norden während der ältesten Metallzeit Europas*, p. 185, fig. 36, etc.

www.cimec.ro

A cette exception près la forme des deux épées est la même. La lame est attachée de même manière à la poignée, qui s'orne de cinq faux boulons; cependant l'épée de Apa présente, à la poignée, deux autres faux boulons qui manquent à celle de Hajdusámson. Mais — et c'est ce qui importe — la riche décoration de la lame est la même sur les deux épées; seul diffère l'ornement décorant l'espace au-dessous des boulons. Ce même dépôt de Hajdusámson comprend aussi les trois formes de haches de Apa, à peine différentes. La hache à disque est presque la même dans les deux dépôts et le décor de la lame presque identique, si ce n'est que, à Apa, le disque présente en outre un petit « umbo ». Quant aux ornements placés sur le disque et sur le tranchant des haches, ils offrent, bien que différents pour chaque pièce, les mêmes éléments constitutifs.

Les haches de combat à disque et décorées ont été depuis peu l'objet d'une étude détaillée de M. I. Nestor [1]). Celui-ci répartit les haches à disque en plusieurs catégories [2]). Suivant ce classement la hache de Apa figurerait dans la catégorie A2, étant identique, par la forme, à la hache de *Someșeni* (Cluj) [3]) et à celles de *Valea Chioarului* (autrefois Gaura, Satu-Mare) [4]).

Toutes ces haches, richement décorées, présentent des motifs d'ornementation analogues, où les éléments spiraux jouent un rôle prépondérant. Comme on l'a déjà noté, la distribution des éléments décoratifs témoigne d'un sens artistique remarquable, les ornements épousant parfaitement la forme de l'objet. La hache de Someșeni, tout comme celles de Valea Chioarului, présente une ornementation de la lame à peu près semblable à celle de l'épée de Apa, à cette différence près toutefois, que l'ornement de celle-ci est double, étant exécuté des deux côtés de la nervure, et qu'il s'achève en « lancette », pour suivre la forme de l'épée. Le même motif lancéolé se retrouvera par la suite sur toutes les haches citées, placé sur le côté étroit, comme un achèvement logique de la décoration [5]). En revanche, l'ornement recouvrant la lame de la hache trouvée à Apa ressemble plutôt à celui qui orne la lame d'une hache de Hajdusámson, auquel il est presque identique. Toutes ces haches présentent sur le disque des ornements analogues, constitués par le motif dit « en tourbillon » *(Wirbelmuster)*, et différant seulement par le nombre de spirales qu'ils contiennent. Le motif en « dents de loup » à hachures se retrouve également sur tous les exemplaires, placé sur la lame, au-dessous du disque.

Ce même motif apparaît aussi sur la poignée de l'épée cassée de Apa, où il est placé sur le pommeau même. On peut rapprocher cette dernière de quelques épées du dépôt de Zajta [6]), bien que la ressemblance n'en soit pas frappante. Elles s'apparentent pourtant par la forme de la lame, dont la base seule — beaucoup plus large et plus arquée pour l'épée de Apa — diffère. La poignée des épées de Zajta présente également quatre faux boulons. Le pommeau paraît présenter le même creux que celui de Apa, où on fixait un morceau

[1]) I. Nestor, *Die verzierten Streitäxte mit Nackenscheibe aus Westrumänien (Marburger Studien)*, p. 178—192.

[2]) *Ibidem*, pl. 72.

[3]) *Ibidem*, pl. 71. Découverte isolée.

[4]) Hampel, *A bronzkor emlékei Magyarhonban*, pl. 82 et 83.

[5]) Voir la discussion sur le motif en « lancette » chez Nestor, *op. cit.*, p. 181—182. Nous estimons, comme Willvonseder, que l'ornement n'a aucune signification particulière, et que sa forme lancéolée n'est là que pour remplir l'espace triangulaire. Ceci apparaît clairement sur la lame de l'épée de Apa, où l'ornement est d'abord plus large, gardant les lignes ondulées caractéristiques du décor tout entier. Plus haut, sur la même épée, l'ornement de la nervure, entre les spirales, s'achève par un motif similaire, où les parties plus larges s'adaptent aux spirales qui l'encadrent.

[6]) Tompa, *op. cit.*, pl. 35.

www.cimec.ro

de bois, d'os ou d'ambre, en guise d'ornement. D'une manière générale, le dépôt de Zajta qui comprend aussi trois haches de combat à disque, mais d'une forme plus évoluée, est plus récent [1]). Ce dépôt renferme aussi un poignard à manche de bronze et un bracelet en spirale, de la même forme que celui de Apa, mais avec une tige à section ronde.

Sans être très fréquent, le type de la seconde hache de Apa, à arête d'emmanchement prolongée, apparaît assez souvent, avec diverses variantes, dans les provinces hungaro-roumaines et dans les régions avoisinantes [2]). Parmi les exemplaires ornés, mais d'une autre manière que celui de Apa, citons l'exemplaire de la région de *Komárom* [3]), deux autres provenant de lieux inconnus, de Hongrie [4]), celui de *Cegléd* [5]) et celui de *Megyaszó* [6]), tous en Hongrie. En Roumanie nous avons le bel exemplaire de *Nehoi* (Buzău) [7]), un autre conservé dans le Musée de Cluj [8]) et provenant d'un lieu inconnu de Transylvanie, etc.

Quant à la troisième hache de combat de Apa, elle est d'un type plus rare que le précédent. Richthofen a dressé une liste de la diffusion de ces haches, selon laquelle elles apparaissent en Hongrie, Yougoslavie (Vattina), Moravie, Bohème, Bavière et en Mecklemburg-Strehlitz [9]).

Généralement ces haches n'ont pas d'ornements. Cependant, dans le dépôt de Hajdusámson on en trouve un exemplaire joliment décoré [10]). Des exemplaires à lame étroite, très proches de la hache de Apa, ont été trouvés à *Haynau* [11]), en Silésie, à *Krtenov* [12]), en Moravie, et dans un lieu inconnu de Silésie [13]). Parfois, ces haches ont la lame plus large, se développant surtout au tranchant, en demi-cercle. Mais la hache présentant la plus grande ressemblance avec celle de Apa a été trouvée à *Strö*, en Suède [14]). Cet exemplaire isolé, parvenu sans doute au Nord de l'Europe par la voie du commerce, présente un tube cylindrique terminé également par un disque percé, comme dans la hache de Apa. Un bel exemplaire, à lame plus large, et provenant d'un lieu inconnu de Transylvanie, est conservé dans le Musée de Brașov [15]).

Quant au bracelet en spirale, il apparaît dans plusieurs dépôts d'armes, où il représente, parmi d'autres armes offensives, une arme de caractère défensif, répandue en Hongrie du Nord, en Slovaquie et dans le Nord-Ouest de la Roumanie [16]). Ces spirales sont fabriquées

[1]) Tompa le date dans la III-e période (Tószeg C): *op. cit.*, p. 89 et pl. 35.

[2]) Pour la diffusion, voir Nestor, *Der Stand der Vorgeschichtsforschung in Rumänien* (*22. Ber. d. röm.-germ. Komm.*, 1932, p. 129—131). A cela on peut ajouter encore deux exemplaires de Hongrie, Tompa, *op. cit.*, pl. 35, no. 9, de Cegléd, et pl. 45, no. 1, de Megyaszó, de même qu'un exemplaire du Musée de Cluj, trouvé en Transylvanie, dans un lieu inconnu (legs Marțian). Voir aussi à Hajdusámson, Åberg, *op. cit.*, pl. XIII; un exemplaire de Valea-lui-Mihai, toujours au même endroit, pl. XIV; plusieurs exemplaires différents, au Musée de Cluj.

[3]) Hampel, *op. cit.*, pl. 80, no. 1.

[4]) *Ibidem*, pl. 35, no. 5a et 81, no. 1.

[5]) Tompa, *op. cit.*, pl. 35, no. 9.

[6]) *Ibidem*, pl. 45, no. 1, avec un ornement réduit, très intéressant.

[7]) Nestor, *op. cit.*, pl. 17, no. 1.

[8]) Legs Marțian.

[9]) B. von Richthofen, *Die ältere Bronzezeit in Schlesien*, Berlin, 1926, p. 97.

[10]) Åberg, *op. cit.*, pl. XIII.

[11]) B. v. Richthofen, *op. cit.*, pl. 251.

[12]) H. Richlý, *Die Bronzezeit in Böhmen*, pl. XIII.

[13]) H. Seger, *Schlesische Hortfunde aus der Bronze- und frühen Eisenzeit* (*Altschlesien*, VI, p. 114).

[14]) H. Arbman, *Zur Geschichte der Nortyckener Äxte* (*Prähistorische Zeitschrift*, XXIV, 1933, fig. 14 et p. 21).

[15]) Pour compléter la liste de diffusion de Richthofen, voir un exemplaire de Megyaszó (Hongrie) chez Tompa, *op. cit.*, pl. 45, no. 5 et un exemplaire de Unter-Nalb (Autriche), chez K. Willvonseder, *Die mittlere Bronzezeit in Österreich*, 2. Teil, pl. 53, no. 2; v. aussi H. Seger, *op. cit.*, p. 114 et J. Eisner, *Slovensko v. praveku*, 1933, pl. 6, no. 5.

[16]) Pour la diffusion des bracelets en spirale v. aussi I. Nestor, *Marburger Studien*, p. 190—191. Un exemplaire, trouvé probablement en Maramureș, appartient

www.cimec.ro

à l'aide d'une forte tige de bronze à arêtes ou, plus rarement, tubulaire. La tige à arêtes apparaît déjà dans les dépôts les plus anciens renfermant ce genre d'objets [1]). En général, ce bracelet se maintient jusqu'à la basse époque du bronze [2]).

* * *

Comme on l'a vu plus haut, le dépôt de bronzes de Apa présente plusieurs analogies avec celui de Hajdusámson. Aussi peut-on le dater facilement par rapport à celui-ci. Les deux épées de Apa ont des points communs avec l'épée bien connue de Hajdusámson. La première, l'épée entière, lui ressemble par la forme de la lame et de l'ornement, l'autre surtout par la forme de la poignée. Cette dernière, moins évoluée que l'épée de Hajdusámson, fait la transition entre celle-ci et les épées de Zajta. Le dépôt de Apa se place donc au point de vue chronologique entre Hajdusámson et Zajta. La hache à disque de Apa représente, elle aussi, un type intermédiaire entre les haches de Hajdusámson — dont elle diffère par le petit « umbo » ornant son disque — et celles de Zajta [3]). La hache à arête prolongée de Apa est à son tour plus évoluée, par rapport aux haches du même type, de Hajdusámson, mais un peu archaïque par rapport à l'exemplaire de Cegléd (Hongrie), datant de la même époque que le dépôt de Zajta [4]). L'absence même du bracelet en spirale dans le dépôt de Hajdusámson plaide en faveur d'une date plus ancienne pour celui-ci, les dépôts d'armes un peu plus récents des régions mentionnées ci-dessus comprenant d'ordinaire cet objet [5]).

Les épées de Apa, de même que celle de Hajdusámson dérivent, comme on le sait, des poignards à manche massif du début de l'époque du bronze, formant un type d'épées courtes assez rare [6]).

Sans insister sur les problèmes de chronologie, on peut conclure que les armes de bronze de Apa appartiennent par tous leurs détails typologiques à l'âge moyen du bronze; par leur ornementation aussi, elles sont caractéristiques du « bel âge du bronze », où elles occupent une place intermédiaire entre le dépôt bien connu de Hajdusámson et celui de Zajta.

DORIN POPESCU

aujourd'hui à la collection Mihali, à Sighet. V. aussi le dépôt de Nagy-Hangos (Hongrie), chez Åberg, *op. cit.*, pl. XIII; pour Zajta, v. Tompa, *op. cit.*, pl. 35, no. 8; pour Geberjén (dép. de Szatmár, Hongrie), Tompa, *op. cit.*, p. 89, etc.

[1]) Nestor, *op. cit.*, p. 190.

[2]) *Ibidem.*

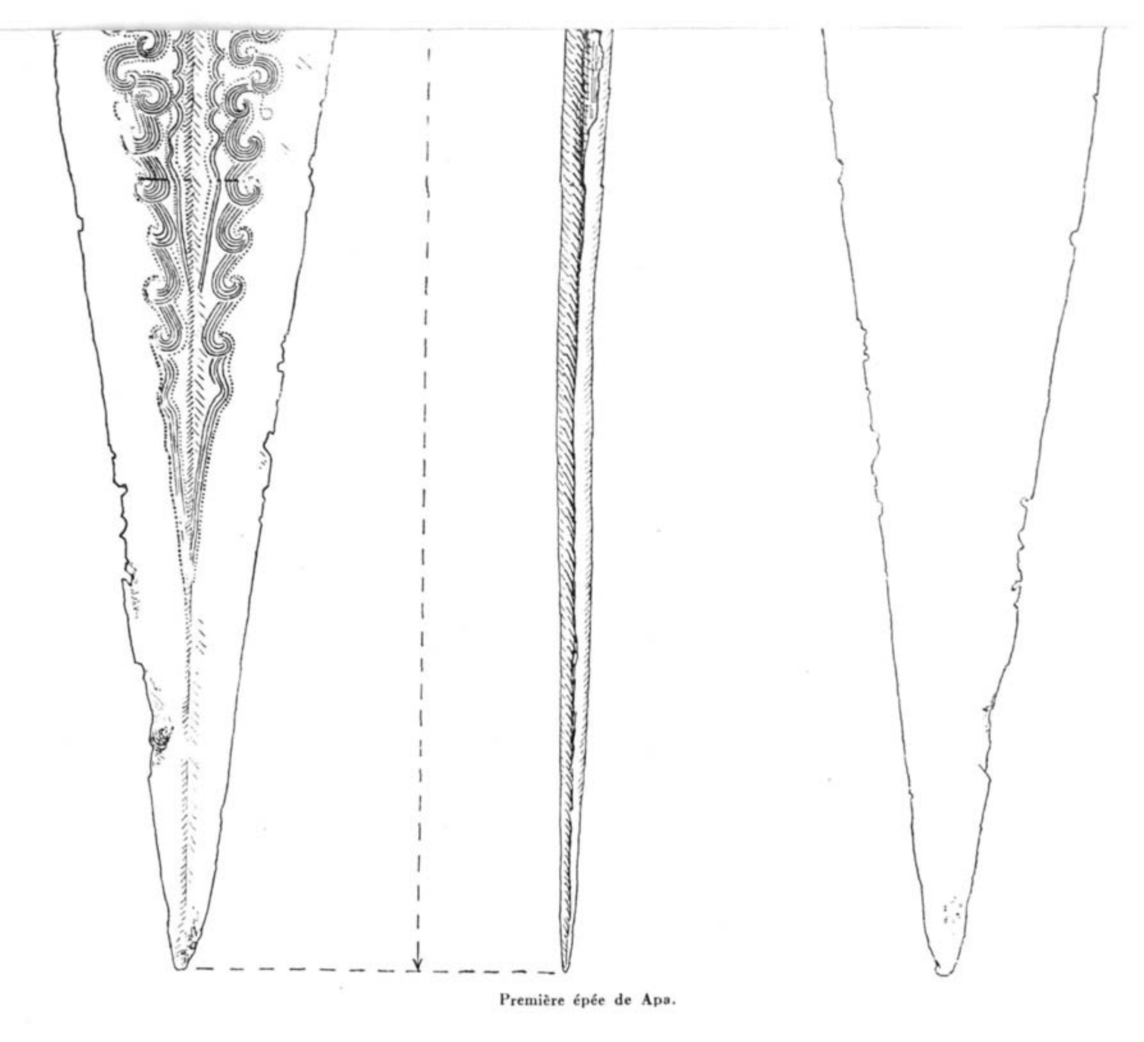
[3]) Voir Nestor, dans *Marburger Studien*, pl. 72 et p. 191; suivant le classement de Nestor la hache à disque de Hajdusámson entre dans la catégorie A1, celle de Apa — étant identique à la hache de Gaura — dans la catégorie A2, et celles de Zajta dans les catégories B1 et B2.

[4]) Tompa, *op. cit.*, pl. 35.

[5]) Nestor, *op. cit.*, p. 190.

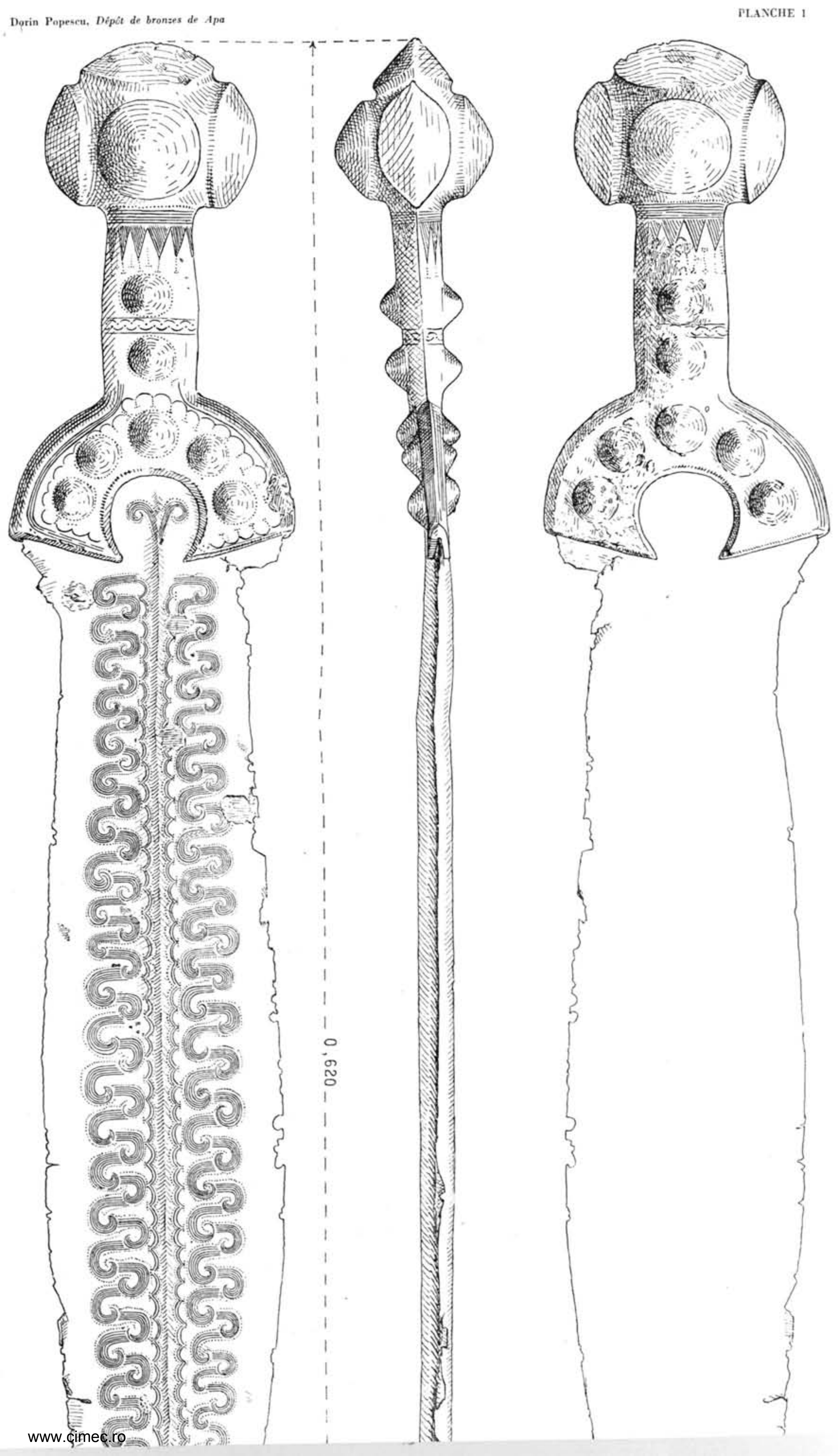
[6]) Forssander, *op. cit.*, p. 184.

www.cimec.ro

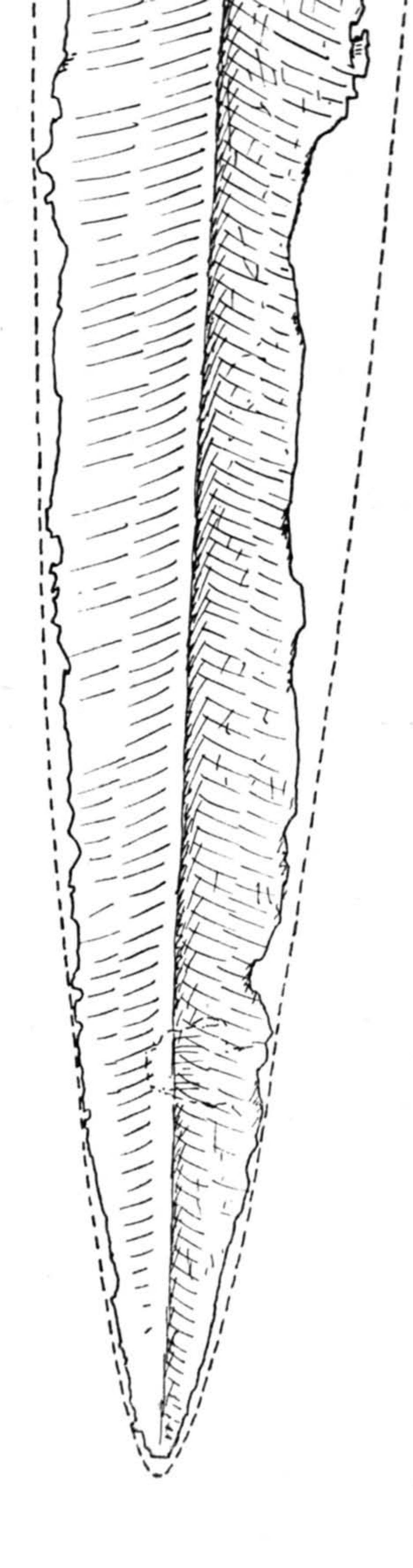


Première épée de Apa.

www.cimec.ro

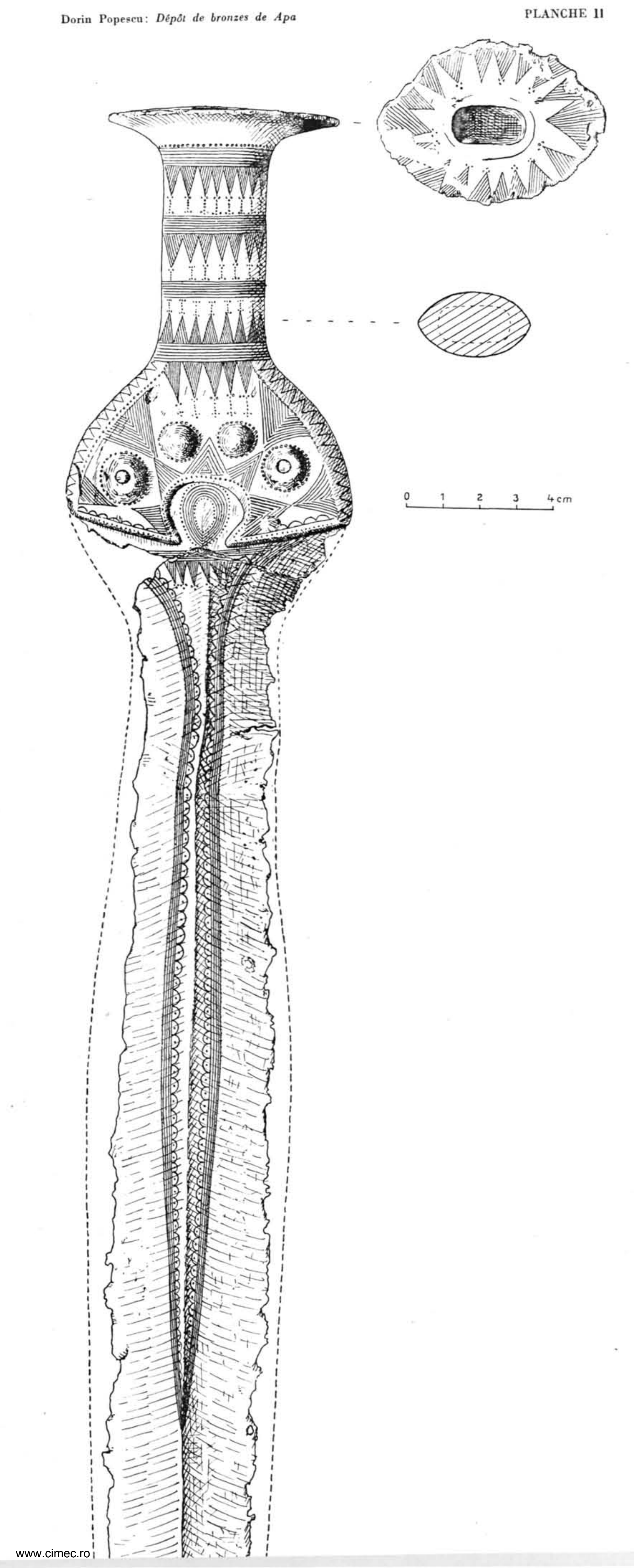


www.cimec.ro

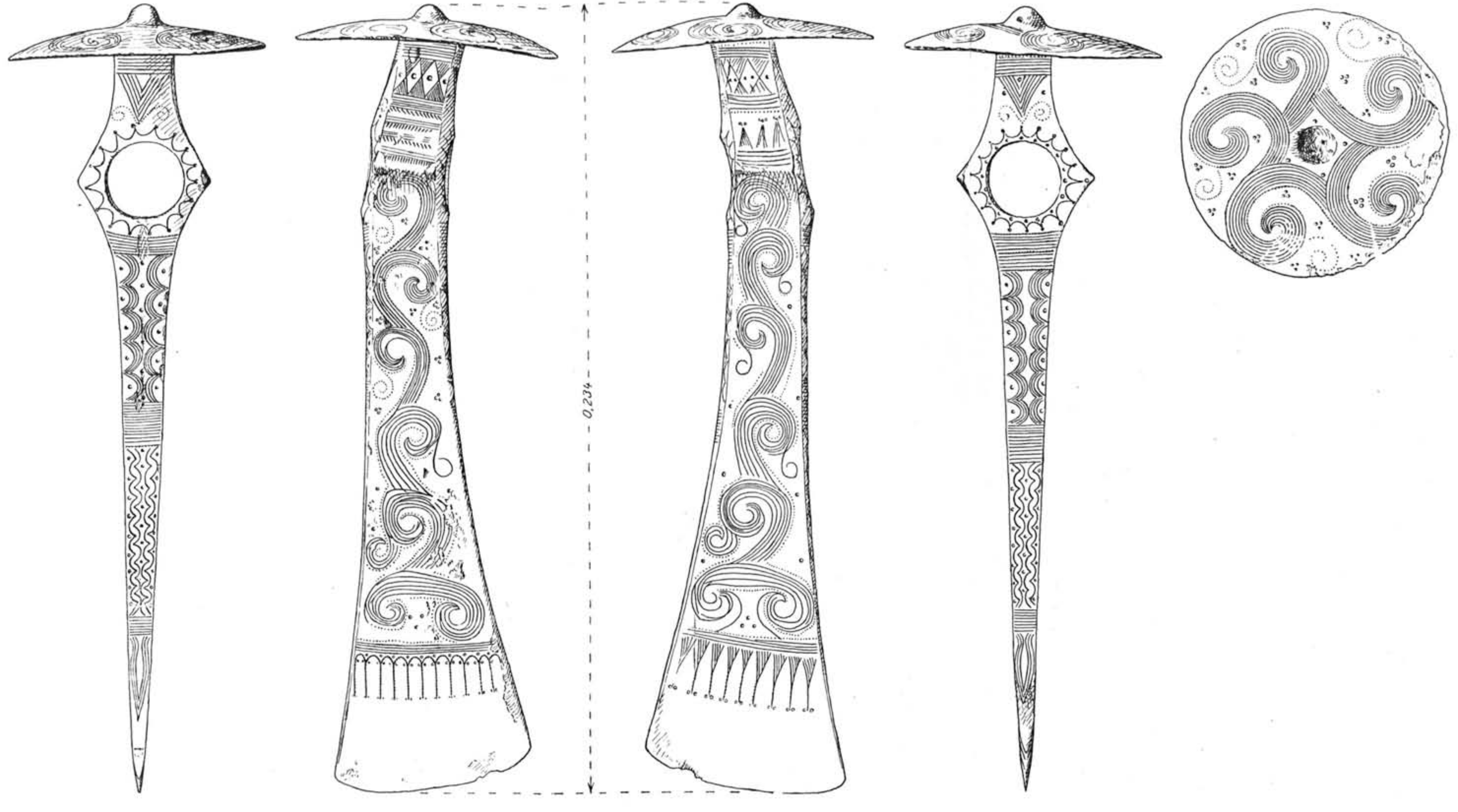


Seconde épée de Apa.

www.cimec.ro



www.cimec.ro



Hache de combat de Apa.

www.cimec.ro

FUNDE AUS DER ZWEITEN PERIODE DER BRONZEZEIT IM BEZIRK ARAD

Im Frühjahr 1938 erhielt das Nationalmuseum für Altertümer ein Paar Stücke zugewiesen, die wenige Tage vorher auf dem Grunde der Gemeinde Rovine im Bezirk Arad am rechten Ufer des Mureş in unmittelbarer Nähe der bekannten Ortschaft *Pecica* ans Tageslicht getreten waren. Nach den von den Ortsbehörden gemachten Angaben war ein Bauer bei der Arbeit auf einem Felde an einer « Pruniște » genannten Stelle auf ein Tongefäss mit zwei Henkeln und einer ganzen Reihe kleiner Gegenstände gestossen: 48 goldener Hütchen in konischer Form, einen goldenen Scheibenknopf und zwei Muscheln *(Columbella*; Abb. 3 u. 4 *b)*. Trotz Fehlens genauer Einzelheiten über die Fundumstände ist wohl anzunehmen, dass sowohl die goldenen Stücke wie auch die beiden Muscheln bei dem Tongefäss gelegen haben werden und nicht anderswo.

Das Tongefäss (Abb. 1 u. 2) ist 10,2 cm hoch, gehört zu den Gefässen mit zwei Henkeln und Fuss, wie sie für die Gruppe Vattina im Banat und im unteren Mureş-Bezirk bezeichnend sind. Mit der Hand aus einer gut geschlemmten gelblichgrauen Masse gefügt, ist das Gefäss dann gut gebrannt worden. Die Flächen, sowohl die äusseren als auch die inneren, sind hellbraun poliert worden. An einigen Stellen hat das lange Liegen in der Erde das Gefäss mit einer leichten Kalkkruste überzogen. Einer der Henkel fehlt, doch entsprachen sich beide sicherlich vollkommen; sie stiegen über die Öffnung des Gefässes an und bogen sich dann nach aussen, um sich über dem Bauchknick mit dem Gefässkörper zu vereinigen.

Der erhaltene Henkel ist flach, in der Mitte schmaler und nach unten breiter, wo er in den Körper des Gefässes eingreift; nach der Bruchstelle in der Gefässwand an der Stelle, wo der jetzt fehlende Henkel eingriff, ergibt sich, dass die Henkel durch eine Art Pfropfen festgehalten wurden, der tief genug in die Wand des Gefässes eindrang. Nach oben wies der Henkel zwei seitliche, ziemlich erhöhte Eckbildungen auf, die jetzt beide zerbrochen sind, also in der Formgestaltung einer *ansa lunata*. Der nur einseitig, zur Hälfte des Durchmessers erhaltene Teil des Gefässhalses hat eine trichterförmige Öffnung; der Gefässkörper ist gewissermassen zusammengedrückt, das Oberteil ist höher und gewölbter als das Unterteil, und das die Gestalt eines abgestutzten Kegels zeigende Füsschen ist innen hohl.

Die ziemlich einfache Ornamentierung besteht aus zwei unter dem Rande eingeschnittenen Linien, die an den Henkeln unterbrochen sind, zwei Bogenreihen mit der Bogenöffnung nach unten (vier grössere und zwei kleinere Bögen unter den Henkeln) über der Mittellinie des Gefässes, sowie zwei Zickzack-Linien, von welchen sich auf jeder Seite des Gefässes je eine über dem Treffpunkt zweier Bögen befindet. Alle diese Linien sind tatsächlich mehr durch Druck

www.cimec.ro

als durch eigentlichen Einschnitt verursacht; da sie, insbesondere die in der Nähe des Randes, ziemlich breit sind, haben sie das Aussehen von wenig tiefen Furchen.



Abb. 1. — Das Tongefäss, das den « Hortfund » enthielt ($^2/_3$ n. Gr.).

Dieses Gefäss ist, was Grösse, Form, Gestaltung der Henkel und Ornamentierung anbelangt, mit einigen anderen Gefässen der Vattina-Gruppe gleich, die sich heute im Banater Museum in Timişoara befinden [1]). Diese Form muss unter dem Standpunkt der typologischen Einordnung als zeitlich kurzfristiger Nachfolger der Form von Gefässen mit in vier Ecken modelliertem Bauch angesehen werden, von welchen sowohl in Vattina [2]) einige Stücke wie auch ein Stück n Szöreg in Süd-Ungarn [3]) gefunden wurden. Die gleichgestalteten Henkel sind für die ganze Gruppe Pecica charakteristisch, sie sind jedoch häufig auch in Vattina [4]) anzutreffen. Die Ornamentierung wird, sowohl was die Technik der Ausführung als auch die Motive anbelangt, auch in der keramischen Gruppe von Pecica in derselben Gegend angetroffen.

Zeitlich muss diese Gefässart in die zweite Periode der Bronzezeit nach dem System von Reinecke [5]) eingeordnet werden. Åberg verlegt das Grab von Szöreg in die erste Periode der Bronzezeit [6]), es ist aber bekannt, dass die von Åberg sämtlichen Perioden des Bronzezeitalters untergelegten Zeitangaben wie im übrigen auch sein ganzes System absoluter Chronologie eine starke Verminderungstendenz im Vergleich zu den Angaben der meisten Archäologen aufweist.

Die *48 Gold-Kegel* sind sämtlich innen hohl, da sie aus einem dünnen Gold-



Abb. 2.

[1]) Von Herrn Dorin Popescu, Kustos am National-Museum für Altertümer, mitgeteilte Angaben.

[2]) *Ebda.*

[3]) Dr. J. Banner, *Beigaben der bronzezeitlichen Hockergräber aus der Maros-Gegend*, in *Dolgozatok*, VII, 1—2 (Szeged, 1931), Seite 1 ff. Bd. IV, Nr. 16 c; siehe desgleichen auch Nils Åberg, *Bronzezeitliche und früheisenzeitliche Chronologie*, Bd. III, Seite 52 u. f., Abb. 74.

[4]) Museum des Banates in Timişoara.

[5]) Banner, *a. a. O.*

[6]) *A. a. O.*, S. 53.

www.cimec.ro

blatt gearbeitet sind (Abb. 3 u. 4*a*). Ihre Länge schwankt zwischen 1,2 und 1,5 cm, die meisten sind jedoch 1,2 und 1,3 cm lang. Ihr Gesamtgewicht beträgt fast 13,5 Gramm. Sämtlich sind sie in wagerechter Richtung durchbohrt, sicherlich um zu einem Halsband aufgereiht zu werden. Bei den meisten ist der untere Rand beschädigt und bei einigen fehlen sogar kleine Fragmente; einer ist vollkommen zusammengedrückt, andere haben Sprünge, welche sich fast über die ganze Länge erstrecken.

Drei dieser Kegel wurden, da sie gesprungen waren, neuerlich durchbohrt, um auf einem Faden aufgereiht werden zu können.

Keinerlei Ornamentierung verziert diese Goldkegel, die übrigens keine vermöge ihrer selbst einzugliedernde charakteristische Elemente darstellen; sie müssen vielmehr durch die übrigen Gegenstände, mit denen zusammen sie gefunden wurden, datiert und zeitlich eingeordnet werden. Was ihre Formgestaltung anbetrifft, so wäre es durchaus nicht ausgeschlossen, dass ihre Herstellung die Nachahmung in Goldarbeit von gleichzeitig mit ihnen gefundenen Muscheln zum Ursprung hat [1]).

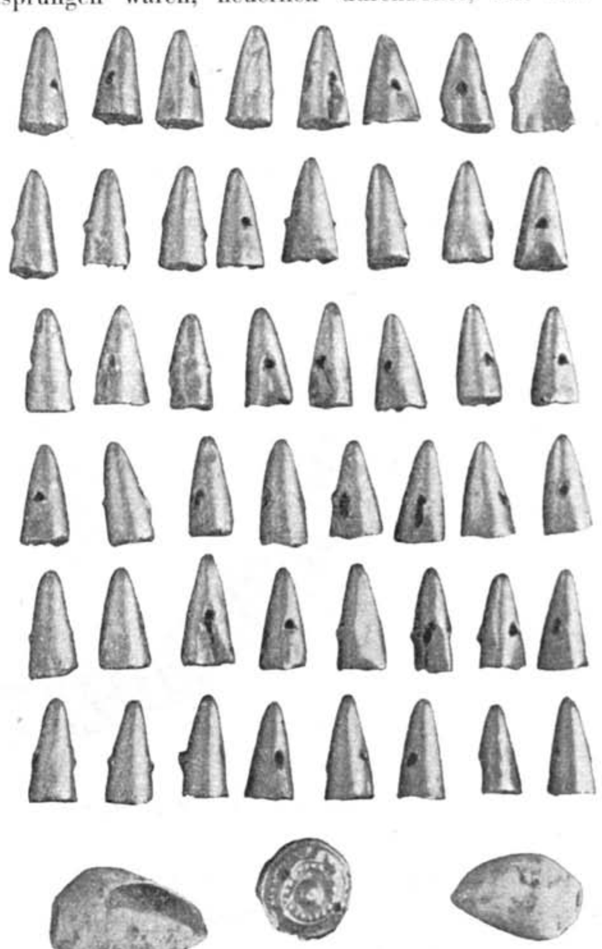


Abb. 3. — Goldzierrat und Muscheln $(^1/_1)$.

Die gewölbte und auf einem Teil des Randes beschädigte *Goldscheibe* hat einen Durchmesser von kaum 1,2 cm (Abb. 3 u. 4*c*). An zwei Stellen durchlöchert, um sicherlich angenäht zu werden, ist die Scheibe mit zwei konzentrischen getriebenen Leisten verziert, innerhalb derer zwei Reihen ebenfalls getriebener Pünktchen verlaufen (die neben dem grossen Kreis befindlichen Pünktchen sind in grösseren Abständen gesetzt, die anderen berühren einander fast); der Mittelpunkt der Scheibe ist durch eine kleine Schwellung kenntlich gemacht. Die gesamte Ornamentierung ist somit nach dem Treibverfahren, durch Druck von innen nach der gewölbten Aussenseite zu, gearbeitet.

Derartige Scheiben-Knöpfchen aus Bronze oder Gold mit Verzierung in Treibarbeit wie auch verschiedene andere Goldplättchen sind aus der ersten Periode der Bronzezeit und von Beginn der zweiten Periode an bekannt; man trifft sie aber bis zum Ende des rumänisch-ungarischen Bronzezeitalters und zwar bis in die IV., mit dem westlichen Hallstatt zeitgenössische Periode an [2]). Zu den dieser letzten Periode zugehörenden Entsprechungen können die Gold-

[1]) Ähnliche kegelförmige Anhänger sind in der Bronzezeit nicht unbekannt: vgl. auch H.-L. Jansen, *Die Germanen in Mecklenburg im 2. Jahrt. v. Chr.* (*Mannus Bücherei*, 54), S. 64—65, Abb. 83—84.

[2]) V. Pârvan, *Getica*, S. 432 ff.

www.cimec.ro

knöpfchen aus Țufalău (Siebenbürgen, Bez. Trei-Scaune), sowohl zufolge ihrer Gestaltung als auch zufolge der Ornamentierung an sich wie auch der Verzierungstechnik zugeordnet werden. Wenn jedoch die zeitliche Festlegung für den Goldschatz von Țufalău in die vierte Periode des dakischen Bronzezeitalters richtig ist[1]), dann kann es sich nicht um Stücke gleicher Entstehungszeit wie die hier besprochene Scheibe von Rovine handeln.

Dagegen wurden in einem Grab in Beba Veche im Banat (in unmittelbarer Nähe des Mureș), welches Pârvan — nach dem Entdecker — als hallstättisch [2]) ansah, zusammen mit einer Anzahl denen von Rovine gleichen Muscheln auch eine Goldplatte mit in Relief gearbeiteten Punkten gefunden. Banner schreibt aber die Gräber von Beba Veche der ersten Periode der Bronzezeit zu und ordnet die Goldplatten dieser Art diesem Zeitraum zu [3]).

Ebenfalls in die Bronzezeit verlegt auch Nestor diesen Fund und gliedert ihn in die Gruppe Periamuș ein, welche er derselben ersten Periode der Bronzezeit zuteilt [4]). Nachträglich bringt

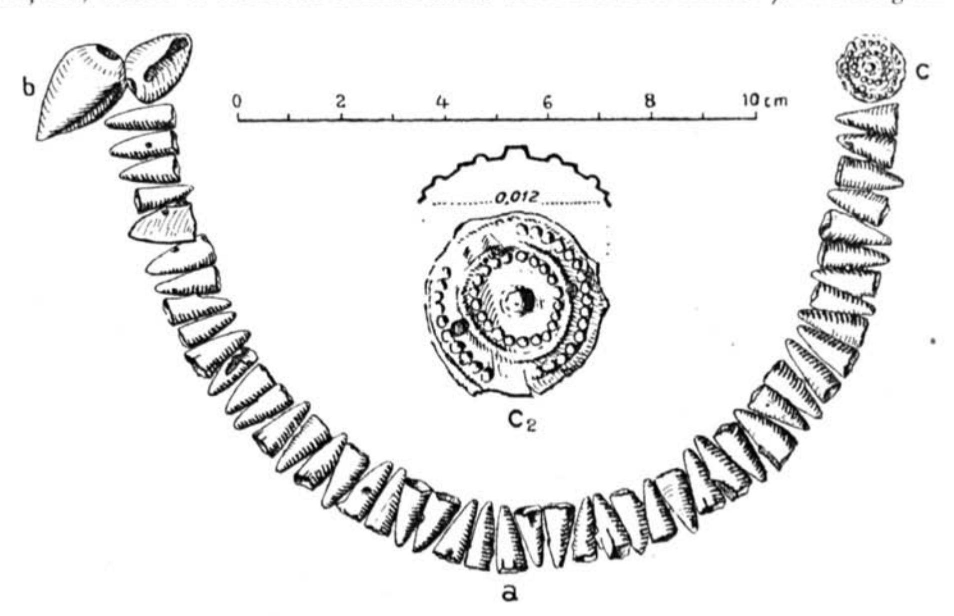


Abb. 4. — (Die Scheibe in der Mitte $^2/_1$ n. Gr.).

Banner die zeitliche Zuordnung der Funde von Beba Veche [5]) wieder zur Sprache, bekämpft die Eingliederung der hier gefundenen Goldplatten in die Hallstatt-Zeit (wie es seitens Pârvans und anderer Forscher geschehen war) und behauptet, dass sie nur als in der ersten Periode (= Reinecke A) der Bronzezeit entstanden angesehen werden könnten. Auf diese Weise weist der madjarische Forscher nach, dass alle Funde aus den Gräbern von Beba Veche und somit auch die Goldplatten der ersten Periode der Bronzezeit zugeschrieben werden müssen [6]).

* * *

[1]) *Ebda.*, S. 433, u. Abb. 265; hier auch eine Bibliographie der bis dahin bekannten Goldscheiben.

[2]) *Ebda.*, S. 342 u. Abb. 234 mit der Bibliographie (*Archaeol. Értesitö*, XXIV, 1904, S. 85).

[3]) *A. a. O.*, S. 24, Nr. 65.

[4]) J. Nestor, *Der Stand der Vorgeschichtsforschung in Rumänien (22. Bericht der röm. germ. Kommission)*, 1932, S. 84—85 u. Anmerkung 331.

[5]) Banner, *Zur Datierung der Gräber in Öbéba*, in *Dolgozatok*, Szeged, XIII, 1937, S. 232 ff.

[6]) *A. a. O.*, S. 237.

www.cimec.ro

Aus den kurzen Ausführungen auf den vorhergehenden Seiten geht hervor, dass der Fund in der Gemeinde Rovine-Arad sich vorzüglich in die Vattina-Kultur des Banates eingliedert und zwar in die Gruppe, welche der zweiten Periode der Bronzezeit nach dem System von Reinecke angehört und die zeitgenössisch mit dem Hauptteil der Gruppe Pecica (Șanțul-Mare) ist. Das Element, dem wir unwiderlegliche und entscheidende Bedeutung beimessen, bildet das Tongefäss durch seine sämtlichen charakteristischen Merkmale; die übrigen zusammen aufgefundenen Gegenstände müssen, selbst wenn sie nicht beweiskräftig oder scheinbar widersprechend wären, dieser zeitlichen Zuordnung folgen — selbstverständlich nur, wenn sie zusammen mit dem Gefäss an gleicher Stelle aufgefunden wurden.

Die gegenüber den Platten von Beba Veche in der Entwicklung fortschrittlichere Goldscheibe selbst kann sowohl durch ihre Ornamentierung als auch vermöge der übrigen Merkmale sehr gut în diese Zeitraumbestimmung eingegliedert werden, selbst wenn auch einige Ähnlichkeiten mit einer Reihe anderer Scheiben festgestellt wurden, die für gewöhnlich an das Ende der dakischen Bronzezeit verlegt werden.

Selbst die Muscheln, die zusammen mit den oben besprochenen Goldscheiben gefunden wurden, leiten zu der gleichen Schlussfolgerung auf Grund der gleichartigen Funde in Beba Veche. Was die Gold-Kegel anbetrifft, so bilden sie — trotzdem keine Analogien in dem uns aus dieser Gegend Bekannten vorliegen — eine Neuheit höchstens durch ihre Form, da, wie wir erwähnten, in den Kulturen der Bronzezeit des Mureș-Tales und des Banates das Gold sehr häufig für Schmuckstücke verwendet wird. Wir erwähnen, dass auch in Vattina selbst Schmuckstücke aus Gold gefunden wurden, die — trotzdem sie komplizierter sind und einen anderen Verwendungszweck hatten als die gewöhnlichen Knöpfchen — mit konzentrischen Ringen von getriebenen Pünktchen verziert sind, die etwa an die Ornamentierung der Goldscheibe von Rovine erinnern. Es trifft zwar zu, dass diese Schmuckstücke von Márton der vierten Periode der Bronzezeit [1]) zugeschrieben werden; was wir aber durch die Anführung dieses Fundes erweisen wollten, ist die Tatsache, dass das Gold in dieser Zivilisation, der wir auch den Fund von Rovine zuschreiben müssen, als Schmuckgrundstoff fortlaufend verwendet wurde.

VLADIMIR DUMITRESCU

[1]) L. von Márton, *Resultate vor- und frühgeschichtlicher Forschungen in Ungarn*, in *Präh. Zeitschr.*, IV, 1912, S. 189, Abb. 9.

9 www.cimec.ro

QUELQUES OBJETS EN BRONZE DES COLLECTIONS DU MUSÉE NATIONAL DES ANTIQUITÉS

I. — Au mois de mai de l'année 1938, la direction du Musée National des Antiquités achetait à Monsieur A. Papazian, antiquaire à București, un lot de six objets préhistoriques en bronze: quatre bracelets, un collier et un celte.

Ce lot a été inscrit sous le no. 62 du 16 mai 1938 dans le registre-inventaire du Musée.

Outre ces six pièces, sept autres objets de bronze ont été achetés au mois de juillet de la même année à la même personne: deux bracelets, deux colliers, deux celtes et un fer de lance; ils ont été enregistrés sous le no. 71 du 7 juillet 1938.

D'après les informations recueillies, on sait que ces objets ont été trouvés dans le département de Sălaj, sans que l'on puisse préciser exactement le lieu de la découverte. Ils ont tous un air de famille, tant par le fait que tous présentent la même patine verte et lustrée, que par ces détails de travail qu'on remarque sur les objets du même genre. Ces considérations nous font déduire que nous sommes devant un inventaire, assez pauvre cette fois, mais semblable à ceux des nombreux dépôts de Transylvanie. Puisque nous ne pouvons rien savoir des circonstances dans lesquelles ces objets ont été trouvés, ni quelle pouvait être la richesse et la variété du dépôt initial, il ne nous reste qu'à rechercher des analogies typologiques pour qu'il soit possible de leur fixer un cadre chronologique.

Le fer de lance, en partie ébréché, est étroit, il est orné d'une légère nervure au milieu; sa pointe est brisée et sa douille cylindrique est perforée en son milieu de deux trous qui se font face (fig. 1, no. 1). Cette pièce rappelle, en général, certains exemplaires de Spălnaca [1]).

Les trois exemplaires de hache en bronze sont du type à douille profonde, avec anneau latéral, très fréquent pendant la dernière période de l'âge du bronze local.

L'exemplaire de la fig. 1, no. 2, (v. aussi fig. 2, no. 1) est assez réduit en ses dimensions: longueur, 104 mm.; tranchant élargi, de 44 mm. Les rebords de la douille montrent une certaine tendance à s'élever et à prendre la forme d'un bec (détail commun, d'ailleurs, à nos trois exemplaires et spécialement caractéristique de celui qui est representé au no. 3 de la fig. 1). Il porte, comme ornement, en relief sur ses deux plats, trois angles posés la pointe en bas, ce qui à cette époque est également commun à ce genre d'outil.

On peut citer comme exemplaires semblables: un entre autres, et surtout en ce qui concerne la silhouette, au Musée de Sf. Gheorghe, trouvé à Imeni (département de Trei Scaune) [2]), et en général d'autres à Spălnaca [3]), Bodrogkeresztur [4]) et Somogy [5]).

[1]) H. Dumitrescu, *Objets inédits du dépôt en bronze de Spălnaca*, dans *Dacia*, V—VI (1935—36), p. 200, fig. 3, no. 2.

[2]) Hampel, *Bronzkor*, pl. XI, no. 6.

[3]) *Ibidem*, pl. CXIV, no. 28.

[4]) *Ibidem*, pl. XCV, no. 4.

[5]) *Ibidem*, pl. CXVII, no. 3 et pl. CXIX, no. 3.

www.cimec.ro

Les dimensions de l'exemplaire représenté sur les fig. 1, no. 3 et fig. 2. no. 2, sont plus grandes; le taillant est ébréché. L'anse, ou anneau latéral, est placée sous le rebord de la douille qui va s'évasant. Au-dessus de l'anneau, sur le bord de la douille, il y a un bouton. Ce bouton existe habituellement sur les types dits « à bec ». Ici d'ailleurs, la tendance vers la forme à bec reste discrète comparativement à ce qu'elle est d'ordinaire dans les exemplaires classiques de ce type [1]).

L'exemplaire de la fig. 1, no. 4 est d'un type aussi courant mais plus massif et à anse non perforée. Sa longueur est de 111 mm.; son taillant de 51 mm.; le bord de sa douille est renforcé

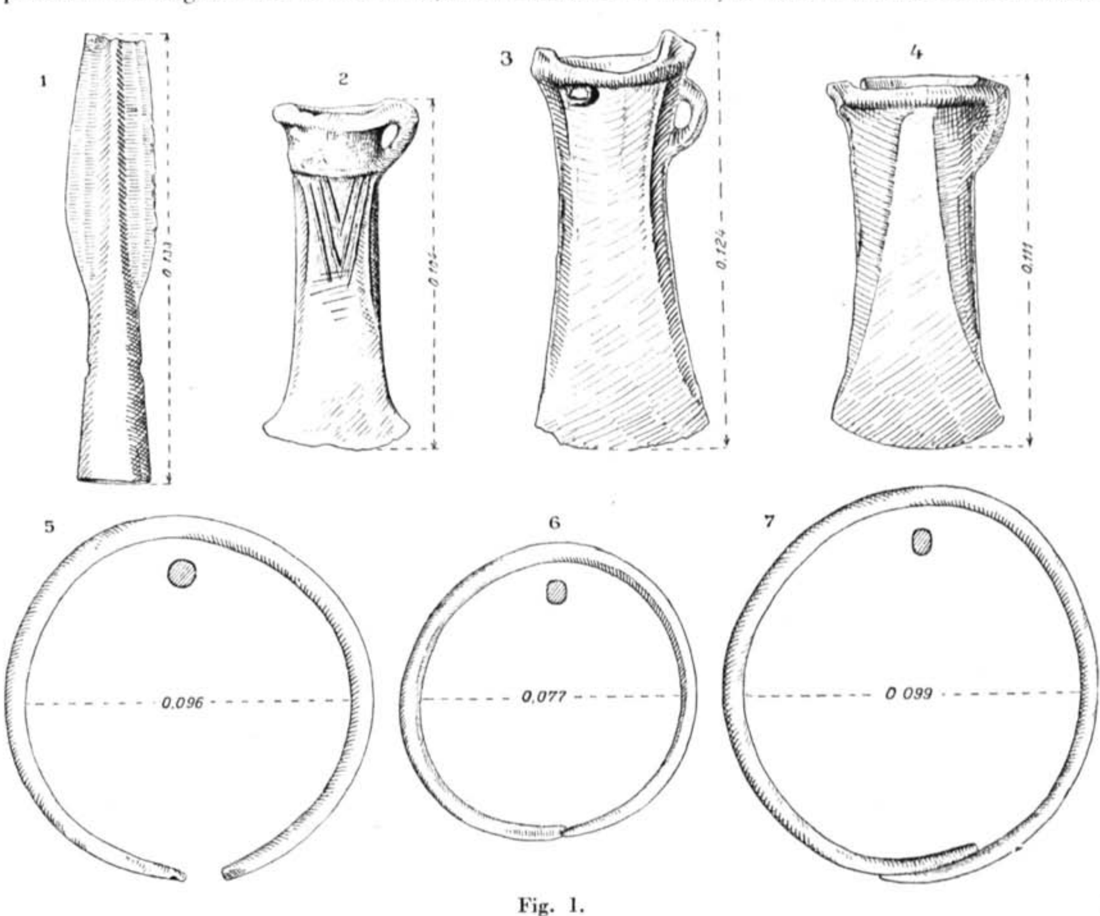


Fig. 1.

et légèrement élevé à ses extrémités. Sous le bord, on peut observer une brisure ancienne (fig. 2, no. 3). L'ornementation de cet exemplaire est, elle aussi, assez commune et consiste en une bande longitudinale en relief, plus large sur une face que sur l'autre, fréquente sur les exemplaires de Spălnaca [2]).

[1]) Cf. Vladimir Dumitrescu, *Le dépôt de la fin de l'âge du bronze découvert à Tăuteni (Bihor)*, dans *Dacia*, V—VI, p. 225; Hampel, *op. cit.*, pl. CCXXVI, nos. 1, 2, 3, 6 (Bihor), pl. CXX, nos. 4 et 8 (Komjáth-Liptó); cf. aussi M. Roska, *Depozitul de bronz dela Uriul de Sus*, dans *Anuarul Comisiunii Monumentelor Istorice pentru Transilvania*, 1930—1931, p. 79, fig. 2, nos. 3 et 9.

[2]) H. Dumitrescu, *op. cit.*, p. 201, fig. 4, no. 2; p. 204, fig. 5 et 6.

www.cimec.ro

Les bracelets ne varient guère entre eux quant à leur diamètre, si réduit, que l'on s'étonne qu'une main, même féminine, pût s'y glisser. Tous ont la même forme presque ovale ; ils sont tous du type ouvert et tous sont massifs, les minces comme les gros. Leur tige, à section ronde, ovale ou plus rarement triangulaire, va s'amincissant progressivement vers ses extrémités et les stries qu'ils portent sur la partie dorsale suggèrent l'image de sangsues enroulées (fig. 3 et fig. 4).



Fig. 2.

Ce type de bracelet était déjà connu pendant la première et la deuxième époque de l'âge du bronze ; cependant ils ne présentaient alors aucune décoration.



Fig. 3.

L'ornementation de nos exemplaires consiste en des groupes de lignes ou d'angles. Le bracelet que représente le no. 1 des fig. 3 et 4 porte notamment des bandes formées de lignes profondément gravées, alternant avec des losanges dont la surface est couverte de petites lignes plus légèrement incisées. Le bracelet no. 2 des mêmes figures montre un motif semblable de lignes verticales interrompues par deux lignes parallèles, perpendiculaires ou formant angles.

Trois autres bracelets sont un peu plus minces (fig. 3 et fig. 4, nos. 3, 5 et 6). La décoration, plus nette sur l'exemplaire no. 5, consiste en groupes de lignes transversales alternant avec des groupes de lignes en arc de cercle. Les entailles que l'on remarque à l'une des extrémités (fig. 3 et 4, no. 3) ne sont pas un ornement: elles ont été faites quand on a levé un peu de l'alliage pour l'analyser. Le bracelet à section triangulaire, dont les

www.cimec.ro

bouts sont plus arrondis que ceux des autres exemplaires (fig. 3 et 4, no. 4), est décoré de groupes d'incisions verticales alternant avec des groupes d'incisions horizontales.

Ce type de bracelet est d'ailleurs commun. On l'a retrouvé dans de nombreux dépôts qui vont jusqu'à la quatrième période de l'âge du bronze de la Transylvanie: à Domănești (Sălaj) [1]), Tăuteni (Bihor) [2]), puis à Spălnaca (Alba) [3]).

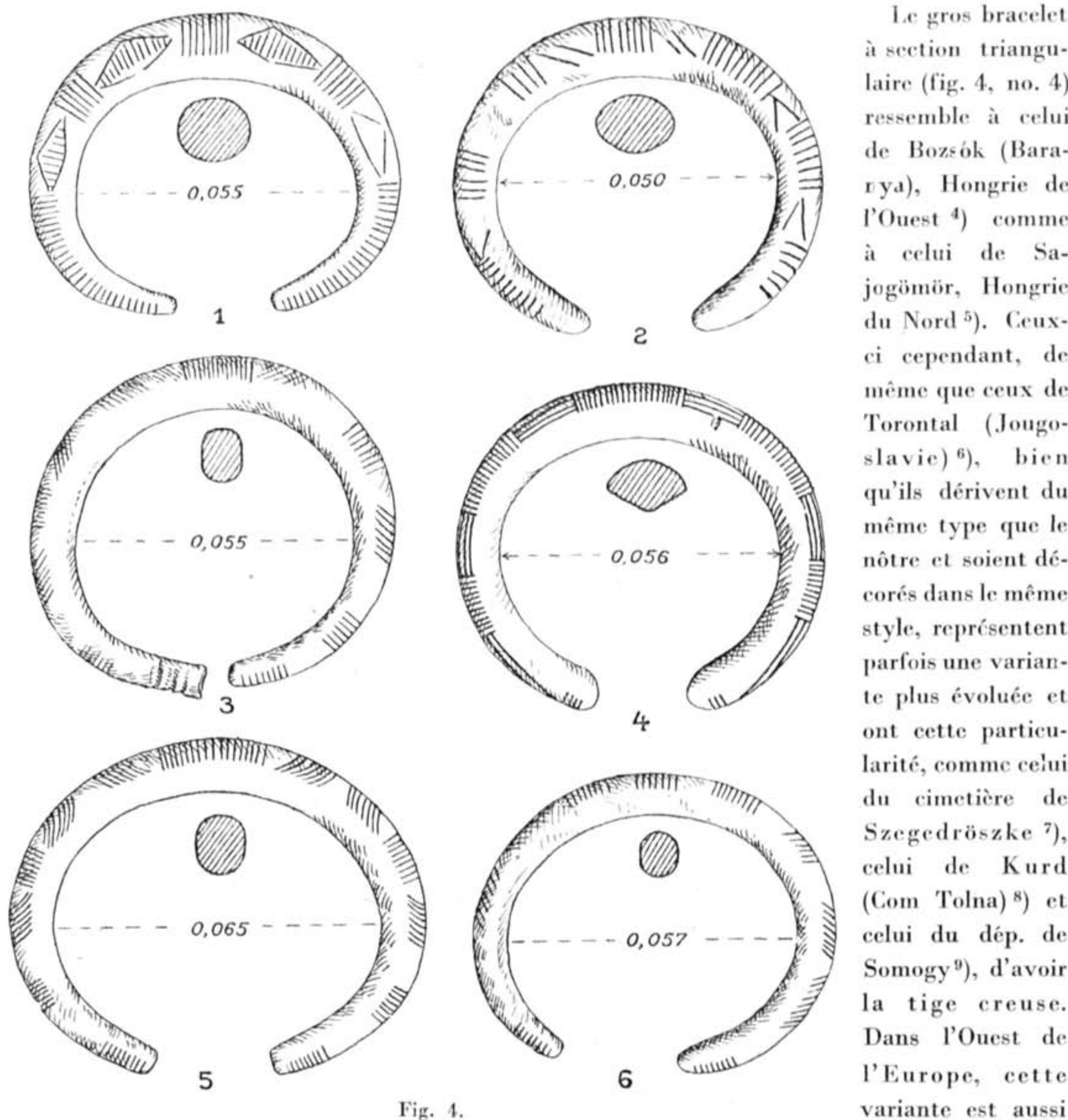


Fig. 4.

Le gros bracelet à section triangulaire (fig. 4, no. 4) ressemble à celui de Bozsók (Baranya), Hongrie de l'Ouest [4]) comme à celui de Sajogömör, Hongrie du Nord [5]). Ceux-ci cependant, de même que ceux de Torontal (Jougoslavie) [6]), bien qu'ils dérivent du même type que le nôtre et soient décorés dans le même style, représentent parfois une variante plus évoluée et ont cette particularité, comme celui du cimetière de Szegedröszke [7]), celui de Kurd (Com Tolna) [8]) et celui du dép. de Somogy [9]), d'avoir la tige creuse. Dans l'Ouest de l'Europe, cette variante est aussi

[1]) Hampel, *op. cit.*, pl. CXXII, nos. 55—70. Cf. Dorin Popescu, *Bronzehort (?) von Șieu-Maramureș*, dans *Dacia*, VII—VIII, p. 146, fig. 1, no. 3.

[2]) Vladimir Dumitrescu, *op. cit.*, p. 226, fig. 1, no. 3.

[3]) H. Dumitrescu, *op. cit.*, p. 215, fig. 11, no. 10; fig. 12.

[4]) Hampel, *op. cit.*, pl. C, no. 27 f.

[5]) *Ibidem*, pl. CXIV, nos. 22-36; pl. CXVI, nos. 6-10.

[6]) *Ibidem*, pl. CXXVII, nos. 1—10.

[7]) *Ibidem*, pl. CLXXXV, no. 1 a.

[8]) *Ibidem*, pl. CCXII, nos. 1 et 2, avec des objets caractéristiques pour la IV-e période de l'âge du bronze = Hallstatt I local.

[9]) *Ibidem*, pl. CCXV, no. 7 a.

www.cimec.ro

connue: elle évoluera jusqu'à l'époque hallstattienne où l'on fera des bracelets en forme de turban et de tonnelet [1]). Dans notre pays, de même, la variante dont nous venons de parler occupe une place intermédiaire entre les exemplaires de Sălaj, décrits par nous, qui se placent d'eux-mêmes vers la fin de la quatrième époque de l'âge du bronze, et un type proprement hallstattien [2]) qui dérive d'elle.

Les trois colliers (fig. 1, nos. 5—7 et fig. 5, nos. 1—3), dont le diamètre varie de 77 à 99 mm., de forme quasi-ronde et de tige filiforme à section circulaire, ovale ou presque rectangulaire, n'ont rien de caractéristique si ce n'est la façon dont se présentent respectivement leurs extrémités.

La fig. 1, no. 5 (de même que la fig. 5, no. 1), représente un collier ouvert, dont l'un des bouts a été brisé. L'exemplaire no. 7 de la fig. 1, a les extrémités emoussées, qui passent l'une sur l'autre à cause de la déformation de la pièce (v. aussi fig. 5, no. 3). Enfin, le no. 6 de la fig. 1 (de même que le no. 2 de la fig. 5), nous montre un petit collier, fait de fil à section presque rectangulaire, aux extrémités très rapprochées, bien que l'une d'elles ait été rompue.

Ces colliers font tous partie du type le plus simple. Ils ont été répandus sur une aire fort vaste, aux diverses époques de l'âge du bronze. L'effet décoratif qu'ils offraient était certainement augmenté quand on portait au cou plusieurs exemplaires semblables.

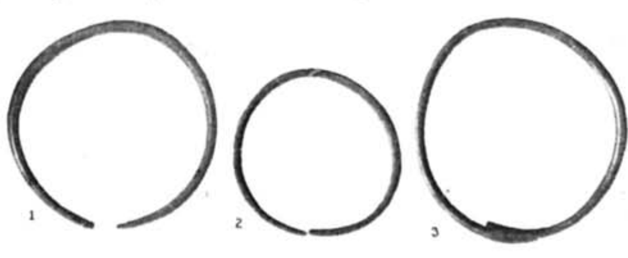


Fig. 5.

Il résulte de la simple et sommaire description des objets de ce dépôt, qu'ils s'encadrent dans le groupe des pièces qui forment habituellement le fond des dépôts connus de Suseni, Guşteriţa, Spălnaca, Tăuteni, Drajna, etc.; donc, si nous voulons savoir à quel temps ils appartiennent, nous pouvons *grosso modo* nous servir de la chronologie de ceux-ci. Les analogies que nous établissons nous permettent de leur fixer la quatrième période de l'âge du bronze roumaino-hongrois.

* * *

II. — Les deux bracelets qui sont représentés sur les fig. 6 et 7, et dont les extrémités forment des spirales opposées, proviennent vraisemblablement d'une vieille collection du Musée National des Antiquités [3]).

Ces pièces, recouvertes d'une patine verdâtre, effacée par endroit, sont semblables comme facture et dimensions; elles sont presque rondes, et leur diamètre est respectivement de 57 et de 63 mm. Leur tige, de section circulaire, grosse de 10 mm. au maximum, va s'amincissant progressivement vers les extrémités dont la section devient quadrangulaire à partir des endroits où la tige commence à s'enrouler en spirale. Le diamètre des disques formés par les spirales mesure 30 et 35 mm.

Ces disques formés chacun de quatre spires, sont donc de moitié plus petits, au moins, que les disques des exemplaires nommés à juste raison « Armberge » par les archéologues alle-

[1]) J. Déchelette, *Manuel*, II, 2, p. 833.

[2]) Cf. V. Pârvan, *Getica*, p. 447—448, pour l'analyse du type de Bereg et Ung.

[3]) M. le Professeur I. Andrieşescu, qui les avait conservés au Séminaire de Préhistoire de la Faculté des Lettres, les a envoyés au Musée, en notant qu'ils devaient appartenir à une vieille collection du Musée. Ils ne sont pourtant mentionnés dans aucun des vieux inventaires.

www.cimec.ro

mands. D'ailleurs, il ne saurait être ici question de ces grands brassards qui constituaient, comme on sait, une espèce d'arme défensive, et qui protégeaient le poignet ou la cheville — ce pourquoi on les trouve d'habitude dans les dépôts d'armes. Nous avons affaire à des objets de parure, simplement. Du reste, la variante germanique la plus richement ornée, celle de Mecklemburg, fait partie de l'inventaire des tombeaux féminins de la 3-ème période de l'âge du bronze [1]).

Etant donné la petitese du diamètre de nos exemplaires, on ne pouvait y glisser la main sans les ouvrir en éloignant les extrémités des deux spirales. Cette observation vaut, de même, pour beaucoup d'exemplaires semblables. Comme ils ne présentent aucune trace d'usure, nous inclinons à croire qu'ils ont été cachés en terre sans avoir dû beaucoup servir, peut-être même sans avoir servi. Bien que nous ayons deux exemplaires, ceux-ci ne forment pas la paire classique: leurs spirales ne sont pas inverses, enroulées à droite pour l'un des bracelets, à gauche pour l'autre. La section circulaire de leur tige, indiquerait, dès l'abord, une variante peu évoluée.

Dans les dépôts nordiques par rapports à nos régions (ceux de Silésie, Pologne, Posnanie), les exemplaires qui présentent les tiges à section ronde sont considérés comme appartenant à la deuxième époque du bronze. Par contre, la tige concave plaide pour un perfectionnement stylistique, allant d'habitude avec la section rectangulaire ou en losange du fil, dès que celui-ci est enroulé en spirales [2]) — et d'après Kleeman [3]), appartient à la III-ème période locale de l'âge du bronze. On peut cependant observer des exceptions à cette règle [4]). Ces éléments ne sont donc pas assez concluants pour qu'on puisse hasarder une classification générale et ont tout au plus leur valeur dans le seul milieu étudié, en tant que particularité locale.



Fig. 5.

Il n'y a sur nos exemplaires aucun des ornements qui peuvent indiquer une époque plus récente: ni le groupe d'incisions sur les tiges, ni surtout les motifs de perles formant tresse sur les spirales, comme en possèdent les riches exemplaires de la civilisation de l'Allemagne orientale.

L'aire sur laquelle ces « Armberge » ont été répandus, est assez vaste, puisqu'on en trouve de nombreuses variantes au loin: en Bohême, au Nord-Est de la Hongrie, en Moravie, Silésie, Posnanie, en Pologne de l'Ouest, en Poméranie, en Lituanie et au Nord de la Galicie. On en a découvert aussi en Bavière, dans le Würtemberg, la Thuringe, l'Anhalt, le Mecklemburg et, allant plus vers l'Ouest, jusqu'en Alsace.

[1]) W. Antoniewicz, *Zwei Bronzeverwahrfunde aus Westpolen*, dans l'*Altschlesien*, V (1934), p. 157 et suiv.

[2]) Joseph Zurowski, *Dépôt d'objets de bronze trouvé à Zydow, distr. de Stopnica*, dans *Wiadomosci. Arch.*, VII (1922), p. 90—91 (résumé). W. Antoniewicz, *op. cit.*, donne même une carte (p. 163, fig. 4) pour montrer la diffusion de ce type plus évolué.

[3]) *Die Verwahrfunde von Grätz*, etc., dans *Sudeta*, XI (1935), p. 81.

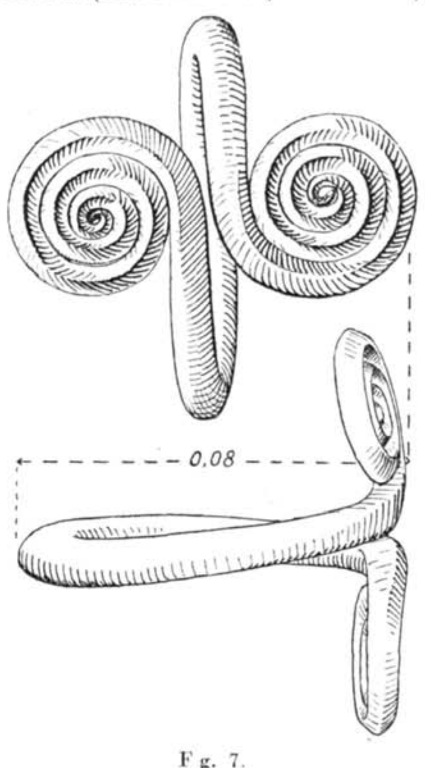
[4]) *Altschlesien*, V, p. 165, fig. 1—2, de Paulsdorf (Namslau), avec d'autres objets évolués: bracelets cylindriques et une fibule à spirales.

www.cimec.ro

Richthofen date de la deuxième période de l'âge du bronze [1]) tous les exemplaires des dépôts de Silésie. Certains de ceux-ci nous intéressent justement par la ressemblance qu'ils offrent avec les nôtres. Par exemple, la « paire » de bracelets de Habicht (Kr. Cosel) [2]) a, à peu de chose près, les mêmes dimensions que les nôtres; les extrémités sont pareillement rapprochées et ont aussi quatre spires. Ces pièces diffèrent cependant par leur tige à section concave et par leur ornement incisé. L'on peut, de même, faire des rapprochements avec les modèles de Kl. Kreidel, Deutschen-Landen, Kr. Strehlen et Ottmarchen [3]).

Ces exemplaires ressemblent, celui de Habicht (Kosel) en particulier, à ceux de la Pologne du Sud, de Wojeza (Kr. Stopnica) et à ceux du dépôt de Mackowka (Kr. Przeworsk) en Galicie [4]) qui, par certains objets, permettent de reporter à la fin de la III-ème période, même à la IV-ème période de l'âge du bronze, l'époque pendant laquelle ils ont été faits.

Richthofen n'admet pas cette date, et n'approuve qu'exceptionnellement Seger [5]) qui les place ainsi, — c'est-à-dire dans la III-ème période de l'âge du bronze — pour certaines variantes de l'Allemagne de l'Est. Kostrzewski [6]) pense que les exemplaires de Pologne sont de la fin de la II-ème période. Zurowski, en s'appuyant sur ce qui a été trouvé à Zydow (Stopnica), incline à voir dans la II-ème période de Kossinna, un *terminus a quo*; il pense, d'après certains objets trouvés dans ces dépôts (boutons, grains de colliers, etc.), qu'on peut même aller jusqu'à la III-ème période. W. Antoniewicz [7]) argumente en faveur de la III-ème période de l'âge du bronze pour les dépôts de l'Ouest de la Pologne.



F g. 7.

Pour le dépôt de Paulsdorf (Namslau) l'auteur [8]) le situe dans la IV-ème période de l'âge du bronze. Rien, pourtant, ne convainc les archéologues locaux. Kleeman [9]), à la suite de Richthofen, doute de l'authenticité de ce dépôt et pense que les conditions de la découverte des dépôts considérés par les auteurs qui les ont étudiés, comme appartenant à la IV-ème période, ne sont nullement concluantes. Pour ces dépôts de Mackowka (Przeworsk), Galicie, de Przestawlk (Prerau), Moravie (dépôt d'armes), comme pour celui de Hulin (Kremsier), il n'admet, comme terme *ad quem* pour ce type de bracelet, que la III-ème période de l'âge du bronze.

[1]) *Die ältere Bronzezeit in Schlesien*, 1926, p. 87. Il nous faut mentionner ici que l'auteur a adopté la chronologie nordique de Montelius: c'est-à-dire que la II-ème période de l'âge du bronze = 1500—1300 av. J.-C.

[2]) Richthofen, *op. cit.*, pl. 14, no. 2.

[3]) *Ibidem*, pl. 20 *b*: pl. 25 *c—d*: *ibidem*, pl. 25 *a* et *b*, de Mogwitz.

[4]) Ch. Hadaczek, *Ein neuer Bronzedepotfund aus Galizien*, dans le *Jahrbuch d. k. k. Zentralkommission*, IV, 1 (Wien, 1906), p. 255.

[5]) H. Seger, *Einige ostdeutsche Bronzetypen*, dans *Korrespondenzblatt f. Anthropol.*, XXXVII (1906), p. 125, etc.

[6]) *Przeglad Arch.*, II, 2 (1923), p. 173, fig. 46 (tombes à inhumation).

[7]) *Op. cit.* ; l'auteur cite particulièrement le dépôt de Kuznice (Wloclawek).

[8]) L. F. Zatz, *loc. cit.*

[9]) *Op. cit.*, p. 83.

www.cimec.ro

Cette tendance des savants allemands et polonais, à situer ces pièces plus haut dans le temps, s'explique d'ailleurs par l'opinion qu'ils ont de l'origine de ce type de bracelet. Ils repoussent l'hypothèse qu'il serait de provenance hongroise et, partant de l'idée de Seger [1]) lui assignent, comme lieu d'origine, le territoire de l'Allemagne orientale. Richthofen affirme que le prototype n'a pas été trouvé en Hongrie et que les types les plus anciens ont été trouvés au nord des Carpathes et de la région habitée par les Sudètes. Quant aux anneaux terminés par deux spirales opposées, ils sont connus dans le Sud-Ouest de la Bohême dès l'époque du cuivre.

D'autre part, N. Åberg [2]) voit dans ce genre de bracelets, trouvés dans le tombeau de Vsêkanj (Bohême), une influence «hongroise» et, partant de là, il est d'avis que c'est aussi en Hongrie qu'il faut rechercher l'origine du type sud-germanique du bracelet à disque en spirales (Würtemberg, Baden, etc.) [3]).

La théorie de l'origine de ce type d'objets est d'ailleurs en liaison avec la question ethnographique de ces contrées dans les temps préhistoriques. Les auteurs qui ont étudié ces objets considèrent que le type le plus évolué appartient à la culture Lausitz, III-ème période de l'époque du bronze [4]), donc au cercle illyrien. Comme ont le sait, les Illyriens ont quitté leur contrée pour gagner le Sud, vers la fin de la III-ème période de l'âge du bronze; ils ont alors caché en terre les objets qu'ils estimaient de valeur [5]).

Par malheur nous ne pouvons déterminer la provenance de nos exemplaires et par conséquent ils ne sont pas concluants. Il y a trop peu d'exemplaires similaires dans nos régions. Nous avons cependant le bracelet de Racoș-Palota (Com. de Pest) [6]) et à tige ornée de groupes d'incisions, à section triangulaire — dont les deux spirales écartées sont faites de fil à section quadrangulaire; il est situé par N. Åberg [7]) dans la II-ème période de l'âge du bronze et dans le « Middle Bronze Age » par G. Childe [8]).

Il y a aussi deux exemplaires qui nous ont été communiqués par M. Dorin Popescu. Le premier est conservé au Musée de Cluj et provient d'une localité qui nous reste malheureusement inconnue. Il a 11 cm. de diamètre, la section de sa tige est ronde et les deux spirales sont éloignées — comme dans l'exemplaire dont nous venons de parler — et formées de quatre spires dont le fil est de section quadrangulaire. Du second nous n'avons que des fragments [9]): la moitié de la tige de section circulaire, légèrement aplatie à l'intérieur, et l'une des spirales qui a trois spires et est de même section que la tige. Cet exemplaire se trouve au Musée de Timișoara et la planche sur laquelle il est reproduit semble indiquer comme lieu de provenance la localité de Sasülles (?).

Ce type de bracelet qui a pour lieu d'origine l'aire de la civilisation de Lausitz, paraît avoir duré assez longtemps: de la II-ème jusqu'à la III-ème ou même éventuellement jusqu'à la IV-ème période de l'âge du bronze, dans les régions périphériques de cette aire.

Il n'y a aucun doute que nos deux pièces appartiennent à une variante locale transylvaine. Il est symptomatique cependant que nous en trouvions si peu et que, jusqu'à présent,

[1]) *Bronzezeitliche u. früheisenzeitl. Chronologie*, V.

[2]) *Vorgeschichtliche Kulturkreise in Europa*, p. 12; p. 13, fig. 15.

[3]) *Ibidem*, p. 20 et 48, pour les relations de ces provinces avec la « Hongrie » jusqu'à la III-ème époque de l'âge du bronze, quand apparaît la fibule à lunette.

[4]) W. Antoniewicz, *op. cit.*, p. 162.

[5]) O. Kleeman, *op. cit.*, p. 83.

[6]) Hampel, *op. cit.*, pl. LXXXVII, no. 5 a.

[7]) *Op. cit.*, p. 6, c'est-à-dire entre 1350 et 1200 av. J.-C.

[8]) *The Danube in Prehistory*, II-e éd., p. 385; pl. VIII, *f*, c'est-à-dire entre 1500 et 1300 av. J.-C.

[9]) Il se pourrait que le fragment trouvé dans le dépôt de Rimaszombat (Gömör), à côté d'épées et d'objets de la IV-e période de l'âge du bronze, appartienne, comme le nôtre, à un bracelet. Ce fragment est composé d'une spirale à quatres spires et d'un petit morceau de tige à section concave (cf. Hampel, *op. cit.*, pl. CXIII, no. 13).

www.cimec.ro

ils ne soient guère que sporadiques et qu'on ne les découvre que sur la frontière ouest de notre pays. C'est pourquoi on ne peut désigner que tout à fait vaguement l'aire où ils furent répandus. Certains parallélismes avec les pays situés au Nord et à l'Ouest du nôtre peuvent pourtant être établis, ainsi que nous l'avons vu; reste pourtant une interrogation: quel a été leur centre initial d'origine?

Le style en spirales, V. Pârvan le fait observer [1]), devient structural et extrêmement caractéristique dans nos régions et le Nord scandinave à la fin de la III-ème période et pendant la IV-ème période, quand cet ornement domine tout: bracelets, fibules, poignées de sabre. A une période ultérieure, au VIII et VII-ème siècle av. J.-C., les extrémités des bracelets ont deux spirales au lieu d'une: bracelets de Firighiaz (Timiș) — 3-ème type — Fokoru (Heves), Bellye (Tolna), Biia (Târnava Mică), dont s'occupe largement V. Pârvan [2]); ils représentent une véritable exubérance du style en spirale et constituent une phase très évoluée, ce qui est une preuve en plus que le type dont nous nous occupons forme un chaînon précédent, plus simple et appartenant à une époque plus reculée.

Les exemplaires de Firighiaz (en or, 2-ème type) [3]) peuvent faire la liaison entre ceux qui nous occupent particulièrement et ceux de la phase très évoluée dont nous venons de parler. Ils montrent une finesse remarquable de structure comme de technique, leur tige est concave ou de section triangulaire et présente l'ornement perlé en forme de tresse à la manière hallstattienne de l'Ouest. Vasile Pârvan date tout le dépôt de Firighiaz du IX-ème siècle av. J.-C.; G. Childe [4]) trouve que L. Márton et V. Pârvan le situent trop tard dans la période hallstattienne. Il n'admet pas non plus l'opinion d'Ebert [5]) qui, à son avis, le situe trop tôt et estime qu'il doit être de la quatrième période de l'âge du bronze, entre 1300 et 900 av. J.-C.

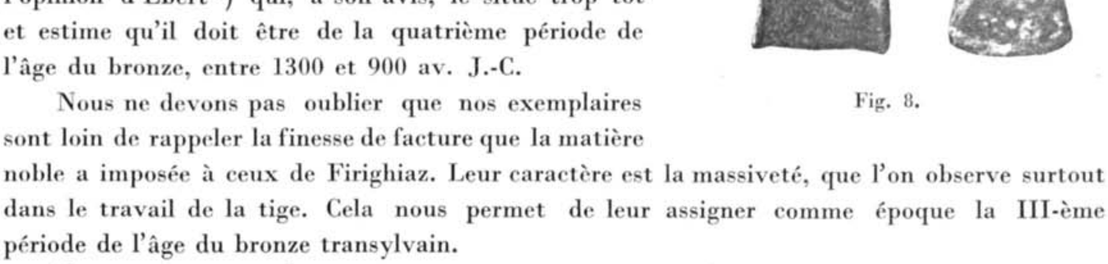


Fig. 8.

Nous ne devons pas oublier que nos exemplaires sont loin de rappeler la finesse de facture que la matière noble a imposée à ceux de Firighiaz. Leur caractère est la massiveté, que l'on observe surtout dans le travail de la tige. Cela nous permet de leur assigner comme époque la III-ème période de l'âge du bronze transylvain.

En ce qui concerne leur provenance, nous ne pouvons indiquer encore, après nous être servi de tous les éléments qui pouvaient nous être offerts, que la région occidentale de notre pays.

* * *

III. — Les deux haches que nous allons décrire ont été données en 1938 au Musée National des Antiquités de București par M-me Otilia Ionescu, directrice du lycée de filles « Domnița

[1]) V. Pârvan, *Getica*, p. 324.

[2]) *Ibidem*, p. 338—341.

[3]) L. Márton, dans *Arch. Értesitö*, XXVII (1907), p. 6.

[4]) *Op. cit.*, p. 385.

[5]) *Jahreshft. d. oesterr. arch. Instit.*, 1908, p. 274.

www.cimec.ro

Ileana ». Elles sont inscrites dans le registre-inventaire sous le no. 54 du 9 mars de la même année et faisaient partie de la collection de feu le professeur Enache Ionescu.

L'une des pièces est une hache du type dit à ailerons doubles, l'autre une hache de combat.

La hache à ailerons sur les deux côtés (fig. 8, no. 2) a son talon brisé à la partie supérieure; ses ailerons, assez développés, sont, eux aussi, détériorés. La longueur totale de cette pièce est de 150 mm.; la longueur du talon, de 65 mm.; la longueur des ailerons de 48 mm.; le tranchant, qui va s'élargissant, mesure 38 mm. En la regardant de profil nous voyons sur la partie inférieure d'un des côtés une série de lignes irrégulièrement gravées. Assez usée en général, sa patine verte a été enlevée en certains endroits par des coups.

Ce type de hache, assez courant au sud de l'Allemagne, dans les dépôts et les tombes des II-ème et III-ème périodes de l'âge du bronze, est plus rare chez nous, et peu caractéristique pour la IV-ème période dans nos régions. On a cependant trouvé dans le dépôt de Spălnaca un fragment de hache du même type [1]), auprès d'exemplaires à douille qui caractérisent justement cette IV-ème période.

On a trouvé pareillement, dans certains dépôts [2]), des exemplaires entiers, ou des fragments de haches à ailerons, dans des milieux correspondant à la fin de la IV-ème période de l'âge du bronze; dans d'autres dépôts [3]) ces haches se trouvent avec d'autres objets caractéristiques des premiers temps hallstattiens.

La deuxième pièce [4]) est une hache de combat. Elle porte une patine brune-noirâtre (fig. 8, no. 1 et fig. 9); sa lame est étroite et légèrement relevée sur les bords; elle a un petit talon. La douille transversale, de forme cylindrique, est ornée à ses deux extrémités de deux nervures saillantes. Longueur de la lame: 16 cm., largeur du taillant 4 cm., longueur de la douille transversale 6 cm.; diamètre de cette douille 2 cm. Le bout opposé à la lame porte un pédoncule brisé (la rupture est ancienne); ce pédoncule qui a 2 cm. de long, devait porter un disque se terminant en pointe: un « tutulus ». Le profil de l'objet est inégal, âpre, et présente des proéminences latérales.

L'aspect de cet exemplaire nous en rappelle d'autres bien connus, comme ceux du type à « Nackenscheibe », du dépôt de Domănești [5]) (autrefois département de Sătmar, aujourd'hui de Sălaj) et ceux de Hajdu-Böszörmény [6]), qui ont aussi un petit disque.

V. G. Childe [7]) a tracé les grandes lignes de l'évolution de ce type de hache; il a precisé sa dérivation de la hache énéolithique en cuivre, de même que ses différentes variantes et leur expansion. L'exemplaire dont nous nous occupons appartient au type A^3, caractérisé par l'extrémité en disque à pointe, dérivé du type A^2, avec disque à bouton.

[1]) H. Dumitrescu, *op. cit.*, p. 198, fig. 1, no. 2.

[2]) Hampel, *op. cit.*, pl. CXLV, nos. 16 et 18; *ibidem*, pl. XCV, nos. 12 et 18; pl. CXIX, nos. 11 et 15 (Somogy); M. Roska, *Depozitul de bronz dela Uriul de Sus*, p. 79, fig. 2, no. 5 (1150—1000 av. J.-C).

[3]) I. Nestor, *Der Stand der Vorgeschichtsforsch. in Rumänien*, p. 135, fig. 27, no. 9 (près d'une situle), dépôt de Zagon-Ceremuș (Trei Scaune), Musée de Sf. Gheorghe; *ibidem*, p. 133, fig. 25, no. 1, de Belini (Trei Scaune); F. Tompa, *25 Jahre Urgeschichtsforsch. in Ungarn (24./25. Berricht d. Röm.-Germ. Komm.)*, pl. 52, no. 2 (de Jászkarajenö-Szolnoc), bien qu'il soit question d'une variante du même type.

[4]) Le Musée National des Antiquités possède encore une série de neuf haches de combat provenant de Transylvanie, acquises par échange avec le Musée Militaire de București.

[5]) Hampel, *op. cit.*, pl. CXXIII, nos. 12—21 et surtout pl. CXXIV, nos. 1—13, où l'on observe le même décor de la douille transversale; pl. CLXXXII, no. 2.

[6]) *Ibidem*, pl. XXX, no. 5 *a—b* et no. 6 *a—b;* d'autres semblables mais au profil orné d'incisions, pl. LXXXIV, nos. 1—3; cf. aussi N. Åberg, *op. cit.*, p. 87, fig. 162 et p. 94, fig. 173 (dépôt de Rohod).

[7]) V. G. Childe, *The Danube in Prehistory*, p. 272.

www.cimec.ro

Le centre de fabrication de ces haches, est probablement le Nord de la Hongrie, et l'aire où elles ont été répandues serait formée par la Silésie, la Posnanie, la Poméranie, l'Autriche, la Bavière, la Bohême, la Galicie, et irait jusqu'en Serbie. Childe croit que ce type est rare dans le reste de la Transylvanie, puisqu'on n'en aurait pas trouvé de moule. Il ne faut pas oublier cependant que la plupart des variantes initiales ont été découvertes à l'Est de la Tisa, ni mépriser la richesse du dépôt de Domănești, ou ignorer que l'on atribue, en général, une origine orientale [1]) au prototype de ce genre de hache.

V. Pârvan considérait ce type comme géto-cimmérien [2]).

M. Nestor [3]) donne une classification plus détaillée des variantes des deux types principaux A et B, tant en ce qui concerne l'évolution de leurs formes que leur succession dans le temps. D'après les variantes qui figurent sur la planche 72 de son ouvrage, notre exemplaire, par sa lame aux bords relevés, par la forme de son taillant et les nervures de sa douille transversale, se rapproche de l'exemplaire de Rohod (Szabolcs) caractéristique de la variante B^4; il s'en distingue toutefois par ses parties latérales (ailerons) qui n'ont pas encore complètement disparu (fig. 9), sa douille cylindrique qui le traverse de biais, et le pédoncule de son disque absent, qui n'est pas parfaitement rond.

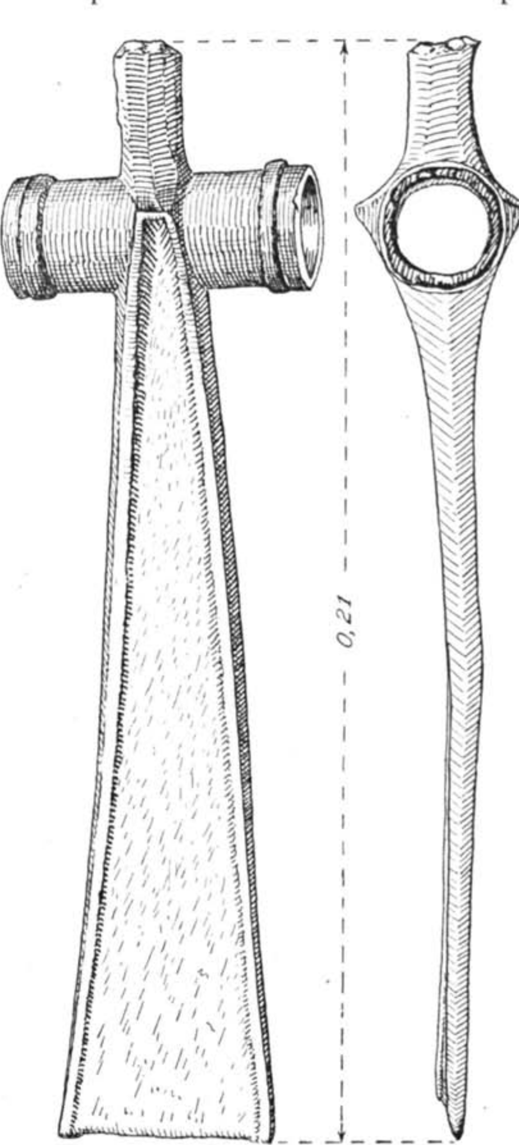


Fig. 9.

L'exemplaire que nous avons décrit, présente donc, nous l'avons déjà observé, des affinités avec certains exemplaires de Domănești (Sălaj) [4]) de même qu'avec l'un des « marteaux »— c'est ainsi que M. Roska appelle les haches de combat — du dépôt de Uriul de Sus (Someș) [5]).

D'après la chronologie de G. Childe, les variantes les plus tardives appartiennent à la

[1]) A. M. Tallgren, *La pontide préscythique*, dans *E.S.A.*, II (1926), p. 167; cf. aussi *E.S.A.*, III (1927), p. 173, fig. 80—101.

[2]) *Getica*, p. 765.

[3]) I. Nestor, *Die verzierten Streitäxte mit Nackenscheibe aus Westrumänien*, dans *Marburger Studien*, p. 143 et p. 178—192; pour la chronologie, voir aussi Willvonseder, *Ein Schaftlochaxt*, etc., dans *Sudeta*, XI, p. 58—59.

[4]) Les plus ressemblants de tous les exemplaires (plus de 20), sont ceux représentés sur la pl. CXXIV, nos. 3 et 5 de Hampel, *op. cit.*

[5]) *Op. cit.*, fig. 1, no. 13. Presque tous les exemplaires des nos. 7—14, présentent des traces de bavure provenant de la fonte, comme certains exemplaires de Domănești (Sălaj).

www.cimec.ro

sixième période (D), 1300—1100 av. J.-C., soit à la IV-ème période locale de l'âge du bronze.

Le dépôt de Uriul de Sus est situé, par M. Roska, entre 1150 et 1000 av. J.-C.; M. Nestor [1]) considère de même comme terme *ad quem* pour la variante B⁴, le commencement de la période hallstattienne.

L'exemplaire qui nous intéresse appartient à un type caractéristique de nos régions et la ressemblance que nous avons relevée entre lui et ceux de Domănești — situés par M. G. Childe dans la phase D ou plus tard même — le place dans l'Ouest de la Transylvanie et peut le faire dater du IX-ème siècle av. J.-C.

HORTENSIA DUMITRESCU

[1]) *Op. cit.*, p. 192.

www.cimec.ro

BRONZEHORT (?) VON ȘIEU (MARAMUREȘ)

Im Monat Mai des Jahres 1939 sah ich in der Stadt Sighet bei Herrn Dr. Tiberiu Chiș 6 Bronzegegenstände, welche nach Angabe des Besitzers schon 1913 in Șieu (Maramureș) entdeckt worden waren. Die näheren Fundumstände sind unbekannt, doch scheinen die vorliegenden Gegenstände zusammengelegen zu haben, so dass sie wahrscheinlich ein Depot bildeten. Nach den Erzählungen des Besitzers sollen dazu noch goldene Armringe und « Siegeln » gehört haben, er konnte aber ihre genaue Form nicht feststellen. Tatsache bleibt, dass die sechs vorliegenden Gegenstände den Typen nach sehr wohl einen einheitlichen Fund darstellen können.

1. Streitaxt mit Nackenscheibe und mit Dorn [1]). Die Klinge ist an der Schneide verbreitert. (Abb. 1, Nr. 1).

2. Rohguss einer Streitaxt von etwas abweichendem Typus. Die Klinge ladet an der Schneide stark aus, wobei die untere Seite ein wenig bogenförmig verläuft. Eine Leiste teilt die Klinge der Länge nach in zwei Hälften. Die röhrenförmige Schafttülle besitzt keine eigentliche Endprofilierung (Abb. 1, Nr. 2).

3. Tüllenlanzenspitze mit abgebrochener Spitze und ein wenig beschädigten Blatträndern. Die vorstehende Blattmitte ist durch Leisten profiliert. Die Lanzenspitze weist Spuren von Eisenrost auf (Abb. 1, Nr. 3).

4. Quergerippter Armring mit glatten, sich berührenden Enden (Abb. 1, Nr. 4).

5. Desgl., etwas grösser (Abb. 1, Nr. 5).

6. Offener Armring mit aus Linienbündeln bestehender Verzierung (Abb. 1, Nr. 6).

* * *

Der oben beschriebene Hortfund gehört zur Serie der nordwestrumänischen Bronzedepotfunde und ist durch die zwei Streitäxte am deutlichsten gekennzeichnet. Die Streitäxte mit Nackenscheibe sind in verschiedenen Abarten in dieser Gegend verbreitet. Die in Șieu erscheinenden Stücke reihen sich in die Serie der im wohlbekannten Depot von Domănești (Sălaj) belegten Streitäxte ein [2]). Das zweite Exemplar von Șieu ist weniger zahlreich belegt als das

[1]) Für die Typenbezeichnung vgl. I. Nestor, *Die verzierten Streitäxte mit Nackenscheibe aus Westrumänien*, in *Marburger Studien*, 1938, S. 182.

[2]) Hampel, *Bronzkor*, Taf. 123—124. Vgl. für die Verbreitung der Streitäxte in Rumänien, I. Nestor, *Der Stand der Vorgeschitsforschung in Rumänien, 22. Ber. d. röm. germ. Komm.*, 1932, S. 129, Anm. 525, und I. Nestor, *Die verzierten Streitäxte*, S. 184. Ebendort die Verbreitung des hier vorgelegten Typus. Zur Verbreitung der Streitäxte mit Nackenscheibe in Nordwestrumänien können wir noch folgende Vorkommen anführen: 5 kleine Exemplare mit Dornscheibe in der Sammlung Mihali in Sighet. Ohne die Abart genau angeben zu können, weisen wir noch auf folgende Funde hin: 2 Ex. (eins mit fehlendem Nackenteil) von *Livada* (Satu-Mare) in der Sammlung des ref. Lyceums aus Satu-Mare; im Museum von Baia-Mare: 2 Ex. von *Seini* (Bez. Satu-Mare), 1 Ex. von *Baia Mare*, 1 fundortloses Ex.; in der Sammlung der Präfektur Satu-Mare: 2 Ex. von *Beltiug* (Bez. Satu-Mare), 2 Ex. mit Dornscheibe, 2 Ex. mit fehlendem Nackenteile (diese vier letzteren ohne Fundort). Im Museum Cluj:

www.cimec.ro

erste und wird von I. Nestor in seine Gruppe B4a eingeordnet, welche Nestor folgendermassen beschreibt: «Äxte mit untypischer wulstartiger Profilierung der Schaftröhre, welche auch ganz fehlen kann, und mit Scheibe und Dorn wie bei B3c. Warzen kommen auf der Scheibe noch vor, aber nur noch höchstens je vier (in Kreuzform gestellt); ausserdem erscheinen auch kreisförmige Leisten um die Dornbasis herum. Mitunter ist die Klinge durch eine vertikale Leiste in zwei Hälften geteilt; in manchen Fällen werden die Kanten des Schneidenteiles auf die Schaftröhre leistenartig verlängert und dort bogenförmig vereinigt (Variante Domăneşti III »[1]).

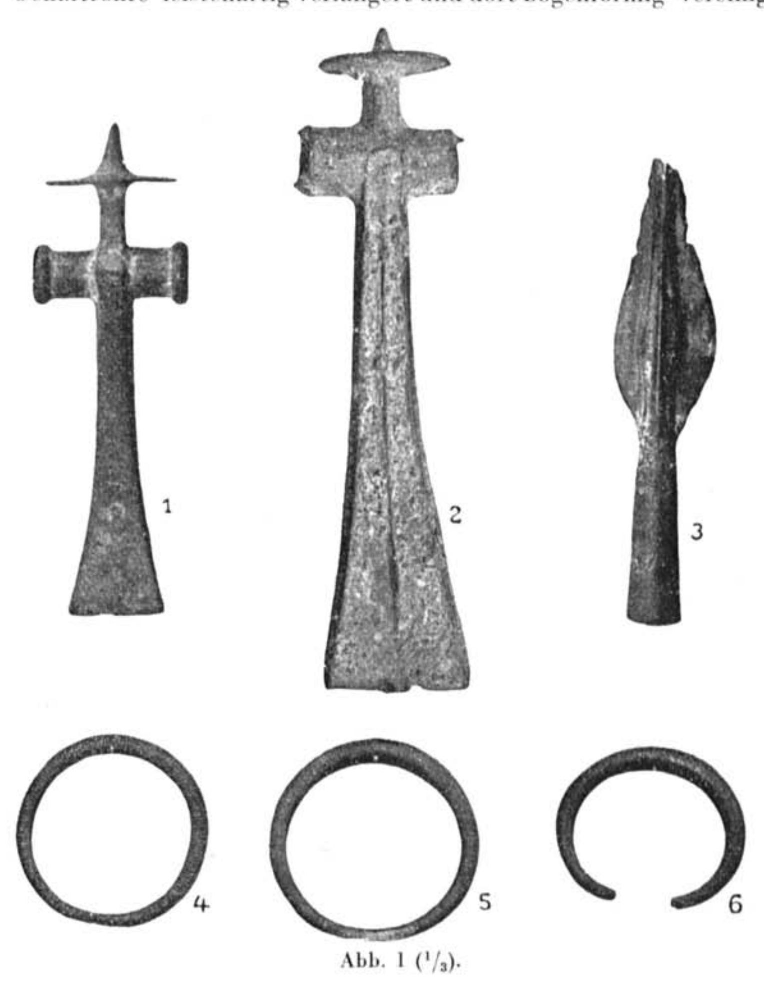


Abb. 1 ($^1/_3$).

Die bronzenen Streitäxte von Domăneşti gehören dem Ende der Bronzezeit an. Was den Typus B4a anlangt, äussert sich Nestor wie folgt: « B4 endlich erscheint in einer frühen Form (B4a) schon in Domăneşti und Uriul-de-Sus, erhält sich aber als letztes Vorkommen der Streitäxte mit Nackenscheile (B4b) auch während der nachfolgenden Frühhallstattstufe »[2]).

Im Depot von Uriul-de-Sus erscheinen neben ähnlichen Streitäxten auch die genauen Entsprechungen zu den quergerippten Armringen von Şieu. M. Roska setzt diesen Fund zwischen etwa 1150—1000 v. Chr. an, was dem Anfang der IV. Periode der ungarisch-rumänischen Bronzezeit entspricht[3]). Zu dieser Zeit zeigen einige Bronzegegenstände aus unserem Land Spuren von Eisenrost[4]), die wir auch auf der Lanzenspitze von Şieu feststellten.

Wir können damit den Hortfund von Şieu in die Periode IV_1 der ungarisch-rumänischen Bronzezeit (Hallstatt A nach Reinecke) datieren.

DORIN POPESCU

1 Ex. von *Ungureni* (Bez. Someş), 1 Ex. von *Ugruţiu* (Bez. Cluj), 1 Ex. von Cluj, 2 Ex. ohne Fundort, wovon eins mit Leiste auf der gebogenen Klinge usw. Vgl. auch die Stücke von *Apa*, Bez. Satu-Mare (diese Ztschr., S. 119 ff.) und vgl. auch diese Ztschr., S.....

[1]) I. Nestor, *Die verzierten Streitäxte*, S. 192.

[2]) M. Roska, *Depozitul de bronz dela Uriul-de-Sus*, in *Anuarul Com. Mon. Ist. p. Transilvania 1930/31* Cluj, 1932.

[3]) I. Nestor, *Ein Bronzedepot aus Moigrad*, in *Praeh. Ztschr.*, XXVI, 1935, H. 1/2, S. 56.

[4]) *Ibidem.*

www.cimec.ro

IL PROBLEMA DELLE MONETE-ANELLI DELLA DACIA

Un preludio all'introduzione ed alla circolazione della moneta in Dacia è costituito dalla moneta-anello [1]).

L'impiego di anelli d'oro e d'argento come mezzi di cambio sulle rive del Danubio medio e nei Carpazi, è stato costatato in uno studio di F. von Kiss [2]), fin dal 1859. Più tardi, verso il 1879, Matheus Much [3]) si prova a seguire l'uso delle monete-anelli presso i popoli d'Europa nei tempi antichi e riesce a scoprire il loro impiego dai tempi più remoti, fino al pricipio del medio evo.

Quattr'anni più tardi, M. C. Sutzu [4]) contribuirà anch'egli allo studio di questo problema, grazie alla scoperta d'un ripostiglio di simili anelli a Turnu Măgurele.

L'ultima ed utile critica sul problema della moneta-anello della Dacia è data recentemente da Karl Pink [5]). Il suo studio si limita al materiale conosciuto dei musei di Vienna, completato da lui — per quanto è stato possibile — con informazioni e note di scoperte (« Fundnotizen ») raccolte diligentemente, da diverse riviste e publicazioni, rimanendo però interamente sconosciute le scoperte fatte nel mezzogiorno dei Carpazi. Il tema principale dell'opera del Pink è quello dello studio del problema dal punto di vista numismatico.

Malgrado tutti questi meritevoli sforzi collettivi [6]), il problema è pieno d'incognite. In primo luogo esso ha bisogno di essere largamente trattato dal lato archeologico, con tavole illustrative del materiale al completo, in modo da poter stabilire una tipologia ed un'evoluzione precisa di ciò che noi chiamiamo comunemente « anelli monetari ». Basandosi sui risultati d'una simile ricerca, si potrà proporre una cronologia e solo dopo ciò si potrà discutere il problema dal punto di vista numismatico.

Ecco il repertorio, completo per quanto possibile, per ordine geografico, con le località dove si sono rinvenute le monete-anelli nella Dacia: [7]) Firiteaz (**1**), Birchiş (**2**), Dosu (**3**), Vălioara (**4**), Lăpugiul Inferior (**5**), Nevoieşti (**6**), Chitid (**7**), Vâlcele Bune (**8**), Apold (**9**), Guşteriţa (**10**),

[1]) E. Babelon, *Les origines de la monnaie*, Paris, 1897; W. Ridgeway, *The origin of metallic currency and weight standards*, 1892; K. Regling, art. *Geld*, in M. Ebert, *Reallexikon d. Vorgesch.*, IV, 1, p. 204 segg., dove si trova anche la bibliografia.

[2]) Fr. v. Kiss, *Die Zahl- und Schmuck-Ringgelder*, Pest, 1859.

[3]) M. Much, *Baugen und Ringen*, in *Mitt. d. anthropol. Gesell. in Wien*, IX (1879), p. 89—131.

[4]) M. C. Sutzu, *Tezaurul dela Turnu Măgurele*, in *Revista pentru istorie, archeol. şi filolog.*, I (1882), p. 1—16.

[5]) K. Pink, *Goldstabringe aus Dacien*, in *Numism. Zeitschr.*, N. F., XXI (1928), p. 1—11.

[6]) V. anche le interessanti osservazioni fatte dal Dott. G. Severeanu, *Podoabe şi valori monetare daco-getice*, in *Buletinul Soc. Num. Rom.*, XXIII (1928), p. 17—19.

[7]) Le cifre fra parentesi rappresentano il numero sul quale le varie località si trovano ellencate nel repertorio dalla fine di questo studio (v. p. 154—158).

www.cimec.ro

Caşolţ (11), Moşna (12), Agnita (13), Beşeneu (14), Buzeul ardelean (15), Tilişoara (16), Brăduţ (17), Târgu-Mureş (18), Porumbeni (19), Mădăraşul de Câmpie (20), Bistriţa (21), Fodora (22), Corneni (23), Borşa (24), nel « Maramureş » (25), Fejercse (26), Nespest (27), Bodrog-Keresztur (28), Czegeni-Matolcs (29), Olpret (30), Bogata (31), Gherla (32), Vălcău (33), Căţelul (34), Wulnoi (35), Aştileu (36). Seguono altre quattro notizie con scoperte fatte nella Transilvania nelle località rimaste sconosciute o nel territorio ungherese (37—40).

Nel Sud dei Carpazi menzioniamo le scoperte fatte a Calafat (41), Turnu-Măgurele (42), Zăvideni (43), e nella Oltenia (44).

Alla fine di questa enumerazione, noiosa quanto necessaria, per avere un'idea esatta su quanto dicono queste cifre, si possono fare due osservazioni.

La maggioranza delle scoperte di monete-anelli, secondo le informazioni che possediamo, è stata effettuata nel corso del secolo scorso. Soltanto poche — probabilmente cinque: **28, 31, 41, 43, 44** — ci sono note come trovate dopo il 1900. Questo fatto ci fa supporre che le scoperte siano avvenute, probabilmente, anche dopo questa data, però non potevano essere registrate dagli studiosi, poichè, a causa del metallo prezioso di cui erano fatte, erano subito messe in commercio.

La moneta-anello ci è nota, in gran parte, dalle notizie di ritrovamento, pubblicate in riviste e riconosciute dagli studiosi in base alla loro descrizione. Ma per fare una descrizione esatta delle loro caratteristiche ci voleva, se non proprio uno studioso, almeno un conoscitore d'archeologia per poterci dare una descrizione esatta, altrimenti sarebbero andato perduti nella massa anonima di notizie ed informazioni riguardo al ritrovamento di oggetti antichi. Per questa ragione potrebbe darsi che, nella lunga fila dei summenzionati anelli, alcuni di essi non fossero stati usati a questo scopo [1]).

Per avere un'idea approssimativamente esatta sull'abbondanza di monete-anelli nella Dacia bisogna vagliare tutti gli elementi alla luce delle osservazioni suddette.

La regione in cui si erano trovati questi anelli, corrisponde quasi perfettamente alle nozioni nostre sull'estensione della Dacia: dai Carpazi boscosi al Danubio e fino alla Tisa. Fuori di queste frontiere non abbiamo che delle scoperte isolate, come quella di Devecser, nel distretto di Veszprém, nell'Ovest dell'Ungheria, vicino al lago Balaton. Questa è l'unica conosciuta ad Ovest della Tisa e tanto più ci fa ammettere che la propagazione e l'uso loro si limitassero a questo fiume, dovendo considerare i ritrovamenti oltre di esso come scoperte isolate e casuali. D'altronde, l'abbondanza di anelli in Transilvania ha una spiegazione naturale e facile: la ricchezza delle miniere d'oro [2]) di questa regione ha offerto, a profusione, la materia per la fabbricazione degli anelli. La frontiera, che delimita la zona d'espansione degli anelli, non si arresta ai Carpazi, come risulta dallo studio di Pink, ma continua anche al Sud, come dimostrano i ripostigli summenzionati, trovati in queste regioni. L'unica regione sulla quale non abbiamo alcuna notizia di qualche eventuale ritrovamento di anelli è quella dell'Est dei Carpazi.

Abbiamo visto più sù l'area di uso di questi anelli, la quale, nello stesso tempo, ci fa anche conoscere il loro terreno di circolazione; proviamo ora a precisare le forme comuni che prendono gli anelli-monete nella Dacia. A questo riguardo, come in molti altri casi, ci manca uno studio in cui questo problema sia seguito dal punto di vista archeologico in base alle illustrazioni

[1]) Se gettiamo uno sguardo nei repertori di G. Gooss, G. Téglás e J. Martian, che si riferiscono soltanto ad una parte della Transilvania (« Siebenbürgen »), ci persuaderemo subito, secondo gli appunti estratti dai periodici piu antichi, che gli anelli si sono trovati in un più gran numero.

[2]) G. Téglás, *Beiträge zum Goldbergbau des vorrömischen Daciens*, in *Ungarische Revue*, IX (1889), p. 260 segg.

www.cimec.ro

dì tutto il materiale. Da quanto segue non proveremo di supplire a questa mancanza, ma ci limiteremo a fare alcune osservazioni che s'impongono, senza dover approfondire il materiale per adoperarlo alla chiarificazione del problema che c'interessa.

Veramente, c'interessano poco le forme che prendeva l'oro coniato, però vi sono certe forme che sono consacrate dal luogo e dall'uso. Le più conosciute sono: lingotti, verghe, mattoni, tegole, placche e poi — anelli. Da noi, tra le forme abituali, conosciute e ammesse fin' ora, ve ne sono due: anelli e braccialetti, denominazioni abbastanza improprie e confuse per tutti due. Quelli che se ne sono occupati, studiandole più da vicino, hanno osservato la differenza e li hanno chiamati « Goldstabring » (K. Pink), « Ring », « Bauge » (Much), « Schmuckringgeld » (Kiss).

La forma caratteristica degli oggetti-monete d'oro di piccole dimensioni della Dacia è anulare. È l'unica alla quale si possa attribuire questa denominazione. Il corpo è formato da un filo d'oro rotondo o schiacciato. Altre volte si conserva la forma generale circolare, però la circonferenza dell'anello non è completa e termina con due punte più o meno allontanate una dall'altra o, alcune volte, sovrapposte. Il filo d'oro è lavorato, in tal caso, a quattro angoli, più spesso nel centro e più sottile verso le estremità. È una delle forme più frequenti che si trovano in Dacia. La forma circolare regolare può essere, anch'essa, abbandonata, diventando più o meno ovale. Se ne trovano spesso.

Un'altra forma, in dipendenza tipologica dagli anelli a quattro angoli, è quella delle catene d'oro formate di anelli che conservano gli angoli, però lasciano la forma circolare per quella ovale o anche per quella oblunga, gli anelli essendo attaccati uno all'altro, e le estremità sovrapposte. Queste sono le catenine che si trovano di frequente in Transilvania.

Questo è ciò che riguarda gli anelli. Non voglio far qui della tipologia e nemmeno stabilire un'evoluzione, ma mi limito ad alcune constatazioni.

Ci rimane da dire alcune parole sulla seconda forma: moneta-braccialetto. Vasile Pârvan, toccando, nelle sue *Getica* [1]), la questione della moneta-braccialetto trovata a Turnu-Măgurele e considerata dal suo illustratore M. C. Sutzu [2]) come moneta-oggetto, propone un'altra interpretazione, cioè che servisse per ornamento delle punte del baldacchino dei carri sciti, oppure per degli scettri [3]).

Ci sembra più probabile l'interpretazione di Vasile Pârvan, visto che non abbiamo nessun'altra indicazione che simili oggetti fossero adoperati come monete. Per questa ragione li eliminiamo anche noi.

Molto di rado il corpo degli anelli è ornato, ma, quando lo è, si tratta di semplici linee transversali che compiono questa funzione.

Sarebbe interessante di sapere, in relazione con queste monete-anelli, se esse provengono dalla Dacia e qual'è la loro epoca di circolazione.

Per la spiegazione di questo doppio problema ci sarà di grande utilità lo studio della composizione degli anelli, studio che ci sarà pure necessario nelle discussioni metrologiche che seguiranno.

Abbiamo detto dal principio che gli anelli erano d'oro. Ma, se prendiamo in considerazione che l'oro vergine si trova raramente nelle miniere e pensiamo alle difficoltà e alla primitività dei mezzi di cui disponevano in quell'epoca per separarlo dagli altri elementi, certamente non dobbiamo aspettarci di trovarvi dell'oro puro. In fatti, le descrizioni tramandateci a' riguardo

[1]) V. Pârvan, *Getica*, București, 1926, p. 19.
[2]) M. C. Sutzu, *op. cit.*, p. 5—8.
[3]) V. Pârvan, *op. cit.*, p. 49.

www.cimec.ro

del ritrovamento delle monete anelli, come pure le analisi moderne, fatte in proposito, ci hanno confermato questo punto di vista.

Alcune monete-anelli hanno una tinta pallida. La ragione, sospettata dapprincipio, è dovuta al miscuglio naturale dell'oro con l'argento, detto elettro. Dalle analisi fatte risulta la stessa cosa [1]).

I risultati di queste analisi non ci sorprendono. Sono proprio quei corpi ai quali, nei Carpazi, si trova unito l'oro [2]), in cui predomina talvolta l'oro, l'argento entrando in piccola quantità; altre volte la proporzione diminuisce a sfavore dell'oro, dando ciò che si chiama elettro.

Questo fatto è di grande importanza per noi, poichè ci dimostra che gli anelli sono fabbricati con l'oro dei Carpazi, visto che sono stati trovati sempre in Dacia e, probabilmente, sono stati anche fabbricati lì. Sull'origine del concetto di coniare l'oro per la moneta in questa forma vi può essere discussione, perchè, probabilmente, è un concetto orientale, ma un concetto che ebbe una grande influenza e si propagò nell'intero bacino orientale del Mediterraneo e anche in Europa [3]).

In fine, non sappiamo se la fabbricazione di questi anelli fu limitata all'oro o si estese al bronzo e al rame. Li conosciamo del Caucaso [4]), però da noi non si sono fatte simili ricerche e per questo non possiamo affermare nulla al riguardo. La parola sarà alle ricerche ulteriori.

Sui punti summenzionati fin'ora, tutti i numismatici si trovano d'accordo, salvo le piccole differenze segnalate. Dove cominciano le divergenze fondamentali è sulla questione delle origini. Uno dopo l'altro, gli studiosi hanno voluto trovar loro un fondamento metrologico o una base metrologica sulla quale appoggiare questo sistema, immaginando che la moneta-anello non sia altro che la trasformazione in moneta dell'oro dacico, secondo uno dei sistemi monetari così diffusi a quel tempo. E perciò hanno pesato ogni oggetto separatamente ed hanno riportato poi i pesi al sistema più diffuso dell'epoca. Le ipotesi, emesse dalla maggioranza degli studiosi, sono conosciute e sono state combattute. La meno conosciuta nella letteratura straniera, ma accettata quasi dappertutto nella letteratura romena di specialità, è quella di M. C. Sutzu, formulata in occasione dello studio del ripostiglio di Turnu Măgurele [5]).

Il Sutzu, come altri numismatici prima e dopo di lui, cerca di scoprire il modello metrologico sul quale sono stati tagliati gli anelli monetari della Dacia. Siccome nel V° secolo e in una parte del secolo seguente il commercio del Ponte Eussino è dominato dalla città di Cizico, l'autore crede molto probabile che la moneta di questa città, col suo peso, abbia servito di base metrologica agli anelli [6]).

Gli argomenti principali del Sutzu, che lo portano all'enunciazione della sopraddetta teoria, sono due: 1° L'esistenza del commercio della città di Cizico nel Nord e, sopra tutto, nell'Ovest del bacino del Mare Nero [7]), visto che nell'Ovest abbia lasciato — secondo l'autore — delle

[1]) Conosciamo il risultato dell'analisi fatta dal Dott. Bernard, direttore del laboratorio di chimica della Facoltà di Medicina di București, su di alcuni frammenti di braccialetti del ripostiglio di Turnu Măgurele. Ecco i risultati: *a)* il frammento di braccialetto n. 6, tav. I, di Sutzu, contiene Au 78,204%, Ag 15,054%, Cu traccie; *b)* un frammento del braccialetto n. 8 contiene: Au 23,809%, Ag 73,478%, Cu traccie; *c)* un altro frammento del braccialetto n. 6 aveva la seguente composizione: Au 14,400%, Ag 78,642%, Cloruro di argento 4,533%, e traccie di Cu.

[2]) V. il risultato dell'analisi eseguita dal L. Béla, *Le cerf d'or de Tápio*, in *Aréthuse*, 1925, p. 140.

[3]) E. Babelon, *Les origines de la monnaie.*

[4]) J. de Morgan, *Note sur l'usage du système pondéral assyrien dans l'Arménie Russe à l'époque préhistorique*, in *Rev. Arch.*, 1889, II, p. 177—187 e p. 291 segg.

[5]) M. C. Sutzu, *op. cit.*, p. 9 e segg.

[6]) *Ibidem*, p. 12.

[7]) *Ibidem.*

www.cimec.ro

traccie profonde, comprova l'influenza della coniatura della moneta. 2° Una tabella del peso della moneta-anello, riportata allo statere cizico e alle sue suddivisioni, conferma che le prime sono state tagliate sul modello delle ultime [1]).

In via di massima l'affermazione del Sutzu è vera, riguardo al commercio di Cizico nel bacino del Mar Nero, ma ci si pone la domanda: per quali regioni e sopra tutto in quale epoca? Secondo le ricerche fatte fin'ora, è documentato a Olbia, alla fine del secolo V° e, sopra tutto, al principio del IV°, quando la città della bocca del Dnieper si vedeva forzata dall'invasione dei cizici a prendere delle misure legali per impedire la speculazione che si faceva con quella moneta [2]). Ma per la costa Ovest del Ponto Eussino quali prove abbiamo? E, sopra tutto, per quale epoca? Siccome il problema è più complesso di quanto sembri a prima vista, vi ritorneremo più tardi in un paragrafo speciale.

Riguardo al secondo argomento—tabella comparativa del peso [3])—osserviamo che, per ottenere un risultato convincente, esso ha bisogno del riferimento e della verifica d'un numero maggiore di anelli. Ma anche per quelli pesati e citati dall'autore manca l'equivalente negli anelli dello statere di Cizico, il quale, indubbiamente, ebbe la parte preponderante nelle transazioni commerciali, sopra tutto all'estero, e troviamo solo degli anelli corrispondenti alle sue suddivisioni. Ma anche delle suddivisioni, soltanto una metà di ectea è stata cambiata in moneta di Cizico e, anche quella, raramente, essendo l'unica tra molti anelli alla quale è stato possibile trovare l'equivalente nel peso. Il resto degli anelli corrisponde ai pondi di 1/72, 1/114, 1/288 di quello di Cizico, il quale non è mai stato coniato e, fatto curioso, proprio questi erano i più numerosi. In ultima analisi, dunque, la teoria del Sutzu si appoggia sull'esistenza d'un anello unico, il quale avrebbe il peso uguale a quello della metà dell'ectea, « moneta rara » anch'essa; tutte le altre sono delle semplici giustaposizioni di peso accanto a quelle nominali, le quali non sono state mai coniate a Cizico e, per ciò, non costituiscono argomenti validi.

Per sostenere la sua teoria, Sutzu si vide costretto a dare una quantità di spiegazioni supplementari per chiarificare questa sconcordanza tra il peso degli anelli e quello delle suddivisioni dello statere di Cizico. Queste oscillazioni, generalmente in meno, sono poste sul conto del peso e della delicatezza del procedimento di fabbricazione in quei tempi lontani. Questi anelli erano destinati, praticamente, ad essere pesati. Tuttavia si può accettare la spiegazione, sopra tutto per la prima parte dell'argomentazione; però essa significa una prima rinunzia [4]).

Per altro, lo stesso Sutzu ha delle esitazioni: trovando un anello del peso di 1,45 gr., il quale sorpassa il peso massimo della metà dell'ectea (1,37 gr.), crede che potrebbe rappresentare 1/6 del darico d'oro da 8,60 gr. [5])!

Questo non è ammissibile, poichè bisogna adottare una qualunque spiegazione unitaria: o i cizici hanno servito, come base metrologica, agli altri anelli della Dacia, o è stato il darico d'oro, ma che siano stati ambedue, non è possibile! Ciò non impedisce all'autore di concludere che « gli anelli d'oro rappresentano delle determinate frazioni di cizici tagliate secondo il sistema dodecimale e aventi tra di loro le più semplici relazioni » [6]).

Di qui si vede quant'è fragile il fondamento della teoria del Sutzu.

In quanto alla datazione degli anelli è evidente che essa va messa in relazione con l'epoca di circolazione dei cizici. Siccome il Lenormant stabilisce che l'emissione dei cizici non potè

[1]) M. C. Sutzu, *op. cit.*, p. 13.

[2]) Dittenberger, *Syll.*[3], 218; cf. H. Schmitz, *Ein Gesetz der Stadt Olbia zum Schutz ihres Silbergeldes*, Freiburg, 1925.

[3]) M. C. Sutzu, *op. cit.*, p. 13.

[4]) *Ibidem*, p. 13—14.

[5]) *Ibidem*, p. 14.

[6]) *Ibidem*.

www.cimec.ro

avvenire prima del sec. V°, e dovette cessare nel 334 av. Cr. [1]), il Sutzu fissa cronologicamente i nostri anelli tra questi due limiti. In seguito, notando che i cizici non diventano una moneta di circolazione internazionale se non dopo la caduta di Atene alla fine del IV° secolo, egli crede che « tutte le possibilità sono... che il nostro ripostiglio sia posteriore a questa data », cioè gli anelli sarebbero della « fine del secolo V° o del principio di quell'altro » [2]).

Riassumendo le obiezioni già fatte, osserviamo che la teoria del Sutzu, adottata generalmente dagli studiosi romeni, non può più essere sostenuta per i seguenti motivi: 1° L'attività commerciale della città di Cizico è documentata in quest'epoca soltanto per la regione olbiana e non per le nostre regioni. 2° Il pondo dello statere non si trova in alcuno di questi anelli, malgrado che essi formino la moneta di circolazione corrente e non quella nominale. 3° L'unico pondo che s'inquadra come peso tra i summultipli dello statere, è quello d'un nominale che è raramente monetizzato. 4° Non si può dare una spiegazione soddisfacente al peso della maggioranza di questi anelli (433) i quali, crede Sutzu, sono tagliati secondo le suddivisioni del Cizico: 1/72, 1/144, 1/288, mentre a Cizico essi non erano nemmeno fabbricati per uso di moneta. 5° Per spiegare certi pondi i quali non si possono inquadrare nel sistema cizico, l'autore ricorre al sistema persiano.

Se non ammettiamo questa base metrologica, cade anche la datazione che si appoggia ad essa.

L'argomentazione del Sutzu soffre d'un vizio fondamentale. Per provare che gli anelli monetari daci sono stati tagliati secondo il peso cizico, non è sufficiente di trovare gli stateri di Cizico in circolazione al Nord del Mar Nero, a Olbia e a Pantikapaeum [3]), ma dobbiamo trovarli anche in Dacia e se non in gran numero, almeno ben documentati. Ora, non si conosce ancora che una sola scoperta certa di simili monete, fatta a Cuzgun (Ion Corvin) nella Dobrogea, dove, accanto alle 200 dramme di Istros, Messembria e Apollonia, si sono trovati anche 7 stateri di Cizico. Ci sarebbe un'altra scoperta, ricordata da G. Tocilescu come fatta a Galați, ma non è sicura. Anche ammettendo che le due scoperte rappresentino un commercio cizico nelle nostre regioni, osserviamo che ambedue sono avvenute nei pressi del Danubio, nelle regioni dove non ci sono note le monete-anelli, mentre, al contrario, nelle regioni transilvaniche, nella Valacchia e nella Oltenia, dove gli anelli sono rappresentati riccamente, non abbiamo nessuna notizia di ritrovamenti di monete di questo genere, pur essendo bene informati sui ritrovamenti delle monete di queste regioni.

Vi è poi un'ulteriore difficoltà d'ordine cronologico per accettare la teoria del Sutzu.

La datazione degli anelli dovrebbe essere fatta, conformemente alla summenzionata teoria, in relazione con l'espansione commerciale di Cizico. Ora, la dominazione di questa città — anche secondo il Sutzu — è degli ultimi decenni del secolo V° o anche del principio del secolo IV°, ed avrebbe dovuto, per la Dacia, durare fino alla metà di questo secolo, allorquando, nelle nostre regioni, la moneta di Filippo II la sostituisce nel commercio. Però, dal gran numero di ripostigli noti, risulta che la forma delle monete ha subito un'evoluzione, per la quale, probabilmente, il periodo di circa 50 anni non sarebbe stato sufficiente. E poi i filippi non si trovano mai nei ripostigli di anelli.

L'argomento decisivo della teoria del Sutzu è fornito dal peso degli anelli pesati da lui. A proposito degli anelli trovati a Turnu-Măgurele e pesati dal Sutzu, abbiamo detto che per

[1]) Ch. Lenormant, *Essai sur les statères d'or de Cyzique*, in *Rev. Num.*, 1856, cit. da Sutzu, *loc. cit.*, p. 15, nota 1.

[2]) M. C. Sutzu, *loc. cit.*

[3]) S. P. Noe, *Bibliography of greek coin hoards*, New-York, 1925, s. v.

www.cimec.ro

verificare la sua teoria bisogna tenere in considerazione il peso di tutti gli anelli conosciuti. Oggi, grazie alla pesatura fatta dal Pink, possiamo presentare, se non una tabella completa di tutti i pesi, almeno una molto più vasta che permetta considerazioni più ampie [1]). I pesi sono ordinati in ordine decrescente: 111, 110, 109.7, 108.5, 108.3, 107.6, 105, 102.4, 102, 101.5, 101.3, 100.45, 100, 99.9, 99.3, 96.2, 95.7, 79.39, 65.5, 64.42, 63.1, 59, 58.50, 55, 54, 53, 52, 51, 50.72, 45.9, 42, 40.8, 39.4, 39, 37, 36, 34.5, 31, 22.75, 22, 21.8, 21.9, 21.4, 20.9, 20.9, 20.5, 20.4, 20.1, 17, 16.58, 14.5, 13.6, 12.6, 12, 11.9, 11.6, 11.5, 11.5, 11.4, 11.34, 11.3, 11.2, 11, 11, 10.9, 10.8, 10.8, 10.7, 10.7, 10.5, 10.5, 10.4, 10.3, 10.3, 10.3, 10.3, 10.2, 10.1, 10, 10, 10, 9.95, 9.9, 9.9, 9.9, 9.9, 9.8, 9.7, 8.73, 8.5, 7.7, 7.5, 7, 5, 5, 5, 5, 4.5, 3.85, 3.5, 3.5, 1.45, 1.30, 0.28, 0.26, 0.25, 0.25, 0.24, 0.22, 0.20, 0.18, 0.15, 0.13, 0.12, 0.10, 0.09, 0.065, 0.06, 0.05 [2]).

In base alle difficoltà sopra esposte, altri studiosi hanno proposto differenti soluzioni. Il Pink osserva che « ein gefährliches Gebiet im antiken Münzwesen ist die Metrologie » [3]) e che noi, molte volte, non possiamo fissare una simile base nemmeno per le monete propriamente dette, dell'epoca storica, ma vogliamo rilevarne una per l'epoca pre- e protostorica!

Il punto di vista di J. de Morgan, il quale stabilisce un criterio cronologico per gli anelli del Caucaso [4]), da lui considerati come tagliati sul pondo assiro, — concetto accettato da E. Babelon [5]) — è così caratterizzato da K. Regling: « Seine Annahme einer Justierung und deren metrologische Ausnützung sind ein Phantasieprodukt » [6]).

Accanto al fatto che è molto difficile accettare la teoria della base metrologica per la moneta-anello, la quale molti vogliono tagliata secondo i cizici, altri secondo altre monete, la realizzazione di emissioni così fine avrebbe incontrato delle difficoltà insuperabili per quel tempo.

È molto più probabile immaginare che quelli anelli fossero destinati alla pesatura e in questo modo fossero adoperati come mezzo di cambio. Verso questo modo di vedere ci conducono tutti i documenti scritti e figurati, riguardanti gli anelli in Oriente, come pure le informazioni tarde che si riferiscono alla moneta delle popolazioni italiche *(aes grave)* [7]). Un altro indizio ugualmente prezioso, l'abbiamo da un'informazione di Cesare riguardo alla Britania, il cui popolo era dello stesso grado di civiltà dei Daci. Egli dice, a questo proposito, che « come moneta usavano o il rame o denari in oro o cubi di ferro pesati secondo una certa misura » [8]). L'informazione è della metà del secolo I av. Cr., ma puo essere egualmente riferita a tempi molto più remoti.

Certamente i Daci non potevano fare eccezione a questa regola generale di utilizzazione della bilancia.

Un altro problema, in relazione cogli anelli, e che c'interessa al massimo grado dal punto di vista della circolazione, è quello di sapere a quale epoca bisogna attribuirli. Non possiamo

[1]) K. Pink, *Goldstabringe aus Dacien*, in *Numism. Zeitschr.*, XXI (1928), p. 10—11.

[2]) Osservando le cifre suesposte si potrebbe tentare di trovare come base metrologica lo statere macedonico da 8,50 gr., poichè il gruppo 102,4—99,3, composto di otto anelli, ci permette di vedere un multiplo dello statere: $8{,}50 \times 12 = 100$, peso che si trova nella nostra tabella. Ma continuando così si potrebbe trovare anche altre basi metrologiche.

[3]) K. Pink, *loc. cit.*, p. 10.

[4]) J. de Morgan, *loc. cit.*

[5]) E. Babelon, *Les origines de la monnaie*, p. 82.

[6]) K. Regling, art. *Geld*, in M. Ebert, *Reallex. d. Vorgesch.*, IV, 1, p. 216.

[7]) *Ibidem.*

[8]) Caes., *De bello gall.*, V, 12, 4.

www.cimec.ro

accettare la cronologia del Sutzu e non possiamo nemmeno tornarvi sopra, poichè abbiamo visto che non regge.

Karl Pink, il quale si occupò di questo problema, propone una nuova datazione, cioè quella che risulta dalla datazione degli altri oggetti insieme ai quali sono stati trovati gli anelli, adottando, in tal guisa, il criterio archeologico [1]). Per la fissazione e la precisazione degli oggetti attinenti alle monete-anelli, egli ricorre a « Fundnotizen » e, dopo averli passati in rivista, ne sceglie alcuni che gli sembrano più sicuri: Borşa **(24)**, Corueni **(23)** e, specialmente, Firiteaz **(1)**. Dal paragone col materiale pubblicato da Hampel [2]), giunge alla conclusione che bisogna datarle alla fine dell'epoca del bronzo: « Man wird also diese Goldstabringe in den Ausgang der Bronzezeit stellen können, wobei freilich zu bedenken ist, dass gerade die Barrenform den Ringen eine lange Umlaufzeit ermöglichte » [3]).

La via scelta dal Pink per datare gli anelli è quella archeologica ed è la buona, ma il sistema adoperato è difettoso. È difficile datare un materiale, ricco e complesso, con tre notizie di ritrovamento, perchè qualche volta, insieme colla moneta-anello, si scoprono altri oggetti, i quali indicano un'epoca molto più recente, come, per esempio, i vasi in stile elenistico (somiglianti a quelli del Bosco Reale) scoperti nel ripostiglio di Calafat-Cetate.

Con tutto ciò, a favore del modo di datare proposto dal Pink, sta il fatto che l'abbondanza dell'oro in Dacia si manifesta, sopra tutto, nell'ultimo periodo del bronzo e al principio del periodo di Hallstatt.

Una chiarificazione di questo problema, come di altri, legati alla moneta-anello, non potremo averla se non dopo una esauriente trattazione dal punto di vista archeologico.

REPERTORIO DELLE LOCALITÀ

1. — A Firiteaz [4]) si è trovato, per caso, un braccialetto. In seguito a ricerche più accurate nello stesso luogo, si sono trovati, alla profondità d'un piede sotto terra: due braccialetti a doppia spirale, quattro a spirale semplice e sei anelli. Il peso degli anelli è di: 34.5, 36, 39, 51, 54, 55 gr.

2. — In un campo a Birchiş [5]), distretto di Severin, si sono trovati cinque « anelli » d'oro. Essi erano a quattro angoli, più sottili ad una estremità e ripiegati irregolarmente. « Der Feingehalt betrug an Gold und Silber 23 Karat, 11 Gran, an Gold allein 21 Karat 3 Gran ». Pesavano insieme 245.5 gr. Il peso di ciascuno particolarmente non si conosce.

3. — Nel Banato, a Dosu [6]), vicino a Slatina, distretto di Caraş, nella valle superiore del Timiş si è trovata nell'anno 1855, durante la sarchiatura del granturco, una catena d'oro formata da 9 anelli. Secondo la nuova pesatura del Pink, che si è fatta al Naturhistorisches Museum di Vienna, dove si conserva la catena, il peso di ciascun anello sarebbe, approssimativamente, il seguente: 22, 14.5, 12, 11.5, 10, 10, 7.5, 7.5, 5 gr.

4. — A Vălioara [7]), distretto di Hunedoara, mentre un contadino arava il suo campo, è stata scoperta una catena d'oro formata di 14 anelli a quattro angoli, lavorati al maglio, con le estre-

[1]) K. Pink, *loc. cit.*, p. 8.

[2]) J. Hampel, *Bronzkor.*

[3]) K. Pink, *loc. cit.*, p. 8.

[4]) Márton, L., in *Archaelogiai Értesitö*, XXVII (1907), p. 57 segg.; cf. anche Pink, *op. cit.*, p. 4, n. 9.

[5]) Kenner, in *Archiv f. österr. Geschichtsq.*, XXIV (1860), p. 374; cf. Pink, *loc. cit.*, p. 2, n. 2.

[6]) J. G. Seidl, in *Archiv f. österr. Geschichtsq.*, XV, p. 330; Pink, *loc. cit.*, p. 3, n. 6.

[7]) J. M. Ackner, in *Mitth. d. Central-Commiss. f. Erforschung und Erhaltung der Baudenkmale* (1860), p. 24; Kenner, in *Archiv f. österr. Geschichtsq.*, XXIX, p. 322; Pink, *loc. cit.*, p. 5, n. 16.

www.cimec.ro

mità più sottili del resto del corpo. Sono ripiegati irregolarmente e agganciati uno all'altro. Secondo le costatazioni del Gabinetto di Vienna, il metallo nobile entra in proporzione di 0.995, di cui 0.735 oro e 0.259 argento. Pesati da K. Pinck hanno, separatamente, i pesi seguenti: 100, 102, 100, 111, 107.6, 102.4, 101.3, 99.3, 110, 108.2, 99.9, 101.5, 109.7, 108.5. In totale, 1467.4 gr.

5. — Un'altra scoperta, effettuata nel 1881 a Lăpugiul Inferior [1]), distretto di Hunedoara, ha fornito « 8 ringförmige Golbarren ».

6. — Un'altra catenina, formata di anelli d'oro e somigliante a quelle descritte sotto i numeri 3 e 4, è notata da Téglás come trovata a Nevoiești [2]), distr. di Hunedoara.

7. — Nella località Chitid [3]), dello stesso distretto, si conoscono come trovate sul monte « Plașa » delle barre in oro.

8. — Da Vâlcele Bune [4]), nello stesso distretto, ci sono segnalate « Goldbarren ».

9. — Un'altra catenina d'oro è segnalata come trovata a Apold [5]), distretto di Sibiu. Ecco la notizia che ne da C. Gooss: « Nell'anno 1843, un abitante di questo comune trovò nel bosco di querce una catena somigliante a quella che fu trovata a Vălioara, formata da 18—20 anelli, la quale pare che abbia le estremità appuntite e terminanti in forma di serpente ». Le notizie che ci parlano di questa scoperta, non concordano sui particolari; ciò non vuol dire, però, che il ritrovamento dell'oggetto possa essere messo in dubbio.

10. — Un anello d'oro, trovato a Gușterița [6]), distr. di Sibiu, somigliante a quelli summenzionati, è entrato a far parte della collezione Ackner.

11. — A Cașolț [7]), distr. di Sibiu, abbiamo notizia della scoperta di « auf Uselberg ringförmige Goldbarren ».

12. — Si segnala a Moșna [8]), distretto di Târnava Mare, il ritrovamento d'un anello d'oro.

13. — Tra le diverse antichità, trovate a Agnita [9]), distr. di Târnava-Mare, il Gooss ricorda anche un « Goldringgeld », visto da lui al museo Brukenthal di Sibiu.

14. — Nel distretto di Trei-Scaune, a Beșeneu [10]) si segnalano « Barren von Gold und Silber ».

15. — Altre verghe d'oro, simili a quelle trovate a Buzeul Ardelean [11]), sono citate da Marțian nel suo repertorio.

16. — Dalla località Tilișoara [12]), distr. di Odorhei, arrivarono al museo di Cluj, nella seconda metà del secolo passato, « zwei Ringe von Bronce, 26 von Gold. . . », mentre C. Gooss notifica che erano somiglianti a quelli scoperti a Brăduț.

[1]) G. Téglás, *Az erdély medencze östörténelmehéz*, in *Orvosi természet tudomány értesitö*, XII (1887).

[2]) *Ibidem*.

[3]) Marțian, *Repertoriu arheologic pentru Ardeal*, Bistrița, 1920, s. v.

[4]) G. Téglás, *op. cit.*

[5]) C. Gooss, *Chronik d. archäol. Funde Siebenbürgens*, in *Archiv d. Vereines f. siebenbürgische Landeskunde*, XIII (1877), p. 245; Ackner, in *Mitth. der Central-Commiss.*, 1860, p. 25; id. *ibidem*, 1862, p. 136; cf. Pink, *loc. cit.*, p. 5, n. 15.

[6]) M. J. Ackner, in *Mitth. d. Central-Commiss.*, 1860, p. 25; Pink, *loc. cit.*, p. 4, n. 10.

[7]) M. J. Ackner, in *Mitth. d. Central-Commiss.*, 1860, p. 26; J. Marțian, *loc. cit.*, p. 12, n. 134.

[8]) *Archaeol. Értesitö*, XVIII (1898), p. 374.

[9]) M. J. Ackner und Fr. Müller, *Die römischen Inschriften in Dacien*, Wien, I (1865), p. 70; C. Gooss, *op. cit.*, p. 208.

[10]) B. Orbán, *A székelyföld leirása*, Budapest, t. III, p. 184; J. Marțian, *Archäologisch-prähistorisches Repertorium für Siebenbürgen*, in *Mitt. d. Anthropolog. Ges. in Wien*, XXXIX (1909), p. 324, n. 66 [più giù sarà citato sotto Marțian, *Repertorium*, 1909].

[11]) J. Marțian, *Repertoriu*, 1920, p. 11, n. 117.

[12]) M. J. Ackner, in *Mitth. d. Central-Commiss.*, V (1860), p. 28; B. Orbán, *A székelyföld leirása*, I. p. 220 e p. 222.

www.cimec.ro

17. — Nel dicembre 1858 un contadino, mentre pasceva il gregge, trovò nel bosco del comune Brăduț [1]), distretto di Odorheiu, 25 anelli d'oro (elettro). Si conosce anche il peso di alcuni pezzi: 3.4, 2.75, 2.3, 2.1 gr.

18. — Nel maggio 1876 un ebreo possedeva sette anelli d'oro, a quattro angoli, colle punte assottigliate e del peso totale di 600 gr. Come luogo di ritrovamento si indica Târgu-Mureș [2]) o dintorni.

19. — A Porumbeni [3]), distretto di Mureș, si segnalano delle « Ringförmige Goldbarren ».

20. — Altre « Goldbarren » sono note come trovate a Mădărașul de Câmpie [4]), nello stesso distretto.

21. — Questi anelli si trovano anche nella Dacia del Nord. È così che a Bistrița [5]), in occasione della scoperta d'un vaso di terra, si è trovata anche una catenina d'oro, formata da 9 anelli, con le estremità più sottili del resto del corpo e dal peso di 27.43 gr.

22. — Da Fodora [6]), nel distretto di Someș, si conoscono, tra le altre, « zwei vierkantige an den Enden zugespitzte Goldbarren », le quali furono depositate nel museo di Cluj, secondo l'informazione di C. Gooss.

23. — Nello stesso distretto, a Corueni [7]) sono stati scoperti, al principio del secolo scorso (1814), accanto ad una catenina « mit 15 Drahtringen », « zwei kleine Stabringe aus Elektron ». Oggi essi si trovano al Naturhistorisches Museum di Vienna, e pesano 8.5 e 3.5 gr.

24. — A Borșa [8]) (distretto di Maramureș) in un campo, sono stati trovati, nel 1855, diversi ornamenti in oro. Tra essi si distinguono « vier Stücke vierkantiger, am Ausbüge dünner zulaufender Handringe », dal peso, secondo Pink, di 50.72, 63, 64.42 e 79.39 gr.

25. — Nel Museo Nazionale di Budapest [9]) esistono 15 verghe d'oro a quattro angoli, trovate nel distretto di Maramureș, poi « 20 und 1 gebrochener, von denen 13 glatte Stabringe, 7 gerieft und 1 rund waren ». Erano di elettro. Più tardi si scoprirono nello stesso posto altri 16 pezzi in quattro angoli, che sono custoditi nei musei di Budapest, Seghedin e Vienna. Ecco anche il loro peso, secondo Pink: 9.7, 9.8, 9.9 (5 pezzi), 9.95, 10, 10.1, 10.2, 10.3 (4 pezzi), 10.4, 10.5 (2 pezzi), 10.7 (2 pezzi), 10.8 (2 pezzi), 10.9, 11 (2 pezzi), 11.2, 11.3, 11.4, 11.5, 11.6, 11.9, 7.7, 12.6, 13.6. Gli altri erano più grandi: 20.1, 20.4, 20.5, 20.9 (2 pezzi), 21, 21.4, 21.8, 21.9; e finalmente, quelli dalla forma irregolare: 31, 37, 39.4, 42, 52, 54, 59, 65.5 gr.

26. — Nella località Fejercse [10]), della Russia Subcarpatica (Ungheria), sono stati trovati, nel 1830, 5 anelli d'oro simili a quelli trovati a Borșa. Conosciamo anche i loro pesi: 40.8, 24.87 e altri tre più piccoli da 9.84 gr. Pink aggiunge che essi sembrano fatti di elettro.

[1]) Fr. Kenner, in *Archiv f. Kunde österr. Geschichtsq.*, XXIV (1860), p. 388—389; C. Gooss, in *Archiv f. siebenb. Landesk.*, XIII (1877), p. 212—213; Pink, *loc. cit.*

[2]) C. Gooss, *loc. cit.*, p. 253; Pink, *loc. cit.*, p. 5, n. 17.

[3]) G. Téglás, *Erdélyi medencze*, in *Orvosi természettudomány Ért.*, XII (1787); J. Marțian, *Repertoriu*, 1920, p. 21, n. 306.

[4]) B. Orbán, *A székelyföld leirása*, IV, p. 204, citato da J. Marțian, *Repertorium*, 1909, p. 338, n. 453.

[5]) J. G. Seidl, *Beiträge zu einer Chronik d. archäol. Funde*, in *Archiv f. Kunde österr. Geschichtsq.*, XV (1856), p. 326; M. J. Ackner, in *Mitth. d. Central-Commiss.*, I (1856), p. 131; C. Gooss, *Chronik*, p. 214; Pink, *loc. cit.*, p. 3, n. 3.

[6]) C. Gooss, *Chronik*, p. 242.

[7]) K. Pink, *op. cit.*, p. 4, n. 11.

[8]) J. G. Seidl, *op. cit.* p. 316—317; Pink, *loc. cit.*, p. 3, n. 4.

[9]) J. Hampel, in *Archäol. Ért.*, 1881, p. 29; Pink, *loc. cit.*, n. 12.

[10]) J. G. Seidl, *op. cit.*, p. 234; Pink, *loc. cit.*, p. 4, n. 8.

27. — A Nespest [1]), Slovacchia di oggi, si sono trovati nel 1850 « 3 antike Goldreifen von ovaler Form, aus einfachen vierkantigen, mit der Schneide nach oben gekehrten Stäbchen gebogen ».

28. — In Ungheria, nella Russia Subcarpatica, a Bodrogkeresztur [2]), sono stati trovati, tra altri oggetti d'oro, anche due anelli-monete a quattro angoli, uno più sottile alle estremità, mentre l'altro, anch'esso a quattro angoli, assottigliato insensibilmente verso le due estremità così da formare una punta.

29. — Nel 1858, mentre si scavava un canale tra Czégény-Matolcs e il Someş, un operaio trovò nella località di Matolcs « einen vierkantigen an den einem Ende zugespitzten Goldbarren » [3]).

30. — A Olpret [4]), nel distretto di Someş, si segnala « Goldbarren von Ringform mit spitzen Enden », del peso di 296.65 gr.

31. — Secondo le informazioni di J. Marţian, « verghe d'oro » dello stesso genere si trovarono a Bogata [5]), distretto di Someş.

32. — Lo stesso studioso segnala il ritrovamento di « Goldbarre in Ringform » a Gherla [6]), distretto di Someş.

33. — Da Vălcău [7]), distretto di Sălaj, proviene un anello d'oro a quattro angoli.

34. — A Căţelul [8]), distretto di Sălaj, si trovarono nel 1864 « 14 goldene Ringgelder ».

35. — Il gabinetto di Vienna possedeva da Wulnoi [9]) (nel ex-comitato di Crasna), « vier offne Ringe von Gold... mit einwärts gedrehten Enden », trovati nel 1831.

36.—Nel 1867, a Aştileu[10]), distretto di Bihor, si scoprì « eine rohe Goldkette aus sechs Gliedern, welche vierkantig... gegen die Enden zugespitzt und nicht geschlossen waren... ». Il peso, secondo le indicazioni della rivista *Arch. Ért.*, trasformato da Pink in grammi, è il seguente: i due anelli di mezzo pesano 42.77 gr., i due che vengono appresso 28.79 gr. e gli ultimi 17.45 gr.

37. — Nel Museo di Storia Naturale di Vienna si trovano « zwei Stabringe aus Gold mit Spiralring », del peso di 51.3, et 70.5 gr., trovati in Transilvania, ma d'ignota località [11]).

38. — Sempre nel Museo di Storia Naturale si trovano, senza indicazione di provenienza, « drei kleine Stabringe aus Elektron mit kleinem Spiralring », acquistati nel 1856 da Egger e aventi il peso di 4.5, 3.5 e 2 gr. [12]).

39. — Dalla collezione Bachofen [13]) provengono « sechs Stabringe teils aus Gold, teils aus Elektron », con peso di: 45.9, 29.75, 22.75, 9.15, 9.35, 2.35 gr. Ad eccezione del terzo, gli altri sono entrati a far parte della collezione del Münzkabinett di Vienna. Come posto di ritrovamento viene indicata « l'Ungheria », ben inteso nel senso geografico antebellico.

[1]) J. G. Seidl, *art. cit.*, in *Archiv*, XV (1851), p. 234; K. Pink, *Goldstabringe*, p. 4, n. 13.

[2]) L. Bella, *Das aeneol. Grabfeld bei Bodrogkeresztur*, in *Jahrb. d. ung. arch. Gesell.*, I (1920—1922), p. 7—18, con le fig. 7, n. 1—2; il riassunto in tedesco, *ibidem*, p. 213—214.

[3]) Fr. Kenner, *Beiträge zu einer Chronik*, in *Archiv*, XXIX (1863), p. 304.

[4]) M. J. Ackner, in *Mitth. d. Central-Commiss.*, V (1860), p. 26; C. Gooss, *Chronik* in *Archiv f. siebenb. Landesk.*, XIII (1877), p. 210; Pink, *loc. cit.*, p. 2, n. 1.

[5]) J. Marţian, *Repertoriu*, 1920, p. 9, n. 77.

[6]) J. Marţian, *Repertorium*, 1909, p. 344, n. 614.

[7]) J. Hampel, in *Archaeol. Ért.*, (1898), p. 374.

[8]) *Archaeol. Értesitö*, I (186), p. 120; C. Gooss, *loc. cit.*, p. 242; Pink, *loc. cit.*, p. 4, n. 14.

[9]) C. Gooss, *loc. cit.*, p. 262.

[10]) Romer, in *Archaeologiai Közlemények*, VII (1868), p. 187, n. 1001; C. Gooss, *loc. cit.*, p. 220; K. Pink, *loc. cit.*, p. 3, n. 7.

[11]) K. Pink, *loc. cit.*, p. 5, n. 18.

[12]) *Ibidem*, p. 5, n. 19.

[13]) *Ibidem*, p. 5, n. 20.

www.cimec.ro

40. — Come un'apparizione del tutto sporadica, si segnala il ritrovamento d'un frammento di tale anello (« Goldstange ») a Devecser [1]), nel comitato Veszprém, nell'Ungheria dell'Ovest.

41. — La moneta-anello è stata scoperta anche al Sud dei Carpazi. Nel resoconto relativo alle scoperte archeologiche della Romania, che fece G. Tocilescu [2]), egli rammenta, tra gli altri oggetti scoperti nel corso del 1903, anche alcune monete-anelli. Diamo la notizia per intero: « Zwischen Calafat und Cetate, wurde ein kleiner Schatz entdeckt, bestehend aus folgenden Gegenständen: *a)* zwei grossen goldenen sogenannten Armbändern; *b)* einem ebensolchen Armband, nur etwas kleiner; *c)* einem Armband aus Elektron; *d)* zwei kleinen goldenen Ringen; *e)* zwei grossen Haarnadeln, ebenfalls aus Gold, und endlich, *f)* einem silbernen, wunderbar ziselierten Gefäss. Die Objecte von *a* bis *e* einschliesslich gehören zur barbarischen Kunst, während das silberne Gefäss unter *f*, unbedingt klassisch griechisch-römischer Kunst angehört... Diese Ringe haben eine herzförmige Gestalt, eine einfache punktierte Ornamentierung und sind identisch mit anderen bei Turnu-Măgurele, in Siebenbürgen und in Ungarn vorgefundenen, unter dem Namen « Ringgeld » bekannten Stücken ». Il vaso cesellato somiglia a quelli di Bosco Reale.

42. — Nel marzo 1880 si è scoperto a Turnu-Măgurele [3]) un ripostiglio composto di « cinque braccialetti tubolari in oro, d'un braccialetto di elettro, di diversi frammenti d'argento, d'un piccolo frammento di tubo in oro... e di 433 pezzi minuti d'oro (uno in forma di anello ricurvo, mentre gli altri anelli erano di varie dimensioni) ».

43. — Un ripostiglio, simile a quello che fu trovato a Turnu-Măgurele, è stato scoperto prima della guerra in riva dell'Olt (in Oltenia? o in Valacchia?) in una località da principio rimasta ignota, ma più tardi individuata in Zăvideni [4]) (?), distr. di Vâlcea; in questo ripostiglio si era trovato un numero importante di anelli e di collane d'oro. Una parte di essi è entrata nella collezione del Dott. G. Severeanu.

44. — Sembra che si siano fatte anche altre scoperte di simili ripostigli, sopratutto nel S. E. dell'Oltenia, secondo le affermazioni del dott. Severeanu: « ... Questi oggetti monete sono stati trovati in numerosi ripostigli e anche in esemplari unici sparsi in tutta l'Oltenia nelle vicinanze delle nostre rive danubiane. Essi sono tanto numerosi che i contadini del Dolj, del Romanați e del Teleorman, trovandoli nel terreno lavorato, li considerano come prodotti del terreno stesso ». L'autore rammenta i ripostigli di monete anellari trovati a Turnu-Măgurele, dopo di che aggiunge: « Ho potuto acquistare simili anelli dagli altri ripostigli scoperti nel Dolj e nel Romanați (Oltenia) in numero di 175, i quali sono di 6 dimensioni » [5]).

B. MITREA

[1]) J. G. Seidl, *Chronik der archäologischen Funde in der österr. Monarchie*, in *Österreichische Blätter f. Literatur und Kunst*, IV (1847); Pink, *loc. cit.*, p. 3, n. 5.

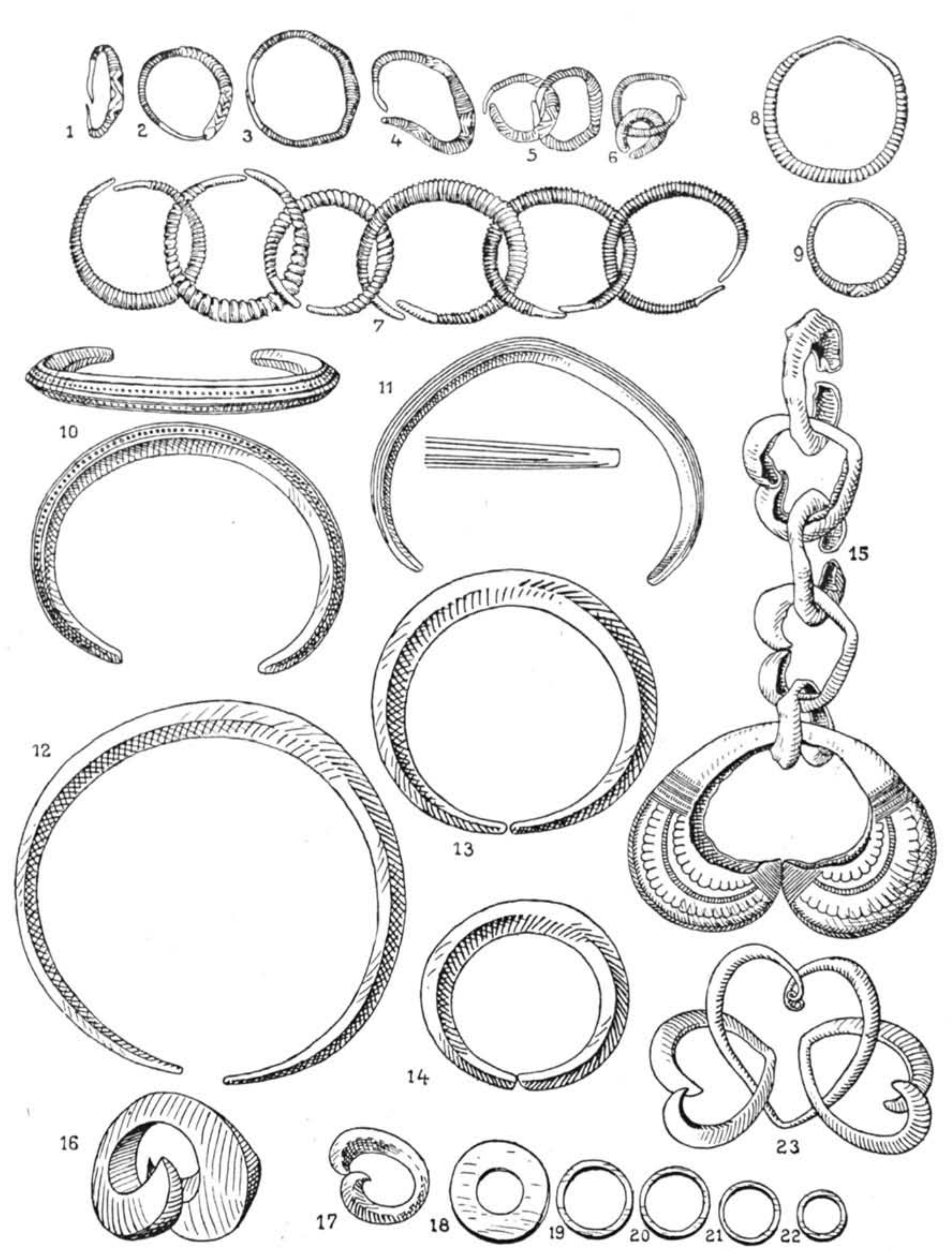
[2]) Gr. Tocilescu, *Funde in Rumänien*, in *Arch. Anz.*, 1904, p. 185.

[3]) M. C. Sutzu, *Tezaurul dela Turnu Măgurele*, in *Revista pentru istorie, archeologie şi filologie*, I (1883), p. 1—16.

[4]) C. Moisil, *Monete şi tezaure*, in *Buletinul Soc. Num. Rom.*, XI (1914), p. 56, n. 46. *Ibidem*, XII (1915), p. 43; cf. anche la comunicazione del Severeanu al circolo numismatico romeno aproposito di questa scoperta, riassunta nel *Buletinul Soc. Num. Rom.*, XIII (1916), p. 50.

[5]) G. Severeanu, *Podoabe şi valori monetare getodacice*, in *Buletinul Soc. Num. Rom.*, XXIII (1928), p. 17.

www.cimec.ro



N. 1—6, Brăduț (V. Pârvan, *Getica*, p. 308, fig. 193); n. 7, Ungheria, $^1/_1$ (Hampel, *Bronzkor*. tav. XLVIII, 1); n. 8—9, Ungheria, $^2/_3$ *(Arch. Ert.*, XI, 1891, p. 321, fig. 12—13); n. 10—11, Firiteaz, $^2/_3$ *(Arch. Ért.*, XXVII, 1907, p. 63, fig. 7—8); n. 12, Ungheria, $^1/_1$ (Hampel, *Bronzkor*, tav. XLVIII, 2); n. 13—14, Maramureș, $^1/_1$ (Hampel, *Bronzkor*, III, p. 138, fig. 26); n. 16, Ungheria, $^1/_1$ (Hampel, *Bronzkor*, tav. XLVIII, 6); n. 17—22, Turnu-Măgurele, $^1/_1$ *(Revista pentru Istorie, archeologie și filologie*, I, 1883, tav. I; n. 23, Transilvania, $^1/_1$ (Hampel, *Bronzkor*, tav. XLVIII, 7).

www.cimec.ro

KELTISCHE GRÄBER BEI MEDIAȘ

EIN BEITRAG ZUR FRAGE DER FRÜHEN KELTISCHEN FUNDE IN SIEBENBÜRGEN

Im März des Jahres 1940 erreichte uns durch die Freundlichkeit des Herrn Fliegerkommandeurs I. Vendelin die Nachricht, dass anlässlich gewisser am Rande der Stadt Mediaș (Mediasch) ausgeführten Erdarbeiten einige vorgeschichtliche Funde ausgegraben worden waren. Da es sich nach den vorliegenden Einzelheiten um Grabfunde zu handeln schien, von denen der grösste Teil vom « Altmediascher » Museum der evangelischen Kirche in Mediaș gerettet werden konnte, fassten wir den Entschluss, der Sache sofort nachzugehen. Die Gegend um Mediaș herum war uns seit jeher als einer der an vorgeschichichtlichen Funden verschiedener Zeitstellung ergiebigsten Landesteile bekannt. An Ort und Stelle gelang es, den Sachverhalt soweit möglich noch leidlich festzustellen und durch eine Besichtigung der Fundstelle selbst, auch noch anschaulicher zu erfassen. Dies war uns nicht zuletzt auch dank der freundlichen Aufnahme möglich, welche unsere Bemühungen bei dem ehrwürdigen Herrn Stadtpfarrer Karl Römer und bei dem nicht minder hilfsbereiten Kustos des Altmediascher Museums, Herrn Lehrer Johann Prainer fanden. Ihnen verdanken wir ausser wichtigen Auskünften über die Fundumstände auch die Erlaubnis zu einer weiteren Bekanntgabe der betreffenden Funde. Herr Fliegerkommandeur C. Alexandru von der Fliegerschule Mediaș erleichterte uns in jeder Weise die nähere Bekanntschaft mit der Fundstelle.

Die etwa in der Mitte des Kokelhügellandes am linken Ufer des grossen Kokels (Târnava-Mare) gelegene Stadt Mediaș ist die grösste Gemeinde des Bezirkes Târnava-Mare, dessen Hauptort jedoch von Sighișoara (Schässburg) vertreten wird. Ihre Lage ist vom Standpunkt der vorzeitlichen Besiedlung ausserst günstig, da hier zu der Fruchtbarkeit des Bodens sich auch die Lage an einem der Verbindungswege zwischen dem Mureș (Marosch)-Tal und den Ostkarpathen hinzugesellt.

Die uns angehende Fundstelle liegt dicht östlich bei der Stadt, etwa 1,5 km davon entfernt und stellt den Teil einer niedrigen linken Terasse des Flusses dar, welche unmittelbar östlich des Rollfeldes der neuen Fliegerschule gegen den Kokel vorspringt (vgl. in der Abb. 1 den Ausschnitt aus der Karte 1: 25.000). Die Stelle wird « Podeiu » genannt. Der Bahndamm der Eisenbahnstrecke Sighișoara-Copșa-Mică führt über den südlichen Teil des erwähnten Vorsprunges; kurz vor der Fundstelle kreuzen sich die Landstrasse Mediaș-Sighișoara und die Eisenbahn.

Beim Sand- und Kiesschachten stiessen Arbeiter während des Herbstes 1938 auf einen Fundkomplex, dessen Bestandteile zum grössten Teil, wie erwähnt, ins Museum Mediaș einge-

www.cimec.ro

liefert wurden, z. T. in andere Hände gelangten, zum letzten Teil endlich zerstreut wurden. Keine genaue Auskunft war mehr über die Lagerung und die ursprüngliche Zusammensetzung des Fundes zu erlangen. Der Leiter der Arbeiten, ein Vorarbeiter namens Somogy, der die Sachen ins Museum gebracht hatte, war nicht mehr zur Stelle, sondern mit nur noch unsicher zu ermittelndem Reiseziel abgereist: er soll eine « silberne Kette » mitgenommen haben.

Die Fundstelle ist völlig von zum Zwecke der Sand- und Kiesgewinnung eingesenkten Gruben durchlöchert. Unter dem Humus lagert bis zu einer Tiefe von 1 m eine Lehmschichte, welche ihrerseits die Sandablagerung der Terasse bedeckt. In diesen Sandschichten lagen die Funde; wie tief sie in der Sandbank hinunterreichten, liess sich freilich nicht mehr in Erfahrung bringen. Wir müssen uns in dieser Beziehung mit der Feststellung bescheiden, dass der

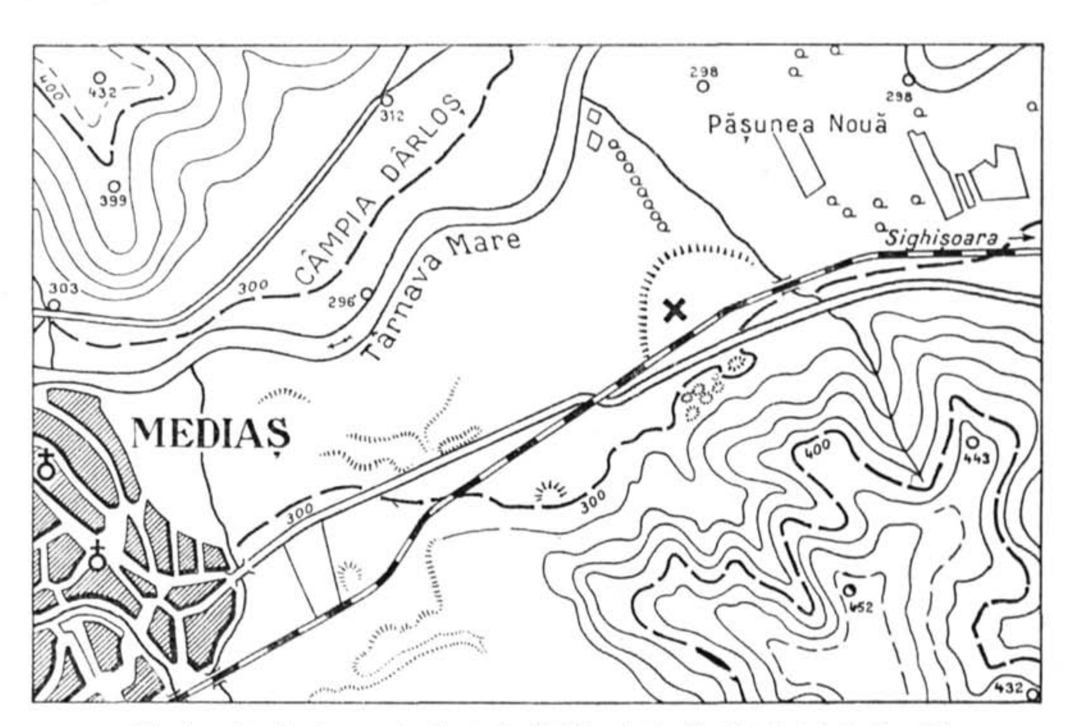


Abb. 1. — Ausschnitt aus der Karte 1: 25.000 mit der Fundstelle bei Mediaş (X).

Fund tiefer als 1 m — von der heutigen Oberfläche aus gerechnet — lagerte. Das Absuchen des Geländes brachte die Entdeckung einer frühhallstättischen Scherbe, die wir am Rande der Ausschachtung auflasen: solche Ware kommt sonst reichlich auf der « Burg » genannten Anhöhe am Nordrande der Stadt zu Tage [1]). Während unseres Besuches waren die Arbeiten auf dem « Podeiu » noch im Gange; es wurde uns aber von keiner neuen Entdeckung berichtet.

Von dem im Jahre 1938 gemachten Funde sind folgende, im Museum von Mediaş aufbewahrte Gegenstände, gerettet worden:

1. Grosse flaschenförmige Urne aus schwarzem Ton; die Oberfläche ist gelblich mit schwarzen Flecken und weist Spuren von einstiger Glättung auf. Verhältnismässig dünnwandig auf der Scheibe gedreht, trägt die Urne auf der Schulter eine umlaufende Leiste und unterhalb

[1]) Über die auf der Mediascher « Burg » gemachten Funde und ihre Bedeutung werden wir später in einer besonderen Arbeit handeln.

www.cimec.ro

davon vier stellenweise aussetzende scharfe Drehfurchen. Der verhältnismässig hohe, zylindrische, unvollständig erhaltene Hals besitzt oben drei Leisten, wovon die mittlere breiter und

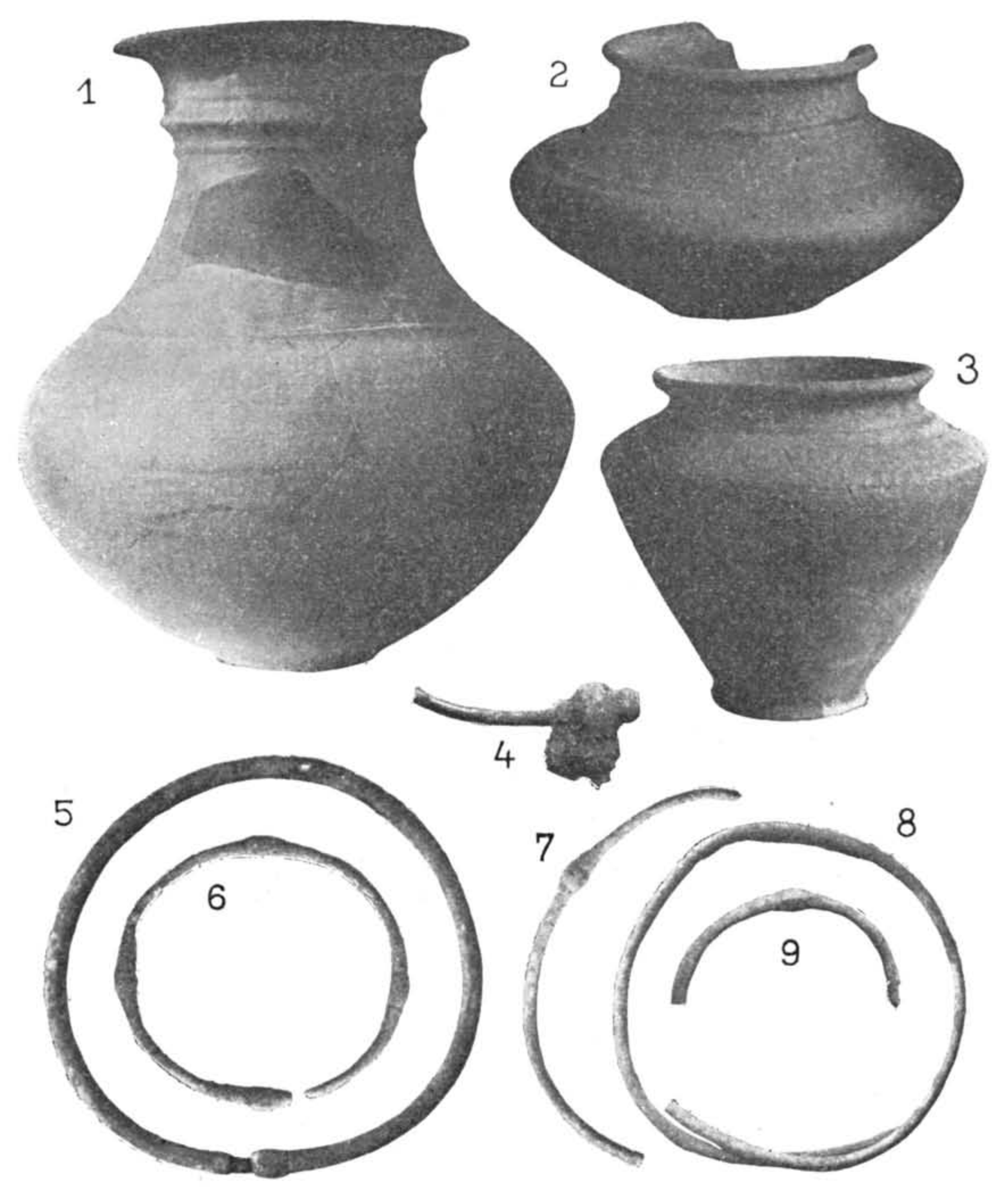


Abb. 2. — Funde aus dem Grab von Mediaş — 1938. (Masse für diese und die nachfolgenden Abb., im Text).

stärker als die anderen ist; der Rand fehlt. Der schmale Boden ist in der Mitte stark eingedrückt (Omphalos) und besitzt einen ausgeprägten Standring (Abb. 3, Nr. 1). Grösste Höhe (ergänzt) 37 cm; gr. Umfang 33,5 cm; Bodendurchmesser 11 cm; Durchmesser der Boden-

www.cimec.ro

delle 3,5 cm (Abb. 2, Nr. 1: wir haben dieses Gefäss im Bukarester National-Museum ergänzen lassen; die nicht originalen Teile sind auf unserer Abb. deutlich sichtbar). Nach der Aussage des Arbeiters, welcher das Grab entdeckte, enthielt dieses Gefäss die menschlichen Brandknochen, welche bei unserem Besuch in Mediaș in dem hier unter 3 beschriebenen Gefäss lagen.

2. Tongefäss in Form einer gedrückten Flasche; Drehscheibenarbeit, grau-gelblich mit schwarzen Flammenflecken und Glättspuren. Der durch Umlegung gewulstete Rand ist ein wenig beschädigt; ausgeprägte Bodendelle und schwach hervortretender Standring. Es fällt die starke Ausladung des Bauchteiles auf. Der konische, gegen die Schulter rinnenartig abgesetzte Hals schliesst im unteren Teil, oberhalb der Rinne, mit einer Leiste ab; eine andere Leiste läuft um seinen mittleren Teil. Höhe 11,4 cm; Mündungsdurchm. 11,7 cm; Bodendm. 9 cm; Dm. der Bodendelle 5 cm (Abb. 2, Nr. 2 und Abb. 3, Nr. 2).

3. Situla-förmiges Gefäss; Drehscheibenarbeit; Ton und Oberfläche wie bei Nr. 2. Boden mit Standring, ohne Omphalos, aber mit einem flachen Eindruck des Drehscheibenuntersatzes (Abb. 3, Nr. 3). Höhe 15 cm; Mündungsdm. 12 cm; Bodendm. 7 cm (Abb. 2, Nr. 3).

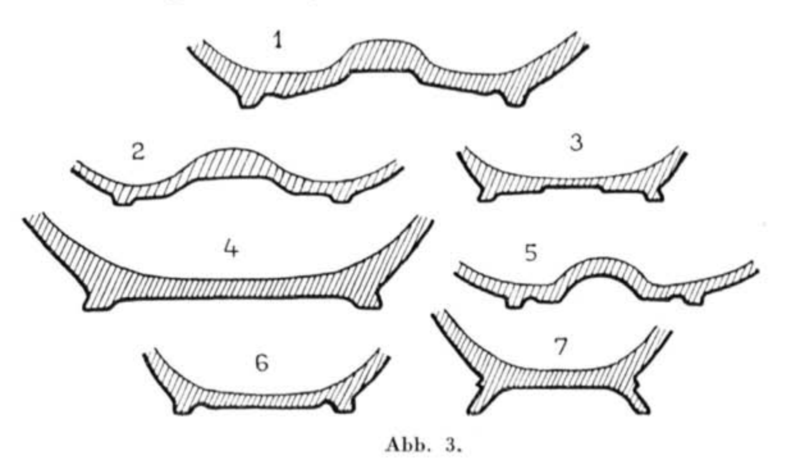


Abb. 3.

4. Vollständig erhaltener, bronzener Arm- oder Fussring mit Steckverschluss (Abb. 2, Nr. 6). Der nur 3,5 mm dicke Bronzedraht schwillt an drei symmetrisch verteilten Stellen in Form von länglichen, von je einer schmalen Leiste begrenzten Vorsprüngen an, deren Innenseite flach gehalten ist; ihr Querschnitt ist somit D-förmig. Diesen drei «Knoten» entspricht in symmetrischer Lage eine vierte, hohle Endverdickung, welche als Hülse zur Aufnahme des anderen, zugespitzten Ringendes bestimmt war. Dm. zwischen den seitlichen «Knoten» 7,3 cm, zwischen dem Verschuluss und der vierten Verdickung nur 6,8 cm.

5. Leicht verbogenes Bruchstück eines ähnlichen Bronzeringes (Abb. 2, Nr. 9). Der Ringteil links auf der Abbildung ist dicker (4,5 mm) als der andere, der nur 3,5 mm im Querschnitt misst. Die Sehnenlänge des Bruchstückes beträgt 5,8 cm.

6. Verbogenes Bruchstück eines Halsringes aus 4 mm dickem Bronzedraht und mit einem runden Knoten mit beiderseitiger Leistenabgrenzung (Abb. 2, Nr. 7). Sehnenlänge des Bruchstückes 9,5 cm.

7. Endstück eines Halsringes aus 4 mm dickem Bronzedraht (Abb. 2, Nr. 4 und Abb. 5, Nr. 1). Das Schlussstück ist dreiteilig gegliedert, das letzte Glied, — zur Aufnahme des anderen Ringendes bestimmt, — hohl. Daran klebt ein Klötzchen verrosteten Eisens. Grösste Dicke des Verschlussteiles 1,7 cm; Sehnenlänge des Bruchstückes 5,5 cm. Nr. 6 und 7 könnten zusammengehören, passen aber nicht zusammen.

8. Verzogener Bronzering mit (nachträglich?) übereinandergelegten Enden, wovon das eine in eine stumpfe Spitze ausgeht, während das andere abgebrochen ist (Abb. 2, Nr. 8).

www.cimec.ro

Es mag sich um einen ursprünglichen Halsring handeln. Durchmesser der Ringes in seinem jetzigen Zustande 8,5 cm, Stabdicke um 4 mm herum.

9. Zwei Bronzedrahtstücke von ähnlichen Halsringen, welche zu keinem der oben angeführten Stücke passen. Sehnenlänge 7,8 bezw. 4,7 cm.

10. Vollständig erhaltener Bronzering mit Steckverschluss (Abb. 2, Nr. 5 und Abb. 5, Nr. 6). Diesmal ist der in die Hülse eindringende Stift deutlich vom restlichen Ringkörper abgesetzt. Durchmesser in der wagerechten Achse 7 cm, in der senkrechten Achse (durch den Verschluss) 6,7 cm; Stabdicke 4 mm. Dieser Ring war von Herrn I. Vendelin erworben worden, der die Freundlichkeit hatte, ihn uns anzuvertrauen, so dass wir ihn dem Mediascher Museum zur Vervollständigung des derzeit aufscheinenden Inventars dieses Grabes zuleiten konnten.

* * *

Dass unser Fundkomplex in seiner oben vergelegten Zusammensetzung nicht vollständig erfasst ist, wurde schon ausgesprochen und erhellt auch aus dem bruchstückartigen Zustand einiger der Bronzestücke, sowie aus dem am Stücke Nr. 7 klebenden Eisenklotz, welcher auf das einstige Vorhandensein auch von Eisengegenständen hinweist. Der Fundcharakter ist dafür eindeutig: es handelt sich um ein Grab, u. zw., nach den Aussagen der Finder, welche durch das Vorliegen der Brandknochen erhärtet werden, um ein Brandgrab. Es wird weder von Steinen berichtet, welche im oder über dem Grab gelegen hätten, noch sind an der Fundstelle irgendwelche Anzeichen von Hügeln zu merken. Wir wissen leider nichts mehr über die genaue Lage der verschiedenen Beigaben innerhalb des Grabes. An der vorliegenden Bronzestücken sind keine Feuerspuren zu bemerken. Die grosse Anzahl von Bronzeringen dürfte auf der anderen Seite auf ein Frauengrab schliessen lassen; der festgestellte Eisenrest mag dann wahrscheinlicher von einer Fibel stammen, denn von einer Eisenwaffe. Dass die Brandknochen in dem Gefäss Nr. 1 enthalten waren, wird durch die schon angeführte Aussage eines Arbeiters und durch durch die Überlegung nahegelegt, dass es schwer vorstellbar ist, die Arbeiter hätten sich der «wissenschaftlichen» Mühe unterzogen, frei im Boden liegende Brandknochen aufzusammeln. Dieser Umstand mag nicht so unwichtig erscheinen. Die sichere Kennzeichnung unseres Grabes als ein ausgesprochenes *Urnengrab* (mit in ein Gefäss hineingelegten Brandknochen) gewinnt mehrsagende Bedeutung, wenn wir die ihm zeitlich ungefähr entsprechenden Keltengräber unserer und der benachbarten Gebiete auf die genaue Grabsitte hin nachprüfen. Wir stellen dann fest, dass zu den Skelettgräbern, welche die Bestattungsweise der ersten in Mitteleuropa einwandernden Kelten darstellen, sich bald Brandgräber gesellen, bei denen die Brandknochen nicht in Urnen gelegt, sondern frei im Boden, neben oder unter den Grabgefässen gelegt wurden. Diese letztere Grabsitte wird noch in der Mittellatène-Stufe geübt, wenn auch zu jener Zeit schon richtige Urnengräber nicht fehlen. Sich im Zeitablauf verschieden schnell oder stark auswirkende Einflüsse der leichenverbrennenden älteren ortseinsässigen Bevölkerung, oder gar auch gewisse Stammesunterschiede innerhalb der einwandernden Keltenscharen sind für diese Entwicklung verantwortlich zu machen, welche, da wir in ihr keine zeitlich klar zu staffelnde Gesetzmässigkeit nachweisen können, schwerlich zu Datierungszwecken zu gebrauchen ist.

Im mittellantènezeitlichen keltischen Gräberfeld von Apahida bei Cluj (Klausenburg) lagen die Brandknochen *nie* in den Grabgefässen, sondern frei im Boden [1]). Ebenso ver-

[1]) *Dolgozatok*, II (1911), S. 63 (Kovács I.).

www.cimec.ro

hielt es sich mit den Brandknochen in den gleichzeitigen Brandgräbern von Jucul-de-Sus (Felsö-Zsuk), Bez. Cluj und von Balsa, Kom. Szabolcs, Nordost-Ungarn [1]), sowie auch in 5 von den 11 in Szöreg, Kom. Torontal, ausgegrabenen Keltengräbern ähnlicher Zeitstellung, — wo Skelett- und Urnengräber ebenfalls belegt sind [2]). In Solt-Palé bei Hódmezövásárhely fanden sich unter 18 keltischen Gräbern 15 Skelett- und 3 Brandgräber der besprochenen Art, wovon das eine (Nr. 28) jünger (mittellatènezeitlich) als alle übrigen dortigen Gräber der Latènezeit anzusetzen ist [3]). In Nordungarn, in Kosd, Kom. Nográd, enthielt das Grab 6 ebenfalls frei in der Erde liegende Brandknochen [4]), während in Damaša (Damasd), Bez. Zeliezovce, Slowakei, neben einem Skelettgrab, drei Brandgräber in ziemlich grossen, wie für Hockerbestattungen ausgehobenen Gruben belegt sind [5]); es handelt sich hier also offensichtlich um eine Übergangserscheinung zwischen Skelett- und Brandbestattung. Im westungarischen keltischen Gräberfeld von Sopron (Wienerhügel) fand sich eine Gruppe von drei Brandgräbern dieser Art [6]), welche nicht viel jünger als die übrigen frühlatènezeitlichen Gräber dieses Grabfeldes sind. Wenn wir also bei unserem Mediascher Grab nicht eine Fehlbeobachtung annehmen wollen und können, bleibt es eines der frühesten keltischen *Urnengräber* Ostmitteleuropas.

* * *

Die Zeitbestimmung des Mediascher Grabfundes muss, angesichts der z. Zt. bestehenden, leichten Unsicherheit der Latène-Chronologie, notgedrungen auf zwei getrennten Ebenen versucht werden, nämlich zunächst auf der Ebene der phaseologischen Eingliederung, dann auf jener der absoluten Zeitansetzung.

Was die zuerst genannte Betrachtungsweise anlangt, so zeigt eine entsprechende Untersuchung der vorliegenden Typen und Formen, dass wir es mit einem frühlatènezeitlichen Komplex (der Stufe B nach Reinecke) zu tun haben. Dafür sprechen in erster Linie recht eindeutig die Bronzeringe. Ein glücklicher Zufall hat uns diese Ringe in drei Abarten der Endprofilierung erhalten. Die erste Abart wird durch den Ring (Abb. 2, Nr. 5 und Abb. 5, Nr. 6) vertreten, der ein einfaches, mässig und symmetrisch geschwollenes, durch eine schwache Leiste vom Ringkörper getrenntes Hülsenende besitzt. Sie kann von den Hohlringen mit ineinandergeschobenen Enden und dann mit Steckverschluss abgeleitet werden [7]).

[1]) *Archaeologiai Értesitö*, XXXII (1912), S. 171 f. bezw. *Dolgozatok*, VI (1915), S. 18 ff. (Roska Márton).

[2]) *Dolgozatok* (Szeged), V (1929), S. 90 ff. (J. Banner). In Aiud (Nagyenyed) wurde ein mittellatènezeitliches Brandgrab (oder mehrere Gräber?) von Arbeitern ausgehoben, welche keine Gefässe vorgefunden zu haben behaupteten (vgl. *Dolgozatok*, V (1929), S. 82 ff. (Roska Márton); in Cristurul-Secuesc ist scheinbar ein Urnengrab ziemlich früher Zeitstellung unsachgemäss ausgegraben worden *Dacia*, III—IV (1927—1932), S. 354 ff. (Roska Márton).

[3]) *Dolgozatok*, XI (1935), S. 159 ff. (Párducz M.).

[4]) *Arch. Ért.*, XL (1923—1926), S. 234 ff. (Fettich N.).

[5]) Márton L., *Das Fundinventar der Frühlatène-Gräber* (*Dolgozatok*, IX—X (1933—1934), S. 128 ff.). (dieses Werk wird von jetzt an abgekürzt als Márton, *Inventar* zitiert werden), S. 149 f.; J. Eisner, *Slovensko v praveku* (Bratislava 1933), S. 170 f.

[6]) Márton, *Inventar*, S. 146 f.

[7]) Das Schliessen von Bronzeringen mittels Hülse und Steckdorn findet auch bei anderen Ringtypen der Latène-Stufe B Verwendung, nämlich bei Hohl- und Schaukelringen und bei Ringen mit besonders eingefügtem, mit Korallen oder Email ausgefülltem, in Schälchen gegliedertem Mittelteil (Schaukelringe: M. Jahn, *Die Kelten in Schlesien*, Abb. 30 (Katscher-Langenau); Márton L., *Die Frühlatènezeit in Ungarn* (*Archaeologia Hungarica*, XI, 1933), Taf. VIII, Nr. 18 (Nagyécs), Taf. XI, Nr. 7 (Gyoma; Sattelring oder verbogener Ring der ersten Variante?); Hohlringe: Jahn, *a. a. O.*, Abb. 32 (Oberhof); für Oggau und Dürrnberg vgl. unten.

www.cimec.ro

Die zweite Abart (Abb. 2, Nr. 4), ist dreiteilig profiliert; es werden sozusagen zwei zusammengewachsene Petschaft- oder Pufferenden in diesen Ringteil hineingefügt. Die dritte Variante endlich (Abb. 2, Nr. 6), besitzt eine längliche, nicht profilierte, nur an der Aussenseite leicht vorspringende Hülse und mag als eine Verflachung der übrigen Abarten, oder einer Hülse in Tierkopfform [1]) angesehen werden.

Die auf ältere, späthallstattzeitliche Überlieferung zurückgehende Verschlussweise mit Hülse und Steckdorn kommt in der Latènezeit sehr früh vor; in Südwest-Deutschland, in Württemberg und Rheinhessen z. B., finden wir sie an dünnen, massiven Ringen mit kleinen, wenig profilierten Hülsen, in der ersten Latènestufe [2]). Die zweite Abart dürfte geläufiger und besonders in den östlichen Wohnsitzen der Kelten verbreitet gewesen sein. Sie kann als unter dem Einfluss der Ringe mit Petschaft- oder Pufferenden entstanden angesehen werden, wie besonders eindeutig von einem Ring aus Plohmühle, Kr. Strehlen, in Schlesien gezeigt

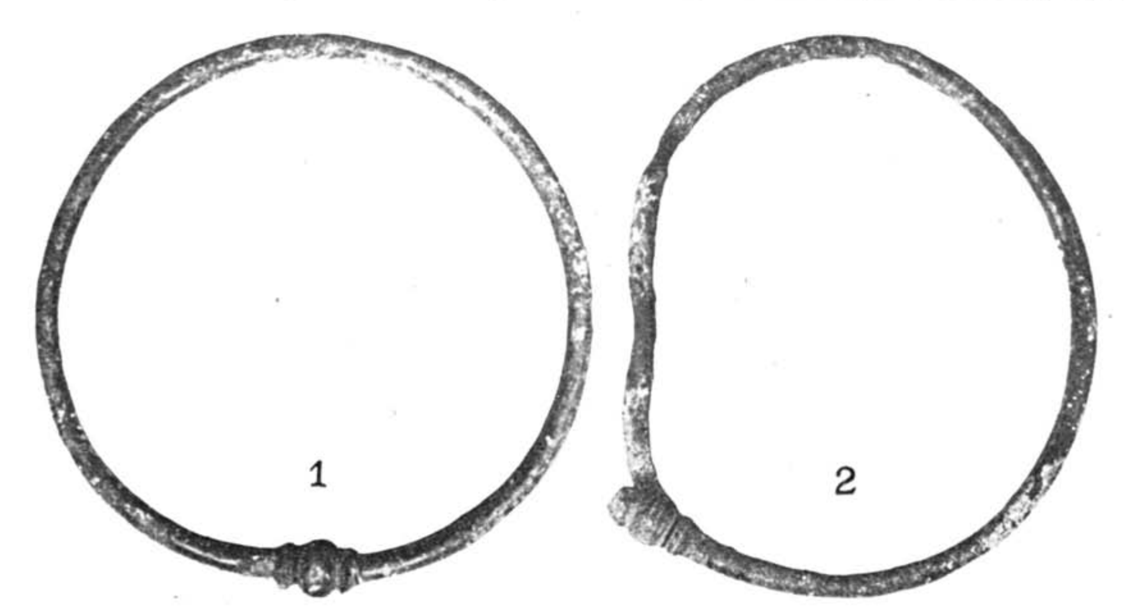


Abb. 4. — Bronzeringe aus Dupuş.

wird [3]), auf der anderen Seite kann sie aber ebensogut eine Parallelbildung zu jenen Ringen sein. Wie dem jedoch auch sei, ihre Zeitstellung kann nur in Zusammenhang mit jener der Petschaft- und Pufferringen beurteilt werden.

Zur weiteren Verbreitung und zur Beleuchtung der chronologisch zu wertenden Fundzusammenhänge der in Mediaş vorkommenden Ringtypen verzeichnen wir die uns bekannten Vorkommen solcher Ringe, ohne damit eine erschöpfende Liste geben zu wollen.

[1]) Vgl. Márton L., *Frühlatènezeit*, Taf. XII, Nr. 4.

[2]) K. Bittel, *Die Kelten in Württemberg (Röm.-germ. Forschungen*, 8, 1934), Taf. XIX, Nr. 19—20 mit S. 8, 68 und 94: vier Stücke aus Gerhausen, nach Bittel aus der Stufe Latène A (mit altem Hohlring und Vogelkopffibel; der Fundzusammenhang aber nach dem Bericht *a. a. O*, S. 8 f. nicht gesichert); A. Rieth, *Vorgeschichte der schwäbischen Alb (Mannus-Bücherei*, 61, 1938), S. 94, Abb. 37 a: Hügel 16 von Dottingen (mit altem Hohlring); *Mainzer Zeitschrift*, XXX (1935), S. 82, Abb. 3 (zwei Exemplare aus Ülversheim, Rheinhessen, welche auch genau dieselbe Gliederung durch Knoten wie unsere Stücke aufweisen; ohne datierende Beifunde).

[3]) Jahn, *a. a. O.*, Taf. II, Nr. 9 und Abb. 11; vgl. die entsprechende Bemerkung Jahn's, S. 14.

www.cimec.ro

Zwei vollständig erhaltene Bronzeringe der zweiten Variante aus Dupuşul (Tobesdorf, vom « Hennenpeck ») bei Mediaş werden im Bruckenthal-Museum aus Sibiu (Hermannstadt) aufbewahrt (Abb. 4; Nr. 12.044, eingeliefert im Jahre 1885); ihr Hülsenende ist im Vergleich zu dem entsprechenden Stück aus Mediaş weniger stark hervortretend, aber gleichfalls dreiteilig profiliert. (Stabdicke der Ringe 3 mm, Durchmesser 7,5 cm).

Zwei weitere ganz erhaltene Bronzeringe, diesmal jedoch zur ersten Variante gehörig, sind im Jahre 1935 von einem Hermannstädter Händler zusammen mit anderen, z. T. älteren, z. T. gleichzeitigen Altertümern dem Bukarester Militärmuseum zum Ankauf angeboten worden (Abb. 5, Nr. 4—5). Ihr Fundort ist unbekannt, doch stammen sie ohne Zweifel aus der näheren oder weiteren Umgebung der Stadt Sibiu. Der nur 2 mm breite Ringkörper ist von plankonvexem Qurschnitt, die Hülsen sind länglich, ihre Mündung konkav ausgeschnitten. Im Durchmesser sind diese Ringe 6,3 bezw. 6,5 cm weit. Das Bruchstück einer eisernen Fibel von Frühlatène-Schema mit kugelförmig verdicktem, zurückgebogenem Fuss [1]) gehörte auch zum damals zusammen mit den Ringen angebotenen Posten. Ob sie zugehörig war, oder nicht, können wir nicht wissen.

Aus der Umgebung von Haţeg, — einem Gebiet, welches durch das Streiul-Tal mit dem Mureş-Weg verbunden ist und in dessen unmittelbarer Nachbarschaft sich die bekannten Dakerfestungen befinden, — stammt ein Halsring der zweiten Abart, der im Budapester National-Museum aufbewahrt und von L. v. Márton veröffentlicht worden ist [2]). Es scheint sich um einen Einzelfund zu handeln.

Die bisher uns bekannten Fundorte keltischer Ringe mit Steckverschluss aus Siebenbürgen (3 Stücke in Mediaş, 2 « um Sibiu », 2 in Dupuşul, 1 in Haţeg) liegen demnach alle ziemlich beieinander im Süden des Landes, südlich der Linie Mureş-Târnava-Mare. Aus der frühlatènezeitlichen Gruppe Ungarns lassen sich auch eine Anzahl Vergleichsstücke zu den Mediascher Ringen anführen. Ein silbernes Exemplar aus Békésgyula, Kom. Békés, Ostungarn, gehört zur zweiten Abart, ist aber ohne Fundzusammenhang [3]). Es ist i mmerhin das nächstgelegene Vergleichsstück zu unseren Ringen. Aus Nordungarn können wir nur die zwei Exemplare verzeichnen, welche zusammen mit Frühlatènefibeln im ersten (Skelett-) Grab von Kosd, Kom. Nográd, zu Tage kamen [4]); sie zeigen im Umriss die Endbildung unserer dritten Abart, haben aber nach der Beschreibung *massive* geschwollene Enden, waren also nicht mittels Steckvorrichtung geschlossen. Sie wären demnach nur als allgemeine Parallelen zu unserem Typus aufzufassen. Einen eindeutigen Fundzusammenhang besitzen wir bei den Ringen von Litér, Kom. Veszprém, Westungarn, welche nach dem abgebildeten Stück zu urteilen zu unserer ersten Variante zu rechnen sind [5]). (Ihr Ringkörper ist aber gekerbt!). Sie kamen im Skelettgrabe Nr. 2 zu Tage, zusammen mit einer Latène-B-Fibel, mit Hohlarmringen und mit einem Ring mit Petschaftenden. Unsicher ist dagegen der Fundzusammenhang bei den zwei Ringen der Variante 2 aus Csabrendek, Kom. Zala, Westungarn [6]), und bei dem einen Stück derselben Abart von Ordódbabot, Kom. Sopron [7]), wo auch ein-

[1]) Vgl. etwa Márton L., *Inventar*, Taf. XXXVI, Nr. 4 (Sopron).

[2]) Márton L., *Frühlatène*, Taf. IX, Nr. 5.

[3]) *Ebend.*, Taf. IX, Nr. 2; wohl Einzelfund. S. 37, Anm. 5 erwähnt Márton auch ein verziertes Stück aus Sopron.

[4]) *Arch. Ért.*, XL (1923—1926), S. 234 ff., Abb. 70, Nr. 5—6 (Fettich N.).

[5]) Márton L., *a. a. O.*, Taf. XI, Nr. 15; vgl. auch Ders., *Inventar*, S. 135.

[6]) Márton L., *Inventar*, Taf. XXIV, Nr. 6—7 mit S. 132; Ders., *Frühlatène*, S. 20: wahrscheinlich aus einem Skelettgrab.

[7]) Márton, *Inventar*, Taf. XXIV, Nr. 1 mit S. 140.

www.cimec.ro

fachere Ringe mit Steckverschluss, — wohl der Varianten 1 oder 3, — belegt sind [1]). Nicht unerwähnt bleiben soll hier auch der Halsring von Sopron-Neusiedler-Weinberg (« Marbersatz »), welcher an der Nackenseite mit Öse und Haken schliessbar, vorne die Profilierung unserer zweiten Variante zeigt [2]). Er kam in einem Skelettgrab zusammen mit zwei Latène-B-Fibeln zu Tage.

Im benachbarten Burgenland (Ostmark) fand sich in Oggau II ein Ring der ersten Variante zusammen mit zwei Hohlringen mit Steckverschluss [3]); das betreffende Grab gehört nach Pittioni, welcher mit Recht auf den ähnlichen massiven Ring aus Grab VIII vom Dürrnberg bei Hallein [4]) verweist, in die Stufe B. In dieselbe Stufe datiert auch Bittel ein Bruchstück aus Pfäffingen, O. A. Herrenberg, Württemberg, das die Endprofilierung der zweiten Abart aufweist [5]). Zu unserem Typus sind auch die zwei Bruchstücke von Andráshida, Kom. Zala, Westungarn, zu rechnen [6]), deren Ringkörper vor der kelchförmigen, mit einem Loch versehenen Hülse eine Reihe von vier Schwellungen zeigt; die Steck-Enden sind nicht erhalten; das Fundmilieu, worin die Stücke auftraten, ist durch eine alte Tierkopffibel als recht früh bezeichnet. Allgemeiner mit unserem Typus in Verbindung zu setzen ist der silberne Halsring aus dem Skelettgrab von Rosenberg in der Ostmark, bei dem das Steck-Ende zungenförmig gestaltet und mit einem Loch versehen ist, dem ein anderes Loch in der Wandung der Hülse entspricht [7]). Das Grab von Resenberg, welches von Willvonseder in die Stufen B bis C_1 datiert wird, gehört der Frühlatènegruppe an [8]).

Führen uns demnach die Entsprechungen der Mediascher Ringe mit Steckverschluss beständig in frühlatènezeitliche Fundzusammenhänge, so tut die in unserem Grabe gefundene Keramik folgerichtig dasselbe. Wenn man die eigentümlichen Formmerkmale des Gefässes Nr. 1 aus Mediaş (Abb. 2, Nr. 1), — nämlich weit ausladender Unterteil, starke Einziehung zum Hals und langer Halsteil, — welche es in den Verwandtenkreis der Linsenflaschen stellen, ins Auge fasst, dann kann man sofort zunächst den deutlichen Abstand von den in den keltischen Grabfeldern der Mittellatènezeit von Apahida, Balsa und Szöreg auftretenden Urnenformen ermessen. Dort befindet sich die Urne schon auf dem Wege der Entwicklung zur einfachen doppelkonischen Urne oder es liegt schon diese letzte Form vor [9]). Dasselbe kann im Ganzen auch bezüglich der Form unseres Gefässes Nr. 2 (Abb. 2, Nr. 2) festgestellt werden. Die Formverwandschaft zwischen den zwei fraglichen Mediascher Gefässen und den entsprechenden Typen aus den erwähnten mittellatènezeitlichen Gräberfeldern geht nicht über eine allgemeine « familienmässige » Ähnlichkeit hinaus, — wobei die Formen von Apahida usw. als jüngere Bildungen erscheinen. Was die Situla anlangt, so ist sie in keinem dieser jün-

[1]) *Ebend.*, S. 137.

[2]) *Ebend.*, Taf. XLV links.

[3]) R. Pittioni, *Beiträge zur Urgeschichte der Landschaft Burgenland im Reichsgau Niederdonau*, Wien, 1941 (abgekürzt: Pittioni, *Burgenland)*, S. 107 f. und Taf. XX, Nr. 1—11.

[4]) *Wiener Präh. Zeitschr.*, XIX (1932), S. 39 ff. (O. Klose), Taf. III, Nr. 1.

[5]) *A. a. O.*, Taf. XIV, Nr. 6 mit S. 57 und 73.

[6]) Márton, *Inventar*, Taf. XXIII, Nr. 1 mit S. 129.

[7]) *Germania*, XVI (1932), S. 272 ff., Abb. 1, Nr. 2 (K. Willvonseder).

[8]) Die böhmischen Ringe mit Steckverschluss (Letky, Duchov-Dux, Malé Nehvizdy, Zabehlice) erwähnen wir, — da uns das entsprechende unmittelbare Schrifttum z. Zt. unzugänglich ist — nur aus zweiter Hand, nach Jahn, *a. a. O.*, S. 65 (Letky) und J. Schránil, *Die Vorgeschichte Böhmens und Mährens* (1928), S. 232 f. (die übrigen).

[9]) Vgl. für diese Entwicklung Pittioni, *La Tène in Niederösterreich (Mat. zur Urgesch. Österr.*, 5, 1930), S. 97 f.; u. E. brauchen die flaschenförmigen Urnen sich nicht unbedingt aus der Linsenflasche entwickelt zu haben; sie können ebensogut denselben Ursprung wie jene haben, also zu derselben Formenfamilie gehören (vgl. auch Márton L., *Frühlatène*, S. 54).

www.cimec.ro

geren Friedhöfen nachzuweisen. Dieselbe Erfahrung machen wir im Grossen und Ganzen auch bei einem Vergleich unserer Formen mit solchen anderer geschlossener Mittellatène-Fundinventare. Sobald wir aber unser Augenmerk auf Frühlatène-Funde richten, finden wir, auch wenn genaue Entsprechungen nicht vorliegen, dass die Analogien empfindlich enger gefasst werden können.

Die nächste Analogie zu unserer Flaschenurne (Abb. 2, Nr. 1) lässt sich im Grab XI (Brangrab mit frei im Boden liegenden Brandknochen!) vom Dürrnberg bei Hallein nachweisen [1]). Dort finden wir auch die drei oben am Halse angebrachten Leisten, wovon die mittlere stärker ist. O. Klose sah sogar (a. O. S. 59) in dieser Einzelheit ein chronologisch zu wertendes Merkmal. Die Urne von Dürrnberg hat einen weniger ausgebauchten Unterteil und besitzt dementsprechend auch eine breitere Standfläche ohne Omphalos.

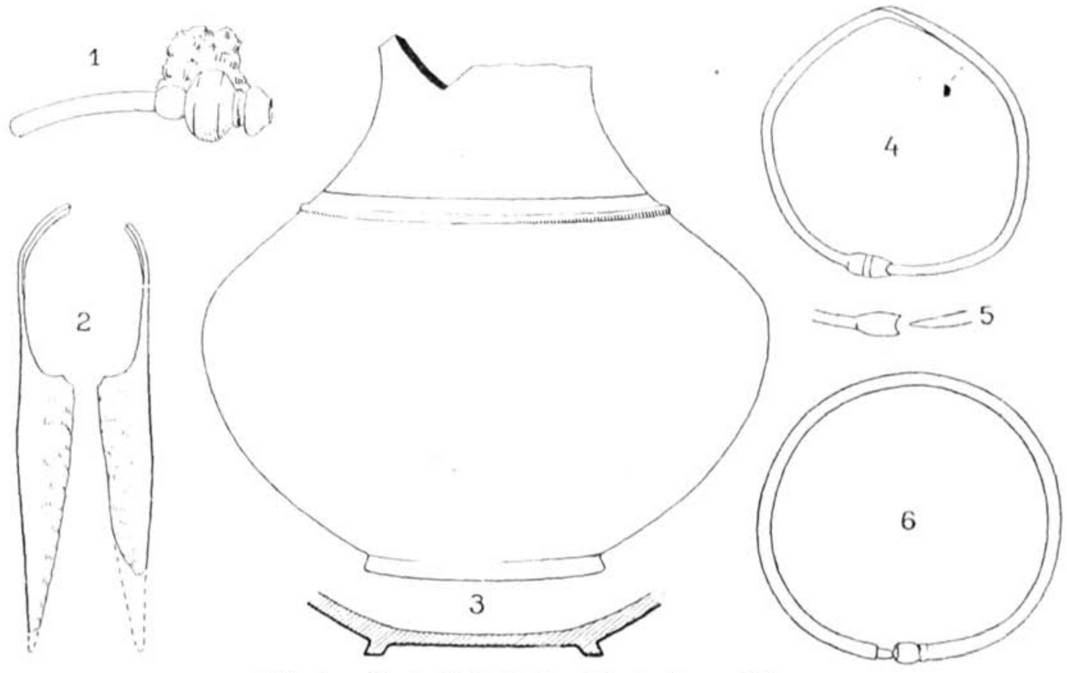


Abb 5. — Nr. 1—3, 6, Mediaş; Nr. 4—5 « um Sibiu ».

Für die zweite Form aus dem Mediascher Grab, die niedrige Urne (Abb. 2, Nr. 2), kann eine recht nahe Analogie von Litér angeführt werden [2]), welche jedoch einen gestreckteren Oberteil und einen ausgeprägter trichterförmig gestalteten Hals besitzt. Weitere Vergleichsstücke können z. B. in Sopron-Wienerhügel [3]), in Hatvan-Boldog [4]), in Damasa-Damašd [5]), und in Mannersdorf a. L. [6]) nachgewiesen werden, — alle diese (frühen) Formen sind aber

[1]) *Wiener Präh. Zeitschr.*, XIX (1932), S. 39 ff. Taf. IV, Nr. 4 (mit Linsenflasche und Frühlatène-Fibeln); vgl. auch das Gefäss von Melk, *Wiener Präh. Zeitschr.*, XXIII (1936), S. 73 ff., Abb. I, Nr. 1 und dasjenige von Ebreichsdorf, Pittioni, *Latène i. N. Ö.*, Taf. I, Nr. 1.

[2]) Márton L., *Inventar*, Taf. XXIV, Nr. 3; aus zerstörten Gräbern.

[3]) *Ebend.*, Taf. XL, Nr. 5.

[4]) *Ebend.*, Taf. LIII, Nr. 3.

[5]) J. Eisner, *a. a. O.*, Taf. LIV, Nr. 22; Márton, *Inventar*, Taf. XLVII, Nr. 22.

[6]) Pittioni, *La Tène i. N. Ö.*, Taf. I, Nr. 7; Pittioni datiert nach C_2 (Mittellatène), wie uns scheint, ohne zwingenden Grund.

www.cimec.ro

nicht so gedrungen und ausgebaucht wie unsere und haben ausserdem die Neigung, einen trichterförmigen Hals zu entwickeln. Immerhin lassen sie sich, zusammen mit dem Mediascher Exemplar, in einen gewissen Gegensatz zu ähnlichen Typen von z. B. Apahida stellen.

Die aufscheinenden Formen der frühen keltischen Tonsitulen, — bei welchen der Zusammenhang mit älteren und gleichzeitigen Metallvorlagen (Situlen, aber auch griechischen Stamnoi) sehr wahrscheinlich ist, — bieten uns wieder keine in alle Einzelheiten gehende Analogie zu dem Mediascher Stück. Ebensowohl die ungarischen, wie auch die schlesischen, böhmischen und württembergischen Tonsitulen [1]), haben zu rundlicherer Profilführung auch den breiten Schulterwulst, welcher dem Mediascher Exemplar fehlt. Dadurch und durch die Breite seiner Schulter ist dieses letzte, — das sich auch von den fussvasenartigen Formen vom Typus Alsópél [2]) abhebt, — vorläufig als eine, wohl zu Tonsitulen aus dem Este-Kreis und aus östlicheren, diesem anzuschliessenden Gruppen in Beziehung zu setzende Lokalform zu betrachten, deren genaue Zeitstellung in der Serie seiner angeführten keltischen Entsprechungen mangels sicherer Anhaltspunkte schwer zu beurteilen ist. Dass es sich nicht um eine nachweislich mittellatènezeitliche Form handelt, dürfte offensichtlich sein.

Das Mediascher Grab erweist sich nach dem Ausgeführten eindeutig als zu der weitverbreiteten Frühlatène-Gruppe der Stufe B nach Reinecke gehörig. Wie wir diesen Sachverhalt in absoluten Zahlen auszudrücken haben, bildet nicht nur allgemein, sondern auch auf unsere siebenbürgischen Verhältnisse bezogen, eine wichtige Frage. Handelt es sich doch, wie wir sehen werden, um die Festlegung des Zeitpunktes, an dem die ersten Keltenscharen ihren Einzug in dieses Gebiet hielten. Erst von diesem Zeitpunkt an kann hier von dem Anbruch der zweiten Eisenzeit, der Latènezeit, somit von dem Erlöschen oder der Verwandlung der Hallstattzeit gesprochen werden. Bis zu dem Erscheinen der Kelten, mit ihrer besonderen jungeisenzeitlichen Kultur, dauert, — unbekümmert um in anderen Teilen Europa's vor sich gehende Entwicklungen und aufgestellte Chronologie-Systeme, — die in diesem Lande thrakisch-skythisch gefärbte Hallstatt-Kultur fort.

Die absolute Ansetzung des Latène-B-Kreises, von Reinecke mit der Zeitspanne 420—300 v. Chr. umrissen, ist neuerdings etwas unsicher geworden. Als erster hat Pittioni versucht, eine jüngere Gruppe von Latène-B-Formen abzusondern, die er als eine Stufe C_1 dem 3. Jahrhundert v. Chr. zuweisen wollte [3]). Letztlich ist er zurückhaltender geworden und will, unter Betonung des klaren Typengegensatzes zwischen den Stufen B und C, gewisse, in geschlossenen Grabinventaren nachzuweisende Übergangserscheinungen von B nach C als Stufe C_1 auffassen [4]). W. Kersten konnte nachweisen, dass die Latène-A-Stufe Nordost-Bayerns und Südwest-Böhmens eigentlich eine Kultur-Gruppe (« Frühlatène-Ostgruppe ») darstellt, deren Dauer von etwa 450 v. Chr. bis mindestens in die Zeit der Stufe C hinein, er als feststehend annimmt. Der allgemeine Übergang von der Stufe B zur Stufe C ist nach Kersten erst um 230 v. Chr. erfolgt. Auf diese Weise hätte die Stufe B nach ihm von etwa 420, dem Zeitpunkt der Entstehung der B-Gruppe aus der westlichen Latène-A-Kultur, bis 230 v. Chr. gedauert [5]). K. Bittel setzt den Anfang der Stufe B, welcher mit der grossen Ostwanderung der Kelten

[1]) Márton, *Inventar*, Taf. XXX, Nr. 1 (Ordódbabot); Jahn, *a. a. O.*, Taf. IX, Nr. 4 (Glofenau, Grab 2), Taf. V, Nr. 4 und Abb. 72 auf Sl. 109 (Oberhof); Schránil, *a. a. O.*, Taf. XLVI, Nr. 12, 22; Bittel, *a. a. O.*, S. 82, Typus XIV.

[2]) Vgl. Márton, *Frühlatènezeit*, Taf. XVIII, Nr. 4.

[3]) Pittioni, *La Tène i. N Ö.*, S. 70 ff. und *Sudeta*, IV (1928), S. 64 ff.

[4]) Ders., *Burgenland*, S. 125 ff.

[5]) *Präh. Zeitschr.*, XXIV (1933), S. 96 ff.

www.cimec.ro

zusammenfällt, « auf keinen Fall vor 400 . . . eher sogar beträchtlich später » an [1]). Eine sehr entschiedene Stellung endlich nimmt, — in Zusammenhang mit seiner absoluten Zeitbestimmung der Hallstattzeit, — N. Åberg auch in der Frage der Anfanges der Latène-Kultur überhaupt ein. Seiner Ansicht nach ist die keltische Frühlatène-Kultur der Stufe A von Reinecke erst um 400 v. Chr., gleichzeitig mit und als Rückwirkung des keltischen Einbruches in Italien entstanden; der reiche südliche Import aus den keltischen Fürstengräbern stellt in der Auffassung Åbergs nur die Beute dar, welche die in Italien einfallenden Kelten ihrem Ursprungsgebiet zugeführt hätten [2]). Die Gräber mit solchem Import setzt Åberg demzufolge, als eine ältere Latène-A-Stufe, zwischen 400 und 300 v. Chr. an, die Stufe B weist er erst der Zeit zwischen 300 und 250 v. Chr. zu [3]).

Es seien als Letztes auch die stark von stilistischen Rücksichten mitbedingten Datierungen W. v. Jenny's verzeichnet [4]); Beginn der Latènezeit um 450 v. Chr.; Diedenhofen (Bouzonville) um 400 v. Chr. oder etwas später; Waldalgesheim IV. Jhdt. v. Chr.

Für die Erfassung der absoluten Zeitstellung der Latène-B-Kultur, die uns hier hauptsächlich angeht, scheinen uns folgende Überlegungen beachtenswert:

An Hand von Stiluntersuchungen haben P. Jacobsthal und z. T. auch v. Jenny und Åberg gezeigt, dass die Ornamentik und im Allgemeinen der Stil der Latène-B-Kultur sich aus den südlichen, griechisch-etruskischen Elementen entwickelt haben, welche in dem Import aus den Fürstengräbern belegt sind [5]). Die Frage ist nun, wann genau dieser Stilwandel stattgefunden hat. Soweit wir sehen, haben schon seit Reinecke's Untersuchung aus dem Jahre 1902 immer wieder zwei Umstände bei der Festlegung des Beginns der Latène-Stufe B eine entscheidende Rolle gespielt. Der eine ist die Annahme, dass die um rund 400 v. Chr. in Italien einfallenden Kelten sich schon im Besitze der B-Kultur befanden. Wie wir aber oben gesehen haben, scheint diese Überlegung für Bittel und Åberg kein Gewicht mehr zu besitzen. Åberg weist sogar auf die Tatsache hin, dass der südliche Import nördlich der Alpen gleichzeitig mit Fibeln vom Frühlatène-Schema auftritt, während Kersten die fraglichen Fibeln der Frühlatène-Ostgruppe zuweist und diese bis in die Stufe B, und noch länger, dauern lässt. Als zweites kommt bei der absoluten Ansetzung der Stufe B als ausschlaggebender Umstand die zeitliche Stellung des Grabes von Waldalgesheim hinzu. Dieses Grab enthält Typen und Zierelemente der Stufe B, — sogar, wie Kersten gelegentlich bemerkt [6]), solche, die es an den Anfang der Stufe setzen. Nun gehört der süditalische Bronzeeimer dieses Grabfundes nach Jacobsthal [7]) in die zweite Hälfte des IV. Jahrhunderts v. Chr. Das ist natürlich eine mehr nach dem Gefühl vergenommene, sich auf die Ausführungsweise und den Stil der Palmette unter dem Henkel des Eimers, stützende Datierung. Ahnliche Eimer, welche in den thrakischen Gräbern (der Gruppe Duvanli) aus Südbulgarien auftreten [8]) lassen sich meistens ebenfalls in die zweite Hälfte des IV. Jhdts. v. Chr. datieren, auch wenn

[1]) Bittel, *Die Kelten in Württemberg*, S. 117.

[2]) N. Åberg. *Bronzezeitliche und früheisenzeitliche Chronologie*, II (1931), S. 104 ff.

[3]) N. Åberg. *Vorgeschichtliche Kulturkreise in Europa; Bilderatlas* (o. J., erschienen 1936), Taf. XXII ff.

[4]) W. v. Jenny, *Keltische Metallarbeiten aus heidnischer und christlicher Zeit* (Berlin 1935).

[5]) P. Jacobsthal, in *Präh. Zeitschr*, XXV (1934), S. 62 ff. und *Die Antike*, X (1934), S. 17 ff.; Åberg, *Bilderatlas*, S. 37 ff.; Jenny, *Metallarbeiten*. Vgl. in dieser Beziehung weiter W. Kersten, *a. a. O.*, S. 158 und Fr. Wimmer in *Wiener Präh. Zeitschr.*, XIX (1932), S. 82 ff.

[6]) *A. a. O.*, S. 156, Anm. 146.

[7]) *Präh. Zeitschr.*, XXV (1934), S. 103.

[8]) Vgl. B. Filow, *Die Grabhügelnekropole bei Duvanlij in Südbulgarien* (Sofia 1934), S. 219 ff; *Ders.* in *Izvestja-Bulletin*, XI (1937), S. 1 ff. mit Abb. 60—61 (Mal-Tepe); vgl. zuletzt D. Zontschew-J. Werner in *Arch. Anzeiger*, 1936, Sp. 411 ff.

www.cimec.ro

die betreffenden Gräber auch älteres griechisches Silber-, Bronze- und Tongeschirr enthalten; in Mal-Tepe, dessen Eimer dem Waldalgesheimer Stück sehr nahe steht, wird ein *terminus ante quem* durch in Nachbestattungen gefundene, « stark abgeriebene » Silberdrachmen Alexanders des Grossen in dem Sinne geboten, dass jene Nachbestattungen höchstwahrscheinlich erst in das III. Jhdt. zu setzen sind. Es scheint also, wenn das eben Ausgeführte richtig ist, dass Waldalgesheim nicht höher als etwa zwischen 350 und 300 v. Chr. hinauf datiert werden kann, u. zw. vielleicht näher an 300 als an 350.

Für die Ansetzung des Endes der Stufe B besitzen wir keine sicheren Anhaltspunkte. Reinecke nahm 1902 das Jahr des Todes Alexanders des Grossen dafür in Anspruch, indem er, ebenfalls von italischen Verhältnissen ausgehend, bemerkte, in den dieser Stufe zuzuweisenden Funden aus Italien fehle das rein hellenistische Tongeschirr, während Metallgerät des III. Jhdts. eine unbedeutende Rolle spiele [1]). Wie dem auch tatsächlich sei, möchten wir diese Verhältnisse nicht als für die in unseren Gebieten stattgefundene Entwicklung massgebend betrachten. Es bleibt uns dann offen, die Periode B mit Åberg um 250 oder mit Kersten sogar um 230 v. Chr. enden zu lassen. Das von W. v. Jenny behandelte Grab aus Hostomitz im Böhmen [2]) enthielt entwickelte Latène-B-Armringe zusammen mit einer Münze aus der zweiten Hälfte des II. Jhdts. v. Chr. Eine gewisse Ausdauer und Verspätung von Latène-B-Formen ist demnach in manchen Gebieten nicht ausgeschlossen. Wir werden in dieser Beziehung dann bestimmter urteilen können, wenn die Stufe C in ihrer Entstehung und Ausbreitung über das weite keltische Siedlungsgebiet besser bekannt sein wird.

Eine unter Umständen recht tragfähige Rechnungsbasis für die absolute Zeitbestimmung der Stufe B könnte auch durch Kombinierung geschichtlicher Nachrichten mit den Bodenfunden im östlichen Ausbreitungsgebiet der Kelten gewonnen werden. Diese Methode wird natürlich erst bei Vermehrung gut beobachteter Funde bessere Ergebnisse liefern. Z. Zt. möchten wir dazu folgendes in Erinnerung bringen.

Die älteste Nachricht über die Anwesenheit von Kelten in unserem Lande näher gelegenen Gebieten ist die schon verschiedentlich herangezogene Angabe bei Arrian, dass im Jahre 335 v. Chr. der die Thraker an der Donau bekämpfende Alexander der Grosse auch eine Abordnung der « um die Adria herum » wohnenden Kelten empfangen hat [3]). Nun lässt sich diese Nachricht verschieden deuten. Jacobsthal z. B. nimmt an [4]), dass es sich um italische Kelten gehandelt hätte. H. Hubert schwankt, indem er zuerst [5]) ebenfalls an italische Kelten, dann aber [6]) an die Kelten denkt, welche schon den Illyrern im Nordwesten der Balkanhalbinsel zu schaffen gaben. Hubert macht ausserdem an dem zuletzt angeführten Ort auch auf die Angriffe der Kelten aufmerksam, welche sich gegen gewisse illyrische Völkerschaften dieser Gegend richteten, und welche sicher schon im IV. Jhdt. stattgefunden haben müssen, da sie schon von Theopomp (gestorben 306) erzählt werden. Auch die nachfolgenden Ereignisse auf dem Balkan [7]) machen es wahrscheinlich, dass vir schon im IV. Jhdt. v. Chr. mit der Anwesenheit keltischer Scharen im NW der Halbinsel zu rechnen haben. Ein goldener Halsring mit Petschaftenden von Zibar, Kr. Lom, Nordwest-Bulgarien [8]), sowie vielleicht auch einige Funde

[1]) *Mainzer Festschrift 1902*, S. 59 und 63.

[2]) *Sudeta*, VII (1931), S. 141 ff.

[3]) Vgl. V. Pârvan, *Getica, o protoistorie a Daciei* (Bukarest 1926), S. 47 ff., 459 f.

[4]) *A. a. O.*, S. 104.

[5]) H. Hubert, *Les Celtes depuis l'époque de la Tène et la civilisation celtique* (Bibl. de synthèse hist., XXI, 1932), S. 9.

[6]) *Ebend.*, Bd. 2, S. 42.

[7]) Vgl. z. B. Hubert, *a. a. O.*, Bd. 1, S. 46 ff.

[8]) M. Ebert, *Reallexikon der Vorgeschichte*, II, Taf. 110.

www.cimec.ro

an der kleinwalachischen Donau [1]) mögen als archäologischer Niederschlag dieser keltischen Anwesenheit betrachtet werden, welche auf diese Weise schon beträchtlich weit östlich liegende Gebiete berührt hätte. Es handelt sich in beiden Fällen um frühe Formen der Stufe B, welche, wenn sie mit den erwähnten frühen keltischen Vorstössen in Verbindung gesetzt, sehr wohl in das späte IV. Jhdt. datiert werden können. Sonst kennen wir auf dem Balkan nur spätere keltische Funde. In den thrakischen Gräbern des 5.—3. Jahrhunderts v. Chr. lassen sich keine keltischen Elemente nachweisen, während die östlichen Elemente in der keltischen Kunst des IV. Jhdts. erst genauer auf ihre Herkunft untersucht werden müssten. Die Beurteilung dieser letzten Frage wird durch zwei Umstände erschwert; erstens ist die thrakische Kunst der jüngeren Eisenzeit noch recht ungenügend bekannt [2]); zweitens haben ebensowohl die keltische, wie auch die thrakische (und die skythische !) Kunst in vielen Teilen aus derselben altgriechischen Quelle geschöpft. Dass die in Siebenbürgen erscheinenden Kelten schon in Berührung mit illyrisch-thrakischen Gruppen gekommen waren, wird durch das einschneidige Krummschwert *(sica)* aus dem Grab von Silivaş erwiesen, dessen Formeinzelheiten es eher zu thrakischen, denn zu illyrischen Stücken in Beziehung setzen. Eine solche Berührung wird auf dem Balkan stattgefunden haben, wenn nicht einmal eine vorkeltische Anwesenheit süd-thrakischer Elemente in Siebenbürgen nachgewiesen werden wird.

Für die absolute Ansetzung des Mediascher Grabfundes ergibt sich aus dem Gesagten, dass eine Datierung in das späte IV. Jahrhundert v. Chr., wenn auch nicht ohne Zögern, in Betracht gezogen werden kann.

* * *

Das hier behandelte Keltengrab vom « Podeiu » bei Mediaş gehört, — wie eine vorliegende ältere Nachricht und einige im Mediascher und im Hermannstädter Museum liegende Funde zeigen, — zu einer grösseren Gräbergruppe, welche im Laufe der Zeit nach und nach zerstört wurde. Über die einstige Ausdehnung und Gräberzahl dieses Grabfeldes können wir leider heute nichts Genaueres mehr ermitteln. Es ist immerhin von Wichtigkeit, dass bei der heutigen Lage unserer archäologischen Dokumentierung über die siebenbürgischen Kelten, — neben einer Anzahl vereinzelter Gräber und Einzelfunde, besitzen wir nur das eine Gräberfeld von Apahida mit 21 Gräbern, — noch ein keltisches Gräberfeld festgestellt werden kann.

Wie wir einer Fundnotiz Fr. Müller's [3]) entnehmen, fand man « 1860 in einer Schottergrube zwischen Mediasch und Pretai nahe an der Landstrasse in Verbindung mit einem eisernen, stark verrosteten Schwerte und zwei gut erhaltenen Messern von eigentümlicher Form neben einem Skelette... teilweise mit Knochenfragmenten ausgefüllte Tongefässe (eine grössere und eine kleinere Urne, ein Napf und ein Krug), welche jetzt in der Sammlung des Mediascher Gymnasiums aufbewahrt werden; da aber von weiteren Entdeckungen an dem genannten

[1]) Vgl. D. Berciu, *Arheologia preistorică a Olteniei* (Craiova 1939), S. 205 ff.; Urnengrab IV von Ostrovul-Corbului, Abb. 254; Frühlatène-Fibel von derselben Stelle, Abb. 255, Nr. 4.

[2]) Wichtige, schon vor längerer Zeit gemachte Funde, wie z. B. das reiche Fürstengrab von Hagighiol in der nördlichen Dobrudscha (vgl. I. Andrieşescu in *Revista de preistorie şi antichităţi naţionale*, I (1937), Taf. XIII—XXVII (ohne Text !) sind noch nicht vollständig und sachgemäss veröffentlicht. Den goldenen Helm aus Poiana-Cotofeneşti, Bez. Prahova (*ebend.*, Taf. VII—X) bezeichnet Åberg sogar als keltische, sarmathisch-thrakisch beeinflusste Arbeit *(Bilderatlas*, S. 42)!

[3]) *Archiv d. Vereins f. siebenb. Landeskunde*, N. F., V, Heft 2 (1862), S. 254.

www.cimec.ro

Platze seither nichts mehr verlautet, so ist bis auf weiteres keine Veranlassung dort mehr als ein Einzelgrab anzunehmen und weitere Kosten von seiten des Vereines dafür in Antrag zu bringen ». Die Ereignisse haben dieser letzten Annahme Fr. Müller's widersprochen; seine von aufmerksamem Interesse für die Bodenaltertümer seiner Heimat und von klarem Verantwortungsgefühl zeugende Notiz ist uns dafür nicht minder wertvoll.

Mit der Angabe der genauen Lage der Fundstelle, — Schottergrube an der Landstrasse zwischen Mediaş und Pretai, — bezeichnet er unmissverständlich unsere Fundstelle (« Podeiu »). Pretai (Brateiul) ist das nächste Dorf am linken Kokelufer auf der Strasse nach Sighişoara, etwa 5 km östlich von Mediaş. Undeutlich wird von Müller die Grabart bezeichnet: einerseits spricht er von einem Skelett, andererseits erwähnt er aber Brandknochen in den vorgefundenen Gefässen. Die Fundnotiz wurde von C. Gooss übernommen [1]), welcher, — da er scheinbar die Funde gesehen hatte —, als in der Archäologie bewanderter Gewährsmann, uns zusätzliche Einzelheiten vermittelt. So spricht Gooss ebenfalls von « einem stark oxydierten Schwert», setzt aber in Klammern die Bemerkung « Skramasax » hinzu; die von Müller als Messer von « eigentümlicher Form » bestimmten Gegenstände erkennt Gooss richtig als Stücke « einer in zwei Theile gebrochenen Schafschere ». Was die Grabart anlangt, lassen uns die Angaben Goos' insofern im Stich, als er zwar von einem Flachgrab zu berichten weiss, es aber als von einem männlichen (wohl wegen des « Skramasaxes »!) Skelett eingenommen bezeichnet. Von Brandknochen ist bei ihm nicht mehr die Rede. Es fällt schwer, diese Schwierigkeit zu lösen: es kann leicht sein, dass es sich um zwei benachbarte Gräber handelte, wovon das eine ein Skelett barg, während das andere als Urnengrab anzusehen ist.

Der Nachweis, in den Sammlung des Mediascher Museums, der 1860 gefundenen Eisen- und Tongegenstände wurde sehr durch den Umstand erschwert, dass die alten Inventarbücher unauffindbar blieben. Wenn wir deshalb im Folgenden versuchen, die in den angeführten Fundnotizen erwähnten Fundstücke aus dem Jahre 1860 aus den Beständen des Mediascher Museums heraus zu sondern, sind wir uns des Umstandes bewusst, dass uns auch ein Fehlgriff unterlaufen kann.

Das von Gooss als « Skramasax » bezeichnete « Schwert » wird wohl, — da es feststehen darf, dass nur seine *Einschneidigkeit* Gooss zu dieser Bezeichnung veranlasst haben kann, — nichts Anderes als das jetzt fundortlose keltische Hiebmesser des Mediascher Museums sein, das wir in der Abb. 7, Nr. 3, wiedergeben [2]). Sonst liegt in Mediasch nur ein eisernes keltisches Schwert, desen Fundort aber Mojna (Meschen) ist, woher ins Bruckenthal Museum zu Sibiu auch eine keltische Tonschüssel kam (Nr. 4.957). Ebenso leicht haben wir es auch mit den zwei Teilen der Eisenschere. Sie sind im Mediascher Museum als fundortlose Stücke vorhanden (Nr. 10 und 11 (neue Nummern); dieses letzte trägt noch die alte Nr. III, 6), so dass wir sie ebenfalls abbilden können (Abb. 5, Nr. 2; Sehnenlänge 20 bezw. 17 cm). Sie weisen zum Unterschied vom Haumesser Anzeichen der Brandwirkung und bestätigen damit die Angaben der Fundnotiz Müller's, welche von Brandknochen spricht.

An keltischen Tongefässen befinden sich in Mediaş, ausser den zum Grab aus 1938 gehörigen, noch weitere vier Stücke. Da ist zuerst ein grösseres Bruchstück einer flaschenför-

[1]) *Chronik d. arch. Funde Siebenbürgens* in *Arch. d. Ver. f. siebenb. Landesk.*, XIII (1876), S. 203 ff.; S. 334.

[2]) Inv. Nr. 6 (neue Nr.); grösste erhaltene Länge 30,7 cm, grösste Breite der Schneide 4,5 cm.-Ein von Gooss, *a. a. O.*, S. 331 als von Arbegen stammend und im Mediascher Museum liegend erwähntes « kurzes einschneidiges Schwert ohne Parierstange (der Skramasax) », das wir im Museum nicht auffinden konnten, dürfte kaum mit dem Haumesser Nr. 6 identisch sein.

www.cimec.ro

migen Urne; es ist dünnwandig aus schwarz-grauem Ton auf der Scheibe gedreht und besitzt einen niedrigen Standring (ohne Omphalos!). Etwa die Hälfte der Wandung und der ganze obere Halsteil fehlen; die grösste erhaltene Höhe des Bruchstückes beträgt 27 cm, der Halsdurchmesser oben 11 cm, der Bodendurchmesser 12,5 cm (Abb. 5, Nr. 3; Inv. Nr. 13, alte Nr. Ib 17). In der Profilführung entspricht dieses Gefäss völlig demjenigen aus dem Grabe



Abb. 6. — Mediaş.

von 1938 (Abb. 2, Nr. 1); sein Halsteil ist sogar noch etwas enger, was es näher an die Profilführung der Linsenflasche bringt. Dieses wäre, da auch der Fundort, *Mediaş*, überliefert ist, die erste Urne von 1860. Die zweite Urne aus demselben Fund liess sich als solche im Mediascher Museum nicht nachweisen. Dafür liegt aber dort als einzige weitere Urne keltischer Art das kleinere Gefäss Nr. 50 (neue Nummer), dessen Fundort jedoch als Puschendorf-« Tonarok » angegeben wird. Es könnte nichtsdestoweniger eine Verwechslung vorliegen; von Puschendorf-« Tonarok » werden im Mediascher Museum eine Anzahl spätbronzezeitlicher

www.cimec.ro

Gefässe aufbewahrt, welche auf ein Gräberfeld der Gruppe schliessen lassen, die wir nach den entsprechenden Gräbern von Noa (Neustadt) bei Braşov die Noa-Gruppe genannt haben [1]). Andere, zumal keltische Funde sind uns von dort nicht bekannt. In Ton und Mache entspricht auf der anderen Seite die fragliche Urne den keltischen Gefässen von *Podeiu;* sie allein kann die zweite, kleinere Urne aus dem 1860-er Fund ein. Wir geben demnach hier seine Beschreibung (vgl. Abb. 6, Nr. 1 mit Abb. 3, Nr. 4).

Gedrehte bauchige flaschenförmige Urne mit kurzem, am Rande durch Umlegung gewulstetem Hals. Ton grau-gelb, Oberfläche braun mit Spuren von Glättung, jetzt stark abgerieben; auf der Schulter eine Reliefleiste, darunter drei scharfe Drehfurchen; Standfläche mit schwach hervortretendem Standrig. Höhe 28 cm, äusserer Mündungsdurchmesser 17,5 cm, Bodendurchm. 11,5 cm [2]).

Der im Jahre 1860 gefundene « Napf » dürfte das jetzt fundortlose Gefäss Nr. 10 (alte Nr. Ib 25) des Mediascher Museums sein: es ist das einzige keltische Gefäss dieses Museums, das man als Napf bezeichnen kann. Es ist eine scheinbar handgearbeitete, verhältnismässig dickwandige Schale aus schwarzem Ton mit rötlichen äusseren Schichten und schwarz polierter Oberfläche; auf der Schulter trägt es eine Leiste, der Boden hat einen schwachen, auch nach Innen durch eine Rille abgesetzten Standring und eine kräftige Delle (Abb. 6, Nr. 3 mit Abb. 3, Nr. 5). Höhe 6,5 cm, Mündungsdm. 11,5 cm, Bodendm. 7,5 cm, Dm. des Ompbalos 3 cm [3]).

Als letzten Keramikfund aus dem Jahre 1860 erwähnt die Fundnotiz endlich einen Krug. Krüge gehören zu den grössten Seltenheiten in den Keltengräbern; man kann sogar ruhig behaupten, dass die Krugform den Kelten überhaupt fremd war [4]). Umso wichtiger ist der Mediascher Fund. Er ist es aber auch noch deshalb, weil der Krug in der dakischen Kultur der zwei letzten vorchristlichen Jahrhundete eine überragende Rolle spielt, um sich dann weiter zu erhalten und in der Völkerwanderungszeit in abgewandelter Form in verschiedenen Gruppen häufig zu bleiben.

Es liegen nun im Mediascher Museum zwei latènezeitliche Krüge, beide mit bezeichnend steil aus dem Gefässrand hochgezogenem Henkel und beide mit der Fundortsangabe *Mediaş.* Wir bilden sie beide ab (Abb. 6, Nr. 2 mit Abb. 3, Nr. 6, bezw. Abb. 6, Nr. 4 mit Abb. 3, Nr. 7). Der erste (Nr. 29; alte Nr. auf einem losen Zettel, der im Gefäss lag, Ib 20) ist dickwandig aus gelb-braunem Ton auf der Scheibe gedreht und weist heute eine stark abgeriebene Oberfläche auf. Auf der Schulter trägt er eine am Henkelansatz unterbrochene Leiste, unter der sich leicht trichterförmig erweiternden, zum grossen Teil fehlenden Mündung eine zweite Leiste. Der flache Boden hat einen schwachen Standring, welcher nach Innen durch eine Rille von der übrigen Standfläche abgesetzt ist, also genau so wie bei der eben besprochenen keltischen Schale aus dem Fund von 1860. Der Henkel ist massig, schwer, von rechteckigem Querschnitt. Höhe am Henkel 21,3 cm, sonst 18,5 cm; Bodendm. 7,2 cm. Der zweite Krug, Abb. 6, Nr. 4, ist ebenfalls dickwandig, aber aus grau-gelblichem Ton gedreht; die Oberfläche ist poliert und hat das « seifige » Aussehen mancher dakischer Gefässe

[1]) Vgl. *E. S. A.*, IX (1934), S. 186, Anm. 47.

[2]) Eine gute Parallele aus Lunkhofen, Schweiz, ist in *Präh. Zeitschr.*, VI (1914), S. 237, Abb. 2 rechts abgebildet.

[3]) Vgl. etwa Pittioni, *Burgenland*, Taf. XIX, Nr. 12 (Oggau I, Grab I) und Taf. XX, Nr. 15 (Oggau II, Grab III); Márton L., *Inventar*, Taf. LII, Nr. 1 (Hatvan-Boldog, Kom. Heves).

[4]) Was an einhenkeligen Krügen in Keltengräbern aus unserem Gebiet vorkommt,—z. B. Balsa, *Dolgozatok*, VI (1915), S. 24, Abb. 6; Kosd, Márton, *Frühlatène*, Taf. XX, Nr. 1—2, 9; Szöreg, *Dolgozatok-Szeged* V (1929), S. 103, Abb. 13, Nr. 3,—ist entweder lokal, oder griechisch beeinflusst.

www.cimec.ro

der grauen Ware. Der Standring hat hier die Form eines regelrechten Fusses, welcher aussen durch eine Leiste vom Gefässkörper getrennt ist [1]). Die Mündung ist mehr breit als tief und bildet vorne, gegenüber dem Henkel, einen kurzen Schnabel. Höhe am Henkel 14,5 cm, sonst 12,5 cm; Mündungsdm. in der dem Henkel parallelen Achse 7,5 cm, in der zum Henkel senkrechten Achse nur 5,8 cm; Bodendm. 7 cm. Tonart, Profilführung, Fussbildung stempeln diesen Krug als zur dakischen Kultur gehörig [2]). Dagegen ist der erste Krug (Abb. 6, Nr. 2), ebenfalls nach seiner Tonart, seiner Standfläche und seiner Profilführung, — letztere an die Profilführung der keltischen Urnen aus Mediaş erinnernd, — als der im Jahre 1860 zusammen mit den anderen Gefässen und Eisensachen auf dem *Podeiu* gefundene Krug zu betrachten.

Es war schon seit längerer Zeit klar geworden, dass die in der dakischen Kultur der Latènezeit so häufig auftretenden Henkelkrüge sich aus solchen älteren aus dem thrakischen Gebiet südlich der Donau (Gruppe Duvanli) entwickelt hatten. Die Art, wie die Henkel der Mediascher Krüge steil über den Rand hochgezogen sind, bestätigt diese Annahme. Dieselbe Henkelführung ist nämlich auch für die thrakischen Krüge bezeichnend, bei denen sie unzweifelhaft auf griechische Vorbilder zurückgeführt werden muss [3]). Es ist nun sehr charakteristisch, dass eine Form mit deutlichen Beziehungen zum thrakischen Gebiet des Balkans und zu entsprechenden dakischen Erscheinungen, innerhalb eines keltischen Komplexes aus Siebenbürgen erscheint. Wir werden an die thrakische *Sica* aus Silivaş erinnert. Die Schlussfolgerungen, die man sich daraus zu ziehen berechtigt fühlen möchte, sollen jedoch durch weitere Funde und durch eine bessere Kenntnis der thrakischen und dann auch der dakischen Kultur deutlicher umrissen, bevor sie zur Sprache gebracht werden. Eine wichtige Rolle wird dabei die Entscheidung der Frage spielen, inwieweit auch nördlich der Donau eine, der südlichen thrakischen Gruppe entsprechende Gruppe belegt ist oder nicht (vgl. auch weiter unten).

Ob wir es bei dem Mediascher Fund aus dem Jahre 1860 mit einem einzigen oder mit zwei Gräbern zu tun haben, ist, wie schon erwähnt, nicht mehr auszumachen. Die Eisenschere belehrte uns durch ihre Anzeichen von Brandwirkung darüber, dass ein Brandgrab sicher anzunehmen ist (u. zw., nach dem Bericht Müller's, ein Urnengrab). Sie zeigt ausserdem, dass der Ort auch noch zu der Zeit der jüngeren Latène-Stufe C, — der Stufe von Apahida, — als keltische Begräbnisstätte diente [4]). Dieser Umstand dürfte auch die frühen Gräber aus Mediasch näher an den Anfang der C-Stufe heranrücken.

[1]) Vgl. etwa Pârvan, *Getica*, Abb. 112 (Crăsani), wo die Leiste jedoch höher liegt.

[2]) An dakischen Funden bei und um Mediasch sind noch zu erwähnen: der bekannte Silberfund, vgl. Gooss, *a. a. O.*, S. 236; ein anderer dakischer Silberfund aus der Gegend, dessen genauer Fundort aber nicht mehr festzustellen ist, liegt unveröffentlicht im Mediascher Museum; dort wird auch der untere Teil einer Handmühle aus Lavagestein, — so wie sie in den dakischen Siedlungen der Spätlatènezeit häufig sind, — aufbewahrt; er kam auf dem « Kuckuck », dem westlich von der Mediascher « Burg » gelegenen Berg, zu Tage.

[3]) Vgl. den Krug aus der Baschova-Mogila bei Duvanli, Filow, *Die Grabhügelnekropole v. D.*, Abb. 77 (*Izvestja*, VI (1930—1931), S. 4, Abb. 4) (zusammen mit einer rotfigurigen Pelike, IV. Jhdt. v. Chr.); andere, wohl jüngere Formen, welche den dakischen näher entsprechen, *ebendort*, Abb. 37, Nr. 2—4; vgl. auch R. Vulpe, *L'âge du fer* usw. (*Mélanges de l'école roumaine en France*, 1929), S. 105; aus Zimnicea an der Donau liegen im Bukarester National-Museum Henkelkrüge mit mässig hochgezogenem Henkel, einmal auch mit Kleeblattmündung.

[4]) Die Eisenschere scheint in der Stufe B nirgends sicher belegt zu sein; vgl. auch Pittioni, *Burgenland*, S. 116.

www.cimec.ro

Auf weitere beim Schottergraben zu verschiedenen Zeiten auf dem *Podeiu* zerstörte Keltengräber lassen uns noch drei im Mediascher, bezw. im Hermannstädter Museum aufbewahrte Gegenstände mit der Fundortsangabe Mediaş schliessen. Der erste, zu einer uns nicht genau bekannten, aber sicher nach 1860 und vor 1938 liegenden Zeit, (« von Adolf Hienz ») dem Mediascher Museum geschenkte Gegenstand, ist ein bronzener Beschlag (Abb. 6, Nr. 5), den wir mehr nach dem Gefühl, als etwa nach bestimmten Anhaltspunkten als keltisch ansehen. Seine Verwendung ist uns ebenfalls nicht klar; auf der Rückseite der Palmette befindet sich inmitten eines runden, hochrandigen Rahmens ein jetzt abgebrochener, walzenförmiger, mitgegossenener Stab; der Gegenstand ist dazu im Ganzen leicht gebogen. Da er ausserdem eine verzierte Schau- und eine ausgesprochene Rückseite besitzt, liegt der Gedanke nahe, ihn als Gefässattache zu betrachten (von einem Holzgefäss?). Entfernte Verwandschaft im Aufbau etwa mit den Attachen der eiförmigen Bronzeeimer (wie z. B. das Stück aus Waldalgesheim) oder mit der Attache der Bronzesitula aus Mirkovice in Böhmen [1]) verstärken diesen Eindruck. Es kann sich aber natürlich auch um einen Zügelring oder um den Teil einer Pferdetrense handeln, doch sind diese Deutungen weniger wahrscheinlich. Eine genaue Parallele können wir nicht nennen; infolgedessen bleibt die vorgenommene Bestimmung vorläufig noch fraglich. Die seitlichen trapezförmigen Ansätze sind, genau wie die Palmette in der Mitte, ausgehöhlt; die Patina ist schwarz, die gravierten Furchen quergestrichelt, wie mit einem Zahnrad ausgeführt. Sehnenläge des ganzen Gegenstandes 10,2 cm; Höhe der Palmette 3,7 cm. Inv. Nr. 22 (neue Nr.). Fundort: *Mediaş.*



Abb. 7 — Mediaş.

Das Bruckenthal-Museum aus Sibiu besitzt eine aus dünnem Bronzeblech getriebene Schmuckscheibe (Phalera) von 15,5 cm Durchmesser (Abb. 7, Nr. 2; Inv. Nr. 13.048, erworben im Jahre 1891; Fundort *Mediaş*), deren Mitte von einem in der Mitte stark gebuckelten Dreieck mit eingezogenen Seiten (dem sogen. « spherischen Dreieck ») und mit abgeschnittenen Winkeln eingenommen ist. Sonst ist sie mit eingeschlagenen Punkten (rund um die Basis des grossen Buckels herum), mit Kreisen und Bögen und mit kleineren, von je einer Leiste umge-

[1]) Schránil, *a. a. O.*, Taf. XLIV, Nr. 5—5a.

www.cimec.ro

benen Buckeln verziert. An zwei Seiten des spherischen Dreieckes sitzen statt Ringbuckelchen zwei Nietstifte, welche zur Befestigung oder zum Aufhängen der Scheibe dienten. Auch wenn wir auch in diesem Falle keine genaue Parallele anführen können, ist die Deutung der Scheibe dank dem spherischen Dreieck [1]) und den auf späthallstättische Überlieferung zurückgehenden Ringbuckeln mit grösserer Sicherheit durchzuführen. Bronzephalerae sind in der keltischen archäologischen Hinterlassenschaft nichts Ungewöhnliches. Wir verweisen nur auf die Schmuckscheibe der Fibel von Szebeszló in Ungarn [2]), wo wir die Ringbuckeln und eine ungefähre dreieckige Anordnung des Musters in der Mitte der Scheibe wiederfinden und auf die Scheibe der Fibel von Želenice in Böhmen [3]), mit der Bemerkung, dass unsere Scheibe einen jüngeren Eindruck macht. Als Schildbuckel lässt sich diese letztere, wegen ihrer Dünnheit und der besonderen Befestigungs- oder Aufhängevorrichtung, nicht deuten. Ihre Zeitstellung möchten wir gefühlsmässig als entwickelte B- oder frühe C-Stufe bestimmen.

Als zweiten Gegenstand aus Mediaş, den wir als zum Grabfeld von *Podeiu* gehörig betrachten, besitzt das Hermannstädter Museum die eiserne Seitenstange (Psalion) einer Pferdetrense (Abb. 7, Nr. 1) (Inv. Nr. 13.073, eingeliefert in demselben Jahr 1891, wie die Bronzescheibe); sie vertritt einen aus späthallstättischen Formen [4]) entwickelten Typus, der durch die sehr nahe aneinandergerückten und breitgeschlagenen Lochplatten gekennzeichnet ist und mit dieser bogenförmigen Krümmung in keltischem Fundzusammenhang noch in Mucacevo (Munkács) in der Slowakei [5]) und möglicherweise — in recht buntem Gemisch von älteren und jüngeren Typen—auch in dem südrussischen Fund von Romanko-Balkovo (Farm Bugakom), Guv. Kherson [6]) erscheint. Mit garader und S- oder bogenförmig gekrümmter Stange kommt der Typus in Bronze und Eisen in Südrussland oft in jüngeren « skythischen » Pferdegräbern vor [7]). Für das Mediascher Stück sind natürlich die thrakischen Vorkommen in der Kleinen Walachei [8]) und in Bulgarien von Belang. Es werden damit noch einmal die Beziehungen der siebenbürgischen Kelten zu den thrakischen Gebieten im Süden unterstrichen, aber andererseits auch der Gedanke nahegelegt, dass es siebenbürgische Thraker (Daker) gewesen sind, welche als Vermittler dieser südlichen Elemente in Betracht kämen. Es liesse sich in der Tat nachweisen, dass, — entgegen der von V. Pârvan in seinen *Getica* aufgestellten Lehrmeinung, — die dakische Kultur der Latène-Zeit sich nicht unter dem Einfluss und erst aus der keltischen, sondern vielmehr als eine Parallelerscheinung zu dieser letzteren aus hallstättischen Überlieferungen unter starkem süd-thrakischem und griechischem Einfluss entwikkelt hat. Unter dem besonders seit dem IV. Jahrhundert v. Chr. seitens des makedonischen Reiches ausgeübten Drucke entstand ein gegen Norden gerichteter Drang der Süd-Thraker, in

[1]) Vgl. für diese Form des spherischen Dreieckes (mit abgeschnittenen Winkeln) z. B. die italischen Beschläge bei Jacobsthal, *Präh. Zeitschr.*, XXV (1934), S. 62 ff., Abb. 3, 9—10.

[2]) Márton L., *Frühlatène*, Taf II links und Taf. IV oben.

[3]) Schránil, *a. a. O.*, Taf. XLV, Nr. 3; sonst über keltische Schmuckscheiben in Böhmen, S. 219 f.

[4]) Vgl. z. B. die Formen von Somlyó in Westungarn, *Arch. Ért.*, XXIV (1904), S. 71 ff., Abb. 8—10 (die gestreckte Abart); S-förmig gebogen in der nördlichen Kleinen Walachei, bei Teleşti, Bez. Gorj, in Hügelbrandgräbern der spätesten Hallstattzeit, vgl. D. Berciu, *a. a. O.*, Abb. 217, Nr. 13 (ein weiteres Stück aus früher in Teleşti ausgehobenen Hügelgräbern im Museum von Târgu-Jiu); diese Abart ist auch in Nordbulgarien, in Kara-Arnăut bei Razgrad, belegt, vgl. *Otcet-Razgrad*, V (1927), S. 13, Abb. 4.

[5]) *Arch. Ért.*, XXI (1901), S. 209, Abb. V, Nr. 11.

[6]) *E. S. A.*, I, S. 100 ff., Abb. 3.

[7]) Vgl. z, B. *Otcet*, 1913—1915, S. 127, Abb. 205—206; S. 130, Abb. 211—212 (Solocha, Pferdehügel); *Otcet*, 1903, S. 75, Abb. 152—153 (Stanitza Voronejkaja, Kuban, Kurgan Nr. 19); *Otcet*, 1901, S. 102, Abb. 182 (Čigirinskom Uezda; Eisen).

[8]) Eine Eisentrense mit ähnlichen, nur gestreckteren Psalien liegt auch aus Şopotu, Bez. Dolj, vor (Aman-Museum in Craiova).

www.cimec.ro

dessem Zuge manche im Süden ausgebildete Kulturelemente und wohl auch Bevölkerungsteile nördliche der Donau verpflanzt wurden. Weder die Gefässformen, noch die besondere graue Tonart der scheibengedrehten dakischen Tonware sind aus keltischem Kulturgut abzuleiten, sondern vielmehr aus solchem der weitgehend griechisch beeinflussten Thraker. Auch sonst sind die keltischen Elemente in der dakischen Kultur geringfügig und können sehr leicht als der Nierderschlag einer Beeinflussung angesehen werden, welche keineswegs eine einseitige war. Die Kelten haben weder die Kleine noch die Grosse Walachei besetzt.

* * *

Der Mediascher Grabfund aus dem Jahre 1938 hat uns den willkommenen Beleg für ein weiteres keltisches Gräberfeld in Siebenbürgen geliefert, zugleich aber auch, durch seine Zeitstellung, unsere Aufmerksamkeit erneut auf die früheste Gruppe keltischer Altertümer aus diesem Landesteil gelenkt. Wie auch die Frage der absoluten Anzetzung dieser Gruppe entschieden werden mag, — wir sind geneigt, sie kurz vor 300 v. Chr. anfangen zu lassen [1], — sie vertritt ohne jeden Zweifel die ersten in Siebenbürgen eindringenden Keltenscharen und löst in dem von ihr eingenommenen Gebiet die einheimische späthallstättische Kultur skythisch-thrakischer Ausprägung ab. Sie dauert, — wie uns die weiteren Funde vom *Podeiu* selbst, wie auch sonstige mittellatènezeitliche Gräber und Einzelfunde lehren, — noch in den ersten Abschnitt der nachfolgenden Latène-Stufe (Reinecke C) hinein, ohne jedoch wesentlich darüber hinaus zu bestehen. Im III. Jhdt. v. Chr. scheint die keltische Macht in Siebenbürgen im Wesentlichen schon in der Auflösung begriffen zu sein.

Wenn wir die für jeden Teil Siebenbürgens frühesten Keltenfunde zusammenstellen, ohne mehr auf die nachfolgende Entwicklung zu achten, dann kommen wir zu dem auf der Karte Abb. 8 verzeichneten Ergebnis.

Die Gruppe im Mureș-Târnava-Olt-Gebiet ist, innerhalb der keltischen Kulturentwicklung, so wie wir sie uns heute vorstellen, früher als diejenige, welche im Someș-Gebiet erscheint. Im ersterwähnten Gebiet (Südsiebenbürgen) können wir, ausser den oben schon besprochenen Grab- und Einzelfunden von Mediaș, Dupuș, Hațeg und « Sibiu », noch folgende bisher unbehandelte Funde zu der frühlatènezeitlichen keltischen Gruppe rechnen: 1. Das Wagengrab von *Toarcla* (Tarteln bei Braller-Bruiu, Bez. Făgăraș), das schon Reinecke 1902 mit irriger Fundortsangabe als frühzeitig erwähnte [2]) und dessen nur im Unterteil erhaltene schwarztonige Urne (Bruckenthal-Museum, 1885. 18, ohne Inv. Nr.) im Profil völlig den langhalsigen Urnen aus Mediaș (Abb. 2, Nr. 1 und Abb. 5, Nr. 3) entspricht. Das Grab von Toarcla ist noch unveröffentlicht. 2. *Silivaș*, Bez. Alba [3]), neben (vielleicht sogar *vor* Mediaș 1938) das früheste « keltische » Grabinventar aus Siebenbürgen, dessen Fundort durch den hier geführten Nachweis der Frühlatène-Gruppe des Mureș-Târnava-Gebietes bestätigt wird [4]). 3. Von *Szederies* (Sedriaș, jetzt Mureni), Bez. Odorhei, ist seit längerer Zeit eine in Schässburg

[1]) Es kann also unsere Untersuchung nur V. Pârvan's Auffassung bestätigen, derzufolge bei Anfängen im IV. Jhdt. die Hauptzeit der keltischen Besiedlung ins III. Jhdt. v. Chr. fällt.

[2]) Vgl. I. Nestor, *Der Stand der Vorgeschichtsforschung in Rumänien (22. Ber. d. röm.-germ. Komm.*, Frankfurt/M. 1932), S. 153, Anm. 632.

[3]) *Präh. Zeitschr.*, XVI (1925), S. 210 f. (Roska Márton); Márton L., *Inventar*, Taf. LVII rechts.

[4]) Pârvan *(Getica*, S. 464) hat das Grab im ersten Augenblick als « Archäo-Latène », also als Latène A (V. Jhdt. v. Chr.), aufgefasst und dadurch einen Abstand von etwa 2 Jahrhunderten zwischen ihm und den anderen keltischen Funden Siebenbürgens konstruiert.

www.cimec.ro

aufbewahrte Bronzefibel von Frühlatène-Schema früher Form bekannt [1]). 4. Eine in Privatbesitz gelangte Frühlatène-Fibel kam auch in *Vorumloc* (Wurmloch) bei Copşa-Mică, Bez. Târnava-Mare, zu Tage [2]). 5. Eine grosse, massive, eingliedrige Frühlatène-Bronzefibel der Münsinger Art, welche angeblich aus *Râşnov* (Rosenau), Bez. Braşov, stammt, ist vor längerer Zeit vom Burzenländer Sächsischen Museum in Braşov von einem Händler angekauft worden. Die ovale Fussplatte trägt keine Korallen-Einlage, sondern ist mit Punktkreisen verziert; die Spiralrolle hat vier Windungen und vordere Sehne, der unten abgeflachte Bügel

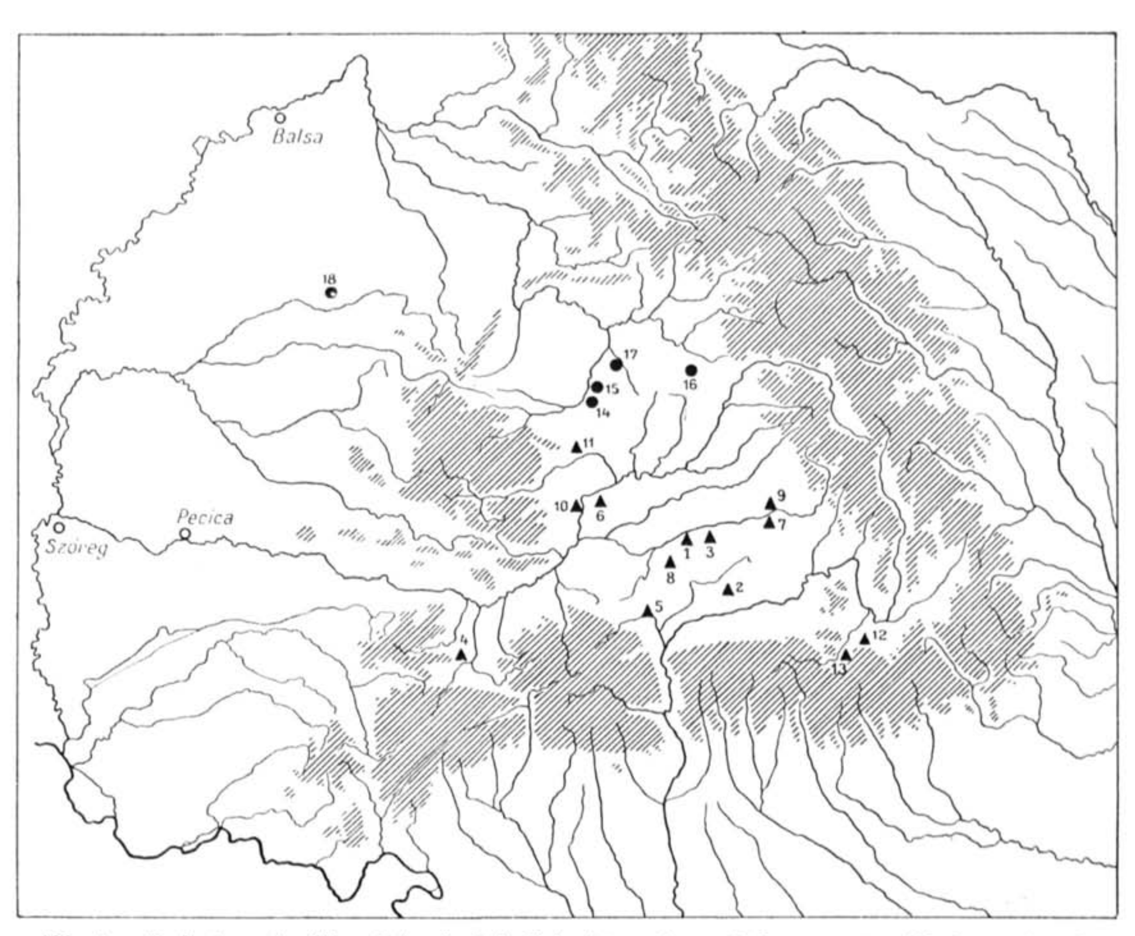


Abb. 8. — Verbreitung der fühen Keltenfunde in Siebenbürgen (▲ = Südgruppe; ● = Nordgruppe). — 1, Mediaş; 2, Toarcla; 3, Dupuşul; 4, Haţeg; 5, Sibiu; 6, Silivaş; 7, Sedriaş; 8, Vorumloc; 9, Cristurul-Secuesc; 10, Aiud; 11, Săndulești; 12, Braşov; 13, Râşnov; 14, Apahida; 15, Jucul-de-Sus; 16, Dipşa; 17, Sântioana; 18, Diosâg.

ist auf der Oberseite mit drei Gruppen von Längsfurchen verziert [3]). 6. Dasselbe Burzenländische Museum besitzt das Bruchstück eines keltischen Bronzearmringes mit Steckverschluss, der aus mässig grossen, an der Innenseite abgeflachten, aussen mit je einer plastischen S-Spirale verzierten, jeweils von zwei kleineren Verdickungen getrennten Knoten besteht.

[1]) Abgebildet von Gooss, *a. a. O. (Skizzen)*, Taf. VII, Nr. 3 mit S. 483.

[2]) Vgl. Gooss, *a. a. O.*, S. 262 f. mit Reinecke, *a. a. O.*, Anm. 27.

[3]) Zu vergleichen etwa Márton, *Frühlatène*, Taf. VII; Nr. 9 und 11.

www.cimec.ro

Das Bruchstück fand sich zufällig in Braşov selbst, in der Vorstadt *Schei* [1]). Es vertritt einen Ringtypus der entwickelten B-Stufe, der als Vorform der Hohlbuckelarmringe angesehen werden kann.

Zu der Mureş-Târnava-Gruppe wollen wir auch die Gräber von Cristurul-Secuesc (Székely-Kéresztur), Bez. Odorhei, von Aiud, Bez. Alba, und von Sind (Sănduleşti), Bez. Turda, rechnen [2]), deren Zeitstellung z. T. nicht mehr eine so eindeutig frühe ist, welche aber räumlich und in gewissem Sinne auch zeitlich sich an diese Gruppe anschliessen.

Überblicken wir noch einmal die eben zusammengestellte frühkeltische Süd-Gruppe, so lässt sich zunächst feststellen, dass die im Oltgebiet, bei Braşov, vorhandenen zwei Funde auch den Typen nach eine Sonderstellung zu haben scheinen. Weitere Funde werden uns zeigen, ob sich diese Stellung verstärkt und ob daraus irgendwelche besondere Schlüsse gezogen werden müssen. Es fällt dann das Auftreten von zwei Wagengräbern (Toarcla und Cristurul-Secuesc) und von zwei Reitergräbern (Aiud und Săndulești; dazu sind auch die entsprechenden Anzeichen von Mediaş mitzuzählen) auf, ein Umstand, der dadurch noch stärker unterstrichen wird, dass wir sonst in Siebenbürgen keine anderen keltischen Gräber dieser Art kennen. Dies erinnert uns an die Tatsache, dass es gerade dieses Gebiet ist, besondes das Mureş-Tal, wo die Hauptmasse der skythischen Grabfunde, somit das Zentrum der skythischen Beisiedlung, liegt [3]). Der erste keltische Angriff gegen die skythische Machtstellung in Siebenbürgen erfolgte also unter Benutzung der Mureş-Pforte und des Mureş-Weges und führte ins Zentrum jener Machtstellung. (Der Fund von Săndulești zeigt einen Vorstoss in das Goldgebiet des Flusses Arieş an). Wir müssen demnach damit rechnen, dass kurz vor 300 v. Chr. die skythische Herrschaft in Siebenbürgen einen ersten entscheidenden Stoss erlitt. Die einzige Möglichkeit eines Ausweichens war für die Skythen die eines Rückzuges nach dem Norden...

Betrachten wir jetzt die zeitlich frühesten keltischen Funde aus Nordsiebenbürgen. Wir verfügen dort vorest, wie dies in beschränkterem Masse auch für die vorhin behandelte Gruppe der Fall war, nur über eine geringe Anzahl von Entdeckungen. Diese sind jedoch bezeichnend genug.

Ausser den 21 Gräbern von Apahida und dem vereinzelten Grab von Jucul-de-Sus (Felsö-Zsuk), Bez. Cojocna [4]), haben wir dort den Hohlbuckelarmring früher Abart von Sântioana (Vasásszentiván), Bez. Someş [5]), und das noch unveröffentlichte Urnengrab von Dipşa (Dürrbach, auf der « Totenburg »), Bez. Năsăud, das im Bruckenthal-Museum zu Sibiu aufbewahrt wird. Das Grab enthielt in der Hauptsache eine Tonurne (Weiterentwicklung der flaschenförmigen Urnen von Typus Mediaş), eine grosse eingliedrige Bronzefibel von Frühlatène-Schema (sichtlich jüngere « Münsinger »-Abart, mit grosser korallengefüllter Fusscheibe und mit plastisch modellierten S-Spiralen verziertem Bügel), einen Hohlbuckelarmring mit drei Buckeln (wovon einer fehlt), ein Eisenschwert und zwei geflochtene Eisenketten vom Schwertgehänge. Da berichtet wird, — wie uns K. Horedt nach Einsicht in das Inventar-Buch freundlichst mitteilt, — dass in der Urne « Zähne und Knochen (von Menschen) » lagen, dürfte die Bestimmung als Urnengrab als feststehend betrachtet werden. Das Grab von

[1]) Vgl. als ungefähre Parallelen, etwa Jahn, *a. a.* O., Abb. 14, Nr. 2 und Márton, *Frühlatène*, Taf. XIII, Nr. 3.

[2]) Vgl. für diese von M. Roska veröffentlichten Funde Nestor, *a a. O.*, S. 154.

[3]) S. dafür zuletzt die Fundliste und die Karte Roska's in *E. S. A.*, XI (1937), S. 167 ff., wo jedoch auch nicht zugehörige Funde mitgenommen sind.

[4]) *Arch. Ért.*, XXXII (1912), S. 172.

[5]) *Arch. Ért.*, XVII (1897), S. 107,

www.cimec.ro

Dipșa wird wohl ein wenig älter als die Gräber von Apahida sein; es ergibt sich also auch in diesem Falle, dass ein ausgesprochenes Urnengrab älter als die Brandgräber mit frei im Boden liegenden Brandknochen ist.

Die abseits, ausserhalb des eigentlichen Siebenbürgen liegenden Hohlbuckelarmringe von Diosâg, Bez. Bihor [1]), haben wir ebenfalls auf unserer Karte Abb. 8 verzeichnet.

Alle bisher bekannten nordsiebenbürgischen keltischen Funde enthalten ausnahmslos Hohlbuckelarmringe mit beschränkter Buckelzahl (3 bis 4); wir kennen dagegen in Südsiebenbürgen keinen einzigen solchen Ring. In Dipșa — und wohl auch Sântioana — handelt es sich höchstwahrscheinlich um innerhalb der Stufe C recht früh anzusetzende Erscheinungen [2]). Apahida und Jucul-de-Sus sind ausgesprochene C-Funde. Im ganzen ist die nordsiebenbürgische Gruppe also etwas jünger als die südsiebenbürgische. Das besagt aber zugleich, dass die Besetzung Nordsiebenbürgens durch die Kelten später stattgefunden hat. Da wir in Südsiebenbürgen keine Hohlbuckelringe nachweisen können, dürften die nordsiebenbürgischen Kelten aus einer anderen Richtung, also wohl vom Norden her, durch die Someș-Pforte, in das Land eingedrungen sein. Dieses Eindringen mag ein friedliches gewesen sein, nachdem die Südgruppe die Hauptstellung der skythischen Macht erledigt hatte. Die Beurteilung der Nordgruppe hängt natürlich auch mit der Frage der Entstehung und Ausbreitung der keltischen C-Kultur zusammen, auf die wir nicht eingehen können. Es wird noch zu untersuchen sein, ob und inwieweit innerhalb der Südgruppe eine regelrechte *keltische* C-Gruppe zur Entwicklung gekommen ist, wie reich sie gewesen und wie weit sie zeitlich hinuntergereicht hat. Ansätze dazu konnten wir in Mediaș und Aiud feststellen; andere, hier nicht berücksichtigte Funde verstärken diesen Eindruck. Eine reiche Entfaltung von C-Funden lässt sich aber in der Südgruppe nicht beobachten. Dieser Umstand wirft ein bezeichnendes Licht auf die Frage der Entfaltung der *dakischen* Macht.

Alle keltischen Grabfunde Siebenbürgens, der Süd- wie der Nordgruppe, über welche wir zuverlässigere entsprechende Beobachtungen besitzen, entstammen *Brandgräbern*. Wir kennen kein sicher beglaubigtes keltisches Skelettgrab aus Siebenbürgen [3]). Entweder waren die nach Siebenbürgen einwandernden Kelten schon in ihren vorherigen Sitzen [4]) zur Leichenverbrennung übergegangen, oder dies geschah in Siebenbürgen unter dem Einfluss der vorgefundenen Bevölkerungsgruppen. Es kann natürlich auch teils das eine, teils das andere der Fall gewesen sein.

ION NESTOR

[1]) *Arch. Ért.*, XXIII (1903), S. 433.

[2]) In Mörbisch, Burgenland, kam im Grab 1 ein Hohlbuckelring mit 8 Buckeln in Begleitung einer Fibel vom Frühlatène-Schema und mit Vogelkopffuss zu Tage, vgl. Pittioni, *Burgenland*, S. 100 mit Taf. XVIII, Nr. 1—2.

[3]) Wenn Márton L., *Frühlatène*, S. 12 ff. die frühen Grabfunde aus Siebenbürgen in der Spalte der « Skelettgräber » aufführt und auf der Karte Taf. I mit dem entsprechenden Zeichen versieht, so entspricht dies Keineswegs der Wirklichkeit und lässt sich Schon an Hand der von Márton selbst in *Inventar* wiedergegebenen Fundberichte widerlegen. Der Umstand, dass die fraglichen Funde bei Márton als Skelettfunde erscheinen, bedeutet nichts Weiteres, als dass er sie als *Frühlatène-Funde* betrachtet.

[4]) Für die keltische Besiedlung westlich von Siebenbürgen sei auf die von Màrton in *Frühlatène* und in *Inventar* veröffentlichten Fundlisten und die entsprechende Karte hingewiesen. *Inventar*, S. 163 erwähnt Márton eine keltische *Tierfibel* von Pecica; sonst gehören die frühesten Funde des Gebietes bis zur Theiss erst der Stufe B an.

www.cimec.ro

OBJETS DE PARURE GÉTO-DACES EN ARGENT

Au cours du mois de janvier 1939 le Musée National des Antiquités de București est entré en possession d'un trésor d'objets en argent, découvert sur le territoire de la commune *Merii-Goala*, département de Teleorman. C'est M. I. Anastasescu, grand propriétaire dans cette commune, qui a fait don au Musée National des Antiquités de ce trésor.

Deux jours après l'acquisition du trésor, le 12 janvier, je suis allé sur les lieux avec mon collègue, M. I. Nestor, pour entreprendre des recherches complémentaires. De l'enquête très approfondie menée par nous dans la commune de Merii-Goala, il ressort ce qui suit:

Le trésor a été découvert au cours du mois de mai 1938, au lieu dit « la Vărzărie » (à 3 km. environ du village, au bord du ruisseau Burdea, affluent de la Vedea), par trois paysans creusant un fossé d'irrigation. Suivant leurs dires, ils avaient rencontré à 0,30 cm. de profondeur un pot d'argile, où étaient placés les objets. A côté du pot se trouvait le petit vase en argent — dont nous donnons ci-dessous la description — recouvert d'une sorte de coupe également en argent, qu'il nous a été cependant impossible de retrouver. Le pot d'argile a été brisé par les paysans à quelques mètres du lieu de la découverte; malgré des recherches assidues, nous n'avons pu en retrouver le moindre fragment. De même, le petit fossé creusé à l'emplacement du trésor n'a donné lieu à aucune autre découverte. Il s'agit donc certainement d'un dépôt et non pas d'une tombe ou d'un établissement. Celui-ci devait se trouver quelque part dans les environs, mais la neige tombée en abondance nous a empêchés de le découvrir. L'endroit où les objets ont été trouvés ne se distingue en rien du reste de cette vallée uniforme, sans doute vallée secondaire de la rivière de Vedea.

Les objets furent partagés entre les trois paysans qui les avaient découverts. Environ deux mois plus tard, grâce à l'indiscrétion de l'un d'entre eux, on apprit l'existence du trésor, qui fut confisqué par le maire de la commune. Celui-ci, étant en même temps le régisseur de la propriété de M. Anastasescu, lui a remis le trésor; et c'est M. Anastasescu qui finalement en a fait don au Musée. De la sorte tous les objets découverts sont devenus la propriété du Musée, à l'exception de la soi-disant coupe qui recouvrait le petit vase en argent, et d'une bague également en argent. Ces objets constituaient la part d'un des inventeurs qui, s'étant établi au village voisin, Peretu, avait pu les soustraire à la reprise. A la suite d'une enquête menée aussi dans ce village, nous avons pu obtenir la bague, mais le paysan nie énergiquement avoir conservé la coupe: il prétend l'avoir jetée comme trop endommagée. La fausseté de cette affirmation est evidente; sans doute a-t-il vendu l'objet. D'après sa description et celle des deux autres inventeurs, il s'agit d'une coupe ou d'un couvercle hémisphérique, ressemblant aux bols modernes qui servent au shampoo pour la barbe,

Comme on l'a déjà dit, le pot d'argile dans lequel se trouvaient la plupart des objets a été détruit. Selon les dires du principal inventeur, il s'agirait d'un vase de taille moyenne, noirâtre, sans manches et en forme de pot presque cylindrique, à bord légèrement évasé. Cependant on ne peut trop se fier à cette description, car l'homme ne se rappelait plus très exactement les détails, la découverte ayant eu lieu quelque six mois plus tôt.

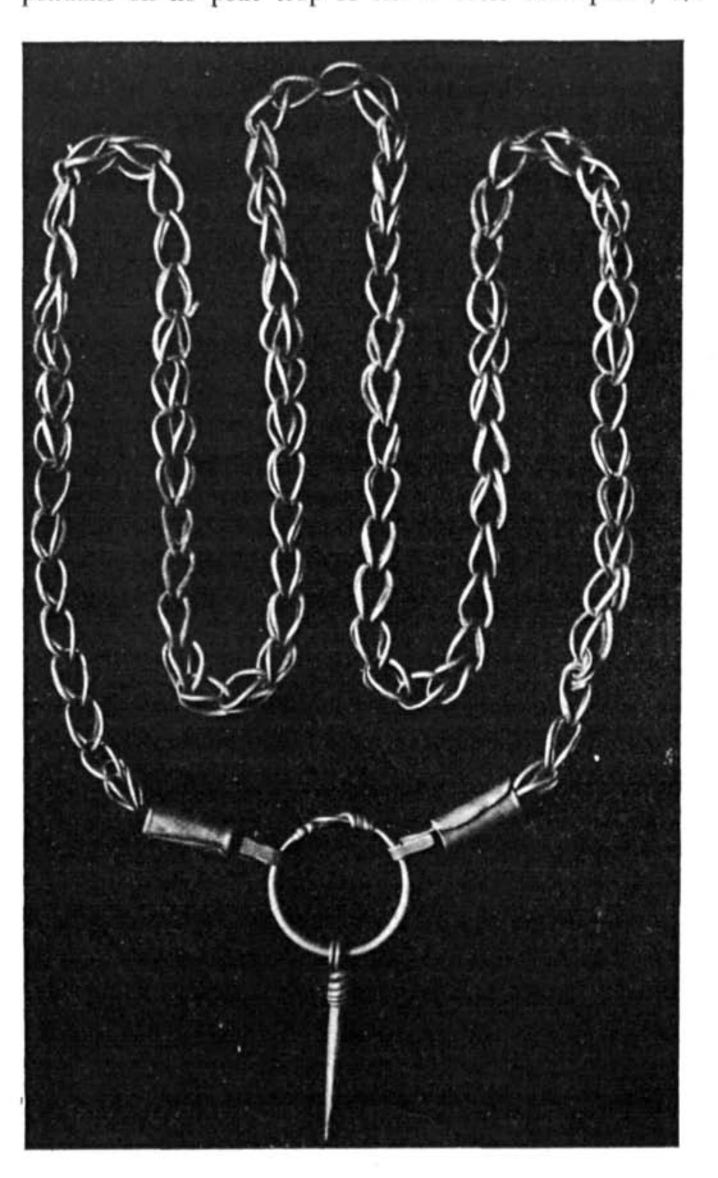


Fig. 1. — Chaîne de Merii-Goala.

Les objets trouvés dans le vase en argile sont les suivants:

1. Chaîne en argent de 88 chaînons doubles, formés d'anneaux oblongs étranglés au milieu et pliés en deux, de sorte que le chaînon est plus mince à une extrémité. Par deux fois on a dès l'antiquité réparé la chaîne, en attachant chaque fois deux mailles à l'aide d'un fil d'argent pareil à celui des anneaux. Aux deux extrémités de la chaîne se trouve un crochet en fil plat et courbé, recouvert d'un cylindre formé d'une plaque enroulée. Les crochets soutiennent un grand anneau en partie tressé, auquel est attaché un pendentif en forme de gros clou. La tête de celui-ci est constituée par un fil en spirale, dont le bout s'enroule sur la partie supérieure du clou. La longueur de la chaîne jusqu'à l'anneau est de 108 cm.; le diamètre de l'anneau, 3 cm., et la longueur du pendentif, 5 cm. (fig. 1).

2. Grosse chaîne en argent à section carrée, formée de 8 chaînes tressées ensemble, soit en tout 16 tresses. Les deux extrémités se terminent par une tête de serpent stylisée. Comme cette chaîne était accrochée par les deux bouts à la chaîne no. 1, ceux qui la trouvèrent, désirant l'en séparer, ont tiré sur elle jusqu'à ce qu'ils en aient brisé les extrémités. Un des deux bouts peut être reconstitué à l'aide de deux petits fragments conservés. A l'extrémité de la tresse se trouve une sorte de manchon de métal, décoré d'une baguette à méandres arrondis et ornés chacun d'un petit bouton. La baguette est coupée sur le côté par un gros boulon qui traverse le tube de part en part, fixant ainsi à la chaîne la tête

de serpent. Celle-ci est de forme triangulaire, avec la bouche ouverte d'où pend, en continuation de la langue, un petit anneau. Sur la partie supérieure de la tête devaient se trouver autrefois trois chatons pour pierres précieuses. L'une des têtes conserve encore deux des chatons; l'emplacement seul du troisième est visible. Sur l'autre tête il ne reste plus que le chaton qui manque à la première. La tête de serpent est ornée d'une bordure triangulaire en relief, à la partie supérieure comme à l'inférieure, cette dernière présentant en outre au milieu une ligne en relief. La longueur totale de la chaîne est de 28 cm., dont 21,8 cm., pour la partie tressée. L'épaisseur de la chaîne est d'environ 0,8 cm. (fig. 2 no. 1 et fig. 4).

3. Fibule, à « bouclier » en argent, avec traces de dorure sur celui-ci. Le bouclier est de forme allongée, rhomboïdale. Le pied, rectangulaire, mesure 1,3 cm. de largeur. L'ardillon, avec une partie du ressort, est rompu. La partie supérieure du bouclier est décorée de petits

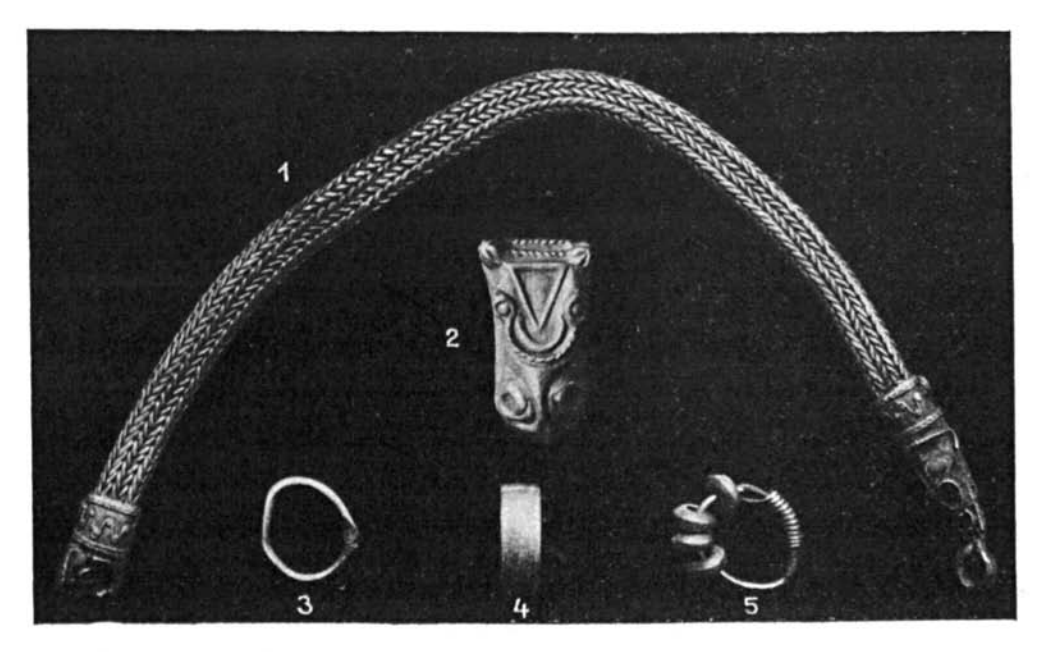


Fig. 2. — Quelques objets du trésor de Merii-Goala.

points incisés et de sept petits cercles ayant chacun un point au milieu et disposés en croix. La longueur maxima de la fibule est de 9 cm. Il manque une petite partie du ressort, aussi les bouts rompus ne peuvent-ils s'adapter l'un à l'autre. La pointe de l'ardillon étant également cassée, celui-ci n'arrive plus au pied de la fibule (fig. 3, no. 5, et fig. 5).

4. Ardillon intact, avec la moitié du ressort, provenant d'une fibule du même type. Longueur, 7 cm. (fig. 3, no. 4).

5. Moitié d'un ressort, ayant peut-être appartenu à la même fibule que l'ardillon à ressort du no. 4, bien que les bouts cassés ne coïncident pas. Tous ces objets sont en argent (fig. 3, no. 1).

6. Deux fibules en argent de type « Nauheim », à tête et pied ornés comme on peut le voir sur le dessin ci-joint. La première est légèrement plus grande que la seconde. Les ardillons manquent, mais devaient cependant être en bronze, car la plus petite des fibules présente encore un petit fragment de ce métal à la naissance de l'ardillon. La longueur

de la première fibule est de 4,6 cm., celle de la seconde, de 4,3 cm. (fig. 3, nos. 2 et 3, et fig. 6).

7. Applique faite d'une plaque d'argent repoussé, en forme de tête de cheval stylisée, dont les oreilles, les yeux et les naseaux sont travaillés au repoussé. Sur le front on voit un triangle, la pointe en bas. Les yeux sont reliés par un demi-cercle formé de deux baguettes, dont l'une porte des entailles obliques. L'espace entre les naseaux est en lame de couteau. Les naseaux, en spirale, présentent en leur centre un point, de même que les yeux, circulaires, tandis que les oreilles coniques portant l'une cinq, l'autre six entailles verticales, sont reliées par deux torsades s'enroulant en sens inverse. L'applique mesure 4 cm. de longueur; sa plus grande largeur est de 2,4 cm. (fig. 2, no. 2, et fig. 7).

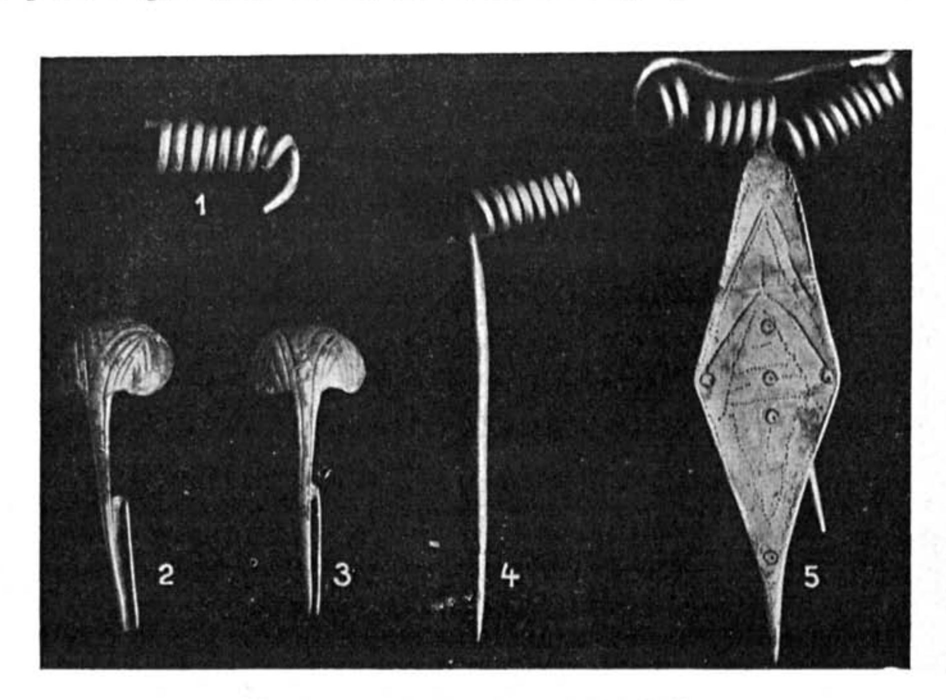


Fig. 3. — Fibules du trésor de Merii-Goala.

8. Boucle d'oreille ou pendentif en argent, presque circulaire, aux bouts ouverts. L'un des deux bouts s'incurve pour former un œil et s'enrouler ensuite douze fois sur l'anneau. Quatre grains d'argent, perforés au milieu, sont suspendus à l'anneau. Le diamètre approximatif de l'anneau mesure 1,3 cm., celui d'une perle, 0,8 cm. (fig. 2, no. 5).

9. Bague plate en argent, ouverte et aux bouts rapprochés. La coupure est sans doute récente, car nous avons trouvé cette bague au doigt d'une femme. Deux traits formant bordure séparent le milieu de la bague des bords, aussi bombés cependant que celui-ci. Le diamètre de la bague mesure 2 cm., sa largeur, 0,7 cm. (fig. 2, no. 4).

10. Bague en gros fil d'argent, aux bouts aplatis et ouverts. Diamètre, 2,1 cm. (fig. 2, no. 3)

11. Mentionnons enfin le petit vase en argent, trouvé près du pot d'argile. Tel qu'il s'est conservé, il rappelle par sa ligne des formes préhistoriques plus anciennes. C'est un vase bitronconique, dont la partie supérieure est beaucoup plus haute que la partie inférieure. Le col bas est évasé, tandis que les bords s'élèvent presque verticalement. Vers le milieu

la paroi est cassée, et la partie située en dessous est écrasée. Un peu au-dessus de son milieu le vase présente une trace triangulaire de soudure, où devait s'attacher autrefois un manche, dont l'extrémité supérieure restait libre. A en juger d'après les trois traces de soudure sur le fond du vase, celui-ci devait avoir primitivement trois pieds. La hauteur de ce vase est de 9,8 cm., dont 3,5 cm. pour la partie inférieure et 5,3 cm. pour la partie supérieure. Le col mesure 0,6 cm. de haut, et le rebord 0,7 cm. La paroi intérieure comme la paroi extérieure conservent les traces du marteau (fig. 8).

Fig. 4. — Détails de la chaîne de Merii-Goala (voir fig. 2, no. 1).

* * *

Le trésor décrit rentre dans la catégorie des trésors d'argent géto-daces de la période La Tène III (Pârvan), devant être daté, d'après les fibules de type « Nauheim » qu'il contient, du I-er siècle après J.-C.

Les parures en argent de fabrication géto-dace ont été l'objet d'une étude assez détaillée dans la *Getica* de V. Pârvan. Se basant sur des sources plus anciennes, notre regretté maître passe en revue les découvertes de cet ordre, pour arriver aux conclusions suivantes, que nous citons textuellement:

« En effet, de même qu'à l'âge du bronze et pendant l'ancien âge du fer nous avons constaté que la région carpathique a développé un art particulier, tout à fait différent de celui des groupes ethnographiques avoisinants et s'appliquant soit au matériel métallique commun de l'époque, le bronze, soit surtout au matériel transylvain spécifique, *l'or*, de même pourrons-nous maintenant établir l'existence d'un *art de l'argent* spécifiquement dace, dont les formes principales sont essentiellement différentes des formes celtiques contemporaines » [1]).

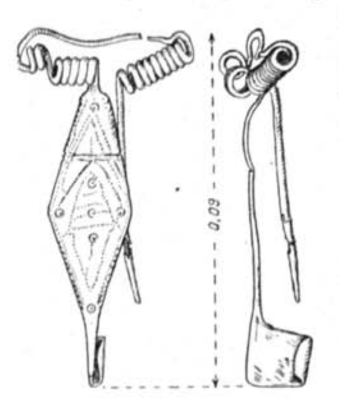


Fig. 5. — Fibule de Merii-Goala.

Cet art de l'argent apparaît dans la fabrication des objets de parure, tels que chaînes ornementales, ceintures, colliers, bracelets, fibules, bagues, etc. [2]).

Pour présenter un tableau aussi complet que possible des trouvailles de cette nature, nous donnerons à la fin de notre étude une liste de tous les objets découverts — dont la plupart cités par Pârvan — complétée avec les découvertes ul érieures. Pârvan soutient à juste titre l'existence d'un grand centre de fabrication de ces objets en argent, qui devait se trouver en Transylvanie, à proximité des cités daces

[1]) V. Pârvan, *Getica*, p. 530-531.

[2]) Voir *Getica*, p. 530 et suiv. Longtemps avant Pârvan, Römer donne une liste de ces découvertes dans *Archaeologiai Értesitö*, 1886, p. 204 et suiv., et p. 385 et suiv. Voir aussi C. Moisil, dans *Cronica Numismatică*, București, 1923, p. 66-72, etc. et après Pârvan, I. Nestor, *Der Stand d. Vorgeschichtsforschung in Rumänien* (*22 Ber. d. röm.-germ. Komm.*, 1932), p. 168.

situées dans les montagnes de Orăştie, et d'où ces objets se sont répandus dans toute la province [1]). Des découvertes récentes, venant s'ajouter à celles déjà décrites dans *Getica*, et entre autres le trésor même de Merii-Goala, prouvent que ces parures en argent étaient bien connues aussi en deçà des Carpathes, en Moldavie, Valachie et Olténie (voir la carte, fig. 14, p. 195).

Fig. 6. — Fibule de Merii-Goala.

Parlant du trésor de Cioara, notre regrété maître insiste sur les vieux éléments millénaires qui apparaissent dans ce nouvel art dace: « C'est le traditionalisme bien connu chez nous dans tous les domaines de la vie culturelle, depuis les *murs « à crochets »* de Grădişte, jusqu'aux *épées courbes* gréco-orientales, pendant tout le La Tène dace, et aux formes des bijoux en métal précieux, comme on va le voir. Dans tel coin perdu de la Dacie montagneuse — et l'emplacement de la localité Cioara, juste au voisinage des montagnes *daces* par excellence, du Sud de Orăştie, est caractéristique — les vieux procédés vénéto-illyriens que nous avons examinés plus haut, en décrivan les appliques d'or de Otlaca, Beba-Veche, Carani ou même Ţufalău, parvenus dans notre Dacie peu après l'an 1000 av. J.-C., sont conservés intacts dans le La Tène III » [2]).

Ce traditionalisme se remarque non seulement dans les motifs et la technique décorative, mais jusque dans la forme des objets. C'est ainsi que la fibule en argent de Merii-Goala (fig. 3, no. 5) dérive sans doute des vieilles fibules en bronze hallstattiennes « à bouclier » [3]).



Fig. 8. — Vase en argent de Merii-Goala.

Ce qui est intéressant, c'est la survivance d'un élément ornemental plastique, qu'on retrouve à l'époque hallstattienne utilisé sur le bronze, avec la même prédilection que sur l'argent à l'époque La Tène III. Il s'agit de ces petits pendentifs en forme de clous, semblables à celui qui est suspendu à la grande chaîne de Merii-Goala (fig. 1). Un peu différents des pendentifs hallstattiens, ils en semblent pourtant une réminiscence. Pârvan les considère dès le Hallstatt comme des reproductions réduites de certains poignards, les appelant à l'époque La Tène de petits « poignards » [4]). Toujours d'après Pârvan nous avons cru pouvoir attribuer



Fig. 7. — Applique de Merii-Goala.

[1]) Voir *Getica*, p. 530 et suiv.
[2]) *Ibidem*, p. 533.
[3]) *Ibidem*.
[4]) *Ibidem*, p. 555.

à ces petits « poignards » hallstattiens un rôle d'amulette [1]). On retrouve ces pendentifs, en dehors de *Merii-Goala*, à *Cioara*, *Someșul-Cald* (dép. de Cluj), à *Guravăii* (Arad), à *Moigrad* (Sălaj), *Oradea* [2]), *Mediaș* [3]). Trois de ces clous d'argent, attachés à une jolie chaîne ornementale, ont été trouvés à *Cojocna* (Cluj), avec trois fibules en argent et un fragment de bracelet en spirale [4]).

Cette chaîne (fig. 9) présente une grande ressemblance avec la chaîne d'ornement de Merii-Goala. Les chaînons sont tressés de la même manière, tandis que les deux agrafes cylin-

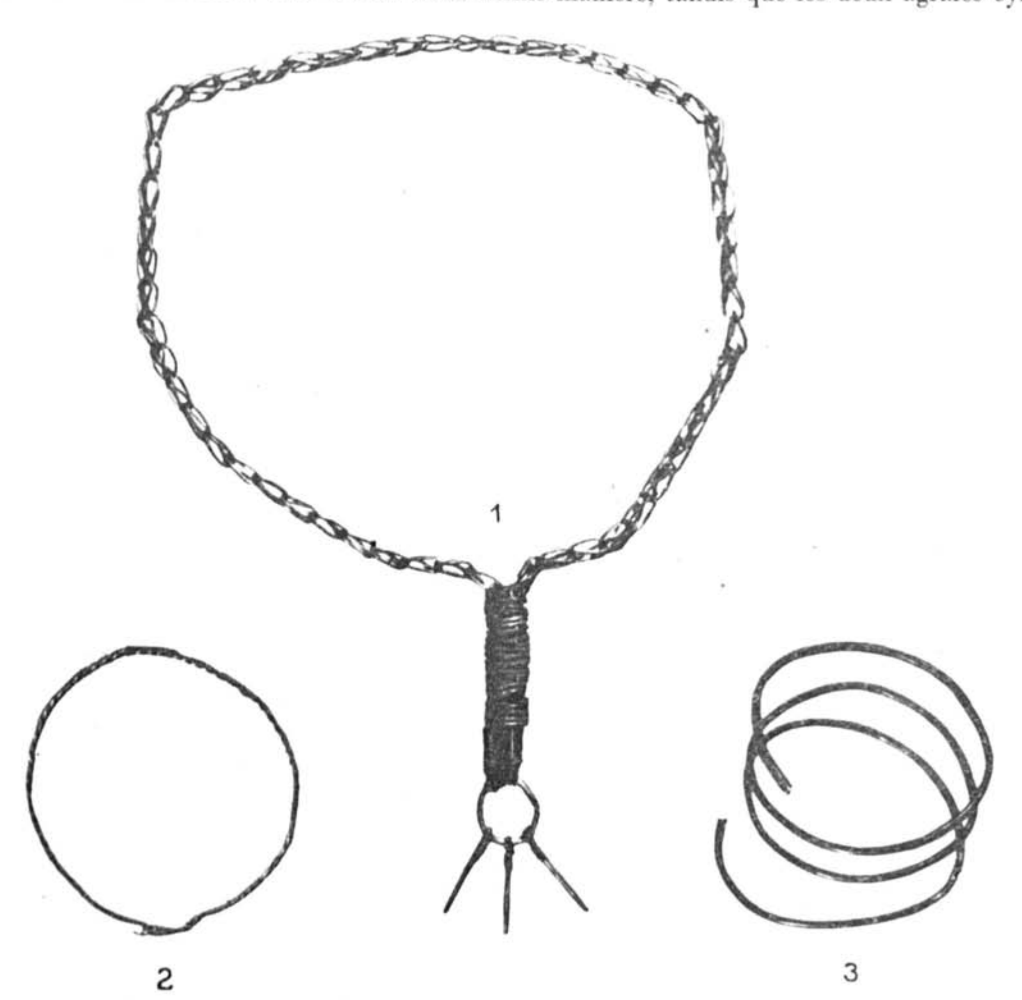


Fig. 9. — No. 1, chaîne en argent trouvée à Cojocna ; no. 2, collier en argent trouvé dans le dép. de Hunedoara ; no. 3, bracelet en spirale en argent trouvé à Cojocna.

driques auxquelles est accroché l'anneau avec les clous sont pareilles pour les deux chaînes. On peut supposer avec grande vraisemblance que ces deux chaînes ont été fabriquées dans le même atelier — situé sans doute au centre de la Transylvanie et déjà mentionné plus haut.

[1]) Dorin Popescu, *Amulete hallstattiene din Transilvania* (Extrait de *Anuarul Com. Mon. Ist. pentru Transilvania*, IV, 1932-1936), p. 7-8.

[2]) Pour tous ces objets, voir *Getica*, p. 536. On trouvera la bibliographie complète à la fin de notre étude, dans la liste des découvertes.

[3]) *Getica*, p. 555.

[4]) Dans le Musée de l'Institut d'études classiques, de Cluj.

Une autre chaîne de parure en argent, conservée toujours au Musée de Cluj (fig. 10) provient d'un lieu inconnu de Transylvanie. Elle présente des analogies intéressantes avec le trésor de Merii-Goala. La chaîne, tressée dans le genre du collier à têtes de serpent de Merii-Goala, se termine par deux agrafes analogues à celles de la grande chaîne (fig. 1), et attachées à un anneau identique. Cependant, au lieu du clou de Merii-Goala, une plaque triangulaire en argent est suspendue à l'anneau, sur laquelle sont imprimés de petits cercles avec un point au milieu, semblables à ceux du bouclier de la fibule trouvée à Merii-Goala. De sorte que, sur un seul et même objet transylvain on trouve réunis des éléments caractéristiques de trois des objets de Merii-Goala, nouvelle preuve de l'existence d'un centre de fabrication lançant la mode à cette époque.



Fig. 10. — Chaîne en argent trouvée en Transylvanie.

Pârvan relève aussi des réminiscences de l'art gréco-scythique [1]) apparaissant sur les bijoux d'argent daces, surtout sur les bracelets aux extrémités en forme de tête de serpent stylisée. Cette influence se manifeste dans le trésor de Merii-Goala non seulement sur l'applique en forme de tête de cheval, mais aussi, de façon très caractéristique, sur le collier en argent à têtes de serpent, et non seulement par ces têtes, mais surtout par la forme de la chaîne, tressée à la manière des chaînes d'or du trésor scythique très connu, de *Vettersfelde* [2]).

Les chaînes de parure étaient portées par les femmes soit autour de la taille [3]), soit au cou, comme semble l'indiquer le trésor de Merii-Goala, où le collier à têtes de serpent était attaché, par ses deux bouts, à la grande chaîne ornementale. Le collier plus petit était donc porté sur la poitrine, attaché à la grande chaîne. Le manteau était agrafé sur les épaules à l'aide de fibules — dans le cas qui nous intéresse probablement deux fibules « à bouclier », dont l'une se serait perdue, ou bien les deux fibules de type « Nauheim ». Un fragment de chaîne identique à la chaîne de Merii-Goala se trouve dans le trésor de *Cerbăl* [4]), un autre morceau dans celui de *Remetea* (Timiș) [5]). Plusieurs fragments d'une ou plusieurs chaînes dans le genre du collier de Merii-Goala se trouvent au Musée de Cluj.

La fibule à bouclier de Merii-Goala a sa réplique dans une fibule de *Cerbăl* [6]), de même que dans celles de *Șaeș* (Târnava-Mare) [7]), que Pârvan appelle « *populaires daces* par excelle-

[1]) *Getica*, p. 540, 544.

[2]) Voir aussi A. Manzewitsch, *Ein Grabfund aus Chersones*, Leningrad, 1932, pl. I (7).

[3]) *Getica*, p. 534.

[4]) *Ibidem*, p. 536, fig. 369.

[5]) *Ibidem*, p. 538, fig. 372 (6).

[6]) *Ibidem*, p. 553 et fig. 391.

[7]) *Ibidem*, et pl. XXXVII, fig. 2.

lence » [1]). Elle conserve encore sur le bouclier des traces de dorure comme la plaque d'argent de *Cioara* [2]), l'usage de recouvrir d'une couche d'or les objets en argent étant assez fréquent à cette époque.

Quant aux fibules de type « Nauheim », « ce type apparaît exactement comme en Allemagne, en liaison avec l'époque d'Auguste » [3]). On retrouve ces fibules à *Tinosul* (Prahova) [4]), à *Remetea* (Timiş) [5]) et dans la cité dace bien connue de Costeşti [6]), près Orăştie.

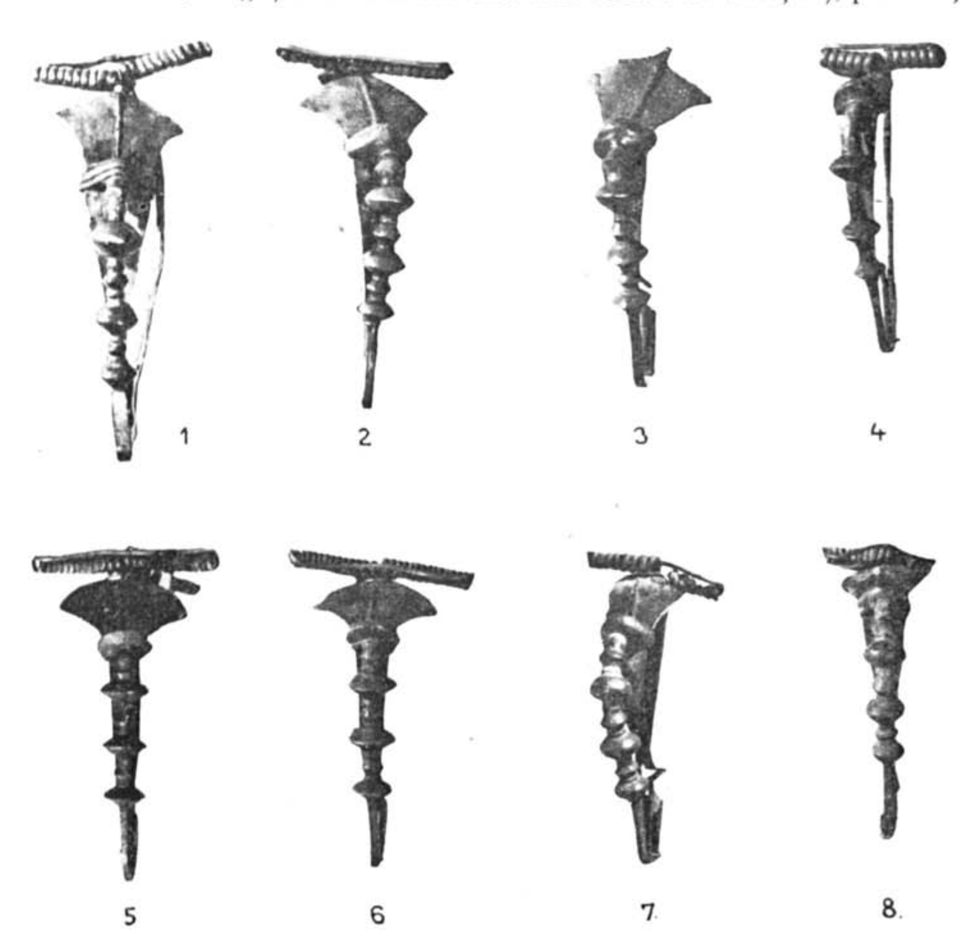


Fig. 11. — Fibules en argent. Nos. 2-4, trouvées à Cojocna; les autres dans des lieux inconnus de Transylvanie.

Enfin, l'anneau d'argent de Merii-Goala sur lequel sont enfilées les quatre perles également en argent, est une sorte de boucle d'oreilles, qu'on attachait à une boucle de cheveux et dont la pareille manque [7]).

Les deux autres bagues ne présentent aucune particularité caractéristique.

[1]) *Ibidem*, p. 553.
[2]) *Ibidem*, p. 532.
[3]) *Ibidem*, p. 554.
[4]) *Ibidem*.
[5]) *Ibidem*.
[6]) Dans le Musée de Cluj. Une autre, provenant d'un lieu inconnu de Transylvanie, no. d'inventaire I, 472.
[7]) Voir des boucles d'oreilles semblables dans *Dolgozatok*, Szeged, VII, pl. XVII et XVIII.

Outre les objets mentionnés jusqu'ici, le Musée de l'Institut d'études classiques de Cluj en possède d'autres, la plupart provenant de lieux inconnus de Transylvanie [1]). Il s'agit en premier lieu de plusieurs fibules en argent, caractéristiques de l'époque La Tène. Pârvan décrit ces fibules comme il suit: « Les trésors d'argent daces offrent, comme pour les bracelets en spirale, un type de fibule en quelque sorte classique: c'est le type à pied replié et couvert de nodosités stylisées avec soin, tel qu'il apparaît sur la belle fibule de Poşaga, dans Turda, ou sur celle trouvée sur la *Măgura*, près Porolissum, ou encore — avec certaines réserves — sur les fibules du Sud-Ouest de la Dacie, au Musée de Brukenthal. Caractéristique pour le La Tène II, cette fibule est à la base d'un type bien connu du La Tène III.

« C'est donc le type rencontré à *Remetea*, dans le Banat (dép. de Timiş), sur lequel ce n'est pas le pied, mais l'arc même qui porte les nodosités: fig. 372. *Tinosul*, sur la Prahova, nous offre incidemment une variante intéressante de ce type, c'est-à-dire encore plus récente que celle de Remetea » [2]).

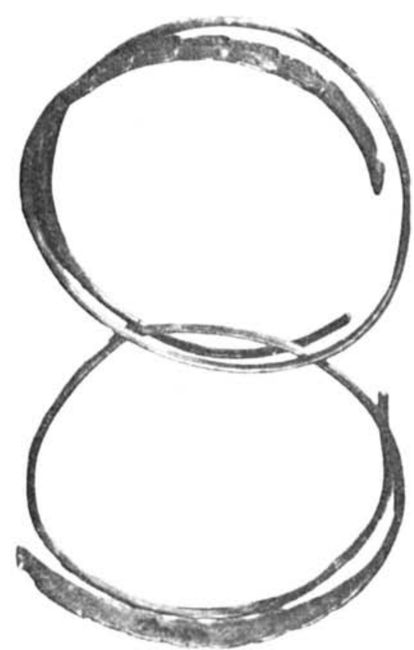


Fig. 12. — Deux fragments d'un bracelet d'argent en spirale, trouvé en Transylvanie.

Trois de ces fibules en argent, dont le pied, replié au-dessus de l'arc, présente les nodosités mentionnées, proviennent du trésor de *Cojocna*, dont il a déjà été question. Parmi ces fibules, deux sont presque identiques, si ce n'est que l'une a la tête cassée (fig. 11, nos. 2 et 3), tandis que la troisième présente des nœuds moins nombreux sur le pied et que son arc (fig. 11, no. 4), s'élargit moins que les deux autres vers la tête qui prend la forme d'une hallebarde [3]). Dans le même trésor mentionnons aussi une spirale en fil d'argent, aux bouts cassés, et provenant d'un bracelet (fig. 9, no. 3) [4]).

Le même type de fibule est représenté dans le Musée de Cluj par cinq autres exemplaires. La première fibule, qui paraît avoir été trouvée isolément dans un lieu inconnu de Transylvanie, est un peu plus grande — 15,5 cm. — que les autres et son arc s'élargit progressivement vers la tête (fig. 11, no. 1) [5]). Les quatre autres semblent avoir été découvertes toujours dans un lieu inconnu de Transylvanie. Elles présentent deux par deux (fig. 11, nos. 5 et 6 et fig. 11, nos. 7 et 8) un même type [6]). La longueur de ces quatre fibules varie entre 11 et 12,7 cm. Un fragment de fibule en argent orné de quatre nodosités a été trouvé *Sacalasău* (Bihor) [7]), en même temps que des monnaies de Dyrrachium et de Apollonia.

[1]) Nous tenons à exprimer ici nos remerciements à la Direction de l'Institut d'études classiques de Cluj, pour la bienveillance avec laquelle ont été mis à notre dispositions ces objets, ainsi qu'à MM. Alex. Ferenczi et M. Moga, du même Institut, qui nous ont fourni les renseignements nécessaires.

[2]) *Getica*, p. 551-553.

[3]) Toutes les trois dans le Musée de Cluj: nos. d'inv 7005 7006, 7007.

[4]) No. d'inv. 7008.

[5]) No. d'inv. IV, 1570.

[6]) Nos. d'inv. 10.129, 10.130, 10.128 et 10.127, dans l'ordre des figures.

[7]) Nous devons ce renseignement à M-me Ecaterina Vulpe. Deux fibules en argent ont été trouvées à *Bistriţa*: voir G. Supka, *Bericht vom Jahre 1913 über die Erwerbungen des ungarischen Nationalmuseums* (*Archäol. Anzeiger*, 1915, p. 39-40). La plus grande

Un des bijoux en argent les plus caractéristiques pour le La Tène III dace, est le bracelet à plusieurs spires et aux extrémités en forme de tête de serpent stylisée. Voyons ce que dit Pârvan de ces parures. Après avoir parlé des bracelets à une spire, il poursuit: « Au contraire, les spirales des bras et celles de la cheville, caractéristiques des trésors d'argent daces, forment un type indépendant. Le fil enroulé plusieurs fois en spirale appartient à la tradition du bronze; mais les extrémités applaties et ornées à l'extérieur, en impression, d'une sorte de

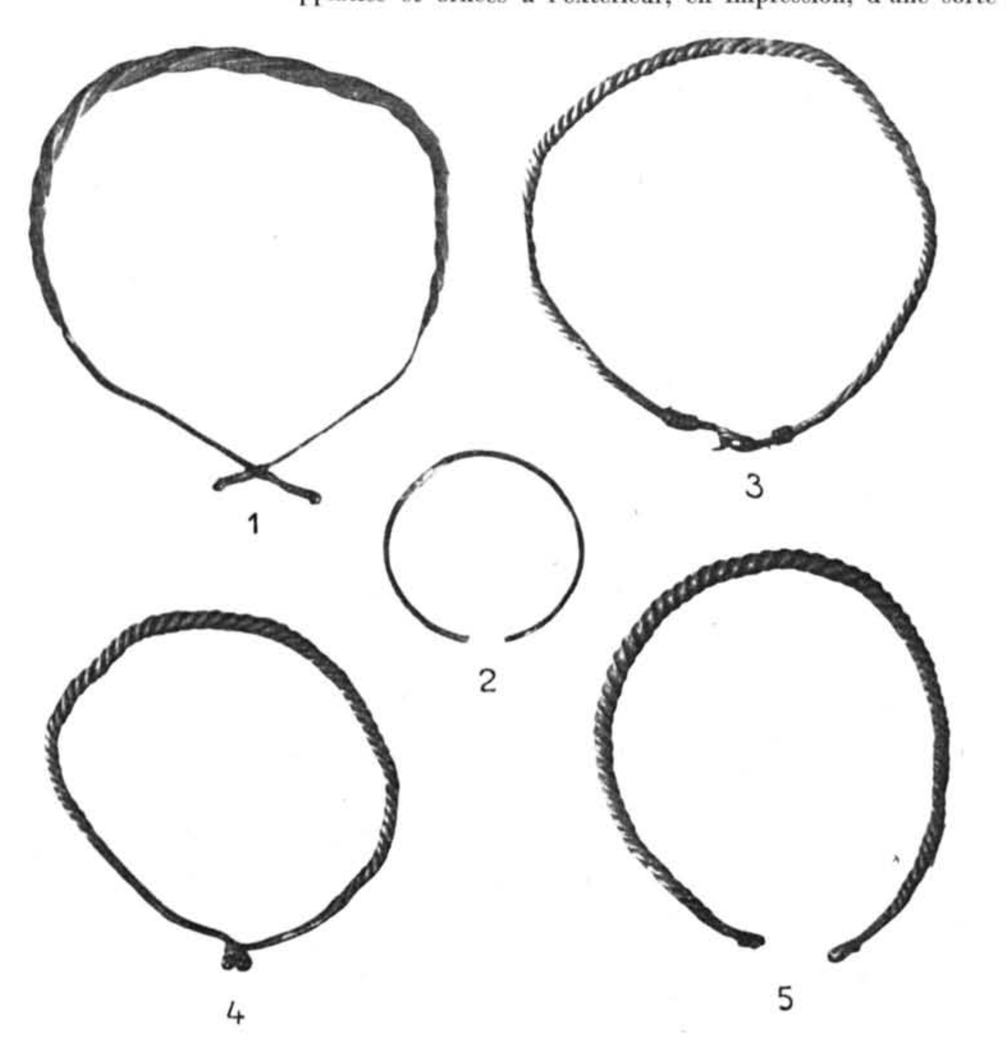


Fig. 13. — Colliers et bracelet (no. 2) en argent. No. 1, trouvé à Sânger; no. 2, dans un lieu inconnu de Transylvanie; nos. 3 et 4, dans le dép. de Hunedoara; no. 5, à Gherla.

rangée de palmettes en creux, sont absolument « modernes ». Il suffit de penser aux coupes déliennes que nous avons décrites plus haut, chap. IV, p. 207 ss. et fig. 162 ss., pour la station La Tène de *Crăsani*, pour nous rappeler le procédé très commun, d'impression à l'aide de moules tout faits, employé pour les ornements foliacés de celles-ci. D'autre part nous connaissons, de l'art scythique du VI-e s. av. J.-C., des bordures comme celles du fourreau

fibule est du même type que celle de la fig. 11, no. 1; l'autre, sans nodosités et sans pied replié, doit être un peu plus récente. L'auteur les date dans le La Tène II, et les attribue aux Daces.

de poignard trouvé dans la colline de Melgunov, et consistant exactement dans la même succession d'éléments quasi foliacés, que celle des bracelets daces. Enfin, la soi-disant tête de serpent est tout ce qu'il y a a de plus générique comme espèce zoologique: il s'agit d'un museau pointu, qu'on peut expliquer presque *ad libitum* » [1]).

Pârvan insiste sur la technique primitive de ces bijoux, très lourds et massifs, qu'on devait porter plutôt à la cheville que sur le bras. Leur diamètre atteint 12,5 cm. [2]).

Un exemplaire conservé au Musée de Cluj mesure même 16 cm. de diamètre. Le bracelet est cassé en deux et quelques spirales manquent probablement. Aux deux extrémités il est orné de six palmettes et de la tête de serpent habituelle [3]). De tels bracelets sont assez fréquents dans les trésors daces en argent [4]).

Mentionnons, toujours dans la série des bracelets, un exemplaire simple à une seule spire, aux extrémités ouvertes et ne présentant rien de caractéristique. Il provient également d'un lieu inconnu de Transylvanie. Diamètre, 7,7 cm. (fig. 13, no. 2).

Un autre bijou caractéristique de ces temps, et toujours d'ancienne tradition locale, est le *torques* ou le *collier*.

Pârvan établit un classement des différents types de collier en gros fil d'argent tors, en les rangeant d'après leur genre de fermeture. Le Musée de Cluj possède plusieurs torques en argent. Parmi ceux-ci trois ont été trouvés dans un lieu inconnu du dép. de *Hunedoara*. Le premier (fig. 13, no. 4), mesurant 13,8 cm. de diamètre, a les extrémités repliées de façon à s'accrocher l'une à l'autre ; le second, également en fil tors, à 15,5 cm. de diamètre. Une de ces extrémités se termine par une boucle où vient s'agrafer l'autre bout, en forme de crochet (fig. 13, no. 3). Le troisième torques, semblable aux précédents, ne mesure que 10 cm. de diamètre (fig. 9, no. 2), de sorte qu'il a dû orner le cou d'un enfant, ou être porté comme bracelet [5]). Un autre collier tors, trouvé à *Sânger* (Turda ; fig. 13, no. 1), est fait de fils tordus à larges tours et séparés par un trait entaillé. Les extrémités, libres, en sont stylisées en forme de tête d'animal. Diamètre du collier, 15,6 cm. [6]). Le dernier exemplaire enfin (fig. 13, no. 5), toujours tordu, mais simple, avec des bouts également libres, mesure 13,5 cm. ; il a été trouvé à *Gherla* (Someş) [7]).

Au sujet de ces colliers Pârvan écrit ce qui suit : « la barre d'argent *tordue*, conservant encore des traces de dorure, se termine aux deux bouts en *protomes d'animal* (mode bien connue dans la région gréco-scythe du Nord de la Mer Noire) grossièrement *gravés*. La torsion et la gravure sont des éléments locaux anciens, mais les protomes de bête sauvage sont très probablement une réminiscence cimméro-scythique » [8]).

* * *

Outre les découvertes décrites dans *Getica*, d'autres trouvailles, dont la plupart faites après la parution de cet ouvrage, viennent compléter le tableau dressé par Pârvan.

Nous avons déjà mentionné le trésor de monnaies de *Sacalasău* (Bihor), lequel, à côté de monnaies d'argent de Dyrrachium et Apollonia, contient aussi le fragment d'une fibule en argent (voir p. 192). A *Crăciunel* (Târnava-Mică) on a découvert le fragment d'une fibule en

[1]) *Getica*, p. 547.
[2]) *Ibidem*, p. 547-548.
[3]) Nos. d'inv. II 1223 a et II 1223 b. Le lieu de découverte est inconnu, mais en Transylvanie.
[4]) Voir *Getica*, p. 548-549.
[5]) Nos d'inv. 1805, 1809 et 1805.
[6]) No. d'inv. I, 7319.
[7]) No. d'inv. 1802.
[8]) *Getica*, p. 540.

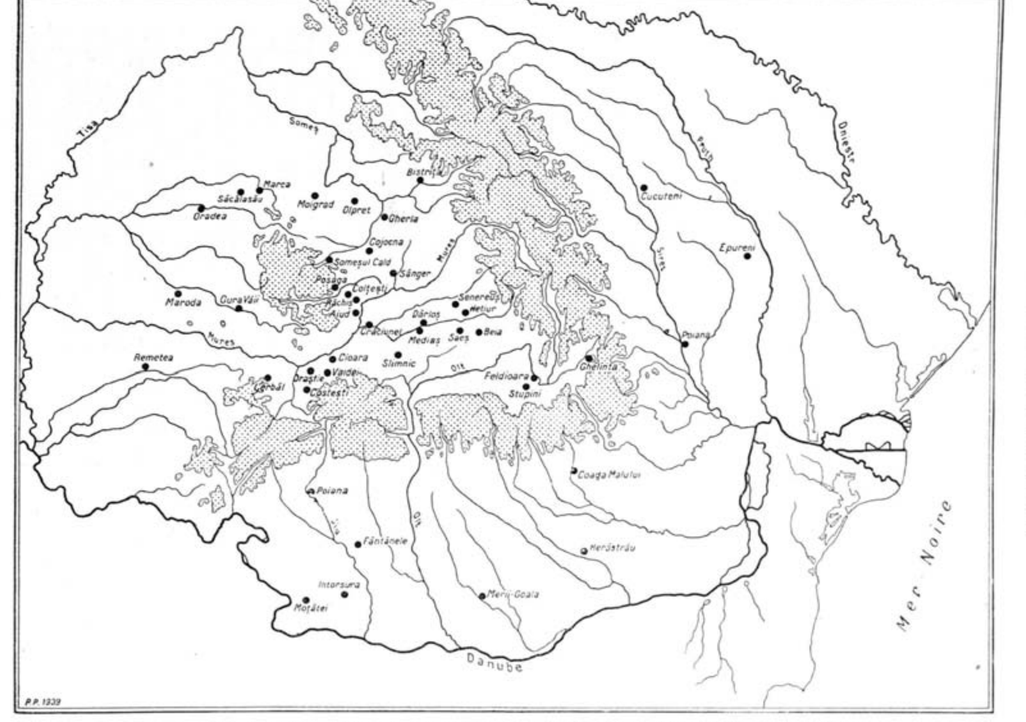


Fig. 14. — Carte des localités où l'on a trouvé des objets en argent géto-daces (ajouter *Sighișoara*, près de Mediaș).

argent à nodosités [1]), et à *Feldioara* (Brașov), un bracelet en spirale aux extrémités en forme de têtes de serpent [2]). Un bracelet analogue, aux bouts légèrement dorés, provient de *Orăștie* [3]). Dans la grande station de *Poiana* (Tecuci), on a découvert une boucle d'oreilles en fil d'argent tordu et un bracelet en argent, dont l'un des bouts représente une tête de serpent [4]). A *Cucuteni* (Iași), on a trouvé des fragments d'un torques en fils d'argent doré tressés [5]). Toujours en Moldavie, à *Epureni* (Huși), on a découvert un trésor d'argent comprenant 4 fibules, 2 bracelets et 76 monnaies, imitant les tétradrachmes de Philippe II [6]). Le Musée National des Antiquités de București possède un trésor d'argent, trouvé à *Slimnic* (dép. de Sibiu) [7]). Un autre trésor d'argent a été trouvé à *Coada-Malului* (Prahova) [8]). Mentionnons pour finir un beau trésor d'argent, découvert à *Herăstrău*, près București [9]).

* * *

Comme on le voit sur la carte ci-jointe [10]) les bijoux géto-daces en argent se trouvent surtout en Transylvanie, n'apparaissant que sporadiquement en deçà des Carpathes. Ils sont fréquents surtout dans le centre de la Transylvanie, à l'entour des Monts Apuseni, et aux environs des cités daces près de Orăștie.

Nous avons fait remarquer, au cours de cet exposé, l'étroite liaison existant entre ces trésors. Dans la présente étude nous avons dû nous limiter aux bijoux géto-daces d'argent qui ont été trouvés sur le territoire de la Roumanie (1939). Au Musée National de Budapest il existe de nombreuses autres parures de ce genre, dont certaines provenant sans doute de Transylvanie [11]). De plus, Marțian mentionne des bijoux en argent, de Transylvanie, sans les décrire de manière à ce qu'on puisse se rendre compte de l'époque à laquelle ils appartiennent. Il est probable qu'un certain nombre d'entre eux rentrent aussi dans la catégorie des bijoux décrits par nous [12]).

L'étude si complète de Vasile Pârvan concernant les parures géto-daces envisage tous les aspects du problème. Il serait peut-être intéressant d'approfondir davantage la partie regardant la stylistique de cet art de l'argent, pour suivre ses éléments caractéristiques à partir de l'âge du bronze, à travers les périodes scythique et romaine, jusqu'à l'époque des invasions barbares [13]).

[1]) Gooss, dans l'*Archiv f. siebenb. Landeskunde*, XIII, p. 232; au Musée Bruckenthal de Sibiu.

[2]) Sacken & Kenner, *Die Sammlungen des k. k. Münz- und Antikencabinetes*, Wien, 1866, p. 334.

[3]) *Ibidem.*

[4]) Radu et Ecaterina Vulpe, *Les fouilles de Poiana* (*Dacia*, III-IV), p. 328, fig. 108, nos. 9 et 10.

[5]) I. Nestor, dans *Prähist. Zeitschrift*, XXIII (1932), p. 363.

[6]) G. Severeano, *Trésor de Huși*, dans *București, Revista Muzeului și Pinacotecii Municipiului București*, I (1935), p. 17 et suiv.

[7]) Inédit.

[8]) Inédit, dans la collection de M. C. Orghidan, București, rue Al. Lahovary, no. 9.

[9]) Inédit. Musée National des Antiquités.

[10]) Établie d'après les données de la *Getica*, et complétée de données nouvelles ou omises par Pârvan.

[11]) Voir dans *Archaeologiai Értesitő*, 1888, p. 278, un bracelet à tête de serpent « de la partie orientale du pays ». Outre les ouvrages cités, voir aussi G. Téglás, dans *Arch. Értesitő*, 1892, p. 409 et suiv.

[12]) I. Marțian, *Repertoriu arheologic pentru Ardeal*, Bistrița, 1920: *Petreni* (Hunedoara); *Sasciori* (Sibiu), fibule en argent; *Vințul de Jos*, marteau de bronze et anneaux pour le cou, en argent.

[13]) Nous avons mentionné plus haut l'étude de Römer sur laquelle s'est basé Pârvan. A celle-ci il faut ajouter aussi une étude de G. Téglás, dans *Archaeologiai Értesitő*, 1892, p. 409 et suiv. Il nous semble utile de citer aussi l'opinion de Reinecke sur ces trésors: «Ungleich wichtiger sind jedoch die «dakischen» Silberschätze, welche den beiden Jahrhunderten vor der Unterwerfung Dakiens durch Trajan angehören und theils noch der Spät-La-Tène Stufe, theils der ersten Kaiserzeit zufallen. Sie umfassen Schmuck-

Sans doute l'argent nécessaire à la fabrication de ces bijoux était-il tiré par les Daces de la région des Monts-Apuseni, riche en argent et en or. La multiplicité des découvertes effectuées dans cette région est significative sur ce point. A côté de l'argent brut on utilisait peut-être aussi l'argent provenant de la fonte des monnaies grecques et romaines circulant si activement en Dacie [1]).

LISTE DES DÉCOUVERTES

Abréviations :

Getica : V. Pârvan, *Getica, o protoistorie a Daciei*, București, 1926.
A. É. : Archaeologiai Értesitö.
Sacken & Kenner, *Die Sammlungen :* Sacken & Kenner, *Die Sammlungen des k. k. Münz- und Antikencabinetes*, Wien, 1866.
A. f. ö. G. : Archiv für Kunde österreichischer Geschichtsquellen, Wien.
A. f. s. L. : Archiv des Vereins für siebenbürgische Landeskunde, Sibiu-Hermannstadt.
Musée Budapest: Musée National Hongrois, Budapest.
Musée de Vienne: Naturhistorisches Hofmuseum, Wien.
Musée de Cluj: Musée de l'Institut d'études classiques, Cluj.
Musée de Sibiu: Musée Brukenthal, Sibiu.
Musée de Craiova: Musée régional de l'Olténie, Craiova.
M. N. A. : Musée National des Antiquités, București.

Aiud (dép. de Alba)

Trois bagues d'argent. Musée Budapest. *A. É.* (1895), 276; *Getica*, 559.

Beia (dép. de Odorhei)

Deux fibules, l'une au gymnase de Sighișoara, l'autre, propriété particulière. *A. f. s. L.*, XIII, (1876), 292. *A. É.*, 1886, 385; *Getica*, 559.

Bistrița

Deux fibules. Musée Budapest. *Archäol. Anzeiger*, 1915, 39—40; I. Nestor, *Der Stand der Vorgeschichtsforschung in Rumänien (22 Ber. d. röm. germ. Komm.)*, 1932. 168, note 695.

sachen in reicher Fülle, Fibeln, meist vom Mittel-La-Tèneschema, daneben auch Abarten älterrömischer Formen, Hängeschmuck, gepflochtene Halsringe, Armringe, breite Armbänder, Armspiralen mit eigenthümlichen Thierkopfenden, Ketten usw. und nicht selten auch Münzen. Die üblichen Spät-La-Tène-arbeiten, wie sie uns stellenweise am Südrande der Alpen und vornehmlich in der süddeutschen Gruppe entgegentreten, setzen hier im Osten beinahe gänzlich aus, was uns gestattet, fur diese Stufe den dakischen Kreis eher noch den östlichen Ausläufern der Alpenzone zuzuweisen » (Reinecke, *Mainzer Festschrift*, 1902, p. 70). Voir aussi I. Nestor, dans *Der Stand der Vorgeschichtsforschung in Rumänien*, p. 168.

[1]) Hampel, dans *Arch. Értesitö*, 1888, p. 287. Voir l'importante étude de M. B. Mitrea sur les trésors de monnaies romaines en Dacie, dans *Revista istorică română*, V-VI (1935-1936), où il combat une des théories de Pârvan.

Cerbăl (dép. de Hunedoara)

Dans un pot d'argile on a découvert un vase de bronze renfermant: un bracelet en spirale, aux extrémités en forme de tête de serpent, une fibule restée entière, une autre fragmentaire, trois bracelets, 7 anneaux en spirale, 3 spirales faites de minces plaques d'argent (?), 6 pendentifs, 491 monnaies romaines de l'époque républicaine, ainsi que des monnaies barbares. *Erdélyi Muzeum*, 1874, p. 144; *A. É.*, 1875, 215; 1886, 385—386; *A. f. s. L.*, XIII (1876), 216 et 509, XIV (1877), 73-74; *Getica*, 535, 536, 543, 549, 550, 553, 559; *Revista istorică română*, V-VI, 290.

Cioara (dép. de Alba)

Trésor d'argent comprenant 62 pièces: plaque ornée de reliefs, chaîne d'ornement, fibules, pendentifs, etc. Musée de Vienne. Arneth, *Gold u. Silbermonumente*, Wien, 1850; *G. S.*, XII, 95; *A. f. s. L.*, XIII (1876), 217, 481 et suiv., et 508; *A. É.*, 1886, 387, 1892, 408 et suiv., 1893, 199 et suiv.; Reinecke, *Mainzer Festschrift*, 1902, 88; *Getica*, 531-533, 535-536, 538, 559, 785.

Coada Malului (dép. de Prahova)

Bracelet en spirale avec des têtes de serpent; fibules, etc. Collection de M. C. Orghidan, București. Inédits.

Cojocna (dép. de Cluj)

Chaîne ornementale, trois fibules, fragment de bracelet en spirale. Musée de Cluj (v. plus haut, fig. 9, nos. 1 et 3; fig. 11, nos. 2-4).

Colțești (Sângeorgiu-Trăscău, dép. Alba)

Torques tordu, aux extrémités en forme de tête d'oiseau. Musée Budapest. *A. É.*, 1893, 178 et 1903, 304; *Getica*, 538, 540, 785.

Costești (dép. de Hunedoara)

Plusieurs objets en argent. Musée de Cluj. Inédits.

Crăciunel (dép. de Târnava-Mică)

Fibules à nœuds sur l'arc. Musée de Sibiu. *A. f. s. L.*, XIII (1876), 232; Marțian, *Repertoriu arheologic pentru Ardeal*, Bistrița, 1920, 15.

Drăușeni (dép. de Târnava-Mare)

Grande spirale en argent, aujourd'hui détruite. Deux extrémités d'un bracelet en spirale décoré de palmettes et de têtes de serpent. Collection Teglás (?). *A. É.*, 1894, 164—166; *Getica*, 540, 548, 785, 786.

Epureni (dép. de Fălciu)

4 fibules, 2 bracelets et 76 monnaies d'argent, imitées des tétradrachmes de Philippe II. Collection du Dr. Severeanu, Bucureşti. G. Severeano, *Trésor de Huşi*, dans *Bucureşti, Revista Muzeului şi Pinacotecii Municipiului Bucureşti*, I (1935), p. 17 et suiv.; I. Nestor, *Der Stand der Vorgeschichtsforschung in Rumänien*, p. 168, note 695.

Fântânele (dép. de Dolj)

Deux fragments de ceinture consistant en plaques rectangulaires et anneaux alternés. Musée de Craiova. C. S. Nicolăescu-Plopşor, *Les Celtes en Olténie*, dans *Homenagen a Martins Sarmento*, Guimares-Portugal, 1933.

Feldioara (dep. de Braşov)

Bracelet en spirale aux extrémités en forme de tête de serpent. Musée de Vienne. *A. f. s. L.*, XXIX, 320; Sacken & Kenner, *Die Sammlungen*, 334; L. Márton, *Die Frühlatènezeit in Ungarn (Arch. Hung.*, XI), Budapest, 1933, pl. XXX, no. 6.

Ghelinţa (dép. de Trei-Scaune)

Quelques bijoux d'argent, avec des monnaies romaines républicaines. Musée Budapest. *A. É.*, 1895, 276; *Getica*, 559.

Gherla (dép. de Someş)

Torques tordu. Musée de Cluj (v. plus haut, fig. 13, no. 5).

Gura-Văii (dép. de Arad)

Fragments d'une petite chaîne. Deux anneaux, auxquelles sont suspendus trois bâtonnets de fil de métal, trouvées avec 52 monnaies d'argent de Apollonia. *A. f. ö. G.*, XV (1856), 321; *A. f. s. L.*, XIII (1876), 223 et 509, XIV (1877), 71; *A. É.*, 1886, 388.

Herăstrău (près Bucureşti)

Un vase en argent, deux médaillons dorés, dont un fragmentaire, et une fibule d'un troisième, un grand bracelet en spirale aux extrémités cassées, un bracelet en spirale, fragmentaire, un autre bracelet en spirale ayant une des extrémités cassées, deux bracelets aux bouts cassés, un torques à l'extrémité en forme de tête d'animal, tandis que l'autre extrémité est cassée, une petite chaîne et 55 tétradrachmes de Thassos. M. N. A. Inédits.

Hetiur (dép. de Târnava-Mare)

Bracelet en spirale aux extrémités en forme de tête de serpent. Musée de Vienne. *A. f. ö. G.*, XXIX, 320; *A. f. s. L.*, XIII (1876), 335; *A. É.*, 1886, 388; *Getica*, 545, 548, 559, 786.

Intorsura (dép. de Dolj)

Deux fibules à nodosités, l'une au Musée de Craiova, l'autre au Musée de la ville de Bucureşti. C. S. Nicolăescu-Plopşor, *op. cit.;* cf. aussi D. Berciu, *Arheologia preistorică a Olteniei*, Craiova, 1939, p. 218.

Marca (dép. de Sălaj)

Deux torques aux extrémités en forme de tête de serpent; un vase en argent. Musée de Vienne. Sacken & Kenner, *Die Sammlungen*, 337, no. 75; *A. f. s. L.*, XIII (1876), 234; *A. É.*, 1886, 388; *Getica*, 538, 545, 559, 785.

Maroda (dép. de Arad)

Bracelet aux bouts en forme de tête d'animal, trois fragments d'un bracelet similaire, un anneau de bronze et dix monnaies romaines républicaines d'argent. Musée Budapest. *Archäologiai Közlemények*, VI, 175; *A. f. s. L.*, XIII (1876), 509, XIV (1877), 73; *A. É.*, 1886, 389; *Revista istorică română*, V-VI (1935-1936), 290; *Getica*, 559.

Mediaş

En l'an 1829 on a trouvé un trésor d'argent comprenant 53 morceaux. Musée de Vienne. Arneth, *Gold- u. Silbermonumente*, no. 98; Sacken & Kenner, *Die Sammlungen*, 337, no. 79; *A. f. s. L.*, XIII (1876), 236 et 508; *A. É.*, 1886, 388. On trouve également au Musée de Sibiu une chaîne d'ornement et deux fibules, et au gymnase de Mediaş plusieurs objets qui pourraient avoir appartenu au même trésor. Voir aussi *Getica*, 555, 559, 787.

Moigrad (dép. Sălaj)

Trois fibules à nodosités et une chaîne ornementale. Musée de Vienne (?). *A. f. ö. G.*, XV, 324; *A. f. s. L.*, XIII (1876), 237; *A. É.*, 1886, 389; *Getica*, 536, 551, 559, 785, 787.

Moţăţei (dép. de Dolj)

Trois torques tordus et plusieurs fragments, dont deux au Musée de Craiova et le reste dans des collections privées. Inédits.

Olpret (dép. de Someş)

Un trésor trouvé en 1853 et un autre en 1858. (On ne sait pas exactement s'il s'agit de deux ou d'un seul trésor). Musée de Vienne. *A. f. ö. G.*, XIII, 133; *Mith. d. Central-Commission f. Erforschung u. Erhaltung d. Baudenkmale*, 1856, 129; *A. f. s. L.*, XIII (1876), 210 et 508; *A. É.*, 1886, 358; *Getica*, 536, 539, 559, 785.

Orăştie (dép. de Hunedoara)

Bracelet en spirale avec des extrémités en forme de tête de serpent, légèrement dorées. Musée de Vienne. Sacken & Kenner, *Die Sammlungen*, 334.

Oradea

Bracelet en spirale, torques tordu, deux fragments d'un bracelet en spirale, trois pendentifs en forme de bâtonnets, six pendentifs en fil de métal tressé, avec une boucle à chaque extrémité, et six fragments. Musée de Oradea. *A. É.*, 1886, 204 et suiv., 385 et suiv.; *Getica*, 536, 538, 545, 548, 555—556, 785, 787.

Poiana (dép. de Gorj)

Colliers, boucles de ceinture et monnaies républicaines et du I-er siècle après J.-C., *Dacia*, VII-VIII (1937-1940), p. 203 et suiv.

Poiana (dép. de Tecuci)

Bracelet ayant une extrémité en forme de tête de serpent, boucle d'oreilles en fil tressé. M. N. A., *Dacia*, III-IV, 328, fig. 108, nos. 9 et 10.

Poşaga (dép. de Turda)

Deux fibules à nodosités, une petite chaîne et des fragments de pendentifs. Musée de Vienne. Arneth, *Gold-u. Silbermon.*, IX, no. 97; *A. f. s. L.*, XIII (1876), 246, 508 et pl. VIII, no. 6; *A. É.*, 1886, 388; 1892, 410.

Răchiş (dép. de Turda)

Deux anneaux d'argent et un fragment d'un anneau de bronze. *A. É.*, 1899, 352; *Getica*, 549.

Remetea (dép. de Timiş-Torontal)

Quatre fibules à ressort, un fragment de fibule, une chaîne, trois bracelets, etc., 169 deniers d'argent romains, 7 tétradrachmes de Thassos. *A. É.*, 1906, 365; *Getica*, 537, 543, 552, 554, 557, 785, 786, 787.

Sacalasău (dép. de Bihor)

L'arc d'une fibule à nodosités, environ 23 monnaies d'argent de Dyrrachium. La fibule se trouve dans la collection de l'ingénieur Debie (Ploeşti), et les monnaies dans la collection Ruzyszka. Inédites.

Şaeş (dép. de Târnava-Mare)

Fibules à «bouclier». Musée de Sibiu. *Getica*, 533, 787 et pl. XXXVII.

Sânger (dép. de Turda)

Torques tordu, aux extrémités en forme de tête d'animal. Musée de Cluj (v. plus haut, fig. 13, no. 1).

Senereuş (dép. de Târnava-Mică)

Bracelet en spirale aux extrémités en forme de tête de serpent; un torques, trois bagues en fil tressé, une chaîne, une fibule. Musée de Sibiu. *A. É.*, 1886, 389; 1889, 59; *Getica*, 536, 545, 547, 548, 559, 785, 786.

Sighişoara

Fibule à nodosités, deux fibules fragmentaires à «bouclier». Musée de Sighişoara. Inédites. Communiquées par M. I. Nestor.

Slimnic (dép. de Sibiu)

Deux bracelets en spirale, un autre bracelet, un torques. M. N. A. Inédit.

Someşul-Cald (dép. de Cluj)

Plusieurs objets: chaînes, pendentifs-bâtonnets, etc., ainsi que des monnaies de Dyrrachium et des monnaies romaines. Musée de Vienne. Sacken & Kenner, *Die Sammlungen*, XV, (1856), p. 377; *A. f. ö. G.*, 383, fig. 75; *A. f. s. L.*, XIII (1876), 228, 509; XIV (1877), 73; *A. É.*, 1886, 388; *Revista istorică română*, V-VI, p. 292; *Getica*, 536, 555, 559, 785, 787.

Stupini (dép. de Braşov)

Gros anneau hémisphérique. G. Fischer, *Über einen grösseren in Sächsisch-St. Georgen gemachten Fund römischer Familiendenare (Festgabe zur Feier d. Einweihung d. neuen ev. Gymn.)*, Bistriţa, 1911, p. 4 et suiv.; *Revista istorică română*, V-VI, 292.

Vaidei (dép. de Hunedoara)

Bracelet en spirale aux extrémités en forme de tête de serpent. Musée de Vienne. Sacken & Kenner, *Die Sammlungen*, 334, no. 31. *A. É.*, 1886, 392.

Département de Hunedoara

Trois colliers. Musée de Cluj (v. plus haut, fig. 9, no. 2; fig 13, nos. 3-4).

DORIN POPESCU

LE TRÉSOR DACE DE POIANA-GORJ

Le musée régional du département de Gorj, sis à Târgu-Jiu a, ces derniers temps, enrichi ses collections d'un important trésor dace en argent, découvert à Poiana-Gorj.

Madame Aréthie Gh. Tătărescu, Présidente de la Ligue Nationale des Femmes Roumaines du Gorj, a fondé et garde sous son patronage ce musée, qui porte le nom de l'historien gorgéen que fut Alexandru Ștefulescu. Puisque M-me Tătărescu a bien voulu me confier ce trésor pour que je publie une étude le concernant, c'est avec plaisir que je remplis ici cette agréable mission.

Si nous jetons un coup d'œil sur les trois planches qui représentent le trésor dans son entier, nous voyons qu'il est composé de cinquantes pièces:

2 (deux) torques; 1 (un) bracelet; 2 (deux) anneaux-boucles d'oreilles; 10 (dix) anneaux décoratifs; 8 (huit) plaques décoratives en forme de bouclier; 1 (une) plaque décorative rectangulaire; 1 (un) pendentif lancéolé; 1 (une) perle d'ambre; 1 (une) perle de verre trichrome; 13 (treize) monnaies consulaires; 10 (dix) monnaies impériales.

Sauf les deux perles, toutes ces pièces sont en argent.

1. *Torques.* L'un des torques (fig. 1, no. 2) a 175 mm. de diamètre, 87 mm. d'ouverture entre ses deux extrémités et pèse 182 grammes. Il est fait d'une forte tige d'argent, dont la section formerait une étoile à quatre pointes, de 12 mm. de grosseur; en son milieu il est tors et va s'amincissant vers ses extrémités; 70 mm. avant d'atteindre les deux renflements en tête de serpent qui ornent ces extrémités, la tige cesse d'être torse et continue en section carrée à angles adoucis. Sur les deux côtés extérieurs de ces parties, nous avons un ornement ondulatoire en relief (fig. 2, *b*), obtenu vraisemblablement en frappant fortement avec un poinçon rond. Cette ondulation nous rappelle le dessin à bande côtelée qui se trouve sur le dos de la vipère à corne (*Vipera amnodytes L.*) et qui, à notre avis, est schématiquement représenté ici.

La fig. 2, *b*, nous montre l'ornement en ondulation, et la tête du serpent précisée par deux entailles rondes marquées d'un point en leur milieu et qui figurent les yeux.

L'autre torques (fig. 1, no. 2) est plus petit que celui dont nous venons de parler: il n'a que 126 mm. de diamètre et ne pèse que 60 grammes. Nous ne pouvons mesurer l'ouverture qu'il y avait entre ses deux extrémités, puisque celle de gauche est écourtée de toute la partie à section carrée qui prolonge la torsade. Cette pièce est de même forme et de même technique que la précédente. Sur la partie saillante de l'une des quatre bandes de la torsade il y a des incisions parallèles (fig. 2, *a*), qui représentent probablement des écailles. La tête du serpent est mieux représentée ici que sur l'autre collier. Les yeux sont réalisés par des

www.cimec.ro

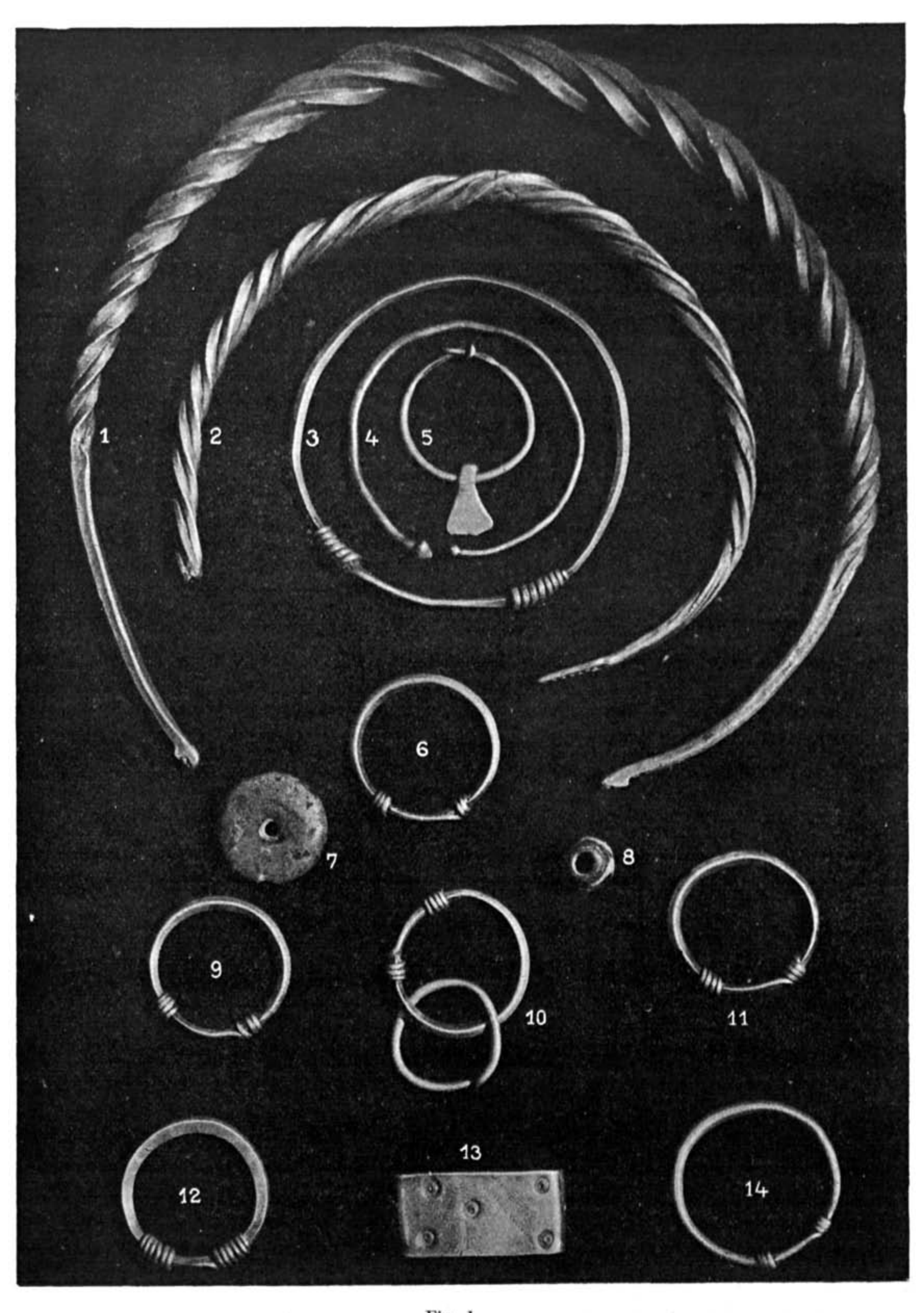


Fig. 1.

www.cimec.ro

incisions rondes, profondes, au milieu desquelles est creusé un point. Au-dessus de la gueule, il y a une troisième incision qui représente probablement la corne de la vipère; elle est semblable aux yeux, étant obtenue par les mêmes moyens et ayant la même grandeur.

L'ornement caractéristique du torques no. 1, de même que celui du torques no. 2, plus caractéristique encore par la représentation de la corne, sont des éléments qui nous convainquent que nous sommes en présence de vipères stylisées. Cela n'est pas étonnant d'ailleurs, vu qu'on rencontre fréquemment ce reptile dans les monts d'Olténie [1]).

La représentation de la vipère n'a, non plus, rien qui doive nous étonner sur des bijoux qui servaient de parure à la femme.

Si nous regardons le dessus de la tête (fig. 2, *a*), nous voyons qu'il est orné à gauche de cinq points profonds et de six à droite. Ils ne peuvent représenter que des écailles; ce sont aussi certainement des écailles qui sont figurées par les creux semi-lunaires incisés entre les yeux et la corne.

2. *Bracelet* rond (fig. 1, no. 3), ayant 74 mm. de diamètre; poids, 15 grammes. Il est fait d'un fil d'argent de section carrée; à deux endroits le fil est enroulé sur lui-même et forme ainsi deux boudins: l'un de six spires, l'autre de huit.

3. *Anneaux.* L'un (fig. 1, no. 4) a 51 mm. de diamètre et pèse 6 gr.; il est fait d'un fil d'argent de section circulaire, qui va s'amincissant à ses extrémités (à l'une surtout), chacune étant munie d'une tête conique dont la grosseur est en rapport avec le diamètre du fil.

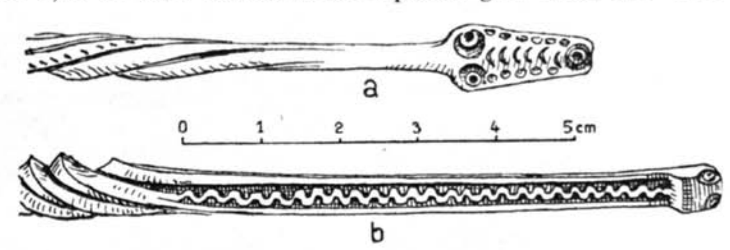


Fig. 2. — Déta ils des *torques* de Poiana-Gorj.

L'autre (fig. 1, no. 5) a 29 mm. de diamètre et pèse 3.75 gr. Il est fait d'un fil de section circulaire, qui s'étire peu loin des extrémités en section carrée, s'amincit et sa section redevient ronde; ses bouts minces sont recourbés de façon à pouvoir s'agrafer l'un à l'autre. Sur le fil de cette boucle d'oreilles, joue librement une hachette en miniature, à dos droit, dont la lame va s'élargissant jusqu'au taillant. Du dos à l'endroit où elle commence à s'élargir elle est ornée, d'un côté comme de l'autre, de quatre lignes parallèles légèrement indiquées.

Les pendentifs en forme d'armes ou d'outils en miniature (hachettes ou petites lances) [2]), posent pour nous un fort intéressant problème, sur lequel nous nous permettrons de revenir [3]).

[1]) R. I. Călinescu, *Manual pentru determinarea amphibiilor și reptilelor din România*, București, 1930, nous donne des précisions quant à l'aire d'expansion géographique de la vipère à corne *(Vipera amnodytes L.)* dans les monts d'Olténie, du Banat et du Massif du Retezat (voir carte no. 42, p. 74 dudit manuel). Nous croyons que Téglas (*Arch. Értesitő*, IX, 1889, p. 59 et suiv.) avait raison quand il identifiait les têtes de serpent de certains torques à la tête de vipère cornue. Les arguments que nous avons apportés confirment cette opinion. Nous avons affaire, donc, à une représentation réaliste, bien que Vasile Pârvan crût le contraire (*Getica*, p. 545 et 546).

[2]) Cf. à ce propos l'étude de M. Dorin Popescu, *Amulettes hallstattiennes de Transylvanie*, dans *Anuarul Com. Mon. Istorice pentru Transilvania*, IV (1931—1938), p. 177 et suiv.

[3]) Il est suffisant de dire ici que, dans nos recherches ethnographiques, nous avons rencontré en Olténie des femmes enceintes qui portaient des anneaux pareils, travaillés en fer, et sur lesquels étaient enfilés surtout des outils.

www.cimec.ro

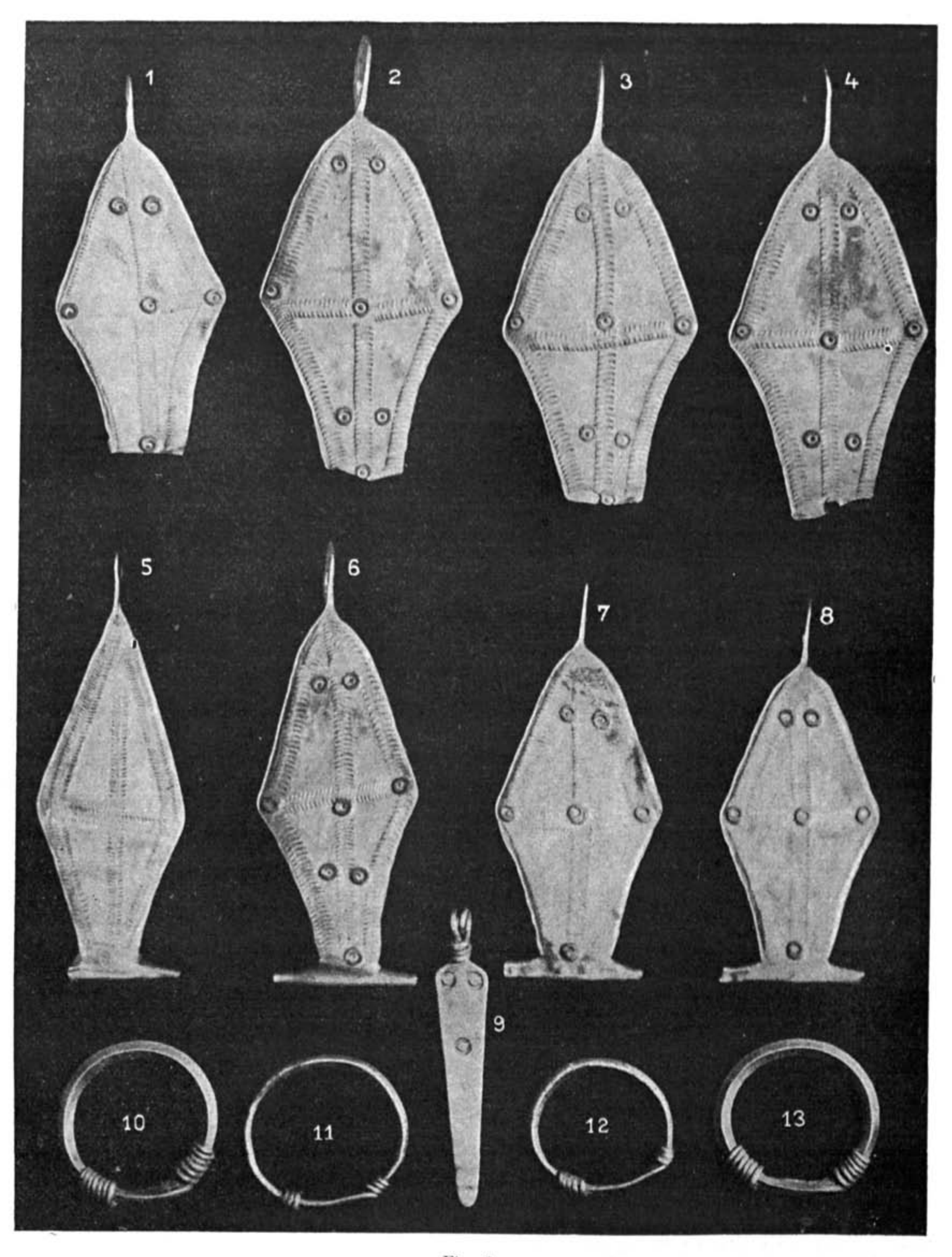


Fig. 3.

www.cimec.ro

4. *Autres anneaux décoratifs* (fig. 1, nos. 6, 9, 10, 11, 12 et 14; fig. 3, nos. 10, 11, 12, 13).

Tous ces anneaux sont faits d'un fil de section carrée, dont les deux bouts amincis sont arrondis et enroulés en spirale autour du fil carré. Tous sont du même type et ils sont tous à peu près du même diamètre.

Nous pouvons cependant établir deux variantes.

La première est composée des anneaux de 31 mm. de diamètre et de 7,5 gr. (fig. 1, no. 12); de 32 mm. et de 7,5 gr. (fig. 3, no. 10); de 32 mm. et de 7 gr. (fig. 3, no. 13), qui sont faits d'un fil carré un peu plus fort que celui qui servira pour les autres. A leurs extrémités le fil devient rond et est enroulé en spirale sur le fil carré, comme nous l'avons dit; les spirales sont pour ce groupe faites de six spires.

La deuxième variante est composée d'anneaux faits d'un fil un peu plus fin, les spirales n'ont que 3 ou 4 spires: anneaux de 32 mm. et 4,2 gr. (fig. 1, no. 6); de 31 mm. et 4,5 gr. (fig. 1, no. 9); de 31 mm. et 7 gr. (fig. 1, no. 10); 32 mm. et 5 gr. (fig. 1, no. 11); 32 mm. et 3,5 gr. (fig. 3, no. 11).

Nous pouvons mettre dans ce deuxième groupe les deux anneaux que nous avons volontairement omis parce qu'ils sont l'un plus grand: 36 mm. et 4,5 gr. (fig. 1, no. 14), l'autre plus petit: 28 mm. et 3 gr. sans que nous puissions relever d'autres caractéristiques, différentes.

5. *Plaques décoratives* (fig. 3, nos. 1—8). Elles sont toutes en forme de losange et peuvent être confondues au premier abord avec les fibules à bouclier.

Comme pour les anneaux, nous n'avons affaire qu'à un seul type. Nous pouvons cependant, à cause de leur grandeur et surtout de leur ornementation, établir 4 variantes.

a) Fig. 3, nos. 1, 7 et 8. Plaque no. 1, hauteur 77 mm., largeur 34 mm., poids 6 gr.; plaque no. 7, hauteur 84 mm., largeur 33 mm., poids 6,5 gr.; plaque no. 8, hauteur 80 mm., largeur 32 mm., poids 6,5 gr.

Dans le sens de la hauteur, les extrémités sont l'une terminée par une petite plaque d'un ovale irrégulier, trouée sans grand soin, qui prolonge la pièce et vient perpendiculairement sur le dos; l'autre, rognée ou plutôt roulée sur elle-même, ce qui forme un tube d'une longueur égale à la largeur de la pièce, la plaque reprenant sa largeur maxima à cet endroit.

Ces plaques sont ornées, sauf sur leur base, de lignes en zigzag arrondi, qui marquent le pourtour du losange et ses diagonales. La pièce étant ainsi divisée en quatre figures géométriques, est encore ornée de petits cercles incisés pointés en leur milieu et qui sont situés: deux au sommet des deux triangles supérieurs; un à chacune des extrémités latérales; un au centre et un autre enfin, à l'endroit où la hauteur tombe perpendiculairement sur la base; elle a donc 6 cercles.

b) Fig. 3, nos. 2, 3 et 4. Plaque no. 2: hauteur 90 mm., largeur, 40 mm., poids 8 gr.; plaque no. 3: 90 mm.; 39 mm.; 7,5 gr.; plaque no. 4: 91 mm.; 39 mm.; 7,5 gr.

Ces pièces diffèrent des précédentes en ce qu'elles sont légèrement plus grandes. Elles ont en plus deux cercles situés dans les angles rognés des deux triangles inférieurs, ce qui fait qu'elles sont ornées de 8 cercles pointés.

c) Fig. 3, no. 6. Cette plaque a 92 mm. de hauteur, 31 mm. de largeur et pèse 8.5 gr. Elle est plus svelte que celles du deuxième groupe, auquel elle appartiendrait cependant par son ornementation.

d) Fig. 3, no. 5. Cette plaque a 90 mm. de hauteur, 30 mm. de largeur; son poids est de 7 gr. Elle est plus svelte encore que la précédente; la ligne en zigzag souligne aussi sa base, mais les cercles sont absents.

www.cimec.ro

En terminant la description sommaire de ces plaques décoratives, nous devons remarquer que les tubes inférieurs manquent à quatre de nos pièces (fig. 3, nos. 1, 2, 3 et 4); ils ont été brisés, à moins que ces pièces n'aient été terminées d'autre façon. Quant à la plaque no. 5, la partie gauche de son tube est seule brisée.

6. *Plaque décorative de forme rectangulaire* (fig. 1, no. 13). Longueur 37 mm., largeur 17 mm., poids 7,5 gr. Les deux extrémités de cette plaque sont recourbées en arrière sur toute la largeur de la pièce, ces deux parties de . . mm de large, sont percées en leur milieu. La décoration, semblable à celle des pièces dont nous venons de parler, est faite de 5 cercles: un au milieu et un autre à chacun des angles; la ligne en zigzag forme deux V opposés et enchevêtrés, dont les branches partent de chaque angle et les sommets touchent le milieu du côté opposé.

Nous avons cherché quel pouvait être l'emploi de ces pièces décoratives et sommes arrivés à cette opinion, que nous osons émettre ici, qu'elles ne sont que des boucles de ceinture: un système d'agrafes. La ceinture aurait pu être fixée aux plaques fort facilement: une fente aurait permis de passer la partie ovale qui aurait pu être cousue ou fixée par un crochet passant par le trou dont elle est munie; deux autres fentes auraient pu être pratiquées à hauteur des tubes dont les deux bouts considérés comme oreilles auraient été passés par ces fentes. Le fait que presque tous les bouts des tubes sont écrasés, usés, l'un même brisé là où aurait été pris le crochet, est une preuve en plus qui confirmerait le fondé de notre hypothèse.

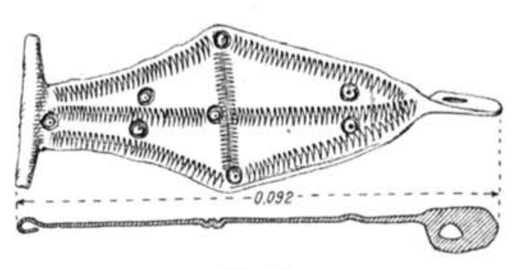


Fig. 4.

7. *Pendentif lancéolé* (fig. 3, no. 9). Longueur, 58 mm., largeur maxima, 11 mm., poids, 3 gr. Il est orné de trois cercles, deux dans la partie supérieure, l'autre au milieu, battus en deux fois avec un poinçon en demi-cercle qu'on devait retourner.

La partie supérieure est prolongée par un fil rond formant un anneau vertical double et enroulé ensuite trois fois sur lui-même, ce qui le renforce.

8. *Perle d'ambre* (fig. 1, no. 7). Diamètre 24 mm., épaisseur 7 mm., poids 2,75 gr.

Cette perle lentiforme est percée en son centre, elle est recouverte d'une forte patine.

Par une petite brisure récente, on voit la couleur brun rouge de l'ambre et sa structure concoïdale.

9. *Perle sphéroïde* (fig. 3, no. 8). Diamètre 11 mm., poids 1,5 gr. Elle est percée en son milieu et faite de verre trichrome: rouge mat dans sa masse, elle est ornée de quatre yeux jaunes à taches vertes, qui sont disposés irrégulièrement.

10. *Monnaies* (fig. 5). Les monnaies ont été classées chronologiquement par M. H. Metaxa, conservateur au Musée National des Antiquités (v. plus bas, p. 216, la liste des monnaies).

La présence d'une perle d'ambre dans un trésor dace pose, sans doute, un très intéressant problème.

A notre connaissance, c'est la première fois qu'apparaît l'ambre dans une découverte d'objets de cette époque. Pârvan se demandait si les Gètes avaient exploité celui qui se trouve dans nos régions. Nous ne pouvons encore répondre à cette question, malgré le stade

www.cimec.ro

avancé où se trouvent les études concernant l'ambre roumain [1]): certaines études chimiques qui seraient, croyons-nous, définitives quant à cette question, restant encore à faire.

On sait que notre pays est fort riche de cette résine fossile; on en trouve des gisements dans la zone oligocène de la région extérieure à l'arc des Carpathes, de la Dâmbovița à Cerna-Mora, de même qu'en Olténie dans la dépression de Brezoiu-Titești.

Dans le département de Buzău, où on l'aurait découvert en 1836, on l'utilisa d'abord concassé pour parfumer les maisons. Vers 1840 on a commencé à en faire des chapelets, puis des fume-cigarettes et autres objets de bijouterie. Il est aujourd'hui recherché dans toute l'Europe pour ses couleurs et leurs nuances. Exploité en galeries, on le trouve aussi dans les vallées des torrents. Il s'en trouve de couleur « jaune citron » dans la région que nous venons de citer. En Transylvanie, on en trouve un qui, de qualité inférieure au precédent, a, entre autres couleurs, celle du miel. Celui d'Olănești-Vâlcea est jaune brun, transparent, à veines jaunes ou brunes; il se brise facilement.

Les monnaies trouvées avec les bijoux de notre trésor ont beaucoup facilité la tâche que nous avions de le dater.

D'après les deux pièces frappées sous l'empereur Domitien on peut établir l'année comme terme *post quem* du jour où il a été enfoui.

Au point de vue du style, le problème est également simple après les savantes études de Vasile Pârvan [2]) et de la contribution apportée à ces connaissances par notre collègue Dorin Popescu [3]).

L'on sait aujourd'hui que le type de bracelet dont les extrémités sont en forme de tête de serpent [4]) est par excellence caractéristique de la Dacie de la III-ème période du Latène. La torsade et la gravure sont de vieux éléments locaux. Les protomes de fauves sont très probablement une réminiscence « cimméro-scythique » [5]).

Les anneaux décoratifs à extrémités chevauchantes et torsadées sont, eux aussi, bien connus à cette époque [6]). Les plaques de ceinture à forme de fibules « à bouclier » ont certainement été faites sous l'influence de ces sortes d'ornements.

Notre collègue I. Nestor m'a fait remarquer une classe d'agrafes de ceinture fort ressemblante aux nôtres; nous citons par exemple la pièce qui à été découverte à Lohnia, dans le Kreis Gleiwitz, avec un « gedrehter Halsring », et qui serait aussi une boucle décorée pour ceinture [7]).

[1]) C. I. Istrati, *Rumanita sau succinul din România* (*Buletinul Soc. de Științe din București*, IV, 1895, p. 59—77) et *Analele Academiei Române Mem. Secț. științifice*, 2-ème série, XVI (1894—1895), p. 55—77). Idem, *Adăogiri la studiul Romanitei (succinul din România)*, dans *Buletinul Societăței de Științe din București*, VI (1897) p. 54—59; G. M. Murgoci și L. Mrazec, *Zăcămintele succinului din România*, dans *Monitorul Intereselor Petrolifere Române*, VI (1903); C. I. Istrati și M. Mihăilescu *Chihlimbarul de Olănești*, dans *An. Ac. Române, Mem. Secț. Științifice*, 3-ème série, I, p. 143—146; G. M. Murgoci, *Chihlibar din Valea Almașului (Jud. Neamț)*, dans *Dări de seamă ale ședințelor Institutului Geologic al României*, XI (1922—1923); D. Grigorescu, *Zăcămintele ambrifere din com. Colți*, dans *Analele Minelor din România*, VIII, (1925), p. 318 — 319; D. Grigorescu, *Urmărirea zăcământului ambrifer din jud. Buzău*, dans *Miniera*, I, 1926, p. 101—102; Rabicon Armand, *Chihlimbarul*, dans la collection *Cunoștințe folositoare*, A, no. 57; *Marele dicționar geografic al României*, Vol. II, f. 105.

[2]) Vasile Pârvan, *Getica*, p. 531 et sui .

[3]) Dorin Popescu, *Objets de parure géto-daces en argent*, dans *Dacia*, VII—VIII, p. 183—202.

[4]) *Getica*, p. 544.

[5]) *Getica*, p. 540.

[6]) *Getica*, p. 5 5.

[7]) *Altschlesien*, I (1926) p. 265, fig. 7.

www.cimec.ro

La thèse soutenue par Vasile Pârvan, que les trésors de monnaies consulaires qui ont été enfouis, l'auraient été vers l'an 45 av. J.-C. par les négociants effrayés à la nouvelle de l'expédition de César en Dacie, ne peut plus être soutenue après les arguments apportés par B. Mitrea [1]). La cause qui fît qu'on ensevelit ces trésors ne peut être précisée, dit M. Mitrea. Il est probable que nous nous trouvons en face d'événements que l'histoire n'a pas enrégistrés.

Notre trésor, qui est mixte, fait de monnaies républicaines et impériales, a été certainement enfoui lors d'événements que l'histoire, a heureusement, enregistrés. Deux des pièces que le composent ont été frappées sous Domitien, ce qui établirait approximativement le moment où elles ont été enterrés.

Nous n'essayerons pas ici de traiter des guerres de Domitien contre Decebal. Il existe à ce sujet une littérature historique entière qui s'appuie sur de solides documents. Que Domitien ait lutté en Olténie contre les Daces, « il n'existe plus aujourd'hui de doute à ce sujet », écrit Pârvan [2]). Aucun des écrivains ne précise pourtant le chemin suivi, ni le lieu où les généraux romains, envoyés par Domitien, ont rencontré les armées de Decebal contre lesquelles ils devaient lutter. Si Oppius Sabinus a été battu en Moésie, Cornelius Fuscus a certainement été écrasé et tué au Nord du Danube. Son épitaphe écrite par Martial [3]) le prouve irréfutablement, croyons-nous.

L'opinion de Patsch que celui-ci aurait traversé l'Olténie en se dirigeant vers le défilé de Câineni et été battu en amont de la vallée de l'Olt, comme le croyait aussi Pârvan [4]), ne peut se soutenir, l'orographie de l'Olténie ne permettant pas qu'on la traversât aussi facilement.

La base d'opération de Domitien étant vraisemblablement Nish (Naisus) [5]), le passage de ses troupes par Oescus est peu admissible. Il est plus probable qu'il soit passé par Bononia, qu'il ait traversé le gué des Cumani pour prendre ensuite la vallée du Jiu, marché vers le Nord et se soit dirigé vers le défilé de Vâlcan.

Le but des Romains était sans doute la capitale du royaume dace. Le chemin détourné qui passait par le défilé de Câineni menait plus difficilement au lieu désiré. La plus importante porte de l'Olténie, le défilé de Vâlcan, à droite du défilé du Jiu, se trouve outre monts. Elle était connue des préhistoriques, comme le prouve la céramique du type Coţofeni, que l'on a découverte au sommet du « Gornicel » de Schela, où passe le défilé. Cette céramique est d'ailleurs plus liée à la Transylvanie qu'à l'Olténie moyenne et méridionale [6]).

Les défilés des Carpathes olténiennes ont même été connues des paléolithiques: on sait que le moustérien de Baia de Fier a une étroite liaison avec celui de Ohaba-Ponor, d'outre monts [7]).

[1]) B. Mitrea, *Notă asupra unor tezaure de monete romane descoperite în Dacia*, dans la *Revista Istorică Română*, V—VI (1935—1936), p. 285 et suiv.

[2]) *Getica*, p. 110.

[3]) « Hic situs est Fuscus: licet hoc, Fortuna, pateri;
Non timet hostiles jam lapis iste minas.
Grande jugum domita Dacus cervice recepit.
Et famulum victrix possidet umbra nemus »
(VI, 76).

[4]) V. Pârvan, *Getica*, p. 111 et suiv.

[5]) *Ibidem.*

[6]) I. Nestor, *Der Stand der Vorgeschichtsforschungen*, p. 61 et suiv.

[7]) C. S. Nicolăescu-Plopşor, *Le paléolithique en Roumanie*, dans *Dacia*, V—VI (1935—1936) p. 41 et suiv.

www.cimec.ro

Ces passages connus et déjà utilisés à l'aurore de la vie humaine en Olténie, n'étaient certes pas inconnus aux Daces. Les Romains eux-mêmes ont donné au défilé de Vâlcan l'importance qu'il méritait, en construisant les citadelles de Vârtoape et de Bumbeşti, en Gorj.

Les Romains n'avançaient pas comme les Daces par le sommet des montagnes, mais suivaient les vallées. Et la vallée du Jiu, qui menait au défilé de Vâlcan, a joué un grand rôle dans les guerres de Domitien contre les Daces. C'est pourquoi Decebal a rapidement tendu l'Olténie d'un réseau de places fortes qui surveillaient les vallées.

Si l'on fixait les citadelles daces de l'Olténie sur une carte, on pourrait en une certaine mesure faciliter la compréhension de la marche des opérations de guerre entre les Daces et les Romains.

Véritables foyers d'opiniâtre résistance dace, ces citadelles accrochées aux versants abrupts des monts et ainsi défendues naturellement d'un côté, étaient gardées vers le plateau par une, deux ou même trois rangées de palissades. Bien que nous les rencontrions assez souvent dans la région montagneuse de l'Olténie, elles sont trop peu connues.

Les recherches en surface qui ont été faites dans beaucoup de ces citadelles n'ont mis au jour que la terre brûlée des palissades et de rares fragments céramiques du Latène dace tardif [1]). Dans trois de ces forteresses situées au long de la vallée du Jiu, dans les départements de Dolj et de Gorj, on a pratiqué des sondages qui ont commencé à éclairer les systèmes de défense, de même que le mode de construction des palissades.

Presque toutes les citadelles daces paraissent n'avoir été occupées que peu de temps. Leurs palissades auront été incendiées par les Daces en retraite, par les Romains conquérants ou encore par ordre, conformément à l'entente entre Decebal et Trajan, après la première guerre dace [2]).

Au fur et à mesure que nous avançons vers le nord de l'Olténie, on constate que ces citadelles ont été plus longuement habitées.

Sur les hauts plateaux qui dominent les vallées, la liaison entre les citadèles était facile à établir, qu'il fût question d'avancer ou de battre en retraite. Les Romains qui passaient par des voies couvertes de forêts millénaires, devaient attentivement surveiller leurs derrières, pour que ces foyers de résistance ne leur restassent pas dans le dos.

Même si nous ne rappelons que les cités daces de Padea, Bucovăţi (deux cités), Ghercești (cité ronde, dace?), Coţofeni (à trois rangées de palissades), dans le dép. de Dolj, ainsi que celles de Broşteni, Turceni, Plopşor et Vârţu, du département de Gorj, nous avons des preuves suffisantes que, du sommet des monts jusqu'aux dépressions sous-carpathiques, le chemin longeant la vallée du Jiu était bien surveillé.

Au nord de la dépression sous-carpathique, les Daces n'ont pas oublié non plus d'assurer la fermeture des défilés et des sentiers qui permettaient de passer les monts et d'atteindre leur centre de résistance le plus important; c'est pourquoi ils ont accroché leurs citadelles comme de véritables nids d'aigles aux pics les plus hardis, d'où ils surveillaient toutes les passes et d'où le regard dominait tous les mouvements qui pouvaient avoir lieu dans la dépression.

Les restes daces trouvés à Turnu (Argeş), à Cozia (Vâlcea), à Polovraci et Dobriţa (Gorj), nous montrent avec précision cette stratégie de nos ancêtres. Parfois même, ils occupèrent certaines grottes de la région carpathique de l'Olténie, où le légionnaire romain

[1]) D. Berciu, *Preistoria Olteniei*, Craiova, 1939. [2]) I. Nestor, *op. cit.*, p. 157.

www.cimec.ro



Fig. 5. — Les monnaies romaines trouvées avec le trésor dace de Poiana-Gorj.

www.cimec.ro

ne s'aventurait pas à les chercher, et y ont laissé de puissants témoins: la céramique dace des grottes du Gorj, de même que certains dessins rupestres relatifs au culte du Soleil.

Nous croyons devoir établir un rapport étroit entre l'abandon de la cité dace de Vârțu et notre trésor de Poiana. De l'enceinte de cette cité, le regard s'étend au loin vers la dépression subcarpathique, la vallée du Jiu et celle du Jaleș. Elle était le dernier foyer de résistance à droite du Jiu avant que l'on entre dans la dépression et il est vraisemblable qu'un des défenseurs de la cité aura, pendant la retraite, enterré ce trésor dans la vallée du Jiu pensant revenir prochainement.

L'offensive de Tetius Julianus vers Viminacium, dans le Banat, appela les combattants sur un autre front de lutte et, plus tard, l'avance victorieuse de Trajan, qui amena la défaite des Daces, ne permit plus un retour à ces lieux, — le trésor de Poiana-Gorj restant une preuve précieuse de ces époques troubles de luttes où nos ancêtres devaient fuir devant les Romains.

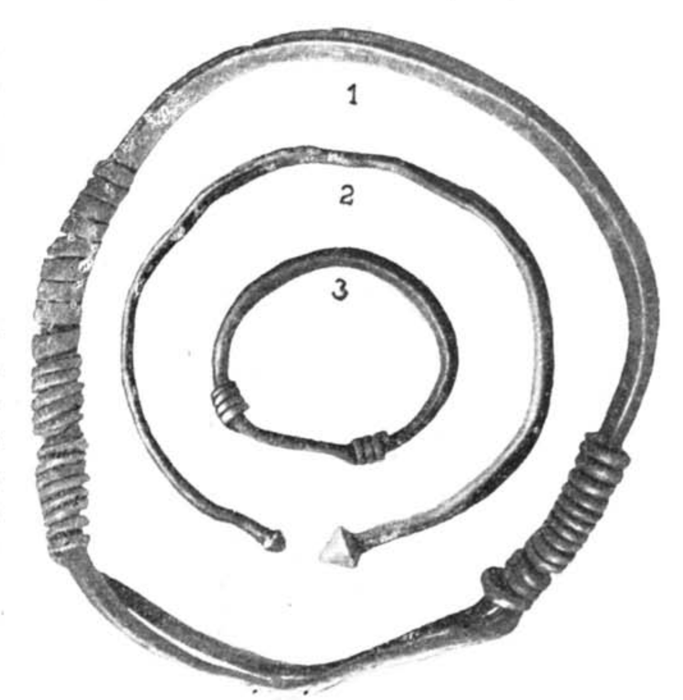


Fig 6.

* * *

Alors que cette étude était sous presse, nous avons fait une recherche sur les lieux, pour nous documenter sur les circonstances de la découverte et voir si, par hasard, quelques pièces oubliées ne restaient encore, comme c'est souvent le cas pour ce genre de trouvailles.

Le résultat ayant été tel que nous l'escomptions, nous ajoutons ce qui suit:

Historique de la découverte. Au cours du mois de mai de l'année 1938, l'agriculteur Alexandru Vulpe, du village de Poiana (Gorj), labourait un champ. Il conduisait les boeufs qui traînaient la charrue, étant acompagné de la propriétaire du terrain, Maria Giurcă, et de sa femme.

L'emplacement de la découverte se trouve à gauche de la rivière du Jiu, sur le territoire du hameau de Poiana (commune de Rovinari), au bord d'une ancienne terrasse moyenne du Jiu, à quelques centaines de mètres au Sud de la maison de campagne de M. G. Tătărăscu.

Après avoir labouré les bords, on approchait du centre du champ, quand les deux roues de la charrue se sont enfoncées dans le sillon; le soc lui-même a pénétré plus profondément dans le sol. A un moment donné, on entendit une sorte de craquements tandis qu'on vit briller quelque chose sur le sillon. On crut d'abord que le soc s'était cassé, et on s'arrêta. La vieille femme, effrayée, croyait voir un amas de serpents. En fait, ce qui brillait, c'était des fils de métal, que la charrue avait coupés. Les fils étaient fle-

www.cimec.ro

xibles, on pouvait les enrouler sur le doigt. Certains avaient le bout en forme de tête de serpent. Les femmes n'y attachèrent aucune importance, mais Vulpe, s'approchant, se rendit compte que la trouvaille sortait du commun. Outre les gros fils de métal tordus, terminés par des têtes de serpent, on trouva aussi dans la terre de menus objets: des bagues, des bracelets, et des boucles de ceinture. Après des recherches plus minutieuses on trouva aussi de petites monnaies d'argent et des grains de collier. Ceux-ci étaient plus nombreux. Ils se cassaient facilement. Certains étaient en verre de couleur, d'autres plus jaunes; « une perle, cassée entre les dents, paraissait être en colophane ».

Les paysans recueillirent tout ce qui leur semblait intéressant. Maria Giurcă qui n'y attachait aucune importance, prit trois ou quatre objets et une monnaie. Vulpe prit le reste et le porta à M-lle Sanda Tătărăscu. M. G. Tătărăscu, qui le fit venir pour le recompenser, lui conseilla de continuer les recherches.



Fig. 7.

Au cours du printemps 1941, quand les pluies eurent arrosé les labours, Vulpe trouva au même endroit trois autres monnaies, qu'i donna à M. G. Tătărăscu.

Nous étant renseigné auprès de Maria Giurcă, qui avait pris quelques pièces, nous apprîmes qu'elle les avait jetées dans le jardin. Heureusement, comme elle les avait retrouvés cette année, en bêchant son jardin, elle les avait pendues aux pieux de la clôture, où nous les avons retrouvées.

Son fils, Pompiliu Giurcă, nous a aussitôt livré deux monnaies, dont l'une donnée par sa mère, et l'autre trouvée par lui au même endroit, l'automne précédent.

Cependant, suivant les renseignements de Vulpe, Maria Giurcă aurait pris aussi, entre autres objets, « un grand bracelet à tête de serpent », que nous n'avons pas pu retrouver.

Sur l'emplacement du trésor, nous avons trouvé aussi quelques tessons d'un vase en pâte violacée et grossière.

Les inventeurs affirment que parmi les pièces découvertes se trouvaient aussi des tessons. Sans doute le trésor était-il placé dans un vase, brisé ensuite sous la pression de la terre qui le recouvrait; plus tard, les tessons furent dispersés par le soc de la charrue.

Malheureusement, les fragments retrouvés ne fournissent aucun indice sur la forme du vase.

Ajoutons, pour terminer l'historique de la découverte, que les trois monnaies trouvées par Vulpe et données à M. G. Tătărăscu ont été, avec grande amabilité, mises à notre disposition, pour que nous les étudiions.

www.cimec.ro

Quelques mots, maintenant, sur l'importance du résultat de cette recherche sur les lieux.

En premier lieu, la série des bijoux s'enrichit de trois pièces, à savoir:

Bracelet rond (fig. 6, no. 1), légèrement déformé, fait d'un fil à section carrée; les deux bouts, plus minces que le reste et de section ronde, s'enroulent sur le corps du bracelet formant deux boudins de 13 spires chacun. D'un côté le boudin est continué par un autre, supplémentaire, à 9 spires, formé d'une bande en argent large de 2—3 mm. Le fil dont est fait le bracelet mesure, à sa plus grande épaisseur, 5,5 mm. Comme le bracelet n'est pas parfaitement rond, on n'en peut donner que le diamètre approximatif, qui est de 8 cm. Le poids du bracelet est de 44 gr.

Boucle d'oreilles (fig. 6, no. 2), même forme et dimension que celle de la fig. 1, no. 4: c'est donc celle qui manquait. Poids, 8 gr.

Anneau (fig. 6, no. 3), semblable à celui représenté sur la fig. 3, no. 12; poids, 3,5 gr.

Quant aux *monnaies*, deux pièces datent de la République (fig. 7, no. 1 = *L. Memmius Galeria;* fig. 7, no. 2 = *Manius Cordius Rufus)* et les trois autres de l'Empire (fig. 7, no. 3 = *Tiberius;* fig. 7, no. 4 = *Domitianus, cos.* VII, 80 ap. J.-C.; fig. 7, no. 5 = *Domitianus, cos.* VII, *des.* VIII, *p. p.*, 81 ap. J.-C.).

Les deux monnaies de Domitien semblent confirmer notre conclusion, à savoir, que le trésor a été enterré pendant les guerres de cet empereur contre les Daces.

C. S. NICOLĂESCU-PLOPȘOR

www.cimec.ro

L'INVENTAIRE DES DENIERS ROMAINS DU TRÉSOR DE POIANA-GORJ (fig. 5).

SÉRIE RÉPUBLICAINE

No.	Magistrats monétaires	Av. J.-C.	Grueber	Babelon
1.	M. CALIDIVS, Q. [CAECILIVS] METELLVS, CN. FVLVIVS	124—103	No. 474 *(Italie)*	*Calidia*, no. 1
2.	Q. CVRTIVS, M. [IVNIVS] SILANVS	124—103	No. 482 *(Italie)*	*Curtia*, no. 2
3.	[GARGILIVS. OGVLNIVS. VERGILIVS]	84	No. 2622 *(Rome)*	t. I, p. 77, no. 226; p. 532 *(Gargilia, Ogulnia* (anépigraphe), *Vergilia)*
4.	L. MANLIVS, L. [CORNELIVS] SVLLA	env. 82—81	No. 9, pl. CX, 7 *(Orient)*	*Manlia*, no. 4 *Cornelia*, no. 39
5.	L. PROCILIVS FILIVS	env. 78	No. 3150 *(Rome)*	*Procilia*, no. 2
6.	P. PLAVTIVS HYPSAEVS	env. 61	No. 3841 *(Rome)*	*Plautia*, no. 11
7.	P. FONTEIVS PVBLII FILIVS CAPITO	env. 60	No. 3851 *(Rome)*	*Fonteia*, no. 17
8.	FAVSTVS CORNELIVS SVLLA	env. 54	No. 3909 *(Rome)*	*Cornelia*, no. 63
9.	M. POBLICIVS, CN. [POMPEIVS] MAGNVS	env. 46—45	No. 74 *(Espagne)*	*Poblicia*, no. 10
10.	CAESAR DIVI [IVLI] FILIVS	env. 36—29	No. 4339 *(Rome)*	*Iulia*, no. 110
11.	M. ANTONIVS	env. 32—31 *(legio XI)*	No. 203 *(Orient)*	*Antonia*, no. 118
12.	M. ANTONIVS	env. 32—31 *(legio XXI)*	No. 216 *(Orient)*	*Antonia*, no. 136
13.	M. ANTONIVS	env. 32—31 *(legio ...)*	—	*Antonia*

SÉRIE IMPÉRIALE

No.	Empereurs	Ap. J.-C.	Mattingly	Cohen
	Nero (54—68)			
14.	NERO CAESAR AVGVSTVS	65—66	I, cf. no. 82, pl. 39, 25 (AVR.)	I, no. 258
15.	NERO CAESAR AVGVSTVS	65—66	I, cf. no. 83, pl. 39, 26 (ARG.)	I, no. 258
	Vespasianus (69—79)			
16.	CAESAR VESPASIANVS AVG	78—79	II, no. 295, pl. 9, 1; p. le rev., 9, 3—4	I, no. 28
17.	IMP CAESAR VESPASIANVS AVG	69—70 *(cos. iter)*	II, no. 30, pl. 1, 9	—
18.	IMP CAESAR VESPASIANVS AVG	74 *(cos. V)*	II, no. 141, pl. 4, 4	I, no. 362
19.	IMP CAESAR VESPASIANVS AVG	74 *(cos. V)*	II, no. 136, pl. 4, 2	I, no. 364
20.	IMP CAESAR VESPASIANVS AVG	75 *(cos. VI)*	II, no. 162, pl. 4,20	I, no. 366
21.	IMP CAES VESP AVG CEN	73 *(censor)*	II, no. 101	I, no. 516
	Domitianus (81—96)			
22.	CAESAR AVG F DOMITIANVS	77—78 *(cos. V)*	II, p. 43, no. 240	I, no. 51
23.	IMP CAES DOMITIANVS AVG P M	81 *(pater patriae)*	II, p. 300, no. 10	I, no. 573

H. METAXA

BIBLIOGRAPHIE. — Ernest Babelon, *Description historique et chronologique des monnaies de la république romaine*, I—II, Paris, 1885—1886. H. A. Grueber, *Coins of the Roman Republic in the British Museum*, I—III, London, 1910. II. Henry Cohen, *Description historique des monnaies frappées sous l'Empire Romain*, II-e éd., I, Paris, 1880. Harold Mattingly, *Coins of the Roman Empire in the British Museum*, London, I, 1928; II, 1930.

www.cimec.ro

UNE TOMBE DE L'ÉPOQUE DES MIGRATIONS. À ALDENI (DÉP. DE BUZĂU)

Au début du mois de juillet dernier, nous avons appris, grâce au rapport présenté à la Commission des Monuments Historiques par la Légion de gendarmes de Buzău, la découverte de quelques vases dans la commune de Aldeni, du département de Buzău.

La direction du Musée National des Antiquités de București nous ayant chargé de faire une enquête sur les lieux, nous donnons dans les pages qui suivent le résultat de nos recherches et la description des vases découverts. A notre arrivée à Aldeni, les vases avaient été enlevés et transportés, par les soins des autorités communales, à la Préfecture du département de Buzău; c'est là que, grâce à 'obligeance de l'ancien préfet, M. le général N. Bădescu, nous les avons pris et fait transporter au Musée National des Antiquités.

La commune de Aldeni, qui se trouve dans la région des collines, est située dans la vallée du Slănic, un affluent de la rivière de Buzău, à 19 km. au Nord du chef-lieu du département. La partie la plus récente du village de Aldeni est en bordure de la route Buzău-Vintilă-Vodă. Au Nord de la mairie de la commune, située dans une petite dépression — « pe luncă » (dans le pré) — la route monte en pente douce, bordée vers l'Ouest par un groupe de maisons, parmi lesquelles celle du prêtre, le père I. Diamandi. Immédiatement au Nord de cette propriété, et perpendiculairement à la route, descend de l'Ouest un petit ruisseau aux rives encaissées et ravinées, qui se jette dans la rivière de Slănic. Les villageois désignent ce ruisseau par le nom vague de « pârâul de lângă Popa » (le ruisseau de chez le prêtre). On est sur la dernière terrasse de la rivière de Slănic.

Sur la rive Sud du ruisseau « de chez le Prêtre », 100 m. à l'Ouest de l'endroit où il croise la route, des enfants ont découvert, à la hauteur de la propriété de Ion Simion II et à une profondeur d'environ 4 m., une partie du fond d'un vase. On a évidemment fouillé plus loin dans la berge du ruisseau, dans l'espoir de découvrir un trésor. On a dégagé les vases dont nous nous occuperons plus loin, à l'exception de l'amphore (no. 7), déterrée le lendemain par M. Iordache, fonctionnaire au chantier de la Société Astra, situé dans le voisinage immédiat du lieu de la découverte.

Des déclarations des habitants qui ont eu l'occasion d'assister à la mise au jour des vases, il ressort que tout l'inventaire se réduisait aux sept vases dont nous donnons la description. Tous ont soutenu qu'on n'avait trouvé aucun objet de métal. Quant à l'existence d'un squelette, certains affirment avoir vu un fragment de crâne, qui fut jeté ensuite.

Ayant fait des recherches pour savoir si des découvertes de ce genre n'avaient pas été faites autrefois, le Père Diamandi et M-me Minculescu nous ont affirmé qu'à l'occasion des

www.cimec.ro

terrassements effectués pour les fondations des maisons ou des caves, on a trouvé des vases et des tessons d'une pâte grise, semblables à ceux découverts récemment.

Ces déclarations sont très intéressantes: elles permettent de supposer que sous la partie récente du village de Aldeni se trouve un cimetière, s'étendant sur une surface assez étendue.

La profondeur inaccoutumée à laquelle ont été trouvés les vases pourrait s'expliquer par un déplacement de terrain, l'écroulement plus ancien d'une surface plus grande, fait assez fréquent et qu'on peut observer même actuellement dans différentes régions du département de Buzău.

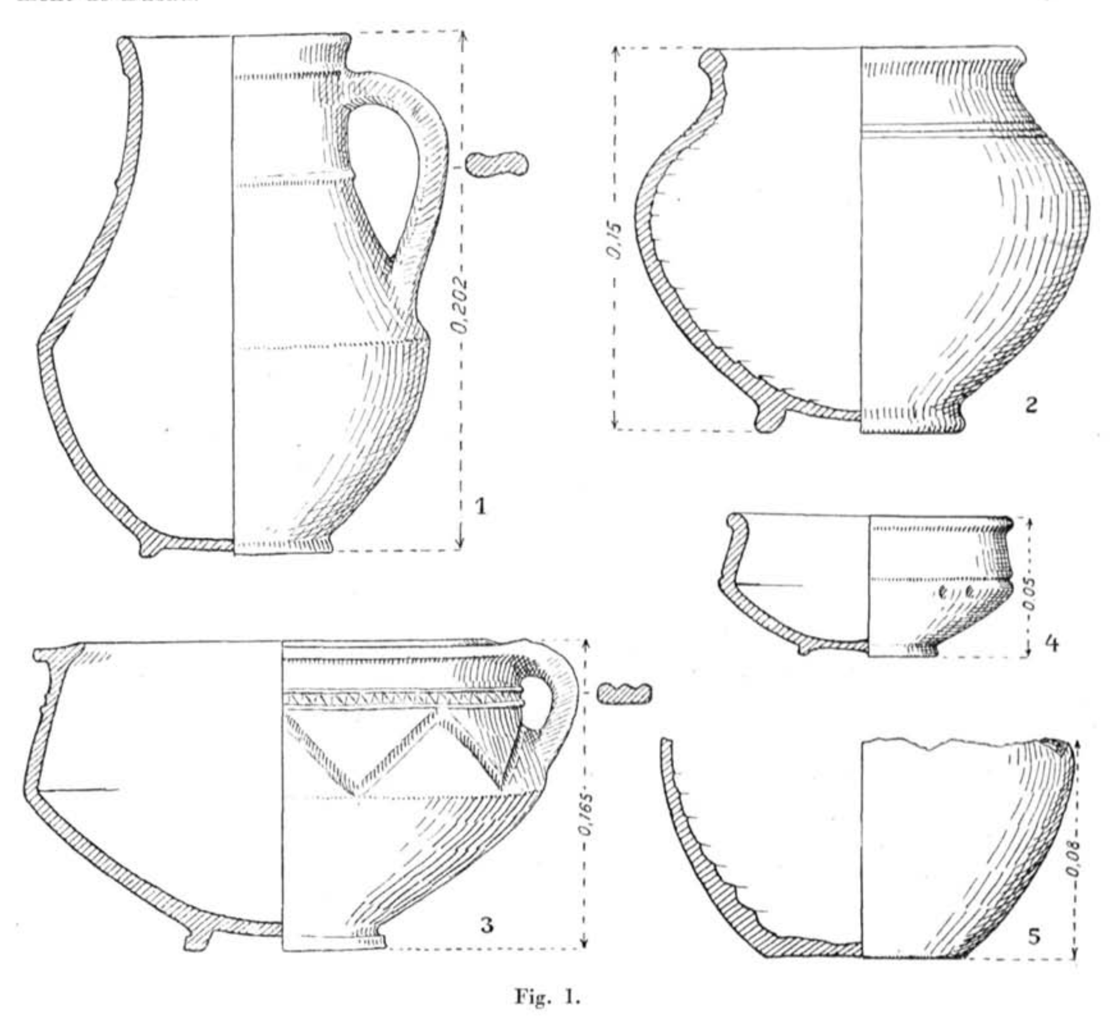


Fig. 1.

Sept vases sont entrés dans les collections du Musée National des Antiquités, dont six entiers et un fragmentaire. Tous ces vases sont faits au tour.

1. Pot d'une pâte grise, recouverte à l'extérieur d'une mince couche brune. Hauteur, 15 cm.; largeur maxima, 17,3 cm.; diamètre du fond, 7,8 cm.; diamètre de l'ouverture, 12,6 cm. Le rebord est légèrement évasé vers l'extérieur. A 2,7 cm. au-dessous du bord se trouve une bande, de 6—9 mm. de large, faite de trois, et par endroits quatre lignes légèrement incisées

www.cimec.ro

(fig. 1, no. 2 et fig. 2, no. 1). Des vases similaires ont été trouvés dans le cimetière de Sântana de Mureş, en Transylvanie [1]).

2. Pichet en terre grise (fig. 1, no. 1 et fig. 2, no. 2). Hauteur, 20,2 cm.; largeur maxima, 15,5 cm.; diamètre du fond, 7,5 cm. Diamètre de l'ouverture, 8,5—9 cm. Le bord du vase est un peu évasé vers l'extérieur, et légèrement renflé sur une largeur de 1,5 cm. La ligne de démarcation entre la partie inférieure (haute de 8,2 cm.) et la partie supérieure (haute de 12 cm.), est très nette. Sur le col du pichet, à 5,1 cm. au-dessous du bord, se trouve un trait circulaire en relief. L'anse commence au-dessous de l'extrémité inférieure du bord, pour se rattacher au corps du vase un peu au-dessus de la ligne délimitant les deux parties. Le long de l'anse on remarque une légère dépression qui la divise en deux parties inégales. Un exemplaire identique a été trouvé dans une tombe à Vădastra, en Olténie [2]). Un autre, semblable, découvert aussi dans une tombe, provient de la station de Izvoare (dép. de Neamţ) [3]). Quant à l'exemplaire unique du cimetière de Sântana de Mureş [4]), de même que celui de Târgul (Mureş [5]), il faut noter qu'ils sont sensiblement différents de celui de Aldeni.




Fig. 2.

3. Sorte de soupière d'une pâte grise, recouverte d'une mince couche brune à l'extérieur fig. 1, no. 3 et fig. 3). Hauteur totale, 16,5 cm.; largeur maxima, 29 cm.; diamètre d'ouverture, 23—23,5 cm.; diamètre de base, 11,5 cm. Ce vase aussi présente deux parties dont la ligne de séparation est bien marquée. La partie inférieure mesure 8,5 cm. de haut, la partie supérieure, 8 cm. Le bord fait fortement saillie vers l'extérieur, un peu aussi vers l'intérieur. Sa largeur varie entre 2,8 et 3 cm.; l'extrémité intérieure est environ 0,5 cm. plus haute que l'extérieure.



Fig. 3.

Immédiatement sous le bord extérieur se détachent trois fortes anses, larges de 4,3 cm., un peu concaves et pourvues d'une crête longitudinale. Ces anses divisent le vase en trois sections

[1]) Cf. Dr. Kovács István, *A Marosszentanai népvándorláskori temető*, dans les *Dolgozatok-Travaux*, 1912, fig. 41, nos. 5—8, fig. 60, 3.

[2]) V. Christescu, *Les stations préhistoriques de Vădastra*, dans *Dacia*, III—IV, p. 167-225, fig. 58, no. 1, et 60, no. 2.

[3]) Inédit. Renseignement communiqué verbalement par M. R. Vulpe, qui a dirigé les fouilles.

[4]) Dr. Kovács István, *art. cité*, fig. 69, no. 1.

[5]) Kovács István, *A Marosvásárhelyi Öskori telep, skytha-és népvándorláskori temető*, dans les *Dolgozatok-Travaux*, 1915, p. 226—325, fig. 45, tombe VIII.

www.cimec.ro

inégales, de 20,09 cm., 21,4 cm. et 23,2 cm. de largeur. Sous les anses passe une bande large de 1 cm., faite de deux minces traits en relief encadrant des zigzags lustrés. Entre cette bande et la ligne marquant le milieu du vase, se trouve une surface ornée de rainures en zigzag obtenues par pression, cinq sur chaque partie comprise entre deux anses, sauf dans la plus grande section, où l'on trouve deux barres de plus que dans les autres. Pour toute comparaison nous renvoyons aux vases identiques de Sântana de Mureş [1]) et de Târgul Mureş [2]). M. Radu Vulpe a eu l'amabilité de nous communiquer un autre exemplaire semblable, trouvé dans une tombe fouillée par lui à Isvoare.



Fig. 4.

Pour en revenir à l'exemplaire de Aldeni, il faut noter une certaine négligence dans la confection de ce vase, remarquée du reste dans les autres vases de la même tombe.

4. Petit vase en pâte grise (fig. 1, no. 4 et fig. 4). Hauteur, 5 cm.; largeur maxima (diamètre du bord), 11 cm.; diamètre du fond, 5 cm. Le bord est très légèrement évasé. Immédiatement au-dessus de la ligne de démarcation des deux moitiés du vase, on voit une incision horizontale qui entoure le vase. Deux petites excisions en forme de lentilles apparaissent sur la ligne qui marque la séparation des deux parties du vase. Cette forme de vase se retrouve aussi dans le cimetière de Sântana de Mureş [3]).

5. Bol de pâte grise (fig. 5). Hauteur, 10,05 cm.; largeur maxima, 20,05 cm.; diamètre de l'ouverture, 19,02 cm. Le fond, plat, a 6,09 cm. de diamètre. La partie inférieure du vase, haute de 6,07 cm., a un profil oblique tandis que la partie supérieure, de profil concave (hauteur, 3,98 cm.), termine par un bord légèrement arrondi vers l'extérieur. Des vases similaires ont été trouvés à Târgul Mureş [4]) et Sântana de Mureş [5]).

6. Partie inférieure d'un vase à fond plat (fig. 1, no. 5); pâte grise, mal pétrie et insuffisamment cuite. Ce vase appartient à une catégorie de produits céramiques inférieurs à ceux des numéros précédents.



Fig. 5.



Fig 6.

7. Amfore d'une pâte rouge-jaunâtre, à la surface endommagée par l'érosion (fig. 6). C'est un vase à panse très accentuée, à col bas et anses relativement petites. La partie inférieure est terminée par une petite saillie. Dimensions: hauteur, 50 cm.; largeur maxima, 29 cm.; diamètre de l'ouverture, 9,6—10 cm. Le bord est retroussé

[1]) Dr. Kovács István, *Dolgozatok*, 1912, fig. 41, 4.

[2]) *Dolgozatok*, 1915, fig. 51, no. 3, exemplaire provenant de la tombe 13.

[3]) *Dolgozatok*, 1912, p. 263, fig. 11, no. 1, de la tombe no. 14, et fig. 20, no. 2, de la tombe no. 19

[4]) *Dolgozatok*, 1915, fig. 51, no. 2.

[5]) *Dolgozatok*, 1912, *loc. cit.*

www.cimec.ro

horizontalement vers l'extérieur. Les anses, simples, de 11 cm. de haut, ont les bords épaissis à la surface interne, et légèrement incurvés au point d'attache avec le corps de l'amphore.

Ces vases constituaient, de toute évidence, l'inventaire d'une tombe à inhumation (il nous a été dit qu'on y aurrait trouvé aussi des ossements, jetés ensuite et recouverts par la vase charriée par le ruisseau dans la berge duquel on a fait cette trouvaille).

Il est très probable que cette tombe fait partie d'un cimetière s'étendant au Sud du ruisseau, à travers les cours et les jardins des paysans. Sa datation est facilitée par d'autres découvertes faites dans toute l'étendue de la Roumanie. A cet égard le vase à trois anses présente une grande importance (fig. 3). C'est le quatrième exemplaire de ce genre que nous connaissions en Roumanie. On connaît depuis longtemps déjà les exemplaires identiques de Sântana de Mureș [1]) et de Târgul Mureș [2]). D'autre part, dans la partie orientale des Carpathes on a trouvé un vase semblable à Izvoare, dans le département de Neamț [3]).

De même, les autres vases de Aldeni trouvent leur réplique dans les stations de Transylvanie, dans celles de Izvoare, de Vădastra (Olténie) [4]) et de Dinogetia, la cité de Dobrogea, sur le *limes* danubien [5]).

La seule qui soit, pour le moment, isolée dans ce milieu, est l'amphore de la fig. 6. A Dinogetia on la retrouve avec cette forme renflée — avec la saillie du fond réduite à des proportions minuscules — mais son exécution est beaucoup plus soignée. L'exemplaire de Aldeni paraît être une imitation des modèles de ce genre, provenant des centres de fabrications romains. Mais il pourraît aussi avoir été exécuté spécialement pour les barbares du Nord, importé par conséquent d'un centre de fabrication situé au Sud du Danube.

La datation des tombes de Sântana de Mureș est faite par le dr. Kovács Istvan en se basant sur les fibules [6]). Cette datation coïncide avec nos observations, tirées des fouilles de Dinogetia, où la céramique de cette catégorie est exactement datée, grâce à des monnaies, du IV-e s. après J.-C.

En conclusion, la tombe de Aldeni appartient à l'époque des migrations, et plus exactement à la première moitié du IV-e s. après J.-C. Etant donné que les lieux où les vestiges de cette époque ont été découverts s'étendent sur une surface qui va de la Moldavie à l'Olténie, et de la Transylvanie à la Dobrogea, les agents de cette civilisation devaient appartenir à un peuple qui s'est répandu sur toute la superficie de la Roumanie actuelle.

C'est l'époque des invasions germaniques, en l'espèce des Goths. Nous pouvons donc attribuer aussi la tombe de Aldeni à un Goth, d'autant plus que la région de Buzău est réputée pour différentes découvertes d'archéologie gothique.

GH. ȘTEFAN

[1]) *Dolgozatok*, 1912, *loc. cit.*

[2]) *Dolgozatok*, 1915, *loc. cit.*

[3]) Renseignement que nous devons à M. le prof. Radu Vulpe qui l'a découvert, et à M. I. Nestor, qui a vu ce vase au Musée régional de Piatra Neamț.

[4]) V. plus haut, p. 219.

[5]) La céramique de type D (cf. notre article *Dinogetia*, dans ce même volume de *Dacia*, p. 401 et suiv).

[6]) Voir ses considérations dans les *Dolgozatok*, 1912, p. 365.

www.cimec.ro

CALLATIS

VII-e RAPPORT PRÉLIMINAIRE

FOUILLES ET RECHERCHES DES ANNÉES 1932—1936

I. LES FOUILLES

Dans notre rapport sur les fouilles et recherches archéologiques de 1931, effectuées à Mangalia [1]), nous mentionnions la couche de cailloux irréguliers, rencontrée en novembre 1931, quand nous avons commencé les fouilles d'un des trois tertres, près de Techea, dans la banlieue Ouest de Mangalia. Les fouilles des années 1932—1934 devaient porter sur cette couche de la banlieue, et éclaircir la destination des fondations découvertes [2]). Comme la question des innombrables tertres du voisinage de Mangalia n'est que l'une des faces du problème des tumuli (kourganes) existant sur les rives de la Volga, en Russie, jusque vers l'Oural et la Mer Caspienne, nous n'avons pas hésité, dans l'espoir de contribuer à la solution de ce problème, à attaquer celui des trois tumuli qui était le plus proche de la route conduisant aux bains de souffre, de Mangalia. Celui-ci, relié par une sorte de talus au tumulus voisin, du NE, s'imposait à notre attention par plusieurs fragments de céramique à vernis noir, trouvés isolément, à la surface, près du sommet du tertre.

Les terrains agricoles qui comprennent ces trois tertres étant la propriété de la ville de Mangalia, dont les autorités nous ont accordé tout le concours demandé, nous avons pu échelonner les travaux sur plusieurs années, en attendant l'aide des agents atmosphériques et du temps.

Intrigué par les fragments de céramique trouvés, nous avons commencé vers le milieu de novembre 1931 le sondage, espérant d'obtenir un résultat quelconque avant l'arrivée des pluies et des neiges de l'automne déjà avancé. Le fossé, creusé sur le côté Nord-Ouest du tertre, dans la direction NO-SE, mesurait 8 m. de long sur 2 m. de large.

En effet, au bout de quelques jours nous avons rencontré, à une distance de 5 m. du sommet du tertre, et à 1,46 m. de profondeur, une couche calcaire blanche, plus mince vers la base et sur les bords du tumulus, et plus épaisse vers le sommet et le centre. Cette matière, de couleur blanche, paraissait être de la chaux liée avec du sable. On aurait dit qu'il s'agissait d'un mortier ou béton, mais cette interprétation est tombée devant les objections faites, le 26 août 1934, en présence de M. le professeur P. Nicorescu, par M. l'architecte Stănculescu, qui pensait à un processus et un produit de calcination. Cependant, cette explication aussi nous semble vague et hypothétique.

[1]) Voir *Dacia*, V—VI (1935—1936), p. 278 et 288.

[2]) V. le résumé qui anticipe sur les résultats de ces fouilles, dans notre article *Callatis* (dans le volume intitulé *L'Archéologie en Roumanie*, Bucarest, 1938), p. 12, fig. 26—29.

www.cimec.ro

Cette matière blanche, mortier ou béton, ne forme pas une sorte de calotte au-dessus d'un noyau central, car elle s'avance, comme on le verra plus loin, seulement jusqu'au bord de la construction découverte à l'intérieur du tumulus.



Fig. 1

Dans le fossé déjà mentionné, creusé sur le côté NO du tertre, nous avons rencontré, à 2,80 m. de profondeur, une couche de terre jaunâtre vierge, sans que nous ayons pu découvrir jusque là rien de remarquable.

Cependant, la couche de mortier ou béton était un indice que ce tertre recélait quelque chose. Aussi, malgré les intempéries de novembre, avons-nous fait encore un essai, en pratiquant un autre fossé, sur le sommet du tertre, dans la direction Est-Ouest, presque perpendiculaire au fossé déjà cité.

A 2,80 m. de profondeur nous avons trouvé des pierres non dégrossies, jetées comme par hasard les unes sur les autres ou à côté les unes des autres. Notre assistant, à l'époque, M. l'architecte Ștefan Popovici, ne croyait pas se trouver en présence d'une maçonnerie régulière de pierre, n'ayant pas remarqué que les moellons calcaires, non dégrossis et irréguliers, avec des taches couleur de rouille, étaient liés — très sommairement, il est vrai — avec un mortier de chaux et de sable.

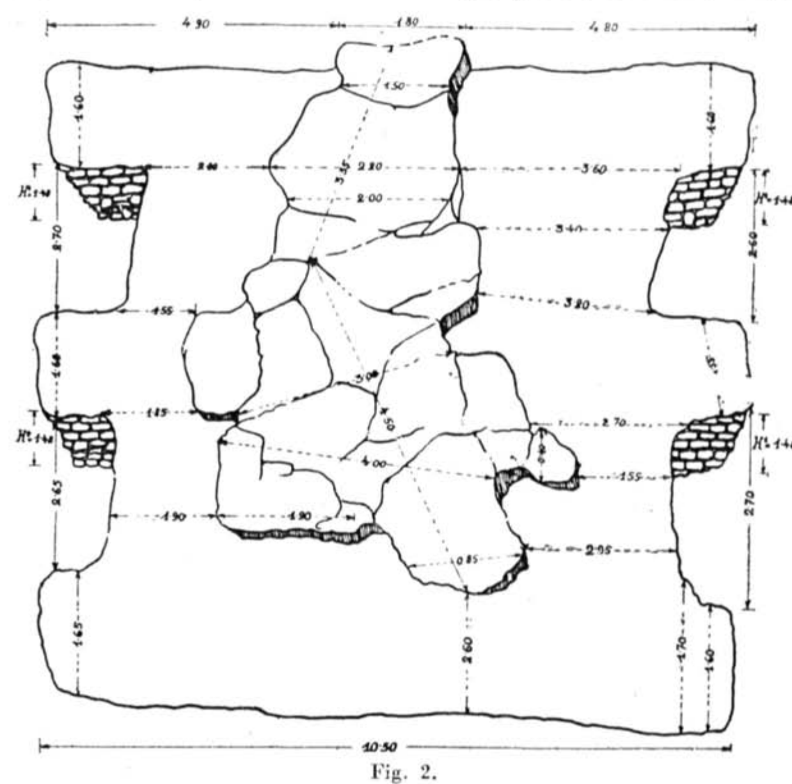


Fig. 2.

www.cimec.ro

A peine avait-on commencé à attaquer cette maçonnerie de pierre, pour atteindre le fond, que les pluies et la neige survenues nous ont déterminé, le 21 novembre 1931, à interrompre les travaux. Remettant alors en place les quelques pierres enlevées, on a recouvert le fossé EO, pour empêcher toute intervention des curieux et indésirables.



Fig. 3.

Les fouilles archéologiques de Mangalia, en novembre 1932 et durant la seconde moitié de juillet 1933, ainsi que celles de la fin d'août 1934, ont eu pour objet principal, sinon exclusif, l'exploration intégrale du tertre de Techia et la détermination du rôle joué par les fondations découvertes. Des fouilles supplémentaires furent nécessaires, au cours de ces trois dernières années, pour éclaircir tel ou tel point en rapport avec la découverte faite à l'intérieur du tumulus.

A 2,80 m. du sommet du tertre nous avons retrouvé la maçonnerie de pierres non dégrossies et liées par du mortier. Ne désirant pas continuer les fouilles en cet endroit, nous avons au contraire essayé d'explorer le tertre de tous les côtés, de la périphérie vers le centre. Partout, à l'Est comme à l'Ouest et au Sud, nous avons rencontré la même couche blanche qu'au Nord. Son épaisseur est de 10 cm. sur les bords, pour atteindre 60—70 cm. au milieu de la première paire de niches symétriques, sur les côtés Ouest et Est, et jusqu'à 75—80 cm. dans la seconde paire de niches. Sur le côté Nord, la couche atteint 35—102 cm. d'épaisseur. C'est sur le côté Sud qu'elle est le plus mince. L'épaisseur de la couche blanche est très évidente dans la figure no. 1 (côté occidental) et sur le côté oriental.



Fig. 4.

Cette couche blanche finit là où apparaît la construction de pierre, consistant en fondations et un parement en blocs calcaires.

Le plan de cette construction, que nous reproduisons ici (fig. 2), a déjà été publié dans *Callatis*, pl. XVI [1]). Il fut dessiné par le regretté professeur Rigo Constantinescu, ancien conservateur du Musée régional de Dobrogea, à Constanța.

La construction en pierre se présente comme une maçonnerie élevée avec méthode. Elle forme des fondations de 1,40 m. de haut, avec dallage mesurant 38—46 cm. d'épaisseur, conservé en partie (v. sur la fig. 3, le dallage des fondations). Ces fondations en pierre, presque carrées, s'étendent sur 10,2 m. dans la direction

[1]) Dans le volume cité, *L'Archéologie en Roumanie*. Bucarest, 1938.

www.cimec.ro

Nord-Sud (pour sa structure, voir la fig. 4). Dans la direction Est-Ouest, la construction a une étendue de 10,50 m., à l'extrémité Nord et Sud. Sur chacun des côtés Est et Ouest on voit deux niches qui mettent en évidence trois « contreforts » de chaque côté. Ces contreforts sont placés à 2,65 m. et 2,70 m. de distance sur le côté Est, et à 2,70 m. et 2,65 m. sur le côté Ouest. Les figures nos. 5 et 6 (= figures 27 et 28 de la planche XV de *Callatis*) reproduisent les contreforts des côtés oriental et occidental, vus du Nord au Sud. Sur le côté Est les contreforts mesurent respectivement 1,65, 1,60 et 1,60 m., sur celui de l'Ouest, 1,60, 1,55 et 1,60 m.



Fig. 5.

Les fondations, hautes de 1,48 m., sont formées de pierres calcaires irrégulières et non dégrossies. Au-dessous on voit la terre vierge, de teinte jaunâtre, que nous avons rencontrée sur plusieurs points autour de ces fondations. La structure de celles-ci ressort de la fig. 5, qui représente les contreforts du côté occidental vus du Nord.

Au-dessus de ces fondations on voit un pavage en blocs puissants, hauts de 46 cm. On dirait que ce pavé recouvrait jadis les fondations sur toute leur étendue. Le pavé conservé mesure 7,35 m. de long, tandis que sa largeur varie entre 1,25 m. et 3,25 m. (fig. 3).

Au milieu du côté Sud de ces fondations recouvertes de pavage se trouve, sur le bord, un bloc mesurant 1,80 m. de long et 38 cm. d'épaisseur, entaillé sur une profondeur de 10 cm. (voir la fig. 3). Cette disposition du bloc peut être un indice qu'à cet endroit il y avait une construction en bois, fixée à ce bloc.

A 90 cm. de profondeur et 90 cm. au Sud de l'angle Ouest de ce bloc, on a trouvé des restes de charbon.

Sur le côté Sud de cette fondation-construction on a découvert aussi de grands blocs, renversés devant elle, dont un bloc à moulures, travaillé sur la partie supérieure, en bas et sur le côté gauche, où il présente une entaille profonde de 24,5 cm.; le côté droit est cassé. Ce bloc mesure 58 cm. de long, 57 cm. de large et 48 cm. de haut. Au-dessus de lui se trouvait un grand bloc, dont le profil est reproduit à la fig. 7, à droite. Dimensions: $93 \times 70 \times 33$ cm.

Il semblait que ces grands blocs au milieu du fossé Sud eussent formé la clef de voûte de cette construction. Cependant, en examinant de plus près ces blocs, nous avons pu constater qu'ils ne se trouvaient pas *in situ*, mais provenaient d'ailleurs, ayant été roulés ou s'étant écroulés en cet endroit, pour des raisons que nous ne pouvons préciser.

www.cimec.ro

A 2,8 cm. du bord, sur le côté Nord de cette fondation-construction, près du bloc le plus avancé vers le Nord, du pavage conservé, on a trouvé sur la partie Ouest du bloc, dans un angle arrondi qu'il formait avec deux autres blocs voisins, plus petits, un foyer avec de la cendre et des cailloux calcinés, ainsi que quelques restes de céramique simple (voir la fig. 3, avec cet angle arrondi vu du Sud au Nord).

En cet endroit, gardant des traces de feu jusqu'à une profondeur de 60 cm. au-dessous du niveau des blocs du pavage, nous avons trouvé, immédiatement au-dessous de la surface, deux lampes simples (λύχνοι) en argile cuite, sans aucun décor et sans anses. Leur hauteur mesure 2,8 cm., la longueur 7,3 cm. et la largeur, 5,5 cm. Le diamètre de l'orifice par où l'on y versait l'huile est de 2,5 cm., celui de l'ouverture pour la mèche, de 0,9 cm. Avec ces lampes on a trouvé aussi une petite monnaie de bronze si abîmée, que la tête qu'on discerne vaguement sur le revers ne peut fournir aucun renseignement.



Fig. 6.

Notons encore qu'au cours des fouilles nous avons trouvé aussi, entre les pierres des fondations de la construction, un fragment de tuile ayant 16,7 cm. de long, 12,2 cm. de large et 3 cm. (sur le bord 6 cm.) d'épaisseur. L'extrémité conservée est recourbée et présente à la partie supérieure un bord large de 2,5 cm.

Sur l'emplacement du foyer nous avons pratiqué un sondage pour atteindre la terre vierge. Les pierres qui se trouvent sous les blocs à extrémité arrondie ont été placées après le sondage effectué en profondeur.

Jusqu'à 90 cm. au-dessous du niveau des grands blocs du pavage, on trouve sur l'emplacement du foyer des pierres liées au mortier, comme dans le reste des fondations, puis une couche de 30 cm., de pierres plus grandes, et ensuite jusqu'à la terre vierge des pierres jetées les unes sur les autres, et séparées par de grands trous. La terre vierge, de couleur jaunâtre, se trouve, sous le pavage de grands blocs, à 1,48 m. de profondeur, sauf au milieu du côté Sud, où elle n'apparaît qu'à 1,70 m.

Tous nos efforts pour trouver la destination de cette maçonnerie ont été inutiles. En découvrant le mortier et la construction en pavage de grands blocs, nous pensions trouver, nous l'avouons, un monument funéraire. Nos recherches pour découvrir une entrée ont échoué. Nous escomptions que l'action des précipitations atmosphériques, au cours de plusieurs années nous fournirait quelques indications. Au cours de la campagne archéologique de 1937 nous avons de nouveau consacré quelques journées de travail à ce tertre.

www.cimec.ro

En septembre 1940, ayant reçu la visite de M. le professeur P. Nicorescu, nous avons suivi son conseil, d'enlever toutes les fondations, pour éviter toute posibilité d'erreur. Cependant, cette *ultima ratio* n'a non plus apporté rien de nouveau pour l'éclaircissement du rôle de cette maçonnerie découverte dans le tumulus voisin de Techea. Tout un ensemble de questions et de problèmes se pose au sujet de cette curieuse construction cachée là, qui sait depuis quand et à la suite de quelles péripéties.

Nous ne voulons nous perdre en hypothèses; nous pensons que l'exploration des deux tertres avoisinants s'impose, pour limiter les possibilités d'interprétation de cette construction.

Nous avons retracé en grandes lignes cette découverte et nous nous empressons de la publier, pour accélérer, dans l'intérêt de la science, grâce aux suggestions et aux interprétations qui pourraient s'ensuivre, la solution des problèmes afférents au contenu de ce tumulus.

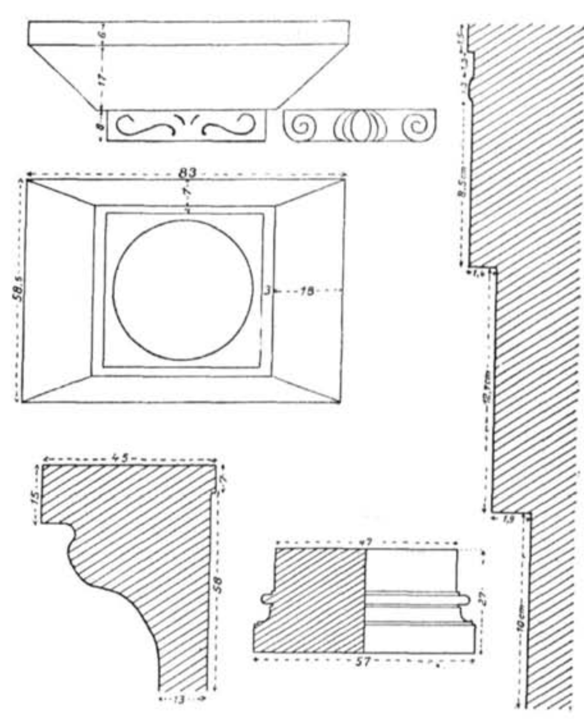


Fig. 7.

* * *

M. G. Dimitriu-Serea, demeurant à București (30, str. Făgăraș), me communiquait en janvier 1941 que, lors des travaux de nivellement effectués dans le port de Cavarna, sur un lot de terrain où il comptait se faire bâtir une maison, on a découvert dans un tumulus deux maçonneries de forme ovale (mesurant 3—4 *m.* et 5—7 *m.*), en pierres grossièrement taillées, avec un pavage de blocs calcaires, haut de 40 cm. Ces maçonneries seraient restées intactes sur place, et pourraient peut-être nous fournir une explication sur la construction renfermée dans le tumulus près de Techea, surtout si, selon les afirmations de M. Dimitriu-Serea, on a découvert à Cavarna, dans le tertre mentionné, des traces de cendre et d'ossements. Nous regrettons de n'avoir pu obtenir la photographie de cette découverte faite par M. Dimitriu-Serea.

* * *

Dans le jardin voisin de tertre de Techea nous avions vu, depuis des années, de grands blocs et des fossés creusés à l'occasion de travaux dans la vigne appartenant alors à M. Const. Iliescu. Après des sondages pratiqués en 1932, 20—30 m. à l'Ouest de ce jardin, nous avons sondé le terrain dans la partie au Nord du jardin.

Nous avons effectué des sondages près du fossé qui entourait le jardin-vignoble, à savoir à 7 m. de distance de l'angle Nord-Ouest de ce fossé. A 70 cm. de profondeur, nous avons rencontré une couche de blocs irréguliers et non travaillés, posés l'un à côté de l'autre sur une longueur de 3,75 m. et une largeur maxima de 1,40 m. (v. fig. 8). Parmi les blocs en calcaire

www.cimec.ro

découverts en cet endroit, l'un mesure 115 cm. de long, 40 cm. de large et 40 cm. d'épaisseur; un autre, 105 × 45 × 30 cm. (v. fig. 9, no. 1).



Fig. 8.

La présence de ces blocs dans cette partie de l'ancienne Callatis ne peut s'expliquer que d'une manière: ils devaient faire partie d'une tombe. Les quelques restes de céramique simple ne nous fournissent aucune indication.

Au cours de ces années nous avons pratiqué de petits sondages auprès du mur d'enceinte Nord, de Callatis, dégagé sur une distance plus grande, en 1929, à son extrémité occidentale.

En continuant vers l'Ouest, ce mur passe au Nord de la propriété du dr. Motaş et de la basilique existant sur les terrains de M.M. Ion Codreanu, commandant Alex. Petrescu, Panait Chazioriu, Mihail Zoni, Orthodoxos Kakanis, Ştefan Andrei et Gheorghian, la plupart plantés d'arbres et de vigne. Il était donc difficile de procéder ici à des fouilles systématiques sans détruire une partie de ces cultures.

Ces fortifications du Nord ont été partiellement mises au jour, vers l'Ouest, dans la cour du lieutenant-colonel Teodorescu, rue Pătraşcu-Vodă, dont la maison se trouve à 20,8 m. Nord de cette rue, et à 76 m. Est de la route Mangalia—Constanţa. Lors du forage d'un puits (diamètre, 1,90 m.) dans cette cour, on a rencontré, à 1,30 m. de profondeur, le premier bloc appartenant au mur de l'enceinte; le dernier se trouvait à 4,80 m. de profondeur. On n'a pu effectuer des travaux archéologiques pour établir l'épaisseur du mur et d'autres détails au sujet de la structure du mur sur cette distance.

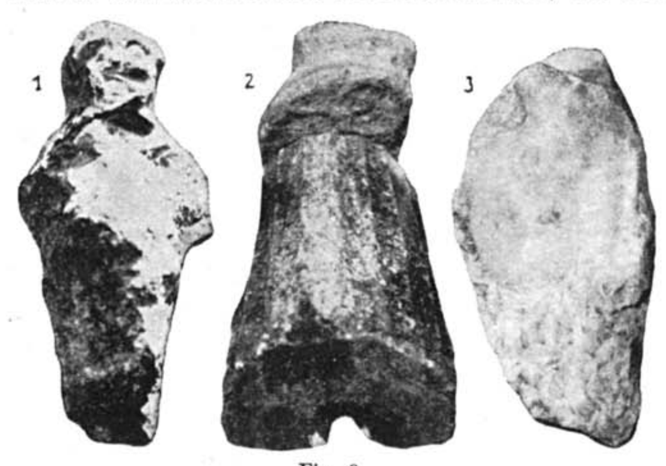


Fig. 9.

Les fouilles faites pendant le même intervalle dans la cour de M. Mangot Hagi-Gheorghiu, sur une surface de 4 × 2 m., n'ont rien donné de remarquable.

* * *

www.cimec.ro

Le 19 juillet 1933, devant assister à l'inauguration du monument élevé à la mémoire du regretté professeur et doyen de la Faculté de Médecine véterinaire, le dr. Constantin Motaş, je me promenais, avant le commencement de la cérémonie, devant le monument placé à droite de l'important escalier qui descend vers la plage et les digues. Comme je longeais la nouvelle digue, regardant la côte, beaucoup moins élevée ici que là où se trouve actuellement l'église grecque, j'ai aperçu sur le rivage, près de la villa « Veneţia » de M. Odiseus Kazangioglu (à 3,40 m. du mur qui l'entoure), un point blanc qui a retenu mon attention. M'approchant, j'ai constaté que c'était l'extrémité d'un assez grand bloc calcaire, soigneusement équarri. Intrigué par cette découverte, j'ai commencé dès le surlendemain (21 juillet 1933) des fouilles archéologiques, avec une petite équipe d'ouvriers.

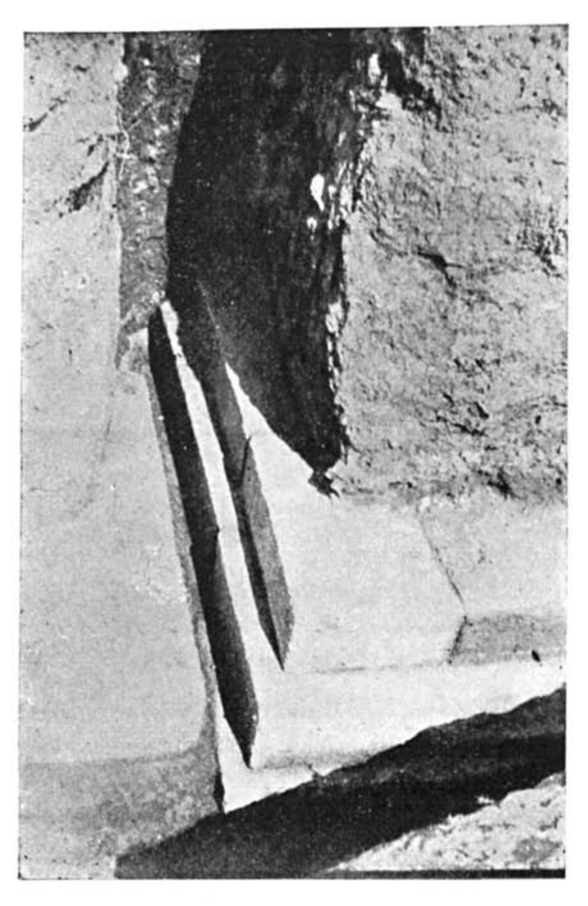


Fig. 10.

Le terrain comprenant cette partie du rivage où se trouvait, à 1,90 m. au-dessous du niveau du sol, le bloc en question, appartenait au dr. I. St. Furtună, de Bucureşti.

Nous avons entrepris de dégager le bloc avec la circonspection de celui qui sait n'avoir pas demandé au préalable l'assentiment du propriétaire, pour des fouilles archéologiques effectuées sur son terrain.

On a commencé par détacher, non sans risques, de petits morceaux de l'escarpement. Bientôt, nous avons pu constater qu'il ne s'agissait pas d'un bloc isolé, mais d'un bloc lié à d'autres, et que sous la couche de blocs découverte se trouvaient des fondations assez solides. Nous nous sommes aussitôt rendu compte qu'il y avait là un socle en blocs calcaires, travaillés avec soin et placés sur fondations. Celles-ci, formées évidemment de moellons calcaires irréguliers, avaient des marches en blocs calcaires soigneusement taillés et liés ensemble (fig. 10) [1]). Le bloc du coin, qui nous avait incité à commencer les fouilles, mesure 77 cm. de long, 40 cm. de large et 26 cm. d'épaisseur. Il est lié tant au bloc de droite qu'à celui placé derrière lui, par des crampons de fer, recouverts de plomb. Cette manière de lier les blocs ensemble se rencontre ici, partout.

Les crampons de fer ont 14—17,7 cm. de long, 2—3 cm. de large et 1—1,2 cm. d'épaisseur. L'étendue totale des blocs découverts sur la première rangée est de 168,5 cm. (Nord-Sud), sur 138 cm. (Est-Ouest ; fig. 11) [2]).

[1]) Voir Max Vetter, *Der Sockel, seine Form und Entwicklung in der griechischen und hellenistisch-römischen Architektur und Dekoration, von den ältesten Zeiten bis zum zweiten pompejanischen Stil* (Inaugural-Diss.), Strassburg, 1910, p. 5, 11 et suiv.

[2]) Voir *Callatis*, pl. IX, fig. 15 a.

www.cimec.ro

Ce premier rang de blocs solidement liés, découvert au début des recherches archéologiques, comprend sur le côté Ouest trois blocs reliés entre eux (le premier, long de 57 cm., au second, de 71,50 cm., et celui-ci au troisième, de 40 cm.) par des crampons de fer, recouverts de plomb; le côté Est est fait de deux blocs, de 91,50 et 77 cm.

Dans le sens de la largeur, ce rang de 138 cm. comprend, sur le côté Nord, deux blocs de 55 cm. et 83 cm., et sur le côté Sud trois, de 42, 56 et 40 cm. La hauteur des blocs de cette première rangée est de 26 cm.

Au-dessous de cette couche de blocs soigneusement taillés et reliés ensemble, se trouvent les fondations du socle, dépassant de 10 cm. le bord de cette première rangée de blocs (nommée *euthynterie*). Les fondations du socle, faites de pierres non dégrossies, ont 1,40 m. de haut

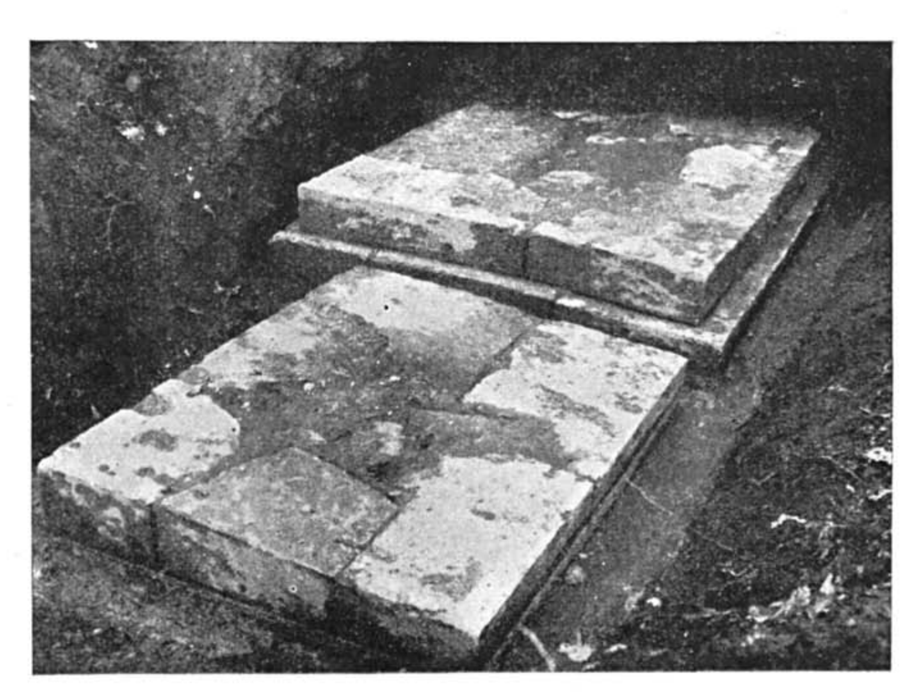


Fig. 11.

(voir la structure des fondations sur la fig. 12). Immédiatement sous l'euthynterie on trouve, dans l'angle SO, un bloc plus grand, haut de 40 cm.

Une fois la hauteur des fondations déterminée, nous avons porté notre attention sur la première rangée de blocs, placée sur fondations assez solides. Il est clair qu'au-dessus de cette première rangée de blocs se trouvaient jadis encore un, ou même plusieurs rangs.

Ayant lavé la face supérieure des blocs de l'euthynterie, nous avons trouvé, à 8,5 cm. du bord des blocs, sur les côtés Sud et Ouest, les traces d'une seconde rangée de blocs posée par-dessus la première. Au milieu de la première rangée, les vides entre les blocs étaient comblés par de petites pierres.

A 42 cm. du bord Sud, et à 172 cm. du bord Ouest de l'euthynterie, on voit un trou, long de 6,5 cm., large de 1,8 cm. et profond de 1,2 cm.

Comme nous ne voulions pas détacher du rivage et du terrain du dr. Furtună toute la terre qui cachait le reste du socle, il nous fallait, pour mesurer le côté EO de celui-ci, faire

www.cimec.ro

des sondages à l'intérieur du terrain même. Le 28 juillet 1933 nous avons pratiqué, sur ce terrain, à 2 m. Ouest du rivage où nous avions découvert le coin de bloc, un fossé de 150 cm. de long sur 75 cm. de large.

A une profondeur un peu plus grande que celle où se trouvaient l'euthynterie et les fondations du socle, nous avons arrêté les travaux à l'intérieur du terrain du dr. Furtună. Nous n'avons rien trouvé de bien important, mais on a pu constater que jusqu'à 80 cm. de profondeur se trouvait une terre de remblai; ensuite, jusqu'à 1,60 m. de profondeur, de l'humus fin, comme dans un jardin, et assez compacte.

En 1934 et 1935, ayant continué les fouilles du côté de la mer, au Nord et au Sud, nous avons rencontré, 12 cm. au Nord de l'euthynterie du socle découvert en 1933, un autre socle, dont la première rangée de blocs se trouvait à 1,80 m. au-dessous du niveau du terrain appartenant au dr. I. St. Furtună [1]). La première rangée de blocs, de 22 cm. de haut, présente, dans le sens de la largeur (qui mesure 2,24 m.), deux blocs sur le côté Ouest (de 52,5 et 171,5 cm. de long), et, sur le côté Est, deux autres (160 cm. et 64 cm.), liés par des crampons de fer recouverts de plomb. L'euthynterie de ce second socle a 179 cm. de large; elle comprend, sur le côté Nord, trois, et sur le côté Sud deux blocs (106 cm. et 73 cm.). Le bloc placé à l'angle SE est entaillé, à la surface supérieure, jusqu'à 2—2,5 cm. de profondeur, sur une étendue de 12,5—13 cm.

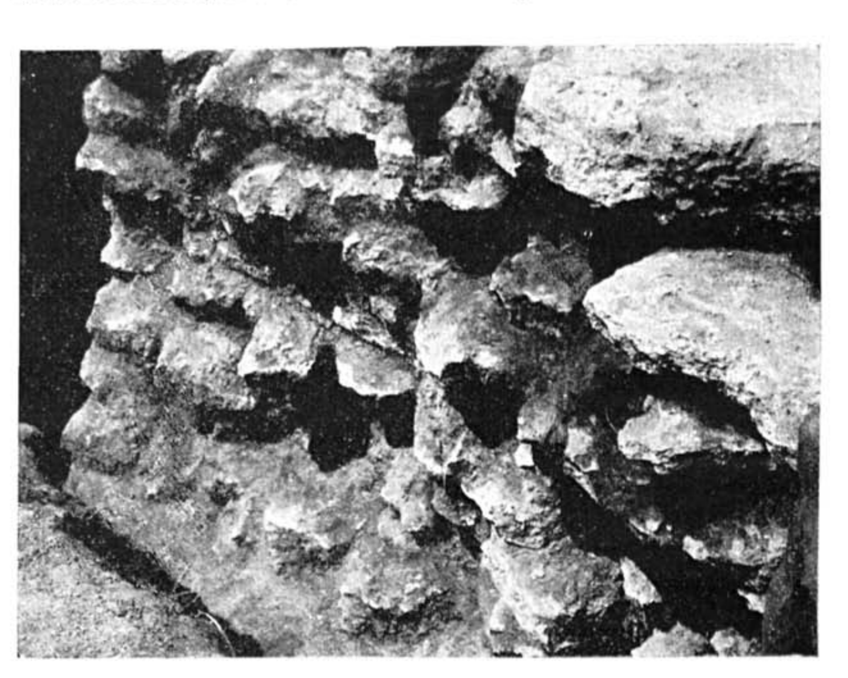


Fig. 12.

Au-dessus de cette rangée de blocs on en voit une seconde, presqu'au même niveau que la première rangée de blocs du premier monument découvert. Cette deuxième rangée fait saillie de 9 cm., sur les côtés Nord, Sud et Ouest, et de 11 cm. sur le côté Est, au-dessus du bord des blocs de la première rangée. Elle mesure 2,42 m. de long et comprend deux blocs, de 1,75 m. et 67 cm., sur le côté Est. Dans le sens de la largeur (199 cm.), se trouvent, sur le côté Sud, trois blocs de 52,80 et 67 cm. de long. De même que dans la première rangée de blocs de ce dernier monument, la hauteur des blocs de la seconde rangée est de 22 cm.

La fondation est meilleure et d'un travail plus régulier que celui du monument placé à sa gauche, comme le prouve sa structure extérieure, sur le côté Est. On y voit, sous l'euthyn-

[1]) V. *Callatis*, fig. 15, pl. VIII, et fig. 11.

www.cimec.ro

terie, quatre blocs longs, respectivement, de 52, 71, 27 et 102 cm. La longueur de la fondation est de 2,52 m., sa largeur, de 2,08 m. (avec des blocs de 69, 46 et 93 cm. de long). Dans le bloc se trouvant sur le côté Sud, à 23 cm. du bord du socle, on voit un clou (hauteur, 1,5 cm., largeur, 4 cm.), recouvert de plomb, qui sort du bloc. La profondeur (ou hauteur) de la fondation est de 1,17 m.

1,53 m. à gauche du premier monument découvert, nous avons trouvé, à 1,68 m. au-dessous du niveau du terrain appartenant au dr. Furtună, des traces d'un troisième socle [1]). Une rangée de blocs (euthynterie), conservée en partie, dont la surface supérieure est assez peu régulière, mesure 2 m. de large et 23 cm. de haut. Ce socle, avec sa fondation, a été en grande partie détruit, sans doute rongé par la mer. La surface découverte mesure 87 cm. de large sur le côté Sud, 62 cm. au Nord et 77 cm. au milieu.

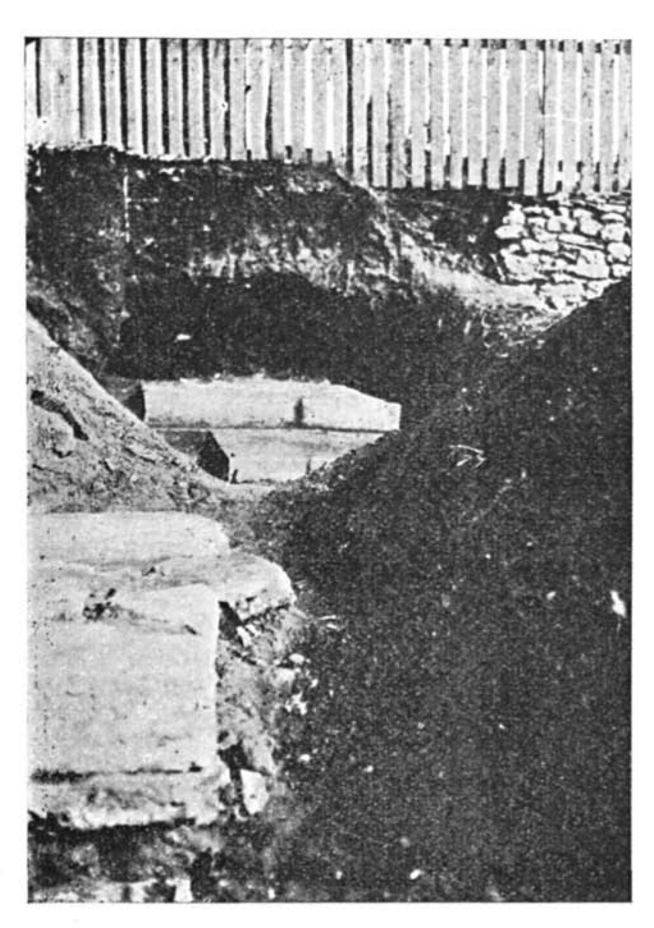


Fig. 13.

La fondation, profonde de 1,70 m., fait saillie de 6 cm. sur le bord de l'euthynterie, au Nord et au Sud, et de 5 cm. à l'Est et à l'Ouest.

Ce troisième socle (fig. 13 et fig. 14) n'est pas placé sur la même ligne que les deux autres : 3,10 m. de distance séparent le bord Ouest de ce socle de la ligne jusqu'où s'avancent vers l'Est (vers la mer) les autres socles. L'extrémite Est du côté Nord de ce troisième monument se trouve à 104 cm. à l'Est des deux autres, soit à 188 cm. du plus proche, sur le côté Sud, de la villa Veneţia.

La fig. 10 met en évidence l'état des travaux échelonnés sur de petits portions à cause des difficultés soulevées par l'existence de maisons et terrains privés en cet endroit. Il serait souhaitable que l'Etat intervînt pour exproprier les terrains en question.

Les fouilles effectuées en 1934 sur le terrain de M-me veuve Cazangioglu, à 2 m. de la clôture Nord de la villa « Veneţia » (dont le propriétaire, M. Odiseus Cazangioglu, nous a facilité, autant qu'il a pu, les sondages pratiqués sous la clôture, sur son terrain), n'ont pas donné des résultats satisfaisants.

Dans le fossé de 2 × 1 m. nous avons découvert, à 1,55 m. de profondeur, un bloc d'angle (fig. 15), placé sur la ligne Est des monuments-socles découverts au Sud de la villa « Veneţia ».

[1]) V. *Callatis*, 1938, p X, fig. 12 et 17, vue prise de ce troisième socle vers les deux autres.

www.cimec.ro

Dans le fossé pratiqué sur le terrain de M-me P. Cazangioglu, nous avons trouvé, à 1,18 m. de profondeur, un bas-relief en marbre, cassé en deux morceaux par un coup de pioche, lors de sa découverte. La hauteur du bas-relief entier est de 13 cm., sa largeur est de 10,2 cm. et l'épaisseur de 4,8 cm. Le relief, de 1,5 cm. d'épaisseur, représente un jeune homme; à sa droite on voit des raisins ou peut-être une guirlande de fleurs. Ce fragment faisait certainement partie d'un bas-relief dédié au culte de Dionysos.



Fig. 14.

C'est du côté où nous avions découvert les trois socles de monuments anciens, que devaient se trouver dans l'Antiquité les nombreux monuments de la ville de Callatis, brillant au soleil et accueillant ceux qui s'approchaient, par mer, de la ville. Une coïncidence a fait que dans le voisinage des monuments-socles soit placé le monument récent du docteur Motaş; aussi la mairie de la ville de Mangalia devrait-elle signaler l'« Avenue des Monuments » par une plaque commémorative.

Dans cette partie de l'« Avenue des Monuments » se trouvait jadis, selon les dires des vieilles gens de Mangalia et celles de M. Const. Teodoru, le quartier le plus élégant de la ville, nommé en turc « coemdji », c'est-à-dire « quartier des bijoutiers ». C'est là qu'ont été trouvés, au cours des dernières dizaines d'années, plusieurs objets antiques, disparus depuis sans laisser de traces. On y avait trouvé, comme l'indique M. Const. Teodoru, « des antiques d'or », c'est-à-dire des monnaies d'or d'Alexandre le Grand et de Lysimaque, des amphores estampillées, encore entières, « des poids et des médailles de plomb, et autres objets », trouvés en partie dans la mer.



Fig. 15.

Selon M. Teodoru, la plupart des objets anciens ont été engloutis par la mer, car « la mer a rongé au cours des siècles une bonne partie de la côte; là où aujourd'hui il n'y a plus que de l'eau, se trouvait autrefois la terre ferme. Le lac était aussi navigable autrefois ». — Cependant, ces renseignements qui sont transmis par les vieux de Mangalia doivent être pris *cum grano salis*.

* * *

www.cimec.ro

Au cours de la campagne archéologique d'août 1935, nous avons pratiqué des sondages dans la cour de l'ancien bâtiment de la douane, aujourd'hui maison de repos des fonctionnaires du Ministère des Finances. Les fouilles n'ont fourni — à part des restes de céramique — rien d'important pour la topographie de la ville.

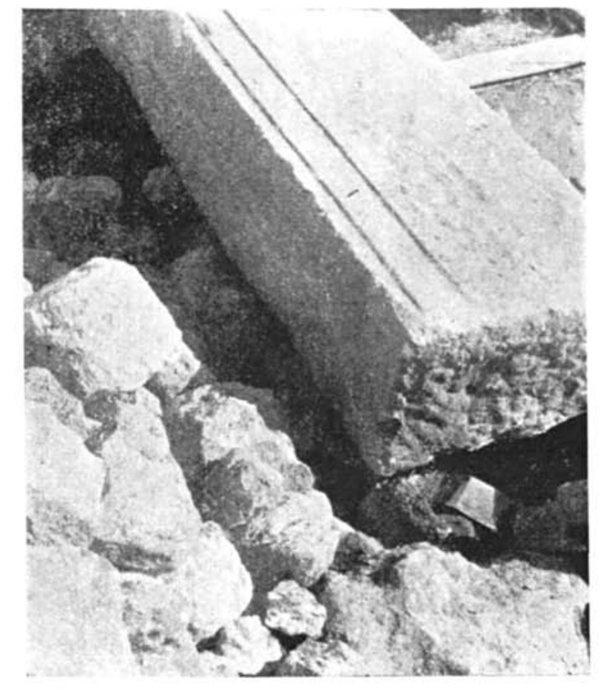


Fig. 16.

* * *

En 1935 on a commencé la construction d'une grande maison à l'angle des rues Traian, Pandurei et Eminescu. Dans le sous-sol de la nouvelle construction, propriété de M. Bucur Pop, nous avons remarqué un angle du mur d'enceinte: celui-ci, après avoir suivi la direction EO, au Sud de la ville, prend la direction NO [1]).

La longueur du mur découvert sur le terrain de M. Bucur Pop, près de la maison de M. Alexandru Dumas, est de 9,10 m. La fig. 14 de notre ouvrage *Callatis* montre une rangée de blocs haute de 64 cm. en retrait de 15 cm. sur les fondations. Audessus de cette rangée on voit un bloc, mesurant 0,56 m. de haut et 2,65 m. de long, en retrait, à son tour, de 8 cm. par rapport à la rangée précédente. Ce grand bloc présente deux bandes en saillie, larges de 10 cm. chacune. La rainure qui les sépare a 2 cm. de large; celle qui se trouve entre la deuxième bande et le reste du bloc, 0,5 cm.

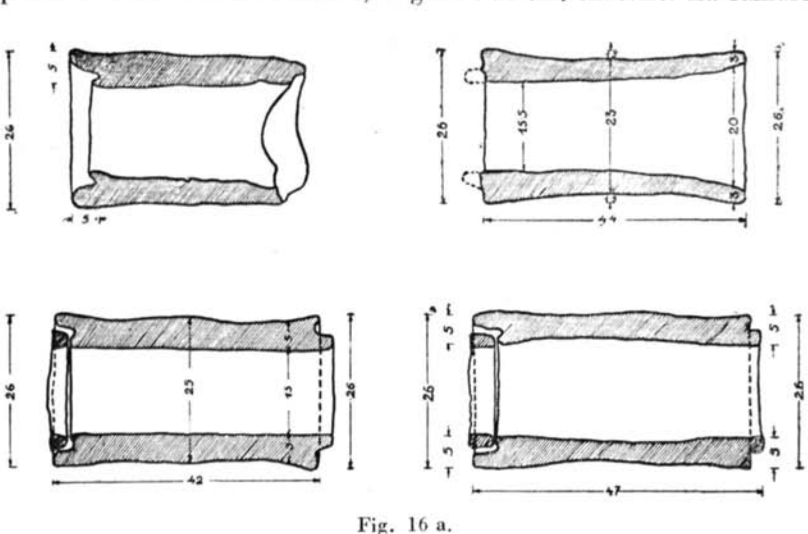


Fig. 16 a.

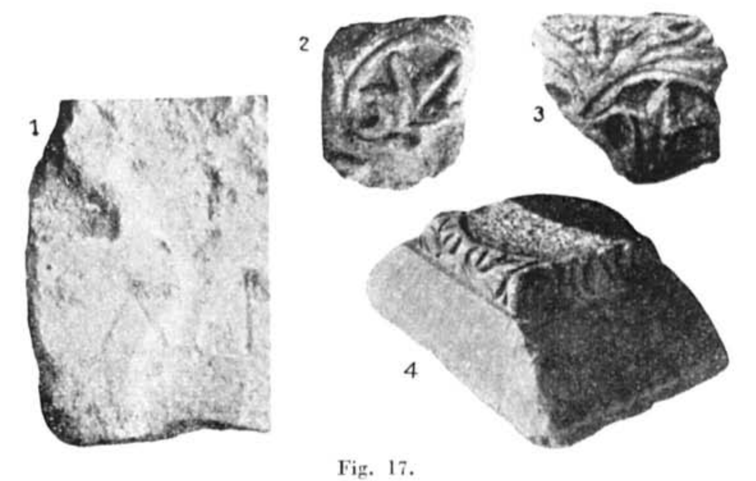
Un bloc similaire, découvert à côté du premier, a été déplacé; il se trouve actuellement près du mur de la nouvelle construction de la rue Pandurei (v. fig. 16). Ses dimensions sont: 2,29 m. de long, 57 cm. de haut, 36,5 cm. d'épaisseur.

Tandis que nous étudiions la structure de la fondation de la maison de M. Bucur Pop, nous avons découvert la façade Sud du côté oriental de la muraille qui entourait la ville de

[1]) V. la description sommaire dans *Callatis*, p. 9, fig. 13 et 14, et pl. LXIX.

www.cimec.ro

Callatis, et qu'on avait mise au jour rue Eminescu. Elle forme la continuation du mur découvert antérieurement sur le terrain du dr. C. Ghimpeanu et semble passer sous l'ancienne maison de M. C. Anastasiu, près de la nouvelle construction de M. Bucur Pop. Sur le côté Nord de ce mur se trouvait un bloc portant incisées les capitales ΔI (v. fig. 17, no. 1).

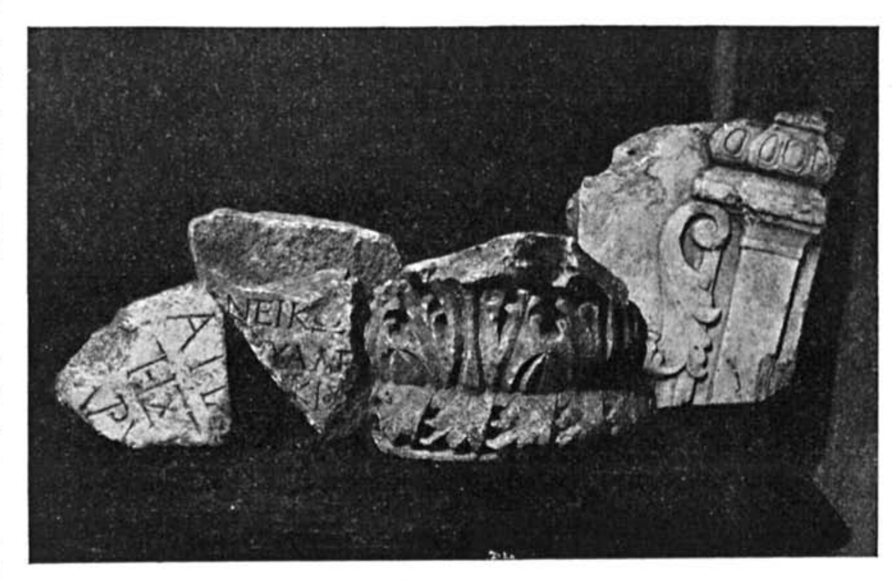

Fig. 17.

C'est tout près de la maison de M. Bucur Pop, qu'ont été découverts des conduits en terre cuite, dont les formes et les dimensions sont indiquées sur la figure 16 *a*.

II. RESTES ARCHITECTURAUX ET SCULPTURAUX

1. Fragment de chapiteau corinthien en marbre, haut de 20,2 cm., large de 27 cm. et épais de 11 cm. La longueur de l'arc mesure 25 cm. Propriété de M. C. Anastasiu, Mangalia; depuis 1934, chez le docteur Slobozeanu, à Bucureşti (voir fig. 18, no. 3).

2. Un autre fragment de chapiteau en marbre (dimensions: 14 × 23,5 × 12 cm.; longueur de l'arc, 23 cm.) a été trouvé sur le terrain de M. Bucur Pop, à 1,5m. de profondeur. Le décor des feuilles d'acanthe en relief trahit l'emploi excessif du forêt (v. fig. 19).


Fig. 18.

3. Chez M. Ion Coleoff, de Mangalia, nous avons remarqué un chapiteau en marbre, de basse époque, mesurant 83 cm. de long, 58,5 cm. de large et 32 cm. de haut (v. fig. 7, no. 1).

4. Fig. 20: trois fragments de colonnes en calcaire.

5. La seconde pièce de la fig. 9 est la moitié transversale d'un tambour de colonne dorique en calcaire, ayant 80 cm. de long, 44 cm. de diamètre à la partie supérieure et 46 cm. à la partie

www.cimec.ro

inférieure. Les cannelures à arête tranchante sont caractéristiques de l'ordre dorique ; la distance entre les arêtes est de 7,5 cm. Ce tambour est pourvu, en haut comme en bas, d'un trou circulaire, ayant 11 cm. de diamètre et 13 et 16 cm. de profondeur.

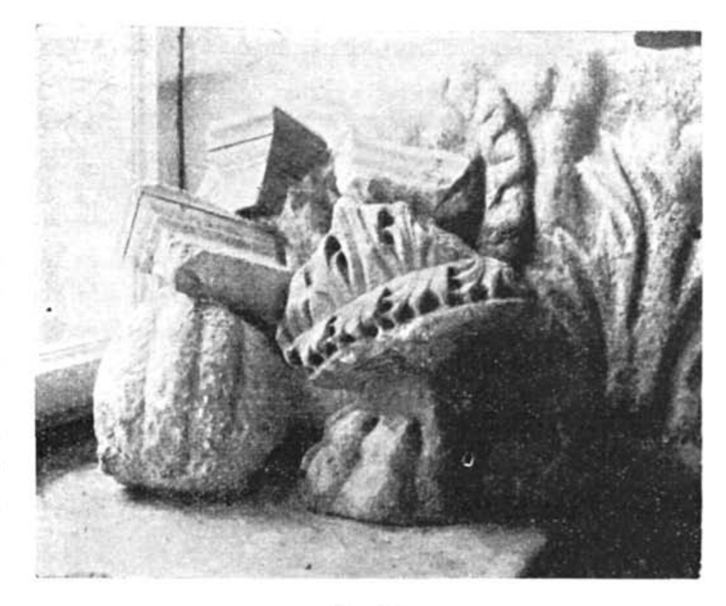


Fig. 19.

6. Fragment de chapiteau dorique, en calcaire. Dimensions: 57,5 cm. de long, 41 cm. de large, 26,5 cm. de haut. Diamètre du chapiteau, 48 cm. Au milieu du chapiteau se trouve, sur la face intérieure, un trou de 3 cm. de profondeur, mesurant 4,5 × 5 cm. L'abaque du chapiteau, haut de 12 cm., est endommagé ; l'échine, de 6 cm., a un profil presque droit. Sur le gorgerin, haut de 9 cm., on voit 4 tores, s'étendant sur 3,2 cm.

7. Un fragment de sculpture, en forme de volute, taillé dans une matière calcaire, et mesurant 8 × 5 × 3 cm., est reproduit sur la fig. 89 de *Callatis*, pl. XLVII, 1 (propriété I. Ionașcu, Mangalia).

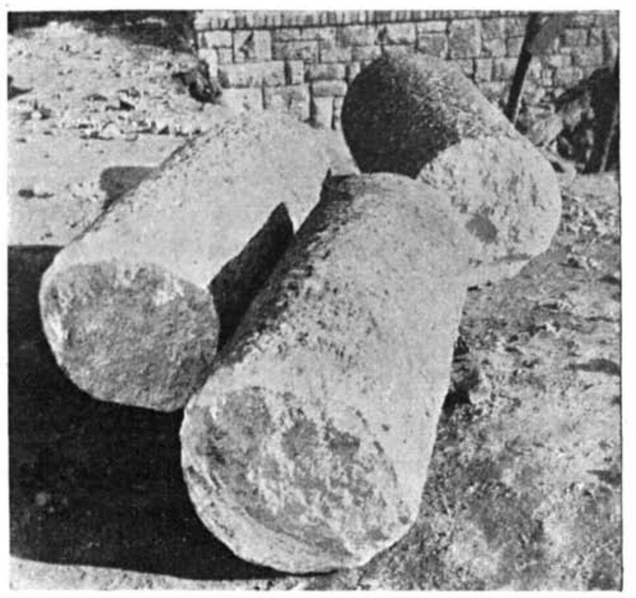


Fig. 20.

Notons encore quelques pièces architecturales découvertes sur les terrains de MM. Bucur Pop et dr. Săroiu.

8. Fragment de la base d'une colonne en marbre, mouluré et haut de 10,5 cm. Diamètre, 16,5 cm. Les moulures consistent en une gorge, large de 1,2 cm., entre deux tores de 2 cm. chacun.

9. Petit fragment de colonne en marbre, haut de 24,5 cm., large de 15 cm. et épais de 8 cm.

10. Fragment de colonne (?) en marbre, mouluré, haut de 16,5 cm., large de 19 cm. et épais de 11,5 cm. Il est cassé sur le côté droit, à gauche, et en haut. Trouvé sur le terrain du dr. Săroiu.

11. Fragment d'appui de fenêtre (?) en marbre, haut de 19,5 cm., large de 8—14,5 cm. et épais de 5,5 cm. Les bords présentent, par endroits, des entailles de 0,9 × 1,4 cm. (fig. 21).

12. Fragment en marbre mouluré, mesurant 24,5 cm. de haut, 25,5 cm. de large et 12 cm. d'épaisseur. Cassé à droite et à gauche, avec le dos travaillé, où il présente, à gauche, un trou long

www.cimec.ro

de 8. cm., large de 2,5 cm. et profond de 1,5 cm. Du même côté, à 23,5 cm. vers la droite, on voit une entaille de 3,5 cm. de profondeur.

13. Fragment en marbre, mouluré, haut de 5,5 cm., large de 22 cm. et épais de 2,1—5,5 cm., avec des restes de corniche en haut et en bas.

14. Fragment en calcaire, mouluré, haut de 7,2 cm., large de 12 cm. et épais de 4,2 cm.

15. Fragment en calcaire, taillé en haut, en bas et par devant; trouvé sur la terrain du dr. Săroiu. Dimensions: hauteur, 13,2 cm., largeur, 40 cm., épaisseur, 24,5 cm. Cassé à gauche, à droite et par derrière, il présente, sur le devant, un panneau creusé à 0,6 cm. de profondeur, et mesurant 7,8 cm. de large au milieu, 3,3 cm. à gauche et 2,7 cm. à droite.

16. Fragment mouluré, en calcaire, trouvé sur le terrain du dr. Săroiu. Hauteur, 8,5 cm., largeur, 14 cm., épaisseur, 4,5—7,5 cm. Un reste du bord est conservé à gauche, en haut. L'extrémité inférieure du bloc est lisse. Le fragment, cassé à droite, n'est pas façonné par derrière.



Fig. 21.

17. Fragment de plaque de marbre, trouvé sur le terrain du dr. Săroiu. Hauteur, 23,5 cm., largeur, 11,5 cm, épaisseur, 4,5 cm. Il est très endommagé: le bord, haut de 5 cm., ne se conserve qu'en bas, sur une largeur de 5 cm., et à droite, sur 2 cm. Le dos présente, sur 5,5 cm. de long, un creux de 0,5 cm.

18. Bloc de marbre en angle droit, mouluré, et mesurant 19,6 cm. de haut, 18,5 cm. de large et 6,5—8 cm. d'épaisseur (bord et moulure compris). La surface moulurée a 6,5 cm. de large.

19. Autre fragment en marbre à moulures, haut de 7,7 cm., large de 14 cm. et épais de 7,5 cm.

20-21. Deux fragments de volute en marbre (hauteur, 15,5 cm., largeur, 17 cm., épaisseur, 7,2 cm.) sont décorés de feuillage en relief (fig. 17, no. 2 et 3).

22. Fragment en calcaire, mouluré, mesurant 12 cm. de haut, 21 cm. de large et 7,5 cm. d'épaisseur. Propriété Iancu Ionaşcu, Mangalia.

23. A l'occasion des fouilles du bâtiment Bucur Pop, on a découvert aussi le fragment d'un monument en forme d'édicule, taillé dans un calcaire fin. Dimensions: hauteur, 52,5 cm., largeur, 84 cm., épaisseur, 30 cm. (fig. 22). Le fragment, cassé à droite et en bas, est entièrement conservé à gauche et en haut. Le fronton a des bords en saillie, larges de 4 cm. Au-dessous de la base, 4 cm. à partir de son extrémité gauche, se trouve une rangée de denticules, de 1,5 cm. de large et 3 cm. de profondeur, placés à 1 cm. d'intervalle. Dans le tympan du fronton, haut de 15 cm., on voit une foudre ailée, en relief, formée de cinq rayons entre-croisés. Parmi ces cinq rayons, deux sont en ligne droite, deux autres sont ondulés et le cinquième, celui du milieu, est tordu. Les ailes figurant au point d'intersection sont stylisées [1]).

[1]) Cf. la foudre représentée sur la monnaie de la fig. 3309, dans l'article de G. Fougères, *Fulmen*, dans Daremberg-Saglio, *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, II, p. 1358.

www.cimec.ro

Immédiatement sous la partie denticulée de l'entablement, se trouve une série de moulures, de 2,5 cm. de haut.

Au-dessous de celles-ci, on voit des bucrânes en relief, reliés par des guirlandes élégamment tressées, attachées à leurs cornes [1]). Entre les bucrânes se trouve, au centre, au-dessus de la guirlande, une rosette à huit pétales, mesurant 6 et 6,4 cm. Il ne reste plus que deux rosettes et trois bucrânes. La rosette de gauche, à pétales plus incurvés, présente au milieu une rosette plus petite; l'autre, de droite, à pétales doubles, n'a au milieu qu'un simple cercle. Sur le bucrâne on voit les cornes et les poils bien en relief. Derrière les cornes, sous les guirlandes, pendent les ornements des cornes, des cordelières à grelots. Le front est orné de rubans. Cette frise à bucrânes, guirlandes et rosettes en relief, est encadrée, en bas, par une autre série de moulures, haute de 5 cm. et saillante de 4,5 cm., au-dessous de laquelle apparaît une surface un peu en retrait, bien polie et haute de 7,5 cm.



Fig. 22.

A 4 cm. au-dessus du cadre supérieur et à 1,6 cm. de l'extrémité gauche, on voit une incision en forme de *P* grec. La distance entre le point central de la rosette de droite et l'extrémité gauche du monument mesure 50,5 cm.; ce point, exactement au-dessous des ailes de la foudre, est sans doute le centre de ce monument, de sorte que la partie disparue devait avoir 35 cm. de large. Sur le côté gauche, à 6,8 cm. du bord et à 2,3 cm. de la face antérieure, se trouve un trou de 5 cm. de long, 2,7 cm. de large et 3 cm. de profondeur. La face postérieure présente aussi, à 16 cm. du bord gauche, un trou carré, large de 4 cm. et profond de 5—6,2 cm.

24. Dans la cour du Musée, du côté du mur Ouest qui sépare cette cour de la propriété de M. Vasile Stegaru, nous avons découvert en 1936, à 2,30 m. de profondeur, une stèle en calcaire à base, renversée vers l'Est [2]) (voir fig. 23). La base a 32 cm. de haut, 43 cm. de large et 37,5 cm. d'épaisseur. Au milieu de celle-ci (à 8,5 cm. des bords de droite et gauche, 8 cm. de celui de devant et à 7,5 cm. du bord opposé) s'élève la stèle, aujourd'hui tranchée en deux

[1]) Sur l'évolution de ces motifs de décoration, voir W. Altmann, *Architektur u. Ornamentik der Sarkophage*, p. 59 et suiv. et, du même, *Die röm. Grabaltäre der Kaiserzeit*, 1905, p. 59 et suiv.

[2]) A présent au Musée de Mangalia, no. 318.

www.cimec.ro

verticalement, dans le sens de la largeur. La hauteur de la stèle est de 81 cm., sa largeur, de 26 cm. en haut, et de 27,5 cm. en bas; l'épaisseur a 21 cm. en haut, 22,2 cm. en bas.

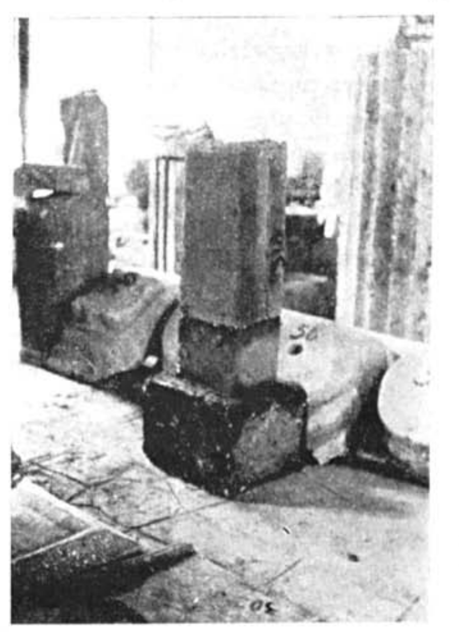
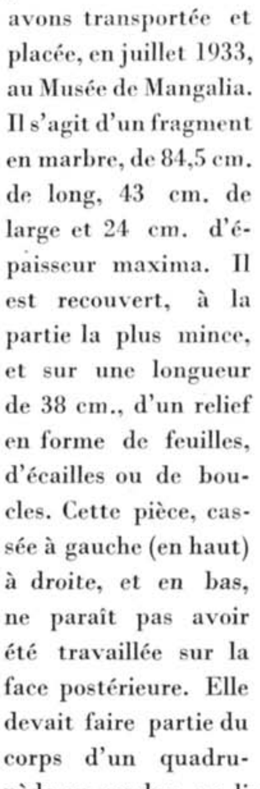


Fig. 23.

25. Au cours des fouilles pratiquées sur le terrain de M. Bucur Pop, on a découvert un fragment de tête en marbre, représentant les cheveux vus de derrière (fig. 19). Ce fragment (hauteur, 9 cm., largeur, 16,5 cm., épaisseur, 15 cm.), est taillé à angle obtus sur la face antérieure, et recouvert de mortier. A remarquer la coiffure en tranches de melon, formées par des mèches tressées et séparées par 7 raies, dont la principale mesure 4 cm. de large.

26. Fragment de statue en marbre, trouvé à Mangalia (fig. 24, no. 1), et mesurant 54 cm. de haut, 30 cm. d'épaisseur et 70 cm. de circonférence au milieu. Le corps, couvert de deux vêtements, s'appuyait sur la jambe droite; le genou gauche est plié, dans une attitude pleine d'élégance. Propriété du dr. Horia Slobozianu, București.

27. Au voisinage du tumulus de Techea, dans le cimetière turc situé près du verger appartenant aujourd'hui a M. Vasile Stegaru, nous avons trouvé une pièce archéologique intéressante, que nous



avons transportée et placée, en juillet 1933, au Musée de Mangalia. Il s'agit d'un fragment en marbre, de 84,5 cm. de long, 43 cm. de large et 24 cm. d'épaisseur maxima. Il est recouvert, à la partie la plus mince, et sur une longueur de 38 cm., d'un relief en forme de feuilles, d'écailles ou de boucles. Cette pièce, cassée à gauche (en haut) à droite, et en bas, ne paraît pas avoir été travaillée sur la face postérieure. Elle devait faire partie du corps d'un quadrupède en marbre, un lion, et représenterait une partie de la crinière et du corps (fig. 9, no. 3).



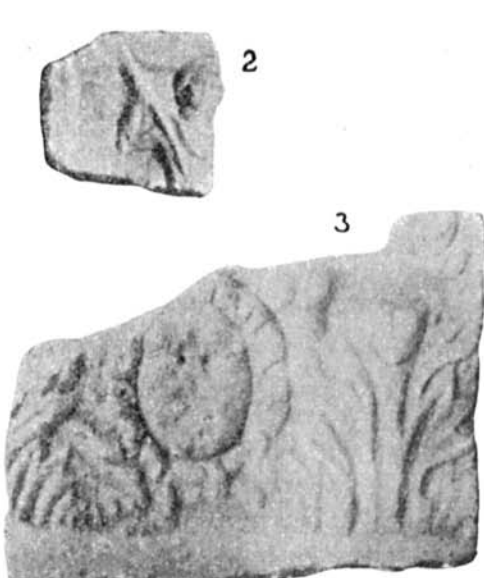


Fig. 24.

www.cimec.ro

28. Fragment de bas-relief en marbre, haut de 30 cm., large de 23 cm. et épais de 6,2 cm. (fig. 18, no. 4). Le décor représente une colonne ou un pilastre, large de 5,2 cm. et haut de 4,5 cm. jusqu'au linteau, qui a 0,8 cm. de large. A noter les détails du chapiteau, l'abaque et le décor d'oves, placés à intervalles de 1—2 cm. A gauche de la colonne on voit un ornement végétal dont l'extrémité supérieure s'enroule en spirale.

29. Fragment en marbre [1]) ayant appartenu à un bas-relief représentant un repas funèbre. Le bord droit s'est conservé. Dimensions, 40,5 × 25 × 12,5 cm. Le bas-relief représente, au bout d'une *κλίνη*, un trépied haut de 23,5 cm. et large de 22 cm. A la surface du trépied on voit, au milieu, un objet sphérique et d'autres saillies, représentant probablement des fruits. Sur le lit, un peu plus haut que le trépied, et garni d'un *pulvinar* de 3 cm. d'épaisseur, on remarque un petit fragment de corps humain.

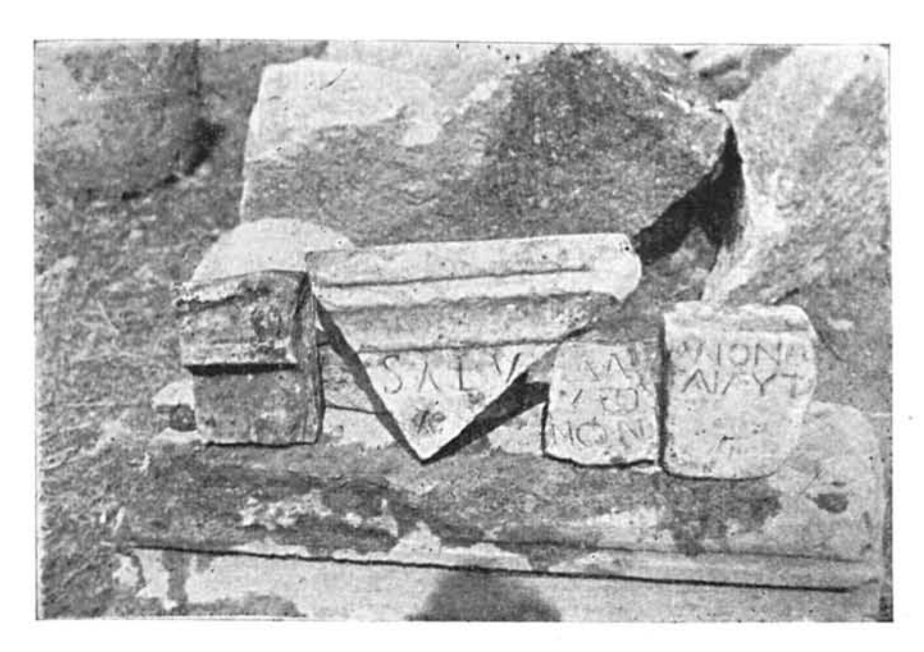


Fig. 25.

30. Fragment de stèle à fronton, en marbre, mesurant 19,5 cm. de haut, 13,5—14 cm. de large et 6,7 cm. d'épaisseur en haut, et 5,2 cm. en bas. Le bord ne s'est conservé qu'en haut, au-dessus du fronton. Par derrière le fragment est nettement taillé. Au milieu du fronton on voit une tête en relief, à chevelure abondante. Dans le champ, très en retrait, on voit le reste d'un bas-relief représentant le haut d'un corps humain, sans tête et, peut-être, des traces de bras (fig. 25, no. 1).

31. Fragment de bas-relief en marbre, trouvé sur le terrain de M. Bucur Pop (fig. 24, no. 3). Dimensions: hauteur, 40 cm., largeur, 52 cm., épaisseur, 13 cm. Au milieu des ornements végétaux en relief on voit une tête ovale (17 × 12,5 cm.), encadrée de tresses de cheveux ondulées. A noter les yeux, figurés comme des trous, et les cernes ressemblant par leur tracé aux angles de la bouche.

32. Fragment de bas-relief en marbre, conservant encore une partie du bord, très endommagée, en haut et à gauche; l'angle supérieur gauche est cassé, de même le côté droit et la

[1]) Voir la reproduction dans notre ouvrage, *Callatis*, pl. XXII, fig. 40.

www.cimec.ro

partie inférieure du bas-relief. La surface postérieure est sommairement taillée (fig. 24, no. 2). Le bord, large de 2 cm., rejoint par une inclinaison de 0,75 cm. le champ en creux du relief, où on voit la tête, le large visage d'un type étranger, non hellénique, et la partie supérieure du corps d'un jeune homme, enveloppé dans un manteau flottant. Les six incisions représentant les plis du vêtement trahissent le mouvement violent du jeune homme. Sur la poitrine et autour du cou, le manteau a une bordure en forme de bourrelet, ressemblant à un torques. Sur le front les cheveux sont coiffés en turban. Le jeune homme tient dans sa main droite, levée à angle droit, une sorte de bâton-lance; il rappelle un autre fragment d'un bas-relief en marbre, également la propriété du dr. H. Slobozianu, et publié dans *Dacia*, II (1925), p. 120—121 et fig. 38.

III. INSCRIPTIONS

1. *Inscriptions sur marbre et sur pierre calcaire*

1. Sur le terrain de l'instituteur de Mangalia, M. Alectoride, on a trouvé un fragment d'inscription grecque en marbre (hauteur, 43 cm., largeur, 28 cm., épaisseur, 19,5 cm.), dont un reste du bord, à gauché, est conservé, et cassé par ailleurs. L'inscription comprend 21 lignes, à très beaux caractères, hauts de 1 cm. La distance entre les lignes est de 1 cm.; c'est presque strictement στοιχηδόν (fig. 26):

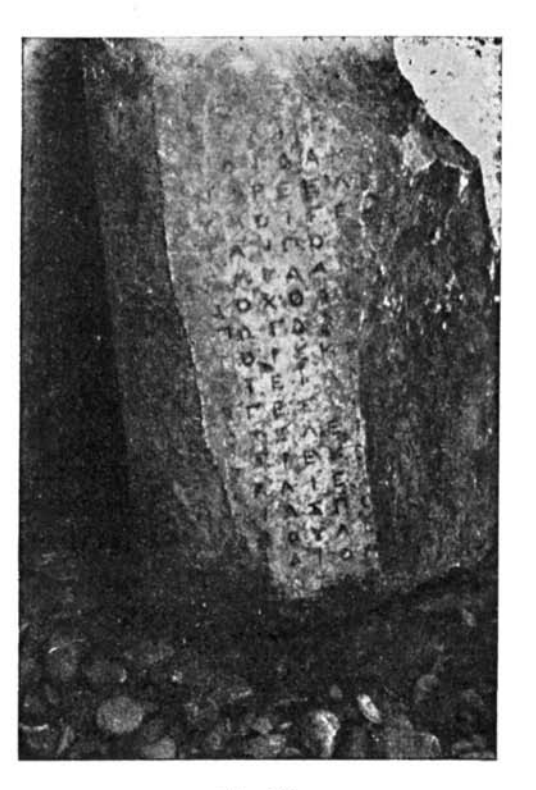


Fig. 26.

ου
: εἶπε
υπολεμ
ας καὶ φ
5 αιοιδαμο
ἄνδρες ἀγ
θυμοι γε
ιτὰν πόλ
κομιδὰν
10 εδόχ̣θαι
τῶι δάμ
ὑ̣τοις χ̣α
λ̣ ιτείαν
ργεσι
15 οτελεσ̣
καὶ ἐκγ
α ιαςπο
βουλο
20 λαιον
ντα

A la deuxième ligne, on voit avant la lettre E deux points, l'un en haut, l'autre en bas.

A la ligne 3, la deuxième moitié du M n'est pas conservée en entier. Le deuxième jambage du Π est plus court que le premier.

www.cimec.ro

Ligne 11: avant l'article τῷ, , on voit le reste d'une barre verticale: κα]ἰ τῷ δάμ[ω].

Ligne 13, on ne voit que la première partie du N.

Ligne 15: les derniers restes de lettre consistent en deux petits traits légèrement obliques, l'un en haut, l'autre en bas, qui ne peuvent appartenir qu'à la lettre Σ.

Ligne 19, notons, devant la lettre B, un reste de trait arrondi.

Ligne 20, on n'aperçoit du Λ que le jambage de droite.

Il ressort des lettres de la ligne 13, [πο]λιτείαν, que le personnage désigné aux lignes 1 et 2 proposait (εἶπε ou εἶπεν, ligne 2) l'octroi du droit de cité à celui qui avait bien mérité de la cité. Pour préciser les mérites de celui-ci, il faut souligner le mot κομιδάν, de la ligne 9, suivi de la formule de sanction, [δ]εδόθχαι.

On est ici en présence d'un décret honorifique conférant le droit de cité, avec les formules accoutumées dans l'ancien monde grec, à un personnage qui s'était acquis des droits à la reconnaissance de la ville de Callatis; et, peut-être, à en juger d'après les fragments το]ῦ πολέμ[ου], de la ligne 3, en temps de guerre, en facilitant les transports (κομιδάν), comme semble l'indiquer la ligne 9.

Nous regrettons qu'il reste si peu du début de cette inscription à formes doriennes, et de la justification de la proposition d'octroi du droit de cité. L'inscription peut être datée, d'après les caractéristiques épigraphiques, d'environ 300 av. J.-C.

2. Lors de la construction de la maison de M. Bucur Pop, à Mangalia, on a trouvé à 2 m. de profondeur une inscription grecque que M. Vasile Nancu a remise au Musée National des Antiquités de București. C'est une plaque de marbre, haute de 12,5 cm., large de 12,7 cm., et épaisse de 5,8 cm., dont le bord droit est conservé, tandis que les côtés supérieur, inférieur et de gauche sont cassés. La face postérieure est grossièrement taillée.

L'inscription, en belles lettres de 0,9 cm. de haut, comprend dix lignes, s'achevant toutes à 0,3—0,5 cm. du bord droit, conservé (fig. 27).

La photographie fournie par la Direction du Musée National des Antiquités est si réussie, qu'il nous semble pouvoir nous dispenser de reproduire l'inscription en capitales.


Fig. 27.

. . κούνδου ἐπι . .
ποτὶ τὰν πόλιν ε . .
ἐκγόνοις προξενί-
νων εἴσπλουν κα[ὶ]
5 ἀσ]υλεῖ καὶ ἀσπονδ[εῖ]
κ]αὶ ἔφοδον ἐπὶ τὰν
ι δὲ καὶ τῷ πατρ.
ω ὑποτάξαντα
[ψη]φίσματος κα
10 — — — — —

Nous ne saurions préciser s'il y eut ou non, avant la première ligne conservée, une autre ligne.

www.cimec.ro

A la première ligne, avant les lettres κούνδου, se trouvent des restes de deux autres lettres. Le premier est certainement une barre horizontale en haut. Les restes de la lettre suivante permettent d'y lire un E. Serait-ce donc le nom Σεκοῦνδος? Ce *cognomen* romain est assez souvent rencontré dans l'onomastique grecque [1]).

A la fin de la première ligne on voit, après l'E, trois jambages verticaux et parallèles, suivis d'un reste de barre oblique.

A la 2-e ligne, le dernier fragment de lettre visible nous semble être un angle comme celui appartenant à un K ou à un Y.

Ligne 7, après πατρ, on aperçoit, en haut, une ligne courbe. Ligne 8, la première lettre est, d'après les restes conservés, un Ω.

A la ligne 10 on voit plusieurs fragments de lettres: un reste de barre verticale, un angle comme celui d'un K, un autre comme celui d'un Λ, et la partie supérieure d'une barre verticale.

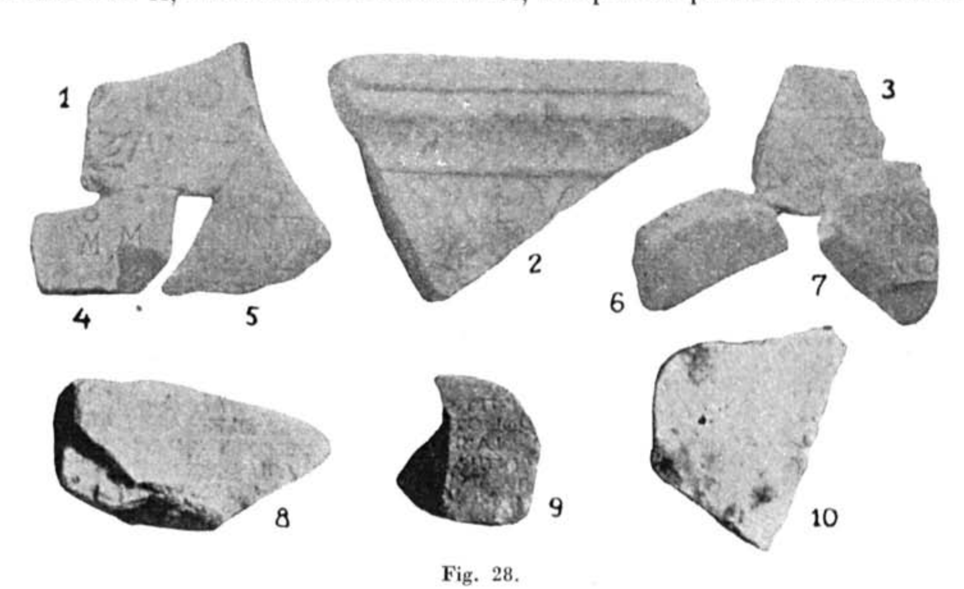


Fig. 28.

Il s'agit, cette fois, d'un décret de proxénie, dans les formes et avec les privilèges habituels, tels qu'ils se sont conservés partout dans les pays grecs anciens.

Nous regrettons que le *praescriptum* et les préambules de ce décret n'aient pas été conservés, car ils auraient fourni des renseignements historiques.

A la première ligne, dans [Σε]κούνδου, c'est peut-être le patronimique de celui qu'on honorait par ce décret de proxénie.

A la deuxième ligne devait se trouver la justification de l'octroi de ce décret, ce qui ressort des mots: [ἐπαινέσαι μὲν αὐτὸν διὰ τὸν] ποτὶ τὰν πόλιν ε[ὔν/οιαν].

A la ligne 3 et suivantes on pourrait reconstituer le texte à peu près comme il suit:

[καὶ ἦμεν αὐτῷ καὶ τοῖς] ἐκγόνοις προξενί/[αν καὶ — — νων εἴσπλουν κα[ὶ]/[ἔκπλουν καὶ πολέμου καὶ εἰράνας ἀσ]υλεῖ καὶ ἀσπονδ[εῖ]/— —[κ]αὶ ἔφοδον ἐπὶ τὰν/[βουλὰν καὶ τὸν δᾶμον μετὰ τὰ ἱερά — — δὲ καὶ τῷ πατρ./[— — γράψαι δὲ περὶ τούτων τὰμ πόλιν αὐτ]ῷ ὑποτάξαντα/[ἀντίγραφον τοῦδε τοῦ ψη]φίσματος κα/— —

[1]) V. Pape-Benseler, *Wörterbuch der griechischen Eigennamen*, s. v.

www.cimec.ro

Néanmoins, nous n'osons pas reconstituer le texte de cette inscription, dont les caractères épigraphiques nous ramènent au II-e s. avant J.-C.

3. C'est toujours à un décret honorifique que devait appartenir le fragment d'inscription en marbre, que nous avons vu et noté le 1-er novembre 1932, chez M. Kleobulos E'eutheriadès, de Mangalia, et revu, le 28 août 1934, chez M. le dr. H. Slobozianu, à Carmen-Sylva. Il ne provient pas de Tomis, mais de Callatis. Ce fragment, haut de 12 cm., large de 23,5 cm. et épais de 7,2 cm., est écrit en lettres de 1—1,3 cm. (voir fig 28, no. 8):

καν ἀπαρχὰς φα
— — ταί τε καὶ εἰς τὸ λοιπὸν
— — θου παραίτιος ἔσσε[σθαι]
— — — ὅπως οὖν καὶ ὁ δᾶ[μος]
5 — — — το]ὺς ἀγαθ[οὺς]

La lettre Π a le second jambage plus court que l'autre. A la première ligne, la lettre finale du mot ἀπαρχάς est certainement un Σ. — Ligne 3: avant le Θ on voit en haut un angle, comme celui d'un Α, Δ ou Λ. — Ligne 5: avant le Σ, en haut, on voit deux traits obliques qui ne peuvent appartenir qu'à un Υ.

* * *

4. Un autre fragment d'inscription, propriété du dr. H. Slobozianu, vu le 28 août 1934, mesure 17 cm. de haut, 14 cm. de large et 9 cm. d'épaisseur (fig. 28, no. 10). Les lettres, belles, et hautes de 1,3 cm., sont disposées sur huit lignes.

— — ης Φιλοτ
— — ος Τιμαγέν
— — ος Φι(λο)χρηστο
— — ιανός Κυιν
— — ας Σελεύκο
— — ιος οι χρυσ
— — ιος Δημο
. . ν

A la première ligne, après φιλο, et à 1 cm. de distance, on voit une barre verticale avec, en haut, le reste d'un petit trait vertical: c'est sans aucun doute un T. — A la ligne 2 on voit, avant les lettres ος, un petit trait oblique, pareil à celui de la ligne 4. — Ligne 4: avant les lettres ιανος il y a un trait oblique (provenant d'un K ?). Κυίν[του] — Quintus ? — Ligne 6, après le Σ et à la même hauteur, on aperçoit le reste d'un apex. — A la ligne 8, il y a le reste d'un trait légèrement oblique en haut, et ensuite la lettre N, après un espace devant comprendre une seule lettre et conservant encore un fragment de trait oblique. Faut-il lire: σαν ?

5. Nous donons ci-joint la reproduction d'un gros bloc calcaire, très endommagé, autrefois entouré d'un cadre dont les traces sont encore visibles en haut. Il a été trouvé parmi les dé-

www.cimec.ro

combres d'une maison moderne, démolie en 1930, « au centre de la ville, dans la direction du port, vers le bord de la mer ». Dimensions: hauteur, 60 cm., largeur, 55,5 cm., épaisseur 57,5—58,5 cm. Sur la face taillée sont gravées de belles lettres, hautes de 4—4,2 cm. (fig. 29).

'Αγαθῆ τύ[χη
Βουλὴ Δῆμ[ος] . .
[Κ]αλλατιαν[ῶν
. . . ἀρχιε . .

A la ligne 4, avant la lettre A, on voit la partie supérieure d'un jambage vertical et, plus à gauche, en haut, encore un apex. Après le X vient le haut d'un trait vertical, présentant



Fig. 29.

au milieu une barre transversale. Ce n'est pas un H, tel qu'on en voit aux lignes 1 et 2. Puis, encore un reste de barre verticale:

[τὸ]ṿ ἀρχιερ[έα ?

C'est l'extrémité supérieure d'un important monument, aujourd'hui au Musée de Mangalia.

6. Fragment en marbre d'inscription grecque, trouvé par M. le prof. R. Vulpe en 1931, sur l'emplacement de la maison du dr. Săroiu, à Mangalia. Le bord initial, quoiqu'assez endommagé, est conservé sur tous ses côtés; le dos n'a pas été travaillé. Dimensions: 17,5 cm. de haut, 21,2 cm. de large, 6 cm. d'épaisseur. Aujourd'hui au Musée de Mangalia, no. 304 (fig. 30, no. 3). A 2,6 cm. du bord supérieur commence l'inscription, comprenant 5 lignes. Hauteur des lettres, 1,8—2,1 cm. L'omicron est plus petit que les autres lettres.

www.cimec.ro

A la première ligne on ne voit qu'un trait horizontal, appartenant probablement à un Σ, à 2,5 cm. du bord droit. La deuxième ligne présente des traces de grattage. On y reconnait cependant les lettres υπολεμ. Avant la lettre Y, on voit les restes d'une lettre débutant par un jambage vertical. Serait-ce le nom Εὐπόλεμος? [1]). A la 3-e ligne, qui commence à 1 cm. du bord gauche, nous lisons le génitif Ἡροδότου. 2 cm. plus bas, et à 1,7 cm. du bord gauche, se trouve le mot Χρηστός.

L'inscription porte:

— — — — —
Εὐπόλεμ[ος]
Ἡροδότου
Χρηστός

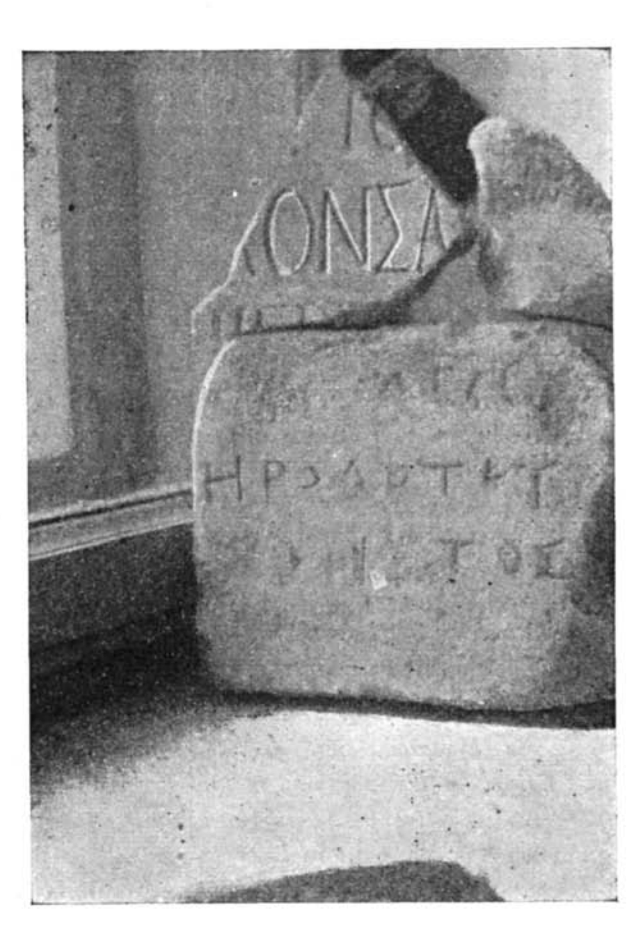


Fig. 30.

Elle fait partie d'une catégorie d'inscriptions courantes dans le monde grec. A noter les traces de couleur rouge, conservées dans certains lettres, à savoir dans la barre transversale de l'H, dans la boucle du P et dans le Σ de Χρηστός.

7. Petit fragment en marbre (no. 215 du Musée de Mangalia), avec bordure en haut et en bas, et mesurant 10 cm. de haut, 10 cm. de large et 6,8 cm. d'épaisseur. Il est cassé à la partie supérieure — où on voit un reste de la bordure, qui devait avoir 2 cm. de large — à gauche et à droite, en haut. La bordure inférieure, de 2,5 cm. de large, se continue aussi sur le petit côté, à droite, formant un angle haut de 1 cm. et large de 3 cm. La face postérieure n'a pas été dégrossie. L'inscription, consistant en deux rangées de lettres fines, hautes de 0,6 cm., porte: ΔΙΑΝΟΥ / [E]ΥΧΗΝ = [Ἡρω]διανοῦ (?)/[ε]ὐχήν. Après le mot ε]ὐχήν il y a un espace libre de 3 cm. (v. fig. 30, no. 2).

8. Chez M. Simonidis, à Mangalia, nous avons remarqué une inscription en calcaire, mesurant 43 cm. de haut, 55,5 cm. de large et 16 cm. d'épaisseur. L'inscription était séparée des bords de la pierre par une bordure large de 4 cm. Les bords sont cassés sur tous les côtés. La face

[1]) Notre lecture Ὑπολέας (fig. 83, pl. XLIV, dans *Callatis*, 1938) est erronée.

www.cimec.ro

postérieure de la pierre est grossièrement taillée. Les lettres sont hautes de 3,5 cm. Le Σ est carré (fig. 31).

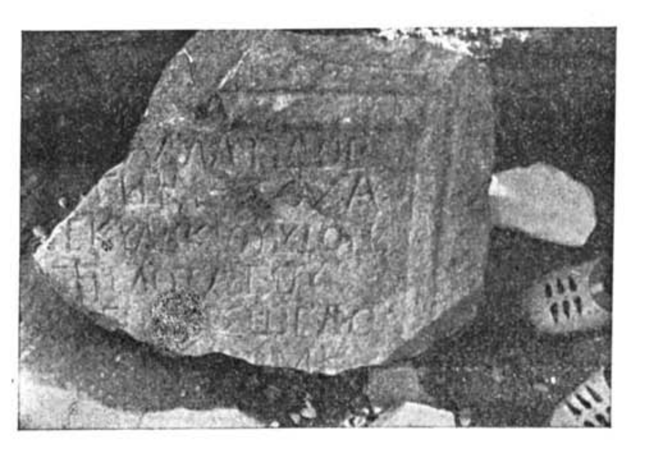


Fig. 31.

ΛΛΛΑΤΙΔΟΣ (*vacat* 7 cm).
ΓΩΝΕΞΟΧΑ (*vacat* 7,5 cm).
ΣΚΥΛΑΚΙΟΥ ΥΙΟΝ (*vacat* 5 cm).
ΣΗΜΟΤΑΤΟΥ (*vacat* 11 cm).
ΕΝΔΟΞΩΣ ΛΟ (*vacat* 4 cm).
/ΛΙΙΜΗ (*vacat* 7 cm).

Κ]αλλάτιδο[ς
γων ἔξοχα
Σκυλακίου υἱὸν
σημοτάτου
ἐνδόξως λο
[μνή]μη(?)

Le mot ἔξοχα nous fait croire qu'il s'agit d'un fragment de monument en vers.

9. Fragment en marbre, donné par M. Kleobulos Elephtheriadès au Musée de Mangalia (no. d'inventaire, 416). Dimensions: hauteur, 14 cm., largeur, 16 cm., épaisseur, 10 cm. On y voit 4 lignes, en lettres hautes de 2,8 cm. (fig. 28, no. 7 et fig. 32, no. 1).

A la première ligne se trouve un trait vertical, suivi d'un angle qui ne peut appartenir qu'à un N, et par le reste d'une boucle, probablement celle d'un O. Ligne 2: on voit les lettres KO suivies du bras gauche de l'angle d'un Y. Avant les lettres KOY, à la même hauteur qu'elles, se trouvent deux rangées de lettres, de 0,6 cm. de haut chacune: TOY et HNI, avec la ligature de H et N. A la ligne 3, après un espace libre de 3,5 cm., il y a les lettres ΓΟΡ, tandis qu'à la ligne 4 on voit les lettres KO, également précédées d'un espace libre.

10. Fragment d'inscription en marbre, trouvé à Mangalia, et mesurant 33 cm. de haut, 26 cm. de large et 17 cm. d'épaisseur. A présent au Musée de Mangalia, no. 438 (fig. 32, no. 2). Huit lignes de l'inscription, en lettres hautes de 2,2 cm. (Φ = 2,6 cm.), se sont conservées et commencent à 3,5 cm. du bord gauche (ligne 1), à 4 cm. (ligne 2) ou à 2 cm. (les autres lignes).

ΠΙΒ
ΘΟΙΝ
ΤΙΜΙ
ΦΙΛ
5 ΛΥΚΕΙ
ΜΑΤΡΙΣ
ΚΑΛ.ΣΣ
ΑΡΙΣΤΩ



Fig. 32.

A la première ligne, le deuxième jambage du Π est plus court que l'autre. Après le B vient un trait oblique: ['Ε]πὶ βα̣[σιλέως]? — Ligne 2: les lettres θοιν (le deuxième jambage vertical du N manque), nous font penser à τοῖς θοινάταις, de l'inscription publiée par nos

www.cimec.ro

soins dans *Dacia* III—IV (1927—1932), p. 451, *b*, et à des noms de même racine. — Ligne 3, après les lettres TIM on voit un trait vertical. Intéressant est le Λύκει[ος], de la ligne 5. — Ligne 7: la troisième lettre est, autant qu'on puisse en juger, un Λ. En étudiant cette inscription nous avons pensé successivement aux lettres B, M et P [1]).

11. Fragment d'inscription grecque sur marbre, cassé de tous côtés. Trouvé sur le terrain de M. Bucur Pop, par M. Ion Hanu, il a été acquis par le Musée National des Antiquités de București, pour le Musée des Antiquités de Mangalia. Dimensions du fragment: 14 cm. de haut, 12 cm. de large et 4 cm. d'épaisseur. Les lettres, à apex, ont 2,8 cm. de haut. A en juger d'après la lettre Ω, l'inscription appartient au II-e s. après J.-C. (fig. 28, no. 3).

A la ligne 1, on voit seulement un reste de trait vertical, et ensuite l'apex d'une lettre qui commence par un jambage oblique. A la 2-e ligne, avant les deux Λ se trouve un trait oblique vers la gauche, appartenant probablement à un A, de K]αλλ[ατ —. Lignes 3 et 4, on trouve les lettres ουτο/νων. L'Ω a la forme qu'on voit aussi sur l'inscription de la fig. 18, 2, moins évoluée cependant que celle de l'Ω de l'inscription no. 5, fig. 28.

12. Fragment en marbre (haut de 8,8 cm., large de 11,5 cm., épais de 2,8 cm.), donné par M. Theohari Marcu au Musée de Mangalia (no. 510). Il porte trois lettres disposées sur deux rangs. Le diamètre de l'O est de 1,2 cm.; la lettre M a 2,1 cm. de haut. A droite de l'O, on voit en haut une incision oblique qui peut être l'extrémité du jambage oblique d'une lettre. La face postérieure du fragment est bien polie (fig. 28, no. 4).

13. Fragment de marbre, mouluré, haut de 19 cm., large de 64 cm. et épais de 29 cm. La partie supérieure du bord est conservée, tandis qu'à droite, à gauche et en bas il est cassé. Les lettres ont 4 cm. de haut.

ΙΕΡΕΙΜΕΓΙΓΓΙ. .ΔΗΜΑΡ
ΤΟΜΕΙΤΩΝ

A la ligne 1, après les lettres ἱερεῖς μεγι on voit trois traits verticaux, dont les deux premiers se terminent en haut à angle droit. Après deux lignes horizontales, en bas, viennent les lettres δημαρ. A la ligne 2, on voit une rature. La lecture du nom Τομειτῶν est certaine.

14. Fragment de marbre, trouvé par M. C. Anastasiu (Musée de Mangalia, no. 236). Il est brisé tout autour, sauf à la partie supérieure, où on remarque un reste de marge. Dimensions: 19 cm. de haut, 21 cm. de large, 6,5 cm. d'épaisseur. De l'inscription, en caractères hauts de 2,1—2,9 cm. (l'O est plus petit, le I a 2,5 cm.), il ne reste plus que le fragment suivant (fig. 18, no. 2):

— — — νεικω
— — ου 'Αλε
— — — κιος

La forme de l'Ω et de l'Y (celui-ci avec une barre transversale au-dessous de la bifurcation des bras) indique que l'inscription appartient à une époque assez basse.

A la ligne 1 on voit, 1,2 cm. avant le N, une petite incision dépassant légèrement le niveau des autres lettres. L'Ω a une forme qu'on rencontre dans les inscriptions attiques à

[1]) Cf. la belle inscription callatienne, comprenant une liste de noms propres, parmi lesquels on rencontre le nom Μᾶτρις, et publiée par nous dans *Dacia*, II (1925), p. 123, no. 4.

www.cimec.ro

partir du I-er siècle après J.-C [1]). A la ligne 3, devant le K, se trouve en haut un apex, appartenant peut-être à un Y.

15. Un fragment en marbre, haut de 17,5 cm., large de 17 cm. et épais de 10,2 cm., a été découvert par M. Sava Gh. Rusu; il se trouve aujourd'hui au Musée de Mangalia (no. 237). Brisé sur tous les côtés, et sans aucun reste de marge, il conserve encore quelques lettres à apex, hautes de 3,8 cm. (fig. 18, no. 1).

A||
ΤΗΣ Τ
ΑΡ

A la ligne 1, la deuxième lettre peut être un I, ou, lié au jambage suivant, un Π. Le dernier reste de lettre peut appartenir à un A ou Λ. Nous croyons pouvoir lire: καὶ τα. Ligne 2, le reste de la première lettre pouvait appartenir à un T, comme celui de la dernière lettre de la même ligne: τῆς τ? Le Σ a la forme usitée à l'époque impériale. A la ligne 3, on lit αρχ. Les lettres, à apex, appartiennent au I-er ou au II-e s. après J.-C.



Fig. 33.

16. Fragment de marbre, trouvé par M. Lazăr Şerban, et relevé par nous en novembre 1932 chez M. Iancu Ionaşcu, de Mangalia. Hauteur, 10,2 cm., largeur, 26,5 cm., épaisseur, 11 cm. Les lettres ont 1,3 cm. de haut.

Ο| ΠΑΚΟ (*vacat 2,7 cm.*) Ο
ΙΑΚΟΣΤΟΥ ΟΓΔΟΟΥΕΙ.ΙΟ
ΕΠΕΥΘΕΙΝΗΝ ΟΡΘΝΕΠΙΛΙΘΟΝ
ΑΠΟ ΛΙΘΟΥ ΤΕΣΣΑΡΑΚΟΣΤΟ
ΤΟΥΠΟ.ΟΥ

A la première ligne, avant le Π on voit un reste de trait vertical. — Ligne 5: au-dessous du Π de la 3-e ligne, on aperçoit un angle et, au-dessous de l'Y de la même ligne, la partie supérieure d'un Y. — A la ligne 2, nous lisons: [τρ]ιακοστοῦ ὀγδό?. ...., ligne 3: ἐπ' εὐθείνην(?) ὀρθ(ὴ)ν ἐπὶ λίθον, ligne 4: ἀπὸ λίθου τεσσαρακοστοῦ.

17. Fragment d'inscription en marbre, trouvé dans un mur et noté par nous en novembre 1932, chez M. I. Ionaşcu, de Mangalia; aujourd'hui propriété de M. le dr. Slobozianu, Bucu-

[1]) Voir Larfeld, *Handbuch der griech. Epigraphik*, II, 1902, p. 486, (5) 88 et 560, (4) 162.

www.cimec.ro

rești. Hauteur, 13 cm., largeur, 11 cm., épaisseur, 11,5 cm. Le fragment, cassé de tous côtés, porte les lettres suivantes, hautes de 1 cm. (fig. 28, no. 9):

ΟΙ (*vacat 6 cm.*).
ΣΥΠΕΡ
ΤΟΝΟΜ
ΗΚΛΙΔΑ
5 ΔΙΙΠΟΛ
ΙΠΟΛΙΝ

A la ligne 2: ς ὑπὲρ; le second jambage du Π est plus court que le premier. — Ligne 4: [βουλ]ὴ καὶ δᾶ[μος] ?. — Ligne 5: les deux traits verticaux qui viennent après le Δ ne sont pas réunis par une barre transversale, comme dans un H. — Ligne 6: τὴ]ṿ πόλιν.

18. Fragment de plaque en marbre, formé de deux morceaux collés, et trouvé à Mangalia, par M. Vasile Nancu, 7, rue Traian, au cours du forage d'un puits dans sa cour; actuellement au Musée de Mangalia. Hauteur, 24 cm., largeur, 20 cm., épaisseur, 2,8 cm. On y lit les lettres, très belles, et hautes de 3,84 cm. (fig. 34, no. 1).



Fig. 34.

Τ·ΦΛ·Λ
ΡΧΟΥ ΤΗΣ Ε
ΤΤΙΚΑΣ Μ

A la première ligne, on voit une barre horizontale, probablement celle d'un T, suivie d'un point placé au milieu de la ligne. Le même point apparaît après les lettres ΦΛ. De la dernière lettre il ne subsiste que l'extrémité de deux traits obliques, placés à 1,5 cm. de distance, et qui devaient se rejoindre plus haut. (Voir la lettre A de la ligne 3, où la distance entre les extrémités des jambages est de 2 cm.). — Ligne 2: d'après les restes conservés, le Σ devait être suivi par un E. La dernière lettre peut être un Z ou un Ξ [1]). A la ligne 3 on voit en haut, 0,7 cm. à gauche du premier T, un petit fragment de barre horizontale. Les restes de lettres conservées nous livrent le nom romain T(itus) Fl(avius), suivi d'un cognomen commençant par A ou Λ. Le personnage a été probablement ποντά]ρχου τῆς ἐξ[απόλεως].

[1]) Voir aussi la fig. 80 de notre ouvrage *Callatis*, pl. XLII, no. 1.

www.cimec.ro

19. Fragment d' une plaque de marbre, aujourd'hui au Musée de Mangalia. Longueur, 12,6 cm., largeur, 14,4 cm., épaisseur, 3,4 cm., Les lettres ont 4,2 cm. de haut (voir fig. 34, no. 2).

ΙΤΟ
ΛΩΝΣΑ
//Γ/Ρ/

A la ligne 1 on voit le reste d'un jambage vertical, suivi d'un T et de la partie gauche d'un O. La première lettre de la ligne 2 est un Λ. L'Ω a une forme cursive. A la troisième ligne il ne reste plus que des fragments insuffisants de lettres. Après deux jambages verticaux, vient une lettre ressemblant à un Γ; la lettre suivante pourrait être un P [1]).

20. Fragment de marbre, cassé à droite et à gauche, et bien conservé en haut, en bas et par derrière. Trouvé par M. Zah. Ivanciu. Dimensions: 17,2 cm. de haut, 14,5 cm. de large et 6 cm. d'épaisseur. Les lettres à apex, hautes de 2,40—2,45 cm., sont disposées sur deux rangs, séparés par un intervalle de 10,5 cm.

ΑΝΟΝ
ΑΙΑΥΤ

Après les lettres de la première ligne se trouve un espace vide de 3,7 cm. A la deuxième ligne, avant les lettres indiquées, il y a en haut un petit trait horizontal, pouvant appartenir à un T (voir la fig. 33, no. 1).

21. Fragment moluré en calcaire, trouvé sur le terrain de M. Bucur Pop, de Mangalia. Rugueux à la partie supérieure et poli en bas, il est cassé à droite et à gauche. Hauteur, 4,7 cm., largeur, 11,5 cm., épaisseur, 8,5 cm. A 2 cm. au-dessous de la moulure se trouvent les lettres suivantes, hautes de 1 cm.:

ΛΙΔΙΣΤΡΑ

Après la dernière lettre on voit en haut un petit trait horizontal (v. fig. 33, 2).

22. Fragment en calcaire, trouvé le 31 octobre 1934, à Mangalia. Il conserve ses bords à gauche et en bas, mais le haut et le côté droit sont cassés, tandis que le dos est mal dégrossi.

ΡΙΟΛ
ΞΑΝΤΙ

A la première ligne, avant la lettre P se trouve le reste d'un trait vertical, peut-être celui d'un T. La dernière lettre est un A ou un Λ.

A la 2-e ligne, la première lettre qu'on puisse lire est un Ξ d'une forme peu courante.

23. Dans la propriété de M. Iancu Ionașcu nous avons noté aussi un objet de marbre, en forme de presse-papier, mesurant 15 cm. de long, 10 cm. de larg et 5 cm. d'épaisseur (fig. 35). Sur la face antérieure on voit au milieu un petit trou avec une morceau de fer recouvert de plomb.

[1]) Voir aussi la fig. 80 de notre *Callatis*, pl. XLII, no. 2.

www.cimec.ro

En haut se trouve une incision isolée, en forme d'E arrondi et retourné, de 1,6 cm de haut. En bas on voit un Π, haut de 1,4 cm., et suivi d'une lettre dont le côté gauche est constitué par un trait oblique formant en haut un angle aigu. Après cette lettre qui semble être un A, viennent deux autres, dont l'une commence par un trait vertical et l'autre présente, en haut, un angle aigu [1]).

24. Fragment d'une plaque de marbre, à bordure moulurée, donné par M. Iancu Ionașcu au Musée de Mangalia. Le fragment est cassé de tous côtés, sauf en haut, où la marge est assez nette. Le dos est assez grossièrement taillé. Hauteur, 24 cm., largeur, 35,5 cm., épaisseur, 11 cm. Les lettres conservées encore, à 0,5—1 cm. au-dessous de la bordure large de 3,6 cm., ont 3,3 cm. de haut; le S en a 3,8 (v. fig. 25, no. 2). Au dessous du mot *Salv*[*e*]*?* on voit encore un reste de lettre, probablement la partie supérieure d'un A.

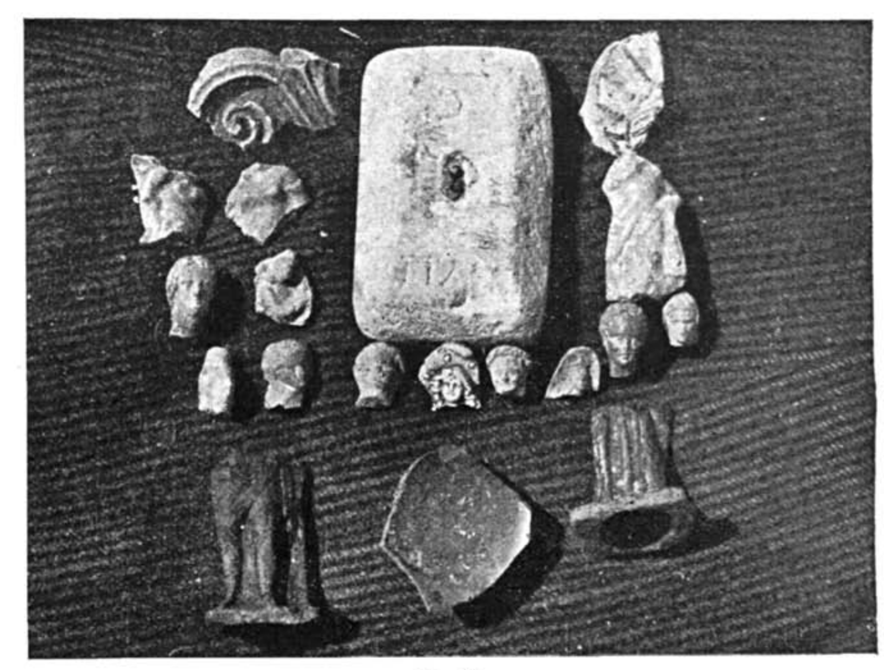


Fig. 35.

* * *

Sur l'inscription copiée par nous chez M. H. Theocharidès de Mangalia, et publiée dans *Dacia* III—IV [2]), nous avons réussi à lire maintenant, ligne 12 et suivantes:

. . . Τὰς δὲ θύρας λαϐὼν π[ά]/[σ]ας παρὰ
τῶν θιασειτᾶν ἐπιστ[ήσει] τῷ προθύρῳ.

Les mots παρὰ τῶν θιασειτᾶν révèlent les rapports des auteurs de l'inscription avec les Thiasites, dont les portes avaient été ôtées pour être placées sur τῷ προθύρῳ.

2. *Inscriptions sur argile*

Nous donnons ci-dessous la description d'une série d'anses *signatae*, découvertes au cours des fouilles archéologiques effectuées à Mangalia pendant les années 1932—1936.

[1]) V. aussi la fig. 89 de *Callatis*, pl. XLVII, la pièce plus grande (no. 2), du milieu.

[2]) *Dacia*, III—IV (1927—1932), p. 450; voir aussi notre *Callatis*, p. 18.

www.cimec.ro

1. Fragment d'une plaque d'argile brune-blanchâtre, avec beaucoup de mica noir. Longueur, 23,5 cm., largeur, 12 cm., épaisseur, 2,5 cm. Collection du Musée de Mangalia.

Le sceau (6,5 × 2,8 cm.), porte les lettres, gravées à l'envers, de droite à gauche:

['Αστυνόμου]
Ποσειδω[νίου]
Νουμηνίου
Κε(ρα)μέως (?)

A gauche, une grappe de raisin, et un épi, ou plutôt une fleur.

2. Fragment d'anse en argile brun-violet, trouvé par Paul Lazar et donné au Musée de Mangalia. Longueur, 8,9 cm., largeur, 4,8 cm., épaisseur, 2,8 cm. Le sceau (4,7 × 2,7 cm.), cassé à droite, porte les lettres:

Μνησ[ίου
'Αστυνό[μου
Σωσία (*vacat 0,6 cm.*).

Aux lignes 1 et 2, la lettre N est inversée.

3. Fragment d'une anse à angle droit, avec petite partie du corps d'une amphore, en argile fine ocre chair et blanche. Longueur, 12,5 cm., largeur, 5 cm., épaisseur, 2,6 cm. Collection du Musée de Mangalia.

Le sceau (3 × 1,5 cm.), porte les lettres suivantes, fines (0,4 cm.) et belles:

Μενεκράτου

4. Fragment d'anse avec petite partie du corps de l'amphore, en argile brune et blanche. Longueur, 16,5 cm., largeur, 3,7 cm., épaisseur, 2,6 cm.

Le sceau, de 4,5 × 2,5 cm., porte l'inscription suivante:

'Αστυνόμου
'Ικε[σίου]
τοῦ 'Εστιαίου
"Ερμων

A droite de l'inscription on voit un oiseau en relief.

5. Petit fragment d'anse en argile ocre chair et blanche, long de 7 cm., large de 5 cm. et épais de 2,9 cm. Collection du Musée de Mangalia.

Le sceau (2,9 × 2,6 cm.), cassé, porte les lettres: Θ]ασίων.. Le Σ est lunaire. Sous le mot Θασίων on voit la marque, une fleur couchée, et au-dessous de celle-ci les restes de deux lettres, dont l'une peut être un E, ou un K. On voit une barre verticale suivie d'une autre, horizontale, qui formait peut-être avec la première un angle droit. Au-dessous de la barre horizontale, on en voit une autre, plus petite, parallèle à celle-ci. Ces fragments sont suivis par trois restes de jambages verticaux parallèles.

www.cimec.ro

6. Fragment d'anse en argile brun-violet pastel, avec petite partie du corps de l'amphore. Longueur, 8,6 cm., largeur, 4,5 cm., épaisseur, 2,3 cm. Collection du Musée de Mangalia.

Le sceau fragmentaire (3,2 × 2,2 cm.), porte les lettres suivantes:

— — —
'Αστυνό]μου
— — δώρου

A droite de l'inscription on voit un canthare. Nous complétons, d'après Pridik, *Die Astynomennamen*, p. 7 [346], no. 33, le nom de l'astynome: ['Αρτεμι]δώρου.

7. Fragment d'anse en argile brun-violet pastel, avec petite partie du corps du vase. Longueur, 6,2 cm., largeur, 3,8 cm., épaisseur, 2,5 cm. Collection du Musée de Mangalia.

Le sceau, fragmentaire (4,1 × 2,4 cm.), porte les lettres:

['Ἀστ]υνόμου
[Διο]νυσίου

A droite, une grappe de raisin.

8. Fragment d'anse avec une petite partie du corps de l'amphore, en argile brun Van Dick et brun-violet, à l'interieur, et ocre-jaune vers la surface, avec des paillettes de mica. Longueur, 7,1 cm., largeur, 4,1 cm., épaisseur, 3,6 cm. Collection du Musée de Mangalia. Le sceau (5 × 2,3 cm.), fragmentaire, porte l'inscription:

Φιλοκράτης
Αστυνόμου
'Επιέλπους

A droite, une corne d'abondance [1]).

9. Fragment d'anse, avec une petite partie de l'orifice, en argile ocre-jaune et, à l'intérieur, brun-violet. Longueur, 8 cm., largeur, 4,1 cm., épaisseur, 2,5 cm. Collection du Musée de Mangalia.

Le sceau, fragmentaire (4,3 × 2,1 cm.), porte l'inscription suivante:

['Ασ]τυνόμου
[Φ]ήμου τοῦ
[Θ]υσίλεω

A droite, sur la même ligne que le nom Θυσίλεω, le reste de la marque qui, d'après Pridik [2]), ne peut être qu'un aplustre.

10. Fragment d'anse, en argile ocre-chair et blanche, long de 13,3 cm., large de 4,2 cm. et épais de 2,9 cm. Collection du Musée de Mangalia.

[1]) V. Pridik, *Die Astynomennamen*, p. 9 [348], no. 74.

[2]) *Ibidem*, p. 18 [357], no. 201.

www.cimec.ro

Le sceau, fragmentaire (2,9 × 1,6 cm.), porte les lettres, gravées de droite à gauche:

ΗΜΗΔ
ΗΙΞ
ΑΤ

11. Fragment d'anse en argile ocre chair et blanche, long de 7,5 cm., large de 5,2 cm. et épais de 2,5 cm. La circonférence mesure 14 cm. Musée de Mangalia.

Le sceau, de 3,9 × 3 cm., porte les mots:

Θασίων
'Ιδνάδης

Le Σ est lunaire. Entre les deux rangées de lettres on voit une tête de cheval ou de bœuf. Les oreilles ressemblent à des cornes.

12. Fragment d'une plaque en argile ocre et blanche, à l'intérieur, jaune-verdâtre sur tout le reste. Longueur 8,2 cm., largeur, 6,5 cm., épaisseur, 2,5 cm. Musée de Mangalia.

Le sceau, fragmentaire (5,2 × 2,5 cm.), porte l'inscription suivante:

'Αρισ]τοφάνους
Ασ]τυνόμου
Δ]ιονυσίο[υ]

A la ligne 3, il n'y a pas de place pour l'Y, puisqu'après l'O on voit la marque, un canthare.

13. Fragment de l'orifice d'une amphore, en argile ocre chair et blanche. Longueur, 10 cm., largeur, 10 cm., épaisseur, 1,3 cm. Collection du Musée de Mangalia, no. 386. On voit, incisées de droite à gauche, les lettres: ΙΣΙΠΞ

Au-dessus de ces lettres se trouve un caducée.

14. Fragment d'anse avec une petite partie du corps d'une amphore, en argile ocre chair et blanche. Longueur, 7 cm., largeur, 4,5 cm., épaisseur, 2,5 cm.; circonférence, 11, 4 cm. Collection du Musée de Mangalia.

Le sceau, fragmentaire (4,5 × 2,5 cm.), porte les mots:

'Αστυνόμου
['Αν]τιπάτρου
τοῦ Νίκωνος
— — ων

A la ligne 4, nous complétons, d'après Pridik [1]), le nom [Φίλ]ων.

A droite, l'éperon d'un navire ressemblant à un profil humain.

15. Fragment d'anse, avec une partie du corps d'une amphore, en argile terre de Sienne brûlée. Longueur, 5,8 cm., largeur, 3,5 cm., épaisseur, 2,1 cm.; circonférence, 10 cm. Collection du Musée de Mangalia.

[1]) *Die Astynomennamen*, p. 6, no. 12.

www.cimec.ro

Le sceau, fragmentaire (3,1 × 1,9 cm.) porte les lettres:

['Αστυν]όμο[υ]
Εὐχ]αρίστου
Φιλ]οκράτης

A droite, une grappe de raisin.

16. Fragment d'anse, avec une petite partie du corps de l'amphore, en argile ocre et blanche. Longueur, 7,5 cm., largeur, 4,2 cm., épaisseur, 2,6 cm.; circonférence, 11,7 cm. Collection du Musée de Mangalia.

Le sceau, fragmentaire (3,6 × 1,9 cm.), porte l'inscription entière: 'Αγάθων.

17. Fragment d'anse en argile brun-violet pastel, long de 14,5 cm., large de 3,9 cm., épais de 2,6 cm., avec une circonférence de 12 cm. Collection du Musée de Mangalia.

Le sceau (5,2 × 2,2 cm.) porte:

'Αστυνόμου
Αἰσχίνου
Κλεῖτος

A droite, une grappe de raisin.

18. Fragment d'anse, à angle droit, avec une petite partie du corps de l'amphore, en argile ocre chair pastel. Longueur, 9,5 cm., largeur, 3,7 cm., épaisseur, 3,5 cm., circonférence, 12 cm.

Le sceau (3,8 × 1,6 cm.), porte les lettres:

Λίνου

Le N est retourné. A droite, une grappe de raisin (?).

19. Fragment d'anse avec une petite partie du corps de l'amphore, en argile rouge-indien et blanche. Longueur, 7,4 cm., largeur, 2,6 cm., épaisseur, 2,6 cm., circonférence, 11,2 cm.

Le sceau, mal imprimé, porte l'inscription suivante:

'Αστυνόμου
Δημητρίου
῎Αραβος

A droite, la marque est indéchiffrable.

20. Fragment d'anse, avec une petite partie du corps de l'amphore, en argile brun Van Dyck pastel. Longueur, 10 cm., largeur, 3,6 cm., épaisseur, 2,4 cm., circonférence, 10,4 cm. Collection du Musée de Mangalia.

'Αστυνόμου
Διονυσίου
῾Εστιαίου

A droite, une ancre.

21. Fragment d'anse, en argile brun-violet, long de 9 cm., large de 3,8 cm., épais de 2,6 cm., ayant une circonférence de 10,7 cm. Collection du Musée de Mangalia.

www.cimec.ro

Le sceau (4,6 × 1,8 cm.), mal réussi à la partie inférieure, porte les noms:

'Αστυνόμου
Εὐχαρίστου
———

A la ligne 3 nous ne pouvons déchiffrer aucune lettre. A droite, un reste de fleur.

22. Fragment d'anse en argile ocre chair et blanche, long de 2,3 cm., ayant une circonférence de 11,3 cm. Collection du Musée de Mangalia. Le sceau (2,8 × 1,4 cm.) porte les lettres:

ΕΥΔ
ΟΞΟ

Εὐδόξο?

23. Fragment d'anse à angle droit, avec une petite partie de l'ouverture et du corps d'une amphore, long de 10 cm., large de 3,6 cm., épais de 2,6 cm., avec circonférence de 11 cm. Collection du Musée de Mangalia.

Le sceau (3,5 × 1,6 cm.), porte la légende:

'Επὶ
Αὐτοκράτ(ευς)
'Αγριανίου

24. Grande anse, avec une partie du corps de l'amphore, en argile ocre et blanche. Longueur, 8 + 28 cm., largeur, 4,2 cm., épaisseur, 3,2 cm., circonférence, 10 cm. Collection du Musée de Mangalia.

Le sceau (3,5 × 1,5 cm.), recouvert d'une croûte, porte les mots:

'Επὶ Τιμ-
οδίκου
Σμινθίου

25. Fragment d'anse à angle droit, avec une petite partie du corps de l'amphore, long de 10,5 cm., large de 3,5 cm., épais de 2,5 cm. et mesurant 12,6 cm. de circonférence. Collection du Musée de Mangalia.

Le sceau (4,4 × 1,4 cm.), porte l'inscription:

'Επὶ 'Αναξαν-
δρου
Πανάμου

* * *

A ces *ansae signatae* nous ajoutons celles des collections du dr. Petroff et M. Constantin Anastasiu, de Mangalia. Les sceaux d'anses d'amphore de la collection dr. Petroff ont été notés et déchiffrés par nous, avec l'assistance de M. Robert Schmidt, professeur au lycée de Tulcea, en juillet 1935. Nous tenons à exprimer, ici aussi, au dr. Petroff et à M. Schmidt tous nos remercîments pour l'amabilité avec laquelle ils nous ont prêté leur précieux concours.

www.cimec.ro

26. Fragment d'anse, long de 11,8 cm., large de 3,6 cm. et épais de 2,7 cm. Le sceau, très bien conservé, est long de 4,8 cm., et large de 1,5 cm.

'Ἀστυνόμου
Αἰσχίνου
'Ηρακλείδης

A droite, la marque, un raisin. Le même sceau se retrouve chez Pridik, *op. cit.*, p. 62, no. 9. Le nom de l'astynome, Αἰσχίνης,, apparaît fréquemment sur les sceaux des anses. Le nom du fabricant, 'Ηρακλείδης, nous est connu par un sceau qui donne le nom de l'astynome, Δημήτριος [1]).

27. Petit fragment d'anse en argile ocre chair et blanche, recouverte à la surface d'une pâte jaunâtre. Il mesure 6,3 cm. de long, 4,5 cm. de large, 2,1 cm. d'épaisseur et 11 cm. de circonférence. Le sceau a 4 × 1,5 cm.

['Ἀστυνόμου]
Αἰσχίνου
Τιμόλεως

Le fabricant Τιμόλεως se rencontre sous l'astynomie d'Antimachos chez Pridik, *op. cit.*, p. 97, no. 745.

28. Fragment d'anse, long de 7,2 cm., large de 3,7 cm., et épais de 1,8 cm. Le sceau mesure 3 × 1,7 cm.

'Ἀστυνόμου
Αἰσχίνου
τοῦ Ἴφιο[ς]
Φ[ιλήμ]ων

Le Σ est lunaire. A la ligne 4, la lettre précédant le N, et transcrite par M. Robert Schmidt, est un O. Chez Pridik (*op. cit.*, p. 68, no. 7), on trouve à côté de l'astynome Aeschines, fils d'Iphis, le fabricant Dios. Le nom du fabricant de notre sceau n'est pas sûr.

29. Fragment d'anse, avec une petite partie du corps de l'amphore, en argile brun-violet à l'intérieur, ocre chair et blanche vers la surface. Il mesure 11,1 cm. de long, 4,2 cm. de large, 2,6 cm. d'épaisseur et 11 cm. de circonférence. Le sceau a 4,5 × 2,3 cm.

Δίο[ς]
'Ἀστυνόμου
'Ἀντιμάχου

A droite est représenté un homme incliné vers la gauche et aux jambes écartées. L'astynome Antimachos est connu: voir Pridik, *op. cit.*, p. 63, nos. 31—33, et p. 81, nos. 398—399, où la marque est une corne d'abondance.

30. Fragment d'anse, en argile brun-violet pastel, long de 5,8 cm., large de 3,8 cm., épais de 2,4 cm.; circonférence, 11,5 cm. Le sceau mesure 3,8 × 1,8 cm.

'Ἀστυνόμου
'Ἀντιμάχου
'Ηρακλείδη[ς]

[1]) V. Pridik, *op. cit.*, p. 66, no. 85.

www.cimec.ro

31. Très petit fragment d'anse en argile brun-violet pastel, rosée à la surface, mesurant 4,5 cm. de long, 3,7 cm. de large, 2,45 cm. d'épaisseur et 11 cm. de circonférence. Le sceau est long de 3,6 cm. et large de 1,6 cm.

'Ἀστυνόμο[υ]
'Ἀντιμάχο[υ]
Μιθριδάτη[ς]

32. Fragment d'anse en argile brun-violet pastel, recouverte d'un enduit jaunâtre. Longueur, 7,5 cm., largeur, 3,1 cm., épaisseur, 2 cm., circonférence, 10 cm. Le sceau, mesurant 5×1,5 cm., porte les mots:

— — —
Αἰσχρίωνος
τοῦ 'Ἀριστίωνος

Le Σ est lunaire. La marque représente une femme nue, debout, au bras droit tendu, et tenant dans la main droite un canthare, dans la main gauche un objet que nous n'avons pu identifier. Pour ce qui concerne les noms de l'inscription, cf. Pridik, *op. cit.*, p. 122, no. 66.

33. Fragment d'anse avec une petite partie du corps de l'amphore, en argile brun-violet pastel à l'intérieur, ocre chair vers la surface. Longueur, 13 cm., largeur, 3,9 cm., épaisseur, 2,3 cm., circonférence, 10,5 cm. Le sceau mesure 5,2 × 2 cm.

'Ἀστ[υν]ό[μου]
Δημητρίου
Γλαυκ[ίας]

A droite, une marque horizontale allongée, indéchiffrable [1]).

34. Fragment d'anse, long de 11,2 cm., large de 4 cm. et épais de 2,5 cm. Le sceau mesure 5,2 × 1,9 cm.

'Ἀστυνόμου
Δημητρίου
Νικίας [2])

A droite on voit le profil d'un personnage couronné, très bien conservé.

35. Fragment d'anse en argile ocre jaune et blanche, mesurant 6,7 cm. de long, 3,7 cm. de large et 1,9 cm. d'épaisseur. Circonference, 11 cm. Le sceau a 4,7 × 1,8 cm.

['Ἀστυνόμου]
[Δ]ημητρίου *(vacat)*
τοῦ Προξένο[υ]
Τιμόλεως

Le Σ est lunaire. A gauche, en bas, on voit la marque, une tête d'homme ou un masque. On rencontre aussi Demetrios, fils de Proxenos, chez Pridik, *op. cit.*, p. 66, no. 101, où on trouve la même marque, mais un autre fabricant, du nom de Kleainetos.

[1]) Voir Pridik, *op. cit.*, p. 68, no. 122. [2]) *Ibidem*, p. 66, no. 89.

www.cimec.ro

36. Petit fragment d'anse en argile ocre chair et blanche, ayant 4,8 cm. de long, 3,9 cm. de large, 2 cm. d'épaisseur et 11 cm. de circonférence. Le sceau mesure 3,5 × 2,2 cm.

Δ[ᾶ]ς
'Αστυνόμου
Δημητρίου

A droite on voit la marque, une étoile à huit rayons. Le fabricant Δᾶς est connu par ailleurs [1]).

37. Fragment d'anse, long de 8,7 cm., large de 4 cm. et épais de 2,3 cm. Le sceau mesure 4 × 1,5 cm.

'Αστυνόμου
Δημητρίου
Θῦς

A droite on voit une tête d'homme couronnée. Le même sceau se retrouve chez Pridik [2]).

38. Fragment d'anse avec une petite partie du corps de l'amphore, en argile brun-violet au centre, ocre chair vers la surface. Longueur, 8,8 cm., largeur, 4,1 cm., épaisseur, 2,5 cm., circonférence **11,4 cm**. Le sceau (5 × 1,6 cm.), porte l'inscription:

'Αστυνόμου
Πασιχάρου
τοῦ Δημητρίου

Trois sceaux publiés par Pridik [3]) portent ces mêmes noms et la même marque, un caducée. Six autres sceaux (nos. 306—311) indiquent aussi les noms des fabricants, qui varient (Dionysios, Theon, Kallisthenès et Menon).

39. Fragment d'anse en argile ocre chair et blanche, mesurant 12,9 cm. de long, 4 cm. de large, 2,4 cm. d'épaisseur et 10,6 cm. de circonférence. Le sceau (4,8 × 1,8 cm.) présente deux rangées de lettres:

'Αστυνόμου
῾Εκαταίου

La marque a la forme d'un thyrse. On retrouve l'astynome Hecataios chez Pridik [4]), à côté d'une marque représentant un éperon de vaisseau.

40. Fragment d'anse fait d'une argile ressemblant à l'argile de Thasos. Longueur, 7,7 cm., largeur, 4,6 cm., épaisseur, 2,9 cm.. Le sceau (2,2 × 1,7 cm.) porte:

'Επὶ ῾Αγ-
ήμονος [5])

[1]) V. Pridik, *op. cit.*, p. 81 [347].

[2]) *Ibidem*, p. 66, no. 86.

[3]) *Ibidem*, p. 76, nos. 303—305.

[4]) *Ibidem*, p. 67 et suiv., nos. 120—133.

[5]) Voir le nom ῾Αγήμονος, gravé autour d'une fleur, chez Nilsson, *Timbres amphoriques de Lindos (Bull. de l'Acad. royale de Danemark)*, Copenhague, 1909, p. 354, nos. 10, 1, 2, et Pridik, *op. cit.*, p. 135, no. 80, et 141, 13.

www.cimec.ro

41. Fragment d'anse, long de 7 cm., large de 3,8 cm. et épais de 2,2 cm. Le sceau (4,8 × 1,7 cm.) porte l'inscription:

['Ασ]τυνόμου
Εὐχαρίστου
[Σ]ωκράτης

A droite on voit la marque, une fleur. L'astynome Eucharistos nous est connu par Pridik, *op. cit.*, p. 69, no. 157, où la marque est la fleur d'un arbre nommé *balaustium*, et no. 158. On trouve un fabricant Socrates chez Pridik, *op. cit.*, p. 33, nos. 823—827, et p. 83, no. 432 (la marque est également une fleur [1]).

42. Fragment d'anse en argile ocre chair pastel, mesurant 8 cm. de long, 4,1 cm. de large, 2,4 cm. d'épaisseur et 12 cm. de circonférence. Le sceau (5,2 × 2 cm.) porte les mots:

Ἡρακλείδης
Ἀστυνομοῦντος
Σιμίου

A droite de l'inscription se trouve la marque, une amphore. Le fabricant Heracleidès paraît aussi chez Pridik, *op. cit.*

43. Fragment d'anse en argile terre de Sienne brûlée, mesurant 8 cm. de long, 3,7 cm. de large, 2,4 cm. d'épaisseur et 11 cm. de circonférence. Le sceau (surface conservée, 5,4 × 1,6 cm.), porte deux rangées de lettres:

[Ἡρ]ακλείο[υ]
[ἀσ]τυνομοῦν[τος]

On relève plusieurs sceaux au nom de l'astynome Heracleidès, chez Pridik [2]), mais le nom de l'astynome qui apparaît ici est Heracleios.

44. Fragment d'anse en argile ocre chair et blanche, long de 10,2 cm., large de 3,6 cm., épais de 2,2 cm., avec une circonférence de 10 cm. Le reste de sceau (5,2 × 1,5 cm.) porte les lettres:

[Ἡρ]ạκλείου
['Ασ]τυνόμου

45. Fragment d'anse en argile terre de Sienne et blanche, mesurant 4,4 cm. de long, 4,2 cm. de large, 2 cm. d'épaisseur et 11 cm. de circonférence. Le sceau, fragmentaire (3,8 × 1,7 cm.), porte l'inscription:

['Α]στυνόμ[ου]
Ἱκεσίου (*vacat*).
Κεφαλίω[ν]

Le Σ, aux bras écartés, est à peu près carré. Le fabricant Κεφαλίων nous est connu par ailleurs [3]).

[1]) Voir aussi p. 89, nos. 562—564 et p. 102, no. 838 (une fleur).

[2]) *Op. cit.*, p. 70, nos. 168—179.

[3]) *Ibidem*, p. 73, no. 237 et p. 78, no. 332.

www.cimec.ro

46. Petit fragment d'anse en argile ocre chair et blanche, mesurant 5,9 cm. de long, 3,5 cm. de large, 1,8 cm. d'épaisseur et 10 cm. de circonférence. Le sceau (5 × 2 cm.) porte la légende:

['Αστυ]νόμ[ου]
῾Ικεσίου τοῦ
᾿Ετεονίκου
῾Ηφαίσ[τιος]

A droite de l'inscription, un homme à cheval, galopant à gauche, tient une lance et, sur l'épaule, un autre objet. Le même nom d'astynome et la même marque se rencontrent aussi sur des sceaux publiés par Pridik [1]).

47. Fragment d'anse en argile terre de Sienne brûlée, mesurant 8,3 cm. de long, 4,5 cm. de large, 2,2 cm. d'épaisseur et 11 cm. de circonférence. Le sceau (4,5 × 0,7 cm.), porte le nom:

Κυρηναίου

48. Fragment d'anse en argile ocre chair pastel, mesurant 6,8 cm. de long, 4,1 cm. de large, 2,3 cm. d'épaisseur et 12,5 cm. de circonférence. Le sceau (4,1 × 1,4 cm.) porte le nom Νικίας.

49. Fragment d'anse en argile brun-violet pastel à l'intérieur, et jaune-blanchâtre à la surface. Longueur, 5,8 cm., largeur, 3,3 cm., épaisseur, 1,3 cm., circonférence, 10,5 cm. Le sceau, fragmentaire (4 × 1,6 cm.), porte cependant l'inscription entière:

᾿Αστυνόμου
Εὐχαρίστου
Νικίας

La marque, une fleur. Le nom du fabricant, Νικίας, se retrouve aussi sur d'autres sceaux, chez Pridik [2]).

50. Fragment d'anse en argile terre de Sienne brûlée, mesurant 11,4 cm. de long, 5 cm. de large, 2,5 cm. d'épaisseur et 12 cm. de circonférence. Le sceau (5,5 × 1,5 cm.), présente les mots:

. . ωνος
᾿Αστυνόμου

51. Fragment d'anse en argile, long de 7,7 cm., large de 3,9 cm., et épais de 2,7 cm. Le sceau (4,3 × 2 cm.) porte l'inscription:

᾿Ασ[τυ]νόμου
᾿Αντιπάτρου
του Νίκωνος
Πάφης

Le second jambage du Π est plus court que le premier. A droite, la marque, une proue. Il existe un second sceau portant les mêmes noms. L'astynome Antipatros, fils de Nicon, nous

[1]) *Op. cit.*, p. 12 [351], no. 114.

[2]) *Ibidem*, p. 66, no. 89; p. 73, no. 239 et p. 94, no. 676.

www.cimec.ro

est connu par Pridik [1]). Le fabricant Πάφης ne doit pas être confondu avec le fabricant Πάπης, qu'on rencontre aussi chez Pridik [2]).

52. Fragment d'anse en argile ocre jaune et blanche, mesurant 5,2 cm. de long, 3,5 cm. de large, 2,2 cm., d'épaisseur et 10 cm. de circonférence. Le sceau (2,3 × 0,8 cm.) porte une seule rangée de lettres, écrites de droite à gauche.

ΙϽΑΠ
Πασι

Le Σ est lunaire. Le second jambage du Π est plus court que le premier. On pourrait restituer Πασί[ων] [3]) ou Πασι[χάρης] [4]).

53. Fragment d'anse en argile, mesurant 8,2 cm. de long, 4,3 cm. de large, 3,2 cm. d'épaisseur, 14,5 cm. de circonférence. Le sceau (2,8 × 1,7 cm.) porte deux rangées de lettres, écrites de droite à gauche.

ΑϤΑΠ
ΟΝΟϤΦΥƎ

Le P a une forme inaccoutumée, ressemblant à un koppa. L'E est plutôt circulaire. Chez Pridik, p. 110, no. 204, on trouve un sceau avec l'inscription: Ἐπὶ Βου/λαγόρα/ παρὰ Εὔ/φρονος.

54. Fragment d'anse, long de 7,2 cm., large de 4,5 cm. et épais de 2,3 cm. Le sceau (4,2 × 1,9 cm.) porte un seul nom: Πρῶτος.

Nous retrouvons un Protos, fabricant, dans Pridik, *op. cit.*, p. 70, no. 179.

55. Fragment d'anse, en argile terre de Sienne brûlée, mesurant 8 cm. de long, 4,1 cm. de large, 2 cm. d'épaisseur et 11 cm. de circonférence. Le sceau, fragmentaire (3,7 × 2,4 cm.), présente l'inscription:

Θασίων
Ἄμφανδρο[ς]

Entre les deux rangées de lettres on voit un petit vase-flacon couché [5]).

56. Fragment d'anse en argile terre de Sienne brûlée, mesurant 6,8 cm. de long, 4,6 cm. de large, 2,1 cm. d'épaisseur et 12 cm. de circonférence. Le sceau, fragmentaire (2,8 × 2,3 cm.), présente deux mots:

Θασίων
Ἀρχῆναξ

Le Σ est rond. Entre les deux rangées de lettres se trouve la marque, indéchiffrable. Deux sceaux, publiés par Pridik [6]), présentent les mêmes noms.

[1]) *Op. cit.*, p. 63, no. 35.
[2]) *Ibidem*, p. 72, no. 204.
[3]) *Ibidem*, p. 32, no. 801.
[4]) *Ibidem*, p. 82, no. 417 et p. 95, nos. 668—696.
[5]) *Ibidem*, p. 37, no. 35; cf. aussi les nos. 30—34.
[6]) *Ibidem*, p. 40, nos. 92 et 93. Voir aussi p. 137, no. 1.

www.cimec.ro

57. Fragment d'anse en argile terre de Sienne brûlée. Longueur, 6 cm., largeur, 4,6 cm. épaisseur, 2,2 cm., circonférence, 12 cm. Le sceau, fragmentaire (2,7—3,2 × 2,2 cm.), porte l'inscription:

Ἡρακλείδη[ς]
Θασίων

Le Σ est lunaire. Entre les deux noms se trouve la marque, une étoile, ou le soleil. Le nom d'Herakleidès de Thasos se retrouve chez Pridik [1]), où la marque est un bucrâne, la foudre ou une arabesque.

58. Fragment d'anse en argile terre de Sienne brûlée, mesurant 8,5 cm. de long, 4,7 cm. de large, 2,3 cm. d'épaisseur et 13 cm. de circonférence. Le sceau (3,5 × 2,2 cm.) porte l'inscription:

Θασίων
Πυθίων

Le nom de Pythion est gravé dans la même direction que le nom Θασίων, de l'autre côté du sceau; la marque, un vase, est placée entre eux. Les mêmes noms se retrouvent sur trois sceaux, chez Pridik [2]).

59. Fragment d'anse, long de 6,8 cm., large de 4,5 cm. et épais de 2,7 cm. Le sceau mesure 3,3 × 2,2 cm.

Θασίων
Πυθίων

Le Σ est lunaire. Entre ces deux noms on voit une tête d'homme, couchée.

60. Fragment d'anse, ayant 9 cm. de long, 4,5 cm. de large, 2,4 cm. d'épaisseur et 12 cm. de circonférence. Le sceau (3,3 × 2,5 cm.) porte l'inscription:

Θασίων
Πολύων

Entre ces deux rangées de lettres on voit une tête d'homme — un masque — tournée vers la droite, un vase (cratère) couché à droite et, au-dessous de ces marques, un objet allongé, impossible à déterminer, couché à droite.

61. Fragment d'anse en argile terre de Sienne brûlée, mesurant 11,2 cm. de long, 4,6 cm. de large, 3,2 cm. d'épaisseur et 15 cm. de circonférence. Le sceau (3,6 × 2,4 cm.) porte les mots:

Θασίων
[Πολύων]

Comme les marques sont les mêmes qu'au no. précédent, on peut restituer, à la ligne 2, où il ne reste plus que des traces de lettres, le nom Πολύων.

62. Anse d'amphore en argile ocre chair et blanche, longue de 10,2 cm., large de 4,9 cm. et épaisse de 2 cm. Le sceau (3,3 × 2,4 cm.) porte les lettres:

Θασίων
[Πολ]ύων

[1]) *Ibidem*, p. 42, nos. 143—145.

[2]) *Ibidem*, p. 58, nos. 381—383.

www.cimec.ro

Le Σ n'est pas lunaire.

Entre les deux rangées de lettres on voit une tête barbue, sur un corps terminé en forme de poisson.

63. Fragment d'anse en argile terre de Sienne brûlée, mesurant 6 cm. de long, 4,2 cm. de large, 2,2 cm. d'épaisseur et 11 cm. de circonférence. Le sceau (3,1 × 2,2 cm.) présente les lettres:

[Θ]ασίων
[Δια]γόρας

Le Σ est lunaire. Entre les deux rangées de lettres on voit une belle amphore couchée, avec l'ouverture à gauche. Nous avons restitué le nom d'après un sceau de la collection N. Roșculeț, de Mangalia (noté par M. V. Clain), qui porte la même marque, mais accompagnée du nom entier.

64. Fragment d'anse en argile terre de Sienne brûlée, mesurant 8,5 cm. de long, 4,3 cm. de large, 2,2 cm. d'épaisseur et 11 cm. de circonférence. Le sceau est long de 3,8 cm. et large de 2,6 cm.

Θασίων
[Δ]ιαγόρας

La marque est la même qu'au numéro précédent, une amphore couchée à gauche.

65. Fragment d'anse en argile terre de Sienne brûlée, mesurant 5,1 cm. de long, 4,6 cm. de large, 2,4 cm. d'épaisseur et 12 cm. de circonférence. Le sceau, fragmentaire (2,4—3,2 × 2,5 cm.), porte l'inscription:

Θασίων
Φείδιππ[ος]

Le Σ est lunaire. Le second jambage du Π est plus court que le premier. Entre les deux mots on voit un vase (ποτήριον) couché, l'orifice à gauche [1]).

66. Fragment d'anse d'une amphore en argile fine ocre chair et blanche. Longueur, 12,5 cm., largeur, 4,5 cm., épaisseur, 2,5 cm., circonférence, 11,5 cm. Le sceau, circulaire, a 2,4 cm. de diamètre. On y lit, de droite à gauche, les lettres: ME.H.

La troisième lettre peut être un K, un T ou un Y.

67. Fragment d'anse, long de 10,4 cm., large de 3,5 cm. et épais de 2,5 cm. Le sceau, circulaire (diamètre, 1,8 cm.), présente au milieu une saillie ronde. Entre un cercle faisant bordure et un second cercle mesurant 0,7 cm. de diamètre, on lit les lettres:

ΗΜΩ

Peut-être faudrait-il lire [᾿Αγ]ήμω[ν]?

68. Anse d'amphore en argile terre de Sienne et blanche, mesurant 21 cm. de long, 4 cm. de large, 1,4 cm. d'épaisseur et 11,2 cm. de circonférence. Le sceau (1,1 × 1,3 cm.) porte la ligature:

ΑΛ

[1]) V. Pridik, *op. cit.*, p. 37, no. 39, et p. 54, nos. 419—421.

www.cimec.ro

69. Fragment d'anse en argile fine, ocre chair et blanche. Longueur, 8,2 cm., largeur, 3,8 cm., épaisseur, 2,1 cm., circonférence, 11 cm. A droite, on voit un animal (peut-être un bœuf?).

70. Fragment d'anse en argile rouge vénitien et blanche. Longueur, 5,5 cm., largeur, 3,9 cm., épaisseur, 2 cm., circonférence, 11 cm. Le sceau (2,4 × 1,6 cm.) représente un quadrupède (cheval?) courant, le corps cabré, la patte gauche levée, la queue dressée et tordue.

71. Col de vase, long de 16,5 cm., large de 5 cm. et épais de 0,8 cm. Le sceau (3,2 × 1,4 cm.) porte le nom suivant, en lettres incisées:

'Αριστ-
ράτα

Aristratos est connu à Rhodes par trois sceaux [1]).

72. Fragment d'anse, jaunâtre à la surface, trouvé à Mangalia en 1933. Longueur, 6,5 cm., largeur, 4 cm., épaisseur, 2,5 cm., circonférence, 11,2 cm. Le sceau, mal imprimé (4,1 × 1,9 cm.). présente seulement quelques lettres lisibles:

— — — — —
. . ΔΟΝΤ . . ΙΟ

D'après Pridik [2]), nous sommes tenté de restituer: 'Αστυνόμου [Λεω/μέ]δοντ[ος] το/[ῦ 'Επιδήμ]ο/υ, en supposant qu'il y ait eu primitivement encore une ligne, pour le nom du fabricant.

73. Fragment d'anse, long de 6,8 cm., large de 4,1 cm., épais de 2 cm., avec une circonférence de 11,1 cm. Collection de C. Anastasiu, Mangalia, 1933. Le sceau (5,5 × 1,7 cm.) porte:

['Αστυ]νόμου
'Αριστίων(ος) (?)
[Στέ]φανος

Ou bien s'agit-il de deux fabricants? — La marque est indéchiffrable.

74 Fragment d'anse en argile ocre chair et blanche à l'intérieur, blanche-jaunâtre à la surface. Longueur, 6,2 cm., largeur, 4,8 cm., épaisseur, 2,5 cm. Collection de C. Anastasiu, 1933, Mangalia. Le sceau (3,5 × 2,1 cm.) porte l'inscription:

'Αστυνόμου
'Ηρακλείδου
τοῦ 'Ε[κ]ατ[αίου]
. . . . . τ . . .

Voir chez Pridik [3]) les noms des fabricants qui pouvaient se trouver à la ligne 4.

75. Fragment d'anse avec une petite partie du corps d'une amphore, en argile ocre chair et blanche. Longueur, 6,1 cm., largeur, 3,9 cm., épaisseur, 2,5 cm., circonférence, 11,5 cm.

[1]) V. Nilsson, *op. cit.*, p. 394, no. 1137 et Pridik, *op. cit.*, p. 6, nos. 91—92.

[2]) *Op. cit.*, p. 14 [353], no. 137.

[3]) *Ibidem* p. 10 [349], no. 90.

www.cimec.ro

Le sceau, fragmentaire (3 × 2 cm.), porte les lettres:

—— ων
['Αστυ]νόμου
——— σίου

L'O est plus petit que les autres lettres, l'Y plus grand. A droite, un aigle. D'après Pridik [1]), nous serions tenté de compléter:

[Δωρί]ων
['Αστυ]νόμου
['Ικε]σίου [τοῦ]
['Εστιαίου]

76. Fragment d'anse en argile violacée, à surface blanche-jaunâtre. Longueur, 8,2 cm., largeur, 3,5 cm., épaisseur, 2,2 cm., circonférence, 10 cm. Collection C. Anastasiu, 1933, Mangalia. Le sceau (5 × 2 cm.) porte l'inscription, en lettres hautes de 0,3 cm.:

'Αστυνόμο[υ]
Εὐχαρίστο[υ]
Δημητρίου

Le Σ est lunaire. L'Y des génitifs des lignes 1 et 2, manque. Y avait-il une quatrième rangée de lettres? D'après Pridik [2]) on pourrait lire: 'Αστυνομο[ῦντος]/Εὐχαρίστο[υ τοῦ]/Δημητρίου.

77. Fragment d'anse, avec une petite partie du corps de l'amphore, en argile rose-violet, jaunâtre à la surface. Longueur, 6,5 cm., largeur, 3 cm., épaisseur, 2 cm., circonférence, 11,5 cm. Collection C. Anastasiu, 1933, Mangalia. Le sceau porte les mots:

'Αστυνόμου
Δημητρίου
Θῦς

A droite on voit une tête d'homme aux cheveux bouclés, et ornée d'une couronne à trois pointes.

78. Fragment d'anse, avec une petite partie de l'ouverture, en argile fine, rose, à surface jaunâtre. Longueur, 10 cm., largeur, 2,5 cm., épaisseur, 4 cm., circonférence, 12 cm. Le sceau (5,5 × 2 cm.) porte:

'Αστυνό[μου]
Δημητρί[ου]
Νικίας

La marque est illisible. Voir Pridik, *op. cit.*, p. 8 [347], no. 48 a, où on trouve, à côté de l'astynome Demetrios et du fabricant Νικίας, comme marque, une tête d'Héraclès.

[1]) *Die Astynomennamen*, p. 12 [351], no. 113, où le «Beizeichen» est un oiseau.

[2]) *Ibidem*, p. 10 [349], nos. 80 et 83.

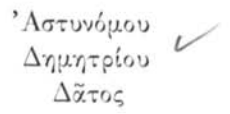
www.cimec.ro

79. Fragment d'anse, en argile violet clair, long de 14,3 cm., large de 3,5 cm., épais de 2,2 cm., avec une circonférence de 10,6 cm. Collection C. Anastasiu, 1933, Mangalia. Le sceau (4,4 × 2 cm.) porte trois rangées de lettres:

Ἀστυνό[μου]
Ἱκεσίου
[Νουμ]ήνιος

Le Σ de la 1-ère ligne paraît n'être formé que de trois traits. Le Σ final, de la ligne 4, est certainement formé de 4 traits. A la hauteur des trois rangées de lettres on voit, à droite, un oiseau [1])

80. Fragment d'anse, long de 7,5 cm., large de 3,8 cm. et épais de 2,3 cm. Collection de C. Anastasiu, 1933, Mangalia. Le sceau, fragmentaire (4,8 × 1,8 cm.), porte:



Ἀστυνόμου
Δημητρίου
Δᾶτος

A droite, une fleur, ou une grappe de raisin [2]).

81. Fragment d'anse en argile rose, long de 4,7 cm., large de 5 cm., épais de 3 cm. et mesurant 11,2 cm. de circonférence. Collection C. Anastasiu, 1933, Mangalia. Le sceau est fragmentaire (3 × 1,8 cm.):

[Ἀστυ]νόμου
— — — ίου

A la 2-e ligne, la lecture ίου est incertaine: ce pourraît être aussi του. A droite, on voit un oiseau.

82. Fragment d'anse, long de 7 cm., large de 4,9 cm. et épais de 3 cm. Circonférence, 13 cm. Collection C. Anastasiu, 1933, Mangalia. Le sceau (3,1 × 1,1 cm.) présente une seule rangée de petites lettres (le B est de 0,6 cm., l'O plus petit).

B..KOY

La seconde lettre pourraît être un O. Le K n'est pas sûr; on pourraît y voir aussi un Σ.

83. Fragment de brique, long de 11,3 cm., large de 6 cm. et épais de 5,5 cm. On y lit les lettres suivantes, incisées, et hautes de 1,8 cm.:

— — APXEBO — —

84. Tesson de vase, long de 11,2 cm., large de 4,7 cm., et épais de 0,8 cm. Le sceau (4 × 0,47 cm.) porte les lettres:

Εὔδαμ

On connaît à Rhodes un ἱερεὺς Εὔδαμος. [3]).

[1]) V. Pridik, *op. cit.*, p. 12 [351], no. 110, a.

[2]) En ce qui concerne le fabricant Δᾶς, voir Pridik, *Die Astynomennamen*, p. 8 [347], no. 48 a, c, et, du même, *Inv. cat.*, p. 64, no. 49, p. 69, no. 152, p. 75, nos. 265—267, et p. 78, no. 347.

[3]) V. Nilsson, *op. cit.*, p. 421 et suiv., no. 202 (1—7) et Pridik, *Inv. cat.*, p. 6, nos. 91—92.

www.cimec.ro

85. Tesson de vase, long de 6 cm., large de 5,6 cm. et épais de 0,9 cm. Le sceau (2,8 × 0,9 cm.) porte des lettres gravées de droite à gauche:

ΟΡΠ

Le second jambage du Π est plus court.

86. Tesson de vase, long de 9 cm., large de 7,3 cm., et épais de 0,9 cm. Le sceau (2,4 × 1,3 cm.) porte deux rangées de lettres:

ΕΙΡΗ
ΓΔΙΟΥ

Nous restituons d'après Nilsson, *op. cit.*, p. 418, no. 118:

Εἰρη/[ν]αίου

87. Fragment de brique, long de 9,6 cm., large de 7,2—9,5 cm. et épais de 2,2 cm. Le sceau, circulaire, a 3 cm. de diamètre. On n'y peut distinguer nettement aucune trace de lettre ou de marque. Le N est problématique.

88. Fragment d'anse, trouvé à Mangalia, mesurant 2,8 cm. de long, 4,2 cm. de large, 2 cm. d'épaisseur et 10,5 cm. de circonférence. On n'y voit que la marque, un oiseau.

89. Fragment d'anse, mal conservé, trouvé à Mangalia. Longueur, 8 cm., largeur, 4,4 cm., épaisseur, 2 cm., circonférence, 12 cm. Le sceau (4 × 4 cm.) fragmentaire, porte les lettres:

Θασί[ων]
Παμφά[ης]

Le Σ n'est pas lunaire.

Entre les deux rangées de lettres on voit un crabe. En ce qui concerne le nom de Pamphaès, voir Pridik, *Inv. cat.*, p. 52, no. 353 et suiv.

IV. CÉRAMIQUE ET AUTRES MENUS OBJETS

1. *Figurines ou fragments de figurines et bas-reliefs en terre cuite*

Nous avons pu noter quelques belles pièces:

1. Tête élégante de femme, en terre cuite, avec traces de couleur jaunâtre. Dimensions: 4,5 × 2,5 × 3 cm. Les boucles de la coiffure sont indiquées par des trous, des creux. Le cou, svelte, a 1,2 cm. de haut. Propriété de I. Ionașcu, Mangalia [1]).

Toujours dans la collection de M. I. Ionașcu, nous avons noté aussi les figurines suivantes:

2. Tête en terre cuite, mal conservée (rongée), mesurant 3,3 × 2 × 2,5 cm.; le *polos* a 1,1 cm. de haut.

3. Tête en terre cuite, rongée, haute de 3,2 cm. et large de 2 cm. L'épaisseur, très grande (2,9 cm.), est formée de cheveux noués par derrière en un grand chignon.

4. Tête en terre cuite, à large visage, couronnée d'un rouleau (στεφάνη?). Dimensions, 3 × 2,6 × 2 cm.

[1]) V. *Callatis*, fig. 89, pl. XLVII, no. 6.

www.cimec.ro

5. La tête en faïence (à côté du no. précédent, à droite), mesurant 3,5 × 3,3 × 1,5 cm., aux chevaux abondants et ondulés, recouverts d'un chapeau à larges bords, ne date pas de l'Antiquité.

6. Tête (immédiatement à droite du no. 4) de femme en terre cuite, portant sur les cheveux ondulés une couronne tressée. Dimensions, 2,5 × 2,5 × 2,5 cm.

7. Belle tête en terre-cuite, aux cheveux ondulés, séparés par plusieurs raies parallèles; le front est d'une largeur disproportionnée. Dimensions, 3,5 cm., 2 cm. et 4 cm.

8. Petite tête portant sur les cheveux et sur les tempes un simple fichu. Dimensions, 2,5 cm., 1,7 cm. et 2,8 cm.

(Toutes les têtes décrites ci-dessus sont reproduites ici — fig. 35 — d'après la fig. 89 de notre ouvrage, *Callatis*, pl. XLVII, nos. 9—13 et 15—16).

9. Fragment de statuette féminine en argile cuite, drapée dans un vêtement. Dimensions, 7,7 × 4,2 × 3 cm. Le bras droit, levé à angle droit sur la poitrine, est caché par le vêtement, dont les plis recouvrent le buste de droite à gauche. On ne peut se rendre compte si le coude s'appuyait à un socle, ou si le bras pendait, tandis que la main tenait un objet. Propriété de I. Ionașcu, Mangalia [1]).

10. Fragment de statuette de femme, en argile cuite, qui, d'après les mouvements du corps, devait être assise. Les dimensions de la partie supérieure, seule conservée, sont: 4,6 cm., 4,5 cm., 1,8 cm. Propriété de M. I. Ionașcu, Mangalia [2]).

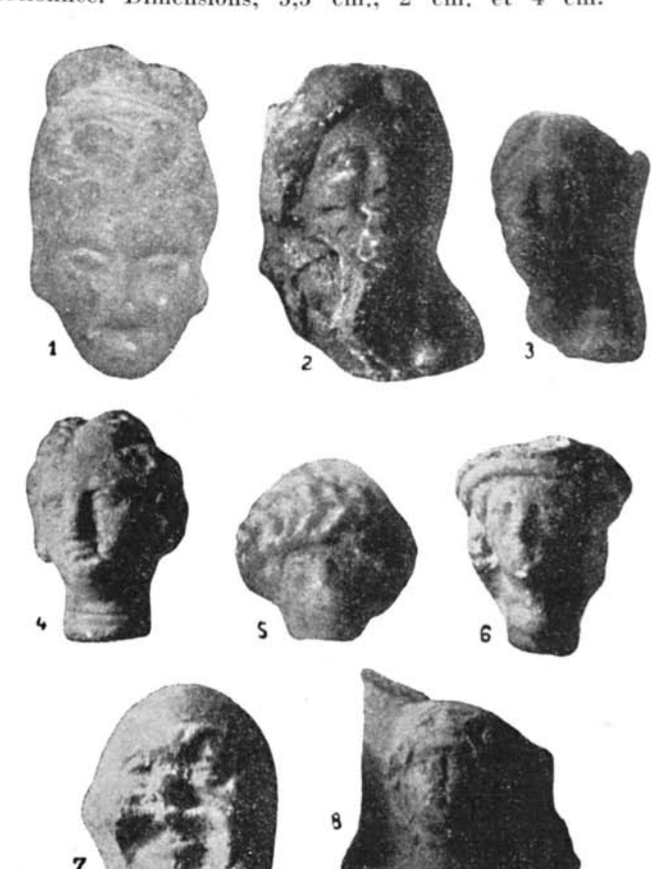


Fig. 36.

11. La fig. 36, no. 1, représente une tête de femme, en terre cuite, de 9,5 cm. de haut, 4 cm. de large et 4,5 cm. d'épaisseur. La coiffure est assez bien rendue: les cheveux frisés, divisés en plusi eurs bandeaux par au moins cinq raies, sont liés avec un ruban sur le sommet de la tête, où ils forment un chignon relevé et, semble-t-il, partagé en deux. Nous regrettons que le cliché, mal venu, ne permette pas de distinguer les traits de ce visage de vieille femme. La figurine, trouvée à Mangalia, fait aujourd'hui partie de la collection du dr. Slobozeanu.

12. Tête de figurine de femme, en terre cuite, trouvée en 1929 à Mangalia. Hauteur, 4,1 cm. La tête, coiffée en bandeaux, présente, en dehors de la raie médiane, deux autres raies latérales.

[1]) V. *Callatis*, 1938, fig. 89, pl. XLVII, no. 8.

[2]) *Ibidem*, fig. 89, pl. XLVII, no. 5.

www.cimec.ro

Les cheveux ondulés, recouvrant les tempes et les oreilles, sont noués en un chignon sur la nuque. Le cou porte une incision circulaire, qu'on rencontre aussi sur d'autres figurines (fig. 36, no. 4).

13. Tête de fémme en argile cuite gris-noirâtre, trouvée en 1929 à Mangalia. Hauteur, 5,6 cm., largeur, 3,3 cm., épaisseur, 3,8 cm. Sur le côté droit, à partir de l'oreille, la tête est endommagée et présente un trou conique, dont la hauteur mesure 3,5 cm., et le diamètre de base 3 cm. Les cheveux, coiffés en bandeaux sur les tempes, descendent en mèches sur les oreilles, le cou et la partie supérieure de la poitrine. Le dos de la figurine n'est pas travaillé (fig. 36, no. 4).

14. Sur un fragment de l'anse et du corps d'un vase en argile (largeur, 4,5 cm., épaisseur, 1,1 cm. pour l'anse, 0,8 cm. pour le reste), se détache en relief la tête d'une femme, dont les parties proéminentes du visage sont rongées (hauteur, 4 cm., largeur, 3 cm., épaisseur de la saillie, 1,5 cm.). La coiffure est sommairement ébauchée; on y distingue cependant les boucles qui descendent le long des tempes, sur le cou et la gorge. Sur le front on voit un cercle qui devait servir à retenir les cheveux, surtout par derrière; au-dessous de celui-ci les cheveux dessinent sur les tempes un angle obtus. Ce bas-relief se rapproche, par son exécution, du style des médaillons (v. fig. 36, no. 8).

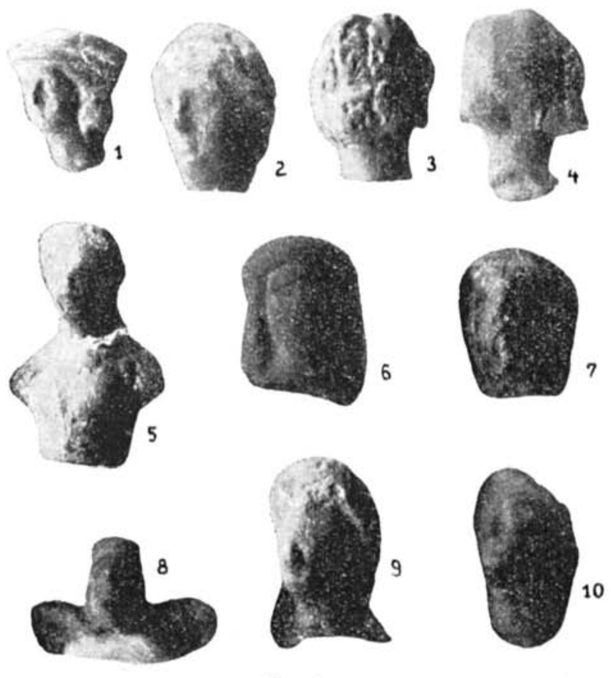


Fig. 37.

15. Torse de femme, en terre cuite, sans tête, bras ni jambes. Hauteur, 5,1 cm., largeur, 2,6 cm., épaisseur, 2,1 cm. D'après l'attitude de la partie supérieure du tronc, très plate et nue, le bras droit devait pendre, tandis que le bras gauche était levé. Le *himation* qui laisse à nu le nombril, est noué sur la hanche gauche. Le torse présente une entaille faite avec un outil tranchant, de 0,6 cm. de long et 0,5 cm. de profondeur.

16. Fragment d'une figurine en argile cuite, mesurant 2,5 cm. de haut, 4,2 cm. de large et 1,7 cm. d'épaisseur. On y voit la tête et le cou (hauteur, 2,5 cm., largeur, 1,4 cm.) d'une divinité féminine ailée, coiffée d'un *polos* cylindrique, haut de 0,4 cm. (diamètre, 1,2 cm.). Les cheveux, avec une raie au milieu, forment un rouleau des deux côtés de la raie, sur les tempes, les oreilles et par derrière (voir fig. 37, no. 8).

17. Tête d'homme barbue, en terre cuite, trouvée à Mangalia. Hauteur, 4 cm., largeur, 1,2 cm., épaisseur, 2,5 cm. Sur la tête le *polos*, haut de 0,7 cm., n'est pas tout à fait rond. Les cheveux, légèrement bouffants au-dessous du front, encadrent le visage. La tête est carrée par derrière.

18. Partie antérieure d'une tête de femme, gracieusement penchée à gauche, avec une partie du cou (1,5 cm.). Hauteur, 5 cm., largeur, 3 cm., épaisseur, 2,4 cm. Les cheveux ondulés

www.cimec.ro

couvrent les tempes et les oreilles; une boucle descend des oreilles, à droite et à gauche, le long des joues. Au milieu de la tête les ondulations sont parallèles au front (fig. 37, no. 2).

19. Tête en argile cuite, penchée à droite comme pour poser. Hauteur, 4 cm., largeur, 2,6 cm., épaisseur, 2,7 cm. La partie postérieure de la tête, à partir de la raie médiane des cheveux, manque. Sur les tempes, les cheveux sont bouclés; une boucle descend sur la joue gauche (fig. 37, no. 10).

20. Tête de femme en terre cuite, ocre chair pastel à la surface, trouvée en 1929 à Mangalia. Hauteur 4 cm., largeur, 2,7 cm., épaisseur, 3,8 cm. Le cou, long de 0,8 cm., présente à 0,5 cm. au-dessous du menton, une incision demi-circulaire. La tête, distinguée, est coiffée avec plusieurs raies, dont une au milieu, deux latérales et deux autres à la hauteur des oreilles. Les cheveux, ondulés, sont noués sur la nuque en un chignon fait de deux partie inégales. Cette coiffure couvre les oreilles, ne laissant à découvert que la partie inférieure des lobes, assez accentués — à moins que ce ne soit des boucles d'oreilles?

21. Tête de femme en terre cuite, dont la face postérieure manque. Hauteur, 2,5 cm., largeur, 1 cm., épaisseur, 1,4 cm. Les cheveux sont rejetés en arrière et tirés sur les tempes et les oreilles, mais on ne peut distinguer les détails de la coiffure, à cause du modelage sommaire de cette tête.

22. Tête en argile cuite, au visage blanc, trouvée à Mangalia. Hauteur, 4 cm., largeur, 4 cm., épaisseur, 6 cm. C'est une physionomie peu commune, tête et visage ronds, gros cou, sans qu'on puisse déterminer s'il s'agit d'une tête de femme ou d'homme. La coiffure est assez confuse: Les cheveux sont coiffés en bandeaux, séparés par une raie au milieu. Autour de la tête il y a un ornement, de 1,2 cm. de large, une natte ou une couronne tressée, cachant presque entièrement le front et recouvrant les oreilles, pour s'amincir et disparaître sur la nuque. On dirait que cette bande ornementale s'attachait par derrière avec deux cordons; cependant il n'y a pas trace de nœud, ni devant, ni derrière. Si l'on voyait la raie sur le front, ou si l'on apercevait un noeud, une touffe de cheveux ou une houppe, on pourrait croire qu'il s'agit de cheveux nattés. Nous estimons que c'est plutôt une couronne qui couvre les cheveux; la partie droite de la tête est plus bombée, comme si une plus grande masse de cheveux s'y trouvait. C'est une tête intéressante.

23. Fragment de la panse d'un vase en argile cuite, dont la surface est de couleur terre d'Ombrie. Longueur, 4,4 cm., largeur, 4 cm., épaisseur, 2,6 cm. On y voit en relief une tête de femme (hauteur, 1,3 cm.), avec une partie du cou (0,8 cm.). Autour du front les cheveux sont coiffés en rouleau. Sur le côté droit de la tête les cheveux ondulés pendent en mèches sur les tempes, les oreilles et le devant du cou; sur le côté gauche, on voit plus clairement le détail du rouleau. Au-delà de celui-ci on voit un reste, à peine perceptible, d'ornement, qui passe ensuite sur la paroi du vase (épaisse de 1 cm.). Cette tête constituait l'ornementation du vase, qui apparaît plus souvent à la hauteur des anses; sans doute avait-elle sa réplique de l'autre côté.

24. Tête de jeune-fille, haute de 3,5 cm., large de 2,8 cm., épaisse de 2,1 cm. Le nez et le menton sont endommagés. Sur le front on voit la raie des cheveux; les tempes et les oreilles sont recouvertes d'une masse de cheveux frisés qui descendent jusque sur le cou. La tête est coiffée d'une sorte de bonnet qui laisse voir les cheveux au-dessus du front. La partie postérieure de cette tête n'est pas travaillée (fig. 37, no. 1).

25. Buste de femme en terre cuite, reconstitué à l'aide de trois fragments. Hauteur, 5,1 cm., largeur, 3,9 cm., épaisseur, 2,4 cm. La partie postérieure de la tête, ainsi que la moitié gauche

www.cimec.ro

du dos manquent. La tête est coiffée en bandeaux; les cheveux sont frisés sur le front et pendent derrière les tempes. Sur le cou on remarque aussi des traces de boucles. La tête est surmontée d'un diadème à ornements. Les bras sont cassés, les seins arrondis (fig. 37, no. 5).

26. Tête en argile cuite, de type archaïque, aux traits effacés par l'érosion. Hauteur, 4,3 cm., largeur, 2,5 cm., épaisseur, 2,4 cm. Sur la tête on voit une sorte de bonnet, qui pourrait être tout simplement un pan du vêtement. Le visage est encadré d'un triangle sur le front et de mèches raides (v. fig. 37, no. 9).



Fig. 38.

27. Tête de femme en terre cuite, mesurant 4,5 cm. de haut, 2,7 cm. de large et 3 cm. d'épaisseur. Les cheveux sont séparés par plusieurs raies, dont une au milieu, une autre à droite et une troisième plus bas. C'est sans doute la coiffure « en tranches de melon », avec des boucles descendant le long du cou, jusque sur la poitrine. Sur le sommet de la tête, une sorte de ruban (mais non de cheveux) ou de couronne, ceint les cheveux. Une saillie conique sur la nuque représente le chignon (fig. 37, no. 7).

28. Tête de jeune femme, en argile cuite, haute de 3—4 cm., large de 2,5 cm., épaisse de 2,7 cm. Le cou a 1,1 cm. de haut. Les cheveux abondants, cachés par un bonnet, ne sont visibles que sur les tempes et, recouvrant les oreilles, descendent en une masse ondulée, des deux côtés, sur le cou et la nuque. Sur la tempe gauche ils sont retenus par une sorte d'agrafe, pour descendre ensuite en flots plus abondants. La coiffure de cette tête est tout à fait moderne; il est dommage que les artistes ne se soient donné la peine de modeler aussi la tête par derrière. Au-dessus du front on voit un bourrelet, qui devait former le bord du bonnet, et non un ruban ou στεφάνη ceignant la tête (fig. 36, no. 6).

29. Tête en terre cuite, haute de 5,4 cm., large de 2,7 cm. et épaisse de 2,2 cm. Les cheveux sont soigneusement séparés par une raie au milieu.

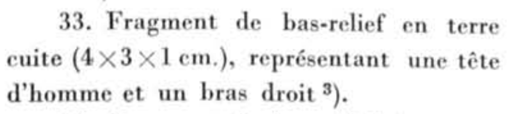
30. Fragment de statuette d'homme en terre cuite, mesurant 5 cm., 3,3 cm. et 1,8 cm. On y voit encore les restes des bras serrant un objet et recouverts d'un pan du vêtement passé sur la poitrine, de droite à gauche. Propriété de M. I. Ionașcu, Mangalia [1]).

[1]) Voir *Callatis*, fig. 89, pl. XLVII, no. 4.

www.cimec.ro

31. Partie inférieure d'une statuette drapée, en argile cuite. Dimensions, 6,2 cm., 3,5 cm. et 3,5 cm. Au-dessus d'une plinthe demi-circulaire (diamètre, 5,5 cm.), on voit les plis somptueux d'un vêtement [1]).

32. Fragment d'un corps de jeune-homme (à partir des cuisses), en terre cuite. Dimensions : 8,5 cm., 5 cm. et 3,5 cm. La plinthe sur laquelle il est placé mesure 4,2 cm. de haut, 5,4 cm. de large et 0,3 cm. d'épaisseur. Le court vêtement qui couvre la jambe droite jusqu'au genou, laisse à nu la cuisse gauche et pend le long de celle-ci [2]).



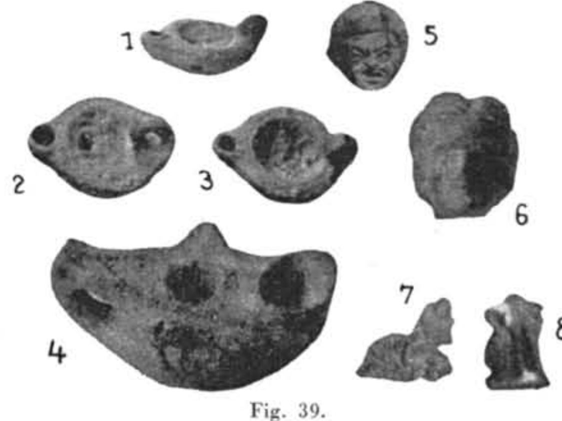


Fig. 39.

33. Fragment de bas-relief en terre cuite (4×3×1 cm.), représentant une tête d'homme et un bras droit [3]).

34. Fragment de bas-relief, à extrémité supérieure ovale, figurant une tête de femme, ceinte d'un diadème pointu. Dimensions: 3 × 2,5 × 1,4 cm. [4]).

35. Reste de bas-relief en terre cuite, représentant une couronne. Dimensions, 7,5 × 3,5 × 0,5 — 0,7 cm. Propriété de M. I. Ionașcu, Mangalia [5]).

36. Masque d'homme, en argile cuite, trouvé à Mangalia au cours des fouilles archéologiques de 1929. La tête est cassée par derrière, ainsi qu'une partie du menton. Hauteur, 4,1 cm., largeur, 3,3 cm., épaisseur, 2,3 cm. C'est la tête d'un homme chauve, portant une barbe et de grosses moustaches, tombant autour des lèvres. La bouche, entr'ouverte, laisse voir la langue. Au-dessus des sourcils le front est fortement bombé. Le nez est camus et charnu, les paupières lourdes; l'oreille droite — seule conservée — ressemble à celle d'un animal. C'est le type du satyre ricanant. Technique rudimentaire, surtout dans le dos (fig. 38, no. 1).

37. Un autre masque, presque égal à celui-ci, comme dimension, mais moins bien conservé, est reproduit à la fig. 36, no. 7.



Fig. 40.

38. Nous reproduisons ici le masque en terre cuite trouvé à Mangalia, et propriété du dr. H. Slobozeanu. Hauteur, 5 cm., largeur, 4 cm., épaisseur, 3,5 cm. Endommagé en haut, à gauche, le masque a le front encadré de cheveux dont les ondulations sont indiquées par des incisions. Les yeux, avec des trous en guise de pupilles, sont bigles, le nez a des ailes gonflées, la bouche est tordue. Des incisions parallèles figurent la moustache (fig. 39, no. 5).

39. A côté du masque dont il a été question, on a trouvé un fragment de statuette de femme, en argile cuite, mesurant 7 cm. de haut et 6 cm. de large. C'est la partie médiane du corps, sur laquelle des incisions indiquent le nombril et le triangle du sexe. A droite, un reste de draperie. La partie supérieure des jambes est bien enveloppée.

[1]) Voir *Callatis*, fig. 89, pl. XLVII, no. 19.

[2]) *Ibidem*, fig. 89, pl. XLVII, no. 17.

[3]) *Ibidem*, no. 7.

[4]) *Ibidem*, no. 14.

[5]) *Ibidem*, no. 3.

www.cimec.ro

40—41. En même temps que le fragment du décret de *politie*, publié ci-dessus, p. 242, no. 1, on a trouvé, sur le terrain de M. Alectoride, à Mangalia, deux intéressants fragments de statuettes en argile cuite (fig. 39, nos. 7 et 8). Le premier fragment, haut de 11 cm., large de 8,5 cm. et épais de 2 cm., représente un homme tenant une lyre, à droite d'une femme assise, le buste nu. Dans la main gauche la femme tient un objet qu'on ne peut déterminer. La statuette porte des traces de couleur verte et rose.

L'autre fragment, avec des traces de couleur rouge (hauteur, 9,5 cm., largeur, 6 cm., épaisseur, 2,2 cm.), représente un cygne, à droite d'un jeune-homme, dont il ne reste plus que la moitié inférieure du corps.

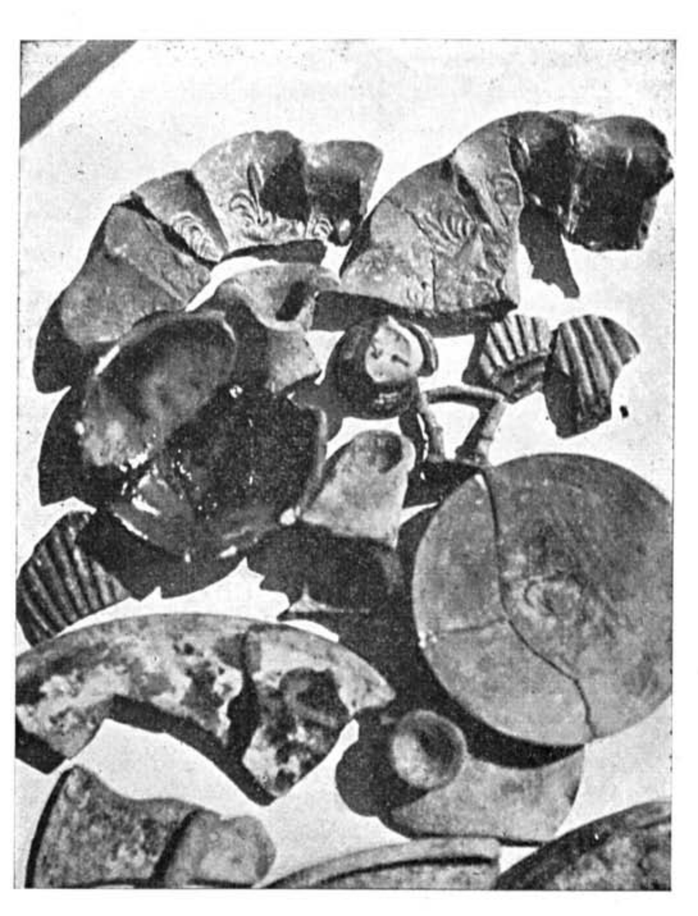


Fig. 41.

*

Chez M. Iancu Ionașcu, à Mangalia, nous avons noté en outre les objets suivants en argile cuite:

42. Figurine en terre cuite, haute de 6,6 cm., reproduite au no. 2 de la fig. 40.

43. Stattuete à patine verdâtre, endommagée par derrière et creuse à l'intérieur. Hauteur, 10,7 cm., largeur, 3,5 cm., épaisseur, 4,5 cm. Elle représente un jeune homme aux cheveux flottant sur le cou, avec un vêtement sur l'épaule gauche. Le corps est penché à droite; la main droite s'appuie à la cuisse droite, tandis que le bras gauche pend.

44. Fragment de statuette de femme, haut de 11,5 cm., large de 9—11 cm. Le large visage est enfantin, les cheveux bouclés, les bras levés. L'avant-bras droit manque; la main gauche, mutilée, montre la paume, levée. Au-dessous des seins et au nombril on a indiqué des plis. Le ventre est assez proéminent. La partie inférieure, avec le triangle du sexe, manque.

Toujours chez M. I. Ionașcu nous avons noté les lampes suivantes:

45. Lampe, haute de 2,7 cm. et large de 8 cm. (à partir de l'anse et jusqu'à l'orifice pour la mèche), avec une anse de 1,3 cm. de haut, 4,2 cm. de large et 1,4 cm. de diamètre. Le diamètre de la face supérieure circulaire est de 6,2 cm., celui du cercle qui orne cette surface, de 4,2 cm. L'orifice pour l'huile a 0,5 cm. de diamètre, celui pour la mèche, 1 cm. Sur la face supérieure on voit en relief Eros à cheval, galopant: la tête du cheval indique un mouvement vif; le manteau flotte au vent, à cause de la vitesse.

www.cimec.ro

46. Une autre lampe, de teinte grise, haute de 1,7 cm. et large de 7 cm., présente sur la face circulaire supérieure (diamètre, 6,6 cm.) un médaillon en relief, avec un bucrâne, près de l'orifice pour l'huile (diamètre, 0,8 cm.) et d'un autre trou, plus petit et aux bords irréguliers.

47. Lampe de teinte rougeâtre, mesurant 1,7 cm. de haut, 7,8 cm. de large, à anse ronde de 2,4 cm. de diamètre. Sur la face circulaire supérieure (diamètre, 6 cm.), elle présente deux petits trous (diamètre 0,7 cm.) et, au milieu, un cheval en relief.

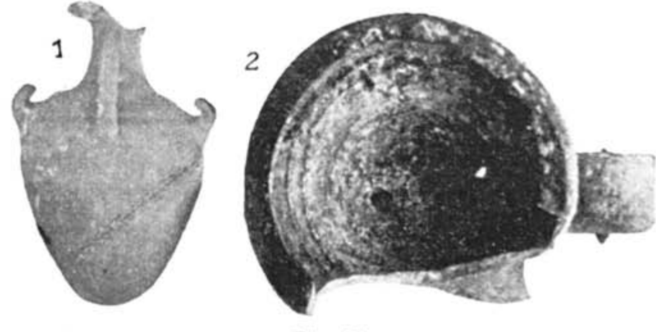


Fig. 42.

48. Une autre lampe, rudimentaire, en argile, haute de 1,8 cm., longue de 7 cm. et large de 4,8 cm., est reproduite à la fig. 39, no. 4.

2. *Tessons de vases et autres menus objets en argile, pierre et métal*

En ce qui concerne les tessons de vases recueillis pendant nos fouilles, nous ne saurions ajouter aux matériaux publiés dans les rapports antérieurs que des fragments de certains vases en argile cuite, de teinte surtout brune, et en forme de petites écuelles basses et plates, formées de plusieurs pétales-côtes à décor végétal en relief, tels les deux fragments au premier rang de la fig. 41, pl. XXIII, de notre ouvrage *Callatis*, reproduits ici (fig. 41).

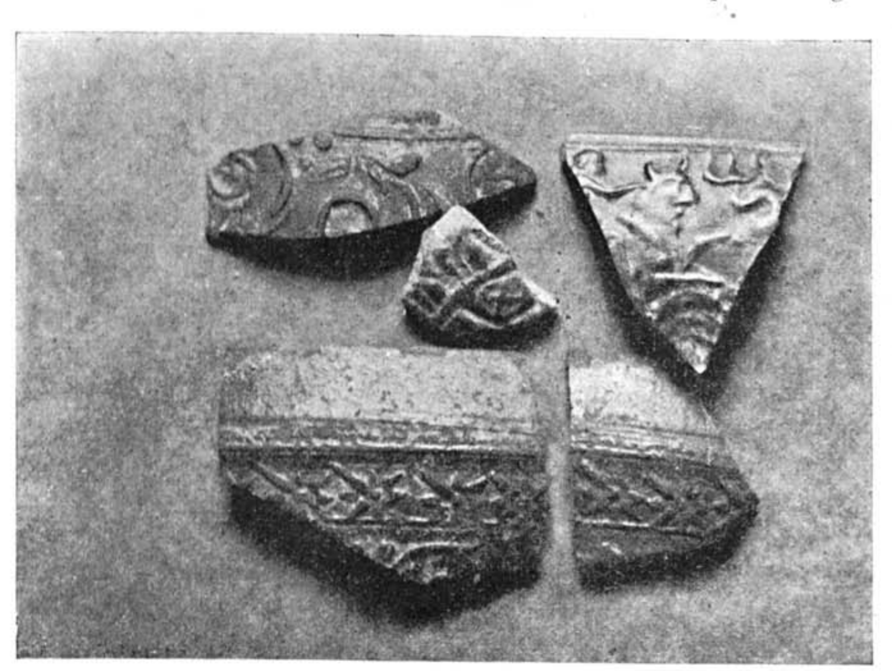


Fig. 43.

Nous regrettons de ne pouvoir fournir des détails sur ces fragments. Tout le matériel, tessons et notes, est resté, le 28 juin 1940, au « Séminaire » d'histoire ancienne de Cernăuți.

Les fragments reproduits sur la fig. 41 de *Callatis* ont été découverts sur le bord du lac, à mi-chemin entre la ville de Mangalia et les bains de souffre. C'est M. R. Schmidt, notre assistant pendant les fouilles archéologiques de 1935, qui a découvert ces fragments de céramique,

www.cimec.ro

lors des sondages qu'il pratiqua le long des bords du lac. Ils se trouvaient à 10—15 cm. de profondeur seulement, à proximité de la petite source sulfureuse, dans cette partie du lac où, les bords étant moins abrupts, les troupeaux de moutons et le bétail viennent boire.

Chez M. Alectoride on a trouvé aussi un vase simple en argile cuite, à 3 anses, dont une grande anse (1,8 cm. de large), reliant le col à la panse du vase, et deux autres, horizontales (4,5—5,5 cm. de large), placées sur la panse. Hauteur de la panse du vase, 28 cm., diamètre, 18 cm.; diamètre de l'ouverture, 3,7 cm. (voir la fig. 42, no. 1).

Rappelons ici le fragment de céramique à vernis noir brillant [1]), mesurant 8 × 7,2 × 1,8 cm. Le pied du vase s'y trouve encore attaché (diamètre, 5,4 cm., hauteur, 0,5 cm). Sur la partie antérieure de ce vase, appelé par nous « vase à billets », on voit imprimées quatre rosettes.

Nous reproduisons ici cinq fragments de bols à décor en relief (fig. 43); quelques petits fragments de vases côtelés, qui portent sur le col un décor de feuillage (fig. 44, nos. 1—5); un

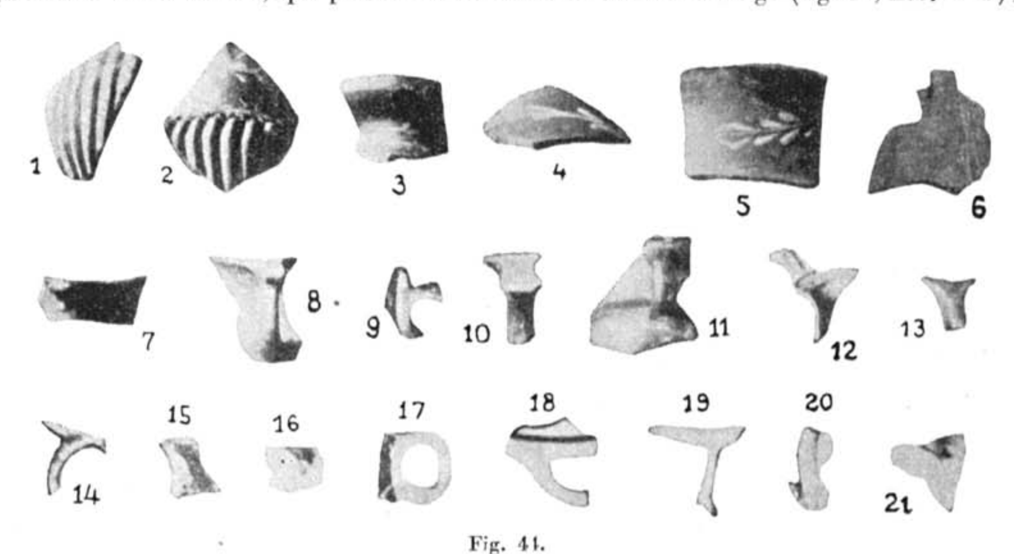


Fig. 44.

fragment noir mat de l'orifice et du col d'un vase, dont le col est pourvu d'un fond perforé, servant de filtre (fig. 42, no. 2); des fragments d'anses de vases (fig. 44, nos. 7—21).

Près de la pêcherie de Mangalia (selon d'autres renseignements, près de l'église grecque), on a trouvé en 1933 un objet en pierre de teinte cendrée, en forme de disque, de 6 cm. de diamètre. Sa surface supérieure est ornée d'un bas-relief (épais de 0,8 cm.) représentant un lézard à tête d'oie (fig. 45, no. 7,). Il est difficile de déterminer l'emploi de cet objet; c'était peut-être un convercle, ou plutôt un bouton de couvercle.

Voici, en outre, un mortier à piler, en calcaire coquillier, de forme tronconique, avec le fond cassé. Hauteur, 45 cm.; diamètre, 33,5 cm. en bas, 48 cm. en haut. Les parois ont 6 cm. d'épaisseur en haut, et en bas, sur une hauteur de 18 cm., 6,5—13,6 cm.

Au cours de la campagne archéologique de 1936, nous avons pu prendre connaissance de la découverte, faite incidemment par les ouvriers de la briqueterie de M. I. Vişan, de Mangalia (située à droite de la route Mangalia—Constanţa). Pendant qu'ils extrayaient l'argile, ils ont trouvé à 3 m. de profondeur une tombe, dont l'inventaire est reproduit à la fig. 46. A l'exception d'une lampe simple en argile cuite, tous les objets sont en métal.

[1]) Voir *Callatis*, fig. 89, pl. XLVII, no. 18.

www.cimec.ro

La belle aiguière en bronze, haute de 16 cm., est presque intacte. Son ouverture est en forme de trèfle. L'anse (largeur, 4,6 cm.), présentant deux cannelures sur toute sa longueur, s'élève en une courbe élégante au-dessus du niveau de l'ouverture; à l'extrémité inférieure elle se termine par une tête d'animal.

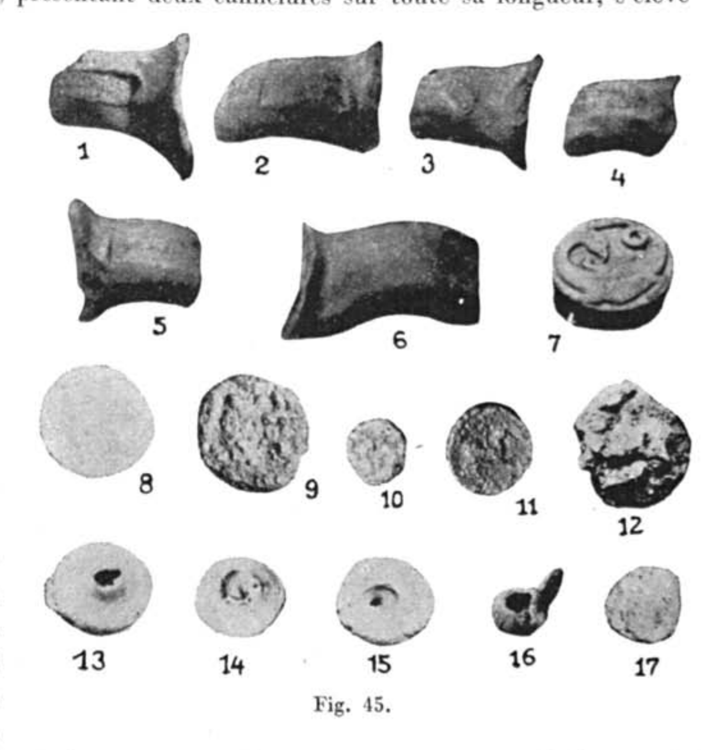


Fig. 45.

Un autre vase en bronze n'est plus représenté que par l'appendice d'une anse, à bout pointu, en forme de tête d'animal. Les autres restes de la même figure, plus clairs, appartiennent à un vase en argent, presque entièrement détruit.

Une figurine de bronze en forme d'hermès, à base moulurée, a été trouvée dans la propriété de M. Şeitanu, de Mangalia (fig. 47, no. 3). Hauteur, 11,8 cm., largeur, 2 cm., épaisseur, 0,8 cm. Dimensions de la base, 0,8 × 1,2 cm. Une anse carrée est fixée à la base. A 0,9 cm. sous l'épaule on voit une incision ressemblant à l'extrémité supérieure d'un caducée; à 0,6 cm. de l'extrémité inférieure il y a un trou (0,7 × 0,9 cm.).

Nous donnons à la fig. 45 plusieurs monnaies de bronze complètement dégradées (nos. 8—12 et 17), ainsi que trois « boutons » (nos. 13 — 15).

* * *

Quant aux objets en os, trouvés dans cet intervalle à Mangalia, notons:


Fig. 46.

Une petite flûte en os, longue de 6,6 cm., aux parois de 0,1 cm. d'épaisseur, et au diamètre de 0,6 cm. Trois petits trous (diamètre, 0,2 cm.) sont placés à 2 cm., 3,2 cm. et 4,4 cm. du bout. A 0,3 cm. d'une extrémité se trouve un autre petit trou, un peu à l'écart des autres (fig. 47, no. 2).

Deux aiguilles, dont une cassée, mesurant 13 et 8,4 cm. de long, et 0,5 cm. d'épaisseur maxima (fig. 47, nos. 1 et 4).

* * *

Chez M. Iancu Ionaşcu, de Mangalia, nous avons noté en outre les vases suivants, en verre:

Vase en verre fin, haut de 15 cm., à long col, mesurant 3 cm. de circonférence au milieu. L'ouverture a 7 cm. de circonférence, la panse, 12 cm. (fig. 48, no. 1).

www.cimec.ro

Vase haut de 20 cm., au col de 6,5 cm. Diamètre de l'ouverture, 4 cm. Circonférence de l'ouverture, 13,5 cm., de la panse, 28 cm.

Vase de forme presque sphérique, avec un tuyau d'écoulement (hauteur, 1 cm.), placé à 3 cm. du col. Diamètre de l'orifice, 3 cm. Hauteur du vase, 11,5 cm. Circonférence de la panse, 28 cm. (fig. 48, no. 3).

Vase mesurant 7 cm. de haut, avec un col de 4 cm. Diamètre de l'orifice, 1,5 cm.; circonférence de la panse, 10 cm. (fig. 48, no. 2).

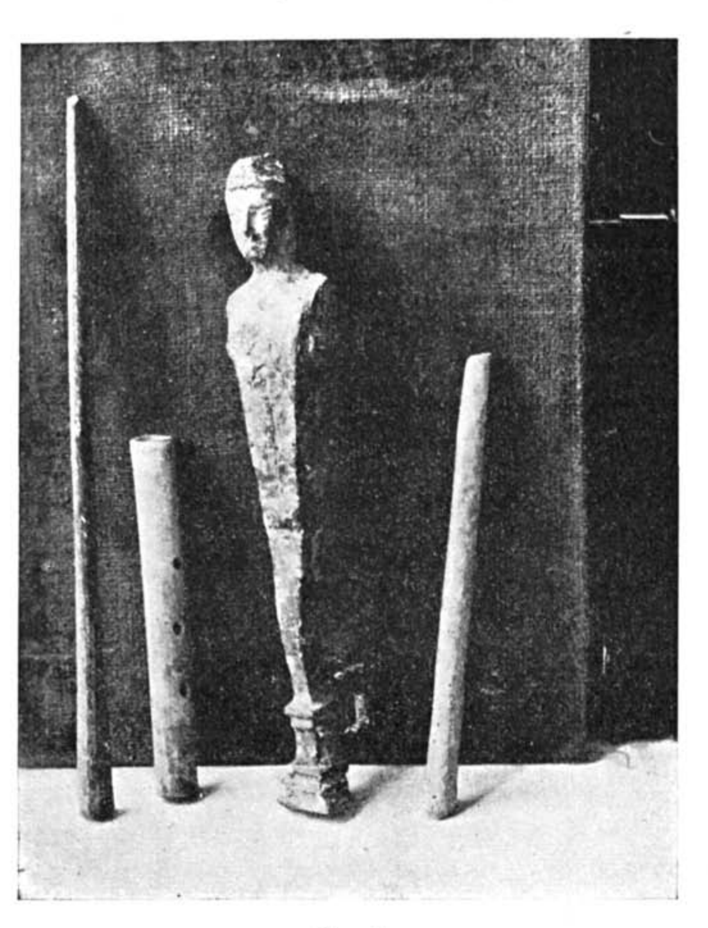


Fig. 47

* * *

Au cours des fouilles pratiquées dans la cour du Musée, nous avons découvert, à 1,80—2,50 m. de profondeur, divers ossements d'animaux. Répondant à notre demande d'examiner les trois fragments pour déterminer à quels animaux ils ont dû appartenir, M. Eugen Botezat, professeur honoraire de zoologie à l'Université de Cernăuţi, a eu l'amabilité de nous donner les précisions suivantes:

« 1. *Equus caballus* (le cheval). Molaire de la mâchoire supérieure droite, provenant d'un exemplaire très grand, similaire, p. ex., au « Pinzgauer ».

2. *Cervus elaphus* (le cerf). Pointe d'un des bois. Nous avons signalé la présence du cerf en Dobrogea et publié dans plusieurs travaux des exposés sur cette question. Aujourd'hui on ne trouve plus dans cette région que la biche.

3. Mâchoire de poisson, se rapprochant le plus de celle du genre fossile Rhinellus (du crétacée jusqu'à l'éocène). Famille des Scombresocidae, ordre Percesoces. Le genre Belone (poissons de mer très allongés) présente maintenant des dents semblables et le bec allongé; mais la mâchoire (le fragment) en question n'a de dents qu'à son extrémité et ressemble donc au fossile Rhinellus ».

* * *

En ce qui concerne les restes d'une matière semblable à de la poix, mais plus consistante, reproduits dans *Dacia*, V—VI (1935—1936), p. 280, fig. 2, M. Alfons Penecke,

www.cimec.ro

professeur honoraire à l'Université de Cernăuţi, a eu l'obligeance de nous envoyer une note en allemand, que nous reproduisons ci-dessous:

« Die plattigen, mit weiten Cavernen ausgestatteten Knochenfragmente, deren Cavernen durch aus spongiöser Knochenmasse bestehende Wände von einander geschieden sind, sind Bruchstücke der Schädeldecke eines Elephanten. Die beiden Aussenflächen der Reste bestehen aus einer dünnen Schichte dichter Knochensubstanz, die ohne scharfe Grenze in das spongiöse Gewebe des übrigen Knochens übergeht; die eine der beiden Aussenflächen ist glatt, fast ebenflächig, die andere besitzt flache, grubige und furchenförmige Eindrücke, die durch niedere, gerundete Wülste von einander geschieden werden. Die erstere gehört der Aussenseite, die letztere der Innenseite des Schädeldaches mit ihren Abdrücken der Gehirnwindungen an. Ich konnte die Reste mit einem in der Sagittalebene durchschnittenen Elephantenschädel am hiesigen zoologischen Institute vergleichen. Der Vergleich erwies die vollständige Identität. Die schwarze Färbung [1]) der Reste halte ich für ursprünglich, das heisst, dass sie schon bestanden hat bevor dieselben an ihre dermalige Fundstätte gelangten und nicht für eine durch äussere Einflüsse auf die Reste während der Zeit ihrer Lagerung an ihrer Fundstätte bedingte: dazu ist sie zu gleichmässig. Diese Gleichmässigkeit spricht für eine beabsichtigte, künstliche Färbung vor der Einbettung (Einmauerung).

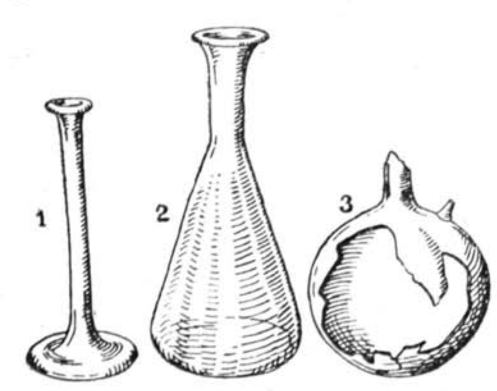


Fig. 48.

Da, nach dem mir Mitgeteilten, an der Fundstelle sich keine andersartigen Knochenreste vorfanden und die Fundstelle selbst sich durch besondere Eigentümlichkeiten auszeichnete, vermute ich, dass die Schädeldecke als becken- oder schüsselartiges Gefäss, vielleicht für bestimmte (rituelle?) Zwecke an ihren Fundort gebracht wurde. Aus den Schädeldecken von Säugern (auch von Menschen) wurden ja nicht selten napf- oder schüsselartige Behälter oder, unter Anbringung eines entsprechenden Trägers (Fusses), becherartige Gefässe verfertigt.

Nr. 1 stammt aus der vordersten Partie des Frontals (Stirnknochens) mit seinen unregelmässig gestalteten Cavernen, die durch Zwischenwände von sehr stark wechselnder Wandstärkebegrenzt werden; Nr. 2—4 von weiter hinten, wo die verschieden grossen Cavernen durch Scheidewände getrennt werden, die perpendicular auf die Knochenoberfläche gestellt sind. Nr. 2 wird auf der einen, der ebenflächigen, seitlichen Begrenzung durch die Sagittalnat begrenzt ».

Si la mise au point de M. le prof. Penecke se confirme, on se trouverait ici en présence d'un phénomène intéressant: le fait d'avoir fixé ces restes dans la muraille des fortifications callatiennes constituerait une preuve de la superstition de ceux qui ont bâti l'acropole de Callatis.

TH. SAUCIUC-SĂVEANU

[1]) Der Farbstoff scheint ein organischer zu sein, da er beim Glühen verschwindet.

www.cimec.ro

TROIS SCEAUX THASIENS INÉDITS DE CALLATIS CONCERNANT LES CULTES DE THASOS

La collection des timbres amphoriques appartenant au Musée Municipal de la ville de Bucureşti renferme deux anses de Thasos (anses A et B), qui ont été découvertes à Callatis (aujourd'hui Mangalia) en Dobrogea et qui présentent un intérêt particulier à cause des sceaux presque identiques.

Une anse de Thasos presque semblable (anse C) appartient à la collection de M-me M. Paucker, de Bucureşti, qui a bien voulu me la confier.

Attendu que la direction du Musée Municipal de la ville de Bucureşti a bien voulu me charger d'éditer sa collection complète d'anses grecques, j'ai cru faire œuvre utile en faisant paraître et commentant, dans un mémoire séparé, les deux anses A et B et en y joignant l'anse C.

J'exprime toute ma gratitude à la direction du Musée et à M-me Pauker pour leur bienveillante obligeance. Je remercie aussi le professeur C. Moisil de sa bonne volonté et de ses conseils.

Nous donnerons d'abord la description, puis le commentaire de ces anses [*]).

A) Fraction d'anse en argile de couleur rose brique, longue de 0,07 m. à l'extérieur, de 0,04 à l'intérieur; large de 0,04—0,045 m. Les dimensions du sceau rectangulaire et mutilé à droite sont: longueur 0,03 m., largeur 0,02 m. (fig. 1, no. 1 et fig. 2, no. 1). A la partie supérieure du sceau, on lit le nom géographique indiquant la provenance du vase *ΘΑΣ[ΙΩΝ]* et, à sa partie inférieure, on remarque le nom du fabricant *ΠΟΛΥΩΝ*. L'écriture est caractérisée par l'alpha à barre horizontale (A) — qui vers 150 avant J.-C. a été remplacé dans les inscriptions lapidaires grecques [1]) par l'alpha à barres obliques et le sigma à branches divergentes, remplacé vers 90 avant J.-C. par le sigma à branches parallèles [2]). Quoique d'après ces caractères le timbre serait antérieur à 150 avant J.-C. et daterait probablement du III-ème siècle avant J.-C., cette datation est néanmoins approximative, parce que l'étude des écritures sur les sceaux d'amphores n'a pas réussi à les rattacher à une chronologie certaine [3]).

[*]) Dans les notes nous nous sommes servi des abréviations suivantes: *Archeologische Epigraphische Mitteilungen* = *A.E.M.*; *Bulletin de Cor espondance Hellénique* = *B.C.H.*; *Jahreshefte des Kaiserlichen Österreichischen Institut in Wien* = *Wiener Jahreshefte*; *Mitteilungen des deutschen Archeologischen Institut in Athen* = *Athenische Mitteilungen*; Collitz-Bechtel, *Sammlung der griechischen Dialektinschriften*, Göttingen, 1883, et suiv. = *S. G. D. I.*

[1]) W. Larfeld, *Griechische Epigraphik*, 1914, III ème éd., p. 270 (petit manuel); II, 2, p. 472 (grand manuel).

[2]) *Ibidem*, p. 270 (petit manuel).

[3]) M. Nilsson, *Timbres amphoriques de Lindos*, dans *Bulletin de l'Académie royale des sciences et des lettres de Danemark*, Copenhague, 1909, no. 1, p. 39, note 1 et p. 70.

www.cimec.ro

Entre les noms précités, on aperçoit un emblème compliqué, qui occupe le milieu du timbre. On remarque une figure humaine barbue, appartenant à un personnage d'un âge mûr, au nez pointu et qui regarde à droite. Sa coiffure est sommaire et indistincte. Il est possible que ce personnage porte un bonnet.

On aperçoit un long membre étendu vers la droite et terminé par deux doigts. Par comparaison avec la figuration mieux gravée sur les anses suivantes, ce membre est un long bras musclé, appartenant au même personnage et terminé par une main qui élève deux doigts écartés; sur cette anse, la représentation en est plus rudimentaire.

Au-dessus du personnage on aperçoit, couché horizontalement, avec l'ouverture vers la droite, un vase du type des oénochoés. C'est un vase pourvu d'une panse, d'un long col étroit, d'un orifice à bec et d'une seule anse latérale.

B) Fraction d'anse en argile rose, longue de 0,08 m. à l'extérieur, de 0,09 m. à l'intérieur; largeur, 0,05 m. — 0,04 m. Le timbre rectangulaire, long de 0,03 m., large de 0,02 m.,

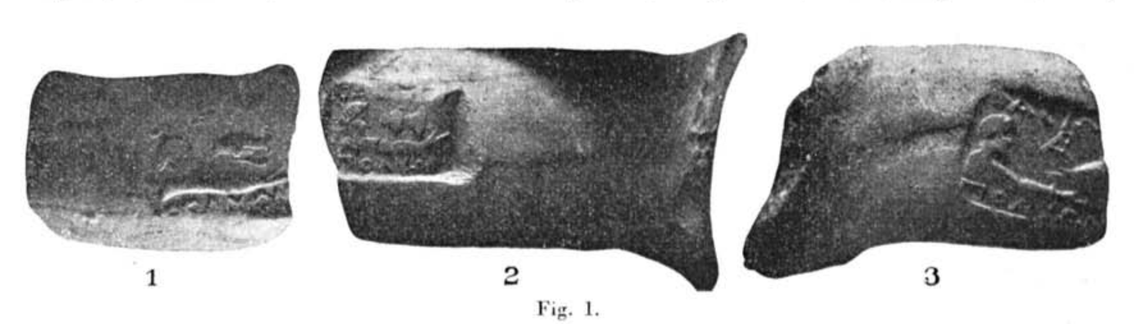


Fig. 1.

porte à la partie supérieure le nom de provenance *ΘΑΣ[ΙΩΝ]*, et à la partie inférieure le nom du fabricant *ΠΟΛΥΩΝ* (fig. 1, no. 2 et fig. 2, no. 2).

Entre ces deux noms on aperçoit, au centre du timbre, un emblème compliqué, identique à celui de l'anse précédente. On voit une tête humaine, barbue, d'homme en pleine maturité, qui regarde à droite et qui étend, dans la même direction, un long bras musclé, dont la main droite est terminée par deux doigts écartés. Ce personnage a la chevelure ordonnée en boucles ondulées, qui descendent en mèches rigides du sommet du crâne vers le visage, selon le type des coiffures archaïques appartenant à la première période de la coiffure dans l'art grec [1]). Les cheveux sont retenus au dessus du front par un bandeau (*taenia*, *ταινία*) [2]) ou par un diadème (*diadema*, *διάδημα*) [3]), ornement de la tête ou symbole de consécration, comme dans de nombreux monuments grecs archaïques [4]).

Dans le champ, situé au-dessus de cette figure, on voit un cratère du type en cloche [5]), figuré horizontalement, ayant l'orifice à droite et la panse rebondie, munie de deux courtes anses latérales. Ce vase, reposant sur une base courte et étroite, possède un col plus échancré, qui s'évase en embouchure assez large, munie d'un rebord.

[1]) E. Pottier - M. Albert - E. Saglio, *s. v. coma*, dans Daremberg-Saglio, *Dict. des Antiquités*, I, p. 1355 — 1357, fig. 1800 (VII—VI-ème siècle av. J.-C.); fig. 1803 (VI-ème siècle av. J.-C.).

[2]) E. Saglio, *ibidem*, *s. v. taenia*, p. 19—20.

[3]) E. Saglio, *ibidem*, *s. v. diadema*, p. 119—121.

[4]) E. Pottier - M. Albert - E. Saglio, *op. cit.*, p. 1356, fig. 1801—1804.

[5]) G. Nicole, *La peinture des vases grecs*, Paris, 1926, p. 7—9.

www.cimec.ro

Dans l'écriture des inscriptions, on remarque le sigma à branches divergentes, l'alpha à barre horizontale, le petit omicron interligne, qui s'observe dans les inscriptions grecques lapidaires depuis 350 jusqu'au milieu du II-e siècle avant J.-C. [1]).

D'après ces indications, ce timbre remonterait à la période comprise entre 350 et 150 avant J.-C., mais pour les raisons déja exposées, cette datation reste approximative.

C) Fraction d'anse mutilée à droite, confectionnée en pâte de couleur rose pâle. Elle est longue de 0,07 m., large de 0,04—0,045 m. et provient de la collection de M-me M. Pauker, conservée à București.

Le sceau, rectangulaire et brisé à droite, long de 0,03 m., et large de 0,025 m., est presque identique au précédent (fig. 1, no. 3 et fig. 2, no. 3).

A la partie supérieure, on lit le nom de provenance du vase *ΘΑCΙΩ[N]*; à la partie inférieure, le nom du même fabricant *ΠΟΛΥΩΝ*.

On remarque, dans l'écriture, l'alpha à barre horizontale, le petit omicron interligne, le sigma lunaire, qui apparait dans les inscriptions attiques dès le IV-ème siècle avant J.-C. [2]),







Fig. 2.

dès le V-ème siècle avant J.-C. dans les inscriptions céramiques attiques [3]) et qui, sur les timbres amphoriques grecs, notamment sur les sceaux rhodiens [4]), se rencontre déjà au III-ème siècle avant notre ère. On observe aussi le petit thêta pointé. Ces caractères donnent comme une date approximative la période comprise entre 400 et 150 avant J.-C., mais nous savons que cette datation n'est pas absolument sûre.

Entre les noms précités, on aperçoit, au centre du sceau, un emblème presque identique à celui des anses précédentes. Néanmoins, on constate quelques différences. Le personnage est imberbe et sa figure est plus jeune. La chevelure sommairement traitée n'a pas les boucles ondulées, figurant dans l'anse B. La masse des cheveux parait avoir été ramenée en haut et semble retenue par un bandeau. Ce genre de coiffure appartient au type répandu dans le monde grec du VII-ème au V-ème siècle avant J.-C., quand la chevelure était retenue par une épingle d'or (*περόνη*) [5]).

Le personnage étend à droite son bras droit musclé, ayant les doigts de la main écartés. Au-dessus de la main tendue, on remarque les lettres initiales *AP*. Sur le bras étendu, on remarque l'arrière-train d'un oiseau tenu dans la main et dirigé vers la droite. Le bras était

[1]) W. Larfeld, *Griechische Epigraphik*, 1914, p. 272 (petit manuel).

[2]) Köhler, *Athen. Mitteil.*, II, p. 281.

[3]) Kretschmer, *Die griech. Vaseninschriften*, p. 102; J. H. Wright, *The origin of the sigma lunatum*, dans *Transactions of the American Philological Association*, XXVII, p. 97 et suiv.

[4]) M. Nilsson, *op. cit.*, p. 176.

[5]) E. Pottier - M. Albert - E. Saglio, *op. cit.*, p. 1357, fig. 1804—1805.

www.cimec.ro

probablement nu, car le cercle qui entoure l'avant-bras est plutôt un objet de parure (bracelet?) ou de consécration, que la manche retroussée d'un vêtement.

Les trois sceaux thasiens de Callatis (A, B, C) représentent une divinité, dans laquelle nous avons reconnu Sabazios. Si cette identification est exacte, on pourrait aussi reconnaître dans le cercle de l'avant-bras un serpent enroulé, à l'instar des serpents qui entourent de nombreuses mains votives consacrées à Sabazios [1]). On pourrait encore proposer de reconnaître dans la coiffure du personnage figuré sur l'anse A, une espèce du bonnet phrygien, que Sabazios porte sur de nombreux monuments [2]).

Les initiales *AP* se retrouvent sur un sceau thasien édité par E. Miller [3]). Selon G. Perrot et Albert Dumont [4]), les initiales *AP* désignaient l'archonte éponyme de Thasos: *AP(ΧΩΝ)*. D'ordinaire cette fonction était abrégée dans les inscriptions grecques lapidaires, par les sigles: *Ἄρχ(οντος), Ἄρχο(ντος), Ἄρχον(τος)* [5]).

On peut encore présumer que les lettres *AP* pouvaient désigner le mois ionien *Ἀρτεμισίων*, qui correspond au mois dorien *Ἀρταμίτιος*, à l'instar de l'usage répandu à Rhodes, où le nom des mois était parfois indiqué par des sigles ou par des monogrammes [6]).

Ces trois anses trouvées à Callatis apportent une contribution nouvelle à la connaissance des cultes de Thasos. Le geste que fait le personnage figuré sur ces sceaux, en étendant la main droite ouverte, à l'exception de trois doigts qu'on ne voit pas, mais qui étaient repliés vers la paume, est un geste rituel caractéristique au culte du dieu Sabazios, le Dieu thraco-phrygien. C'est le geste que répètent de nombreuses mains votives en bronze et certaines statuettes, et qui apparaît aussi sur des pectoraux de bronze [7]).

Un pareil pectoral de bronze, composé de deux plaques travaillées en repoussé et argentées, a été découvert à Ampurias, en Espagne, et est conservé au Musée de Gérone (Girona) [8]). Sur une des plaques, on aperçoit Sabazios coiffé du bonnet phrygien, vêtu de braies brodées, et qui, de la main droite, fait le geste de la bénédiction tandis que sa main gauche s'appuie sur une longue lance [9]). Cette plaque qui avait été attribuée par Pierre Paris à Mithra, a été rapportée, à juste titre, au culte de Sabazios par Blinkenberg [10]).

Ces monuments, qui doivent tous être rapportés à Sabazios, représentent le dieu levant la main comme pour bénir. Ce geste rituel, qui est proche de celui de la *benedictio latina* de l'Eglise Catholique, a été décrit par Apulée dans ses Métamorphoses, II, 21, ainsi: *Suberectusque in cubitum porrigit dexteram et ad instar oratorum conformat articulum duobusque infimis conclusis digitis ceteros eminus porrigens et infesto pollice subrigens clementer infit Thelyphron* [11]).

[1]) Eisele, *s. v. Sabazios*, dans W. Roscher, *Ausführliche Lexicon für Mythologie*, vol. IV, Leipzig, 1909—1915, p. 246, fig. 5—6.

[2]) *Ibidem*, p. 242—247, et fig. 4, 7, 8.

[3]) *Revue Archéologique*, 1869, p. 142, pl. XV: *Inscriptions grecques inédites de Thasos.*

[4]) G. Perrot, *Revue Archéologique*, 1861, p. 286; Al. Dumont, *ibidem*, 1869, II, p. 149.

[5]) Salomon Reinach, *Traité d'épigraphie grecque*, Paris, 1885, p. 227.

[6]) Eug. Pridik, *Klio*, 1926, p. 330: les initiales *ΔΑ* indiquent probablement le mois *ΔΑΛΙΟΣ*; *Inscriptions of British Museum*, II, p. 118.

[7]) F. Cumont, *C. R. de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1906, p. 70; Blinkenberg, *Archaeologische Studien*, 1904.

[8]) Pierre Paris, *Archaeologischer Anzeiger*, 1912, p. 454—456, fig. XLIX—L.

[9]) *Ibidem*, fig. 50.

[10]) *Archaeologische Studien*, 1904; cf. H. Seyrig, *B.C.H.*, 1927, p. 212.

[11]) Apuleius, *Libri Metamorphoseon*, éd. de J. Van der Vliet, Leipzig, 1897.

www.cimec.ro

Ce texte est confirmé par le passage de St. Augustin [1]) qui, en décrivant les statues du forum de Madaura en Afrique, mentionne les trois doigts étendus *(porrectis tribus digitis)* d'une de ces statues.

Suidas confirme que « le dieu étend une main secourable: *ὁ θεός ὀρέγει τὴν παιώνιον χεῖρα* [2]).

Le geste a été adopté aussi par d'autres cultes. De nombreux monuments l'attestent pour le cavalier thrace à Thasos, en Thrace, en Propontide, et leur tableau a été dressé par Georges Seure [3]), par Gavril Karazow [4]) et par H. Seyrig [5]). Ce dernier, en qualité de membre de l'Ecole Française d'Athènes, a de plus édité et commenté dans un mémoire, paru dans le *Bulletin de Correspondance Hellénique* [6]), un relief en marbre trouvé à Thasos, qui représente l'image du défunt Auphonios Thersilochos, sous les traits héroïsés d'un cavalier marchant au pas, qui lève la main droite ouverte à l'exception des deux derniers doigts, et qui fait le geste rituel de la bénédiction. Son épouse, Auphonia Hélikion, vêtue d'une longue tunique et d'un himation, trône devant lui et de sa main droite tend au cavalier un grand rameau de lierre [7]). Le rameau de lierre figuré sur ce monument était un symbole d'immortalité, qui est attesté sur les tombes des initiés aux mystères dionysiaques. Sous les traits de Auphonios Thersilochos a été invoqué, selon H. Seyrig, le dieu Dionysos, et sous les traits de sa femme, Auphonia, la déesse Perséphoné, associée, comme épouse ou comme mère, à Dionysos. Ainsi ces deux morts, mystes de Dionysos, ont été représentés sur ce monument thasien, vivant à nouveau, sous une forme divine.

Le geste rituel, gravé sur nos anses, se rencontre aussi sur des stèles funéraires et des ex-votos. Ce n'est pas seulement la main atropaïque ou guérisseuse caractérisée par la position des doigts [8]), c'était aussi un geste rituel de bénédiction ou de protection [9]). C'était, de plus, une bénédiction de caractère plus général, à laquelle les initiés pouvaient attribuer tous les bienfaits, parfois même celui d'une promesse de vie éternelle [10]).

Ce geste, on le retrouve dans les mains votives en bronze ou en autre matière. L'étude des mains votives atropaïques et cultuelles, amorcée par O. Jahn [11]), a été continuée par J. Becker [12]) et par H. Meyer [13]) et achevée par W. Dilthey [14]).

[1]) *Epîtres*, XVII, 10, pars I, p. 40, éd. Al. Goldbacher, dans *Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum*, vol. XXXIII Leipzig-Wien, 1895 et suiv.

[2]) Suidas, s. v. *θεόπομπος*; Fairbanks, *A study of the greek Paean*, p. 4 et suiv.

[3]) *Revue Archéologique*, 1903, p. 49, note 1: une trentaine d'exemplaires.

[4]) *S. v. Héros* (Thrakischer Reiter), dans Pauly-Wissowa, *Realencyclopaedie*, supplément III, col. 1139.

[5]) *B. C. H.*, 1927, p. 211, note 2.

[6]) H. Seyrig, *B. C. H.*, 1927, p. 198 et suiv., pl. IX—X: Quatre cultes de Thasos.

[7]) *Ibidem*, p. 202, pl. X.

[8]) Sur la main guérisseuse voir: Dilthey, *A. E. M.*, II (1878), p. 51; Weinreich, *Antike Heilungswunder*, p. 1 et suiv.

[9]) F. Cumont *s. v. Sabazios*, dans Daremberg et Saglio, *Dictionnaire des Antiquités grec. et rom.*, p. 930; *C.-R. de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1906, p. 70.

[10]) H. Seyrig, *B. C. H.*, 1927, p. 213.

[11]) *Berichte der Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften*, 1885, p. 28, p. 101 et suiv.

[12]) *Die Hedderheimer Votivhand* (Communication lue au «Verein für Geschichte und Altertumskunde zu Frankfurt a/M. », 1861).

[13]) *Die römischen Alpenstrassen der Schweiz*, dans *Mitteilungen der Antiquar. Gesellschaft in Zürich*, XIII (1861), p. 125 et suiv.

[14]) *Drei votivhände aus bronze*, dans *A. E. M.*, II, p. 44 et suiv. pl. III et IV.

www.cimec.ro

Si O. Jahn avait cru voir en ces mains votives un vœu et un geste de dédication, cette interprétation a été rejetée par Usener [1]), qui a considéré les mains votives comme des attributs de divinités pouvant accepter des vœux ou des présents [2]).

Sur nos anses, la main ouverte de Sabazios étend deux doigts, sans doute l'index et le médius ou le pouce et l'index, et replie vers la paume les trois autres que nous n'apercevons pas. Cette manière n'est pas générale; de nombreux monuments attestent la position étendue des trois doigts de la main ouverte avec repli des deux autres. Ce sont aussi bien des monuments affectés au culte de Sabazios [3]) que des monuments concernant le culte du cavalier thrace [4]).

Sabazios, représenté sur les anses thasiennes A et B, trouvées à Callatis, a les traits du Zeus hellénique et appartient au type du dieu thraco-phrygien qui a emprunté à l'art grec la figure du dieu olympien. Nous connaissons tout un groupe de monuments qui donnent à Sabazios le type de Zeus [5]). Cette identification est explicable. Comme Sabazios était le dieu suprême de certaines religions thraces, on l'a assimilé de bonne heure au Zeus grec [6]). Cette identification est devenue habituelle même en dehors de la Thrace [7]). Plus tard Sabazios a été identifié au soleil, à Hélios, et les monuments l'ont représenté ayant la tête couronnée de rayons [8]).

L'oiseau que l'on voit posé sur la main droite étendue du dieu, sur le sceau, et dont nous n'apercevons que l'arrière-train parce que l'objet a été brisé à droite, est probablement un aigle. Cet oiseau, symbole de Zeus, a été attribué à Sabazios sur les monuments archéologiques qui l'ont représenté barbu, à l'image du Zeus hellénique [9]). Au culte de Sabazios appartenaient divers attributs: des mains votives couvertes de symboles lui étaient consacrées. L'archéologue danois Blinkenberg a publié un recueil, *Archaeologische Studien* (Leipzig, 1904), de dextres votives dédiées à Sabazios et ornementées de divers attributs: cônes de pin, serpents, tortues, lézards, têtes de béliers, vases à sacrifices [10]). Ces dextres font le geste rituel de bénédiction ou de protection, qui est caractéristique aux mystères de Sabazios; il reste étranger aux mains votives d'origine sémitique ou spécialement syrienne, qui demeuraient ouvertes [11]).

Deux des anses thasiennes de Sabazios sont ornementées d'un vase à sacrifices, l'une d'un cratère, l'autre d'une oénochoé. Des amphores ou des oénochoés uniques ou doubles et

[1]) *Rhein. Museum*, XXVIII (1873), p. 408; cf. *A. E. M.*, II, p. 47.

[2]) Il est maintenant établi que des symboles tels que le kérykéion, le serpent, la grenouille, le lézard, la tortue, le coquillage, le phallus sont devenus des prophylactères sans rapport avec une divinité (W. Dilthey, *A. E. M.*, II, p. 47—48).

[3]) Blinkenberg, *Archaeologische Studien*, 1904, p. 67—128.

[4]) H. Seyrig, *B. C. H.*, 1927, p. 202—213, pl. X.

[5]) Eisele, *s. v. Sabazios*, dans Roscher, *Lexicon für Mythologie*, col. 243—250.

[6]) *A. E. M.*, XVIII, p. 119 (Inscription de Kespetli, en Bulgarie): *Διὶ Σεβαζίωι.*

[7]) F. Cumont, *s. v. Sabazios*, dans Daremberg et Saglio, *Dictionnaire*, p. 929—930.

[8]) *A. E. M.*, X, p. 241 (inscription grecque trouvée à Jéni Nicup en Bulgarie): *Διὶ Ἡλίῳ μεγά[λῳ] [κυρί]ῳ Σεβαζίῳ ἁγ[ίῳ]*, Macrobe I, 18, II: Item in Thracia eundem haberi solem atque Liberum accipimus, quem illi Sebadium nuncupantes magnifica religione celebrant; F. Cumont, *op. cit.*, p. 929.

[9]) Eisele, *op. cit.*, F. Lenormant, *Revue Archéologique*, 1874, II, p. 306, Wagner, *Mémoires des savants étrangers publiés par l'Académie de Belgique*, XXX: Monument trouvé à Coloé en Phrygie, représentant Sabazios assis sur un char trainé par deux chevaux, aux pieds desquels s'enroule un serpent; sur l'un d'eux est posé un aigle.

[10]) Eisele, *op. cit.*, col. 244—246, fig. 4—6.

[11]) F. Cumont, *Les mystères de Sabazios et le judaisme*, dans *C. R. de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1906, p. 70.

www.cimec.ro

inversées accompagnent, sur le monnayage de Thasos, l'image d'un satyre barbu [1]). Sur une plaque en bronze de Rome [2]), on voit entre les bustes du soleil et de la lune, Sabazios debout et tenant dans sa main droite une pomme de pin, entouré d'animaux et d'attributs, parmi lesquels sont, au côté droit, une oénochoé et un cratère ayant un pied, la panse large, le col plus rétréci et l'orifice plus élargi, tandis qu'au côté gauche se tient un aigle portant dans son bec une couronne. Les Dioscures représentés dans les angles supérieurs, à côté de leurs montures, y symbolisent les hémisphères terrestres.

Le canthare dionysiaque était un symbole associé maintes fois au satyre sur les monnaies thasiennes [3]).

La figuration, sur les sceaux thasiens, de l'image et des attributs cultuels de Sabazios *ne doit pas nous surprendre.* Les fouilles faites au cours des années 1921—1930 dans la cité de Thasos par l'Ecole française d'Athènes, sous la direction de Daux, Laumonnier, H. Seyrig et Bon, ont mis à jour un Dionysion ainsi que des statues, des inscriptions et des ex-votos à Dionysos [4]). Le sanctuaire et le culte de Dionysos étaient une des institutions importantes de Thasos. Ce culte dionysiaque était, au cours de la période hellénique de l'île, le successeur direct du vieux culte de Sabazios. On sait qu'avant d'être colonisée par les Grecs Ioniens venus à la fin de VII-ème siécle av. J.-C. de Paros [5]), sous la direction de Télésiclès, le père du poète Archiloque, Thasos avait été peuplée par les tribus thraces des Sapéens (*Σάπαι, Σάϊοι*) et des Sintiens (*Σιντίοι, Σιντοί*), rameaux du grand peuple thrace des Odoniens ou Edoniens (*'Ωδῶνες, 'Ηδωνοί*), qui habitaient la région du mont Pangée [6]) et du Bas Strymon. Le nom thrace archaïque de Thasos avait été *'Οδωνίς*, l'Edonienne [7]). Ces peuples thraces peuplaient la côte voisine, depuis Abdère jusqu'aux vallées du Strymon et de l'Angitès.

Or, dans le Panthéon édonien Sabazios-Dionysos occupait une situation prépondérante [8]). Le mont Pangée, dont l'altitude atteint 1870 m. et qu'habitaient des tribus thraces, principalement celle des Satres (*Σάτραι*) [9]), était célèbre non seulement par ses mines d'or et d'argent, mais aussi par ses cultes et ses légendes [10]): « Sur les dernières cimes, écrit Hérodote, se trouvait un oracle de Dionysos dont les Satres, surtout ceux d'entre eux qu'on appelait les Besses (*Βησσοί*), étaient les interprètes ». De bonne heure des relations étroites se sont établies entre l'île de Thasos et la côte voisine, toutes deux habitées par la même population thrace. A l'époque préhellénique les navigateurs phéniciens contribuèrent à resserrer ces liens en

[1]) Mionnet, *Description des médailles antiques grec. et rom.*, vol. II (Supplément), Paris, 1822, p. 545, pl. annexe, fig. VIII-IX.

[2]) Blinkenberg, *Archaeologische Studien*, 1904, p. 91 et suiv., pl. II; Daremberg et Saglio, *Dict. des antiq. grec. et. rom.*, p. 930, fig. 3983.

[3]) E. Babelon, *Traité des monnaies grecques et romaines*, 1932, vol. IV, II-ème partie, p. 723—724, nos. 1151—1152 et pl. CCCXXIII, fig. 11—12. Au droit, un satyre agenouillé ayant une queue de cheval et tenant de la main droite élevée un canthare; au revers, un autre canthare, *ibidem*, no. 1153 et pl. CCCXXIII, fig. 13. Au droit, le satyre regardant un canthare qu'il tient à la main; *ibidem*, no. 1154 et pl. CCCXXII, fig. 14: au droit le satyre agenouillé à gauche et au revers un canthare; CCCXXIII, fig. 15—16 amphores inversées.

[4]) *B. C. H.*, 1921, p. 86 et suiv.; 1922, p. 533—539; 1923, p. 315 et suiv., p. 342, p. 538; 1924, p. 502; 1926, p. 234—235, 239—242.

[5]) Thucydide, IV, 100.

[6]) F. von Hiller, dans Pauly-Wissowa, *Realencyclopaedie*, V (2-ème série), 1934, col. 1311; E. Babelon, *Traité des monnaies grec. et rom.*, vol. IV, 2-ème partie, Paris, 1932, p. 703—704.

[7]) Hesychius: *'Οδώνις ἡ θάσος τὸ πάλαι*; Scymnus, 660; Appollodore, II, 5, 9, 13; Auguste Fick, *Hattiden und Danubier in Griechenland*, 1909, p. 28; Perdrizet, *B. C. H.*, 1922, p. 41.

[8]) P. Perdrizet, *Cultes et Mythes du Pangée*, 1910, p. 37.

[9]) Hérodote, VII, 111—112.

[10]) P. Perdrizet, *op. cit.*

www.cimec.ro

établissant des factoreries ou des marchés au pied du Pangée et dans Thasos [1]). Ces rapports ont été renforcés ultérieurement par l'arrivée à Thasos des colons Ioniens, venus de Paros. Les Grecs thasiens ont réussi, après les Phéniciens, à coloniser le pays édonien et à y créer de nombreux marchés, *ἐμπορία Θασίων*, sur le rivage ou à l'intérieur, dont le riche centre de Daton, près des mines de Scapté-Hylé [2]). La position géographique et l'histoire expliquent ainsi l'importance de l'élément thrace de Thasos. Les inscriptions grecques de Thasos attestent par leur riche onomastique thrace la pénétration progressive de la population primitive et insulaire au sein des classes grecques [3]).

Ces faits expliquent aussi la survie des cultes et des traditions religieuses thraces dans l'île. Les types monétaires de Thasos et de la côté édonienne se rapportent au culte de Sabazios, dieu thraco-phrygien, adoré au sommet du Pangée. Les monnaies les plus anciennes représentent les suivants du cortège bacchique, des Centaures, des Ménades, des Satyres ithyphalliques, des Pans, des Silènes, figurés dans des attitudes obscènes et rattachés aux rites orgiastiques des peuples thraces [4]). On sait que les monnaies thasiennes archaïques figurent le mythe du Satyre ithyphallique enlevant une Ménade, qui a été inspiré par les conceptions religieuses de Sapéens et des Sintiens, peuples thraces qui avaient des croyances apparentées à celles des Thraces du continent européen [5]).

Au cours des fouilles exécutées par Ch. Picard à Thasos, on a découvert dans les ruines d'une autre porte de la cité, un énorme marbre monolithe ayant la face ornée d'un Silène, en haut-relief, dont la taille atteint 2,42 m. Ce monument, qui date du dernier quart du VI-ème siècle av. J.-C., est une œuvre ionienne par le style et faisait partie de l'enceinte que le roi Darius avait détruite en 492 av. J.-C. (Hérodote, VI, 48). Le marbre représente un Silène ayant la barbe épaisse, taillée en coin, la crinière à longue torsade, le nez camard, la queue de cheval, les chaussures à bouts recourbés à la poulaine, le corps plutôt gras que musclé [6]).

Ce Silène a été figuré entrant dans la ville et tenant de sa droite un canthare de type ionien. C'est un Silène de caractère barbare, laissant voir son caractère ithyphallique; il gardait l'une des portes de l'acropole de Thasos et y jouait un rôle héraldique et prophylactique.

Une des principales portes de Thasos, reconstruite aux environs de l'an 500 [7]), était ornée de bas-reliefs représentant les dieux tutélaires thasiens, Héraclès et Dionysos, sous lesquels avait été gravé un distique encore visible [8]). Le relief d'Hèraclès a été publié par Gustave Mandel [9]) et reproduit dans le *Catalogue des Sculptures du Musée Impérial Ottoman* [10]), puis commenté par André Joubin [11]).

Le relief de Dionysos, actuellement perdu, a été reconstitué en un croquis informe de Christidis [12]). L'archéologue Studniczka [13]) a proposé une reconstitution du monument de Dio-

[1]) E. Babelon, *op. cit.*, p. 699—700.

[2]) Hérodote, VI, 46—47; Thucydide, I, 100; Léon Heuzey, *Mission en Macédoine*, p. 5; E. Babelon, *op. cit.*, p. 701—702.

[3]) H. Seyrig, *B. C. H.*, 1927, p. 217.

[4]) E. Babelon, *op. cit.*, p. 703—704; P. Perdrizet, *op. cit.*, p. 37 et suiv.

[5]) E. Babelon, *op. cit.*, p. 706.

[6]) Ch. Picard, dans *Comptes-Rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1912, p. 202—203, fig. 4.

[7]) H. Seyrig, *B. C. H.*, 1927, p. 192.

[8]) *I. G.*, XII, 8, no. 56; *B. C. H.*, XXII (1903), p. 392; Collitz-Bechtel, *S. G. D. I*, III, 2, 777, no. 5455 a (fin du VI-ème siècle av. J.-C.).

[9]) *B. C. H.*, 1900, p. 570.

[10]) *Catalogue*, no. 518.

[11]) *B. C. H.*, 1894, p. 65—66, pl. XVI, et 1900, p. 564, note 2.

[12]) Publié dans *Chroniques d'Orient*, I, p. 106, et reproduit dans *Wiener Jahreshefte*, 1903, p. 180, fig. 105, dans *Hermes*, III (1869), p. 237, et dans S. Reinach, *Répertoire des reliefs*, I, p. 426.

[13]) *Wiener Jahreshefte*, 1903, p. 180 et suiv.

www.cimec.ro

nysos, qui a été combattue par Mandel [1]) et controuvée également par les recherches de W. Déonna à Thasos [2]). Selon Déonna, qui a étudié cette question sur les lieux, les reliefs d'Héraclès et de Dionysos surmontaient un socle formé de trois assises d'inégale hauteur, dont la deuxième contenait l'inscription. Le relief de Dionysos se trouvait à gauche de la porte et celui d'Héraclès à sa droite. Tous deux étaient représentés comme patrons de Thasos et gardiens de sa porte [3]).

Les avis sont partagés sur la question de savoir si ce socle appartenait à un autel indépendant [4]) ou s'il faisait partie de la porte même de Thasos [5]).

L'image de l'Héraclès thasien est déjà attestée sur des sceaux de Thasos [6]), mais celle du second dieu tutélaire, le Dionysos thasien, était jusqu'à présent absente de ces timbres. Les sceaux thasiens découverts à Callatis viennent combler cette lacune en nous donnant une reproduction du Dionysos thasien, continuateur direct de Sabazios.

L'image du Dionysos-Sabazios, patron de Thasos, se trouve gravée sur le monnayage de l'île. Spécialement les monnaies émises entre 411 et 394 av. J.-C. reproduisent au droit la tête barbue de Dionysos, parfois couronnée de feuilles de lierre et associée à une grappe de raisin, à un canthare ou à une amphore figurés, au revers, à côté de l'Héraclès barbu, coiffé d'une peau de lion, agenouillé et tirant de l'arc [7]).

Ce même type de Dionysos barbu, associé à Héraclès, apparait sur les monnaies thasiennes frappées après la bataille de Cnide, de 394 à 357 av. J.-C. [8]).

L'image et la coiffure de Sabazios figurées sur l'anse B de Callatis sont, à l'exception de la couronne de lierre, identiques à celles de Dionysos, représenté sur le monnayage thasien frappé entre 411 et 357 av. J.-C. [9]).

Il faut mettre en rapport avec le culte du Dionysos thasien la découverte, au cours des fouilles commencées par Ch. Picard à Thasos, de l'épitaphe métrique d'un poète thasien du début du IV-ème siècle av. J.-C., qui composait des chœurs pour les fêtes dionysiaques [10]).

Les sceaux de Thasos sont maintes fois marqués d'emblèmes se rattachant aux cultes de l'île. C'est au culte de Dionysos-Sabazios, dieu tutélaire de Thasos, que se rapportent les emblèmes tels que le thyrse, le diota ou le canthare, figurés sur des sceaux [11]) et sur des monnaies de Thasos [12]).

Les trois sceaux de Callatis, associés à la même pensée cultuelle, représentent toutefois une divinité tutélaire de l'île et apportent ainsi une contribution inattendue à la conaissance de la religion de Thasos.

G. CANTACUZINO

[1]) *B. C. H.*, 1900, p. 564.

[2]) *Revue Archéologique*, 1908, p. 25, 26, et suiv.

[3]) Cette porte avec les reliefs déjà signalés, est décrite aussi par C. Frederich, *Athen. Mitteilungen*, XXXIII (1908), p. 221.

[4]) *Ibidem*, p. 221.

[5]) G. Mandel, *op. cit.*; W. Deonna, *Rev. Arch.*, 1908, I, p. 25 et suiv; Ch. Picard, *C.-R. Acad. Inscript. et Belles-Lettres*, 1912, p. 201.

[6]) G. Perrot, *Revue Archéologique*, 1861, I, p. 287.

[7]) E. Babelon, *op. cit.*, p. 712—721, pl. CCCXXIII, fig. 16 et fig. I; Mionnet, *Déscription des Médailles Antiques gr. et rom.*, vol. II, (Supplément), Paris, 1822, p. 545—546, nos. 28—32; p. 547, no. 42, pl. VIII, fig. 4 et 6.

[8]) E. Babelon, *op. cit.*, 721—726, pl. CCCXXIII, fig. 8—18.

[9]) E. Babelon, *op. cit.*, 723—726, pl. CCCXXII, fig. 16, 18, 19, 21; pl. CCCXXIII, fig. 1, 2, 7, 9.

[10]) Ch. Picard, *C.-R. de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1912, p. 206.

[11]) Perrot, *Revue Archéologique*, 1861, I, p. 287—288.

[12]) Mionnet, *Description*, I, p. 434—436, Supplément, II, p. 545.

19 www.cimec.ro

MONUMENTI INEDITI DEL MUSEO REGIONALE DELLA DOBROGEA (CONSTANȚA)

Fra i monumeti del Museo regionale della Dobrogea sono particolarmente notevoli due bassorilievi, sia per il soggetto in essi rappresentato, sia per la tecnica con cui sono stati eseguiti.

Sono due blocchi di marmo, di forma parallelepipeda, inventariati: uno al n. 29 e l'altro al n. 212. Non sono stati trovati nello stesso luogo, ma uno, il n. 29 (fig. 1) è registrato nell'inventario come rinvenuto a Constanța, senza che sia fatto cenno del luogo preciso e dell'ambiente archeologico in cui è stato trovato; l'altro, il n. 212 (fig. 2), viene da Techirghiol, dove era adoperato come pietra da costruzione nelle fondamenta della Moschea turca abbattuta tre o quattro anni fa. Certamente, se l'edificio di cui faceva parte nell'antichità questo blocco, fosse stato a Constanța, il blocco non sarebbe stato trasportato a Techirghiol, ma sarebbe stato adoperato in qualche costruzione locale. Cosicchè anche il primo blocco (n. 29) che, come vedremo, decorava lo stesso edificio, non proviene da Constanța, ma, senza dubbio, fu quivi portato nei tempi nostri da qualche particolare, da un qualche luogo in vicinanza di Techirghiol, se non addirittura da Techirghiol. L'edificio doveva essere stato un piccolo tempio o, in ogni caso, un edificio in relazione col culto.

I due blocchi devono aver fatto parte del fregio di questo edificio. Essi hanno le stesse dimensioni, specialmente l'altezza: 0,30 m. in ambedue; spessore: 0,24 m. il primo e 0,28 m. il secondo, e lunghezza: 1,32 m. il secondo e 0,85 m. il primo, poichè questo non si è conservato intero, ma è rotto a sinistra. È però significativa l'altezza eguale dei due blocchi. Di più, la distribuzione delle superficie scolpite è la stessa in tutti e due. In basso, la superficie non ha nessuna modanatura, come è, generalmente, nei fregi; su, invece, hanno ambedue una decorazione di eguale altezza, 0,07 m., e di egual forma, e cioè: un listello, una fusarola (tondino intagliato con perle), e gli ovuli, che per dire il vero sono quasi completamente distrutti; dai gambi che si sono conservati sopra la fusarola si può affermare che fossero fatti a foglia in forma di cuore, divisi da ferri di lancia, come si trova, per esempio, nel fregio del tesoro di Knidos di Delfi [1]). Nelle faccie superiore e inferiore, i blocchi presentano, verso i margini, delle incavature in forma di coda di rondine che servivano a legarli con le altre parti della costruzione. Nel blocco n. 212, nel kyma si vedono incavate trasversalmente tre scanalature; probabilmente il blocco è stato adoperato per un certo tempo in una fontana di dove si attingeva l'acqua con una secchia tirata da una corda o da una catena, gli incavi essendo prodotti dal continuo sfregamento della corda o della catena. Sempre in questo blocco, all'estremo destro, la superficie scolpita è chiusa da un bordo in rilievo;

[1]) Vedi I. Durm, *Die Baukunst der Griechen*, p. 326, fig. 312.

www.cimec.ro

questo vuol dire che il soggetto rappresentato terminava a questo punto [1]). Deduciamo da ciò che il fregio non decorava l'edificio tutto attorno, ma solo per una parte, certo la facciata principale, ed il nostro blocco era situato all'estremità destra di questa facciata. Alla sua sinistra veniva poi, probabilmente, un altro blocco sul quale doveva essere scolpita l'altra parte della prima figura, incompleta, del nostro blocco, poichè sull'altro blocco, il n. 29, non si vede nessun accenno di essa.

Se consideriamo poi il soggetto rappresentato — una sfilata di divinità — possiamo pensare che tre blocchi della lunghezza di quest'ultimo conservatosi intero, 1,32 m., fossero sufficienti per rappresentare l'intero soggetto. Avremo così una lunghezza totale di circa 4 m., che rappresenterebbe la larghezza della facciata principale dell'edificio. Esso era dunque una costruzione, un tempio probabilmente, di dimensioni ridotte, il che spiega la piccola altezza del fregio, fatto che, d'altra parte, è pure un indizio della tarda epoca ellenistica, quando il fregio diventa sempre più basso, come conseguenza del cambiamento delle proporzioni fra le altezze della trabeazione e della colonna, da 1/3 a 1/6.

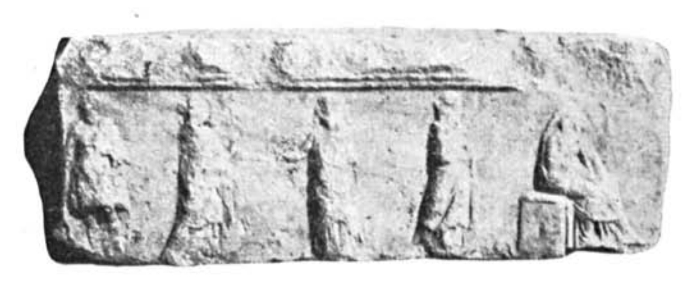


Fig. 1.

Il soggetto rappresentato in questo fregio, come ho già detto, pare essere una sfilata di divinità, e non una raccolta di personaggi riuniti per un determinato scopo, come è, per esempio, nel fregio del Partenone o in quello del tempio di Atena-Nike dell'Acropoli. È puramente una serie di divinità, rappresentate una dopo l'altra, come sul « puteale di fuori porta del popolo a Roma » del Museo Capitolino [2]), cosicchè ogni figura pare una statua indipendente, meno il gruppo delle muse, che si vede alla fine, e che, d'altra parte, forma nel suo insieme una unità a sè.

L'identificazione delle figure è, purtuttavia, nella maggioranza dei casi, impossibile; nè dagli attributi, nè dalla loro situazione nell'insieme, esse non sono riconoscibili, essendo molto deteriorate, tanto che non si può determinare nè la posizione delle mani, nè gli attributi che hanno avuto; le teste in particolare, sono così danneggiate che appena se ne può indovinare il contorno. Neppure il criterio secondo il quale sono state allineate le divinità può essere determinato, innanzi tutto perchè, come abbiamo detto, sono molto deteriorate, e poi perchè manca una parte del fregio. Solo il secondo blocco è in condizioni migliori; per il primo dobbiamo accontentarci di una descrizione sommaria.

Così, in questo primo blocco, incominciando da sinistra, troviamo una figura vista di fronte, in posizione di riposo, con un vestito corto (il chitone) e mantello. Il braccio destro è abbandonato lungo il fianco; forse nella mano teneva qualcosa che non si può vedere, essendo la pietra rotta in questo punto. Il braccio sinistro pare sia piegato e la mano sul petto. La figura, che porta delle calzature con alti gambali, ha tutta l'apparenza di una figura maschile: forse è Marte.

La seconda è una figura femminile, rivolta verso destra, con chitone lungo e himation fino alle ginocchia. Il braccio destro è piegato, con l'avambraccio rivolto in alto; sembra

[1]) *Ibidem.*

[2]) Helbig, *Amalung*, I, p. 431, n. 783.

www.cimec.ro

tenga in mano un qualche oggetto, forse un fiore come, nel puteale con la coorte degli dei, la figura che rappresenta Venere [1]). La terza, ancora femminile, con lo stesso abbigliamento, è un pò rivolta verso sinistra, ed ha il braccio destro teso, scostato dal corpo; nella mano tiene un oggetto, forse un elmo: in questo caso sarebbe Minerva.

La quarta figura, femminile anch'essa, ed ugualmente vestita, pare cammini verso destra. La quinta siede su di uno sgabello, col corpo a destra ma con la faccia rivolta a sinistra, come se si voltasse a guardare indietro; ha lo stesso abbigliamento, solo che un lembo del mantello le copre anche il capo.

Nel secondo blocco la prima figura a sinistra è molto danneggiata: vi si distingue chiaramente solo il braccio sinistro con l'avambraccio rivolto in alto; tiene in mano, eretto, un oggetto. Forse è Mercurio con il caduceo.

La seconda figura, seduta su di un trono, tiene nella destra lo scettro appoggiato all'omero; si sostiene il mento con la mano sinistra, appoggiando il gomito al bracciolo del trono. Può essere Giove.



Fig. 2.

Nella parte sequente il rilievo è più evidente, e si possono individuare le figure con certezza. Così la terza figura è Diana. Essa sta di fronte, col capo rivolto verso destra. È vestita di un chitone che pare stretto alla vita, e con un mantello di qui sostiene un lembo con il braccio sinistro. Nella sinistra stringe l'arco e solleva la destra per estrarre una freccia dalla faretra che tiene sulla schiena. È esattamente lo stesso tipo della Diana della Villa Albani di Roma [2]), e di quella del Museo Pio Clementino.

La quarta figura è Apollo, con un abbigliamento che gli ricopre solo la parte inferiore del corpo, è appoggiato a sinistra ad un tronco d'albero sul quale sta la lira; il peso del corpo è abbandonato sulla gamba destra, sulla quale la sinistra è incrociata, la mano destra sta dietro il capo. È una attitudine piena di grazia e di abbandono che ricorda l'Apollo di Lyceos [3]), se facciamo astrazione dal drappeggiamento che gli copre la parte inferiore del corpo.

Segue un gruppo di nove figure femminili, le nove Muse. Purtroppo il loro stato di conservazione, è, come per le altre figure del rilievo, molto precario. In particolar modo le teste sono così rose dal tempo, che sono soltanto dei semplici rigonfiamenti irregolari; in qualcuna neanche il contorno è preciso. E neppure i drappeggi degli abiti non si possono distinguere nei loro particolari. È evidente però che tutte le nove sorelle vestono il chitone che cade graziosamente in molli panneggiamenti fino a lambire loro i piedi; sopra hanno l'himation ben stretto attorno al corpo, fino al ginocchio, e senza

[1]) S. Reinach, *Rép. des Reliefs*, tomo III, p. 202.

[2]) S. Reinach, *Rép. de la Stat.*, tomo I, p. 299, tav. 562 B, n. 1209 D.

[3]) V. Clarac, *Musée*, tav. 477, n. 912 c, tav. 267, n. 921; S. Reinach, *Rép. de la Stat.*, tomo I, p. 243, tav. 480, n. 921 B.

www.cimec.ro

drappeggi svolazzanti. Sui gesti delle mani e quindi sui loro attributi, sempre a causa del deterioramento, non si possono dare delle indicazioni precise. Tenendo conto però del tema trattato nell'intero fregio, come pure delle traccie rimaste e dell'attitudine delle figure, è certo che l'artista non ha voluto rappresentare le muse come una riunione di divinità distinte, aventi ciascuna nome e funzioni determinate, ma rappresentare semplicemente il coro delle muse. Per questo è stato sufficiente riunire alcuni tipi, dei quali qualcuno è anche ripetuto, preoccupandosi più che altro della composizione artistica del gruppo. I tipi riprodotti in questo rilievo sono conosciuti già da altri monumenti. Così la musa che sta sul sedile, a destra, con la lira appoggiata alla gamba sinistra si trova, con delle piccol- variazioni, nel bassorilievo Chigi [1]), come pure in quello della « Apoteosi di Omero » di Archee laos da Priene [2]). L'altra musa a sinistra, seduta anche essa e che nella mano destra sollevata tiene, probabilmente, la maschera tragica (la deteriorazione del rilievo in questo punto non permette una identificazione precisa), si può paragonare come atteggiamento alla musa con questo attributo che si trova nel monumento di Alicarnasso [3]), la seconda a sinistra; o come linea generale, a quella dell'apoteosi di Omero che tende con la destra il flauto alla sua vicina di sinistra, e con la mano destra si appoggia al sedile. La musa che sta dietro di questa (il rilievo è anche qui molto rovinato, purtuttavia si intravvede abbastanza chiaramente) ha le braccia strette nell'himation e si appoggia coi gomiti su di un pilastro che, probabilmente, è dietro alla musa seduta. Questa posizione si indovina dal fatto che è piu alta della musa che sta sul sedile. È questo un tipo molto conosciuto nella plastica ellenistica. Lo troviamo nella « Apoteosi di Omero », nella base di Alicarnasso, nel gruppo di Apollo, nelle sette muse del Vaticano ed anche in tredici copie romane, il che dimostra l'importanza, come concezione statuaria, di questo tipo attribuito a Filiscos di Rodi [4]). In fine, altre muse riproducono il tipo femminile in piedi, col corpo avviluppato nell'himation, la destra sul petto e la sinistra abbandonata in basso, sulla coscia.

Questa figura flessuosa, di un mirabile effetto statuario, la troviamo per la prima volta nelle lastre della base di Mantinea [5]), dopo di che diventa un tipo frequente nell'arte ellenistica, diffusasi specialmente grazie alle terracotte di Tanagra, Mirina, ecc. [6]). Sembrano, in certo qual modo diverse da questo tipo, solo due delle sei statue in piedi. La prima a sinistra, che pare abbia le braccia incrociate sul petto (come la musa che sta dietro a quella seduta e con la lira appoggiata alla gamba sinistra, del bassorilievo Chigi), e la quarta che, lasciando cadere il himation dalla spalla destra, tende la mano destra verso sinistra, come per mostrare qualche cosa.

È evidente, perciò, che l'autore del bassorilievo, riproducendo questi tipi, ha voluto rappresentare il coro delle muse come unità. Esso lo ha realizzato con una composizione di riuscitissimo effetto artistico. D'altra parte, come nel bassorilievo Chigi, la banalità è stata schivata grazie alle figure sedute di profilo. Nel nostro bassorilievo, però, a differenza di quanto avviene in quello Chigi, le due figure sedute sono rivolte da parti opposte. Questo

[1]) Peterson, *Röm. Mitt.*, 1893, tav. 2, 3; S. Reinach, *Rép. des reliefs*, tomo III, p. 419, n. 4; Roscher, *Lexik*, col. 3255.

[2]) *Gazette archéol.*, 1887, tav. 18, p. 132; Daremberg-Saglio, *Dict. des Ant. gr. et. rom.*, *s. v.*, fig. 52.091; Roscher, *op. cit.*, col. 3266.

[3]) Roscher, *op. cit.*, col. 3263 e seg.; Daremberg-Saglio, *op. cit.*, *s. v.*, fig. 5210.

[4]) S. Ducati, *L'arte classica*, p. 508—509.

[5]) Fougères, *Bull. de corr. hell.*, 1888, tav. 2 f.; Roscher, *op. cit.*, *s. v.*, col. 3251; Pericle Ducati, *op. cit.*, p. 402, fig. 503 b.

[6]) P. Ducati, *op. cit.*, p. 418 e seg.

www.cimec.ro

potrebbe sembrare dividere le muse in due gruppi, d'altra parte ben ponderati. Dal punto di vista, invece, dei volumi e delle linee, essenziali nella plastica, l'effetto è precisamente contrario. Collocando le due figure in questa posizione, l'autore ha ottenuto il risultato di far convergere sia le masse che le linee verso il centro, cioè verso la figura in piedi, che sta, nell'atteggiamento a cui abbiamo accennato, con tanta maestà nel mezzo del gruppo. È questo dunque un gruppo la cui unità è ottenuta non con banale monotonia, ma con varietà.

In fine, l'ultima figura che chiude il fregio, poichè qui il margine della superficie è rialzato, è una figura femminile in piedi, di fronte, con il calato sulla testa, vestita di un lungo chitone stretto alla vita. Nella destra tiene un oggetto rivolto in alto — una torcia — e nella sinistra, tenuta ad una certa distanza dal corpo, doveva pure recare un qualche altro oggetto che non si può determinare, essendo molto danneggiato. Alla sua destra sta un cane col capo rivolto verso la dea. È certamente Artemide in un'unica rappresentazione come dea della luna e della notte (Artemide-Ecate) [1]).

Il nostro rilievo ha tutti i caratteri di una vera opera d'arte, sia per quanto riguarda il modo come sono realizzate le singole figure, sia per come è composto il gruppo delle muse.

L'eleganza e la distinzione delle figure strette nel chitone e nell'himation, con drappeggi sapientemente ridati, ci ricordano le figure delle muse della base di Mantinea, cioè quel tipo femminile creato da Prassitele e diffuso in tutto il mondo antico per mezzo delle terracotte dette di « Tanagra » [2]). Queste terracotte sono state rinvenute abbastanza numerose anche da noi, specialmente a Mangalia [3]), e molto probabilmente esse han servito come modello per molte figure scolpite nel marmo.

Basandoci su questi caratteri, possiamo fissare l'epoca a cui appartiene il nostro bassorilievo approssimativamente nei secoli III° o II° a. C.

GR. FLORESCU

[1]) S. Reinach, *Rép. des reliefs*, II, p. 248 e 321.

[2]) P. Ducati, *op. cit.*, p. 418.

[3]) Vedi R. Vulpe, *Deux terres cuites grecques de Callatis*, in *Dacia*, V—VI (1935—1936), p. 329 e seg.

www.cimec.ro

NEUE MITTEILUNGEN AUS DAZIEN
(FUNDE UND EINZELUNTERSUCHUNGEN)

Im Nachfolgenden veröffentliche ich das Ergebnis einer jahrelangen Sammelarbeit von verschiedenen Zufallsfunden oder von Entdeckungen, die von mir während meiner häufigen Studienfahrten durch Siebenbürgen gemacht wurden. Sie wurden zusammengetragen, um die Kenntnisse über Dazien zu vervollständigen und zu ergänzen. Ich beabsichtigte diese Anmerkungen im Rahmen einer umfangreicheren Monographie bekannt zu geben, die ich über das römische Dazien vorbereite, oder sie in Einzeluntersuchungen zu verarbeiten. Völlig unvorhergesehene Umstände aber veranlassen mich dieses Material schon jetzt in Gestalt einer Fundchronik mitzuteilen.

Die Ereignisse während der letzten Monate des Jahres 1940 hatten zur Folge die Übersiedlung der rumänischen Universität aus Cluj nach Sibiu und den Verlust jener hervorragenden archäologischen Forschungsstätte, die das Institut für klassische Studien und das Klausenburger Universitätsmuseum darstellten. Jene Gegebenheiten bestimmten mich, die Niederschrift der erwähnten Arbeiten aufzuschieben. Es erschien mir aber zweckmässig, die gesammelten Beobachtungen schon jetzt der Forschung zugänglich zu machen. Diese Überlegungen bewogen mich, die nachstehenden, epigraphischen und archäologischen Nachrichten über das trajanische Dazien den wissenschaftlichen Kreisen zu erschliessen. In der augenblicklichen Lage wäre es mir anders auch nicht möglich gewesen, der liebenswürdigen Einladung zu entsprechen und an den neuen Band der « Dacia » mitzuarbeiten.

Es ist mir ein Bedürfnis meinem geschätzten Kollegen und Freund, dem Herausgeber der Zeitschrift « Dacia », Vladimir Dumitrescu, meinen Dank auszusprechen für das Wohlwollen, mit dem er meinen Beitrag — rudem indigestamque molem — in den vorliegenden Band seiner wertvollen Veröffentlichung aufgenommen hat.

Die geehrten rumänischen und auswärtigen Fachkollegen, die von mir vielleicht eine andere Darstellungsweise gewohnt sind, bitte ich schliesslich die zahlreichen Mängel zu übersehen, die sie vor allem bei der Auswertung des Materials feststellen werden. Die Umstände unter denen die Untersuchung abgefasst wurde, waren gekennzeichnet durch das Fehlen eines grossen Teiles unserer Fachbibliothek und die Unmöglichkeit meine Privatbibliothek zu verwenden, die noch seit den Tagen des Rückzuges verpackt und unzugänglich ist. Dieses alles zwingt mich auf Hinweise zu verzichten, die von sich aus auch jeder Anfänger geben könnte. Auf einige Fragen beabsichtige ich selbst später noch zurückzukommen. Es braucht dieses aber niemanden daran zu hindern, das vorgelegte Material zu benützen und auszudeuten.

www.cimec.ro

Einige Einzelheiten bei der Beschreibung der Denkmäler sind nicht angegeben. In ruhigen Zeiten könnten sie leicht nachgetragen werden. Andere wieder wurden absichtlich nicht berücksichtigt, da sie an sich keine Bedeutung besitzen, vor allem dort wo die Abbildungen diese Auslassungen ersetzen.

I. ABRUD

Auf einer Anhöhe, südwestlich vom Marktflecken Abrud in geringer Entfernung von der Lehrerbildungsanstalt sind die Reste einer kleinen Verteidigungsanlage mit einem Umfang von etwa 300 m erkennbar. Der Graben, der sie umgibt, ist noch erhalten. Die Stelle heisst « Cetăţaua » (oder Cetăţuia). Einige allem Anschein nach römische Scherbenbruchstücke wurden von mir als Oberflächenfunde geborgen. Der Direktor der Lehrerbildungsanstalt, Ioan Micu, fand dort ein römisches Ziegelbruchstück mit einem unleserlichen Stempel. (Es wird aufbewahrt in der Schulsammlung der Anstalt, Inv. Nr. 557). Die Befestigung sicherte, als ein *castellum* wahrscheinlich, den Golddistrikt [1]).

Im Garten der genannten Anstalt liegen die folgenden Inschriften, die aus den Goldgruben von Roşia Montană (Alburnus maior) herrühren. Einige von ihnen sind bekannt, andere wieder, die später entdeckt wurden, sind, soweit ich feststellen konnte, noch unveröffentlicht.

1. Altar aus Sandstein, ohne Reliefverzierungen. 74 cm × 30 cm. Die Inschrift = CIL III 7821.

2. Ebenso. 87 cm × 33 cm. Die obere Hälfte ist zerstört. Die Inschrift = CIL III 7825.

Der Herkunftsort beider Altäre ist nach dem Corpus der *Ferdinandstollen*, aus der « Galerie », nordwestlich von dem Berg « Cetate » bei Roşia Montană.

3. Altar. Sandstein, stark verwittert (= CIL III 7828?). Es sind noch zu lesen die Buchstaben:

CCVS

4. Altar aus Sandstein, einfach, 63 cm × 25 cm = CIL III 7827. Die Namen der Stifter — ohne Zweifel Illyrier — können kaum treffender als im Corpus ergänzt werden. Es scheinen die gleichen Namen wie in der Inschrift des folgenden Altars zu sein (in der 3. Zeile eher: TEVS (oder BEVS vgl. BEVSAS!). In der 4. Zeile COLEGE.

5. Altar aus Sandstein. Einfache Ausführung. 80 cm × 28 cm = CIL III 7824. In der 1. Zeile lese ich:

Ia]NO GEM(ino)
u. s. w.

6. Altar aus Sandstein. H. 52 cm. Br. 25 cm. Einfache Ausführung. Die Schrift ist beinahe unleserlich:

SIL(vano) SIL(vestri)
SAC (rum)
S
VS M
5 VSLM

7. Grabstein aus Sandstein, 90 cm × 50 cm, in zwei Teile zerbrochen = CIL III 1264.

[1]) C. Daicoviciu, *La Transylvanie dans l'antiquité*, S. 45.

www.cimec.ro

8. Altar aus Dazit, 85 cm × 36 cm. Gefunden auf dem Gemeindegebiet des Dorfes Bucium Izbita, auf dem Berg Vulcoi. Die griechische Inschrift scheint unveröffentlicht zu sein.

ΜΥRΩΝ	*Μύρων*
ΔΕΙ ΚΙΜ	*Δεὶ Κιμ*
ΙCΤΗΝΩ	*ιστηνῷ*
ΕΥΧΗΝ	*εὐχήν*

Ein *Ζεὺς Κιμιστηνός* ist in Bithynien bezeugt [1]). Der Stifter war sicher ein Bergarbeiter oder Aufseher aus dem Osten. Einige « cives Bithinum » in Ampelum, CIL III 1324.

9. Altar aus Sandstein, 66 cm × 29 cm. Der Giebel ist geschmückt mit zwei gegeneinandergekehrten Spiralwindungen (als Beispiel s. den Altar 1 und 2 aus Alburnus maior, S. 158). Gefunden bei dem 12 - Apostel - Werk. Die Inschrift scheint unveröffentlicht zu sein:

DIANAE
AVG
PANES E
PICADI
5 QVI ET SVTTI
VS
D D

Die Namen sind illyrisch. Für *Suttius* vgl. Sutta und *Suttihus* in CIL III 8021 und 4831 [2]).

10. Grabstele aus Sandstein, 137 cm × 86 cm. In oberen Register 2 Brustbilder. Darüber in den Ecken:

D M

Der Rest der Inschrift im unteren Register ist völlig unleserlich.

11. Auf einem zerbrochenen Marmorblock eine *Attis-Figur*.

12. In der Vorhalle der Lehrerbildungsanstalt: 2 Mörser aus Basalt und ein Grablöwe.



Abb. 1.

II. ALBURNUS MAIOR (Roșia Montană)

Die Niederlassung dieses römischen Mittelpunktes für Bergbau lag südwestlich vom Dorf auf dem linken Ufer der Roșia, auf dem Berg Carpen und im Valea Nanului. An der Stelle des heutigen Dorfes war die antike Nekropole.

Auf dem Berg Carpen fand 1936 ein Bauer 5 Inschriften, von denen die 3 ersten sich im Gebäude der Bergwerksleitung in Roșia Montană befinden. Die beiden anderen wurden an die Bergwerksdirektion nach Baia Mare gesandt. Von diesen besitze ich nur eine flüchtige und nicht überprüfte Abschrift. Aufnahmen von Ing. I. Popa.

[1]) Vgl. *Bul. Corr. Hell.*, 25 (1901), S. 24, nach G. Mateescu, *I. Traci . . .*, S. 155, Anm. 4.

[2]) Vgl. Krahe, *Personennamen*, S. 109.

www.cimec.ro

1. Kleiner Altar aus Sandstein. H. 57,5 cm. Br. 28 cm. Buchstabenhöhe 3,5 cm. Die obere Hälfte ist verziert (Abb. 1). Er trägt folgende griechische Inschrift:

	ΔΙ CΑΡΝΕ	*Δὶ Σαρνε*
	ΝΔΗΝΩ	*νδηνῷ*
	ΚΟΛΛΗΓ	*κολλήγ*
5	*ΕΙΟΝ ΕΥ*	*ειον εὐ*
	ΧΗΝ	*χήν.*

Ζεὺς Σαρν- bzw. *Σαρδενδηνός* erscheint noch einmal in Dazien, in Apulum, CIL III 7762. (Die Inschrift liegt im Klausenburger archäologischen Museum).



Abb. 2.

Diese Epiklesis *(Sarnendenos)* weist auf Kleinasien, u. zw. eher auf *Galatien* als auf Mysien. Der Name scheint mir eher *Σαρνενδηνός* als *Σαρδενδηνός* zu lauten, der in der Inschrift aus Apulum eine fehlerhafte Bildung mit dem Wortstamm so vieler Namen auf *Sard-* sein kann [1]).

Κολλήγειον ist eine bemerkenswerte griechische Form des Fachausdruckes für *collegium.* Die Bezeichung ist im Griechischen noch unter der Form *Κολλήγιον* bezeugt [2]). Das Fragengebiet dieser *collegia* wurde behandelt von V. Christescu [3]).

2. Ebenso. H. 59 cm. Br. 28 cm. (Abb. 2). Die griechische Inschrift lautet:

	ΔΗΜΗΤ	*Δημήτ*
	ΡΙΟC ΑΡΖ	*ριος Αρζ*
	ΑΚΕΙ ΔΕ	*άκει (ος) Δε*
	Ι ΝΑΡΗΝ	*ὶ Ναρην*
5	*Ω ΕΥΧΗ*	*ῷ εὐχή*
	Ν	*ν.*

Der Name des Stifters kann *Δ. Αρσάκεος* oder *Αρσάκης* sein [4]). Der Beiname des Gottes ist abgeleitet von *Nara* in Galatien [5]).

3. Ebenso. H. 66 cm. Br. 34 cm. Buchstabenhöhe 4 cm. Abb. 3. Die lateinische Inschrift:

	GENIO CO
	LLEGI‹K›BA
	RIDVSTA(rum)
	SENECA BI
5	SONIS D(onum) D(edit).

[1]) *RE. s v. Sardendenos* und *Saryenda, Saryendenos.*

[2]) Liddell-Scott, *A Greek-English Lexicon, s. v.*

[3]) V. Christescu, *Viața economică a Daciei Romane,* S. 25 ff. Vgl. C. Daicoviciu, *La Trans. dans l'Ant.*, S. 56.

[4]) Pape, *Gr. Eigennamen*, S. 144.

[5]) *RE.* unter Nara 1. Für *ethnica,* die auf *ανός, -ηνός* endigen, s. D. Detschew in *Zeitschr. für vergl. Sprachforschung*, 62 (1936), S. 227—240.

www.cimec.ro

In der 2. Zeile ist das *K* möglicherweise vom Steinmetz fälschlich für das zweite *I* gesetzt worden.

Baridustae, eine dalmatische Bevölkerung aus *Bariduum*, mit der im Illyrischen allgemein gebräuchlichen Nachsilbe — *ist*. Vgl. *Splonum* — *Splonistae* [1]). Der Stifter ist auch seinem Namen nach ein Illyrier. Vgl. Bizo; Bisena (Krahe, *a. a. O.*), S. 22.

4. Kleiner Altar aus Kalkstein, mit dem gleichen Zierschmuck wie bei dem Altar 1. H. 58 cm. Br. 27 cm. Er befindet sich in Baia Mare, in der Bergwerksdirektion. Die griechische Inschrift:

ΔΙ ΝΑΡΗΝ	*Δὶ Ναρην*
Ω ΚΟΛΛΗ	*ῷ Κολλή*
ΓΕΙΟΝ	*γειον*
ΕΥΧΗΝ	*εὐχήν.*

S. oben, 1 und 2.

5. Altar aus Kalkstein, ohne Zierschmuck. H. 61 cm. Br. 28 cm. Er befindet sich in Baia Mare in der Bergwerksdirektion. Die griechische Inschrift lautet:

	ΔΙΩΝ ΔΟ	*Δίων Δο* (oder *Λο*)
	.ΙΑΝΟΥ Ε	*.ιανου ε-*
	ΥΧΗΝ ΔΕ	*ὐχὴν Δε*
	Ι CΙΤΤΑΚΩ	*ὶ Σιττακω-*
5	*ΜΙΚΩ*	*μικῷ*

Den zweiten Namen des Stifters kann ich nicht ergänzen. Es ist möglicherweise *Λουκιανοῦ*. Das Beiwort des Gottes ist mir unbekannt. Es rührt sicher von einer Ortschaft des hellenisierten Ostens her, deren Name mit *κώμη* gebildet ist [2]) und die häufig belegt sind (*RE.*, Suppbd., IV, S. 964—968, 970). Auch die Bildung des Ethnikons auf *-ικός* (an Stelle von *-ηνός* oder *-ανός*) ist nicht gerade ungewöhnlich [3]). Vgl. schliesslich *Μὴν Γαλλικός* [4]).



Abb. 3.

Über die Ortschaft selbst kann ich noch keine Aussagen machen. Vgl. aber trotzdem *Σίττα (πόλις)* bei Suidas und jene *ἱερὰ κώμη* *Ἄζιτα* oder *Ἄζιττα* (ad templum Magnae Matris pertinens) aus de Inschrift SEGr. IV, 647 (Maionia).

Die Bedeutung dieser 5 neuen Inschriften für das Wirtschaftsleben Daziens und die Zusammensetzung seiner Bevölkerung entgehen wohl niemandem.

[1]) Vgl. Krahe, *a. a. O.*, S. 148.

[2]) Wie z. B. *Τριακώμη*, *An. Ép.*, 8, 156.

[3]) Vgl. *Αἰζαντικός* von *Aizanoi*, Roscher, 6, S. 595, 17 und S. 682, 36 und *Ἀπόλλων Ὀτευδανικός* (auch *Ὀτευδανός*) von der angenommenen Niederlassung *Oteuda*; vgl. Vulić, *Spomenik*, LXXI, 55, Nr. 489 und *RE.* unter *Eteudaniscos.*

[4]) *RE.*, unter Men, S. 695

www.cimec.ro

III. AMPELUM (Zlatna)

Die Baureste der antiken städtischen Siedlung sind an dem Ostende des Ortes (nach Alba-Iulia zu), nicht weit von den Werken entfernt, zu erkennen. Hin und wieder lassen sich noch ziemlich starke Mauern feststellen. Der Friedhof lag mehr nach Osten, gegen das Dorf Pătrângeni (Petrozsány) zu. Fälschlich wird manchmal bei Pătrângeni eine gesonderte römische Niederlassung erwähnt.

1. Im Park des Kasinos ist auch jetzt noch die Säule mit der Inschrift CIL III 1301 zu sehen. Die Basis misst 56,5 cm × 56,5 cm × 15 cm, und ihre Höhe 270 cm. Der Durchmesser des Säulenschaftes beträgt an der Basis 52 cm [1]). Ebendort auch die Inschrift CIL III 1310.

2. Die Grabstele CIL III 1322 ist neben dem Kellereingang des Gebäudes der Nationalbank in Zlatna eingemauert. An der Vorderwand des Hauses ein Grabcippus mit den Buchstaben D M (der Rest der Inschrift ist unleserlich) und mit einer Grabsphinx darüber.

3. Im Hause der Ungarischen Bank auf dem Hauptplatz ein Grabrelief mit 3 Brustbildern und einem Attis. Ebenda auch eine fälschlicherweise für römisch gehaltene Inschrift.

4. Am Tor des Hauses Remeta auf dem Hauptplatz zwei Grablöwen mit einem Adler dazwischen.

5. In der Hofmauer gegen die Strasse des Hauses Nr. 401 die Inschrift CIL III 1331 und ein anderes Denkmal mit einer unleserlichen Inschrift.

6. Im Hof von Iuliu Albini das Bruchstück einer Säule mit unvollständiger und kaum lesbarer Inschrift:

. . . .
AVGV F
ADIVTO
TABVL
D . D

7. Im Werkhof ist in die Westecke des Pilz'schen Ofens die Inschrift CIL III 1308 eingemauert. Der Versuch nachzuprüfen, ob der Name der römischen Siedlung Ampe*l*e oder Ampe*i*e lautete, führte zu keinem Ergebnis: sogar bei FIL in der 3. Zeile ist das L durch einen einfachen senkrechten Strich (J) wiedergegeben. An der entgegengesetzten Ecke des gleichen Ofens ein unleserlicher Grabstein mit einem sonderbar gebildeten Attis.

8. Im Haus von Ciubianu Nuțu, Nr. 916 (neben dem Werk) befindet sich ein Altar mit der kaum zu erkennenden Inschrift:

(3 Zeilen fehlen)

A. . LONIV
A PII. . .
AVGVSTAL(is)
COL(oniae)

Colonia = Col. Apulensis.

9. In der Kirche von Pătrângeni dient die Inschrift CIL III 7836 als Fuss des Altartisches. In der Kirchenmauer zwei Grabdenkmäler und ein Kapitell (?).

[1]) Eine Abbildung der Säule im *Bul. Com Mon. Ist.*, București, Heft 91 (1937), S. 32, Abb. 9.

www.cimec.ro

IV. APULUM

Auf dem Gebiet der *Colonie* Apulum (der Vorstadt Mureș Port = Partoș) und des Municipiums Apulum (nördlich vom Lager der legio XIII Gem.), das 250 selbst « colonia nova Apul. » wurde [1]), kamen in den Jahren nach dem Weltkrieg eine reiche Fülle von Inschriften, Denkmälern, Gegenständen u. a. zum Vorschein. Ein Teil von ihnen befindet sich im Bezirksmuseum auf der Burg, andere wieder liegen im Museum des Lyzeums « Mihai Viteazul » oder in Privathäusern. Einige von ihnen sind weiterverhandelt worden, ohne dass sich ihr Aufbewahrungsort ermitteln liess. Für die Sicherstellung und Aufbewahrung der Denkmäler haben sich die Studienräte V. Cucuiu, E. Zefleanu und neuerdings auch I. Berciu, der Direktor des Bezirksmuseums, Verdienste erworben. Ihrer Unterstützung verdanke ich den Grossteil der hier mitgeteilten Denkmäler. Einige von diesen wurden von Zefleanu und Cucuiu bereits in kleineren Veröffentlichungen beschrieben.



Abb. 4.

1. Altar aus Kalkstein. Gefunden in Alba-Iulia, Str. Regele Ferdinand 11, unter der Burg und dem früheren Castrum. Er liegt im Hof von Dr. Aurel Sava, Bürgermeister i. R.

H. 100 cm. Br. 51 cm. Buchstabenhöhe in Zeile 1, 10 cm, in Zeile 2, 9 cm (Abb. 4).

IO(vi)· VICTO(ri)
IO(vi)· DEPV(lsori)
M DOMESTI
VS RESTITV
5 TVS (centurio) LE(gionis) XIII GE(minae)
X HA(status)· POS(terior)· V(otum)·
S(olvit)· L(ibens)· M(erito) COM
MODO ET LATE
RA(no) (ante diem) IX K(alendas) SEP
10 TEM(bres)

Datum: 24 August 154. Die Ligaturen sind auf der Abbildung ersichtlich. Die Verbindung in der 3. Zeile von M und D, die zu zwei Wörtern gehören, ist selten, aber nicht ungewöhnlich [2]). Die Interpunktion ist unregelmässig.

2. Kalksteinplatte. Gefunden im Bezirk Partoș, Str. Gemenilor 13, bei dem Einwohner Sas Gligor. L. 69 cm. H. 34 cm. D. 5 cm. Abb. 5.

DEANAE· SACRVM·
T· FL(avius)· ITALICVS· PRIM(us)· IIII VIR.

[1]) C. Daicoviciu, *La Trans. dans l'Ant.*, S. 53. [2]) Vgl. Beispiele bei Vollmer, *Inscr. Baiv. Rom.*, 240.

www.cimec.ro

MVN(icipii)· CUM· STATILIA· LV
CIA· CONIVGE· ET· FL(avio)· STA
5 TILIANO· FILIO· EX· VOTO

3. Derselbe Name erscheint auf dem an der gleichen Stelle gefundenen Altar. Kalkstein. H. 69 cm. Br. 35 cm.

I· O· M
T· FL(avius)· ITALI
[cus] PRI
MVS· IIII VIR
5 MVN(icipii)· AVR(elii)· AP(ulensis)
V· S· L· M

Ligatur in der 5. Zeile zwischen V und R und möglicherweise auch in der 4. Zeile zwischen I und R.



Abb. 5.

4. Altar. Kalkstein. Gefunden an der gleichen Stelle wie die beiden vorhergehenden Denkmäler. H. 63 cm. Br. 36 cm.

D(eo) S(oli)
L· VAL(erius) FELIX
V· S

5. Zusammen mit den vorher beschriebenen Funden wurde eine Juppiterstatue entdeckt (Abb. 6), die den Gott auf einem einfachen Thron sitzend darstellt, in der gewohnten Haltung und Kleidung. Struppiges Bart- und Haupthaar. Arbeit der Provinzkunst, der aber Lebendigkeit im Ausdruck nicht fehlt. H. 80 cm. Die linke Hand ist abgebrochen. Kalkstein.

6. Bei anderer Gelegenheit wurde in Partoş eine weitere Juppiterstatue in der gleichen Stellung gefunden (Abb. 7). Eine sorgfältigere, in Marmor ausgeführte Arbeit, von einem geübteren, wahrscheinlich auswärtigen Meister. Zu den Füssen des Thrones der Adler. Die linke Hand fehlt. Gesamth. 96 cm. In der rechten Hand, auf den Knien, der Blitz.

7. Kleiner Altar. Gefunden in Partoş, im Jahre 1931. Er wird aufbewahrt im Museum des Lyzeums « Mihai Viteazul ». H. 61 cm:

I O · M
SOLI BVS
SVRIGIO
P · DECEM
5 BER · ELIVS
V(otum) P(osuit)

Der Name des Gottes ist gesichert. Der Name des Stifters muss P [A]elius December gelesen werden. Das Beiwort des Gottes *Bussurigius* ist *keltischen* Ursprungs, ebenso wie auch

www.cimec.ro

Bussumarus [1]). So viel mir bekannt ist, erscheint dieses ungewöhnlich seltene Beiwort zum ersten Mal in Dazien. Es kann hergebracht worden sein aus Gallien oder aus Kleinasien (wohin es durch die Galater gelangte, Zeiss, a. a. O.). Der Stifter ist allem Anschein nach ein Orientale, seiner Herkunft nach ein libertus. Galatien ist übrigens auf Inschriften in Dazien bezeugt (s. oben, Alburnus maior, Nr. 1, 2, 4).

8. Grabaltar aus weissem Marmor. Er wurde 1932 auf dem Plateau hinter der Burg etwa 200 m westlich vom Knabenlyzeum « Mihai Viteazul » (früher Amtssitz des kgl. Statthalters) zusammen mit mehreren Steinblöcken gefunden, die als Unterbau eines heute verschwundenen Gebäudes dienten (nach einer Mitteilung von V. Cucuiu). Eigentümer des Grundes ist Militärpfarrer Hauptmann Maniu. Ernste, einfache Profilierung. Die obere Hälfte ist mit Halbpalmetten an den Ecken und mit Ranken in der Mitte geschmückt. H. 120 cm. Br. 59 cm. D. 43,5 cm (Abb. 8):

D M
VAL · RVFINA
VIX · AN(nis) XX ET
LONGINIANO
5 F(ilio) (e)IVS AN(norum) IIII
LONGINVS · B(ene)F(iciarius)
CO(n)S(ularis)
SVIS FEC(it)

9. Grabcippus. Gefunden im Bezirk Partoş. Kalkstein. H. 110 cm. Br. 91 cm. Die Buchstaben sind 6 cm hoch und mit Minium gefärbt. Nachträglich wurde der Cippus an der Rückwand in Gestalt einer Sarkophaglade ausgehöhlt. In 10 Teile zerbrochen, befindet er sich heute im Bezirksmuseum in Alba-Iulia. Der Rahmen des Inschriftfeldes ist aus Astragalen und Cyma gebildet:

Abb. 6.

D · M
P · AEL(io) · TERTIO ·
DOM(o) · CL(audi) · VIRVN(i) ·
VET(erano) · EX · (centurione) · CO[h(ortis) I] · BRIT(annicae) ·
5 (milliariae) · C(ivium) · R(omanorum) · EQ(uitatae) · AN[n(orum)] · LX ·
AEL(ia) · A[e]STIV[a] · CON(iunx) ·
ET · HEREDE[s] · POS(uerunt) ·

[1]) H. Zeiss im *An. Inst. St. Clasice*, Cluj, Bd. 2 (1933-35), S. 258). Vgl. meine Arbeit, *La Trans. dans l'Ant.*, S. 66.

20 www.cimec.ro

Einige Ligaturen: in der 3. Zeile zwischen V und N, in der 4. Zeile zwischen I und T. Die Colonia Virunum aus Noricum war auch für andere Veteranen aus Dazien der Heimatsort [1]). Die Kohorte I Brit. mil. C. R. Equ. ist in Dazien gut bekannt [2]).

10. Kleiner Altar. Gefunden in Alba-Iulia, « Grădina lui Barbu », 1933. H. 31 cm. Im Museum des Lyzeums « Mihai Viteazul ».

IVLIVS
QVOD
VOVER
SILVAN(o)



Abb. 7.

11. Ein *Mithraeum* aus Alba-Iulia. Auf dem Grundstück des Landmannes St. Oancea auf dem Burgplateau bei dem Krönungsweg wurden gelegentlich einer zufälligen Grabung zwischen den Resten eines antiken Gebäudes — sicher eines Mithraeums — folgende Denkmäler gefunden, die mir E. Zefleanu und V. Cucuiu mitteilten. Die Arbeiten wurden von den Behörden eingestellt.

a) Eine Statuengruppe, die Mithras zeigt, wie er den Stier in die Knie zwingt. Sie wurde von V. Christescu in «Dacia» III-IV, S. 620, Abb. 1 veröffentlicht. Die Inschrift auf dem Sockel muss, wie ich glaube, M. VLP. LINVS IMAG. L. XIII G gelesen werden und nicht wie Christescu vorschlägt [T. AEL A]NVLINVS usw.

b) Ein schönes Mithrasrelief, das von V. Christescu, *a. a. O.*, S. 622, Abb. 2 mitgeteilt wurde.

c) 3 Altäre, die Mithras geweiht sind und die V. Christescu, *a. a. O.*, S. 622—623, Abb. 3—5 veröffentlichte.

d) Altar mit folgender Inschrift (nach der Lesung von V. Cucuiu):

AEL · MES
TRIVS · L(ibens).
POS(uit) .

Mestrius, als Cognomen, kann thrakischer Herkunft sein [3]).

[1]) Daicoviciu, im *An. Inst. St. Clasice*, I, S. 123: der Veteran C. Valerius Silvanus, gleichfalls aus Apulum.

[2]) W. Wagner, *Die Dislokation . . .*, S. 104 f.

[3]) G. Mateescu, *I Traci . . .*, S. 133.

www.cimec.ro

e) Bruchstück von einem Kapitell mit der Inschrift (Lesung V. Cucuiu):

L MITHRAE
AEL GORDIANVS
V · S · L · M

f) Altar mit Inschrift (Lesung V. Cucuiu):

I O M
CL · NIC
B(ene merenti?) V · S

An der gleichen Stelle wurden auch eine männliche und eine weibliche Statue zu Tage gefördert (nach der Mitteilung von V. Cucuiu).

12. Bruchstück eines dem Juppiter geweihten Altars. Gefunden im Bezirk Partoş:

I] O · M CV[s(todi)] oder CV[l(minali)]
L . I]VL · L(uci) · F[il(ius)]
M]ARCV[s]
?OLINE.

13. Ebenso. Partoş:

I · O [· M]
FLO[ri]
VS · MAX[im(u)s]
(centurio) V · S · L · M

14. Altar, Silvanus geweiht. Partoş:

. . . .
SALVI[a]
NVS SIL[va]
NO VOTVM
L(ibenti) A(nimo) SOLVIT



Abb. 8.

15. Bruchstück einer Votivtafel. Partoş:

· NVMINI I?
PRO · SALV[te]
[C?]IVLI · VA[lentini?]
IV[lius?] [1]).

16. Bruchstück einer Grabinschrift, gefunden im Partoş:

CAL[purnius?]
. . . Q(?) · VIX · AN[n(is)]
[Ca]LPVRN[ius]
[v]IX AN[n(is)]
5 CALP[urnius]
(centurio?)

17. Der in CIL. III 1194 veröffentlichte Grabcippus befindet sich jetzt im Garten von Dr. Dominic Medrea in Alba-Iulia (Casa Novac).

[1]) Vgl. CIL III 1083 und *Öst. Jhefte*, 3, Beiblatt, S. 192.

www.cimec.ro

V. ORĂŞTIE

Im Gebäude des Waisenhauses der reformierten Kirche in Broos befindet sich ein dem *Men* geweihter Altar aus *Sarmizegetusa*. Béla Iáno veröffentlichte ihn in *Arch. Ért.*, 32 (1912), S. 50 und nachher im *Arch. Anzeiger*, 1912, S. 530. Die Lesung von Iáno ist völlig verfehlt. Die Inschrift (Abb. 9) lautet tatsächlich folgendermassen :



Abb. 9.

MENI
CILVASTIAN(o)
G. PETR(onius) IVSTVS
CORN(icularius) · PROC(uratoris)
5 EX · VOTO

Es handelt sich demnach nur um *einen* Stifter, die Gottheit *Men* aber besitzt einen bisher nicht belegten Beinamen, soweit ich hier von Sibiu aus feststellen kann (die Arbeit von J. Keil, *Die Kulte Lydiens*, in « Anatol. Studies Ramsay », Manchester, 1923, war mir nicht zugänglich). Ich weise darauf hin, dass die ersten Buchstaben des Beinamens nicht völlig gesichert sind: sie können möglicherweise auch CHV — oder CITV — lauten. Für die Lesung CILVASTIAN(O) sind zu vergleichen die Ort namen *Colbasa*, *Kilbos* in Pisidien, die auf Münzen eben in Verbindung mit Men auftreten [1]).

VI. SEBEŞ (Bez. Alba)

Schulrevisor Raica und Karl Haldenwang besitzen in ihren Privatsammlungen bemerkenswerte Funde vorgeschichtlicher Tonware und Gegenstände (Feuersteinstücke, Steinäxte und Knochenwerkzeuge) von den vorgeschichtlichen Siedlungen bei *Petreşti* neben Sebeş (« Râpa Galbenă » neben dem Zigeunerviertel) und bei *Răchita* (neben Sebeşel, von dem « Vârful Gorunişului »). Ebenda auch Funde aus der römischen Niederlassung bei Secaş (neben Sebeş).

Schulrevisor Raica bewahrt aus der Umgebung von Sebeş einige Silbermünzen aus Dyrrhachion auf.

Die Privatsammlung von Dr. Mauksch — Sebeş kam 1938 durch Schenkung an das Brukenthalmuseum — Sibiu.

In Sebeş selbst liegt auf dem « Roten Berg » eine römische Ansiedlung (Friedhof?). Das deutsche Gymnasium in Sebeş hat eine kleine Schulsammlung [2]).

In der Umgebung von Sebeş, bei *Câlnic* (Kelling), ist ausser der bekannten bemaltkeramischen Siedlung auch eine kleinere römische Niederlassung vorhanden. Die Volksschule des Dorfes besitzt eine kleine Sammlung.

[1]) Head, *H N*^{2}, S. 707 und 649. Für CHV – finden sich Vergleiche bei Cumont, *T. et M.*, 1, 226 ff. und für CITV — schliesslich vgl. lyd. *kitva*. Siehe auch den Aufsatz von R. Eisler in *Philologus*, 68, S. 185 ff. und *RE.* unter Men.

[2]) Vgl. Gooss, *Chronik*, unter « Mühlbach ».

www.cimec.ro

VII. VÂRFUL LUI PETRU-COMĂRNICEL

(Südlich von Sebeş im Valea Frumoasei (Sebeşului)

Ein zusammen mit Kollegen Em. Petroviciu im Herbst 1938 in das naturschöne Valea Frumoasei (Sebeşului) unternommener Ausflug, gab uns Gelegenheit, die von Davies in *The J. of Rom. St.*, 10, 1920, S. 1 ff. mitgeteilten Beobachtungen zu überprüfen.

Wir stellten dort in einer Höhe von 1700—2100 m auf den waldfreien Hochebenen 3 Erdlager fest.

1. Ein Lager auf dem Bergsattel zwischen dem Vârful lui Petru (Quote 2133) und dem Auşinel (Quote 2013). (Abb. 10. Der Pfeil weist auf die Stelle des Lagers. Links der Vârful lui Petru, rechts der Auşinel, der nicht sichtbar ist).



Abb. 10.

Das Lager ist viereckig mit abgerundeten Ecken. Seine Längsachse ist dem Bergsattel entsprechend west-östlich ausgerichtet. Die Ausmasse sind folgende (sie gelten nur annäherungsweise, da sie von der Oberfläche aufgenommen wurden): die nördliche Längsseite 228 m, die südliche Längsseite 211 m, die östliche Breitseite (nach dem Vârful lui Petru zu) 203 m, die westliche Breitseite (nach dem Auşinel zu) 192 m. Die Tore, auf jeder Seite eines, liegen sich ungefähr gegenüber. Die Lagerseiten bildet ein etwa 4—5 m breiter und 40—50 cm hoher Erdwall, dem nach aussen ein etwa 2 m breiter und 30—50 cm tiefer Graben vorgelagert ist. (Ursprünglich dürfte der Wall 2 — 3 m breit und ohne die noch darüberliegende Pallissadenwand 1,50—2 m hoch gewesen sein. Die Breite des Grabens betrug 2—3 m, seine Tiefe 1,50—2 m). Die Tore sind durch eine Unterbrechung des Walles und Grabens auf eine Länge von etwa 9—12 m angezeigt. Aussen vor den Toren liegt in einer Entfernung von etwa 9 m je ein *titulus*. Diese sind aus Wall und Graben gebildet und gleichen in ihren Massen der Lagereinfassung. Ihre Länge ist etwa 14 m.

Die Art der Anlage stimmt vollkommen mit einem römischen Lager überein. Es deutet an der Oberfläche aber nichts auf eine römische, antike Herkunft. Die Bevölkerung nennt die Einfassung « ocol » und hält auch jetzt am Tag des hl. Ilie die « nedeiele » dort ab.

2. Ein weiteres römisches Lager, das dem vorhergehenden vom Vârful lui Petru ausserordentlich ähnelt, liegt 10—12 km nordwestlich davon zwischen dem Comărnicel und der Gruişoara Mare, bei der Quote 1794 (nicht 1714, wie Davies angibt, s. österreichische Militärkarte 1: 75.000). Seine Umrisse sind weniger kenntlich. Die Breitseiten messen etwa 195 m, die Längsseiten ungefähr 300 m. Die Richtung der Längsachse ist nord-südlich. Es handelt sich anscheinend um ein Doppellager, was aber nur Grabungen erweisen können.

3. Südlich vom Lager 2 in einer Entfernung von etwa 500 m ist ein drittes Erdcastrum vorhanden, das sich viel schwächer abhebt. Es ist west-östlich gerichtet. Seine Länge beträgt 300 m, seine Breite etwa 260 m.

www.cimec.ro

Bemerkenswert ist an diesen Anlagen, dass sie oberhalb der Baumgrenze auf waldfreien Gebirgsflächen liegen, die eine weite Sicht gewähren und völlige Bewegungsfreiheit zu Fuss und zu Pferde gewähren. Auf diesen « plaiuri » führen Pfade, über die die Gebirgsbevölkerung dieser Gegend seit Jahrtausenden wandert.

Aus der Stellung der Lager lässt sich auch ihre Aufgabe und Bestimmung erschliessen. Sie sicherten den Anmarsch in der Richtung auf den Godian und nach Muncel zu, wo südlich von Orăştie im Valea Oraşului die dakischen Burgen lagen. Sie dienten vorübergehend als Schutz für die Abteilungen der Fusstruppen und der leichten Reiterei, die von Osten her den Angriff gegen den Mittelpunkt der dakischen Festungen Dezebals vortrugen. Eine eingehende Untersuchung dieser Gebiete wird ohne Zweifel noch weitere Spuren im Gelände von diesen Kämpfen ergeben.

VIII. CĂPÂLNA-LAZ (Bez. Alba)

1. In den *Arch. Ért.*, 1906, S. 355 und 1915, S. 374 wird flüchtig südlich von Căpâlna auf der « Cetate », neben der « Cetate » - Brücke, die über den Sebeş führt, eine dakische Burg erwähnt. Es wurden hier nach einer von mir vorgenommenen Geländebegehung und mit Unterstützung und auf Kosten des Bezirksmuseums in Alba-Iulia im Sommer 1939 Grabungen durchgeführt. Die beachtenswerten Ergebnisse werden in Kürze veröffentlicht. Die Burg ist eine kleinere dakische Befestigung von der Art wie Costeşti, aber mit einigen interessanten Unterschieden.

2. In der Nähe von Căpâlna, bei Laz, südöstlich vom Dorf (auf der österreichischen Militärkarte 1: 75.000 unter den Buchstaben La von Lazu) verdient eine eigenartige Umwallung angeführt zu werden, die im Inneren ringsherum einen Graben zeigt. Sie liegt auf dem Berg « Ghergheleu », in einer Höhe von etwa 450 m. Sie misst im Längendurchmesser 40 m, in der Breite 28 m. Es würde sich lohnen, sie näher zu untersuchen. Auf der Oberfläche wurden keine Funde geborgen, die über ihre Datierung und Bestimmung Aufschluss gegeben hätten. Die Stelle hinter dem « Ghergheleu » wird von den Dorfbewohnern « După Cetate » (Hinter der Burg) genannt. Ein Weg, der von dort nach Osten führt, heisst « Calea Dacilor » (Dakenweg).

IX. PIATRA ROŞIE (Bez. Hunedoara)

1. Südlich von der bekannten dakischen Burg am Valea Ponoriciului auf dem « Dealul Mătuşoniului » wurde mir bei der Quote 1181 (österreichische Militärkarte 1: 75.000, Haţeg) eine weitere dakische Festung mit Terassen angegeben. Die Bewohner nennen diese Spitze « Piatra Cetăţelii ». Die Mitteilung verdanke ich Univ. Assist. Iustin Gherman.

2. Ich erwähne hier auch den « Troianul », einen Wall, den in Abständen basteiartige Vorsprünge unterbrechen. Er liegt auf dem Berg oberhalb vom Valea Ponoriciului und östlich von der Cioclovina - Höhle. 1921 wurde er von mir besichtigt. Seine Bedeutung ist mir nicht klar.

X. HAŢEG-SUBCETATE (Bez. Hunedoara)

Zwischen der Eisenbahnstrecke und der Strasse, die von Haţeg nach Subcetate führt, befinden sich bei der Quote 301 der österreichischen Militärkarte 1: 75.000 Reste von Mauerwerk und römische Ziegeln.

XI. CĂVĂRAN (Bez. Severin)

In den Bauresten der alten Kirche aus Căvăran, die heute « Cetate » genannt wird, wurde gelegentlich der Grabungen, die der verstorbene I. Miloia dort durchführte, das Bruchstück

www.cimec.ro

einer Grabinschrift gefunden. Es stammt sicher aus dem nahen *Tibiscum*. Cippus. Kalkstein. Es liegt in der dortigen Volksschule.

N
VIXI[t]
. . . . . .
. . . . .
5 COH
TRIB RO
[pare?] NTIBVS

Non liquet.

XII. NAPOCA (CLUJ)

1. Fragment eines *Titulus honorarius* aus Kalkstein. Es wurde in Klausenburg vor vielen Jahren gefunden und zusammen mit einer zweiten Inschrift im Keller des Hauses von Oberst Al. Galgóczi, Piaţa Carolina 3, aufbewahrt. Es gelangte durch Schenkung von Oberst Al. Galgóczi in das Archäologische Museum in Cluj. H. 137 cm. Buchstabengrösse 9—7 cm. (Abb. 11).

IMP(eratori)·C[aes(ari)]
M·IVL(io)·[Phi]
LIPPO·[P(io)·F(elici)·In]
VICT[o·Aug(usto)]
5 PONT[ific(i)]
MAX(imo)·[trib(unicia)]
POT(estate)·C[o(n)s(uli)]
RES· P[ubl(ica)]
COL(oniae)· N[apoc(ensis)]

Abb. 11.

Philipp der Vater 244—249. Das Denkmal muss in den ersten Jahren seiner Herrschaft errichtet worden sein.

2. Fragment wie das oben beschriebene. Eigentum von Oberst Al. Galgóczi. H. 137 cm. Buchstabenhöhe 7—6,5 cm. Das Denkmal entspricht völlig dem vorhergehenden und denen aus Porolissum (s. unten). Es lässt sich in diesen Jahren ein einheitlicher *Typus* bei den Denkmälern feststellen, die zu Ehren des Kaiserhauses errichtet wurden. Sie treten auch in Pannonien auf [1]).

MARC[iae]
OTAC[iliae]
SEVER[ae]
SANCT[iss(imae)]
5 AVGVS[tae]
D(ominae) N(ostrae) MAT[ri Phi]
LIPPI· N[obilis]
SIMI· CA[es(aris)]
ET· CA[str(orum)]
10 RES P(ublica) COL(oniae) [Nap(ocensis)]

[1]) Vgl. V. Hoffiler-B.Saria, *Ant. Inschr. aus Jugoslavien*, Heft 1, Nr. 477, 478, 500 u. a.

www.cimec.ro

Ligatur in der 6. Zeile MA. Zeit wie bei dem vorhergehenden. Es ist anzunehmen, dass auch noch ein dritter Titulus für Philipp den Sohn vorhanden war.

3. Grabstele. Gefunden in Cluj, Str. Avram Iancu 60. Sie befindet sich im gleichen Haus. Kalkstein. Über dem vertieften Inschriftfeld ein Giebel mit Akanthus und über den Ecken je ein Akroterion. H. 210 cm. Br. 61 cm. Dicke 24 cm. Buchstabenhöhe 5,5 cm.

D·M
AVR·FIRMVS·
VIX ·ANN·XXX·
AVR·IVLIANVS·
5 FRATRI·
B·M·P

Ligaturen in der 2. Zeile AV, in der 3. Zeile AN, in der 4. Zeile AV und AN.

XIII. POTAISSA (TURDA)

1. Es ist anscheinend verfehlt, die Reste auf dem « Dealul Zânei » (Tundérhegy) gegenüber vom römischen Lager und jenseits des « Valea Sindului » für eine dakische Burg zu halten [1]. Wir entdeckten hier nur Ziegeln und andere römische Funde. In der Nähe auf dem Abhang wurden auch römische Gräber festgestellt.

Einige neue Inschriften und Denkmäler aus Potaissa wird I. I. Russu im 3. Band des *An. Inst. St. Clasice* veröffentlichen.

2. Einen neuen Altar, der in den Bauresten eines Gebäudes neben dem Sind-Bach zu Tage kam, teilte mir 1938 Eugen Gáspár mit:

SILVANO
DOM
IVL·AEM·
FELIX
5 V·S·L·M

3. Ein Teil der römischen Denkmäler aus der früheren Sammlung Téglás, die in dem Haus von Dr. Sârbu aufgestellt waren, wurden von mir gemessen und photographiert. Sie sind heute in den Handel übergegangen.

XIV. MOLDOVENEŞTI (Bez. Turda)

Das bekannte römische Castellum liegt nordwestlich von dem Dorf bei der Quote 459 (österreichische Militärkarte 1: 75.000) auf dem Berg « Cetate » (Vár). Ziegelreste und Mauersteine.

Auch die gegenüberliegende Anhöhe « Fütyér » dürfte bemerkenswert sein.

In der Ortschaft Moldoveneşti: einige Denkmäler. Unter diesen ein Relief bei dem Bauern Fodor Arpad, Hausnr. 222 mit einer Darstellung des « Totenmahls ». In der Mauer des rumänischen Friedhofs ein Relief mit Tyche — Fortuna, die die corona muralis trägt. In der Hauseinfassung des Bauern Orbok Stefan die Inschrift CIL III 7709.

[1]) Vgl. Téglás, *Arch. Ért.*, 30, 1910, S. 124, Abb. 1.

www.cimec.ro

XV. PETRID (Bez. Turda)

Aus Petrid wurde mir folgende, dort gefundene Inschrift mitgeteilt:

D M
T·N STRA
STIP III V AN XXX

XVI. HOGHIZ (Bez. Târnava-Mare)

Das Castrum bei Hoghiz wurde von mir im September 1936 besichtigt. Es liegt auf dem linken Altufer, auf einer Flussterasse, gegenüber vom Dorf Ungra, nicht weit vom Alt. Die Gestalt des Lagers ist viereckig. Die Ost- und Westseite messen je 160 m, die Nord- und Südseite je 210 m. Die Reste einer kleinen Zivilsiedlung — Canabae — sind zwischen der Südwestecke des Lagers und dem Alt zu erkennen: Mauer- und Dachziegeln, Gefässbruchstücke, terra sigillata usw.

Das Lager hat allem Anschein nach durch die Ausbeutung des Baumaterials durch die umliegenden Dörfer stark gelitten.

In der Mitte des Lagers fand ein Bauer einen Basaltaltar (77 × 46 cm), der sich jetzt im Archäologischen Museum in Cluj befindet. Buchstabenhöhe 4 cm. (Abb. 12).

IMPERATORIB(us)
CAESARIB(us)·M
AVREL(io)·ANTONIN(o)
ET·L·AVREL(io) COM
5. MODO·AVGG
COH III GALLOR(um).

Ligaturen in der 1. Zeile RIB, in der 4. Zeile ET. Der Name *Commodo* in der 4. Zeile ist getilgt.

Zeit: 177—180.



Abb. 12.

Die Kohorte gehörte noch seit Hadrian zum Heer von Dacia Inferior [1]). Durch die im Praetorium des Lagers von Hoghiz gefundene Inschrift wird nun auch der Standort, den sie in Dazien besass, ermittelt. Damit wird auch die Richtigkeit meiner schon früher vertretenen Ansicht [2]) nachgewiesen, dass nämlich das Gebiet südlich und östlich des Altes in Siebenbürgen zu Dacia Inferior und nicht zu Dacia Superior gehörte. D. Tudor teilte mir vom Alt südlich der Karpathen Ziegelstempel der gleichen Kohorte mit. Sie bedeuten, wenn die Lesung zutrifft, noch keine Wiederlegung meiner Annahme, da jene Stempel aus der Zeit vor oder nach der Einnahme des Standlagers in Hoghiz herrühren können. Die Tatsache, dass dem Befehlshaber der Kohorte, *Iulius Possessor*, während

[1]) S. CIL XVI, 75 und II, 1180 = Dessau, 1404; W. Wagner, *Die Dislokation der röm. Auxiliarformationen*, S. 138 ff.

[2]) *La Trans. dans l'Ant.*, S. 41.

www.cimec.ro

der Jahre 161—169 noch 2 weitere Auxiliartruppen südlich der Karpathen unterstellt waren, zu einer Zeit als Dazien bereits in drei Teile aufgegliedert war [1]) beweist zur Genüge, dass die 3 Formationen zu ein und derselben Provinz gehörten. Es deutet nichts auf eine ungewohnte und späte Verlegung (nach 170) der Kohorte III Gall. nach Dacia Superior hin. Diese Kohorte wird niemals unter den Truppenkörpern von Dacia Superior erwähnt und der Hinweis auf eine ähnliche Verlegung der Coh. II Fl. Numidarum ist nicht überzeugend. Soweit mir bekannt ist, entspricht die Coh. II Fl. Numidarum aus dem Diplom von 129 nicht der Kohorte, die Torma, Téglás und Finály aus Bucium in Nordsiebenbürgen anführen. Diese Ziegelstempel sind höchst unsicher und in jeder Hinsicht verdächtig [2]).

Bis zu weiteren schlüssigen Gegenbeweisen bleibt die Ansicht demnach aufrecht, dass Hoghiz in Dacia Inferior lag. Dieses geht übrigens auch aus anderen Nachrichten hervor [3]).

Die besprochene Inschrift belegt, dass nun nicht nur bei CIL III 7721 (955) COH III *Gallorum* [4]) (an Stelle von *Commagenorum*) zu lesen ist, sondern dass auch in der Inschrift für Hadrian, CIL. III, 953 aus *Galt* zutreffender ein Befehlshaber (praefectus) der [COH], III G(allorum) (an Stelle von [centurio Leg X] III G(eminae) zu erblicken ist. [Filow, *Leg. d. Prov. Moesia*, 62 dachte an eine «vexillatio» der Legio XIII G]. Diese Richtigstellung beweist nochmals überzeugend die von Ritterling ausgesprochene Behauptung [5]), dass in diesen Teilen Daziens Truppenkörper der legio XIII Gemina fehlen [6]). Gleichzeitig wird damit ein neuer Beleg erbracht, dass das Lager von Hoghiz und die Coh. III Gall schon seit der Zeit der Ausfertigung des Diploms CIL XVI 75 unter Hadrian zu Dacia Inferior gehörte.

XVII. RÂŞNOV (Bez. Braşov)

Das kleine Castrum zwischen Râşnov und Vulcan (südlich von Braşov) wurde von M. Macrea vom Institut für klassische Studien in Zusammenarbeit mit Prof. Colan von der *Astra* aus Braşov grabungsmässig eingehend untersucht. Die Kleinfunde wurden dem *Astra*-Museum in Braşov übergeben und werden in Kürze veröffentlicht. Bemerkenswert ist die dort gefundene einheimische Tonware, die noch Latènenachwirkungen zeigt.

XVIII. BENIC (Bez. Alba)

Auf dem rechten Ufer des Valea Gălzii am unteren Ende des Dorfes Benic wurde im Sommer 1935 ein Altar gefunden. Kalksteinkonglomerat. H. 80 cm. Br. 58 cm. D. 43 cm. Er zeigt einen Giebel mit Akroterien. Die untere rechte Ecke ist abgebrochen. Er liegt bei dem Bürgermeister des Ortes.

I O M
L BEL(lius) SATVR
NINVS IIII VI[r]
MVN(icipii) APVLI
5 V S L [m]

Ligatur in der 2. Zeile VR.

[1]) Dessau, 1403.

[2]) Téglás, *Klio*, 10, S. 500 bezeichnet sie sogar als miliaria!

[3]) S. unten; Literatur bei Christescu, *Istoria militară a Daciei Romane*, Bucureşti, 1937, und W. Wagner, *a. a. O.*, S. 138 f.

[4]) So auch W. Wagner, *a. a. O.*, S. 139.

[5]) *RE.*, XII, S. 1719.

[6]) Eine Überprüfung der Inschrift selbst, im Brukenthal-Museum in Sibiu (Hermannstadt) zusammen mit K. Horedt ergab, dass sich das Zeichen vor III auf der verwitterten Oberfläche nicht feststellen lässt.

www.cimec.ro

XIX. PIANUL DE SUS (Bez. Alba)

Der Berg « Cetăţaua » nordöstlich von dem Dorf wurde 1932 gelegentlich einer Geländebegehung zusammen mit Prof. D. M. Teodorescu besichtigt. Es handelt sich nicht, wie angenommen wurde, um eine dakische Burg, sondern eher um eine mittelalterliche Erdbefestigung, aber auch dieses erscheint fraglich.

XX. RĂHĂU (Bez. Alba)

1. Das in CIL III 971 mitgeteilte Grabdenkmal [1]) befindet sich jetzt auf dem Friedhof der rumänisch-orthodoxen Kirche in Răhău. Die obere Hälfte fehlt (Abb. 13).

An Stelle der Lesung aus dem Corpus schlage ich vor:

in der 5. Zeile: P(ro) P(ietate) P(osuerunt).

2. Im gleichen Dorf wurden von Pfarrer Romul Grecu die Bruchstücke einer anderen Grabstele entdeckt, auf der zu lesen ist:

DIS [M]AN
IVLI[ae] MAXIMAE
VIX [an]·LXV

Ligaturen: in der 2. Zeile AE und IMAE.

Die Frau ist möglicherweise die Gattin aus der Inschrift CIL III 971.



Abb. 13.

XXI. TIBRU (neben Teiuş-Alba)

1. Im Hof des Hauses Nr. 95 von Barbu Laurean liegt ein Altar aus kalkhaltigem Konglomeratgestein (90 cm × 50 cm), der auf dem Gemeindegebiet am Südwestende des Dorfes auf dem Platz « Rât » gefunden wurde. Unveröffentlicht:

I O [M]
CL VALEN
TINVS V...
...LIA
5. [p]OSVIT

2. Auf dem Gemeindehattert wurde vor etwa 2—3 Jahren ein republikanischer Münzfund entdeckt, der aus 200—300 römischen Münzen (Silberdenaren) bestand. Er reicht zeitlich bis einschliesslich Augustus. Ein Teil der Münzen wurde gerettet und befindet sich im Bezirksmuseum in Alba-Iulia, die kleinere Hälfte davon kam in die Sammlung des Instituts für klassische Studien der Klausenburger Universität in Sibiu.

[1]) Vgl. auch. *An. Com. Mon. Ist. din Transilvania*, 1929, S. 312, Nr. IX.

www.cimec.ro

XXII. UIOARA DE SUS (Bez. Alba)

An der Stelle, die den Flurnamen « Livadia » trägt, zwischen der Strasse die von Uioara de Sus nach Noşlac führt und dem Mureş, liegt auf einer Terasse eine neolithische Siedlung. (Auf der österreichischen Militärkarte 1: 75.000 der Ort über den Buchstaben SÖ—MA aus dem Wort Felsö — Marosujvár). (Abb. 14).

XXIII. DAKISCHE UND RÖMISCHE RESTE IM SZEKLERLAND

Im Frühjahr 1940 unternahm das Institut für klassische Studien aus Cluj, zusammen mit M. Macrea, Oberassistent und Al. Ferenczi, Assistent, unter meiner Leitung eine Studienfahrt in das Szeklerland. Es wurden eine Reihe von dakischen und römischen Niederlassungen aus diesem Teil Daziens besichtigt, wo sich die Kultureinflüsse des römischen Reiches mit denen der freien Daker (Karpen) vereinen.



Abb. 14.

Nachstehend sollen in Kürze einige der gemachten Beobachtungen mitgeteilt werden.

1. *Inlăceni*

Das römische Lager von Inlăceni liegt nordöstlich vom Dorf bei der Vár (Burg) genannten Stelle. Die Umrisse sind kaum noch zu erkennen. Teile von Mauerresten zeigen aber zur Genüge seine Lage und Ausdehnung an. In der Nähe des Castrums bei dem « Palota » genannten Platz, ein Name, der meistens auf ein grösseres Gebäude hinweist, war vermutlich das Bad des Lagers.

Nördlich vom römischen Lager auf dem Berg Firtoş befindet sich eine Burg, deren zeitliche Ansetzung noch nicht geklärt ist.

Aus Inlăceni liegt im Bezirksamt von Cristur (Székelykeresztur) das Bruchstück folgenden Grabsteines.

Kalkstein. Im oberen Register die Büsten eines Mannes und einer Frau (ein drittes Brustbild fehlt). H. 74 cm. Br. 48 cm. Dicke 25 cm.

[D] M
VLP REST
[itutus] VIX AN LV

Ligatur in der 3. Zeile zwischen A und N.

www.cimec.ro

2. *Sărățeni* (Sóvárad)

Das römische Lager liegt unterhalb des heutigen Dorfes und ist kaum festzustellen. Auf der Gemeindeflur des Dorfes nach Chibedu zu, befindet sich eine flache Hochebene, die « Csombor vára » genannt wird.

3. *Porumbenii Mici* (Kisgalambfalva, Bez. Odorheiu)

Südlich vom Dorf, auf dem Berg « Galat » bei der Quote 680 ist eine für eine Burg geeignete Terasse mit beherrschender Lage.

Die auf meine Veranlassung von Al. Ferenczi durchgeführte Probegrabung wies eine dakische Erdburg nach.

Abb. 15.

4. *Zetea* (Odorheiu)

a) 5 km nördlich von dem Dorf und östlich von der nahen Landstrasse liegt die Zeteaburg (Zetavára), zweifellos eine dakische Festung (Abb. 15 u. 16).

b) Gegenüber der dakischen Schutzanlage und westlich der Strasse läuft auf dem etwa 700 m hohen Bergrücken « Szöllöhát » (Weinbergrücken) ein von Téglás als römischer *Limes* bezeichneter Wall. Er wird Ördögutja genannt und führt in westöstlicher Richtung. Seine Höhe beträgt 40 — 60 cm, seine Breite etwa 5 m. An der Südseite, manchmal aber auch an der Nordseite ist ihm ein Graben vorgelagert.

Das Ergebnis unserer Untersuchung war, dass es sich keinesfalls um einen römischen *Limes* handelt und seine Entstehung auch nicht bis in das Altertum zurückreicht. Er wurde wahrscheinlich im Mittelalter oder in der Neuzeit errichtet, um die Grenzen von Landgütern oder der Gemeindegebiete zu bezeichnen. (Ein Wall mit Graben wurde vor wenigen Jahren auf dem gleichen Berg angelegt, um die Durchfahrt von Wagen und die unerlaubte Holzabfuhr zu verhindern).



Abb. 16.

5. *Mărtiniș* (Homorod Szt. Márton ; Bez. Odorheiu)

Westlich vom Dorf wurden *salinae* in römischer Zeit ausgebeutet

6. *Păuleni* (Sân Paul — Homorod Szt. Pál; Bez. Odorheiu)

In 1,5 km Entfernung vom Dorf nach Ocland zu, neben der Landstrasse bei dem « Sóskut helység » (Salziger Platz) sind römische *salinae*. Hier wurde der von C. Iulius Omucio dem Sol Invictus geweihte Altar gefunden [1]).

[1]) *Dolgozatok-Travaux*, Szeged, 1928, S. 300; vgl. auch Daicoviciu, *Cronica arh. și epigr. a Transilvaniei 1919—1929, An. Com. Mon. Ist. pt. Trans.*, Cluj 1929, 11, Nr. VII.

www.cimec.ro

Aus der Zivilniederlassung stammt das Fragment einer Grabinschrift, die wir im Hof von Iuliu Bartha entdeckten. Masse 70×51 cm.

[D] M
IVSTINA·VIXIT
[annis] LV·AVRELIA
VIXIT·ANNIS
5 ....S·VET(eranus)
. . . .

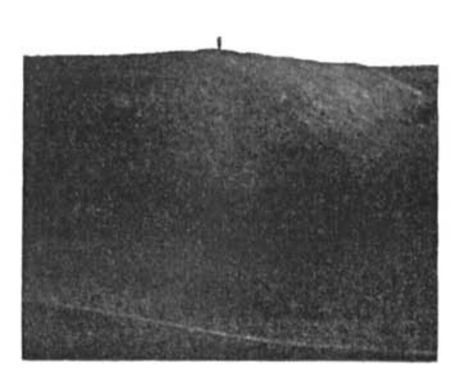


Abb. 17.

Die römische Ansiedlung bei Păuleni muss auch eine kleine *Militärstation* besessen haben, wie aus den beiden Ziegelstempel N M S (N(umerus) M(aurorum) S...?) im Hofe von Iuliu Bartha hervorgeht.

7. *Comălău*

Am Westende des Dorfes auf dem rechten Ufer des Râul Negru liegt ein kleines römisches Castellum (Abb. 17), mit sehr tiefen (natürlichen?) Graben. Die Form ist viereckig. Masse 105×115 Schritte [1]).

8. *Covasna*

Südlich von Voineni auf dem « Vârteteje » eine prachtvolle dakische Steinburg, mit mehreren Terassen und Wällen (Abb. 18 und 19).

9. *Sft. Gheorghe*

In dem hiesigen Szekler Museum eine Reihe von Gegenständen aus zum Teil unbekannten römischen Siedlungen des Szeklerlandes: Olteni, Reti, Magheruş, Poian, Boroşineul Mare, Ţofalău, Sânzieni (Trei Scaune), Aluniş (Trei Scaune), Semeria (ein Stadtbezirk von Sf. Gheorghe).

10. *Bicsadul Oltului* (Bez. Trei Scaune)

Die Burg Vápavára auf dem rechten Altufer wird von Al. Ferenczi für dakisch gehalten und einem neuen Typus der dakischen Wehranlagen mit Steinmörtelmauern zugewiesen [2]). Der dreieckige Grundriss und die bis zu einer Höhe von 3 m erhaltenen Umfassungsmauern (s. Abb. 20) geben zu denken und sind verdächtig. Der Platz kann einmal auch von einer vorgeschichtlichen Siedlung belegt gewesen sein, die heute erhaltene Burg ist aber eher mittelalterlich. Um eine endgültige Entscheidung über die Zeitstellung dieser Burgen zu treffen, müssten einige der Anlagen eingehend grabungsmässig untersucht werden [3]).



Abb. 18.

11. *Jigodin* (Bez. Ciuc)

Die Burg 2 wird von Al. Ferenczi *(a. a. O.)* ebenfalls als dakisch angesehen. Auch für sie gelten die vorhin geäusserten Zweifel, trotz der latènezeitlichen Tonware, die

[1]) Vgl. Csutak V., *Jelentés a Székely Nemz. Muzeum 1908 és 1909 évi állapotárol*, Veröffentlichung Nr. 13, S. 50—51.

[2]) Vgl. auch seine Arbeit *Cetăţi antice în jud. Ciuc*, 1939, S. 82 ff.

[3]) Vgl. die Besprechung von K. Horedt, *Siebenbürgische Vierteljahrsschrift*, 63, 1940, S. 150—151.

www.cimec.ro

im Innern des Mauerrings gefunden wurde. Die Mörtelsteinmauern, die die Bergspitze elliptisch umgeben, sind hier schlechter erhalten.

12. Bei *Olteni* auf dem rechten Altufer, bei dem Schloss Miko wurde ein römisches Kastell angenommen. Möglicherweise handelt es sich nur um eine zivile Ansiedlung.



Abb. 19.

13. *Gurghiu* (Görgény Szt. Imre).

Auch bei Gurghiu wurde ein römisches Lager vermutet. Es liegen keine Funde vor, die ein römisches Castrum oder eine Niederlassung nachweisen.

14. *Odorheiu*.

Das hier erwähnte römische Lager ist unsicher.

XXIV. DER WALL BEI COMĂLĂU
(Bez. Trei Scaune)

Es wurde angenommen, dass der mit dem Alt parallele muntenische Limes (limes valachicus) nördlich von Câmpulung in dem *Honárka* genannten Wall aus der Umgebung von Comălau eine Fortsetzung besessen habe. Dieser läuft in südwestlicher Richtung [1]).

Dieser « Limes » wurde auf der Strecke zwischen Reci (Réty) und Bita, östlich von Comălau und südlich vom Râul Negru, dort wo dieser durch das sogenannte « Rétyi Nyir » (= Recier Birkenwäldchen) in der Richtung auf Lisznyo zu fliesst, von mir untersucht (vgl. österreichische Militärkarte 1: 75.000).



Abb. 20.

Der Wall besteht aus Sand und ist etwa 6 — 7 m breit und ungefähr 2 m hoch. Er gleicht in keiner Hinsicht einem römischen *Limes*. Es scheint, als ob er ein Schutzdamm gegen Überschwemmungen des Râul Negru oder die Einfassung eines Fischweihers gewesen sei.

XXV. CETATEA DE BALTĂ

Die sogenannte « Cetate » (Várhegy), auf dem rechten Ufer der Târnava Mică über der Gemeinde ist kein römisches Lager, wie Buday Árpád annahm. Die von Buday aus Sânta Maria veröffentlichten Inschriften [2]) stammen vermutlich aus einer anderen römischen Niederlassung der Umgebung, die bisher nicht ermittelt wurde.

XXVI. VOIVODENI (Vajda Szt. Ivány), neben Reghin

Nordöstlich vom Dorf an dem Südende der Benghát genannten Hochfläche befindet sich bei der Quote 374 (vgl. österreichische Militärkarte 1: 75.000) eine vorgeschichtliche befestigte

[1]) Buday, *Dolgozatok*, Szeged, III, S. 129.

[2]) *Dolgozatok-Travaux*, IV, 1913, S. 95 ff.

www.cimec.ro

Ansiedlung (bronzezeitlich-hallstättisch?). Sie wird auf 3 Seiten durch den Abhang geschützt und auf der nördlichen sichert ein Wall mit Graben den Zugang. Ihre Gestalt ist etwa dreieckig [1]).

In der Nähe dieses Platzes wurde eine bronzene Tüllenaxt gefunden, die im Brukenthalmuseum in Sibiu liegt.

XXVII. ROMITA (Bez. Sălaj)

Im Vorraum der rumänisch-orthodoxen Kirche in Romita sah ich das Bruchstück einer römischen Kaiser-Inschrift mit schönen, grossen Buchstaben:

TRIBV[nic(ia) potest(ate)]
IMP II

Ligatur: MP.

Das Fragment wurde als Grabstein verwendet und trägt auf der Rückseite mit zyrillischen Buchstaben die Inschrift:

popa
Vasile
din [Ro]mita
1775.

Am gleichen Ort ein Grabdenkmal mit 3 Halbbüsten und je einem Hippocampus an den beiden Schmalseiten.

XXVIII. FELEAC, neben Beclean (Bez. Someş)

An der Stelle « Făgeţel » wurden « griechische und mazedonische Münzen » (wahrscheinlich dakische Prägungen) gefunden. Auch latènezeitliche Keramik ist von dort bekannt.

XXIX. NEGRILEŞTI, neben Ilişua (Bez. Someş)

Auf dem Hattert dieser Gemeinde nach Răzoi zu sind die Reste einer kleineren römischen Ansiedlung, wahrscheinlich einer Militärstation (specula) zu erkennen.

XXX. BECLEAN (Bez. Someş)

Die Annahme, dass bei Beclean ein römisches Castrum (nach I. Marţian sogar Porolissum) liege, muss aufgegeben werden. Bei Beclean deutet nichts auf eine römische Ansiedlung.

XXXI. ILIŞUA (Bez. Someş)

Im Hof und Park des Eigentümers Hye sah ich folgende Inschriften: CIL III 798, 803, 811 und mehrere Grabdenkmäler und Grablöwen.

XXXII. DERNA - DE - SUS (Bez. Bihor)

Südöstlich der Asphaltfabrik auf dem « Kincseshegy » (= Schatzberg) oder der « Peniza » fanden Arbeiter griechische und römisch-republikanische Münzen, zusammen mit einem silbernen Armreif, der in Schlangenköpfen endigt. Der Armring ist Eigentum des Pfarrers Potora aus Mărghita. Zwei der Münzen besichtigte ich bei Ing. Julius Barcsay aus Derna de Sus:

[1]) Vgl. L. Kövàry, *Erd. épit., eml.* 1866, S. 59—60.

www.cimec.ro

a) Silberdenar, Babelon I, S. 329, Nr. 6 (etwa 79 v. d. Ztr.).

b) Silbermünze aus Dyrrhachion, 3.—2. Jhdt v. d. Ztr.

Vs: *ΜΕΝΙΣΚΟΣ.* Kuh mit Kalb nach rechts. Oben: nach rechts fliegende gekrönte Nike. Unten: Blitz.

Rs: *ΔΥΡ.ΚΑΛ—ΛΩ—ΝΟΣ.* Sphärisches, verziertes Viereck. (Vgl. Schlosser, *Beschreibung*, S. 52, Nr. 154—161).

XXXIII. CAREII - MARI

1. Im Gebäude der dortigen Lehrerbildungsanstalt liegt ein Altarbruchstück, dessen Herkunftsort vermutlich Porolissum ist.

For]TVNAE
Au]GVSTAE
Fe]LIX·AVG(usti).
N(ostri)·VIL(icus)·SAC
5 RVM
V·S·L·M

Ligatur in der 1. Zeile AE.

2. Ebenda auch das Fragment einer Grabinschrift mit unbekanntem Fundort (wahrscheinlich Porolissum).

[D] M
P MAF
VSD F
Ɔ NTE
NN

3. Ebenda auch der Altar CIL III 7645.

XXXIV. POROLISSUM

Die bedeutende römische Festung an der Nordwestgrenze des trajanischen Dazien wurde wiederholt von mir untersucht. Im Sommer 1938 und 1939 grub ich während mehrerer Wochen mit Unterstützung des Lyzealdirektors L. Ghergariu aus Zălau und meiner Mitarbeiter I. I. Russu, M. Moga und E. Dobroiu im Inneren der Befestigung und untersuchte die Stadtmauer. Die Grabungen sollten 1940 und in den folgenden Jahren fortgeführt werden, die Ereignisse des Jahres 1940 aber verhinderten eine Fortsetzung der Arbeiten.

Das Ergebnis der Grabungen in Porolissum und in seiner Umgebung, die in verschiedener Hinsicht wichtig sind, sollen den Gegenstand einer besonderen Untersuchung bilden. In ihr werden die im Laufe von mehreren Jahren gemachten Beobachtungen über das Lager, die Verteidigungslinien der Umgebung, über den Friedhof, die zivile Munizipalsiedlung und die vorrömische Niederlassung auf dem « Măgura » - Berg zusammengefasst werden.

Die Vorbereitung und Niederschrift dieses Aufsatzes erfordert mehr Zeit und andere Arbeitsmöglichkeiten, als sie mir jetzt zur Verfügung stehen. Ich veröffentliche hier das Material, das zufällig in den letzten Jahren zum Vorschein kam und das ich retten und aufnehmen konnte. Einige dieser Einzelfunde wurden von mir in früheren Veröffentlichungen erwähnt [1].

[1]) *La Transylvanie dans l'Antiquité* und *Le problème de la continuité en Dacie.*

www.cimec.ro

Eine ausführliche Erörterung dieser Denkmäler werde ich in der geplanten Arbeit über Porolissum geben.

1. Obere Hälfte einer *Grabstele*, die in Relief einen Reiter darstellt. In der rechten Hand hält er eine Reitpeitsche. Der rückwärtige Teil des Pferdes und der Kopf des Reiters sind zerstört. Masse H. 78 cm. Br. 60 cm. Kalkstein. Die Stele ist in die Mauer des Hauses von Dr. Fleischer in Jibou eingemauert. Eine gute Arbeit der Provinzialkunst, mit einigen Verzeichnungen in der Wiedergabe des Pferdes (absichtliches raccorcimento?). Herkunftsort: die Nekropole von Porolissum (Abb. 21).

2. *Grabstele*, in 2 Teile gebrochen. Sie zeigt eine von 2 Säulen und einem Halbbogen eingefasste Nische. In dem oberen Register in einem Medaillon die plastischen Brustbilder eines Mannes und einer Frau. Der Grabstein wird bei Ing. Petricsek in Sighet aufbewahrt. Herkunftsort: Porolissum. Die Inschrift lautet:



Abb. 21.

D M
Ius]TINIAE
E]VTYCHIAE
an]N(orum) XXXXV
5 L]IVIVS RVFVS
DEC(urio) CONIVGI
POSVIT
[b] M P

3. *Grabdenkmal*, in Gestalt einer aedicula mit Giebel und Akroterien an den 4 Ecken. Das Denkmal endete wahrscheinlich in einem Pinienzapfen. Masse: H. 90 cm. Br. 60 cm. D. 38 cm. Es befindet sich im Garten des Schlosses Teleki in Jibou, zusammen mit anderen Denkmälern. (Abb. 22 a). Auf der Vorderseite 5 Brustbilder, bei denen die Kleidung bemerkenswert ist (vor allem bei den beiden rechts oben). Auf der rechten Schmalseite steht in einem vertieften Feld eine trauernde Frauengestalt in sinnender Haltung. Die Behandlung des Haares ist eigenartig (Abb. 22 b). Auf der linken Schmalseite ist gleichfalls das Bild einer stehenden Frau, die in jeder Hand einen unbekannten Gegenstand hält. Die Rückseite ist unbearbeitet.

4. *Grabinschrift* auf einer Sandsteinplatte. Masse: Länge 130 cm. H. 74 cm. D. 20 cm. Im hinteren Hof des Schlosses Teleki in Jibou. Die Buchstaben sind etwas verwischt.

ANTO(nia?) VIX ANN... C AEL
VICTOR VIX ANNIS IIII....
? MVTIO VIX ANNIS X... C AEL VITALIA
NVS AVGVR...
5 B M [p]

Ligatur in der 3. Zeile AE.

www.cimec.ro

5. *Grabstele.* 1934 in Porolissum auf der Flur Orsoieci neben dem Weg, der von Jac zum Lager führt, gefunden. Kalkstein. H. 150 cm. Archäologisches Museum in Cluj. Die Bekrönung mit Löwen und dem Pinienzapfen ist aus dem gleichen Stück gearbeitet (Abb. 23).

D M
EVFEMVS VIK(arius)
PEREGRINI·VIX
ANN XXXV
5 ERASTVS CON
SERVO·POSVIT



Abb. 22 a.



Abb. 22 b.

6. *Kalksteinaltar.* In Porolissum gegenüber der nordwestlichen Ecke des Castrums gefunden. Liegt in Zalău, im Hof von I. Mango, Str. Viilor 5. H. 50—55 cm. Die Inschrift ist schwer lesbar.

DE[ae] SVRI
AE·AVR
? Ste]PANVS
DEC M(unicipii) P(orolissensis)
5 SACERDO[s].

Ligatur in der 2. Zeile A E.

* * *

www.cimec.ro

7. Die nachstehenden Inschriften fanden Bauern im Winter 1934 in der südwestlichen Mauer des Lagers. Die Stelle entspricht vielleicht dem Tor, das auf dieser Seite lag. Es gelang, nachdem der Fund von Prof. D. M. Teodorescu und mir aufgenommen war, 3 der Denkmäler in das Museum in Cluj zu überführen. Die übrigen gelangten in den Besitz des Schlosses Teleki in Jibou und eine Inschrift wurde I. Maniu in Bădăcin als Geschenk überreicht.

a) Sandsteinplatte. Die Inschrift in « tabula ansata » enthält einen « titulus operis publici ». H. 65 cm. Länge 146 cm. D. 13 cm. Das Inschriftfeld misst 45 cm × 95 cm. Die Buchstaben sind schön und sorgfältig gearbeitet, ihre Höhe beträgt 6 und 5 cm. Die Platte liegt in Bădăcin, im Hofe von I. Maniu, sie wurde von M. Macrea, Oberassistent am Institut für klassische Studien, untersucht und gelesen.

IMP·CAES·M·AVR·ANTONI
NVS·PIVS·AVG·FELIX·
PARTI (sic)
CVS·MAXIMVS·PONTIFEX·
MAX·BRIT·MAX·TRIB·POTES
5. ·XVI·IMP·II COS IIII·P·P·PRO
COS·FECIT.

Ligaturen: In Zeile 1 AV, Zeile 3 MA, Zeile 4 MA, MA und TE, Zeile 5 MP.

Zeit: zwischen dem 1. Januar und Oktober 213.

Das Bauwerk, das der Kaiser in diesem Jahr in Porolissum errichten liess, ist leider unbekannt. Es diente ohne Zweifel zur Verteidigung der Grenzen, die durch neue Angreifer ernsthaft bedroht waren [1]). Die Anwesenheit des Kaisers in Dazien und auch in Porolissum, die in *diesem* Jahr bezeugt ist, steht sicher mit diesen Arbeiten in Verbindung [2]).



Abb. 23.

b) *Titulus honorarius.* Kalkstein. Er gleicht den folgenden Steinen (*d* und *e*). H. 122 cm. Br. 70 cm. D. 48 cm. Die Buchstaben sind mit Minium gefärbt, ihre Höhe beträgt 4,5—4 cm. Die Inschrift füllt nur ein Drittel des Inschriftfeldes aus. Im Hof des Schlosses Teleki in Jibou.

[1]) Vgl. Altheim, *Die Soldatenkaiser*, S. 80.

[2]) Vgl. *La Transylvanie dans l'Ant.*, S. 73.

www.cimec.ro

IMP·CAES·M·IVL(io)
PHILIPPO·PIO·FEL·
INVICT·AVG·PONTIF
MAX·TRIB·POTEST·
5 P·P·COS·PROCOS·
RES·PVBLICA·MVN
IC·SEPT·POROL·

Der Name des Kaisers ist infolge der «damnatio memoriae» ausgelöscht, aber ganz sichtbar.

c) Ebenso. Die gleichen Masse und die gleiche Gestalt. Buchstabenhöhe 6 cm. Im Hof des Schlosses Teleki in Jibou.

[M·IVL·SE
VERO·]PHI
LIPPO·NO
BILISSIMO·
5 CAESARI·
NOSTRO·
RES·PVBLI
CA·MVNIC·
SEPT·POROL

Der von den eckigen Klammern eingeschlossene Name des Kaisers ist erasum.

d) Ebenso. Die gleichen Masse und die gleiche Gestalt (Abb. 24). Im Archäologischen Museum in Cluj.



Abb. 24.

MARCIAE OTACI
LIAE·SEVERAE·
SANCTISSIMAE
AVGVSTAE·N(ostrae)·
5 MATRI M IVL·
PHILIPPI NOBI
LISSIMI·CAESARIS
N(ostri)·ET·CASTRORVM
RES·PVBLICA
10 MVNIC·SEPTIMI
POROL·

Die Ligaturen sind auf der Abbildung zu erkennen. Die Namen der Kaiserin und von Philippus Caesar sind beseitigt, aber noch sichtbar.

Alle 3 Inschriften (*b*, *c*, *d*) sind am Beginn der Herrschaft Philippus, des Vaters, errichtet worden. Porolissum erscheint als Munic. Septimium.

www.cimec.ro

e) Ebenso. Ungefähr die gleichen Masse. Dieselbe Form wie bei der vorhergehenden Inschrift. Archäologisches Museum in Cluj (Abb. 25).



Abb. 25.

[IMP CAES M
IVL PHILIP
PO PIO FELICI
INVICTO AVG]
5 PONT[ti]F MAXI
MO TRIB POTES
P[atri] PATRIAE
COS PROCOS.
COH V LINGO
10 [NVM PHILIPPI
ANA...]

Die Zeilen 1—4 sind absichtlich oder zufällig ausgelöscht. Die Reste der Buchstaben erlauben aber noch ihre Lesung. In der 10—11. Zeile wurde der Beinamen mit voller Absicht beseitigt. Möglicherweise standen am Ende der 11. Zeile noch 2 oder 3 unleserliche Buchstaben (CR?).

Zu der Cohors V Lingonum vgl. W. Wagner [1]). Sie befindet sich seit Traian in Dazien und bleibt anscheinend die ganze Zeit über in Porolissum (s. unten das neue Militärdiplom Nr. *B*).

Zeit: Beginn der Herrschaft Philippus des Vaters.

f) Ebenso. Die Gestalt ist von den vorhergehenden verschieden (Abb. 26). In seinen Massen ist dieses Denkmal höher. Die Buchstaben sind mit Minium gefärbt. Auf der Oberseite sind Vertiefungen für die Befestigung einer Büste oder einer Statue. Archäologisches Museum in Cluj.

[HERENNIAE ETRVS
CILLAE SANCTISSIMAE
AVGVSTAE CONIVGI D N
TRAIANI DECI AVG
5 MATRI DECI ET QVIN
TI AVGG] ET·CASTRO
RVM·SENATVS·AC·
PATRIAE·N(umerus)·PAL(myrenorum)·
POROL(issensium)·SAG·C(ivium)·R(omanorum)
10 DECIANVS·DICA
TISSIMVS·NVMI
NI·EORVM

[1]) *A. a. O.*, S. 160.

www.cimec.ro

Die Zeilen 1—5 und die Hälfte der 6. Zeile sind weggemeisselt. Zeit: 250/251, eher das letztere Jahr. Die von Decius für die Verteidigung Daziens erworbenen Verdienste bildeten sicherlich den Anlass für die Errichtung dieser Inschrift. Wahrscheinlich war auch ein zweites, dem Kaiser geweihtes Denkmal vorhanden.

Der Name der Kaiserin erscheint, soweit ich feststellen kann, hier vollständiger.

Die Truppe *Numerus Palmyrenorum Porolissensium Sagittariorum Civium Romanorum Decianus* trägt hier ihren vollständigsten Namen und das Beiwort C. R., das bei solchen Hilfstruppen bisher nicht belegt ist. Sie wurde von mir in einigen früheren Arbeiten erwähnt. Durch diese erhielten die Forscher, die sich kürzlich mit den « Numeri » in Dazien beschäftigten, von ihr Kenntnis [1]).



Abb. 26.

Ohne in die Auseinandersetzung über umstrittene Einzelheiten einzugehen, begnüge ich mich hier, nochmals meinen Standpunkt über diese Palmyrener festzulegen.

Wie die *Suri Sagittarii* gab es unter Hadrian in Dazien auch eine irreguläre Truppe von *Palmyreni Sagittarii*, die ich aus dem Bruchstück eines von mir wiederveröffentlichten Militärdiploms erschloss [2]). Es ist nicht ausgeschlossen, dass die Suri Sag. und die Palmyreni Sag., ebenso wie die *Mauri Gentiles* und die *Astures*, von denen es zufällig bezeugt ist, schon seit der Zeit der trajanischen Kriege in Dazien waren. Die Suri Sagittari und die Mauri Gentiles sind nationale Truppenformationen, die den *numeri* vorausgehen und mit der Bezeichung *Numeri* erst später erscheinen. Dieses veranlasste mich in jenem Diplom nicht einen *Numerus Palmyrenorum Sag.* zu ergänzen, sondern nach dem Vorbild der *Suri Sagitt.* und der *Mauri equites et pedites* (aus dem Diplom XVI, 114) die Abteilung als eine irreguläre Truppe zu betrachten. Soweit mir bekannt ist, erscheint die Bezeichung « Numerus » für diese nationalen Formationen in Dazien nicht vor Antoninus Pius [3]). Der Umstand, dass das Diplomfragment in Dacia Superior in Porolissum gefunden wurde, und sich auf einen Palmyrenus bezog, die Truppe aber als *Sa(gittarii)* bezeichnet wurde, bewog mich an diese Formation, die später hier belegt ist, zu denken und nicht an eine bekanntere *cohors* oder *ala*. Die eigenartige Abfassung des Textes gestattete keine gebräuchliche Ergänzung.

Der Einwand einiger Forscher, dass die Angehörigen solcher irregulären Truppen (und sogar der *Numeri*) nicht die civitas romana erhielten, ist unbegründet. Sie konnte, wie auch W. Wagner, *a. a. O.*, S. 158 Anm. 581 *a* hervorhebt, für besondere Tapferkeit verliehen werden. Es ist aber noch ein weiterer, ähnlicher Fall in D XVI, 114 bekannt, wo nach der Lesung und

[1]) V. Christescu, *Ist. Militară a Daciei*; Rowel in *RE.*, s. unter « Numerus » und W. Wagner, *Die Dislok. d. röm. Auxiliarformationen*, S. 212.

[2]) *An. Inst. de St. Clasice*, 2, S. 71 ff. (= CIL XVI, 68).

[3]) Vgl. Rowel, *RE.* unter « Numerus » und Christescu, *a. a. O.*, S. 194 ff.

www.cimec.ro

Ergänzung von Pârvan (die auch Nesselhauf annahm) die « civitas romana » den « Mauris e[quit(ibus) et pedit(ibus)] » gegeben wird. Dieses Diplom stammt aus der Zeit von Antoninus Pius, seine Abfassung ähnelt der des Diploms aus Porolissum [1]).

Ich sehe nach all diesem keinen Anlass, das Vorhandensein jener *Palmyreni Sagittarii* in Norddazien, wo sie fortlaufend bis zu Decius bezeugt sind, anzuzweifeln [2]). Ihre frühzeitige Anwesenheit hier erkennt auch Altheim an [3]). Wie auch die *Suri Sagittarii*, sind sie Anzeichen eines neuen Aufbaus des Heeres und der Grenzverteidigung [4]).

Wann diese Truppe der Palmyrenischen Bogenschützen *in aller Form* in einen Numerus umgewandelt wurde, ist nicht bekannt. Wahrscheinlich unter Antoninus Pius, gleichzeitig mit den Suri Sag. und den Mauri Gentiles.

Der Beiname C R, den in dieser Inschrift ungewöhnlicherweise der Numerus Palm. trägt, kommt im Namen der Truppe auf der Inschrift aus der Zeit Caracallas (s. Anm. 2) nicht vor. Ob die Verwendung dieses Titels mit der Erhebung Palmyras zu einer Kolonie in Beziehung steht, kann ich nicht entscheiden [5]).

An anderer Stelle wies ich auf die Bedeutung hin, die die Lage und Fundumstände dieser Inschriften für die Geschichte der Räumung Daziens besitzen [6]).

XXXV. ZWEI MILITÄRDIPLOME AUS POROLISSUM

Die nachstehend veröffentlichten Militärdiplome wurden im Frühjahr 1939 von einem Bauern auf seinem Grund in der Mitte des Lagers gefunden. Sie wurden von meinen Freunden Rechtsanwalt Fodoreanu und Lyzealdirektor L. Ghergariu, beide aus Zălau, angekauft. Auf mein Ansuchen hin schenkten sie dankenswerterweise die beiden Diplome dem Institut für klassische Studien. Es soll ihnen auch hier mein Dank und der des Institutes ausgesprochen werden für ihre Bemühungen, diese wertvollen Funde für die Wissenschaft zu retten und für ihre Freundlichkeit, sie unserem Institut als Geschenk zu übergeben.

A) TRAIANUS M. ULPIO NOVANTICONI
11. Aug. 106
(Taf. I, II, III)

Das Diplom ist beinahe ganz erhalten, jede der beiden Tafeln ist in zwei Hälften gebrochen. Masse: Tafel I: H. 160 mm. Br. 129 mm. D. 1 mm. Tafel II: H. und Br. wie vorhin, D. 1,5 mm.

Extrinsecus tabella I (s. Taf. I)

Imp. Caesar, Divi Nervae f(ilius), Nerva Traia-
nus, Augustus, Germanic(us), Dacicus,
pontif(ex) maximus, trib. potest(atis)
XIIII, imp(erator) VI, co(n)s(ul) V, p(ater) p(atriae)

[1]) Vgl. auch D XVI, 54, 57, 75 107, 108.

[2]) Eine Inschrift aus dem *Bel*-Tempel, den ich im Sommer 1938 in Porolissum ausgrub und die ich in meiner Arbeit über Porolissum veröffentlichen werde, bezeugt hier den gleichen « N(umerus) Pal. Sag. » als Wiedererbauer des Tempels in der Zeit von Caracalla.

[3]) *Die Soldatenkaiser*, S. 146.

[4]) Über die Sagittarii der Kaiserzeit, s. Weerd — Lambrechts, *Laureae Aqu.*, I, S. 229 ff.

[5]) Die Arbeit von Cumont., *Fouilles de Doura-Europos*, die Wagner, *a. a. O.*, S. 212 Anm. 79 erwähnt, konnte ich nicht einsehen.

[6]) *La Transylvanie dans l'Antiquité*, S. 76. *Le problème de la continuité en Dacie*, S. 50. Vgl. auch Fr. Altheim, *Die Soldatenkaiser*, S. 102, Anm. 2.

peditibus et equitibus, qui militant
in Cohorte I Brittonum milliaria
Ulpia torquata p(ia) f(ideli) civium Roma-
norum, quae est in Dacia sub D.
Terentio Scauriano, quorum no-
mina subscripta sunt pie et fideli-
ter expeditione Dacica functis
ante emerita stipendia civita-
tem Romanam dedit
a(nte) d(iem) III Idus Aug(ustas)
Darnithithi
L. Minicio Natale cos
Q. Silvano Graniano
pediti
M. Ulpio Adcobrovati f(ilio) Novanticoni, Rati(s).
Descriptum et recognitum ex ta-
bula aenea quae fixa est Ro-
mae, in muro post templum
Divi Aug(usti) ad Minervam

Extrinsecus tabella II (s. Taf. II.)

P.	*Corneli*	*Alexandri*
L.	*Pulli*	*Verecundi*
P.	*Atini*	*Amerimni*
C.	*Tuticani*	*Saturnini*
L.	*Pulli*	*Trophimi*
C.	*Iuli*	*Parati*
M.	*Iuni*	*Eutychi*

Intus tabella I (s. Taf. III, 1). Eine andere und nachlässigere Schriftführung, mit den nachstehenden kleinen Abänderungen:

In Z. 2 *August(us) German(icus) Dacic(us) pontifex*

In Z. 3 *maxim(us) tribunic(iae) potestatis*

Intus tabella II (s. Taf. III, 2). Eine andere und nachlässigere Schriftführung, mit folgenden kleinen Abänderungen:

In Z. 8 das cognomen des Soldaten ist *Novantico.*

Die Schlussformel ist unvollständig und endet mit « fixa est Romae ».

Bemerkungen

1. Die Datierung des Diploms bereitet auf den ersten Eindruck einige Schwierigkeiten. Der Kaiser besitzt die XIIII. trib. potestas, die in das Jahr 110 fällt. Die Konsuln aber sind die consules suff. des Jahres 106. Im Juli bis August 110 sind andere consules suff. (vgl. unten das Diplom *B*). Die trib. pot. XIIII geht sicher auf einen Fehler der Beamten zurück, die das Diplom ausstellten. Sehr wahrscheinlich wurde es gleichzeitig mit dem zweiten Diplom (*B*)

www.cimec.ro

für den Waffengenossen des Novantico aus derselben Kohorte ausgefertigt. Der Umstand, dass der Empfänger noch im Dienst steht (ante emerita stipendia!) konnte die Aushändigung des Diploms um 4 Jahre verzögern. Für eine gleichzeitige Ausstellung spricht auch die Gleichheit der Zeugen [1]) in den Diplomen *A* und *B* und die Reihenfolge in der sie aufgezählt sind (nur C. Tuticanius Saturninus und L. Tullius Trophimus sind gewechselt). Auf das Jahr 106 weist auch die Formel « peditibus et equitibus qui militant », die hier berechtigt war, da die Soldaten die civitas romana « ante emerita stipendia » erhalten (vgl. für die Formalitäten zur Ausstellung der Diplome die Ausführungen von H. Nesselhauf in CIL XVI).

2. Die Kohorte, zu der der Empfänger gehört, erscheint hier mit ihrem vollständigen und bisher unbekannten Namen: *Cohors I Brittonum milliaria Ulpia Torquata P(ia) F(idelis) Civium Romanorum* (vgl. W. Wagner, *Dislokation*, S. 106—107). Die Kohorte war « equitata ». Ihr Standort lässt sich nicht feststellen, sie lag aber sicher, wenn nicht in Porolissum, so in einem Lager an der Nordwestgrenze Daziens als Grenzschutz. Sicher ist auch, dass sie an dem dakischen Krieg teilgenommen hat, wo sie sich in so auffälliger Weise auszeichnete. Möglicherweise kämpfte sie nur im zweiten dakischen Krieg, es liegt aber kein Grund vor, ihre Mitwirkung an dem ersten dakischen Krieg zu verneinen. Ihre Anwesenheit in Moesia Superior (s. D. XVI, 54), fällt in die Friedenszeit zwischen 103—104. Die im ersten dakischen Krieg eroberten Gebiete wurden übrigens, wie bekannt ist, an die Provinz Moesia Superior angeschlossen und unsere Kohorte konnte zu den Besatzungstruppen dieses Teiles gehören (*La Trans. d. l'Ant.*, S. 37). Sie blieb demnach auch damals auf ursprünglich dakischem Boden.

3. Es wird nochmals belegt, dass D. Terentius Scaurianus von 106 an der erste Beauftragte für die Verwaltung Daziens war.

4. Der Name des Soldaten als römischer Bürger lautet wie üblich M. Ulpius. Sein Vater trägt einen klaren keltischen Namen (Adcobrovatus). Unbekannt ist, soweit ich sehe, das Cognomen des Soldaten. Seine Form ist auf zwei Arten wiedergegeben: innen *Novantico* (also ein Novant*icus*) und aussen *Novanticoni* (mit der Hinzufügung von NI über der Silbe CO). Ich glaube, dass die richtige Namensform dieses Britonen *Novantico* (der Dativ Novanticoni) lautete, (wie *Sacco-nis*), den der *aerarius* bei der ersten Schreibung im Innern mit einem Dativ verwechselte, und ihn nachträglich auf der Aussenseite verbesserte. Das Cognomen kommt von der Bevölkerung der Novantes, *Νουάνται*, aus der nordwestlichen Ecke Albions [2]).

Als Herkunftsort ist *Ratae* in Britannia [3]) angegeben. Ich frage mich, ob jenes oppidum *Rerigonium* aus dem Gebiet der Novanter [4]) nicht eher *Retigonium* (eine Form, die in einigen Handschriften vorkommt) oder Ratigonium zu lesen ist?.

5. Soweit ich feststellen kann, wird in diesem Diplom zum ersten Mal das römische Bürgerrecht an Soldaten von Hilfstruppen als Auszeichnung «*ante emerita stipendia*» verliehen, ohne dass diese « exauctorati » oder « dimissi h. m. » wären [5]).

6. Das Wort *Darnithithi*, das in gleichem Zusammenhang in der Zeitangabe zwischen dem Tag und dem Jahr der Constitutio aussen und innen erscheint, kann ich nicht erklären. Es scheint ein keltischer Eigenname zu sein, der an dieser Stelle seine Bedeutung hatte. Der keltische Name des Stammes, zu dem die Soldaten der Kohorte gehörten? Der Name des Tages,

[1]) Von den Zeugen sind alle bekannt bis auf zwei, die hier zum ersten Mal erscheinen: P. Cornelius Alexander und M. Iunius Eutychus.

[2]) Ptol., II 3, 5. *RE.*, *s. v.*

[3]) *RE.*, *s. v.*

[4]) Ptol. II, 3, 5.

[5]) Vgl. D. XVI, 10: *causari bello inutiles facti, exauctorati et dimissi h. m.* und D. XVI, 17; *qui ante emerita stipendia, eo quod se in exped. belli fortiter industrieque gesserant, exauctorati sunt.*

www.cimec.ro

des Monates oder des Jahres in keltischer Sprache (wie Kollege Em. Petrovici andeutete)?

7. Als geschichtliche Folgerung ergibt sich, dass der zweite dakische Krieg im Sommer 106 beendet war oder zu Ende ging und dass die Provinz Dazien bereits in Juli 106 errichtet wurde. Dadurch findet die von A. Degrassi [1]) aus schon bekannten Daten erschlossene Feststellung, dass der zweite dakische Krieg nur zwei Jahre währte und im Sommer 106 nach der Ernte beendet war, eine glänzende Bestätigung [2]).

Die unmittelbar anschliessende Belohnung der tapferen und treuen Truppen lässt auch vermuten, dass Trajan nach Beendigung des Krieges noch einige Zeit in Dazien blieb.

B) TRAIANUS M. ULPIO LONGINO
2 Juli 110
(Taf. IV u. V)

Jede Tafel des Diploms ist in zwei Teile zerbrochen. Es ist schlechter erhalten als *A.* Masse: Tafel I: H. 160 mm, Br. 134 mm, D. 1—2 mm. Tafel II: H. 160 mm, Br. 134 mm, D. 1,5 mm.

Die Aussenseite der Tafel I ist durch Eisenrost zerfressen. Mit Hilfe des völlig gleichlautenden Textes auf der Innenseite kann die ganze Inschrift ergänzt werden.

Extrinsecus tab. I (s. Taf. IV)

Imp. Caesar Divi Nervae f(ilius) Nerva Traianus A[ug(ustus)],
Germ(anicus), Dacicus, pontif(ex) maximus, tribunic(iae) potes[tat(is)]
XIIII, Imp(erator) VI, cos V, [p(ater) p(atriae)]
iis qui militaverunt, equites et pedites, in al[is quat]
tuor et cohortibus decem et octo, quae appell[an]tu[r]
(1) *I Augusta Ituraeor(um) et* (2) *I Claudia et* (3) *I Britannica C(ivium) R(omanorum) et*
(4) *II Pannonior(um) Veterana et* (1) *I Brittonum [∞ Ulpia Tor-]*
quata C(ivium) R(omanorum) et (2) *I Vindelicor(um) ∞ C(ivium) R(omanorum) P(ia) F(idelis) et* (3) *I Bri[tannica ∞ C(ivium) R(omanorum)]*
et (4) *I Flavia Hispanor(um) ∞ et* (5) *I Montanor(um) et* (6) *[I Thracum C(ivium) R(omanorum) et]*
(7) *I Cretum Sagittarior(um) et* (8) *I Hispanor(um) P(ia) [F(idelis) et* (9) *I Panno]n[io]r(um)*
Veterana P(ia) F(idelis) et (10) *II Hispanor(um) et* (11) *II Brita[nnor(um) ∞ C(ivium) R(omanorum)] P(ia) [F(idelis)]*
et (12) *II Gallor(um) Pannonica et* (13) *II Gallo[r(um) Macedonica e]t* (14) *II*
Flavia Commagenor(um) Sagittario[r(um) et (15) *V Lingonum]*
et (16) *V Gallor(um) et* (17) *VI Thracum et* (18) *VIII R[aetor(um) C(ivium) R(omanorum) et Pedi-]*
tes Britannici et sunt in Dacia sub D. Ter[entio Scauri-]
ano quinis et vicenis pluribusve stipend[iis] e[meritis]

[1]) In *Rendic. d. Pontif. Ac. Rom. di Archeologia,* 12, 1936, S. 181—182.

[2]) Die Arbeit von Degrassi, deren Ergebnisse mir aus anderen Untersuchungen bekannt war, konnte ich durch die Freundlichkeit von Kollegen Em. Panaitescu einsehen.

www.cimec.ro

di[miss]is honesta missione quorum nomina sub-
scr[ipta s]unt ipsis libe[ris pos]terisqu[e eorum civi-]
tat[em dedit et] conubium [cum uxoribus quas tunc] (sic)
hab[uiss]ent [c]um est ci[vitas iis data aut si qui cae-]
libes [es]sent cum [iis quas] poste[a duxissent dum]
taxat singuli singulas. A(nte) d(iem) VI Non(as) [Iul(ias)]
C. Eruciano Silone
L. Catilio Severo *cos.*
Coh(ortis) I Britton(um) ∞ Ulpiae Torquat(ae) C(ivium) R(omanorum) cui praest
M. Aemilius Bassus
ex pedite
M. Ulpio Sacci f(ilio) [L]ongino B[elgo]
et Vitali f(ilio) eius.
Descriptum et re(c)ognitum ex tabul[a aenea quae]
fixa est Romae in muro post templum [divi]
Aug(usti) ad Minervam.

Extrinsecus tabella II

P. *Corneli* *Alexandri*
L. *Pulli* *Verecundi*
P. Atini *Amerimni*
L. Pulli *Trophimi*
C. *Tuticani* *Saturnini*
C. *Iuli* *Parati*
M. Iuni *Eutychi*

Intus tabella I (s. Taf. V, 1)

Eine andere (?) und nachlässigere, aber besser erhaltene Schiftausführung, ohne Änderungen. Bei *Coh. I Pannonior(um)* (9) ist fehlerhaft *Pannonioq.*

Intus tabella II (s. Taf. V, 2)

Idem wie in tabella I intus. Recognitum ist hier fehlerlos geschrieben (tab. I extrinsecus steht reognitum). Die Schlussformel endet auch hier mit « fixa est Romae ».

Bemerkungen

1. Die Zeitstellung des Diploms: 2. Juli 110. Die Konsuln sind die consules suff. des Jahres 110 (vgl. PIR² 127 f.).

2. D. Terentius Scaurianus wird auch hier mit vollem Recht erwähnt.

3. Die Kohorte ist die gleiche wie im Diplom *A*. Ihr fehlt hier der Beiname Pia Fidelis. Der Befehlshaber M. Aemilius Bassus ist mir bisher unbekannt.

4. Der Veteran trägt einen ausgesprochen römischen Namen, trotzdem seine Herkunft *(Belgo)* und der keltische Name des Vaters, Saccus (vgl. *Sacco*), ihn als peregrinus ausweisen. *Belgo* halte ich für eine ungewohnte Form von *Belgae*, obwohl an dieser Stelle eher der Name

www.cimec.ro

einer Stadt zu erwarten war [1]). Oder handelt es sich hier um die Landschaftsbezeichnung *Belgium?* Oder ist es ein unbekannter Stamm aus Britannia?

5. Die Formel « iis qui militaverunt equites et pedites » bleibt anscheinend bis 110 in Gebrauch [2]).

6. Im Diplom ist völlig ungewohnt die ausserordentliche Menge der Truppen aufgezählt, die um das Jahr 110 in Dazien standen. Sie beweisen überzeugend die ungeheure Truppenansammlung, die für die siegreiche Beendigung des Krieges und die Sicherung der neuerworbenen Gebiete nötig war. Das Diplom XVI 57 vom 17. Februar desselben Jahres zählt gleichfalls Truppen in Dazien auf (nur zum Teil die gleichen wie in diesem Diplom).

7. Aus den anfangs dargelegten Gründen muss ich auf eine eingehendere Erörterung der Fragen verzichten, die sich in Verbindung mit den im Diplom erwähnten Truppen erheben. Ich verweise im allgemeinen auf die neue Arbeit von W. Wagner, die an mehreren Stellen angeführt wurde. Die ansehnliche Zusammenstellung von 22 Abteilungen der Hilfstruppen, zu denen noch die irreguläre Formation der Pedites Britannici hinzukommt, bedeutet sicher für jeden, der sich im allgemeinen mit römischer Geschichte und im besonderen mit ihrer Militärgeschichte beschäftigt, eine angenehme Überraschung. Sie bringt eine willkommene Ergänzung des Quellenmaterials und in einigen Fällen eine Klärung.

Ich begnüge mich hier, einige Hinweise zu geben.

Die Unterscheidungsbezeichnung « equitata » kommt in unserem Diplom nicht vor, trotzdem einige Kohorten sicher beritten waren.

Im gleichen Jahr sind im Diplom XVI 57 vom 17. Februar nochmals folgende Hilfstruppen bezeugt: Ala I Augusta Ituraeorum, Coh. I Britannica ∞ C. R., Coh. I Thracum C. R., Coh. I Hispanorum P. F., Coh. II Gallorum Macedonica, Coh. VIII Raetorum C. R. und Pedites (Singulares) Britannici.

Ich glaube aus leicht verständlichen Gründen nicht [3]), dass die Ala I Claudia aus dem vorliegenden Diplom der Ala I Claudia Nova Miscellanea bei Wagner, S. 28 ff. entspricht.

Die Ala I Britannica C. R. scheint gleichfalls nicht mit der Ala I Flavia Aug. Britannica ∞ C. R. bis torquata bei Wagner, *a. a. O.*, S. 20 ff. identisch zu sein.

Die Ala II Pannoniorum Veterana ist aber mit der Ala II Pann. gleichzusetzen [4]).

Die Cohors I Brittonum ∞ Ulpia Torquata C. R. aus dem Diplom *A* erscheint hier ohne P. F

Die Cohors I Vindelicorum ∞ C. R. P. F. ist die gleiche wie bei Wagner [5]) wo P. F. fehlt.

Die Cohors I Flavia Hisp. ∞ kann aber nicht dieselbe sein wie die Coh. I Flavia Ulpia Hisp. ∞ C. R. aus dem Diplom XVI 57 des gleichen Jahres, da diese den Beinamen *Ulpia* und *C. R.* trägt, eben um sie von jener zu unterscheiden, die auch eine *miliaria* ist.

Die Coh. I Cretum Sagittariorum scheint mir mit der Coh. I Cretum übereinzustimmen. Es hindert aber nichts, sie auch als eine gesonderte Kohorte zu betrachten.

Die Coh. V Lingonum stammt, entgegen der Ansicht von Wagner [6]), aus der Zeit vor Hadrian und sogar vor Trajan, ihre Anwesenheit in Dazien reicht bis zu den dakischen Kriegen zurück.

Die Coh. I Montanorum ist keine andere als die im Diplom XVI, 54 [7]). Wagner, S. 170 äusserte Zweifel.

[1]) Vgl. Nesselhauf, CIL XVI, 194.
[2]) Vgl. CIL XVI 157, 2 *a*.
[3]) Vgl. Cichorius, *RE.*, I, 1238.
[4]) Wagner, *a. a. O.*, S. 60 ff.
[5]) *A. a. O*,. S. 196 ff.
[6]) *A. a. O.*, S. 160.
[7]) Vgl. auch die Anm. 2 von Dipl. XVI, 31.

www.cimec.ro

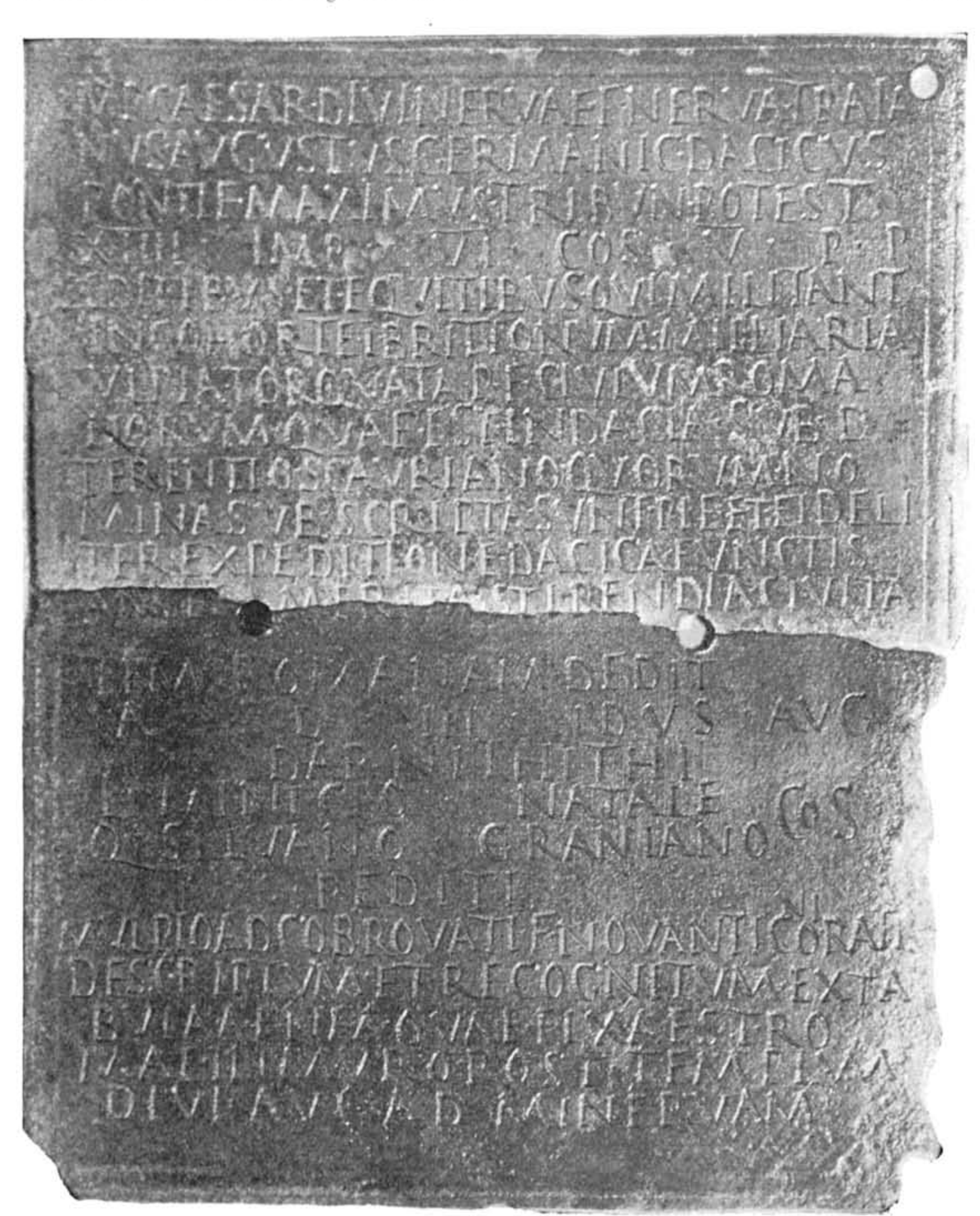
Die Anwesenheit einiger Hilfstruppen aus unserem Diplom in Moesia Superior während der Jahre 103—104 (=D. XVI, 54) bedeutet nicht, dass diese am zweiten dakischen Krieg nicht teilgenommen haben. Sie standen in Moesia Superior, dessen Grenzen in dieser Zeit auch nördlich der Donau lagen (s. S. 332), nur während der zweijährigen Friedensdauer.

Durch das vorliegende Diplom wird schliesslich auch die Teilnahme folgender Kohorten an den dakischen Kriegen nachgewiesen: I Pannon. Veterana p. f. [1]). II Hispanorum [2]). V Gallorum [3]). VI Thracum [4]).

C. DAICOVICIU
Professor a. d. Universität von Dacia Superior in Sibiu

[1]) Wagner, *a. a.* O., S. 176.
[2]) *Ebenda*, S. 152.
[3]) *Ebenda*, S. 140. f.
[4]) *Ebenda*, S. 194 f.

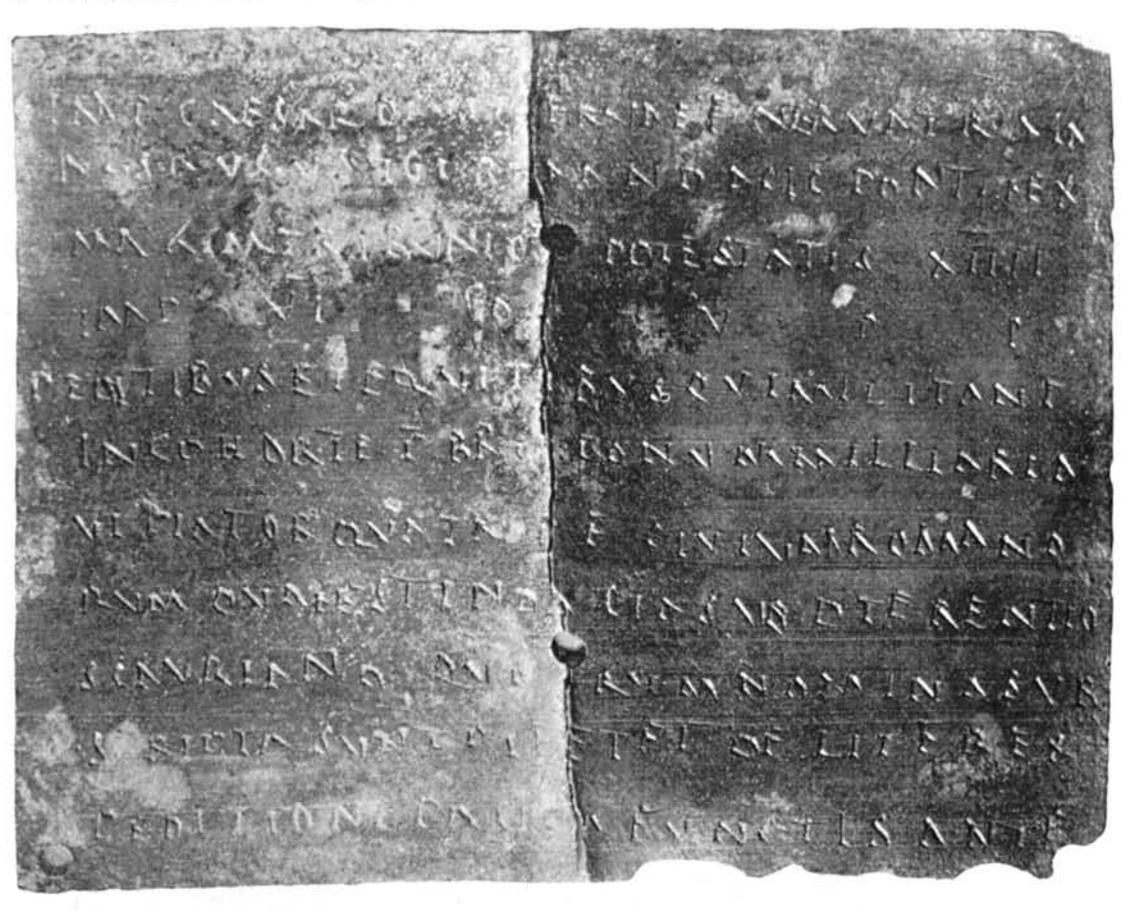
www.cimec.ro



www.cimec.ro


ALEXANDRI
VERECVND
AMERIMNI
SATVRNINI
TROPHIMI
PARAT
EVTYCHI

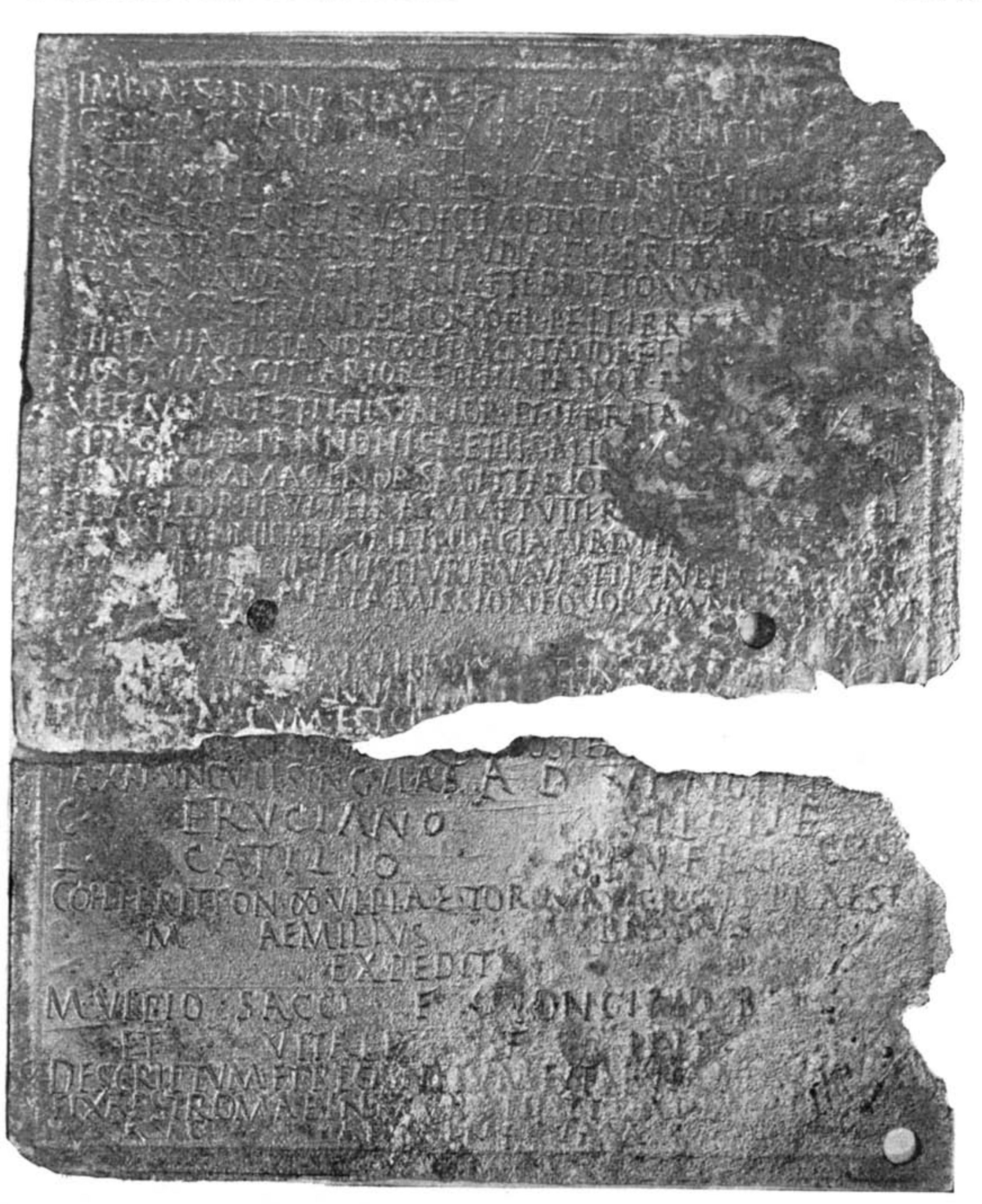
www.cimec.ro



1

2

www.cimec.ro



www.cimec.ro

1

2

www.cimec.ro

MONUMENTI ROMANI INEDITI DEL DISTRETTO DI HUNEDOARA

Nelle pagine che seguono descriveremo alcuni monumenti romani, scoperti nella regione di Hunedoara, così ricca di testimonianze del nostro passato e in special modo di vestigia romane.

Questi monumenti, essendo ben conservati e conoscendosi con precisione il luogo dove sono stati scoperti, possono essere descritti ed interpretati con facilità; essi costituiscono dei documenti nuovi, inediti, della Dacia romana superiore. Confrontandoli con altri monumenti della Dacia, queste nuove scoperte possono servire con molto profitto allo studio, descrizione, classificazione e caratterizzazione delle diverse categorie di monumenti di questa regione.

Pubblicando l'interpretazione di queste nuove scoperte, sia pure isolatamente, pensiamo di contribuire a confermare od infirmare alcune ipotesi o costatazioni formulate dagli archeologi, come elementi comuni a tutti i monumenti appartenenti ad una certa epoca, categoria o provincia. Essi ci aiutano pure a stabilire le rassomiglianze o le diversità che possono esistere fra i monumenti della Dacia e quelli delle provincie vicine, come pure alla ricerca della loro origine e allo studio del loro svolgimento sia nel tempo che nello spazio.

* * *

1. — *Monumento funerario* a forma di pilastro, tratto da un solo blocco di arenaria, di buona qualità (fig. 1). È stato trovato nella necropoli di *Micia* (Deva) ed è ora conservato nel Museo regionale di Deva.

Altezza totale del monumento 1,20 m., larghezza 0,58 m., spessore 0,48 m. Di forma parallelepipeda, il monumento è terminato, nella parte superiore, da un tronco di piramide, mentre la base è formata da uno zoccolo quadrangolare, di 7 cm. di altezza.

Il monumento termina, inferiormente e superiormente, con due superfici piane orizzontali, aventi ciascuna una incavatura fatta allo scopo di fissare, per mezzo di un perno, un qualche altro elemento architettonico, sia alla base che sul tronco di piramide. Questo fatto prova che il pezzo che sto descrivendo formava solo l'elemento mediano, senza dubbio il principale, dell'architettura dell'intero monumento. Su questo ritorneremo più avanti.

La parte parallelepipeda ha gli spigoli lavorati a forma di colonne non scanellate, collocate con il plinto sullo zoccolo. Le quattro faccie, incavate a forma di nicchia, sono inquadrate lateralmente dalle colonne supraddette e superiormente da una cornice semicircolare sagomata, le cui estremità si appoggiano sull'abaco delle colonne.

www.cimec.ro

Sopra ogni colonna, all'incontro degli archi, nei quattro angoli, si innalza, fra gli archi delle cornici, un acroterio con aspetto di foglia stilizzata o di punta di lancia. Sulle cornici arcuate sta il tronco di piramide, avente l'aspetto quasi di un tetto.

Tre delle quattro faccie del monumento, sia nelle parti inquadrate dalle colonne e dagli archi che in quelle del tronco di piramide, sono ornate di figure in rilievo, la quarta faccia del monumento, senza dubbio parte posteriore, essendo assolutamente priva di qualsiasi ornamento o modanatura.



Fig. 1.

Nella nicchia della faccia principale è scolpito in rilievo un vaso con due anse *(cantharos)* di forma ed esecuzione perfetta. Dal vaso esce un bel mazzo di rami di vite, con pampini e grappoli d'uva, che ricadono a sinistra e a destra del vaso.

Sembra curioso che la faccia principale del monumento sia ornata di un motivo vegetale, mentre sarebbe stato logico (specialmento se lo confrontiamo con altri monumenti funerari simili) che su questa faccia fossero scolpite le figure delle persone morte. Eppure, dato che questa faccia è più larga di quelle di sinistra e di destra, come pure che la parte opposta non essendo lavorata non può essere considerata che come faccia posteriore, non visibile, del monumento, e visto pure che le faccie laterali — a causa del soggetto su di esse scolpito, un Eros funerario (in altri monumenti Attis) — non possono essere considerate che come facciate secondarie laterali, dobbiamo concludere che la parte con ornamentazione vegetale deve essere considerata come faccia principale di questo monumento.

Nella nicchia laterale a sinistra si trova un bimbo alato, nudo, con le gambe incrociate (attitudine molto frequente in Dacia nelle rappresentazioni di Attis), che si appoggia su di una fiaccola rivolta con la fiamma a terra. Il rilievo rappresenta, dunque, un Eros funerario [1]). La figura è molto ben riuscita.

Sulla facciata destra del monumento, molto danneggiata, si trovava senza dubbio lo stesso motivo, un Eros funerario, perchè le facciate secondarie dei monumenti funebri, quando recavano delle rappresentazioni antropomorfe, erano, di solito, identiche [2]).

Tre delle faccie del tronco di piramide sono esse pure ornate.

[1]) Daremberg-Saglio, *Dictionnaire des Antiquités Grecques et Romaines;* v. Cupido.

[2]) Vedi Gr. Florescu, *I monumenti funerari della Dacia superiore*, in *Ephemeris Dacoromana*, IV, Bucarest, 1930, p. 108, 114, ecc.; C. Daicoviciu, *Monumente inedite din Dacia*, in *Anuarul Institutului de Studii Clasice al Universității din Cluj*, 1928—1932.

www.cimec.ro

La parte corrispondente alla facciata con la vite è decorata di un *delfino* in rilievo. Le altre due faccie, corrispondenti a quelle con gli Eros, sono ornate di un disegno a scaglie, imitanti le tegole di un tetto.

La categoria di monumenti funebri a cui si può considerare appartenente quello scoperto nella necropoli di Micia e descritto qui sopra, è rappresentata, in Dacia superiore, da cinque monumenti. Le loro linee architettoniche e le loro ornamentazioni, quasi identiche, li collocano, senza discussioni, nella stesa categoria.

Di questi cinque esemplari quattro sono stati scoperti a Micia ed ora sono conservati nel museo di Deva, ed uno, che ora trovasi nel museo di Sarmizegetusa, fu scoperto a Sarmizegetusa [1]).

Come monumenti simili a questi, senza però entrare a far parte dello stesso gruppo, possono essere considerati altri due monumenti, uno proveniente ancora da Micia e conservato nel museo di Deva, l'altro rinvenuto ad Aiud [2]).

I monumenti funerari della Dacia, nella cui famiglia si può collocare pure il monumento che stiamo descrivendo, furono studiati da Gr. Florescu, nel lavoro sopra citato. Anche molti archeologi stranieri si sono occupati di questi monumenti, studiando i monumenti funerari delle provincie vicine alla Dacia e cercando, il più delle volte, relazioni e rassomiglianze fra gli uni e gli altri [3]). A questi lavori dobbiamo aggiungere diversi articoli più brevi che si occupano della descrizione di alcuni monumenti funerari della Dacia, scoperti e pubblicati isolatamente. Fra questi ricordo, in special modo, l'articolo di C. Daicoviciu, già ricordato, dove l'autore, descrivendo un monumento in forma di pilastro con la parte superiore terminata in tronco di piramide, molto simile a quello descritto ora, fa un gran numero di riflessioni molto giuste, riguardanti questa categoria di monumenti.

Confrontando però questi lavori, si può notare che non si è ancora giunti ad un parere unitario e definitivo per quanto riguarda la classificazione e la denominazione degli elementi, sia architettonici che decorativi, come pure per quanto riguarda l'origine e la diffusione di questi monumenti di forma parallelepipeda, terminati in alto in tronco di piramide.

Approfitto del fatto che ho intrappresa la descrizione di questo monumento scoperto a Micia, per confrontarlo con gli altri monumenti della Dacia e contribuire in questa maniera, per quanto me lo permettono gli elementi che posseggo, a confermare o no alcune costatazioni alle quali si è giunti fin'ora, riguardo a questi esemplari archeologici.

Nella sua opera sopra i monumenti funerari della Dacia superiore, Gr. Florescu chiama questi monumenti « *Altari in forma di « Ianus Quadrifrons » con tutti i lati decorati a rilievo* »[4]).

Esaminando attentamente tutti i monumenti che dovrebbero essere compresi sotto questa denominazione, compreso quello di cui mi occupo, risulta che quattro di essi hanno solo *tre* faccie ornate ed uno solo le ha tutte e quattro decorate in rilievo. Il rapporto di

[1]) Gr. Florescu, *op. cit.*, p. 113—117; C. Daicoviciu, *op. cit.*, p. 112—118.

[2]) Gr. Florescu, *op. cit.*, p. 113, fig. 54, e p. 117, fig. 59.

[3]) Fra questi lavori meritano di essere ricordati: A. Schober, *Die römischen Grabsteine von Noricum und Pannonien*, Wien, 1923; H. Hofman, *Römische Militärgrabsteine der Donauländer*; W. Altmann, *Die Römischen Grabsteine der Kaiserzeit*; Fr. Drexel, *Die belgischgermanischen Pfeilergrabmäler*, parte I, in *Mitt. des Deutsch. Arch. Inst.*, *Römische Abt.*, XXXV (1920); ecc.

[4]) *Op. cit.*, p. 114.

www.cimec.ro

quattro a uno, mi fa giudicare essere il monumento di Sarmizegetusa, che ha le quattro faccie decorate, come una eccezione. La denominazione di «*Giano quadrifronte*» è perciò impropria per la totalità di questi monumenti [1]).

La denominazione di «Monumenti in forma di pilastro terminati in tronco di piramide» [2]) in certo qual modo analoga a quella data da Fr. Drexel [3]) («Pfeilergrabmäler») mi pare più adatta.

Dal fatto che una delle faccie di questi monumenti, quella opposta alla principale, non è decorata affatto, risulta che il monumento era collocato in maniera che questa faccia non era visibile.

Ho potuto pure costatare che in tre dei cinque monumenti sono ornate pure le *faccie del tronco di piramide.* Due di questi hanno rilievi (inquadrati in una incorniciatura) sulle tre faccie del tronco corrispondenti alle parti decorate, tutti e due hanno su quella principale un delfino, sulle altre due un disegno a scaglie imitante un tetto.

Nel terzo monumento, solo la faccia anteriore del tronco di piramide è ornata con dei pampini di vite.

Negli altri due monumenti, uno a Deva e quello di Sarmizegetusa, la decorazione è limitata alle faccie inquadrate dalle colonne, mentre le *faccie del tronco di piramide sono prive di qualsiasi ornamento.*

Un altro problema che possiamo porci, relativamente all'architettura di questi monumenti, è quello di conoscere e fissare tutti gli elementi che li hanno composti.

Le estremità di questi monumenti, terminate con delle faccie piane e con una incavatura, dimostrano che essi formano solo la parte centrale di monumenti più complessi. Quali possono essere state le altre parti costituenti il monumento?

Sulla parte superiore, terminata in alcuni esemplari in un quadrato di dimensioni assai ridotte, è molto probabile che fosse stata collocata una pigna. Queste pigne, abbastanza numerose, alcune di dimensioni rispettabili (come è il caso per alcune conservate nel museo di Deva, una della quali è alta 80 cm. e l'altra 85) e munite nella parte inferiore di un buco, come la cima dei monumenti che stiamo studiando, potevano benissimo costituire il coronamento dei nostri monumenti [4]), senza che questo potesse guastare la loro estetica. Certamente la «punta di piramide» presupposta da Daicoviciu [5]) come formante la terminazione del tronco di piramide, rimane sempre un elemento molto adatto per completare la parte superiore di questi monumenti, e senza dubbio gli argomenti, basati sulle analogie con monumenti simili di altre provincie, che esso adduce per sostenere la sua ipotesi, sono molto convincenti per quanto riguarda alcuni di questi monumenti, però non per tutti quelli terminati in tronco di piramide. Le dimensioni ridotte di alcuni di questi tronchi non sono atte a sostenere una «punta di piramide» del tipo di quelle riprodotte da Florescu [6]) e ricordate da C. Daicoviciu [7]).

In base a queste costatazioni non credo di commettere uno sbaglio affermando che la parte superiore di alcuni di questi monumenti era terminata con una pigna.

Per quanto riguarda la parte bassa dei munumenti, si può dire che i più adatti siano i basamenti del tipo di quelli riprodotti da Florescu [8]), dei quali si trovano diversi esem-

[1]) Vedi anche C. Daicoviciu, *op. cit.*, p. 115.
[2]) *Ibidem*, p. 113.
[3]) *Op. cit.*
[4]) Vedi pure Florescu, *op. cit.*, p. 113—115.
[5]) *Op. cit.*, p. 114.
[6]) *Op. cit.*, fig. 75 e 76.
[7]) *Op. cit.*, p. 115.
[8]) *Op. cit.*, p. 118.

www.cimec.ro

plari, alcuni dei quali inediti, nel museo di Deva. Questi basamenti mi paiono molto adatti, sia per quanto riguarda i rilievi scolpiti in essi, sia come dimensioni, per sostenere la parte centrale del monumento, senza danno per l'estetica generale e per l'aspetto architettonico ed ornamentale di questi monumenti.

Il fatto che si sia scoperta una grande quantità di questi basamenti e di pigne nella necropoli di Micia, dove si sono trovati pure in gran parte i monumenti in forma quadrangolare, non mi pare una coincidenza fortuita, specialmente perche essi sono stati rinvenuti quasi nello stesso luogo. Questo mi permette di credere di aver ragione quando affermo esistere una relazione fra questi diversi pezzi, come componenti dello stesso monumento funerario.

Un elemento nuovo per questi monumenti funerari della Dacia superiore, è costituito dall'Eros funerario della nicchia laterale del monumento descritto. Da quanto so, « l'Eros funerario », abbastanza frequente sui sarcofagi e su altri monumenti romani di natura funeraria, compare per la prima volta nella Dacia superiore, in questa forma, nel monumento scoperto nella necropoli di Micia.



Fig. 2.

2. — *Medaglione funerario*, di arenaria, scoperto nell'antica necropoli della località *Micia*, conservato ora nel museo di Deva (fig. 2). Diametro del medaglione, 0,80 m.

Nella parte superiore e in quella inferiore il monumento è piuttosto rovinato, cosicchè le due sporgenze, quella superiore destinata a sostenere un acroterio, e quella inferiore che doveva fissare il medaglione su di un sostegno, mancano. Che esse fossero esistite però una volta è evidente. Questi, d'altra parte, sono elementi immancabili nei medaglioni della Dacia superiore.

Una cornice circolare, formata di una corona di foglie, trattenute da un nastro *(taenia)* che si annoda nella parte inferiore della corona ed è munito nella parte superiore e ai due lati da una rosetta, chiude una nicchia convessa. Dietro la nicchia, nella parte corrispondente alla convessità, vi è una cavità.

Nella nicchia sono scolpiti in rilievo tre figure su due piani; in quello superiore è riprodotta una coppia di coniugi e sotto, un bimbo. Secondo la regola generale, che ho notata in tutti i monumenti funerari della Dacia, la donna sta alla destra dell'uomo.

La figura maschile, col viso incorniciato dalla barba, è vestita di *tunica* e *sagum*, quella femminile della *palla*. La pettinatura, sia dell'uomo che della donna, è ben resa e caratteristica di un'epoca. Essa può servire come indizio per fissare come data del monumento il secolo II d. C. È molto interessante la pettinatura dell'uomo, come una corona, in certo qual modo simile a quella della donna. I capelli di questa sono stretti in due treccie ed attorcigliati attorno al capo, mentre due ciocche folte e corte le coprono le orecchie.

www.cimec.ro

Il medaglione funerario, scoperto nella necropoli di Micia in prossimità del monumento descritto al n. 1, presenta le caratteristiche comuni a tutti i medaglioni della Dacia: con un acroterio nella parte superiore, però senza cresta (come hanno per esempio quelli di Noricum), essendo concave nella parte posteriore.

3. — *Stele funeraria con medaglione ed attico*, scoperta a Micia nelle vicinanze dei monumenti descritti ai numeri 1 e 2. È conservata nel museo di Deva (fig. 3 e fig 4). Il materiale di cui è lavorato questo monumento è la pietra delle cave di Uroiu-Deva (augite-andesite).

Altezza totale del monumento 2,90 m., larghezza 0,90 m., spessore 0,26 m.

La facciata del monumento può essere divisa in quattro parti ben distinte:



Fig. 3.

a) Parte inferiore, alta poco più di un metro, più spessa del resto del monumento e lavorata sommariamente, poichè questa parte era destinata a fissare il monumento nella terra o in un altro basamento costruito allo scopo di tenerlo in piedi; non si vedeva e perciò non era necessario che fosse lavorata con accuratezza.

b) Campo destinato all'iscrizione (0,85 m. × 0,65 m.), chiuso da una cornice sagomata.

Questa superficie, destinata al testo funerario, non porta nessuna traccia di iscrizione. Evidentemente l'iscrizione era stata scritta sulla stele, così come si fa in molti casi, con qualche colorante (minio) e col tempo si è cancellata del tutto. In nessun caso il monumento non deve essere stato anepigrafico. Il fatto che esso sia stato trovato nel cimitero del luogo, vicino ad altri monumenti funebri, dimostra che questa stele era collocata presso una tomba, e perciò non può trattarsi di un monumento non ultimato e ancora senza iscrizione. Se esso è giunto a noi anepigrafico, la causa è quella a cui si è accennato.

c) Al disopra del campo destinato all'iscrizione, in una cornice a forma di arco, si trova una nicchia simile a quella dei medaglioni, avente tutto attorno una corona di foglie di alloro. Nell'interno del medaglione sono rappresentate tre persone, due adulti, un uomo ed una donna, e fra essi, un pò più in basso, un bimbo. Le figure sono ritratte in maniera interessante, sia per quanto riguarda la pettinatura della donna, sia nel modo come è trattata la barba dell'uomo, e, sopratutto, per i vestiti che essi portano.

I vestiti che troviamo in questo e in alcuni altri monumenti funerari della Dacia, possono essere considerati, a ragione, come costumi nazionali, caratteristici per gli abitanti del luogo [1]).

Negli angoli superiori del registro principale, fuori della cornice circolare, si trovano i profili delle due divinità del vento. Questa decorazione si trova pure su di un altro monumento funerario del museo di Deva, scoperto anch'esso a Micia.

d) La parte superiore di questa stele funeraria è terminata in un registro rettangolare (80 cm. × 30 cm.) inquadrato in una cornice, avente la forma di un attico. Nel mezzo dell'attico si trova una medusa con folti capelli che ricadono in onde sinuose dalle due parti della testa.

[1]) C. Daicoviciu, *Anuarul Inst. de Studii Clasice-Cluj*, vol. I, p. 124; Gr. Florescu, *Ephemeris Dacoromana*, IV, p. 133.

www.cimec.ro

Da una parte e dall'altra della medusa è rappresentato un genietto alato, nudo, che tiene le gambe incrociate, come quelle dell'Eros del monumento descritto al n. 1. Quello di destra tiene in mano un uccello (forse un pavone), quello di sinistra un vaso.

È da notare che i rilievi di questa parte della stele sono meno ben eseguiti che nel medaglione, il quale costituisce la parte principale del monumento. La rappresentazione dell'attico e di natura decorativa e simbolica.

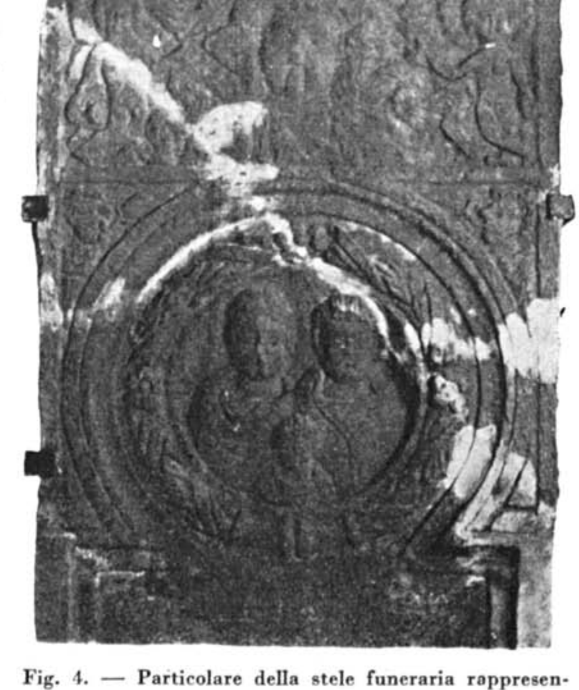


Fig. 4. — Particolare della stele funeraria rappresentata sulla fig. no. 3.

4. — *Altare* di calcare, trovato a Geoagiu-Băi, vecchia stazione balneare e climatica dell'antica località di *Germisara*. Il monumento è rimasto in custodia della direzione dei bagni (fig. 5).



Fig. 5.— Il gruppo statuario è stato collocato sopra l'altare, così come doveva essere all'origine.

Le traccie delle vecchie terme romane di Germisara sul luogo dove si trovano li attuali impianti, furono già da molto tempo segnalate dagli studiosi. Di qui furono estratti in diverse epoche numerosi pezzi archeologici, come altari, condotti per l'acqua, mattoni e tegole con stampiglie, ceramiche, monete, ecc.

L'altare che descrivo, unitamente ad un gruppo statuario rappresentante Esculapio ed Igea, ad un capitello e a diversi mattoni, fu rinvenuto mentre si eseguivano gli scavi per i nuovi bagni di Geoagiu.

Assieme a questi monumenti sono state pure scoperti i resti di una costruzione in pietra, dei muri della quale non ho potuto esaminare con maggior attenzione che una piccola porzione delle fondamenta di un locale semicircolare, avente una apertura di 2,30 m. e pavimentato con mattoni usuali. L'altare, il gruppo statuario e il capitello sopra ricordati, sono stati trovati vicino a questo muro.

Presuppongo che il muro faccia parte dei resti di un tempio, o, più probabilmente, di quelli degli impianti balneari dell'antichità.

Altezza dell'altare 0,90 m., larghezza 0,40 m., spessore 0,32 m., Campo contenente l'iscrizione, 52×32 cm.

Nella parte superiore del monumento, per tutta la larghezza, esiste una incavatura rettangolare, il che sta a dimostrare che sull'altare doveva essere stata montata ancora una parte.

www.cimec.ro

Mi permetto di credere che questo altare, dedicato ad Esculapio ed Igea, sia servito come basamento per il gruppo delle due divinità della salute, assieme al quale è stato trovato. L'incavatura che si trova sull'altare sarebbe stata fatta per fissarvi la statua.

Pure nella parte inferiore dell'altare, sulla faccia principale e sulle due faccie laterali, si trovano, all'esterno, delle piccole incavature; esse erano fatte allo scopo di fissare meglio il monumento al piedestallo, il che era anche più necessario se sull'altare era effettivamente posto il gruppo di Esculapio e Igea.

Testo dell'iscrizione:

A E S C V L A P I	Aesculapi(o)
E T H I G I A E	et Higiae
S A C R V M	sacrum
P F V R I V S	P. Furius
S A T V R N I N V S	Saturninus
L E G A U G P R	Leg(atus) aug(usti) pr(o)
P R	pr(aetore)

Publius Furius Saturninus fu governatore della Dacia verso l'anno 161 d. C. [1]). La data del monumento si può dunque fissare intorno a quest'anno.

5. *Gruppo statuario* in marmo di Bucova (Sarmizegetusa), trovato a Geoagiu (Germisara) assieme all'altare descritto al n. 4 (fig. 5). Altezza del monumento, senza le teste delle divinità, che mancano, 0,50 m. Nella parte posteriore il monumento è sommariamente lavorato.

Il gruppo rappresenta Esculapio ed Igea, divinità alle quali è pure dedicato l'altare di cui abbiamo parlato al n. 4.

L'identificazione delle due divinità si è fatta in base all'abbigliamento e all'attributo — il serpe — che le accompagna. Le divinità sono ritratte in piedi, avendo Esculapio, come d'abitudine, Igea alla sua destra. Ambedue le divinità portano una veste lunga e calzano dei sandali; l'abbigliamento è ben reso.

Già qualche anno fa è stato scoperto, sempre a questi bagni di Geoagiu, un altro monumento, un altare dedicato a queste stesse divinità: *Numini Aesculapii et Higiae* [2]). La venerazione dimostrata per queste divinità benefattrici della salute è più che naturale in una stazione balneare come quella di Germisara.

O. FLOCA

[1]) *Real-Encyclop.*, *s. v.*

[2]) N. Igna, *Cultul lui Esculap şi al Higiei, cu specială privire la Dacia superioară*, Cluj, 1935, p. 94.

www.cimec.ro

FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES DE CAPIDAVA
1937—1940

Pendant la campagne de fouilles de l'été 1940, nous avons continué à déblayer les décombres du côté de la porte (Sud-Est) et à consolider le mur de ce côté. Ces travaux une fois terminés, nous avons pénétré à l'intérieur de la cité, commençant nos fouilles par la première couche, la couche barbare. Nous avons examiné celle-ci, épaisse de 50—70 cm., sur une surface d'environ un tiers de l'étendue totale de la cité. Cependant, les résultats de ces recherches ne sauraient, pour des raisons de méthode, être présentées maintenant, puisque nous ne disposons pas du matériel existant dans la couche entière, et sur toute son étendue.

Nous nous bornerons donc, cette fois encore, seulement aux découvertes faites hors des murs de la cité. Celles-ci concernent soit certains ouvrages annexes en rapport avec les fortifications, soit une série de monuments épigraphiques et sculpturaux, trouvés dans les décombres, ou tirés du revêtement du mur d'enceinte à l'occasion de sa consolidation.

Quant aux fortifications, nous avions jusqu'ici constaté que la cité était, outre le mur d'enceinte, pourvue d'un grand fossé qui entourait tout le rocher sur lequel elle est bâtie, et dont l'extrémité tournée vers l'Ouest touchait au Danube, tandis que l'autre s'arrêtait probablement à l'angle Est de la cité. Au cours des fouilles effectuées cette année, dans le côté Sud-Est, ayant pratiqué une tranchée au Sud du bastion de la porte, nous avons découvert que, sur ce côté, le mur d'enceinte était précédé d'un système, en quelque sorte nouveau, de fossés et de *valla*, transformé cependant lors des réfections ultérieures de la cité (fig. 1).

Ainsi, à côté du mur se trouve la *berme* habituelle, ayant environ 1,40 m. de large. Il faut cependant tenir compte du fait que le mur actuel, qui date de la dernière réfection, est déplacé vers l'extérieur d'environ 0,60 m., de sorte que cette berme, appartenant à la première époque du mur d'enceinte, de caractère défensif, devait avoir au moins 2 m. de large. On trouve ensuite une pente, l'*escarpe* qui, creusée dans le rocher, à 0,50 m. au-dessous du sol, descend, sur une longueur de 3,60 m., à 2,50 m. de profondeur. On touche ici au fond du fossé, horizontal et large de 2 m., d'où part la *contrescarpe* qui — chose tout à fait inusitée — s'élève verticalement jusqu'à 2,50 m. de hauteur. Le *vallum* qui suit a subi des transformations pendant la deuxième époque de la cité; de même, le second fossé, large d'environ 3 m. et profond de 2 m., a été comblé à cette même époque.

Lors de la seconde réfection de la cité, le premier fossé a été creusé à même le *vallum* qui séparait les deux fossés plus anciens (alors abandonnés, puisqu'ils étaient remplis de décombres), et le second, à environ 4 m. de distance, par conséquent au delà du second fossé plus ancien. Ces deux fossés ont été conservés lors des réfections ultérieures, si ce n'est que leur niveau s'est trouvé un peu plus élevé.

www.cimec.ro

L'insolite, comme nous venons de le dire, dans ce système de fortification, c'est la forme du premier fossé de la première époque, c'est-à-dire la contrescarpe qui se présente sous l'aspect d'une paroi verticale. Ceci a été sans doute facilité et peut-être même déterminé par la nature du sol qui, à partir de 0,50 m. de profondeur, est un rocher calcaire, de sorte que la paroi pouvait se maintenir verticale et présentait certainement ainsi une plus grande efficacité, comme valeur défensive, dans le système de fortifications.

* * *

Les inscriptions trouvées, pour la plupart funéraires, ne fournissent évidemment pas de renseignements d'une importance particulière, mais, par leur assez grand nombre, elles nous initient à la vie journalière de la population de Capidava. Nous les présenterons dans l'ordre chronologique, autant qu'il nous a été possible de le déterminer, grâce aux éléments tirés d'elles-mêmes.

1. Fragment de stèle funéraire en calcaire, trouvé dans le placage du mur Nord-Ouest de la tour no. 1. Hauteur, 0,67 m.; largeur, 0,72 m.; épaisseur, 0,29 m. Il ne reste plus qu'une

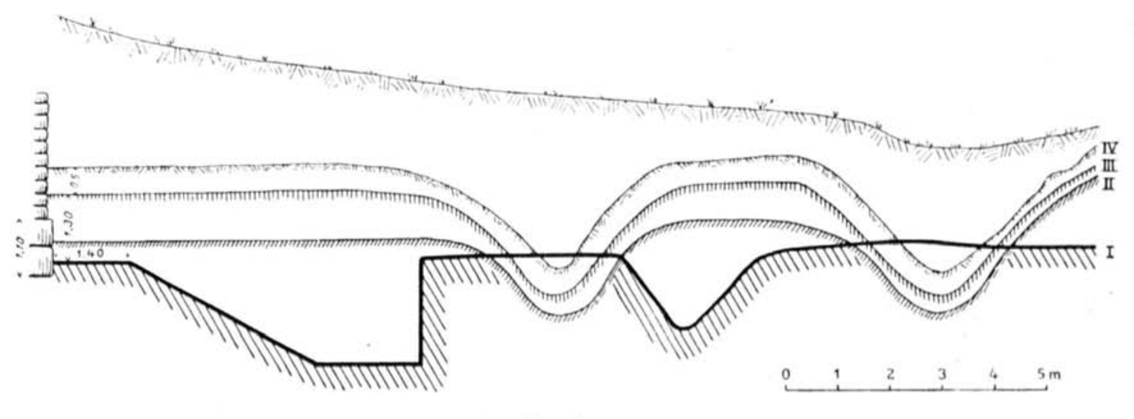


Fig. 1.

partie — la partie inférieure — du champs de l'inscription entouré du cadre habituel, une vigne portant des feuilles et des grappes. A droite, cet ornement est coupé.

De l'inscription, cinq lignes de la fin subsistent encore; le début manque. Mais même parmi les lignes conservées, la première est très endommagée: seuls des fragments du bas des lettres demeurent, mais si réduits qu'ils rendent impossible une lecture même approximative.

Les lettres, hautes d'environ 4,7 cm. — excepté celles du dernier rang, qui, plus petites, mesurent environ 3,5 cm. — présentent certains tracés déliés, plus propres aux cursives qu'aux lettres capitales, caractéristique des inscriptions rustiques.

L'inscription, sauf la première ligne, se lit facilement (fig. 2):

. . . . sibi
que vivo et Veturi(a)e Ulp[i]
(a)e et M. Ulpio fili(i)
s caris(s)imis vivis
posuit.

De la première ligne, comme on l'a dit, il reste seulement certains petits fragments de la partie inférieure, ou plus précisément des jambages de lettres. Nous n'en pouvons donner

www.cimec.ro

qu'une description sommaire. Ainsi, il y a au début un jambage vertical, puis un angle formé par l'intersection de deux jambages, un fragment d'E, un trait vertical, un angle fait de deux jambages réunis, un trait vertical, un fragment peu clair, un jambage légèrement oblique appartenant comme le suivant semblable à lui, probablement à un A, un trait vertical, la base d'un L ou d'un E, l'espace de deux lettres détruites, ensuite un fragment — semble-t-il — d'un O, un autre d'un N et enfin la queue d'un S suivie de IBI, donnant par conséquent, avec la continuation de la ligne suivante, *sibique vivo*. De ces mots nous déduisons que, à la première ligne, devait se trouver le nom d'une personne décédée, à laquelle on élevait le monument, peut-être la femme même de celui qui l'a fait édifier. Le fait qu'il s'agit de l'épouse ressort de l'expression *sibique vivo*, ce qui veut dire qu'il élève le monument non seulement pour sa femme, qui était morte, mais pour lui-même, encore en vie, et pour ses enfants, également vivants. D'après le nom des enfants nous supposons que le père s'appelait Ulpius, et que son *praenomen* était peut-être aussi *Marcus*.



Fig. 2.

A la 2-e ligne il faut noter le mot *vivo*, écrit en interligne, sans doute faute corrigée par le lapicide. La dernière lettre de la ligne, détériorée, était sans doute un P, suivi certainement d'un I, complètement détruit à présent.

Dans les autres lignes les lettres sont clairement lisibles.

Il faut enfin remarquer l'orthographe de la diphtongue AE, transcrite par E simple, et celle de la double consonne SS, rendue par S simple, fautes courantes dans le milieu rural.

Le nom *Veturia* se rencontre à Capidava encore sur d'autres inscriptions [1]). De même, le nom *Ulpius*, fréquent ici sans doute du temps de l'empereur Trajan. Il est probable que la famille à laquelle appartient ce monument funéraire était une famille indigène, thraco-dace, de paysans, comme l'indique aussi le caractère rustique de l'inscription.

Si l'on en juge d'après ces éléments, noms et caractère rustique, l'inscription date probablement du II-e s. après J.-C.



Fig. 3.

2. Fragment d'un autel, en calcaire, trouvé dans le parement du mur longeant la route, de la tour no. 4, dans la couche au-dessus du socle. Hauteur, 0,65 m.; largeur, 0,44 m.; épaisseur, 0,52 m. Le fragment représente la partie centrale de l'autel, avec quelques lignes de l'inscription. Afin qu'il puisse être placé dans le mur, l'extrémité supérieure a été tranchée et taillée au ciseau, pour former parement, tandis que les deux côtés latéraux ont été également tranchés — celui de gauche jusqu'à l'inscription et celui de droite encore davantage, de sorte que l'inscription elle-même a été entamée, une lettre dans chaque rang ayant été détruite.

L'inscription, sans commencement ni fin, comprend quatre lignes et deux fragments de lettres de la cinquième. Les lettres, hautes d'environ 4,5 cm., sont soigneusement gravées et séparées par des espaces de forme presque carrée.

[1]) Gr. Florescu, *Mon. épigr. inéd. de Capidava*, dans *Istros*, I (1934), fasc. II, p. 6 et 7.

www.cimec.ro

On peut y lire (fig. 3):

M. Coc(ceius) Vitalis M. Co[c(ceius)]
Albucius M. Coc(ceius) Va
lerius M. Coc(ceius) Vita[l]
is M. Coc(ceius) . . . us
. . . . ci (?)

En retranchant le bord droit de la pierre, comme nous l'avons déjà dit, on a enlevé une lettre de chaque ligne. Ainsi, à la ligne 1 on a détruit la lettre C, à la ligne 2 la moitié de droite d'un A, et à la ligne 3, un L, tandis qu'à la ligne 4, la dernière, la brisure de la pierre s'est étendue jusqu'en haut, détruisant environ six lettres du *cognomen* terminé en *-us* du cinquième *M. Cocceius.*

Les cinq personnes mentionnées dans ce fragment d'inscription ont toutes le même *praenomen*, *Marcus*, et le même gentilice, *Cocceius;* seul leur *cognomen* diffère, et encore la deuxième et la quatrième ont-elles le même, *Vitalis.* On peut donc affirmer qu'il s'agit de cinq membres d'une même famille; bien plus, étant donné qu'ils ont tous le même *praenomen*, nous pouvons préciser qu'ils sont tous frères. En effet, une telle coïncidence ne saurait s'expliquer que par un usage de la vie de famille romaine, suivant lequel le père pouvait transmettre son *praenomen* à tous ses fils, ce qui ressort clairement par exemple d'une inscription du *CIL*, X, 1.506, où trois fils ont le même *praenomen* que leur père, *M. Cosinius.*

En ce cas, comme pour l'inscription de *M. Cosinius*, notre fragment fait partie d'une inscription funéraire élevée par des fils à leur père mort. Donc, au début, outre la dédicace aux Dieux Mânes, devait se trouver le nom du père, avec son âge et d'autres indications le concernant, ensuite les noms des fils et finalement une des formules en usage dans ce genre d'inscriptions.

Le nom de *Cocceius* est très répandu à Capidava. On connaît jusqu'ici cinq inscriptions qui mentionnent ce nom. Dans l'inscription du *CIL*, III, 13.737, figurent quatre personnes avec ce même nom: *Cocceius Vitales* et *Coc(ceia) Iulia*, les parents, *Cocceius Clemens* et *Coc(ceius) Helius*, les fils. Dans l'inscription du *CIL*, III, 14.214[20] est mentionné un *Coc(ceius) (H)elius*, sans doute le même que celui de l'inscription précédente. Dans une autre inscription trouvée à Ulmetum — également *territorium Capidavense* — par V. Pârvan (v. *Cetatea Ulmetum*, p. 552 et suiv.), on trouve le nom, d'après V. Pârvan, du même *Cocceius Elius.* Dans une autre inscription, par nous découverte à Capidava (voir *Fouilles et recherches... de 1924 et 1926*, *Dacia*, III–IV, p. 510 et suiv.), et datée exactement du 20 juin de l'an 200 après J.-C., est mentionné un *Cl(audius) Cocceius*: donc Cocceius est ici le second nom, ce qui indiquerait que ce Cocceius n'est pas un descendant direct, légitime, de la famille *Cocceia.*

Enfin, notre inscription est la cinquième à renfermer un nombre assez grand de *Coccei.* Cette inscription, on l'a vu, pourrait être datée — à en juger d'après la forme des lettres pouvant s'inscrire dans un carré — de la première moitié du II-e siècle après J.-C. Elle serait donc la plus ancienne de ces inscriptions concernant la famille Cocceia, et dans ce cas on pourrait admettre que *Cocceius Vitalis* de notre plus ancienne inscription serait la même personne que *Cocceius Vitalis* de l'inscription du *CIL*, III, 13.737, plus récente, qui est sa propre inscription funéraire. Par conséquent, les inscriptions découvertes jusqu'ici attestent une durée d'environ 100 ans de la famille Cocceia à Capidava, ce qui est un nouvel argument de l'état florissant de cette famille de propriétaires ruraux.

www.cimec.ro

Quant à l'origine de cette famille, elle ne peut être romaine, *Cocceius* étant un *nomen* patricien qui, en province, n'a pu être répandu que par la diffusion du droit de cité.

Il est très probable que les Coccei de Capidava sont des indigènes thraco-daces, qui ont dû devenir citoyens vers le début du II-e s., ou même plus tôt, recevant le nom de *Cocceius*, peut-être, de quelque intermédiaire. Le nom de Vitalis, porté par un de ces Coccei, comme second nom, serait un indice de plus à cet égard (voir G. Mateescu, *I Traci*, dans l'*Ephémeris daco-rom.*, I, p. 72, note 5, p. 109, note 5 et p. 194, note 1).

4. Fragment d'un autel en calcaire, trouvé dans les décombres de la II-e couche, aux environs de la courtine reliant la tour de la porte et l'extrémité de la cité la plus rapprochée du Danube. Hauteur, environ 34 cm.; largeur, environ 32 cm.; épaisseur, environ 52 cm.

L'inscription comprend quatre lignes — quelques lettres de chacune. Les lettres, hautes d'environ 6,5 cm., sont gravées avec un souci évident d'élégance; leur forme, pouvant s'inscrire dans un carré, est caractéristique de la première moitié du II-e siècle après J.-C.

Nous lisons (fig. 4):

[vecti] galis
No] rici pr(ocuratori)
ani on (?)
. . .



Fig. 4.

A la première ligne, la première lettre est sans doute le G du mot *vectigalis*, au génitif; à la ligne 3, il y a la ligature de N et I; ligne 4, des fragments de deux lettres, un M et un D ou O, semble-t-il.

L'inscription, faisant probablement partie de la catégorie des inscriptions honorifiques, est dédiée par un fonctionnaire inférieur de l'administration financière — peut-être un *vilicus vectigalis* — à son supérieur, dont les fonctions sont, toutes, énumérées ici; en tout cas on voit, d'après ce qu'il en reste, que ces fonctions étaient des procuratèles, appartenant donc à la carrière équestre.

5. Fragment d'une stèle funéraire, en calcaire, trouvé dans le parement du mur Nord-Ouest de la tour no. 1. Seul est conservé le champ de l'inscription, presque entier, mesurant 0,81 m. de haut, 0,80 m. de large, et 0,28 m. d'épaisseur. Il est encadré du bord habituel, sur lequel se déroule une vigne avec des feuilles et des raisins, mais stylisés, surtout la feuille qui ressemble plutôt à une feuille de lierre. La partie gauche est entamée, sans doute à dessein, pour que la pierre puisse être encastrée dans le mur.

L'inscription comprend 9 lignes. De la première il ne reste plus que la moitié inférieure des lettres, la fente de la pierre traversant justement cette ligne. De même, à l'extrémité inférieure du monument la cassure passe à travers la 9-e ligne, détruisant le bas des lettres, sans cependant en rendre difficile la lecture, tandis que près de la marge de gauche, la coupure descend vers le bas, laissant voir aussi quelques traces de la dixième ligne.

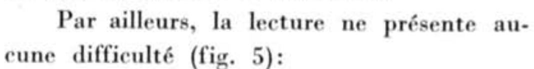
Les lettres, hautes d'environ 6,5 cm., sont soigneusement gravées, bien que leur dessin manque d'élégance. Les ligatures sont nombreuses. La boucle de la lettre P est fermée et sa partie inférieure descend pour rejoindre le trait vertical à sa base, c'est-à-dire ainsi qu'elle apparaît dans les inscriptions du III-e s. après J.-C., en Espagne et en Afrique. De

www.cimec.ro

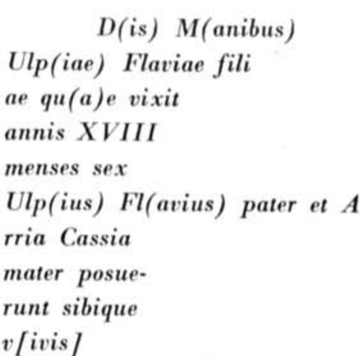
même, dans la lettre R, le jambage oblique part de la boucle, et non du trait vertical. Enfin, dans la lettre A, la barre transversale, au lieu de rejoindre le jambage oblique de droite, s'arrête à michemin.



Fig. 5.



Par ailleurs, la lecture ne présente aucune difficulté (fig. 5):



D(is) M(anibus)
Ulp(iae) Flaviae fili
ae qu(a)e vixit
annis XVIII
menses sex
Ulp(ius) Fl(avius) pater et A
rria Cassia
mater posue-
runt sibique
v[ivis]

A la première ligne, la partie supérieure des deux lettres est détruite, mais c'est sûrement un D et un M. — Ligne 2. Trois ligatures: V, L et P; F et L; A et E. — Ligne 3. Une ligature, de A et E, et la forme fautive QVE au lieu de QVAE, courante du reste dans les inscriptions rustiques de toutes les époques et plus tard dans toutes les régions. — Ligne 6. Trois ligatures: V, L et P; F et L; E et T. — Ligne 9. Deux ligatures: M et T; Q et V. Le bas des dernières sept lettres est détruit, mais leur lecture est sûre. — Ligne 10. Au début il reste deux fragments d'une lettre: les extrémités supérieures de deux jambages obliques qui devaient se rejoindre en bas, donc un V.

Il faut noter dans cette inscription l'emploi, pour le second nom, d'une autre gentilice romain, *Flavius*. Ce fait est courant dès le II-e s. Certains *gentilicia* romains, très répandus en province depuis l'octroi du droit de cité — Ulpius, Aelius, Aurelius, Iulius, Flavius, etc. — commencent à être employés comme noms courants, *praenomen* ou *cognomen*. Au IV-e s. l'usage en est généralisé.



Fig. 6.

6. Fragment d'une stèle funéraire, en calcaire, trouvé dans les décombres près de la courtine de la porte. Hauteur, 29 cm.; largeur, 30 cm.; épaisseur, 14 cm. C'est un fragment d'inscription, la partie droite du champ, avec le bord décoré d'un sarment avec des feuilles et des raisins (fig. 6).

De l'inscription il reste la fin — deux, tout au plus trois lettres — de cinq lignes. Les lettres sont hautes d'environ 5—5,5 cm., et d'un tracé malhabile.

On y lit:

. . . . *vi*
. . . . . . *nnis*
. . . . . . *m r*
. . . . . *on*
. . . . *o su*

www.cimec.ro

D'après le caractère des lettres on pourrait la dater approximativement du III-e siècle après J.-C.

7. Base, en calcaire, probablement d'un monument honorifique, trouvée dans la première couche — le socle — du parement du mur de la tour ronde, située à l'angle Est, et dont la face inférieure est tournée vers l'extérieur. Hauteur, 88 cm.; largeur, en bas, 62×55 cm., en haut, 56×51 cm.: sa forme est donc celle d'un tronc de pyramide (fig. 7).


Fig. 7.

En haut, la base a un profil simple, tandis que sur le dessus la surface, creusée jusqu'à une profondeur de 4 cm., présente une simple bande sur les bords, et au milieu un trou carré, de 12 cm. de profondeur, d'où part vers un angle une rainure, profonde de 2 cm. C'est sans doute là qu'était fixé le monument, prabablement un buste.

Trois faces de la base sont décorées de guirlandes de feuillage, liées par des *taeniae*; au-dessous de ces guirlandes, l'espace libre est orné de feuilles disposées en écailles.

Bon travail du II-e s. après J.-C.

GR. FLORESCU

www.cimec.ro

QUELQUES DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES DE LA DACIE INFÉRIEURE

1. DROBETA. Bloc de pierre (longueur 1,30 m., largeur 0,75 m., épaisseur 0,65 m.), à inscription, dont nous avons trouvé la transcription (fig. 1), restée inédite, dans les manuscrits de Gr. Tocilescu, conservés à l'Académie Roumaine [1]). Le monument, aujourd'hui disparu, semble avoir été découvert pendant les fouilles de Tocilescu.

L'inscription, abîmée sur le côté droit et coupée de profondes fissures dans le reste du texte, était entourée d'un cadre à moulures simples. De plus amples renseignements font défaut.

D(is) M(anibus)
Iulia Kalli-
genia vix(it) an(nis)
XL; Iul(ius) Daci-
5 *scus v[i]x(it) an[...];*
Val(erius V[i]v[i]b[ius]
vix(it) an(nis) L; Iul(ius) Pae[t(inus)?]
V[al?]enus, aug(ustalis)
col(oniae) Drub(etae), con-
10 *iug[i] pientis[s]i-*
m(a)e et ami[c]is
b(ene) m(erentibus) p(osuit).

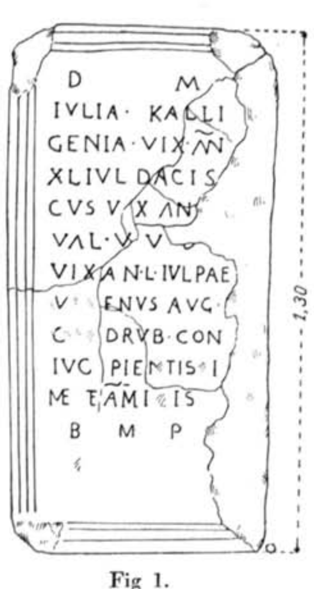


Fig 1.

L. 3: Au-dessus de AN il y a un petit trait ondulé. *L. 6*: La restitution *V[i]v[i]b[ius]* est confirmée par la partie inférieure, conservée, de la lettre B (cf. *CIL*, III, 4224). *L. 7*: Les dernières lettres conservées, *PAE*... appartiennent à un *nomen*, comme *Paetinus* (*CIL*, III, 6382 = Dessau, 1725), *Paetinius* (*CIL*, III, 998, 1009), *Paetus* (*CIL*, III, 8239), *Paenius* (*CIL*, III, 6381), etc. *L. 8*: On peut compléter le premier mot de plusieurs manières, p. ex.: *Vivenus* (*CIL*, III, 5550) [2]), *Valenus* [3]), etc.

[1]) Vol. 5135, f. 351 (contenant des notes sur les fouilles et recherches faites par lui à Turnu-Severin).

[2]) *Cognomen* incertain dans les inscriptions; cf. V. Christescu, *Câteva observațiuni asupra unei inscripții romane din Drobeta*, Pitești, 1929, p. 6, no. 2.

[3]) Al. Bărcăcilă, *Une ville daco-romaine: Drubeta*. Bucarest, 1938, pl. X, 21.

www.cimec.ro

Pour l'ethnographie de Drubeta nous relevons sur ce monument des noms orientaux, comme *Kalligenia (Καλλιγένια = Καλλιγένεια)*, daces, comme *Daciscus* (*CIL*, III 7573), et probablement celtes: *Valenus*, *Vivenus* (?), *Vivibius*, *Paetinius*, etc. [1]).

Celui qui dédie la pierre à sa femme et ses deux amis, portait le titre de *augustalis* de la colonie Drubeta; l'inscription doit être datée, par conséquent, après Septime Sévère, quand la ville fut élevée à ce rang. Un autre *augustalis* de Drubeta, au temps où cette localité n'était encore que *municipium*, est *M. Minicius Simphorus* [2]). Il existait, semble-t-il, dans cette ville un important collège d'augustals.

2. ROMULA. Autel en calcaire, haut de 0,920 m., large, de profil, de 0,560 m. et épais de 0,370 m. (fig. 2). Hauteur des lettres, 0,060—0,070 m. Sur le profil supérieur sont sculptés quatre coins de croissant. Le monument, autrefois dans la collection de Ioan Bibescu, de Craiova, se trouve actuellement au Musée Régional de l'Olténie. Il a déjà été reproduit une première fois dans le *CIL*, III (I, pag. 252, no. 1589), d'après Laurian [3]) et Neigebaur [4]), puis une seconde fois d'après une lettre de Tocilescu (*CIL*, III, 8025). C'est à juste titre que Mommsen émit des doutes sur la transcription de Tocilescu *(vidi mihi maxime impeditus quominus describerem)*. Il est certain que celui-ci, comme ses deux prédécesseurs, n'avait pas vu l'autel, car il le présente comme un fragment épigraphique, alors que le monument est aujourd'hui encore intact!

CIL, III, 8025:

IOM
EX DESI....
CLONGV^S
ET LONGI^NA
. . . .



Fig. 2.

Notre transcription:

I O M
EX DESI
GIONCVT
....TION^OW

L. 2: Après l'I il n'y a plus de lettre abîmée, comme l'indique le *CIL*, puisqu'il n'y a plus de place. *L. 3*: La première lettre est certainement un G, la pénultième, un V avec le jambage de droite prolongé horizontalement, tandis que de la dernière lettre — un T— la partie supérieure est bien conservée. *L. 4*: La première lettre est détruite (récemment, à notre avis), mais de ce qu'il en reste sur la pierre, ainsi que du *CIL*, on peut déduire qu'il devait y avoir un E. L'avant-dernière lettre est un O, de beaucoup plus petit que les autres. La dernière lettre, bien conservée, est certainement un W.

La lecture de cette inscription présente de grandes difficultés, mais en aucun cas il ne peut être question, comme on l'a cru, de deux offrants, nommés *C. Longus* et *Longina*. D'après la forme des lettres, elle appartient encore au II-e siècle après J.-C. Il est certain que l'autel fut dédié à *Juppiter Optimus Maximus*. Nous croyons que la dédicace est faite *ex desig(natione)*, c'est-à-dire après une vision (comme par exemple *ex visu*) du dieu, et non pas *ex desi*[*d(erio?)*],

[1]) Cf. A. Holder, *Alt-Celtischer Sprachschatz*, Leipzig, 1908, *s. v.*

[2]) Bărcăcilă, *op. cit.*, p. 35 et *Bul. Comis. Mon. Ist.*, 1939, fasc. 102, fig. 2.

[3]) *Magazin istoric p. Dacia*, II, p. 102.

[4]) *Dacien aus den Überresten d. klass. Altert.*, Kronstadt, 1854, p. 115.

www.cimec.ro

comme le proposaient les éditeurs du *CIL*, III (pars IV, p. 2581). Les offrants sont au nombre de deux et paraissent, d'après les noms, d'origine servile: *Ioncut[us?]* [*e*]*t Iono*, noms qu'on ne rencontre pas dans l'épigraphie de l'empire. Toutefois *Ion-*, *Iono-*, *Iona-* entrent fréquemment dans la composition des noms celtiques [1]). *Ioncutus* ou *Ioncuta* peuvent être rapprochés du celtique *Ioincatius* — *Ioincius* — *Ioincatia* (*CIL*, VIII, 8059 = Dessau, 2628). Bien que les exemples manquent, on ne peut voir dans le W de la fin du texte que le verbe *v(o)v(erunt)*.

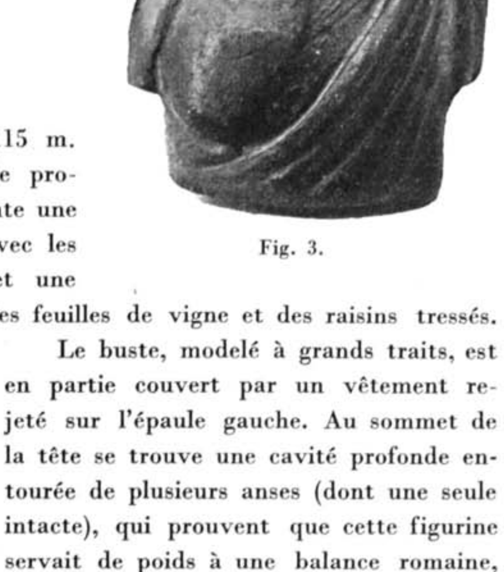


Fig. 3.

Ces remarques et ces réserves une fois faites, nous proposons la lecture suivante, quoiqu'elle ne nous paraisse pas entièrement satisfaisante:

I(ovi) O(ptimo) M(aximo)
ex desi-
g(natione), Ioncut(us)?
[*e*]*t Iono v(o)v(erunt).*

3. ROMULA. Buste en bronze, haut de 0,115 m. (fig. 3), actuellement dans la collection de M. le professeur Ilie Constantinescu, de Caracal. Il représente une tête de vieillard, sous la forme de Janus, avec les deux visages identiques. Il a une moustache et une barbe aux mèches bien peignées; sur la tête, des feuilles de vigne et des raisins tressés.



Fig. 4.

Le buste, modelé à grands traits, est en partie couvert par un vêtement rejeté sur l'épaule gauche. Au sommet de la tête se trouve une cavité profonde entourée de plusieurs anses (dont une seule intacte), qui prouvent que cette figurine servait de poids à une balance romaine, comme il s'en est déjà trouvé à Pompéi. Le personnage, figuré d'après les règles de la sculpture hellénistique, représente un *Bacchus* vieilli, ou un *Silène*.

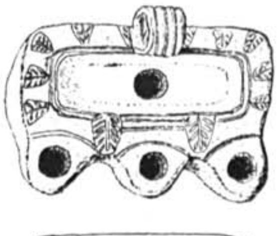
4. SUCIDAVA. Gemme gravée sur du jaspe rouge (0,020 × 0,015 m.; fig. 4, no. 1), de la collection M. Gh. Georgescu-Corabia. Elle représente le mythe de *Léda*, grossièrement gravé. La mère des Dioscures, couchée sur un amas de pierres représentant la rive rocailleuse du fleuve Eurotas, reçoit la visite de Zeus métamorphosé en cygne. Il existe une gemme similaire trouvée à Romula [2]).

[1]) Holder, *op. cit.*, *s. v.*

[2]) D. Tudor, dans *Cronica numismatică şi arheologică*, 1936, nos. 106—107, pl. VII, 1.

23 www.cimec.ro

5. SUCIDAVA. Jaspe gravé, de mêmes dimensions que le précédent et appartenant à la même collection (fig. 4, no. 2). Il représente un *Triton* à la barbe et aux cheveux en désordre, et au buste à muscles saillants. De la main droite il lève une coupe faite d'un coquillage. Sur la queue de poisson du Triton se tient une divinité féminine, le buste nu, et la main gauche appuyée à l'épaule du dieu. Avec son voile, elle forme un arc au-dessus de sa tête (personnification de la nuit?).



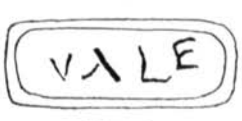


Fig. 5.

6. SUCIDAVA. Gemme gravée sur un jaspe jaunâtre, de 0,010×0,015 m. (fig. 4, no. 3). Même collection. La figure, masculine, sommairement tracée, représente — paraît-il — un empereur romain dans la nudité des héros, tenant dans la main droite une épée, dans la main gauche un sceptre ou une lance, et sur l'épaule le *paludamentum*.

7. SUCIDAVA. Gemme gravée sur du jaspe rouge, de 0,015×0,017 m. (fig. 4, no. 4). Même collection. Mars, casqué, vêtu de la cotte de mailles et chaussé du *calceus*, est assis à gauche sur un cippe auquel est appuyé son bouclier. De la main gauche il tient la lance; à sa main droite est une Victoire qui lui offre une couronne [1]).

8. ORLEA (dép. de Romanaţi). Lampe rectangulaire en argile rouge, à trois becs. Longueur, 0,095 m., largeur 0,065 m., hauteur 0,055 m. (fig. 5). Collection Georgescu. L'anse circulaire est faite de quatre cannelures; des palmettes décorent les bords de la lampe. Sur le fond se trouve l'inscription VALE, en lettres hautes de 0,010 m. Au point de vue de la forme (mais non pour la décoration), c'est un exemplaire inusité dans la plaine de Romanaţi [2]).



Fig. 6.

9. ORLEA Figurine de bronze représentant un *dieu-lare*, aujourd'hui dans la collection Georgescu (fig. 6). Hauteur, 0,070 m. Le dieu, dans l'attitude sautillante habituelle, a les traits d'un enfant, aux cheveux flottant en grandes boucles. Il porte une tunique serrée par une ceinture, et des chaussures aux pieds. Dans la main gauche il tient une patère, tandis que la main droite (aujourd'hui cassée) portait un rhyton. La figurine est mal coulée, fruste et disproportionnée. C'est la première représentation d'un dieu-lare rencontrée en Dacie inférieure.

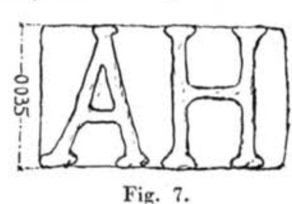


Fig. 7.



Fig. 8.

10. SLĂVENI (dép. de Romanaţi). Fragment d'une brique (fig. 7) de la collection Constantinescu. Il porte une estampille à lettres hautes de 0,035 m., inconnue jusqu'ici: *a(la) (I)*

[1]) Pour d'autres pierres gravées représentant Mars, de Romula ou de Sucidava, cf. Tudor, *op. cit.*, pl. VII, 19 et VIII, 24.

[2]) Tudor, dans le *Bul. Com. Mon. Ist.*, 1938, p. 119 et suiv., nos. 307—342.

www.cimec.ro

H(ispanorum). La présence de cette troupe est bien connue à Slăveni, où elle élève en l'an 205 un castellum [1])

11. VÂRTOP (dép. de Dolj). Tuile fragmentaire (largeur 0,450 m., épaisseur 0,033 m.), trouvée par M. Plopşor et conservée au Musée Régional de l'Oltenie (fig. 8). Elle porte une estampille en relief (0,110× 0,032 m.), à lettres hautes de 0,020 m. On peut lire: *Ambiuru(s) f(ecit)*, briquetier local au nom apparemment celtique [2]).

12. RĂCARI (dép. de Dolj). Groupe funéraire taillé dans le calcaire, haut de 0,770 m. et large de 1,050 m. (fig. 9) Musée Régional de l'Olténie. Très usé, il devait être posé sur une stèle, aujourd'hui perdue. Deux lions sont adossés sur un piédestal, la gueule ouverte menaçant les spectateurs. Entre eux, placé sur un plan plus élevé, et appuyé à un rocher, se trouve un génie funéraire *(Thanatos)*, dans l'attitude habituelle: le regard triste, il s'appuie à une torche dont la flamme touche le sol, tandis que sa jambe gauche est croisée sur l'autre. Jusqu'ici on n'a pas trouvé en Dacie de représentation funéraire pareille à celle-ci, mais seulement des motifs qui lui ressemblent [3]).



Fig. 9.

D. TUDOR

[1]) *CIL*, III, *Dipl.* XLVI = *CIL*, XVI, 75; *CIL*, II, 1180; *CIL*, III, 13.800, 14.216[17] et 14.216[34]; cf. aussi, Cichorius *RE*, I, col. 1247 et suiv.

[2]) Cf. Holder, *op. cit.*, *Ambianus, Ambiorix, Ambidavus, Ambitravus*, etc.

[3]) Gr. Florescu, *I monumenti funerari della Dacia superiore*, dans *Eph. Dacorom.*, IV, nos. 48—51 et *passim*.

www.cimec.ro

SUCIDAVA II

SECONDE (1937) ET TROISIÈME (1940) CAMPAGNES DE FOUILLES ET RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES DANS LA FORTERESSE DE CELEI, DÉPARTEMENT DE ROMANAȚI [1])

Notre première campagne de fouilles, en 1936, dans la cité constantinienne de Celei, s'est bornée à quelques sondages faits sur toute la surface de la forteresse, dans le but d'en déterminer la stratigraphie et la nature de la construction [2]). On a constaté alors que seul l'angle NO de celle-ci avait échappé, en partie, aux recherches de Bolliac, de Tocilescu, des Allemands — en 1918 — et de quelques autres. Aussi avons-nous procédé en 1937 et 1940 à des fouilles méthodiques dans cet angle. Comme ce secteur avait aussi été fouillé par Tocilescu [3]), nous avons tenté de vérifier le plan et les descriptions de celui-ci. Nous avons eu la surprise de constater que le plan et les données concernant l'emplacement de la cité, présentés par Tocilescu, donnent matière à des modifications et additions sérieuses, ses fouilles ayant été faites à la hâte et seulement en surface.

Bien que le mur d'enceinte ait déjà été mis au jour par deux fois, par Bolliac d'abord, puis par Tocilescu, vu l'imprécision des plans et des données fournis par eux, nous nous sommes proposé de le dégager encore une fois, tout en continuant les fouilles à l'intérieur, et suivant les fonds dont nous disposerons pour continuer les fouilles.

I. DESCRIPTION DES FOUILLES DE 1937 ET 1940

En 1937 les travaux ont repris à proximité de la tranchée *C*, creusée l'année précédente [4]); on a continué les fouilles à l'intérieur et le long du mur d'enceinte de la cité. Pendant la dernière campagne de fouilles (1940), on s'est borné à dégager complètement la tour trapezoïdale, à l'angle NO de la forteresse, et à mettre au jour le côté extérieur du mur d'enceinte

[1]) Nous devons à la bienveillance et à la compréhension de M. l'avocat N. Constantinescu-Corabia, alors maire de la ville, l'affectation d'un fond de 15.000 lei, sur le budget de la mairie de Corabia, pour les fouilles exécutées en 1937. Cette année les travaux ont repris, dotés d'un même fonds de 15.000 lei, grâce à la décision de M. Vladimir Dumitrescu, de subventionner la continuation des fouilles de Sucidava, interrompues depuis trois ans, avec les fonds du Musée National des Antiquités.

Les objets découverts en 1937 ont tous été déposés au Musée de la mairie de Corabia. Parmi les objets découverts en 1940, ceux qui présentent une certaine importance ont été envoyés au Musée National des Antiquités.

[2]) *Dacia*, V—VI (1935—1936), p. 387—422.

[3]) *Monumentele epigrafice și sculpturali ale Muzeului Național de Antichități*, București, 1902, p. 236 et suiv. Cf. *Dacia*, V—VI, p. 392 et suiv.

[4]) *Dacia*, V—VI, p. 399 et fig. 8.

www.cimec.ro

(fig. 1). Une simple comparaison entre le plan publié par Tocilescu [1]), et celui récemment dressé, révèle des différences importantes et des systèmes défensifs, tels que des tours (A), inconnus et non indiqués dans le premier plan. L'affirmation de Tocilescu, selon laquelle il n'existerait pas de murs à l'intérieur de la cité, est également erronée, car nous avons trouvé d'importants ouvrages de maçonnerie sur l'emplacement même des fossés creusés par lui.

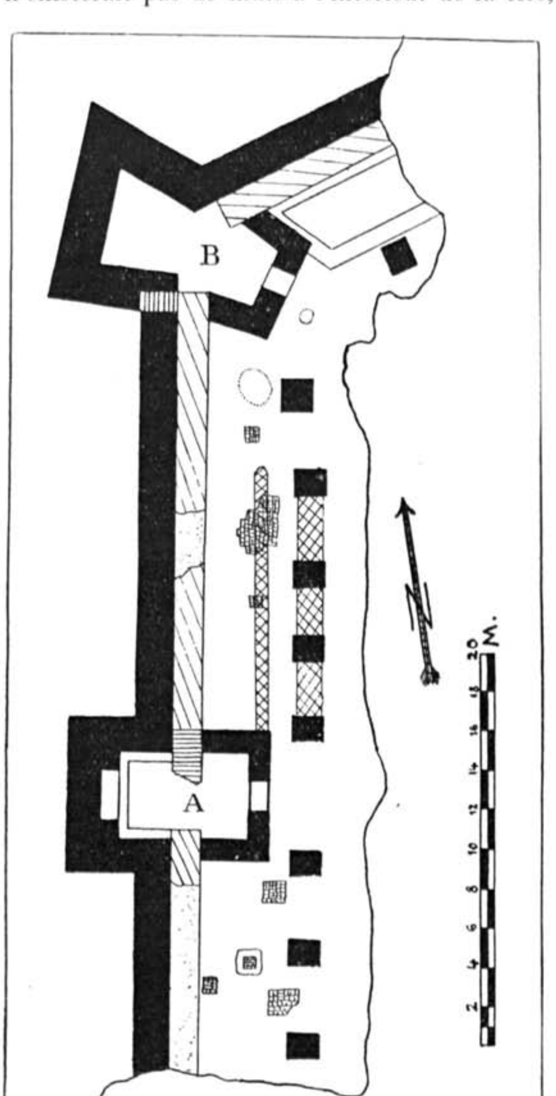


Fig. 1. — L'angle NO de la cité, fouillé en 1937 et 1940.

Le mur d'enceinte de la cité, mesuré par nous une seconde fois, atteint 1,75—1,80 m. d'épaisseur, et non pas 1,55—1,60 comme l'indiquait Tocilescu. Dans cette épaisseur [2]) ne sont pas compris le socle large de 0,30 m., le parement extérieur, en pierres de taille (dont les fouilles dans la partie mise à découvert n'ont pas relevé la trace), ni le mur construit à l'intérieur pour la circulation des soldats *(Wehrgang)*, du reste inconnu de Tocilescu. La profondeur des fondations varie selon le niveau de la terre ferme.

Dans l'état actuel, le mur est conservé sur une hauteur de 1,50 m. à 3 m.

A part quelques petites restaurations, on relève, dans la structure du mur qui forme la courtine joignant les tours A et B — le mieux conservé d'ailleurs — la marque de deux époques.

Le mur appartenant à la première construction, sans doute de l'*époque de Constantin*, consiste dans le blocage habituel des Romains, mortier liant des pierres cassées, des morceaux de briques ou de tuiles et même des fragments de monuments sculptés ou portant des inscriptions des II-e et III-e siècles après J.-C. *(opus incertum)*. Les matériaux proviennent de diverses constructions plus anciennes. La pierre est le plus souvent du calcaire de Vratza (Bulgarie) et de grands morceaux de silex.

Dans la seconde époque on constate une restauration importante du mur. La réfection comprend seulement la partie supérieure de celui-ci. Au-dessus de ce mur on a étendu une nouvelle couche de maçonnerie, qui recouvre en certains endroits le socle, ou fait saillie sur lui. On relève ici une technique moins bonne: des couches de blocage mélangé *(opus incertum)*, alternant avec un ou deux cordons de grosses briques entières, disposées sur trois rangs. Le mortier n'est plus de la même qualité que celui de la première époque: comme il contient

[1]) *Monumentele*, p. 237. Cf. *Dacia*, V—VI, p. 392 et suiv., fig 3.

[2]) Sur notre plan, fig. 1, la partie complètement noircie.

www.cimec.ro

beaucoup de chaux, peu de sable et point de briques pilées, la maçonnerie se désagrège facilement sous l'influence des agents atmosphériques.

La tour A et les courtines dont elle est flanquée ne sont pas placées sur une ligne parfaitement droite. Le tracé du mur est légèrement courbé vers l'extérieur: on remarque qu'il a suivi le bord du plateau où fut élevée la cité. Dans la partie dégagée par nous, et longue de 41 m., l'inflexion du mur a une flèche de 0,30 m.

Tel qu'il a été mis au jour par nous, le mur ne présente aucune trace du parement fait de dalles de pierre régulièrement découpées, dont parle Tocilescu. Seuls quelques petits blocs de calcaire, taillés en forme de pyramide et remarqués déjà lors de la première campagne de fouilles [1]), ont été trouvés gisant le long de la courtine qui commence à l'Est de la tour B. Ils revêtaient seulement la partie supérieure du mur, c'est-à-dire celle qui fut restaurée pendant la seconde période.

Toujours à cette époque appartient aussi le mur de l'intérieur, accoté au premier sans aucune sorte de jonction [2]). Celui-ci, large et haut de 1,50 m., est construit à l'aide de matériaux de démolition reliés par un mortier à la chaux, très peu compact. La partie la mieux conservée de ce mur se trouve entre les tours A et B, où elle a 24,90 m. de long. Ce mur, de la tour A continuait vers le Sud, mais a été complètement désagrégé par la faute des chercheurs de pierres. Toujours par suite de sa construction défectueuse il s'était écroulé, à mi-parcours entre les deux tours mentionnées, sur une longueur de 3,50 m.; nous l'avons restauré. Il continue aussi à l'Est de la tour B, où sa partie supérieure est démolie. Ce mur avait pour rôle de remplacer le retranchement de terre figurant à cet endroit dans les fortifications romaines *(Wehrgang)*. Il ne faut pas le confondre cependant avec le chemin de ronde qui se trouvait sur la crête même du mur extérieur, et derrière les créneaux. Il servait à la circulation des soldats ou des matériaux qu'on amenait jusqu'aux crénaux, et qui étaient protégés contre les coups de l'ennemi, grâce à la petite hauteur de ce mur, L'accès à ce premier mur s'effectuait à l'intérieur de la tour A, par deux escaliers de la même largeur que le mur. L'escalier Sud a été démoli jusqu'à la base, comme le mur; celui du Nord est également mal conservé, mais on y remarque un vide où devaient se trouver quelques marches de pierre, qu'on a enlevées. On a pu établir la présence d'un autre escalier à côté de la tour B, conduisant de ce mur vers les créneaux et le chemin de ronde. Comme il était mal conservé et enfoncé dans le mur, à la jonction de la tour et de la courtine, on a pu évaluer sa largeur (0,90 m.), mais non le nombre des marches de pierre. Aux extrémités des murs aboutissant à la tour B il n'existait pas d'escaliers, la terre ferme s'élevant à cet endroit jusqu'au niveau des murs.

La tour B, placée au coin NO de la cité, est de forme irrégulière, semblable à un trapèze. Tocilescu en a déterminé seulement le contour extérieur [3]). Entièrement fouillée à nouveau en 1940, on peut constater qu'elle avait été construite à flanc de coteau et à un niveau beaucoup plus bas. Cette tour a été bâtie toute entière au cours de la deuxième époque, aussi n'a-t-elle aucun raccord avec le mur d'enceinte. La forme de la tour construite ici à l'époque de Constantin ne peut plus être précisée, celle-ci ayant été détruite de fond en comble, et ses débris étendus sur le sol de la tour, pour l'élever jusqu'au niveau de la cité. A l'extérieur,

[1]) Voir la description et les dimensions de ceux-ci dans *Dacia*, V—VI, p. 407, nos. 21—22.

[2]) Désigné sur notre plan (fig. 1) par des traits obliques.

[3]) Tocilescu, *Monumentele*, *loc. cit.*

www.cimec.ro

à partir de l'escalier susdit, cette tour mesure: 4,70 m. (S), 10,40 m. (O) et 6,30 m. (N). Au contraire du reste de l'enceinte, elle mesure 2,10 m. d'épaisseur et présente, à l'intérieur comme à l'extérieur, des socles larges de 0,25 m. La chambre qu'elle renferme a les dimensions suivantes: 3,20 × 4,30 × 4,55 × 3,35 m. Les murs en sont construits suivant le même système: des couches d'appareil mélangé alternant avec des cordons de briques. Une fois la chambre complètement déblayée, on a trouvé des décombres écroulés sur des débris calcinés et des cendres, autour d'un grand foyer. La tour fut habitée longtemps après l'abandon définitif de la cité.

En face de la tour décrite ci-dessus se trouve une autre, placée à l'intérieur, de dimensions plus réduites, et également en forme de trapèze. Celle-ci mesure 2,50 m. sur les côtés N et S, et 5,40 m. à l'E. L'épaisseur de ses murs — conservés sur une hauteur de 0,20 à 0,50 m. — est de 1,30 m., celle du socle existant seulement à l'intérieur, de 0,15 m. Sur le côté Est la tour présente une entrée large de 1,15 m. Cette tour a été construite en même temps que le bastion d'en face, leur maçonnerie étant identique. A l'époque de Justinien cette tour intérieure était, paraît-il, hors d'usage, ayant été détruite jusqu'auprès du socle, et remplie ensuite de décombres et de détritus parmi lesquels on n'a trouvé que de la céramique et des monnaies byzantines.

La tour A se trouve à une distance de 20,30 m. au Sud de la tour d'angle et n'a pas été remarquée par Tocilescu, dont le plan indique à cet endroit un mur rectiligne. Le mur d'enceinte fait corps avec cette tour, ce qui prouve l'origine constantinienne de celle-ci [1]). A la partie supérieure seulement, il présente des vestiges de l'époque de restauration radicale de la cité. Sur le devant, la tour mesure 8 m. de longueur, sur les côtés, 3,70 m. L'épaisseur du mur antérieur atteint 3,20 m., celle des murs latéraux, 2,40 m. La partie supérieure de la tour était faite en grand appareil. La chambre intérieure de la tour mesurait 2,20 × 3,40 m. Au cours de la seconde époque le niveau de base s'est trouvé élevé, la chambre ayant été remplie de terre argileuse, de décombres et de débris calcinés. A cette occasion on étendit sur la tour une nouvelle couche de maçonnerie, et on ménagea autour de celle-ci un seuil de 0,70 m. de large, sur lequel on posa de gros madriers formant un plancher de bois placé au même niveau que les escaliers latéraux et la tour intérieure conservée. Immédiatement à l'Ouest, il se trouvait une sorte de niche dont il ne reste que la base, de 2,30 m. de long sur 0,80 m. de large [2]). Dans cette niche, à une hauteur impossible à déterminer, devait se trouver une fenêtre pour le guet et la défense.

En face de la tour A, à l'intérieur de l'enceinte, se trouve une seconde tour, formant un carré parfait. Conservée sur une hauteur de 1 à 2 m., l'appareil, à blocs réunis par du mortier, alternant avec des cordons de briques, prouve qu'elle appartient à la deuxième époque. A l'extérieur, la tour mesure 3,90 × 7 m.; la chambre qu'elle renferme a 4,50 m. de long sur 2,40 m. de large. Ses murs — dont la maçonnerie comprend, à côté de divers débris provenant des démolitions, des fragments de monuments sculpturaux ou épigraphiques — ont 1,35 m. d'épaisseur. La tour était pleine de vestiges d'incendie. Dans un coin se trouvait un foyer avec des débris ménagers de l'époque byzantine, quand la tour était habitée. Tout comme pour la tour d'angle intérieure, celle-ci est reliée à la tour extérieure, avec laquelle elle faisait corps.

[1]) Semblable à celle du côté Nord de la cité; cf. *Dacia*, V—VI, p. 393 et fig. 4.

[2]) Comme le seuil pour les madriers, la niche est indiquée sur la fig. 1 par un espace blanc.

www.cimec.ro

Parallèlement au mur principal, et à 4,50 m. de distance de sa ligne intérieure, se trouvent une série de socles en maçonnerie à base de chaux, mesurant 1,60 × 1,25 m. et placés à environ 2,50—3 m. d'intervalle. Devant la tour carrée intérieure (A), la distance entre les socles atteint 5,40 m. Le dernier socle, du côté du bastion B, sort de l'allignement des sept autres découverts jusqu'ici, pour se rapprocher davantage du mur d'enceinte. Ses dimensions sont: 1,65 × 1,65 m. La série continuait aussi, paraît-il, le long du côté Nord de la forteresse. Les socles, faits en blocs calcaires liés avec de la chaux, ont été construits en même temps que la première forteresse. Ils semblent avoir été surmontés de colonnes de pierre, car près de ceux qui flanquent l'entrée de la tour intérieure A on a trouvé deux bases ayant appartenu à des colonnes de pierre (fig. 2, a, b), renversées. Lors de la restauration de la cité, il est probable qu'on ne les a plus utilisées, ce qui explique qu'elles aient été démolies presque jusqu'aux fondations, et aussi la présence du mur qui reliait quatre d'entre elles [1]). Le rôle de ces socles ne pourra être élucidé qu'après le dégagement complet du terrain non fouillé, à l'Est. Etant donné l'irrégularité de leur disposition, il est peu probable qu'elles aient fait partie d'une basilique s'étendant vers l'Est.

Entre le mur d'enceinte et la série de socles on a trouvé de nombreux foyers, de différentes grandeurs, faits de fragments de briques. Les foyers sont placés à diverses profondeurs et appartiennent, comme l'indique aussi l'irrégularité de leur disposition ou les matériaux céramiques trouvés près d'eux, aux IV-e—VI-e siècles [2]).

Sous le mur romaino-barbare qui part de l'angle de la tour intérieure A, se trouve aussi un pavage fait de briques entières ou fragmentaires.

En attendant le déblaiement total ou partiel du mur d'enceinte et de ses annexes, quand on pourra tirer des conclusions techniques et historiques sûres, on peut faire, quant à présent, les remarques suivantes:

Tels qu'ils sont, la forme et le système de défense de l'angle du *castellum* mis à découvert à Sucidava, présentent une ressemblance frappante avec le camp romain du IV-e siècle élevé à Drobeta sur l'emplacemet de celui de Trajan [3]). Les deux forteresses ont des tours d'angle, à forme trapézoïdale et, entre les courtines, des tours carrées et saillant à l'extérieur. A Drobeta, les tours doubles de l'intérieur de la forteresse semblent avoir été remplacées par celles de l'époque de Trajan. (Le mur d'enceinte est le mur refait sur le camp du II-e siècle après J.-C.). Un autre point commun aux deux fortifications est la série de socles conservés à l'intérieur de la cité: à Drobeta ceux-ci, mesurant 0,80 × 0,80 m., sont placés à 3,50 m. d'intervalle. Ces ressemblances s'expliquent par l'origine commune, constantinienne, des deux cités.

Les seuls éléments stratigraphiques et archéologiques recueillis jusqu'ici dans les fouilles ne permettent pas d'établir avec certitude à quelle époque fut effectuée la restauration de la cité de Constantin, à Sucidava. Sa réfection paraît avoir eu lieu sous Théodose le Grand, dont on retrouve des monnaies éparpillées partout. Bien que des traces de l'époque byzan-

[1]) Mur de l'époque romaino-barbare, de même que celui qui lui fait face; ils sont faits d'une maçonnerie à base de terre, et désignés sur la fig. 1 par des traits entre-croisés.

[2]) A côté du plus petit foyer au Sud de la tour A, nous avons découvert aussi les deux reliefs du Cavalier Thrace — cf. *Germania*, 22 (1938), 4, p. 245 et suiv. — et près du foyer le plus proche de cette tour, un trésor de monnaies en bronze (voir plus bas, p. 388).

[3]) Tocilescu, *Fouilles et recherches archéologiques en Roumanie*, Bucarest, 1900, p. 141; Florescu, dans *Rev. Ist. Rom.*, III (1933), p. 37 et suiv., et Bărcăcilă, *Une ville daco-romaine*: *Drubeta*, Bucarest, 1938, p. 20 et suiv., et pl. XXXIX. Des ressemblances avec ce castellum, mais plus vagues, présente aussi la cité du IV-e siècle, de Capidava: cf. Florescu, dans *Dacia*, V—VI, p. 351 et suiv.

www.cimec.ro

tine apparaissent dans toute la cité, la reconstruction de Sucidava par Justinien, dont parle Procope (*De aedif.*, IV, 6), se réduit à celle de l'angle SE. Un fait significatif aussi est que, le long de la courtine et près de la tour B, on a trouvé à l'intérieur de la cité de grands dépots de débris [1]) ne comprenant que des restes et des monnaies byzantins, et dont la place n'aurait pas été en cet endroit si toute l'enceinte constantinienne avait été restaurée.

II. OBJETS TROUVÉS AU COURS DES FOUILLES, OU AILLEURS

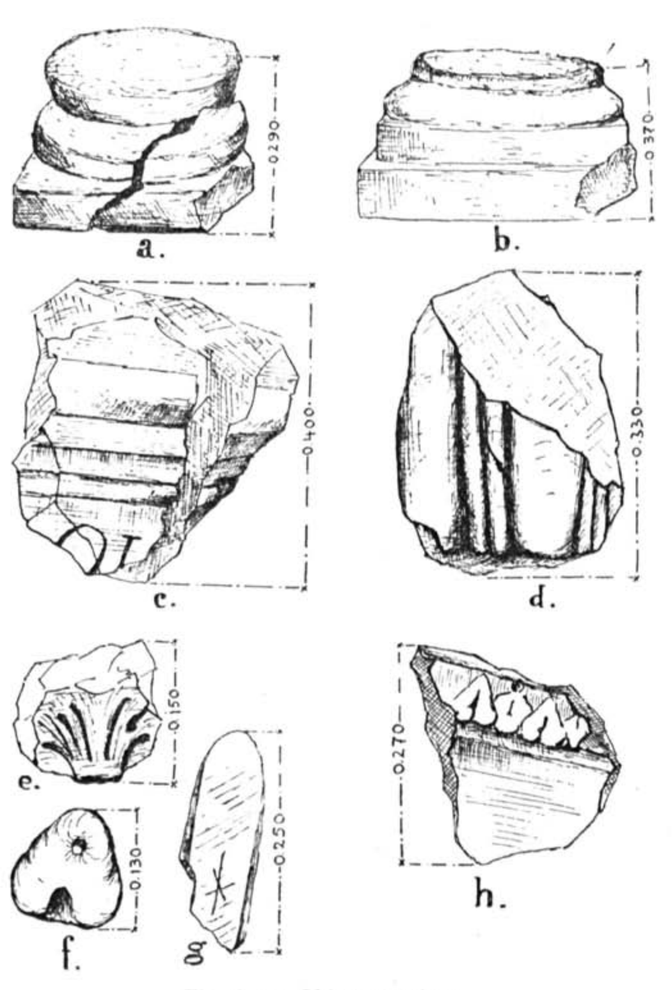


Fig. 2. — Objets en pierre.

A) *Objets en pierre*

1. Fragment angulaire de moulures provenant de la partie gauche du bas d'un *autel*, taillé dans un calcaire crayeux, haut de 0,40 m. et qui s'est effrité dès qu'on l'a exposé au soleil. De l'inscription il ne reste plus que les lettres *OI*, fragmentaires (fig. 2, *c*).

2. Fragment, haut de 0,11 m., détaché de la partie supérieure d'un *autel* taillé en calcaire de Vratza. La hauteur des lettres est de 0,03 m. (fig. 3, *i*).

..... TO .....
..... MA .....
....

Ce qui reste des premières lignes du texte ne permet aucune reconstitution certaine.

Epoque: III-e siècle après J.-C.

3. Fragment d'*inscription*, de 0,14 m. de long, en calcaire de Vratza, trouvé sous les décombres de l'époque byzantine de la tour B. Les lettres, fragmentaires, sont disposées sur deux rangs (fig. 3, *j*).

....
.... AN*us* ....
.... *t*RAI*anus* .....
....

Le monument paraît avoir été dédié à l'un des empereurs Antonins.

4. *Autel* en travertin, brisé en trois morceaux et encastré dans la maçonnerie des fondations de la tour intérieure A. Le fragment de la partie supérieure (longueur, 0,62 m., épaisseur, 0,52 m.), est orné sur le devant du fronton d'une palmette flanquée de deux motifs végétaux imitant les vrilles de la vigne. Sculpture du II-e siècle après J.-C. (fig. 4, *a*).

[1]) Marqués sur la fig. 1 par des cercles pointillés. Près de la tour intérieure B on a trouvé aussi une fosse à grains de l'époque romaino-barbare de la cité; de forme cylindrique, le fond pavé de briques, elle avait 0,90 m. de profondeur et 0,70 m. de large.

www.cimec.ro

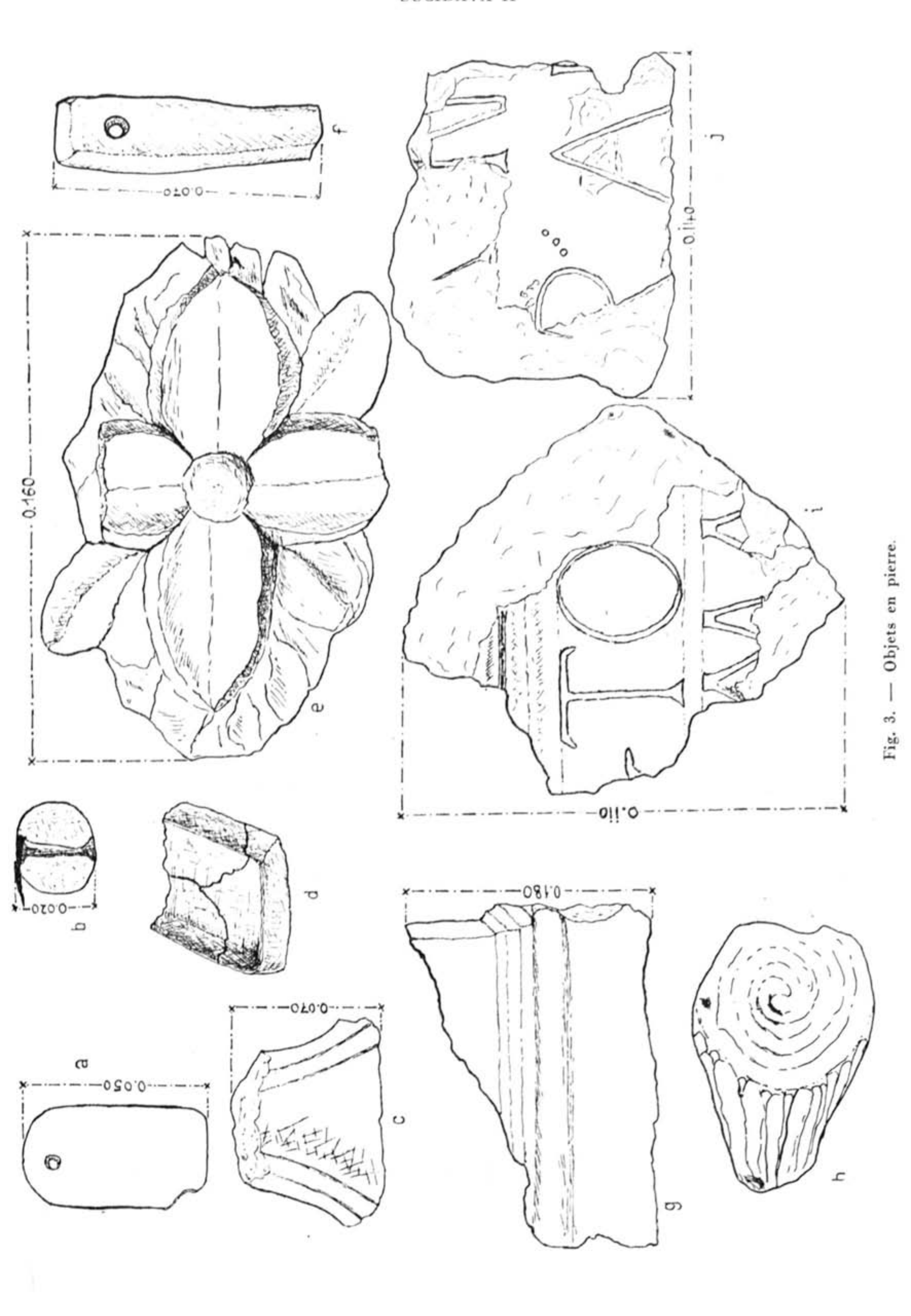


Fig. 3. — Objets en pierre.

www.cimec.ro

5. Fragment brisé des moulures angulaires d'un *autel*, en calcaire de Vratza. Hauteur, 0,18 m. (fig. 3, *g*).

6. *Idem*, très fruste; hauteur, 0,33 m. (fig. 2, *d*).

7. *Base* d'une colonne, brisée en deux morceaux et faite d'une plinthe carrée et de deux tores superposés. Trouvée à côté du socle en pierre voisin de l'angle Sud de la tour intérieure A. Hauteur, 0,29 m. (fig. 2, *a*).

8. Autre *base*, haute de 0,37 m., en calcaire de Vratza, découverte auprès du socle faisant face à celui dont il a déjà été question. Elle consiste en deux plinthes inégales surmontées de deux tores. L'exécution en est comme pour la base précédente, peu soigneuse (fig. 2, *b*).

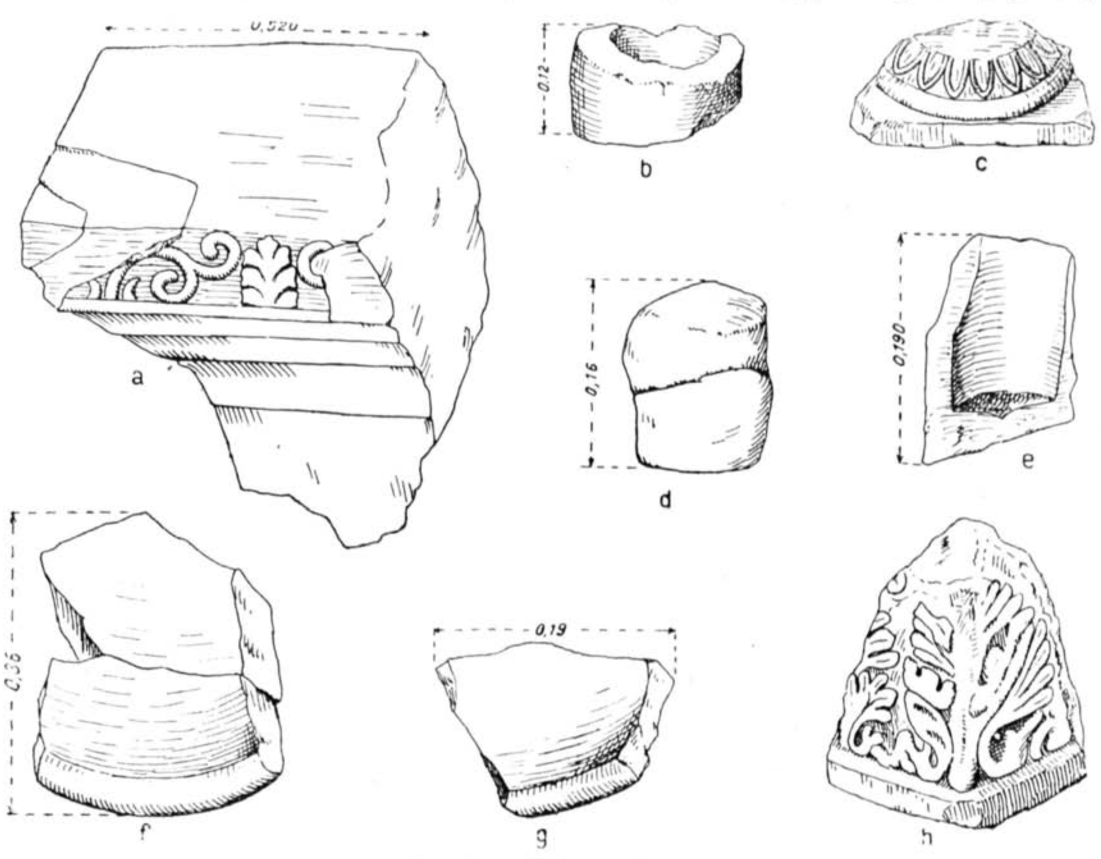


Fig. 4. — Objets en pierre.

Les deux bases semblent avoir été placées chacune sur un socle, mais lors de la restauration de la cité elles furent renversées parmi les décombres qu'on avait nivelés. Provenant de constructions plus anciennes, des II-e—III-e s., elles ont été de nouveau utilisées à l'époque constantinienne. Des exemplaires identiques, en même matière et de la même époque, ont été découverts à Romula et Slăveni [1]).

9. Fragment d'une *fleur d'acanthe*, détaché de la volute d'un chapiteau corinthien, sculpté en calcaire de Vratza [2]), au II-e—III-e s., et employé ensuite pour la maçonnerie de la cité constantinienne. Hauteur, 0,15 m. (fig. 2, *e*).

[1]) Tudor, *Bul. Comis. Mon. Ist.*, XXVIII (1935), p. 7, no. 8, et XXVI (1933), p. 79, fig. 6.

[2]) Des exemplaires aussi à Romula, *Bul. Com. Mon. Ist.*, 1935, p. 8, nos. 14—18.

www.cimec.ro

10. Fragment de *frise*, haut de 0,27 m. Sculpture du II-e ou III-e s., en calcaire de Vratza, employée dans la construction de la cité au IV-e siècle. De la décoration du monument il ne reste que quatre motifs floraux, des rais de cœur dont la pointe est dirigée alternativement en haut et en bas (fig. 2, *h*).

11. *Poids conique*, en grès, perforé au sommet et creux à la base. Hauteur, 0,13 m. (fig. 2, *f*).

12. Fragment d'un morceau de *grès* servant de pierre à aiguiser. Hauteur, 0,25 m. Sur un côté sont tracés deux traits obliques et croisés, coupés d'un autre, perpendiculaire au point d'intersection. Monogramme chrétien? (fig. 2, *g*).

13. Partie supérieure d'une pierre à aiguiser, en *grès*, en forme de parallélipipède, et perforée à une extrémité [1]). Hauteur, 0,07 m. (fig. 3, *f*).

14. *Motif floral* fragmentaire, sculpté en calcaire de Vratza. Longueur, 0,16 m. (fig. 3, *e*).

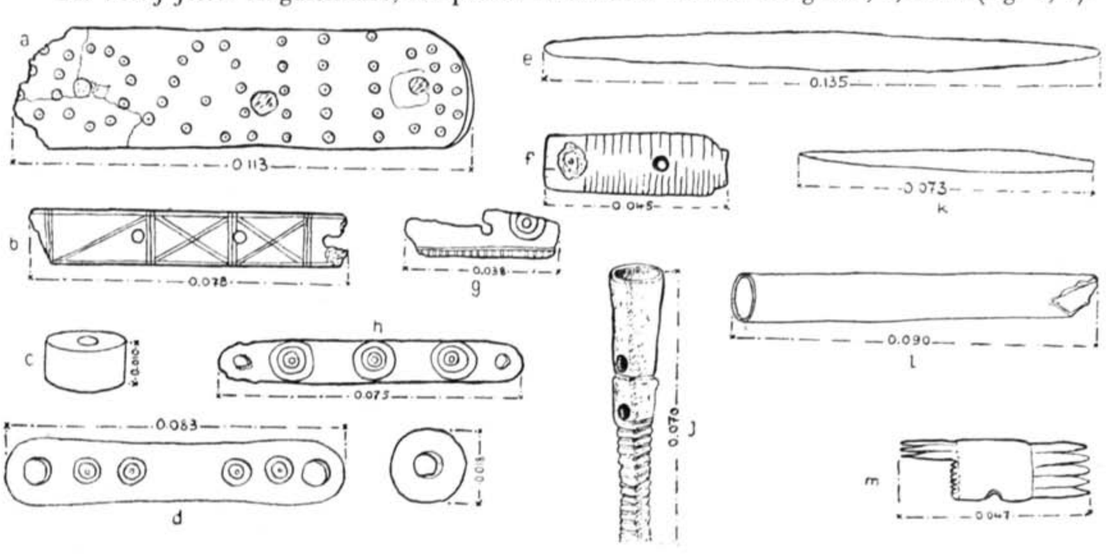


Fig. 5. — Objets en os.

15. *Plaque* en ardoise, au bout arrondi et perforé. Usage incertain. Hauteur, 0,05 m. (fig. 3, *a*).

16. *Sphère* en pierre, haute de 0,02 m. et perforée (fig. 3, *b*).

17. Manche d'un *mortier* en marbre. Longueur 0,07 m. (fig. 3, *c*).

18. *Auge* en calcaire de Vratza, brisée en trois morceaux, et mesurant 0,40 m. de largeur. Elle était primitivement de forme rectangulaire (fig. 3, *d*).

19. Fragment d'une *volute* de chapiteau byzantin, mal conservé. Longueur 0,35 m. (fig. 3, *h*).

20. Fragment, haut de 0,16 m., de la jambe droite d'une *statue* en marbre, de grandeur naturelle (fig. 4, *d*).

21. Deux fragments, hauts de 0,19 et 0,12 m., d'un *fouloir* creux en calcaire (fig. 4, *b* et *e*).

22. Deux fragments, longs de 0,19 et 0,36 m., et provenant de *mortiers* en marbre (fig. 4, *f* et *g*).

23. *Mortier* cylindrique, haut de 0,25 m., découvert près d'un foyer, avec son pilon (longueur, 0,12 m.) à côté. Calcaire de Vratza [2]).

[1]) Un exemplaire similaire dans *Dacia*, V—VI, p. 405, no. 12 et fig. 10, no. 10.

[2]) On en trouvera la reproduction dans notre ouvrage *Oltenia romană* (sous presse).

www.cimec.ro

24. *Base* fragmentaire, taillée en calcaire de Vratza et découverte dans le quartier civil de Sucidava. Elle consistait en une plinthe carrée, surmontée d'un tore en forme de calotte, orné sur le pourtour d'une rangée d'oves. Longueur, 0,45, m. (fig. 4, *c*).

25. *Acrotère* en marbre, très détérioré, découvert dans la partie civile de Sucidava. Il était couvert d'un revêtement en feuilles d'acanthe. Le fragment paraît détaché du couvercle d'un sarcophage, ou de l'angle du toit d'un temple. Hauteur, 0,40 m. Bon travail du II-e siècle après J.-C. (fig. 4, *h*).

B) *Objets en os*

1. *Manche* de couteau, de 0,113 m. de long, formé de deux parties attachées à l'aide de boulons en fer. Un des côtés est orné de petits cercles avec un point au milieu (fig. 5, *a*).

2. *Garniture* fragmentaire d'un manche, perforée en trois endroits et ornée de dessins rappelant ceux d'une balustrade (fig. 5, *b*).

3. *Rondelle* cylindrique, perforée au centre. Hauteur, 0,01 m. (fig. 5, *c*).

4. Deux *lamelles* (longueur, 0,083 et 0,075 m.), perforées aux deux bouts, pour laisser passer une ficelle, et décorées sur un côté d'œils faits de cercles concentriques. Ces deux pièces faisaient partie de l'équipement des soldats et on en trouve fréquemment dans les camps romains (fig. 5, *d* et *h*).

5. *Rondelle* plate, haute de 0,018 m. et perforée au milieu (fig. 5, *i*).

6. Deux fragments de garniture d'un manche, décorés de lignes parallèles incisées et d'œils. Hauteur, 0,038 et 0,045 m. (fig. 5, *f* et *g*).

7. Grosse *aiguille*, de 0,135 m. de long (fig. 5, *e*).

8. *Aiguille*, au chas rompu. Longueur, 0,073 m. (fig. 5, *k*).

9. *Tige*, cassée à une extrémité et longue de 0,09 m. (fig. 5, *l*).

10. Fragment d'un *peigne* à double rangée de dents. Longueur, 0,047 m. (fig. 5, *m*).

11. Fragment d'une *tige* joliment sculptée et décorée d'entailles. Elle présente deux perforations et semble avoir servi de manche (fig. 5, *j*).

C) *Objets en verre*

1. Trois fragments, de 0,025, 0,02 et 0,037 m. de long, pourvus d'*anses*, et provenant de coupes à pied d'un type connu (fig. 6, *a*, *c* et *d*) [1].

2. *Verre coloré*, figurant une silhouette d'oiseau, qu'on appliquait sur du verre transparent. Hauteur, 0,035 m. (fig. 6, *b*).

3. Morceau de *verre plat*, taillé en forme de Z et appliqué sur du verre transparent. Hauteur, 0,03 m. (fig. 6, *e*).

4. *Anse*, à cannelures, ayant sans doute appartenu à une carafe (v. le no. 12). Hauteur, 0,065 m. (fig. 6, *f*).

5. Deux *anses* courbes en verre noir, à l'extérieur rugueux. Longueur, 0,036 et 0,055 m. (fig. 6, *g*).

[1]) *Dacia*, V—VI, p. 410 et fig. 14, no. 13.

www.cimec.ro

6. Fragment détaché du bord d'une *coupe* verte ornée à l'extérieur de motifs végétaux appliqués, en verre rougeâtre. Hauteur, 0,05 m. (fig. 6, *h*).

7. Fragment, long de 0,068 m., à *applications* rougeâtres en forme de perles (fig. 6, *k*).

8. Fragment, de couleur verte, présentant à l'extérieur plusieurs petites *étoiles à huit rayons*, incisées. Longueur, 0,052 m. (fig. 6, *l*).

9. *Perle* sphérique en verre noir, large de 0,01 m. (fig. 6).

10. *Perle* ronde à trois saillies, coulée en une matière vitreuse, noire à raies blanches (fig. 6, *i*).

11. Fragment de *verre noir* orné de veines blanches. Longueur, 0,032 m. (fig. 6, *j*).

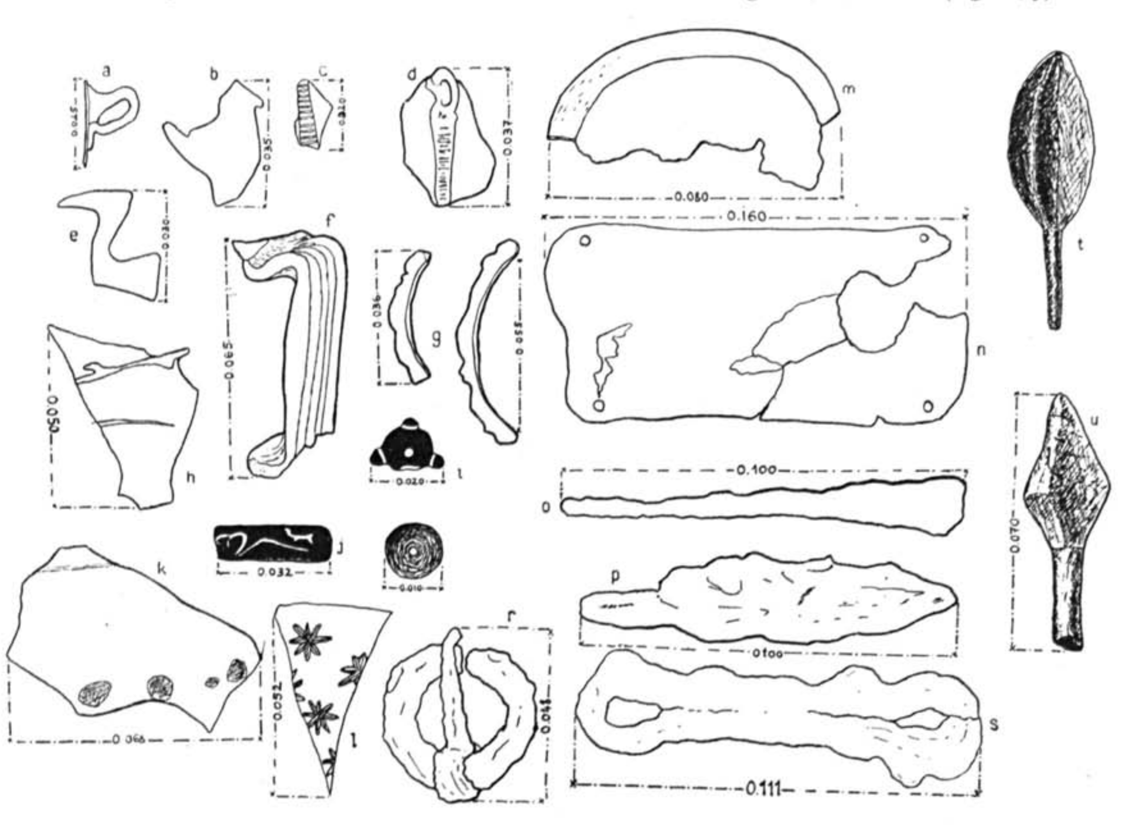


Fig. 6. — Objets en verre, plomb et fer.

12. Partie supérieure d'une *carafe*, haute de 0,10 m., découverte dans le quartier civil de Sucidava. Actuellement dans la collection de M. Gh. Georgescu-Corabia (fig. 14, *c*). La carafe avait un corps prismatique, un col cylindrique à lèvre retroussée horizontalement, et une anse cannelée.

La plupart des objets en verre découverts à Sucidava appartiennent à l'époque de Justinien; quelques fragments seuls datent du IV-e siècle. Les formes les plus fréquentes sont les coupes en forme de verre à pied et à deux anses voisines du bord, de même que les verres cylindriques sans pied ni anse [1]).

[1]) Voir la forme et la description dans *Dacia*, V—VI, p. 410, nos. 2—3, fig. 14, nos. 12—13.

www.cimec.ro

D) *Objets en métal*

a) *Plomb*

1. *Couvercle* fragmentaire, long de 0,08 m., à bord circulaire et renflé (fig. 6, *m*).

2. *Plaque* rectangulaire aux angles arrondis et perforés, brisée en plusieurs morceaux. Longueur, 0,16 m. (fig. 6, *n*).

b) *Fer*

1. *Boucle* circulaire, ayant 0,048 m. de long (fig. 6, *r*).

2. *Ciseau*, long de 0,10 m. (fig. 6, *o*).

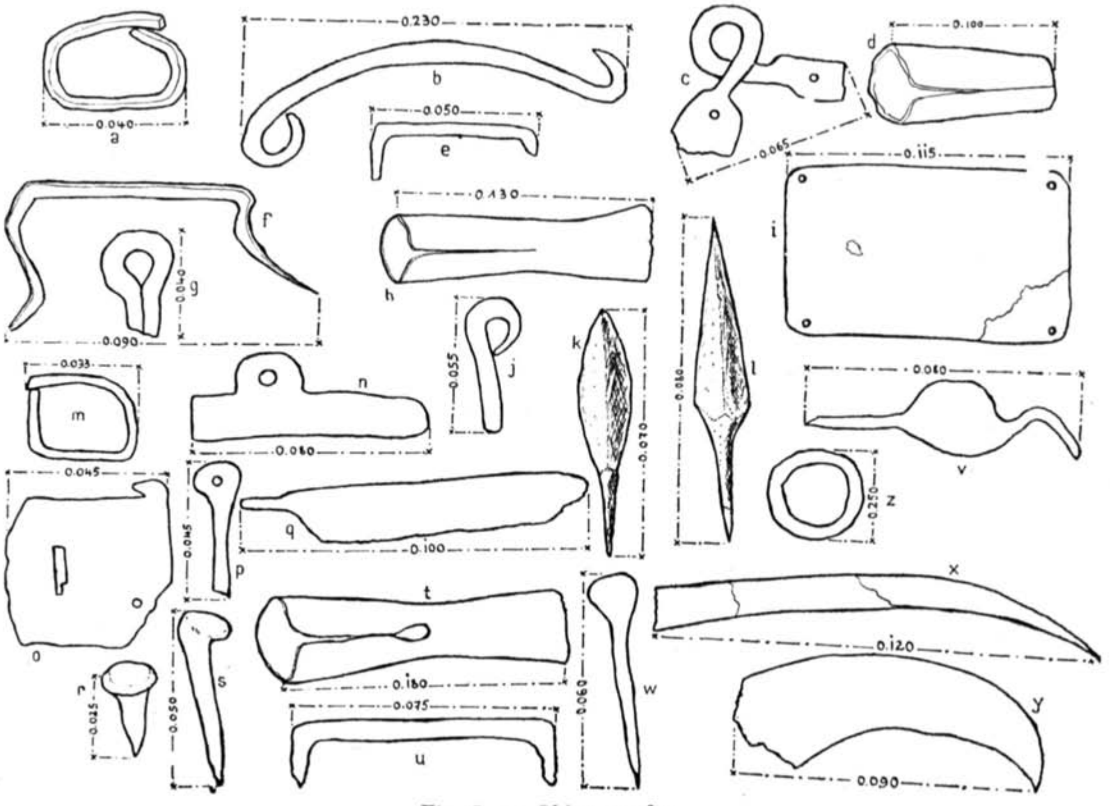


Fig. 7. — Objets en fer.

3. Pointe de *lance*, longue de 0,10 m. (fig. 6, *p*).

4. *Chaînon* double, allongé. Longueur, 0,111 m. (fig. 6, *l*).

5. Quatre pointes de *flèche*, mesurant 0,70—0,08 m. Le corps est formé de trois ailettes qui s'ouvrent latéralement, et d'un petit pédoncule qu'on enfonçait dans le bois. Ce type de flèche se trouve seulement dans la couche byzantine (fig. 6, *t*.)

6. Pointe de *flèche* à corps pyramidal et à douille. Epoque de Justinien. Longueur, 0,07 m. (fig. 6, *u*).

7. Pointe de *flèche*, de 0,08 m. longueur, à pédoncule pointu et corps pyramidal à quatre arêtes (fig. 7, *l*).

8. Pointe de *flèche*, de 0,07 m. longueur, à pédoncule pointu et corps à quatre arêtes arrondies (fig. 7, *k*).

www.cimec.ro

9. Deux pointes d'*épée* arquées, mesurant 0,09 m. et 0,12 m. (fig. 7, *x* et *y*).

10. Plusieurs *chaînons* de différentes dimensions, complètement fermés ou aux bouts seulement rapprochés (fig. 7, *a*, *m* et *z*).

11. De nombreux *crampons*, longs de 0,05—0,15 m. (fig. 7, *e*, *f*, *w*, *v*).

12. De nombreux *clous* ou *pitons* (longueur, 0,025—0,150 m., à crochet ou à tête en forme de bouton (fig. 7, *r*, *s*, *w*).

13. *Crochets*, dont l'un entier (longueur, 0,23 m.) et l'autre fragmentaire (longueur, 0,055 m.), qui étaient fixés à l'extrémité d'une chaîne servant à suspendre les chaudrons au-dessus du foyer. L'exemplaire intact a été trouvé dans un angle de la tour intérieure A, tombé sur un foyer (fig. 7, *b* et *j*) [1]).

14. *Boucle* à bouts croisés, qu'on rivait aux chaudrons et qui servait à retenir l'anse. Longueur, 0,065 m. (fig. 7, *c*).

15. *Couteau*, très endommagé. Longueur, 0,10 m. (fig. 7, *q*).

16. Fragment (?), muni d'une *anse* circulaire. Longueur, 0,08 m. (fig. 7, *n*).

17. *Plaque* rectangulaire, mesurant 0,115 m. de longueur, aux angles arrondis et perforés, pour être fixée à l'aide de clous (fig. 7, *i*).

18. Fragment d'une autre *plaque*, avec un orifice rectangulaire au milieu. Longueur, 0,045 m. (fig. 7, *o*).

19. Trois *manches* à douille, ayant de 0,10 à 0,18 m. de long, qui semblent détachés d'instruments agricoles (fig. 7, *d*, *h*, *t*).

20. Deux fragments dont l'extrémité est pourvue d'une *anse* (fig. 7, *g* et *p*).

Tous les objets en fer, décrits plus haut, appartiennent à l'époque byzantine.

c) *Bronze*

1—3. Trois *boucles de ceinture*, mesurant 0,052 m. de long (fig. 8, *a*), 0,04 m. (*b*) et 0,04 m. (*c*). Presque identiques toutes les trois, et plates, elles ont la partie antérieure arrondie et terminée par une saillie en forme de cœur, et l'autre extrémité rectangulaire. Au centre elles sont percées d'un trou en forme de croix grecque, en face duquel se trouve une autre perforation figurant un croissant, par où passait la ceinture. Une seule des trois boucles (*a*) présente deux petits trous à côté de la croix. L'ardillon n'existe plus que sur un exemplaire (*b*), mais dans tous les trois il avait la forme de celui trouvé isolément (fig. 8, *k*), qui a 0,036 m. de long. La partie carrée est séparée du reste de la boucle par un ornement à traits incisés parallèlement. Les trois exemplaires ont été découverts dans la couche byzantine.

Un exemplaire, presque identique à la grande boucle de Celei (fig. 8, *a*), a été trouvé à Ratiaria; Filow le considère comme « romain » [2]).

La croix qui apparaît sur les boucles de Sucidava n'est pas la croix byzantine, rencontrée ici sur d'autres monuments du temps de Justinien (fig. 8, *s* et fig. 21, *a*). Elle est plus ancienne (IV-e ou V-e s.), et sa présence dans la couche à restes byzantins peut être due au fait qu'on a trop souvent remué le sol de la cité. Les boucles font partie de l'équipement des soldats de la garnison de Sucidava, et constituent un précieux document quant aux débuts du christianisme sur la rive gauche du Danube.

[1]) V. un exemplaire similaire dans *Dacia*, V—VI, p. 412, no. 20.

[2]) *Bull. Soc. Arch. Bulg.*, IV (1914), p. 285 et fig. 261.

www.cimec.ro

4. *Boucle*, longue de 0,039 m., de forme circulaire, à laquelle est attachée une double plaque, où le bout de la ceinture était fixé par un rivet (fig. 8, *d*).

5. Fragment d'attache d'une *boucle*, de 0,036 m. de long, et pourvu de deux orifices pour les rivets (fig. 8 *e*).

6. *Ornement* fragmentaire, large de 0,072 m. qui encadrait une boucle. L'extrémité intacte se termine par un tube entaillé, obtenu en enroulant la plaque. Au milieu l'ornement présentait une ouverture ovale où était fixée la boucle. La décoration consiste en une rangée de spirales s'enroulant en sens inverse l'une de l'autre, encadrée de deux bandes d'astragales et, sur un côté, d'un motif de trois lignes incisées, avec un ove à chaque angle. Il a été découvert dans un wagonnet rempli de la terre déblayée.

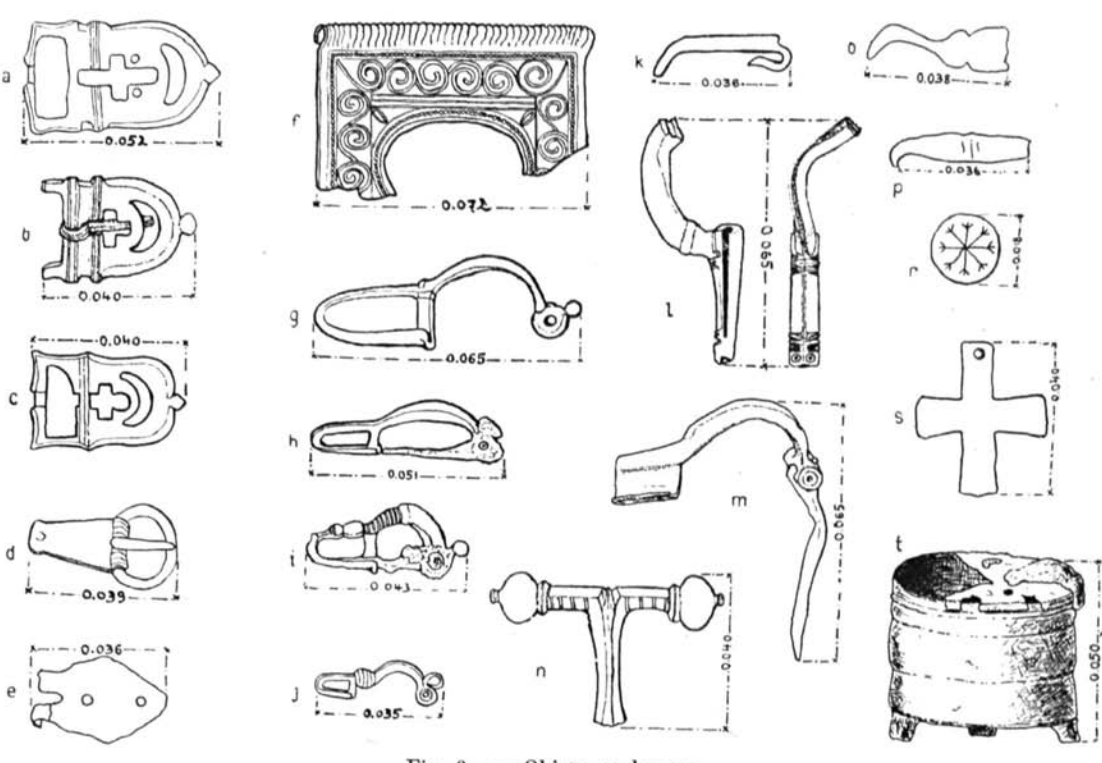


Fig. 8. — Objets en bronze.

Ce fragment, œuvre de l'industrie artistique du bas-empire romain, appartient à la catégorie de produits désignés par les archéologues allemands sous le nom de « Keilschnitt-Technik ». Des exemplaires très ressemblants à celui de Sucidava, mais d'une exécution plus artistique, ont été découverts à Raab [1]), St. Polten, dans le Sud de l'Autriche, et dans de nombreuses localités de la vallée du Danube, dont la plus rapprochée de Sucidava, où a été trouvé notre exemplaire, est Orșova [2]). De tous ces ornements, celui de Enns présente les plus grandes

[1]) Hampel, *Altertümer des frühen Mittelalters in Ungarn*, Braunschweig, 1905, p. 55 et suiv., et III, pl. 47; B. Salin, *Die altgermanische Thierornamentik*, Stockholm, 1935, p. 171, fig. 406. Celui de Raab présente plusieurs spirales et un tube soigneusement coulé.

[2]) Werner, dans *Jahresh. österr. Inst.*, XXVI (1939), p. 53 et suiv., les rattache à la production métallurgique et artistique de Aquilée. L'exemplaire de Orșova n'est que mentionné, parce qu'il est inédit, au Musée de Budapest. Werner donne aussi une reconstitution de ces ornements (fig. 41).

www.cimec.ro

ressemblances avec le nôtre; il a été trouvé dans une tombe romaine avec des monnaies de Julien l'Apostat (361 après J.-C.) [1]).

7. *Fibule* découverte dans un dépôt de détritus, à côté de monnaies de Théodose le Grand et d'Arcadius. Longueur, 0,065 m. (fig. 8, *m*).

8. Tête d'une *fibule* (longueur 0,04 m.), appartenant au groupe « en forme de T ou cruciforme », très répandu dans les provinces danubiennes au IV-e siècle après J.-C. Les extrémités de la tête se terminent par des boules sphériques ornées d'un bouton; la tête elle-même présente plusieurs facettes, dont certaines entaillées de traits parallèles groupés deux par deux (fig. 8, *n*).

9. Autre fragment de *fibule*, long de 0,065 m., appartenant au même groupe que la fibule précédente [2]). La tête manque; le pied, plein, présente, dans le creux, une proéminence pour y fixer l'ardillon. A l'extrémité de la partie supérieure, il est orné d'œils et d'entailles qui se prolongent aussi sur l'arc, en forme de dents-de-loup (fig. 8, *l*).

10—13. Quatre *fibules*, trouvées dans la couche byzantine et appartenant aux V-e—VI-e siècles (fig. 8, *g—j*). Longueur, 0,035—0,065 m. La tête est formée d'un disque auquel était fixé l'arc de fer, et d'une petite sphère (*g—i*) ou un petit œil (*j*). Le pied ellipsoïdal est à jour, tandis que le porte-ardillon est en forme de gouttière. Sur deux exemplaires (*i—j*), l'arc et une partie du pied sont décorés de renflements ou de disques entaillés [3]).

14—15. Deux fragments de *fibules*, longs de 0,036 et 0,038 m. (fig. 8, *o—p*).

16. *Rondelle*, de 0,018 m. de diamètre (fig. 8, *r*). Sur l'une des faces est incisée une rosette à huit bras, terminés en forme de trident. Probablement un jouet ou un jeton [4]).

17. *Croix* plate (hauteur 0,04 m.), de forme byzantine, avec un trou pour être attachée au cou (fig. 8, *s*).

18. *Petite boîte* cylindrique, haute de 0,05 m., posée sur trois pieds et faite de trois anneaux. Elle renferme un morceau de bois pourri, retenu par des clous fixés à travers le couvercle de la boîte. C'est un objet curieux, qui pourrait contenir du bois provenant des Lieux Saints, être donc un objet chrétien (fig. 8, *t*).

19. *Crochet de suspension*, long de 0,14 m. et découvert dans la couche byzantine, à l'entrée de la tour intérieure B (fig. 9, *a*).

Au crochet principal pendent trois bras terminés par des crochets en forme d'hameçons.

De la même couche de terre on a retiré de nombreux fragments de suspensions pareilles, tous remarquables par le fini de l'exécution (fig. 9, *a—j*, et fig. 10, *d*). A l'aide de ces crochets on suspendait des lampes de métal aux candélabres ou aux murs [5]).

[1]) Werner, *op. cit.*, p. 59, fig. 42. L'étude de Behrens, dans la *Mainzer Zeitschrift*, sur ces ornements, que m'a signalée mon collègue I. Nestor — auquel je dois aussi la bibliographie de ce sujet — est introuvable à București.

[2]) Groupes de fibules ou exemplaires similaires: Almgren, *Studien über nordeuropäische Fibelformen*, Leipzig, 1923, pl. VIII, 190; Dorin O. Popescu, dans *Dacia*, V—VI, p. 245 et suiv., fig. 4, nos. 3—4; Kovrig, *Die Haupttypen der kaiserzeitlichen Fibeln in Pannonien*, Budapest, 1937, pl. XVII, 186—188, XXXV, 1 et XXXVI, 1—3; Florescu, *Rev. Ist. Rom.*, III (1933), p. 49, fig. 10, 3 (Drobeta), et Tudor, *Bul. Comis. Mon. Ist.*, XXVIII (1935), p. 126, no. 255. Une fibule en or du temps de Constantin le Grand, semblable au no. 8, dans *Mém. Soc. Ant. France*, L (1889), p. 322 et suiv. Cf. aussi Forrer, *Reallex.*, pl. 60, 17.

[3]) V. une fibule du même type dans *Dacia*, V—VI, p. 411, no. 15 (découverte en 1936).

[4]) Chapot-Cagnat, *Manuel d'archéologie romaine*, Paris, 1920, II, p. 278 et suiv.

[5]) Voir des objets semblables chez Pârvan, *Ulmetum*, III, p. 283, no. 7 et pl. VI, fig. 3, no. 10. On sait qu'une lampe avait trois *ansae*, une servant de manche et deux sur les bords, auxquelles s'accrochaient les trois crochets en forme d'hameçon. De telles lampes suspendues à des candélabres à l'aide de pareils crochets ont été découvertes à Pompéi: cf. Chapot-Cagnat, *op. cit.*, II, p. 468, fig. 663.

www.cimec.ro

20. Fragment de *boucle d'oreilles*, haut de 0,05 m., et fait d'un anneau en fil de métal, auquel sont suspendus trois bras en filigrane, terminés par des anses pour y accrocher divers ornements en verre coloré, ou des pierres gravées (fig. 9, *k*).

21. *Clef* à long manche, haute de 0,052 m. (fig. 9, *z*) [1]).

22. *Clochette* pyramidale, dont le manche, ainsi que le battant, est cassé (fig. 9, *s*) [2]).

23. Fragment d'*instrument chirurgical* (?), ayant 0,056 m. de long (fig. 9, *t*).

24. *Amulette* fragmentaire, de 0,056 m. de long, ayant au milieu deux anses pour la suspension, l'une ronde, l'autre rectangulaire, d'où part un appendice en forme de *phallus* (fig. 9, *l*).

25. *Pendentif* militaire, d'un type bien connu dans tout l'empire. Longueur, 0,039, m. (fig. 9, *m*) [3]).

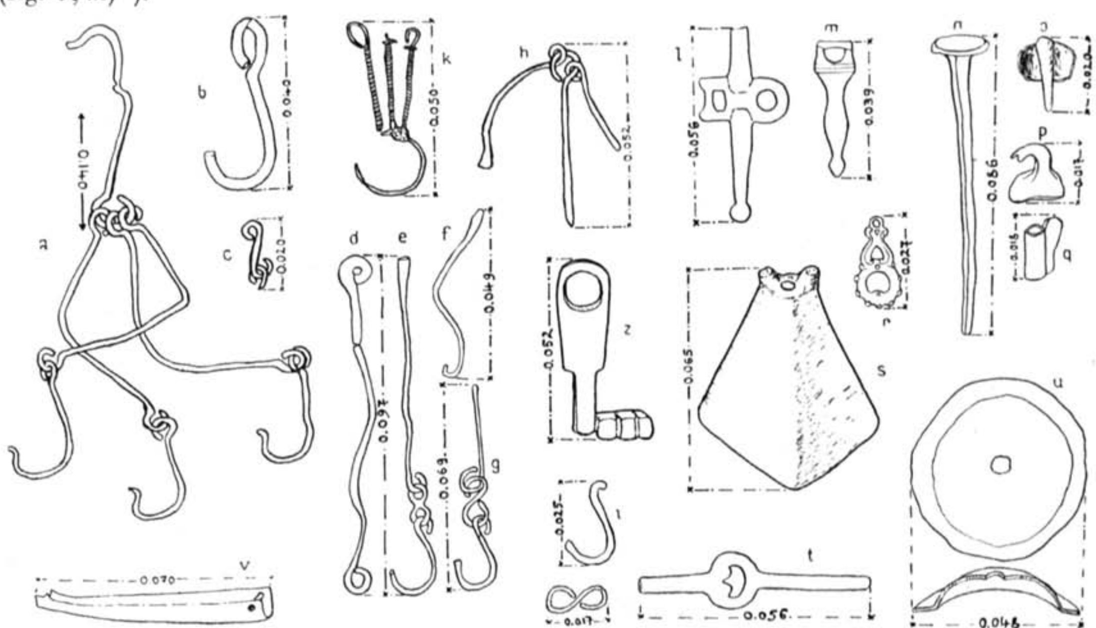


Fig. 9. — Objets en bronze.

26. Ornement de *pendentif*, consistant en un disque perforé et une *anse* double, ornée de saillies imitant des perles. Hauteur, 0,027 m. (fig. 9, *r*).

27. *Clou*, long de 0,086 m., à tête ronde et corps à quatre arêtes (fig. 9, *n*).

28. *Rivet*, haut de 0,02 m., à tête sphérique et creuse (fig. 9, *o*).

29. Deux fragments hauts de 0,017 m. et 0,018 m. (fig. 9, *p—q*).

30. *Petit couvercle* en forme d'*umbo*, au centre perforé. Diamètre, 0,048 m. (fig. 9, *u*).

31. Fragment en forme de *gouttière*, long de 0,070 m. et transpercé d'un clou au bout plus large (fig. 9, *v*).

[1]) V. les clefs de Romula chez Tudor, *op. cit.*, nos. 178—183, 245 et 251—252, où on trouvera aussi la bibliographie.

[2]) V. les exemplaires similaires de la même région, de Romula, chez Tudor, *op. cit.*, no. 128. Un autre, de Orlea (dép. de Romanați), inédit, dans la collection Roman Ștefănescu, Corabia.

[3]) Au voisinage de Romula: Tudor, dans *Arh. Olteniei*, XII (1933), p. 214, fig. 3, nos. 1—2, et *Bul. Comis. Mon. Ist.*, XXVI (1933), p. 8, fig. 7.

www.cimec.ro

32. Cinq fragments de fil de bronze, longs de 0,025 à 0,073 m. (fig. 10, *a*, *f*, *h*, *q* et *y*).

33. Huit *anneaux* de fil de métal, entiers ou cassés, longs de 0,018 à 0,060 m. (fig. 10, *e*, *j*, *k*, *m*, *r*, *s*, *v* et *z*). Les uns sont fermés par l'enroulement des bouts (*e* et *s*); un autre (*k*), est pourvu d'un double clou, qu'on enfonçait dans le bois.

34. *Bouton* en forme de disque, long de 0,025 m. (fig. 10, *g*).

35. Fragment de *pincettes*, long de 0,031 m. (fig. 10, *i*).

36. Deux *plaques* circulaires, perforées au centre. Diamètres, 0,035 et 0,055 m. (fig. 10, *b* et *p*).

37. Deux *petits couvercles* fragmentaires et perforés au milieu; diamètres, 0,028 et 0,033 m. (fig. 10, *t* et *u*).

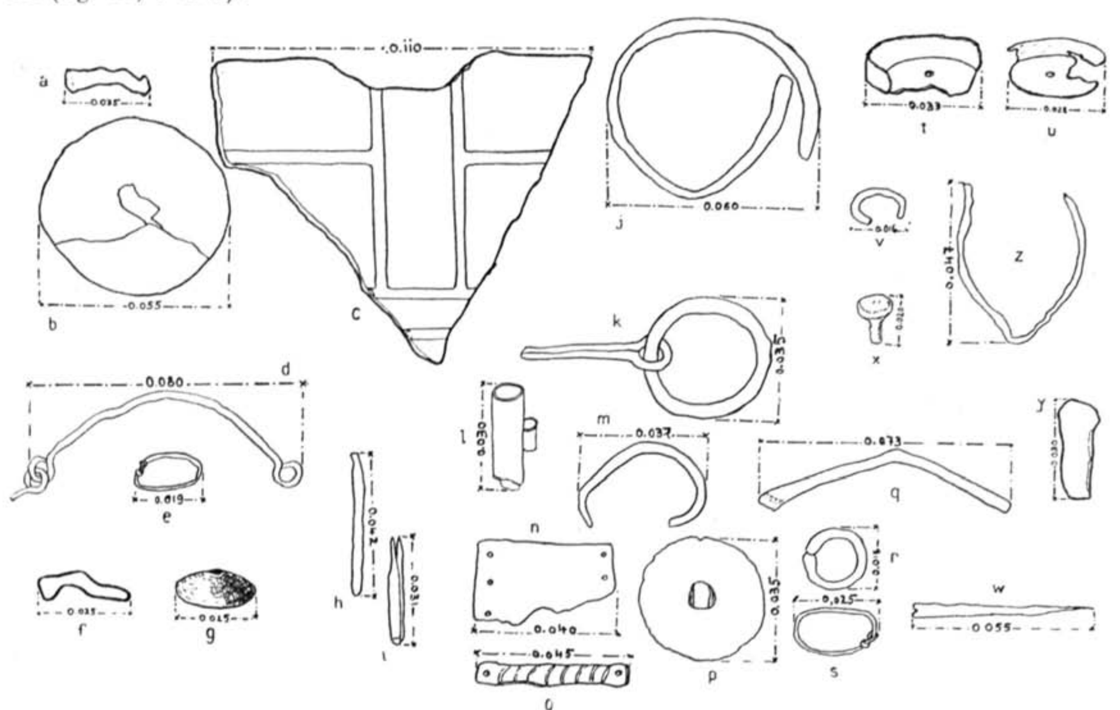


Fig. 10. — Objets en bronze.

38. Fragment d'une *plaque* carrée, long de 0,04 m., avec des trous sur les bords (fig. 10, *n*).

39. Tête de *rivet*; hauteur, 0,02 m. (fig. 10, *x*).

40. *Aiguille* au chas rompu; longueur, 0,055 m. (fig. 10, *w*).

41. Deux *petits tubes* fragmentaires accolés, détachés d'une flûte; longueur, 0,03 m. (fig. 10, *o*).

42. Petit *manche*, long de 0,045 m., plat et perforé de deux trous aux extrémités (fig. 10, *v*).

43. Fragment détaché de la paroi d'un grand *chaudron* orné à l'extérieur de gros traits en relief [1]). Longueur, 0,11 m. (fig. 10, *c*).

[1]) Il pourrait appartenir au type des *chaudrons hunniques*, dont on a trouvé des exemplaires aussi en Olténie; cf. Nestor et Plopşor, dans *Germania*, 1937, p. 178 et suiv.

www.cimec.ro

E. *Objets en argile*

a) *Briques et tuiles*

1. Fragment de *brique*, long de 0,19 m., décoré d'une rosette à six bras, enfermée dans un cercle. Sans doute une marque de fabrique (fig. 21, *c*) [1]).

2. Fragment de *tuile*, sur laquelle on a gravé avec un objet pointu les lettres ST (fig. 11, *h*).

3. Fragment de *tuile*, sur laquelle on a gravé à l'aide d'un clou, dans la pâte non encore cuite, le mot PIVS, en lettres hautes de 0,023 m. Ce peut être aussi le nom d'un briquetier (fig. 11, *b*) [2]).

4. Fragment de *brique*, aujourd'hui dans la collection de l'école primaire de Celei, où elle a été déposée par M. l'instituteur Valerian Antonescu. Découverte dans le quartier civil de Sucidava. Elle porte le monogramme (0,060 × 0,045 m.), au champ creux et lettres en relief, d'un briquetier local, des IV-e—VI-e siècles. Le monogramme paraît comprendre les lettres TRPZ (fig. 11, *g*).

5. Fragment d'estampille sur une *tuile*, dont on peut lire trois lettres... P D I ... Basse époque, IV-e — VI-e siècles (fig. 11, *i*).

6. Fragment de *brique* avec l'estampille fragmentaire ...TQ..., en caractères hauts de 0,047 m. Il paraît être question d'un briquetier connu à Romula, qui signait TQP et vivait aux II-e—III-e siècles (fig. 11, *d*) [3]).



Fig. 11. — Briques et tuiles.

[1]) Pour la rosette comme marque des briquetiers civils, à Romula, voir Tudor, *Bul. Com. Mon. Ist.*, 1936, p. 117, no. 298.

[2]) On en connaît un homonyme, potier; cf. Chevet, dans *Germania*, 1930, p. 71, fig. 6.

[3]) Tocilescu, *Arch. epigr. Mitth.*, XIV (1891), p. 12, no. 16 et *Monumentele*, p. 365: indiqué comme d'origine inconnue, mais certainement de Romula; cf. Moisil, dans *Bul. Comis. Mon. Ist.*, 1911, p. 138. Le tracé des lettres est un peu différent, ce qui pourrait s'expliquer par l'existence de deux fabriques appartenant au même propriétaire, l'une à Romula, l'autre à Sucidava.

www.cimec.ro

7. Fragment de *brique* qui portait une estampille dont il reste: LEG..., donc une *legio*. Lettres hautes de 0,01 m. On ne peut préciser de quelle légion il s'agit, mais les caractères épigraphiques soignés de l'estampille nous reportent aux II-e—III-e siècles (fig. 11, *f*).

8. Fragment de *brique*, avec l'estampille (fig. 11, *e*):

[l]eg(io) X G(emina)

Lettres hautes de 0,02 m., du II-e ou III-e siècle.

C'est la première fois qu'on constate la présence de détachements de cette légion en Dacie et sur le Bas Danube. La présence d'une de ses *vexillationes* à Sucidava peut avoir deux explications, également hypothétiques. Selon la première hypothèse, l'estampille daterait de la seconde guerre de Trajan avec les Daces, car on suppose que cette légion a participé à cette campagne [1]). Dans la seconde hypothèse, la légion, de son camp de Vindobona aurait envoyé, au III-e siècle, des détachements pour repousser les nombreuses invasions barbanes de Mésie et du Sud de la Dacie [2]).

9. Deux fragments de *tuiles* sur lesquelles est imprimée en relief l'estampille suivante, écrite à l'envers (fig. 11, *c*):

l(egio) V M(acedonica), co(ho)rs III

Les lettres, hautes de 0,024—0,035 m., semblent appartenir, par leur facture, à la fin du III-e et au début du IV-e siècle.

Des fragments de pareilles estampilles, avec des lectures différentes et sans doute inexactes, ont été publiées par Tocilescu [3]), et par nous-même [4]).

Cette estampille éclaircit les nombreux problèmes du déplacement de l'armée romaine sur le Bas-Danube, après la réorganisation de cette frontière par Aurélien. Elle est la preuve certaine que les nombreuses estampilles qu'on trouve à Celei avec le mot *CORS III*, appartiennent toujours à la V-e légion Macédonienne, et qu'il ne peut être question de la *cohors III Brittanica* [5]). L'existence de la préfecture de la V-e légion Macédonienne, que la *Not. Dign. Or.*, XLII, 39, place à Sucidava, est confirmée par notre estampille: son effectif était d'une cohorte. A cette époque on effectue d'importants travaux militaires à Sucidava, auxquels participe en premier lieu la garnison locale. Les fortifications construites en cet endroit aussitôt après l'abandon de la Dacie se trouvaient au-dessous du village de Celei, et de ces ruines Constantin le Grand fit prélever de nombreux matériaux de construction, tels les deux fragments de tuiles remployés dans la maçonnerie de son *castellum*.

A la fortification de Sucidava par Aurélien et ses successeurs immédiats prirent part aussi d'autres garnisons de la même légion, postées sur les deux rives du Danube. Aussi cer-

[1]) On n'a pas de preuves certaines de cette participation; cf. Ritterling, *RE.*, XII, *s. v. legio*, col. 1685.

[2]) Elle prit part aux victoires de Claude II sur les Goths (*Vit. Aur.*, 17, et *Vit. Probi*, 6) mais dater l'estampille de cette époque, c'est lui assigner, nous semble-t-il, une date trop récente. Pour ses guerres du Danube, Philippe l'Arabe fit venir des détachements de la XXII-e légion *primigenia*, alors en garnison à Mayence, dans la Germanie supérieure; cf. Tudor, dans *Bul. Comis. Mon. Ist.*, 1938, p. 91 et suiv.

[3]) *Monumentele*, p. 331 et 334; cf. *CIL*, III, 8066 et 8067: *l(egio) V M(acedonica) Cor(neli) S[ecundi]*.

[4]) *Dacia*, V—VI, p. 412, no. 2 et fig. 16 b.

[5]) Point précisé par nous dans *Dacia*, V—VI, p. 414 et suiv., à l'encontre des opinions de Bolliac, Tocilescu, Pârvan et autres. A noter la ressemblance existant entre les caractères de ces deux estampilles.

www.cimec.ro

taines estampilles de la V-e légion Macédonienne, trouvées auparavant à Celei, peuvent être examinées maintenant sous un jour nouveau.

Les estampilles *Varinia* et *l(egio) V M (acedonica) Var(inia)*, découvertes à Sucidava [1]), doivent être rapprochées d'une autre préfecture de cette légion, indiquée par la *Not. Dign. Or.*, XLII, 31, comme se trouvant à *Variniana*, et qu'on peut situer à l'aide de l'Itinéraire Antonin — qui la place à 24.000 pas d'Oescus — aux environs du village de *Selanovtzi*, en Bulgarie [2]). De la garnison de *Varinia* [3]), comme de Oescus, des détachements sont venus pour les travaux militaires de Sucidava [4]).

Etant donné les constatations faites plus haut, il est nécessaire de revenir sur la lecture de l'estampille LEG. V. MSCRo..., découverte toujours à Celei [5]), et non à Romula [6]). Pârvan proposait la restitution: *leg(io) V M(acedonica) s(chola) c(ivium) Ro[m(anorum)]*, qu'il trouve cependant lui-même, « sans analogies en d'autres régions » [7]). En tenant compte du fait que cette estampille se trouve seulement à Sucidava — où l'existence d'un siège légionnaire est constatée seulement après Aurélien — et de la forme de l'écriture, à lettres caractéristiques de la fin du III-e et du début du IV-e siècles, la lecture proposée par Pârvan doit être abandonnée. Ce serait un non-sens qu'un collège militaire appartenant à une légion s'intitule *civium Romanorum*, alors qu'on sait que les soldats des légions devenaient citoyens romains dès qu'ils s'enrôlaient. Caracalla accorda a qualité de citoyen à tout habitant libre de l'empire, et en aucun cas l'estampille de Celei n'est antérieure à cette réforme.

[1]) *Dacia*, V—VI, p. 413 et suiv., fig. 16. D'autres exemplaires identiques ont été mis au jour au cours des fouilles de 1937 et 1940.

[2]) Miller, *Itineraria Romana*, Stuttgart, 1916, p. 503. De là à Celei il y a une distance de 40 km., mesurée sur le cours du Danube. L'identification de Varinia avec *Ostrov* ou *Vadin* (où peut être Valeriana), proposée par Litzica, *Procopiu din Cesarea*, Iași, 1926, p. 56 (extrait de *Ioan Neculce*, VI, 1926), et par Remus Ilie, *Rev. Ist.*, XI (1925), p. 29, ne correspond pas aux indications des itinéraires antiques. Smith, *Dict. greek-roman Geography*, London, 1857, II, p. 1257, la place à *Orcaja* ou *Orcava* [?!]. Les briques de Sucidava donnent même le nom exact de la localité, qui était *Varinia* et non: *Varianis* (*It. Ant.*, 220, 3), *Varina* et *Variniana* (*Not. Dign. Or.*, XLII, 18 et 31), *Variana* (Procope, *De aedif.*, IV, 6) et *Vico Vareni* (*Geogr. Rav.*, ap. Müller, *l. c.*).

[3]) En 1939 on a trouvé aussi à *Orlea* (6 km. à l'O de Celei), dans les ruines de certains murs, un fragment de brique avec l'estampille *l(egio) V M(acedonica Var(inia)*, à présent au musée de l'école primaire de Orlea, où elle m'a été montrée par M. C. Cumpănașu. La présence de cette estampille à Orlea s'explique par le voisinage de Celei et des fours à briques romains. Ces fours se trouvaient à mi-chemin entre Celei et Orlea, dans *Valea Sneagului*. C'est là qu'ont été cuites la plupart des briques de la V-e légion Macédonienne, et non au-delà du Danube, à Oescus, comme nous le croyons autrefois (*Dacia*, V—VI, p. 413). L'argument décisif à ce sujet est la nature du sol à Oescus, et l'absence, dans cette localité, de briques portant les estampilles rencontrées à Sucidava. Dans la région de Oescus la terre est sablonneuse et rocailleuse, impropre donc à la fabrication des briques et tuiles. Il n'existe qu'une seule estampille de Oescus, trouvée à Beschli (*CIL*, III, 12.523), ressemblant par le contenu à celles de Sucidava (*CIL*, III, 8068 *b*), mais différente au point de vue de l'aspect épigraphique.

[4]) Tudor, dans *Rev. Ist. Rom.* (sous presse).

[5]) *Dacia*, V—VI, p. 414, no. 7 et fig. 16, g. Cf. *Rev. arch.*, 1939, p. 262, no. 94, où, pour les estampilles de Celei portant *Varinia*, on donne la transcription fautive *Variana* (nos. 91—93).

[6]) Pârvan, *Știri nouă din Dacia Malvensis*, București, 1913, p. 22 = *Arch. Anz.*, 1913, p. 383 et *Ann. épigr.*, 1914, no. 121. Cet exemplaire n'a pas été trouvé pendant des fouilles: avant son entrée au Musée National des Antiquités, il appartenait à une collection privée, dont on ignore le propriétaire — d'où l'erreur au sujet de la provenance de ce fragment.

[7]) Pârvan, *loc. cit.* Le ductus des lettres de cette estampille présente des analogies marquées avec celui de l'estampille décrite plus haut *l(egio) V M(acedonica) co(ho)rs III*, ce qui nous reporte vers la même époque.

www.cimec.ro

Aussi, jusqu'à la découverte d'un exemplaire conservé intact, faut-il voir dans les dernières lettres de l'estampille: SCRo... le nom d'une garnison de la légion, ou celui d'une subdivision, *cohors*, du même corps.

Dans la première hypothèse, on peut proposer la lecture: *leg(io) V M(acedonica) Scro...*[1]); dans la seconde, en se basant sur des analogies constatées plus haut toujours à Sucidava, on pourrait lire: *leg(io) V M(acedonica) S(ucidava), c(oho)r[(s) III]* [2]).

10. Deux fragments de briques estampillées:

AL M

Les lettres ont 0,023 m. de haut (fig. 11, *a*).

Un premier exemplaire de cette estampille, faisant partie de la collection Capşa et de provenance inconnue, a été publié par nous, avec la lecture: *al(a) M(aurorum)* [3]). Le regretté V. Christescu, sans écarter notre lecture, a proposé aussi *al(a) m(illiaria)* [4]), troupe connue en Dacie, à Zutor [5]).

La lecture hypothétique de Christescu demeure elle aussi incertaine, le mot *milliaria* n'étant jamais représenté en épigraphie par un seul *M*, mais seulement par le signe habituel $\overline{\infty}$. Notons que les lettres de cette estampille sont d'un type très tardif, qui les place au IV-e siècle après J.-C. Aussi ne peut-il plus être question d'une *ala*, terme qui disparaît dans l'armée romaine d'Orient lors des réformes militaires de Dioclétien [6]). Bien que le fait ne soit pas certain, on pourrait penser à la lecture: *a(uxi)l(ium) M(ariensium)*, unité située par la *Not. Dign. Or.*, XLII, 26, vis-à-vis de Sucidava, à Oescus.

11. Deux fragments de *tuile*, sur lesquels on a imprimé avec un clou, dans la terre non cuite, les lettres ...MP... et ...PA... (fig. 11, *m* et *n*).

12. Fragment d'une estampille, imprimée en relief sur une *tuile*, avec des lettres inversées, dont il ne reste plus que la dernière, un *B* précédé d'un point triangulaire (fig. 11, *l*).

13. Fragment de *tuile*, avec l'estampille en relief, imprimée en sens inverse: CAD. Lettres hautes de 0.018 m. et flanquées de deux points carrés. Epoque, IV-e siècle (fig. 11, *k*) [7]).

b) *Lampes*

1. *Lampe* au bec cassé; longueur, 0,095 m. (fig. 13, *k*). De forme allongée, elle avait une poignée demi-circulaire et pleine, et les bords ornés de petites saillies. Trouvée dans la couche romaino-barbare du IV-e siècle après J.-C.

2. *Poignée*, de 0,07 m. de long, détachée d'une lampe de grandes dimensions, à plusieurs becs. Elle est décorée d'une palmette, et a été trouvée dans le quartier civil. Collection Georgescu-Corabia. Epoque, II-e—III-e siècles après J.-C. (fig. 13, *a*) [8]).

[1]) Peut-être toujours une *Scro[f.la]*: cf. *CIL*, III, 1.813, *d*, et Miller, *o. c.*, p. 501.

[2]) La dernière lettre conservée est un *O*, très petit par rapport au reste de l'inscription, de sorte qu'on pourrait le prendre pour un point avant le chiffre III. Pour CR., abréviation de *cohors*, voir un exemple incertain, mais suggestif, dans *CIL*, III, 8074, 13 *b*.

[3]) *Arh. Olteniei*, 1933, p. 236 et suiv.

[4]) *Istoria militară a Daciei Romane*, Bucureşti, 1937, p. 180.

[5]) *CIL*, III, 1193 et 7644. Cf. aussi Cichorius, *s. v. ala*, *RE*, col. 1.251. Les garnisons de Dacie de cette *ala* n'ont pas encore été précisées: v. Christescu, *l. c.*

[6]) Grosse, *Röm. Militärgesch.*, Berlin, 1920, p. 40 et suiv.

[7]) On connait, de Oescus, l'estampille (*CIL*, III, 14598[5]): ꟼCAᗡ, ressemblant, par le contenu, à la nôtre. Nous soupçonnons cependant que dans la transcription de celle de Oescus il y a une erreur, la lettre C devant être plutôt un Я. Cette correction donnerait l'estampille ꟼЯAᗡ, bien connue à Sucidava: cf. *Dacia*, V—VI, p. 416.

[8]) Tudor, *Bul. Com. Mon. Ist.*, 1938, p. 120, fig. 57, *j*.

www.cimec.ro

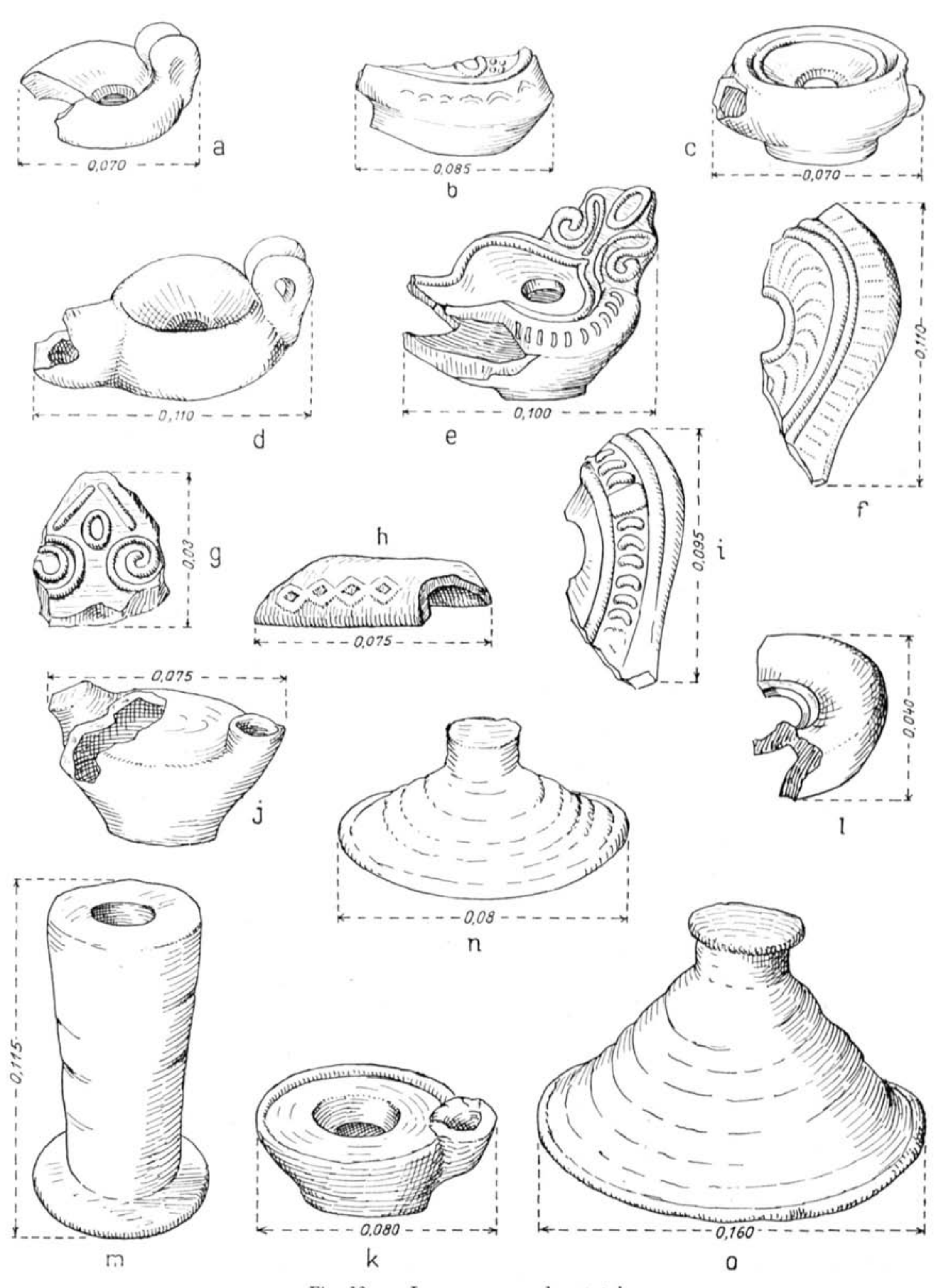


Fig. 12. — Lampes, couvercles et tubes.

www.cimec.ro

3. *Lampe chrétienne*, en argile jaune, longue de 0,10 m. et haute de 0,07 m. Trouvée dans la couche byzantine, près de l'entrée de la tour intérieure B et à côté d'une petite croix en bronze (v. plus haut, p. 373, no. 17) (fig. 21, *a*). La lampe, de forme plate, au corps légèrement allongé, a le bec cassé. La partie supérieure est ornée de lignes courbes en relief, convergeant vers l'axe de l'orifice pour l'huile, et de deux demi-cercles placés sur les côtés. Les bords sont soulignés de deux traits crochus, le long desquels sont disposées de simples entailles. La poignée est en forme de croix byzantine; deux traits parallèles suivent les contours du dessus, tandis que quatre œils en ornent les angles

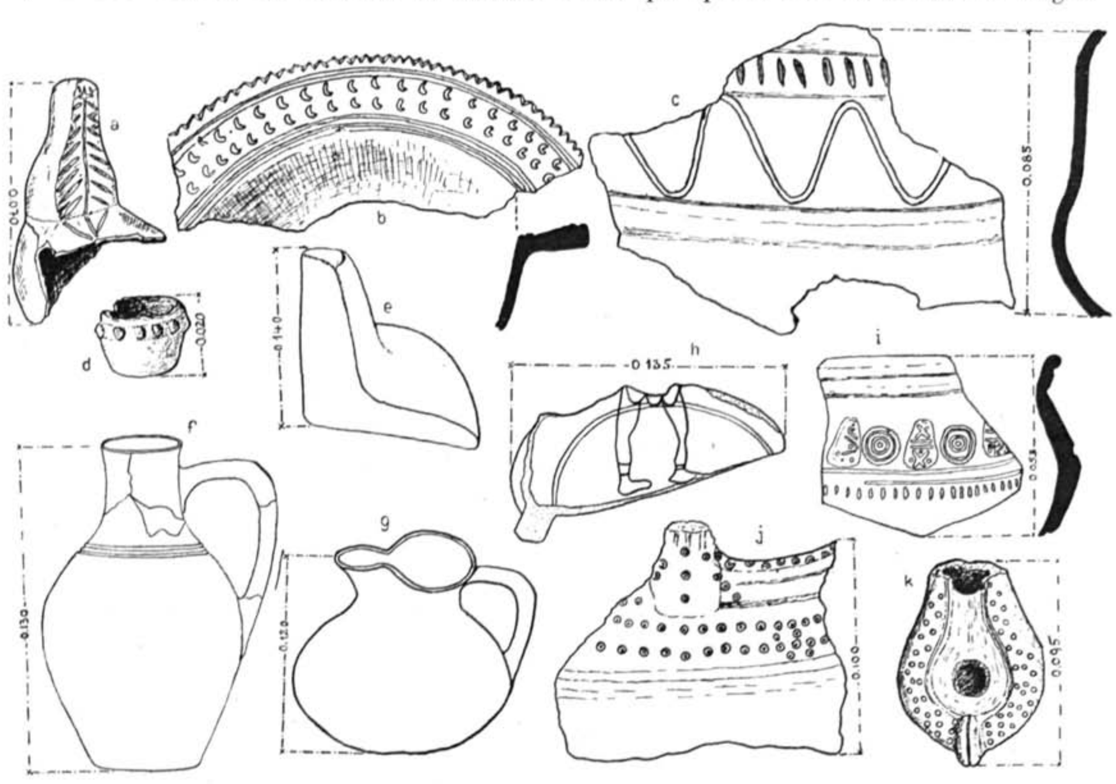


Fig. 13. — Céramique et divers objets en argile.

et le centre [1]). L'objet constitue un document précieux sur la diffusion du christianisme sur la rive droite du Danube au début du règne de Justinien [2]).

[1]) V. un exemplaire ressemblant chez Netzhammer, *Die christlichen Altertümer der Dobrutscha*, Bukarest, 1918, p. 210, fig. 80.

[2]) Plus ancienne est la lampe de Romula, que nous considérions comme chrétienne (*Arhivele Olteniei*, XII, 1933, p. 216 et suiv., fig. 4—5), mais à laquelle nous avons assigné une date erronée, à cause de certaines monnaies présentées avec des renseignements inexacts par l'inventeur. M. Daicoviciu (*An. Inst. Studii Clasice, Cluj*, II, 1933—1935, p. 201), a raison de ne pas admettre qu'elle puisse être chrétienne du III-e s. Cependant la lampe est chrétienne: elle est datée par M. Dölger (*ΙΧΘΥC*, Münster in Westf., 1937, Bd. V, p. 177) de la fin du IV-e s. ou du début du V-e . La croix qui la décore ne peut être un simple ornement, de même que celle de la lampe de Boutov (Bulgarie, cf. *Bull. Inst. Arch. Bulg.*, VIII, 1934, p. 456, fig 278), comme l'affirme M. Daicoviciu, car il existe une autre lampe, récemment découverte en Dobrogea (collection du dr. Slobozeanu), identique à celles-ci, et qui présente en outre une inscription chrétienne. Nous y reviendrons dans une autre étude.

www.cimec.ro

4. *Poignée* de lampe ornée de traits courbes, droits et en relief, décoration caractéristique de ces produits des IV-e—VI-e siècles. Longueur, 0,047 m. (fig. 21. *f*).

5. Deux *lampes* fragmentaires, longues de 0,07 et 0,11 m. (fig. 12, *a* et *d*). Leur bassin est circulaire, avec le dessus incurvé et une poignée en forme d'osselet. Epoque. IV-e siècle.

6. Trois *lampes* et un fragment, longs de 0,07 à 0,075 m. (fig. 12, *c*, *j*, *k* et *l*). Elles sont de forme circulaire, à petit bec rond, sans aucun décor et enduites d'une glaçure verte. Epoque de Justinien.

7. *Lampe* en terre jaune, dont une partie du bec et du bassin sont cassés. Longueur, 0,10 m. (fig. 12, *e*). Les bords supérieurs de la lampe sont ornés d'incisions, tandis que la poignée est dé corée d'un ove flanqué de deux motifs végétaux, décor qui apparaît aussi sur une autre poignée similaire (fig. 12, *g*).

8. Quatre *fragments* du dessus et du bassin de lampes, décorés d'incisions dans la manière caractéristique des IV-e—V-e siècles (fig. 12, *b*, *f*, *h* et *i*).

c) *Céramique*

1. *Petit vase* en forme de dé, haut de 0,02 m., trouvé dans la couche préhistorique (fig. 13, *d*). Autour du bord il est orné d'une rangée de saillies circulaires.



Fig. 14. — Vases (collection Georgescu).

2. *Cruche* à trois cercles en relief autour du col, trouvée dans la couche byzantine. Hauteur, 0,13 m. (fig. 13, *f*).

3. *Oenochoé*, haute de 0,12 m. On en a deux exemplaires, dont l'un présente une bande de lignes en relief autour du cou. Epoque byzantine (fig. 13, *g* et 15, *b*).

4. Fragment du fond d'un *plat*, long de 0,135 m. (fig. 13, *h*). Le vase, en argile rouge, était enduit d'une glaçure verte. Sur le fond et les bords du vase on avait tracé avec un outil pointu, avant la cuisson de la pâte, la silhouette d'un soldat, dont il reste encore les jambes et trois pans de la tunique. Epoque byzantine [1]).

5. *Cruchon* en kaolin, haut de 0,14 m. (fig. 14, *b*). L'ouverture est formée comme celle d'un lécythe. Le vase, découvert à l'extrémité de la ville civile, à côté du squelette d'un enfant, fait partie actuellement de la collection Georgescu-Corabia. A l'intérieur se trouve une boule, toujours en terre, qui rend, quand on agite le vase, un son ressemblant à celui d'une clochette de cuivre. Le cruchon pouvait être un jouet, placé auprès du mort ou, aussi bien, un objet rituel, car le son métallique de la clochette devait éloigner les mauvais esprits qui voulaient s'approcher de la tombe.

6. *Cruchon* en terre noire, haut de 0,13 m., trouvé dans la ville civile (fig. 14, *d*). L'ouverture est semblable à celle d'une oenochoé; la panse est striée horizontalement de traits circulaires. Collection Georgescu-Corabia.

7. *Cruchon* à deux anses *(amphoridion)*, haut de 0,17 m. Plusieurs exemplaires identiques, entiers ou fragmentaires, ont été trouvés tous dans la couche byzantine (fig. 15, *a*).

[1]) Pour un objet semblable quant à l'ornementation, mais plus ancien et d'une technique supérieure, à Histria, v. S. Lambrino, *Rev. Ist. Rom.*, 1931, p. 63 et suiv.

www.cimec.ro

A l'extérieur il est enduit d'une mince glaçure verte; le col, cylindrique, est disposé de manière à ce qu'on le bouche à l'aide d'un petit couvercle en bois.

8. *Cruchon* à deux anses *(amphoridion)*, haut de 0,17 m., trouvé en plusieurs exemplaires dans la couche byzantine [1]). Ce vase, enduit d'une glaçure verte, a l'ouverture évasée en entonnoir (fig. 15, *c*). Il faut noter que la forme de ces deux types de cruchons (nos. 7—8) est très répandue dans la plaine de Romanați [2]) et au-delà du Danube, à Oescus [3]), aux II-e—III-e siècles après J.-C., quand on les plaçait auprès des morts. A la fin du III-e siècle ils disparaissent, pour reparaître sous Justinien, à Sucidava, où ils sont en outre enduits d'un vernis vert.

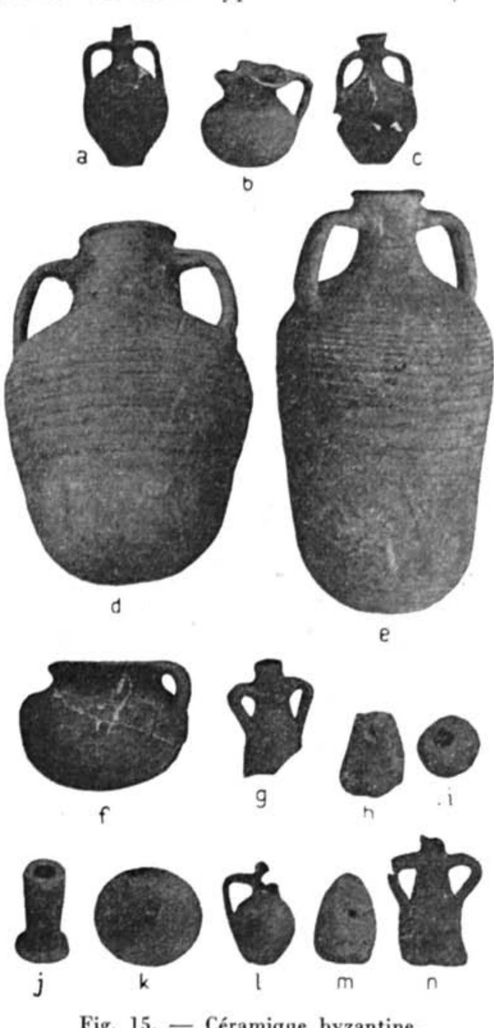


Fig. 15. — Céramique byzantine.

9. Fragment du bord d'un *plat*, long de 0,12 m. (fig. 13 *b*). Ce bord est décoré de deux séries d'entailles en forme de croissant, tandis que l'extrémité extérieure est découpée en dents de scie. Trouvé dans la ville civile; aujourd'hui dans la collection de l'école primaire de Celei [4]).

10. Fragment du bord d'un *pot*, haut de 0,10 m., et décoré d'œils avec un point au milieu. Trouvé dans la cité civile. Collection de l'école primaire de Celei (fig. 13, *j*).

11. Fragment du bord d'une *coupe*, haut de 0,053 m. (fig. 13, *i*). Découvert dans la cité civile, il se trouve maintenant dans la collection de l'école primaire de Celei. Le vase était orné, comme les vases « estampillés », de motifs alternés, deux cercles concentriques avec un point au milieu, et un médaillon renfermant des traits rectilignes et croisés. C'est une nouvelle preuve de l'influence des vases « estampillés » sur la céramique locale, fait relevé aussi dans d'autres régions de la Dacie [5]).

12. Fragment, haut de 0,085 m., détaché du bord d'un pot qui paraît avoir été piriforme. Trouvé dans la couche byzantine, auprès d'amphores à inscriptions (fig. 13, *c*).

[1]) Toujours au même endroit, un autre exemplaire, *Dacia*, V—VI, p. 421, no. 27.

[2]) Tudor, *Arh. Olt.*, 1936, p. 110, nos. *p — r*, et p. 113, nos. *a — c*; *ibidem*, 1937, p. 78 et suiv., et *Bul. Com. Mon. Ist.*, 1938, p. 86, nos. 398—401, 444.

[3]) Kazarow, *Bull. Inst. Arch. Bulg.*, 1930—1931, p. 187 et suiv. Il existe une grande ressemblance entre toute la collection de céramique — lampes, plastique en terre cuite, etc. — d'Oescus, et celle trouvée par nous à Romula et Sucidava.

[4]) A comparer avec une coupe de Romula; v. Tudor, *Bul. Com. Mon. Ist.*, 1938, p. 88, no. 431.

[5]) V. Christescu, *Viața economică a Daciei Romane*, Pitești, 1929, p. 62 et suiv.; pour Romula, v. Tudor, *Bul. Com. Mon. Ist.*, 1938, p. 86.

www.cimec.ro

Travaillé grossièrement dans une terre noire mal tamisée, il est orné d'un trait sinueux et de plusieurs entailles. La technique, la forme et la décoration de cette céramique que nous avons déjà signalée ailleurs [1]), n'ont rien de romain, et l'on pourrait penser à une population d'envahisseurs (les Slaves?). Au même groupe appartient aussi un pot fragmentaire, haut de 0,15 m. (fig. 15, *f*).

13. Plusieurs cols d'*amphores*, d'un travail très inhabile. Ces vases étaient de forme allongée, au col tronconique, avec des anses mal rattachées. On les trouve auprès des foyers des IV-e—V-e siècles (fig. 15, *g* et *n*).

14. Plusieurs *couvercles* de vases, de forme conique ou plate, au fond mesurant 0,08—0,16 m. de diamètre (fig. 12, *n*—*o*; fig. 14, *a*, et fig. 15, *k*).

15. *Anse d'amphore*, trouvée en deux exemplaires dans la cité civile. Un exemplaire figure dans la collection Georgescu, l'autre dans celle de l'école primaire de Celei (fig. 11, *j*). Elle porte le nom du marchand mprimé en relief (longueur 0,10 m., largeur 0,013 m.), en lettres grecques du III-e—IV-e siècle après J.-C., hautes de 0,008—0,010 m. On y lit:

CTPATONEIKOY.

Ce doit être le génitif du nom d'un négociant en vin ou en huile, *Στρατόνεικος* = *Στρατόνῑκος* [2]), qui faisait du commerce dans une région peu éloignée.



Fig. 16. — Ligatures et monogrammes tracés en rouge (céramique byzantine).

16. Trois *amphores* en terre jaunâtre, hautes de 0,40—0,51 m. (fig. 15, *d* et *e*) [3]). Elles ont le fond arrondi et la panse recouverte de côtes en relief, parallèles, écartées vers le fond et de plus en plus rapprochées vers le col. C'est la céramique la plus répandue dans toutes les couches de civilisation de la cité, à l'exception de la couche préhistorique. Beaucoup, surtout à l'état fragmentaire, se trouvent près de foyers. Seules celles de l'époque de Justinien portent diverses inscriptions, symboles, dessins, etc., tracés en rouge sur l'espace resté uni autour du col, et sur le fond du vase. Les amphores à inscriptions présentent des lettres grecques ou latines. Elles étaient fabriquées à Sucidava. Celles qui portent des inscriptions grecques furent employées par la garnison byzantine de la forteresse, aussi

[1]) *Dacia*, V—VI, p. 420.

[2]) Cf. Pappe-Benseler, *Wörterbuch d. griech. Eigennamen*, II, p. 1446. N'ayant à notre disposition qu'un nombre très restreint de publications sur ce sujet, l'estampille ne nous semble pas déjà connue par ailleurs.

[3]) Deux autres dans *Dacia*, V—VI, p. 419, nos. 4—5.

www.cimec.ro

les a-t-on découvertes seulement là, tandis que celles à caractères latins se retrouvent aussi dans la partie civile de Sucidava, prouvant l'existence d'une population romaine locale.

Parmi les potiers de l'endroit produisant de telles amphores au VI-e siècle, notons celui qui signait *IMH*, et dont le nom abrégé a été trouvé jusqu'ici sur quatre tessons (fig. 16, *d*).



Fig. 17. — Ecritures et monogrammes (céramique byzantine).

Un autre fabricant dont la marque se trouve sur un col d'amphore, de la collection de l'école primaire de Celei, signait *SNZ* (fig. 16, *d*).

En dehors de ceux-là il en est d'autres qui signent en lettres grecques ou cursives, conservées à l'état fragmentaire, de sorte qu'on n'en peut reconstituer la signature.

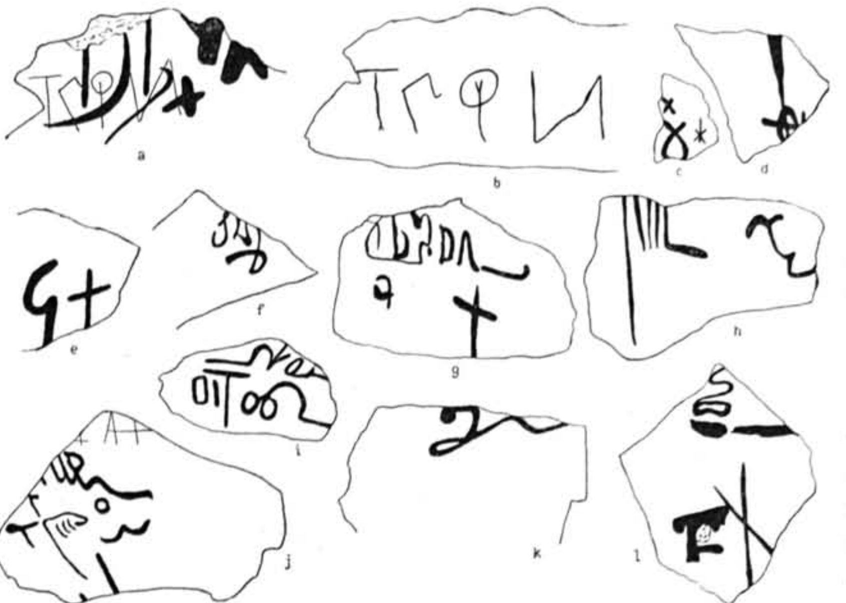


Fig. 18. — Inscriptions en rouge et graffiti (céramique byzantine).

Un motif ornemental fréquemment employé par ces potiers jusque sur la panse du vase, où le champ est strié de côtes, est le motif en *O* de diverses dimensions, complètement fermés ou aux bras non réunis (fig. 19, *a—g*). Souvent rencontré aussi est le monogramme chrétien formé d'une croix simple, placée entre les lettres symboliques *A* et *Ω* (fig. 20, *a*, *d*) [1]).

[1]) On trouvera le dessin de plusieurs fragments d'amphores avec ces monogrammes dans notre ouvrage, *Oltenia romană* (sous presse).

www.cimec.ro

La croix apparaît en un grand nombre de cas, placée à côté d'inscriptions ou de dessins, ou plantée dans le globe de l'univers, signe du pouvoir temporel, rencontré fréquemment dans la main gauche de Justinien, sur des monnaies ou des mosaïques (fig. 18, *a*, *c*, *d*, *e*, *g*; fig. 17, *d*, *i* et fig. 20, *b*). D'autres monogrammes chrétiens rencontrés sont les signes ⚹ (fig. 18, *c*), X (fig. 18, *l*) et ✱, flanqué de deux lettres dont il ne reste que la première, un *Θ* (fig. 16, *c*).

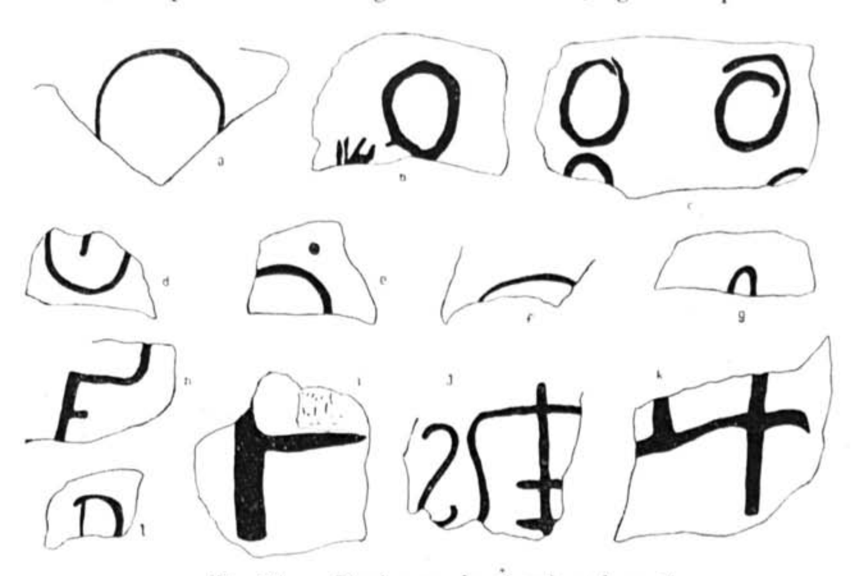


Fig. 19. — Dessins sur la céramique byzantine.

Sur ces amphores on peignait aussi divers dessins faits de traits droits croisés ou sinueux (fig. 16, *a—b*, fig. 17, *b*, *i*, *j* et fig. 19, *h—k*). Certains signes ont des formes se rapprochant des lettres *H*, *I* et *L* (fig. 16, *a*) et *V* (fig. 16, *b*).

On trouve aussi des lettres, fragmentaires ou isolées: ȣ (fig. 18, *c* et fig. 20, *j*); *D* (fig. 18, *a* et fig. 19, *l*); *Θ* (fig. 18, *d*); *G* (fig. 18, *e*); *B* (fig. 20, *e*) et *T* (fig. 20. *c*).

17. Sur un tesson détaché du col d'une amphore (fig. 16, *a*), on trouve un monogramme comprenant les lettres *TMB*, quatre autres signes plus grands, se rapprochant par leur forme des lettres *H*, *I* et *L*, et, au milieu, une inscription en petits caractères, dont la fin seule de trois lignes n'est pas effacée:

....IИ
....KEΩ
....IEN



Fig. 20. — Monogrammes et inscriptions en rouge (céramique byzantine).

18. Un autre fragment du col d'une amphore présente quatre traits parallèles et horizontaux, un V, un point et un trait horizontal, un autre fragment de trait au bout recourbé et effacé, et une inscription traversée d'un trait oblique, et dont on peut distinguer les minuscules latines *a* et *t* (fig. 16, *b*).

www.cimec.ro

19. Un tesson paraît comprendre une inscription fragmentaire en minuscules latines: ...*oitoq*... (fig. 18, *i*), tandis que sur trois autres morceaux figurent des fragments de mots ...*KI*, ...*K*... et *Φ* ... (fig. 20, *g—i*).

Il reste encore une série de fragments à inscriptions, que nous laissons aux spécialistes le soin de déchiffrer (fig. 18, *f—l* et fig. 17).

20. Sur deux fragments on trouve encore, à côté de l'inscription peinte, des graffiti, exécutés pendant que le vase servait déjà. Le premier porte les lettres ТТФИ hautes de 0,028 m. (fig. 18, *a—b*), et le second est une petite croix suivie, paraît-il, du monogramme *Α* † *Ω* (fig. 18, *j*).

d) *Divers autres objets*

1. Fragment détaché du coin supérieur gauche d'un moule, à l'aide duquel on coulait des images votives de la déesse *Hécate*. Hauteur, 0,12 m. (fig. 21, *b*).

On y voit deux têtes, coiffées du *modius* perlé, le buste drapé de l'Hécate *triformis*, et trois mains tendues, dans lesquelles la divinité porte le poignard, le fouet et la torche. L'image était encadrée d'une moulure circulaire [1]).

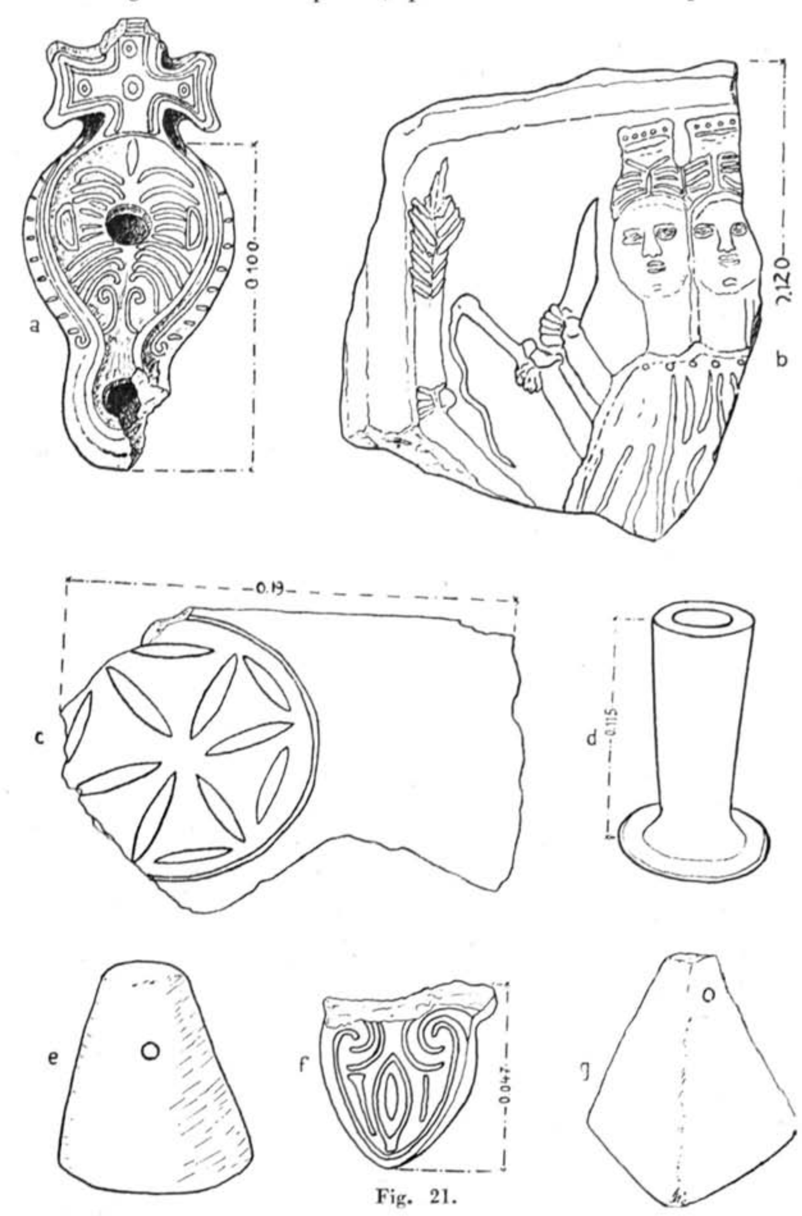


Fig. 21.

2. De nombreux *poids de terre* bien cuite, hauts de 0,10—0,20 m., de forme pyramidale ou conique, étaient aussi employés pour la pêche (fig. 21, *e—g* et fig. 15, *h* et *m*) [2]).

[1]) Pour le culte de Hécate en Dacie, cf. Petersen, *Arch. epigr. Mitth.*, IV (1880), p. 140 et suiv., et V (1882), p. 194; Tocilescu, *Monumentele*, p. 503 et suiv. et Heckenbach, *RE*, VII, 2, col. 2469 et suiv. Un bas-relief en marbre a été découvert à Cioroi-Dolj (inédit, au Musée Régional de Craiova), et porte la dédicace d'une adoratrice, *Domna Placida*.

[2]) Praschniker, *Jahresh. österr. Inst.*, 1921—1923, *Beibl.*, col. 223.

www.cimec.ro

3. Plusieurs petits *tubes*, longs de 0,115 m., qui paraissent avoir servi de petits conduits d'eau, à l'intérieur des maisons (fig. 21, *d*, fig. 12, *m* et fig. 15, *j*) [1]).

4. Objet en argile rouge, haut de 0,14 m., représentant un quart de la base et de l'extrémité du fût d'une *colonnette*, utilisée dans la construction d'une niche ou d'un laraire domestique (fig. 13, *e*).

F. *Tombe romaine*

En continuant les fouilles des tumuli funéraires existant au Nord du village de Celei et le long de la voie romaine (*Calea lui Traian*, « route de Trajan »), on a dégagé en 1940 un seul tertre situé près de *Măgura Mare*. Le tumulus, presque entièrement nivelé par le labourage, n'avait plus qu'une hauteur de 1 m., et la terre qui l'avait formé était dispersée sur un rayon de 15 m. Dès les premiers coups de pioche, on constata que l'endroit avait été exploré par les inévitables chercheurs de trésors, si bien que notre premier soin fut de rassembler les restes de la tombe mêlés à la terre et de reconstituer la forme primitive de celle-ci, ce en quoi nous avons pleinement réussi (fig. 22).



Fig. 22. — Tombe romaine.

Dans le tumulus il y avait une petite tombe à incinération, comme on en a déjà vu à Sucidava [2]). Les cendres du mort avaient été déposées dans une grande amphore en argile rouge, à la panse fortement renflée, au col tronconique, et au fond terminé par un bouton presque cylindrique. Sous les anses l'amphore était ornée d'un cordon de lignes. Le vase, cassé en plusieurs morceaux, ne dépassait pas 0,45 — 0,48 m. de hauteur. L'amphore avait été renfermée dans une boîte faite de six briques carrées (dimensions: 0,54 × 0,54 × 0,08 m.). Mêlés à de la terre et aux cendres du mort on a trouvé aussi un fragment informe de bronze, des vases cuits et deux *pommes de pin* calcinées. On sait que ce fruit est un symbole funéraire et rituel, employé aussi dans la décoration des tombeaux. Les briques, la technique et la forme de l'amphore, de même que le rite de l'incinération permettent de dater la tombe du II-e siècle après J.-C.

G. *Description des monnaies*

a) *Le trésor découvert dans la Cité*

Ce dépôt a été trouvé en 1937, à proximité de l'entrée de la tour intérieure A, et non loin d'un foyer. Il y avait environ 700 monnaies enterrées à même le sol, ce qui fait croire qu'elles furent déposées dans une cassette en bois, tombée en poussière avec le temps. Toutes ces monnaies sont en bronze, et dans un état très défecteux, beaucoup étant oxydées, cassées et collées les unes aux autres, de sorte que seulement un petit nombre, qu'on trouvera dans les tableaux ci-joints, ont pu être déchiffrées [3]). Leur série va de Constance II (alors César), jusqu'au cours du règne de Théodose II.

[1]) De même qu'à Romula: Tudor, *Bul. Com. Mon. Ist.*, 1938, p. 118, no. 303.

[2]) *Arh. Olt.*, XVI (1937), p. 83 et suiv., et *Dacia*, V—VI, p. 417.

[3]) Nous tenons à exprimer nos remerciments à M. C. Moisil, pour les livres mis à notre disposition et pour le concours prêté lors du déchiffrement des monnaies de Sucidava.

www.cimec.ro

No. d'ordre	No. de pièces	Légende		Bibliographie	Atelier	Année
		Avers	Revers			
1	1	FL. IVL. CONSTANTIVS. NOB. C. Buste à gauche, lauré, drapé et cuirassé.	PROVIDENTIAE CAESS. Porte de camp ouverte, surmontée de deux tours; au-dessus une étoile. A l'exergue, MNB.	Cohen VII², 167	Nicomedia (?)	324—337
2	4	CONSTANTIVS. P. F. AVG. Tête diadémée à dr.	GLORIAE EXERCITVS. Enseigne militaire entre deux soldats.	Cohen VII², 99		337—361
3	2	*Constance II* (?).	FEL. TEMP. REPARATIO. Empereur chassant deux captifs.	Cohen VII², 42 (?)		
4	1	VRBS ROMA. Buste casqué de Rome, à g.	[GLORIA EXERC]ITVS. Deux soldats armés avec, entre eux, un étendard.	Cohen VII², 1		306—361
5	2	D. N. CONSTANTIVS P. F. AVG. Tête à dr.	VOT. XX. MVLT. XXX. dans une couronne.	Cohen VII², 339		337—361
6	2	[D]N. CONSTAN... Tête à dr.	GLOR[IA EXERCITVS]. Deux soldats armés.			
7	9	*Fils (?) de Constantin le Gr.* Buste à dr.	SPES REIPVBLICE (*sic*). Empereur en habit militaire, debout à g., tenant un globe et une haste; à l'exergue, TES ou SMK..	Cohen VII², — p. 387, no. 187; — p. 420, no. 106 — p. 468, no. 187	Thessalonique	317—337
8	2	D. N. CONSTANT... Tête voilée à dr.	Personnage debout.			
9	3	D. N. VALENTINIANVS P. F. AVG. Buste à dr., lauré et drapé.	GLORIA ROMANORUM. V. tenant le *labarum* et appuyant la main g., sur la tête d'un captif à genoux. A l'exergue, PSISC.	Cohen VIII² 12	Siscia	364—375
10	3	D. N. VALENTINIANVS P. F. AVG. Buste à dr., lauré et drapé.	*Même légende et description*; à l'exergue, TESΓ.	Cohen VIII² 12	Thessalonique	364—375
11	9	D. N. VALENTINIANVS P. F. AVG. Buste à dr., lauré et drapé.	*Même légende et description*; rien à l'exergue.	Cohen VIII² 12		364—375
12	2	D. N. VALENTINIANVS P. F. AVG Buste à dr. lauré et drapé	SECURITAS REIPVBLICAE. Victoire marchant à dr., portant une couronne et une palme, et foulant un ennemi tombé; à l'exergue, TES et TESA.	Cohen VIII² 36	Thessalonique	364—375
13	5	D. N. VALENTINIANVS P. F. AVG. Buste à dr., lauré et drapé.	*Même légende et description*; l'exergue effacée.	Cohen VIII² 36		364—375

www.cimec.ro

No. d'ordre	No. de pièces	Légende — Avers	Légende — Revers	Bibliographie	Atelier	Année
14	1	D. N. VALENTINIA-NVS P. F. AVG. Buste à dr., lauré et dr.	*Même légende et description*; dans le champ A, et à l'exergue, TES.	Cohen VIII² 38	Thessalonique	364—375
15	1	D. N. VALENTINIA NVS P. F. AVG. Buste à dr., lauré et dr.	*Même légende et description*; dans le champ M; à l'exergue, PSISC.	Cohen VIII² 38	Siscia	364—375
16	2	D. N. GRATIANVS P. F. AVG Buste lauré, et cuirassé, à dr.	SECVRITAS [REIPVBLIC]AE. Victoire marchant à g., tenant une couronne et une palme; dans le champ, une étoile et un P.	Cohen VIII², 34		367—383
17	1	D. N. GRATIANVS P. F. AVG. Buste lauré. et cuirassé, à dr.	On ne voit rien.			367—383
18	2	D. N. GRATIANVS P. F. AVG. Buste lauré, et cuirassé, à dr.	VOT. XX. MVLT. XXX, dans une couronne.	Cohen VIII², 77		367—383
19	4	D. N. VALENTINIA-NVS. IVN. P. F. AVG. Buste lauré à dr.	SALVS REIPVBLICAE. Victoire marchant à dr., portant un trophée et traînant un captif par les cheveux; dans le champ P, ou bien rien.	Cohen VIII², 30		375—392
20	6	D N. VALENTINIA-NVS. IVN. P. F. AVG. Buste lauré à dr.	On ne voit rien.			375—392
21	2	D. N. VALENTINIA-NVS. P. F. AVG. Buste lauré à dr.	VOT. X. MVLT. XX, dans une couronne; à l'exergue, SMKA.	Cohen VIII², 71—73		375—392
22	2	D. N. VALENTINIA-NVS. P. F. AVG. Buste lauré à dr.	*Même légende et description*; l'exergue effacée.	Cohen VIII², 71—73		375—392
23	4	*Valentinien II* (?). Buste diadémé à dr.	GLORIA ROMANORUM. Victoire marchant à dr., appuyant la main sur la tête d'un captif à genoux, et tenant le *labarum*.	Cohen VIII², 23 (?)		375—392
24	2	D. N. THEODOSIVS P. F. AVG. Buste lauré à dr.	[GLORIA REIPV]BLI[CAE]. Porte de camp surmontée par deux tours et un P.	Cohen VIII², 16		379—395
25	1	D. N. THEODOSIVS P. F. AVG. Buste lauré à dr.	SALVS REIPVBLICAE. Victoire marchant à g., portant un trophée et traînant un captif par les cheveux; dans le champ un P, à l'exergue CONS.	Cohen VIII², 30	Constantinopolis	379—395

www.cimec.ro

No. d'ordre	No. de pièces	Légende		Bibliographie	Atelier	Année
		Avers	Revers			
26	1	D. N. THEODOSIVS P. F. AVG. Buste lauré à dr.	*Même légende et description*; à l'exergue, SMKA.	Cohen VIII², 30		379—395
27	6	D. N. THEODOSIVS P. F. AVG. Buste lauré à dr.	*Même légende et description*; rien à l'exergue.	Cohen VIII², 30		379—395
28	1	D. N. THEODOSIVS P. F. AVG. Buste lauré à dr.	VOT. X. MVLT. XX, dans une couronne; à l'exergue, CONA.	Cohen VIII², 68	Constantinopolis	379—395
29	1	D. N. THEODOSIVS P. F. AVG. Buste lauré à dr.	VOT. X. MVLT. XX, dans une couronne; à l'exergue, TES.	Cohen VIII² 68	Thessalonique	379—395
30	3	D. N. THEODOSIVS P. F. AVG. Buste lauré à dr.	*Même légende et description*; rien à l'exergue.	Cohen VIII² 68		379—395
31	1	[DN] HONOR[IVS] P. F. AVG.]. Buste à dr.	[GLORIA ROMA]NORUM. Victoire couronnant l'empereur armé d'une haste et d'un bouclier.	Cohen VIII² 26		395—424
32	2	D. N. ARCADIVS P. F. AVG. Buste à dr.	CONCORDIA AVGGG. *Croix* et à l'exergue CONA ou CONS.	Sabatier I, 32 pl. IV, 21	Constantinopolis	395—408
33	1	D. N. ARCADIVS P. F. AVG. Buste à dr.	*Même légende et description*; à l'exergue, SIRM.	Sabatier I, 32 pl. IV, 21	Sirmium	395—408
34	9	D. N. ARCADIVS P. F. AVG. Buste à dr.	*Même légende et description*; rien à l'exergue.	Sabatier I, 32 pl. IV, 21		395—408
35	3	D. N. ARCADIVS P. F. AVG. Buste à dr.	SALVS REIPVBLICAE. Victoire marchant à g., la tête tournée à dr., portant une palme à l'épaule et prenant de la main gauche un captif par les cheveux. Dans le champs $\frac{P}{r}$, à l'exergue, CONSΓ.	Sabatier I, 41 pl. IV, 18	Constantinopolis	395—408
36	1	D. N. ARCADIVS P. F. AVG. Buste à dr.	*Même légende et description*; à l'exergue, SMKA.	Sabatier I, 41 pl. IV, 18		395—408
37	4	D. N. ARCADIVS P. F. AVG. Buste à dr.	*Même légende et description*; rien à l'exergue.	Sabatier I, 41 pl. IV, 18		395—408
38	1	D. N. ARCADIVS P. F. AVG. Buste à dr.	GLORIA RO[MANOR]VM. Arcadius debout, tenant le *labarum*; à ses pieds, un captif à genoux; à l'exergue, TES.	Sabatier I, 30 pl. IV, 10	Thessalonique	395—408

www.cimec.ro

No. d'ordre	No. de pièces	Légende		Bibliographie	Atelier	Année
		Avers	Revers			
39	1	D. N. ARCADIVS P. F. AVG. Buste à dr.	VIRTVS EXERCITI (*sic*). Victoire couronnant l'empereur armé; à l'exergue, CONB.	Sabatier I, — pl. IV, 17	Constantinopolis	395—408
40	1	D. N. ARCADIVS P. F. AVG. Buste à dr.	VOT. V. dans une couronne; à l'exergue, CONS.	Sabatier I, 47 pl. IV, 19	Constantinopolis	395—408
41	2	D. N. ARCADIVS P. F. AVG. Buste à dr.	VOT. V. dans une couronne; à l'exergue, SNKΔ.	Sabatier I, 47 pl. IV, 19	Nicomedia	395—408
42	10	D. N. ARCADIVS P. F. AVG. Buste à dr.	VOT. V. dans une couronne; à l'exergue, rien.	Sabatier I, 47 pl. IV, 19		395—408
43	11	D. N. ARCADIVS P. F. AVG. Buste à dr.	On ne voit rien.			395—408
44	2	D. N. THEODOSIVS P. F. AVG. Buste à dr.	CONCORDIA AVGGG. Croix dans le champ; à l'exergue, CONS.	Sabatier I, 26 pl. V, 18	Constantinopolis	408—450
45	2	D. N. THEODOSIVS P. F. AVG. Buste à dr.	*Même légende et description*; à l'exergue, SMND.	Sabatier I, 26 pl. V, 18		408—450
46	7	D. N. THEODOSIVS P. F. AVG. Buste à dr.	*Même légende et description*; rien à l'exergue.	Sabatier I, 26 pl. V, 18		408—450
47	3	*Théodose II* ou *Arcadius* (?).	*Même légende et description*; à l'exergue, CONS.	Sabatier I, no. 32, pl. IV, 21; cu no. 26, pl. V, 18	Constantinopolis	
48	2	*Théodose II* ou *Arcadius* (?).	*Même légende et description*; à l'exergue, SMND.	Sabatier I, no. 32, pl. IV. 21; ou no. 26, pl. V, 18		
49	38	*Théodose II* ou *Arcadius* (?).	*Même légende et description*; rien à l'exergue.	Sabatier I, no. 32, pl. IV, 21; ou no. 26, pl. V, 18		
50	7	D. N. THEODOSIVS P. F. AVG. Buste à droite.	On ne voit rien.			408—450
51	14	*Théodose I, Arcadius* ou *Théodose II* (?).	VOT... dans une couronne.			
52	1	On ne voit rien.	FEL. TEM[P. REPARATIO].			IV-e siècle
53	1	On ne voit rien.	Victoire couronn nt un empereur.			IV-e siècle

www.cimec.ro

No. d'ordre	No de pièces	Légende		Bibliographie	Atelier	Année
		Avers	Revers			
54	1	*Buste à droite.*	Porte de camp avec deux tours et une étoile au-dessus; à l'exergue, SMRS.			IV-e siècle
55	1	*Buste à dr. et, derrière, une étoile.*	Deux empereurs (?) armés.			IV-e siècle
56	1	On ne voit rien.	[VICTORI]AE AVGGG. Deux Victoires portant chacune une couronne.			IV-e siècle
57	4	On ne voit rien.	SECVRITAS REIPVBLICAE. Victoire et, dans le champ, une étoile.			IV-e siècle
58	76	On ne voit rien.	SALUS REIPVBLICAE. Victoire portant un trophée et traînant un captif par les cheveux; dans le champ P̣, ou bien rien: à l'exergue, CONS, CAOP, ou rien.		Constantinopolis	IV-e siècle
59	62	*Tête d'empereur.*	On ne voit rien.			IV-e siècle
60	295	On ne voit rien.	On ne voit rien.			IV-e siècle

MONNAIES DÉCOUVERTES AU COURS DES FOUILLES DE LA CITÉ (1936, 1937 et 1940)

No. d'ordre	No. de pièces	Légende		Bibliographie	Atelier	Année
		Avers	Revers			
1	1	FAVSTINA AVGVSTA. Buste à dr.	FECVNDITAS. La Fécondité debout tenant un sceptre et un enfant [1]).	Cohen III² 99		161—175
2	1	IMP. M. IVL. PHILIPPVS AVG. Buste à dr.	P.M.S. COL. VIM, à l'exergue AN. VII. La Province entre le lion et le taureau [2]).	Cohen V², 269, Pick-Regling, I p. 40, no. 103	Viminacium	249
3	1	IMP. C. AVRELIANVS P. AVG. Buste radié et cuirassé à dr.	SOLI INVICTO. Le Soleil portant le globe, entre deux captifs agenouillés; à l'exergue, TXXX [3]).	Cohen VI². 235	Thessalonique (?)	270—275
4	1	IMP. C. VAL. DIOCLETIANVS P. F. AVG. Buste radié à dr.	CONCORDIA MILITVM. D. reçoit de Jupiter un globe surmonté d'une Victoire; dans le champ H A. [4]).	Cohen VI² 34	Heraclea?	284—305

[1]) C'est la seule pièce en argent trouvée dans les fouilles.

[2]) Monnaie perforée du milieu, au IV-e siècle.

[3]) Trouvée dans la tour extérieure A.

[4]) Trouvée dans la tour extérieure B.

www.cimec.ro

No. d'ordre	No. de pièces	Légende		Bibliographie	Atelier	Année
		Avers	Revers			
5	1	FL. VAL. CONSTANTIVS NOB. CAES. Tête laurée à dr.	GENIO POPVLI ROMANI. Génie coiffé du *modius*, tenant la *patera* et la *cornucopia*. A l'exergue, TS. [1]).	Cohen VII² 89	Thessalonique	293—305
6	1	CONSTANTINVS IVN. AVG. Buste lauré à dr.	GLOR[IA] EXER[CITVS]. Deux soldats avec, entre eux, le *labarum*.	Cohen VII² 121		337—340
7	1	FL. IVL. CONSTANTIVS IVN. NOB. C. Buste à dr.	GLORIA EXERCITVS. Enseigne militaire entre deux soldats; à l'exergue, CONS.	Cohen VII² 116	Constantinopolis	324—337
8	2	FL. IVL. CONSTANTIVS IVN. NOB. C. Buste à dr.	GLORIA EXERCITVS. Deux enseignes militaires entre deux soldats; à l'exergue, SMKΓ.	Cohen VII² 122	Cyzicus (?)	324—337
9	1	CO]NSTANTIV[S P. F. AVG.]. Buste à dr.	[VICTORI]AE DD. AVG[G. Q. NN.]; deux Victoires; à l'exergue, SIS.	Cohen VII² 293	Siscia	340—361
10	1	D. N. CONSTANTIVS P. F. AVG. Tête à dr.	VOTIS. XX. MVLTIS. XXX, dans une couronne.	Cohen VII² 331		340—361
11	1	*Constance II* (?).	VOT... MVLT..., dans une couronne.			
12	1	D. N. CONSTANTIVS (?). Tête voilée à dr.	Personnage debout, dans le champ MR.			
13	2	D. N. CONSTANTIVS. IVN. NOB. C. Tête à dr. de *Constantius Gallus*.	FEL. TEMP. REPARATIO. Soldat romain perçant un ennemi tombé de son cheval.	Cohen VIII², 10		351—353
14	1	CONSTANTINOPOLIS Buste de femme casquée, à g.	GLORIA EXERCITVS. Etendard entre deux soldats [2]).	Cohen VII², 4 4		IV-e siècle
15	1	CONSTANTINOPOLIS Buste de femme casquée, à g.	[VICTORIA AVG.]. Victoire sur une proue de vaisseau.	Cohen VII², 12		IV-e siècle
16	1	VRBS ROMA. Buste de femme à g.	On ne voit rien.			IV-e siècle
17	1	D. N. GRATIANVS P. F. AVG. Buste lauré à dr.	[GL]ORI[A R]OMANORV[M]. Victoire portant la couronne et la palme.	Cohen VIII² 16		367—383

[1]) Trouvée dans la couche constantinienne à 3,50 m. de profondeur.

[2]) Trouvée dans la tour extérieure B

www.cimec.ro

No. d'ordre	No. de pièces	Légende		Bibliographie	Atelier	Année
		Revers	Avers			
18	2	D. N. GRATIANVS P. F. AVG. Buste lauré à dr.	REPARATIO REIPVB. L'empereur tenant un globe surmonté d'une Victoire et relevant une femme tourelée; à l'exergue ASISC.	Cohen VIII², 29	Siscia	367—383
19	1	D. N. VALENTI[NIANVS P. F. AVG.]. Buste lauré à dr.	[GLOR]IA RO[MANORVM]. V. tenant le *labarum* et appuyant la main sur la tête d'un captif.	Cohen VIII², 23		375—392
20	2	D. N. VALENTI[NIANVS P. F. AVG.]. Buste lauré à dr.	VICTORIA AVGGG. Victoire avec une couronne et une palme; à l'exergue ASIS.	Cohen VIII², 41	Siscia	375—392
21	1	D. N. THEODOSIVS P. F. AVG. Buste à dr.	SALVS REIPVBLICAE. Victoire tenant un trophée et traînant un captif par les cheveux; dans le champ P, et à l'exergue, COS.	Cohen VIII², 30	Constantinopolis	379—395
22	2	D. N. THEODOSIVS P. F. AVG. Buste à dr.	*Même légende et description*, mais rien dans le champ et à l'exergue.	Cohen VIII², 30		379—395
23	1	[D. N. TH]EODOSI[VS P. F. AVG.]. Buste de face cuirassé.	On ne voit rien			379—395
24	1	[D]. N. THEODOSIVS [P. F. AVG.]. Buste à dr.	On ne voit rien.			379—395
25	1	D. N. HONORI[VS P. F. AVG.]. Buste à dr.	GLORIA ROMANORVM. Honorius, à cheval, lève la main dr.	Cohen VIII², 23		393—395
26	1	D. N. ARCADIVS P. F. AVG. Buste lauré à dr.	[GLORIA ROM]ANOR[VM]. Arcadius à cheval, levant la m. dr.	Sabatier I, pl. IV, 15		395—408
27	1	D. N. ARCADIVS P. F. AVG. Buste lauré à dr.	VICTORIA AVGGG. Victoire avec la couronne et la palme; à l'exergue, AVIΓ.	Sabatier I, no. 26, pl. IV, 7	Aquileia (?)	395—408
28	1	D. N. ARCADIVS P. F. AVG. Buste lauré à dr.	VIRTVS EXERCITI (*sic*). Arcadius couronné par une Victoire; à l'exergue CONS [1]).	Sabatier I, 6, pl, IV, 17	Constantinopolis	395—408
29	1	D. N. ARCADIVS P. F. AVG. Buste lauré à dr.	*Même légende et description*: à l'exergue SMNA.	Sabatier I, 6, pl. IV, 17	Nicomedia (?)	395—408
30	2	D. N. ARCADIVS P. F. AVG. Buste lauré à dr.	*Même légende et description*; rien à l'exergue.	Sabatier I, 6, pl. IV, 17		395—408

[1]) Monnaie trouvée dans la tour intérieure B.

www.cimec.ro

No. d'ordre	No. de pièces	Légende		Bibliographie	Atelier	Année
		Avers	Revers			
31	2	D. N. THEODOSIVS P. F. AVG. Petite tête à dr.	GLORIA ROMANORVM. Deux empereurs portant un globe.	Sabatier I, pl. V, 14		408—450
32	1	D. N. THEODOSIVS P. F. AVG. Petite tête à dr.	GLORIA ROMANORVM. Trois Augustes debout appuyés chacun sur une haste; à l'exergue, CONS.	Sabatier I, pl. IV, 15	Constantinopolis	408—450
33	78	On ne voit rien.	On ne voit rien.			IV-e siècle
34	1	D. N. IVSTINVS. P. P. AVG. Buste cuirassé à dr.	Indice M; différent ε; à g. une longue croix, en haut une étoile.	Sabatier I, 27		518—527
35	2	D. N. IVSTINVS. P. P. AVG. Buste cuirassé à dr.	Indice M, flanqué de deux étoiles; différent A; une croix en haut; à l'exergue CON.	Sabatier I, 21, pl. X, 4	Constantinopolis	518—527
36	1	D. N. IVSTINIANVS. P. P. AVG. Buste de face et effacé.	Indice IS, flanqué de A—P (*anno primo?*); en haut une croix et deux étoiles; à l'exergue, TES.	Wroth I, 168	Thessalonique	527 (?)
37	1	*Iustinianus I* (?).	Indice K, surmonté d'une croix; ANNO XII (?); différent B (?).	Sabatier I, 76		539/540(?)
38	1	D. N. IVSTINIANVS. P. P. AUG. Buste cuirassé de face portant un globe surmonté d'une croix; une autre croix à dr.	Indice K surmonté d'une croix; ANNO XII; au-dessous NI.	Sabatier I, 70, pl. XV, 11	Nicomedia	539/540
39	1	D. N. IVSTINIANVS. P. P. AVG. Buste cuirassé de face portant un globe surmonté d'une croix; une autre croix à dr.	Indice M surmonté d'une croix; ANNO XII; différent A; à l'exergue CON.	Sabatier I, 39, pl. XIII, 13	Constantinopolis	539/540
40	1	D. N. IVSTIN ANVS. P. P. AVG. Buste cuirassé de face, portant un globe surmonté d'une croix; une autre croix à dr.	Indice M, surmonté d'une croix; ANNO XIII; différent A; à l'exergue, CON.	Wroth I, 546	Constantinopolis	540/541
41	1	D. N. IVSTINIANVS. P. P. AVG. Buste cuirassé de face, portant un globe surmonté d'une croix; une autre croix à dr.	Indice M, surmonté d'une croix; ANNO...; différent.. ; à l'exergue, NIKO.	Wroth I, 186—218	Nicomedia	

www.cimec.ro

No. d'ordre	No. de pièces	Légende — Avers	Légende — Revers	Bibliograhpie	Atelier	Année
42	1	*Iustinianus I* (?). Buste de face.	Indice M; ANNO G.			
43	1	D. N. IVSTINVS. P. P. AVG. Justin et Sophie assis et tenant un globe surmonté d'une croix.	Indice K, surmonté d'une croix; ANNO IIII; différent P.	Wroth I, 218, pl. XII, 11		571/572
44	1	D. N. IVSTINVS. P. P. AVG. Justin et Sophie assis et tenant un globe surmonté d'une croix.	Indice K, surmonté d'une croix; ANNO IIIII; à l'exergue TES.	Wroth I, 115, pl. XI, 14	Théssalonique	573/574
45	1	D. N. IVSTINVS. P. P. AVG. Justin et Sophie assis et tenant un globe surmonté d'une croix.	Indice M, surmonté d'une croix; différent Δ; ANNO I; à l'exergue, CON.	Sabatier I, 19, pl. XXII, 2	Constantinopolis	566/567
46	1	D. N. IVSTINVS. P. P. AVG. Justin et Sophie assis et tenant un globe surmonté d'une croix.	Indice M, surmonté d'une croix; différent....; ANNO IIII; à l'exergue, NIKO [1]).	Wroth I, 130, pl. XII, 1	Nicomedia	571/572
47	1	D. N. IVSTINVS. P. P. AVG. Justin et Sophie assis et tenant un globe surmonté d'une croix.	Indice M, surmonté d'un croix; différent Γ; ANNO G; à l'exergue, CON.	Wroth I, 52	Constantinopolis	567—568
48	1	D. N. IVSTINVS. P. P. AVG. Justin et Sophie assis et tenant un globe surmonté d'une croix.	Indice M, surmonté d'une croix; différent B; ANNO XII; à l'exergue, CON.	Wroth I, 78	Constantinopolis	575/576

d) MONNAIES DÉCOUVERTES DANS LA CITÉ CIVILE (BRONZE)

No. d'ordre	No. de pièces	Avers	Revers	Bibliograhpie	Atelier	Année
1	1	C. CAESAR AVG. GERMANICVS PON. M. TR. POT. Tête nue, à g.	[VESTA]. S/C. *Vesta* voilée, assise à g., tenant une *patera* et le sceptre.	Cohen I², 27		37 a. J.-C.
2	1	IMP. CAESAR TRAIANVS HADRIANVS AVG. Tête nue à dr.	PONT. MAX. TR. POT. COS. III S/C. *Honos* tenant un sceptre et une *cornucopia*.	Cohen II², 1186 = Strack, II, pl. VIII, 532		119—138

[1]) Monnaie en plomb et cuivre (fausse).

www.cimec.ro

No. d'odre	No. de pièces	Légende		Bibliographie	Atelier	Année
		Avers	Revers			
3	1	IMP. M. IVL. PHILIPPVS AVG. Buste lauré à dr.	PROVINCIA DACIA ANNO III. La Dacie portant deux enseignes avec les chiffres V et XIII, entre un aigle et un lion.	Cohen V², 257 = Pick-Rigling I, 15		245
4	1	CONSTANTINVS AVG. Buste à dr.	PROVIDENTIAE AVGG. Porte de camp surmonté de deux tours et d'une étoile; à l'exergue, ANTSA.	Cohen VII² 454	Thessalonique	306—337
5	1	CONSTANTINVS AVG. Buste à dr.	D. N. CONSTANTINVS MAX. AVG. Dans une couronne: VOT. XX; à l'exergue, CONA.	Cohen VII² 88	Constantinopolis	306—337
6	2	FL. VAL. CONSTANTIVS NOB. C. Buste à dr.	GLORIA EXERCITVS. Deux soldats; entre eux, deux enseignes militaires; à l'exergue, SMTSA.	Cohen VII² 104	Thessalonique	324—337
7	1	CONSTANTIVS IVN. NOB. C.	*Même légende et description*; à l'exergue, SMRA.	Cohen VII² 122	Ravenna	324—337
8	1	D. N. CONSTANTIVS AVG.	GLORIA EXERCITVS. Enseigne militaire entre deux soldats; à l'exergue, SMRA.	Cohen VII² 99	Ravenna	337—361
9	1	CONSTANTIVS P. F. AVG. Buste à dr.	VICTORIAE DD. AVGG. D. NN. Deux Victories.	Cohen VII² 293		337—361
10	1	D. N. CONSTANTIVS P. F. AVG. Tête à dr.	VOT. XX. MVLT. XXX, dans une couronne.	Cohen VII² 339		337—561
11	1	D. N. CONSTANTIVS NOB. C. (*Constance Gallus*). Buste à dr.	FEL. TEMP. REPARATIO. Soldat romain perçant un ennemi tombé de son cheval.	Cohen VII² 10		351—353
12	1	CONSTANTINOPOLI Tête de femme à g. portant un sceptre sur l'épaule.	Victoire sur une proue de vaisseau, portant le sceptre et un bandier; à l'exergue. SMNI.	Cohen VII² 21	Nicomedia	IV-e siècle
13	1	VRBS ROMA. Buste de femme casquée, à g.	La louve allaitant Romulus et Remus; en haut, deux étoiles; à l'exergue, SMTSC.	Cohen VII² 15	Thessalonique	IV-e siècle
14	1	*Phocas* (?).	Indice M, surmonté d'une croix; ANNO 4.	Wroth I, 107—108 (?) pl. XXII, 3		666/667

www.cimec.ro

III. CONCLUSIONS

Les deux dernières campagnes de fouilles ont pu nous convaincre que les recherches de Tocilescu sont incomplètes, voire inexactes; aussi a-t-on dû reprendre la besogne dès le début.

Quant à la forme primitive de la cité, il y a une ressemblance frappante entre son enceinte et celle de Drobeta, similitude qui prouve leur origine constantinienne.

Les trouvailles numismatiques faites dans la cité s'accordent avec la chronologie stratigraphique déterminée dans la première campagne de fouilles. Les monnaies de Constantin sont les premières à apparaître dans la couche la plus basse, superposée à la couche préhistorique. Si en certains endroits on a trouvé aussi des monnaies plus anciennes, sans doute s'y trouvent-elles incidemment. La monnaie d'argent de Faustine la Jeune, très usée, circulait au IV-e siècle aussi, grâce à son métal précieux. Une grande pièce de bronze de Philippe l'Arabe, trouvée dans une fosse à détritus, n'avait plus cours, étant perforée au milieu: elle a dû servir au IV-e siècle de jouet ou de fusaïole. Enfin, les deux monnaies d'Aurélien et de Dioclétien, découvertes dans la terre battue et étendue dans les tours, ont été apportées du dehors en même temps que celle-ci.

La série des monnaies romaines continue de Constantin le Grand jusque vers la fin du règne de Constance II, les dernières qu'on ait pu identifier étant des monnaies de Constance Gallus (351—353). Des règnes de Julien l'Apostat, de Jovien, de Valentinien I-er et de Valens (donc de 355 à 378), les fouilles n'ont jusqu'ici livré aucune monnaie. Il semble que dans cet intervalle la cité n'ait plus été occupée par une garnison romaine. Cette constatation peut être rattachée à des faits historiques connus, de l'époque de Valens, quand le pont de Constantin était détruit: l'empereur reconquiert Daphne sur les Goths, et construit un autre pont de bateaux sur le Danube, ce qui indique que la rive gauche du fleuve était entre les mains des barbares.

Avec Gratien la série des monnaies recommence, et se poursuit jusque sous Théodose II, quand la vie s'interrompt brusquemment, la cité est brûlée et un trésor est enfoui à la hâte. Ces événements sont liés à la destruction, par Attila, de toutes les fortifications que les Romains possédaient au Nord du Danube, fait mentionné par Procope.

Les monnaies reparaissent avec Justin I-er et Justinien I-er et continuent jusque sous Justin II, quand la série s'en interrompt définitivement. C'est toujours Procope qui confirme la restauration de Sucidava par Justinien, et les monnaies montrent qu'elle est entre les mains des Byzantins jusqu'à la fin du règne de Justin II. Les fosses à détritus dans la cité prouvent que Justinien n'a pas restauré la forteresse constantinienne toute entière, mais qu'il a fait construire seulement une fortification à l'angle SE de celle-ci, où le terrain est plus élevé et les murs sont spécifiquement byzantins.

Le rôle commercial de Sucidava est prouvé tant par les monnaies de bronze de Caligula et Tibère découvertes dans la cité civile, que par des anses d'amphores estampillées.

L'importance de la cité, en tant que point de liaison stratégique entre le Nord et le Sud du Danube ressort de son maintien à l'intérieur des frontières de l'empire, même après l'évacuation de la Dacie. Ainsi que le prouvent les briques estampillées, Aurélien transforma Sucidava en un vaste chantier pour la construction d'importantes fortifications. Malheureusement elles ont disparu, les matériaux ayant été enlevés au IV-e siècle pour la construction de la cité constantinienne, et même si leurs fondations subsistaient, il serait difficile de les identifier, car elles doivent se trouver sous le village actuel.

www.cimec.ro

La préfecture de la V-e légion Macédonienne, située à Sucidava par la *Notitia Dignitatum*, se composait de la III-e cohorte de la même légion, dont la présence en ce lieu est prouvée par les documents épigraphiques.

Un autre résultat des fouilles de Celei est d'avoir relevé les traces chrétiennes qui, apparaissant au IV-e siècle, deviennent très nombreuses à l'époque byzantine. La foi chrétienne doit s'être propagée des soldats de la garnison de Sucidava jusqu'aux populations romaines du Nord.

La civilisation de la cité est très modeste. Elle est représentée seulement par des monnaies de bronze, de la céramique et des objets de parure d'une exécution primitive. Elle a un caractère romaino-barbare, certaines formes ou ornements des vases indiquant la présence d'une population non latine, à côté de la population romaine. On y rencontre les mêmes formes de vie qu'à Ulmetum, et à l'époque byzantine on employa aussi le grec à côté du latin.

D. TUDOR

www.cimec.ro